

Université de Montréal

**Les représentations de la performance dans la séduction,
les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents :
élaboration et validation d'un instrument de mesure**

par

Francine Duquet

Département d'administration et de fondements de l'éducation
Faculté des sciences de l'éducation

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en sciences de l'éducation
option mesure et évaluation en éducation

Février, 2005

© Francine Duquet, 2005
Université de Montréal



Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses
et les relations sexuelles des adolescents :
élaboration et validation d'un instrument de mesure

présentée par
Francine Duquet

Le jury est composé des personnes suivantes :

Djavid Ajar, Président rapporteur
Clément Dassa, Directeur de recherche
Luc Brunet, membre du jury
Marie-Paule Desaulniers, examinatrice externe

Résumé

L'objet de cette étude porte sur l'élaboration et la validation d'un instrument de mesure sur les « *représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes adolescents* ». Comme il n'existe pas, à notre connaissance, de théorie de la performance, nous avons dû effectuer une recension des écrits sur le concept de performance tout en l'élargissant à l'univers de la sexualité adolescente. Nous avons ainsi documenté le culte de la performance sexuelle rattaché plus particulièrement à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles. Les diverses étapes préalables de validation d'un instrument de mesure ont été réalisées : élaboration du domaine de références, à partir d'une recension des écrits, groupes de discussion auprès de jeunes de Secondaire I, III et V, afin d'enrichir le pool d'items, élaboration de l'instrument de mesure, présentation de la première version du questionnaire à un comité d'experts, pré-expérimentation auprès d'un groupe restreint de jeunes et expérimentation auprès de notre échantillon (505 adolescents de Secondaire I, III et V).

Nous avons, par la suite, procédé à des analyses statistiques afin de vérifier la fidélité et la validité de cet instrument de mesure. Les analyses factorielles ont permis, entre autres, de préciser les éléments conceptuels de la validation de notre instrument de mesure. Ainsi, 5 facteurs ont été identifiés quant à la séduction, soit : l'*Apparence*; l'*Empathie et la sociabilité*; les *Stéréotypes associés à la popularité*; l'*Assurance et l'affirmation de soi* et l'*Attrait et l'attirance*; 4 facteurs quant aux relations amoureuses : la *Bonne entente et la communication*; le *Dévouement et l'abnégation*; la *Complicité amoureuse*; la *Vie sexuelle active* et finalement, 5 facteurs quant aux relations sexuelles : soit l'*Authenticité et la présence*»; la *Performance sexuelle*; la *Prévention*; les *Dispositions à l'intimité* et les *Clichés et les stéréotypes*. Nos résultats nous indiquent que ces « facteurs » sont porteurs de sens; ils constituent en soi, les représentations de la performance quant à la séduction, quant aux relations amoureuses et sexuelles des jeunes de notre étude. De plus, d'autres analyses ont permis d'identifier le profil de nos répondants considérés comme étant en « *contexte de performance* ».

En somme, les diverses étapes de validation réalisées indiquent que notre instrument est fidèle et valide. Des modifications, cependant, ont été apportées pour renforcer davantage sa validité. Notre étude constitue ainsi une première étape essentielle dans le processus de validation d'un instrument de mesure novateur et d'autres analyses quant à l'établissement de normes de population seront nécessaires, considérant les éventuelles applications de cet instrument de mesure. À ce titre, nous proposons diverses pistes à investiguer dans le futur, liées à la recherche, à l'intervention en éducation sexuelle et à l'approche clinique.

Mots-clés :

Adolescence, Sexualité, Représentation, Performance, Séduction, Relations amoureuses, Relations sexuelles, Éducation à la sexualité.

Abstract

The purpose of this study was to develop and validate a measuring instrument concerning the “*representations of performance in seduction, romantic relations, and sexual relations among young adolescents*”. Since, to the best of our knowledge, no performance theory currently exists, we proceeded to review the literature on the concept of performance, extending it to the world of adolescent sexuality. We also documented the cult of sexual performance, particularly as it relates to seduction, romantic relations and sexual relations. The various preliminary stages pertaining to the validation of a measuring instrument have been carried out: developing a reference range from the literature review, holding focus groups with secondary education-level youths in grades I, III and V to further develop the pool of items, developing the measuring instrument, submitting the first version of the questionnaire to an expert committee, pre-experimentation with a small group of youths, and experimentation with our sample (505 secondary education-level adolescents in grades I, III and V).

We then performed statistical analyses to ascertain the repeatability and validity of the measuring instrument. Factorial analyses allowed us to further define conceptual elements for the validation of our measuring instrument. Five factors were identified regarding seduction (*Appearance; Empathy and sociability; Stereotypes associated to popularity; Self-confidence and assertiveness; and Attractiveness and attraction*), four factors regarding romantic relations (*Harmony and communication; Devotion and selflessness; Romantic behaviours; Active sex life*), and, finally, five factors regarding sexual relations (*Authenticity and presence; Sexual Performance; Prevention; Openness to intimacy and Stereotypes*). Our results indicate that these “factors” provide significant meaning; in and of themselves, they are the representations of performance regarding seduction, romantic relations and sexual relations among youths in our study. Other analyses also allowed us to identify the profile of those respondents considered to be “*in a performance context*”.

In short, the various stages of validation carried out indicate that our instrument is consistent and valid. However, some changes were made to build its validity further. Our study is an essential first stage in the process of validating an innovative measuring instrument. Considering the potential applications of this measuring instrument, other analyses regarding the establishment of population standards will be necessary. We therefore suggest various avenues for future investigation regarding research, intervention in sex education, as well as a more clinical approach.

Key words:

Adolescence, Sexuality, Representation, Performance, Seduction, Romantic relations, Sexual relations, Sex education.

3.2.2	Définition de la « représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des adolescents	155
3.2.2.1	Définition	155
	a) Représentation de la performance (perception auto rapportée)	155
	Contexte de performance	157
	Contexte de non-performance	157
	b) Représentation de la performance (perception relative aux pairs)	159
	Contexte de performance	161
	Contexte de non-performance	161
CHAPITRE 4	MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	164
4.1	Devis de recherche	164
4.2	Population et échantillon à l'étude	164
4.2.1	Critères d'inclusion et d'exclusion	165
4.2.2	Définition de la population-cible	167
4.2.3	Limites de la sélection de l'échantillon	168
4.2.4	Devis de l'échantillon	169
4.2.5	Composition de l'échantillon sélectionné	173
4.3	Considérations éthiques	174
4.4	Processus de l'élaboration de l'instrument de mesure	177
4.4.1	Précision du domaine de références de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes	180
4.4.2	Conception de l'instrument de mesure (1ière version)	181
4.4.3	Évaluation de l'instrument de mesure (1ière version) par le comité d'experts	184
4.4.4	Bonification de la 1ière version de l'instrument de mesure – Élaboration de la 2ième version	185
4.4.5	Pré-expérimentation de la 2ième version de l'instrument de mesure	186
4.4.6	Bonification de la 2ième version de l'instrument de mesure – Élaboration de la 3ième version	188
4.4.7	Expérimentation de la 3ième version auprès de l'échantillon final	189
4.5	Définition opérationnelle des variables	190
4.5.1	Variables dépendantes	190
4.5.2	Variables indépendantes	191

4.6	Qualités métrologiques de l'instrument de mesure	192
4.6.1	Contraintes et limites de l'instrument de mesure	193
4.6.2	Fidélité	195
4.6.3	Validité	197
4.6.3.1	Validité de contenu	197
4.6.3.2	Validité factorielle et définition de scores factoriels	199
4.6.3.3	Validité liée à un critère	202
4.7	Identification et caractéristiques des sujets en contexte de performance	203
4.7.1	Identification des sujets en contexte de performance	203
4.7.2	Caractéristiques des sujets en contexte de performance	206
CHAPITRE 5	RÉSULTATS	208
5.1	Administration de l'instrument de mesure	208
5.1.1	Déroulement de l'administration de l'instrument de mesure	208
5.2	Analyses descriptives	211
5.2.1	Caractéristiques des répondants	211
5.2.2	Fréquences aux blocs « Séduction », « Relations amoureuses », « Relations sexuelles »	217
5.2.2.1	Résultats bloc « Séduction »	217
a)	Leur réalité	217
b)	La réalité de leurs ami(e)s ou des jeunes de leur âge	225
c)	Leurs critères de réussite	226
d)	La provenance de leurs critères de réussite	227
5.2.2.2	Résultats bloc « Relations amoureuses »	228
a)	Leur réalité	228
b)	La réalité de leurs ami(e)s ou des jeunes de leur âge	232
c)	Leurs critères de réussite	234
d)	La provenance de leurs critères de réussite	235
5.2.2.3	Résultats bloc « Relations sexuelles »	237
a)	Leur réalité	237
b)	La réalité de leurs ami(e)s ou des jeunes de leur âge	242
c)	Leurs critères de réussite	245
d)	La provenance de leurs critères de réussite	247
5.2.3	Synthèse des résultats descriptifs	249
5.2.3.1	Caractéristiques sociodémographiques	249
5.2.3.2	Bloc « Séduction »	249
5.2.3.3	Bloc « Relations amoureuses »	252
5.2.3.4	Bloc « Relations sexuelles »	254

5.3 Synthèse des commentaires des répondants	257
5.4 Analyses factorielles et fidélité des facteurs	259
5.4.1 Résultats bloc « Séduction »	260
5.4.2 Résultat bloc « Relations amoureuses »	264
5.4.3 Résultat bloc « Relations sexuelles »	267
5.5 Scores factoriels de l'ensemble des répondants	271
5.5.1 Résultats bloc « Séduction »	271
5.5.2 Résultats bloc « Relations amoureuses »	273
5.5.3 Résultats bloc « Relations sexuelles »	274
5.6 Corrélations entre leurs critères de réussite et le fait de les posséder (soi ou les pairs) pour l'ensemble des répondants	275
5.6.1 Corrélations entre les caractéristiques jugées importantes et le fait de les posséder	276
5.6.1.1. Résultats bloc « Séduction »	276
5.6.1.2. Résultats bloc « Relations amoureuses »	278
5.6.1.3. Résultats bloc « Relations sexuelles »	280
5.6.2 Corrélations entre les caractéristiques personnelles et celles des pairs	283
5.6.2.1. Résultats bloc « Séduction »	283
5.6.2.2. Résultats bloc « Relations amoureuses »	286
5.7 Scores factoriels selon les variables indépendantes pour l'ensemble des répondants	288
5.7.1 Résultats bloc « Séduction »	288
5.7.1.1 Critères de réussite (C4a)	288
5.7.1.2 Critères de réussite qu'ils possèdent (C4b)	292
5.7.1.3 Critères de réussite qu'ils attribuent à un pair ayant du succès (C5)	299
5.7.1.4 Insistance des médias sur les critères de réussite (C4c)....	303
5.7.2 Résultat bloc « Relations amoureuses »	306
5.7.2.1 Critères de réussite (D7a)	306
5.7.2.2 Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (D7b)	310
5.7.2.3 Critères de réussite qu'ils attribuent à un couple de leur âge ayant une relation amoureuse réussie (D8)	315
5.7.2.4 Insistance des médias sur les critères de réussite (D7c)....	318
5.7.3 Résultat bloc « Relations sexuelles »	320
5.7.3.1 Critères de réussite (E11a)	320
5.7.3.2 Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (E11b)	325
5.7.3.3 Insistance des médias sur les critères de réussite (E11c) .	332

5.7.4	Synthèse des scores factoriels selon les variables indépendantes	334
5.7.4.1	Bloc « Séduction »	334
	a) Facteur 1 : « Apparence »	334
	b) Facteur 2 : « Empathie et sociabilité »	335
	c) Facteur 3 : « Stéréotypes associés à la popularité »	335
	d) Facteur 4 : « Assurance et affirmation de soi »	337
	e) Facteur 5 : « Attrait et attirance »	337
5.7.4.2	Bloc « Relations amoureuses »	338
	a) Facteur 1 : « Bonne entente et communication »	338
	b) Facteur 2 : « Dévouement et abnégation »	339
	c) Facteur 3 : « Complicité amoureuse »	340
	d) Facteur 4 : « Vie sexuelle active »	340
5.7.4.3	Bloc « Relations sexuelles »	342
	a) Facteur 1 : « Authenticité et présence »	342
	b) Facteur 2 : « Performance sexuelle »	342
	c) Facteur 3 : « Prévention »	343
	d) Facteur 4 : « Dispositions à l'intimité »	343
	e) Facteur 5 : « Clichés et stéréotypes »	344
5.8	Profil des répondants en « contexte de performance »	345
5.8.1	Contexte de performance (perception autorapportée)	345
	5.8.1.1. Résultats bloc « Séduction »	346
	5.8.1.2. Résultats bloc « Relations amoureuses »	357
	5.8.1.3. Résultats bloc « Relations sexuelles »	361
5.8.2	Contexte de performance (perception relative aux pairs)	368
	5.8.2.1. Résultats bloc « Séduction »	369
	5.8.2.2. Résultats bloc « Relations amoureuses »	372
5.8.3	Synthèse du profil des répondants en « contexte de performance »	377
	5.8.3.1. Bloc « Séduction »	377
	5.8.3.2. Bloc « Relations amoureuses »	378
	5.8.3.3. Bloc « Relations sexuelles »	379
5.8.4	Scores factoriels des répondants en « contexte de performance » (P) et des répondants en contexte de non-performance (NP)	380
	5.8.4.1 Résultats bloc « Séduction »	380
	a) Critères de réussite (C4a).....	380
	b) Critères de réussite qu'ils possèdent (C4b)	381
	c) Critères de réussite qu'ils attribuent à un pair ayant du succès (C5)	382
	d) Insistance des médias sur les critères de réussite (C4c).....	384

5.8.4.2	Résultats bloc « Relations amoureuses »	384
a)	Critères de réussite (D7a)	384
b)	Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser t (D7b)	384
c)	Critères de réussite qu'ils attribuent à un couple de leur âge ayant une relation amoureuse réussie (D8)	385
d)	Insistance des médias sur les critères de réussite (D7c)	386
5.8.4.3	Résultats bloc « Relations sexuelles »	386
a)	Critères de réussite (E11a)	386
b)	Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (E11b)	387
c)	Insistance des médias sur les critères de réussite (E11c)	388
CHAPITRE 6	RÉSUMÉ ET DISCUSSION DES RÉSULTATS	389
6.1	Sommaire de la démarche	389
6.2	Qualités métrologiques de l'instrument de mesure	391
6.2.1	Représentativité de l'échantillon	391
6.2.2	Processus d'administration	394
6.2.3	Fidélité	396
6.2.4	Validité	397
6.3	Construction et signification du concept de performance dans la sexualité adolescente	398
6.3.1	Représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes	398
6.3.2	Profil des répondants en « contexte de performance »	405
6.3.2.1.	Bloc « Séduction »	406
a)	Perception autorapportée	406
b)	Perception relative aux pairs	407
6.3.2.2.	Bloc « Relations amoureuses »	408
a)	Perception autorapportée	408
b)	Perception relative aux pairs	408
6.3.2.3.	Bloc « Relations sexuelles »	410
a)	Perception autorapportée	410
6.4	Apport de notre étude	412
6.4.1.	Circonscrire un champs d'études peu exploré	412
6.4.2.	Comprendre la sexualité adolescente à travers le concept de performance	413
6.4.3.	Concevoir et valider un instrument de mesure sur la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes	414

6.5	Limites de l'étude	414
6.5.1	L'échantillon	414
6.5.2	La définition opérationnelle	415
6.5.3	L'instrument de mesure	419
6.6	Modifications apportées à l'instrument de mesure	420
6.6.1	Modifications générales	420
6.6.2	Modifications spécifiques	423
6.6.2.1	Section A : Informations générales	423
6.6.2.2	Section B : Séduction- Relations amoureuses Relations sexuelles	423
6.6.2.3	Section C : Séduction	424
6.6.2.4	Section D : Relations amoureuses	425
6.6.2.5	Section E : Expériences et relations sexuelles	426
6.7	Développement futur	428
6.7.1	Pistes en lien avec la recherche	428
6.7.2	Pistes en lien avec l'éducation sexuelle	430
6.7.3	Pistes en lien avec l'approche clinique	434
CHAPITRE 7	CONCLUSION	439
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	440
APPENDICES	482
ANNEXE 1	Questions des jeunes	i-1
ANNEXE 2	Lettre aux directeurs et directrices d'établissements scolaires	i-2
ANNEXE 3	Lettre aux parents d'élèves de Secondaire I, III et V	i-3
ANNEXE 4	Canevas d'entrevue	i-4
ANNEXE 5	Lettre et préambule au comité d'experts	i-5
ANNEXE 6	Grille de correction de l'instrument de mesure pour le comité d'experts	i-6
ANNEXE 7	Questionnaire 1 ^{ière} version. Version remise au comité d'experts	i-7
ANNEXE 8	Modifications de la 1 ^{ière} version du questionnaire suite aux jugements du comité d'experts	i-8

ANNEXE 9	Modifications de la 2 ^{ième} version du questionnaire suite à la pré-expérimentation	i-9
ANNEXE 10	Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes	i-10
ANNEXE 11	Lettre d'invitation à la présentation des résultats préliminaires	i-11
ANNEXE 12	Analyse descriptive – Bloc « <i>Séduction</i> », « <i>Relations amoureuses</i> », « <i>Relations sexuelles</i> »	i-12
ANNEXE 13	Commentaires et réactions des jeunes	i-13
ANNEXE 14	Corrélations entre leurs critères de réussite et le fait de les posséder (soi ou les pairs) pour l'ensemble des répondants	i-14
ANNEXE 15	Scores factoriels selon les variables indépendantes pour l'ensemble des répondants	i-15
ANNEXE 16	Scores factoriels des répondants en « contexte de performance » et en « contexte de non-performance »	i-16
ANNEXE 17	Contexte de performance - Résultats aux tests Khi-2 (perception auto rapportée et perception relative aux pairs)	i-17
ANNEXE 18	Instrument de mesure modifié	i-18

Liste des tableaux

Chapitre 2

Tableau 2.1	Modèle du développement humain selon Erikson (1980)	19
-------------	---	----

Chapitre 3

Tableau 3.1	Illustration de la représentation de la performance dans la séduction les relations amoureuses et sexuelles des jeunes (perception auto rapportée)	156
Tableau 3.2	Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses (perception relative aux pairs)	160

Chapitre 4

Tableau 4.1	Effectif de la population échantillonnée (C.S. Val-des-Cerfs 2001-2002)	170
Tableau 4.2	Devis de l'échantillon par niveau scolaire	172
Tableau 4.3	Composition de l'échantillon final par niveau scolaire	174
Tableau 4.4	Procédure pour la conception et la validation de notre instrument de mesure	179
Tableau 4.5	Domaine de références de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes	181
Tableau 4.6	Instrument de mesure – 1 ^{ière} version	183
Tableau 4.7	Instrument de mesure – 3 ^{ième} version	188
Tableau 4.8	Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes	205

Chapitre 5

Tableau 5.1	Âge des répondants (Question A1)	213
-------------	--	-----

Tableau 5.1a	Occupation des deux parents (Questions A11 et A13)	215
Tableau 5.2	Perception de leur attirance physique (Question C3)	218
Tableau 5.3	Élément le plus séduisant, le plus attirant au niveau de leur apparence (Question C1)	218
Tableau 5.4	Élément le plus séduisant, le plus attirant au niveau de leur personnalité (Question C1)	219
Tableau 5.5	Éléments qu'ils aimeraient changer au niveau de leur apparence (Question C2)	220
Tableau 5.6	Éléments qu'ils aimeraient changer au niveau de leur personnalité (Question C2)	221
Tableau 5.7	Situations préoccupantes en lien avec la séduction, les relations amoureuses et sexuelles (Question B6)	224
Tableau 5.8	Choix du pair considéré comme séduisant, selon le sexe (Question C5)	225
Tableau 5.9	Âge du premier « chum » ou de la première « blonde » (Question D2)	229
Tableau 5.10	Âge où ils se sont sentis vraiment amoureux pour la première fois, avec un « chum » ou une « blonde » (Question D3)	229
Tableau 5.11	Réciprocité du sentiment amoureux (Question D4)	230
Tableau 5.12	Avoir des relations sexuelles (Question E5)	237
Tableau 5.13	Âge de leur toute première relation sexuelle (Question E7)	238
Tableau 5.14	Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés (Question E12)	239
Tableau 5.15	Fréquence de divers comportements sexuels (Question E14)	240
Tableau 5.16	Geste sexuel qu'ils considèrent le plus intime (Question E13) ...	247
Tableau 5.17	Analyse factorielle à 5 facteurs sur l'importance des caractéristiques de la séduction (32 items) (Question C4a)	261
Tableau 5.18	Variance expliquée et corrélations entre les facteurs (Question C4a)	262

Tableau 5.19	Alpha de Cronbach pour les variables C4a, C4b, C4c et C5	263
Tableau 5.20	Analyse factorielle à 4 facteurs sur les caractéristiques d'une relation amoureuse réussie (21 items) (Question D7a)	265
Tableau 5.21	Variance expliquée et corrélations entre les facteurs (Question D7a)	266
Tableau 5.22	Alpha de Cronbach pour les variables D7a, D7b, D7c et D8	267
Tableau 5.23	Analyse factorielle à 5 facteurs sur les caractéristiques d'une relation sexuelle réussie (24 items) (Question E11a)	268
Tableau 5.24	Variance expliquée et corrélations entre les facteurs (Question E11a)	269
Tableau 5.25	Alpha de Cronbach pour les variables E11a, E11b, E11c	270
Tableau 5.26	Scores factoriels pour l'ensemble des répondants – Séduction	272
Tableau 5.27	Scores factoriels pour l'ensemble des répondants – Relations amoureuses	274
Tableau 5.28	Scores factoriels pour l'ensemble des répondants – Relations sexuelles	275
Tableau 5.29	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a)	289
Tableau 5.30	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b)	294
Tableau 5.31	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5)	301
Tableau 5.32	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4c)	304
Tableau 5.33	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (D7a)	307
Tableau 5.34	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (D7b)	311
Tableau 5.35	Comparaison des facteurs entre sous groupes (D8)	317
Tableau 5.36	Comparaison des facteurs entre sous groupes (D7c)	319
Tableau 5.37	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11a)	322
Tableau 5.38	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11b)	326

Tableau 5.39	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11c)	333
Tableau 5.40	Contexte de performance face à l'importance de l'apparence dans la séduction et présence d'un partenaire amoureux (Perception autorapportée - Séduction)	346
Tableau 5.41	Contexte de performance face à l'importance de l'apparence dans la séduction et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles (Perception autorapportée - Séduction)	347
Tableau 5.42	Contexte de performance face à l'importance de l'apparence dans la séduction et niveau de facilité à séduire (Perception autorapportée - Séduction)	347
Tableau 5.43	Contexte de performance face à l'importance de l'empathie et de la sociabilité dans la séduction et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception autorapportée - Séduction)	348
Tableau 5.44	Contexte de performance face à l'importance de l'empathie et de la sociabilité dans la séduction et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir un partenaire amoureux (Perception autorapportée - Séduction)	349
Tableau 5.45	Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et niveau scolaire (Perception auto-rapportée - Séduction)	349
Tableau 5.46	Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et consommation télévisuelle (Perception auto-rapportée - Séduction)	350
Tableau 5.47	Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et présence d'un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée - Séduction)	351
Tableau 5.48	Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire (Perception auto-rapportée - Séduction)	351
Tableau 5.49	Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée - Séduction)	352

Tableau 5.50	Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée - Séduction)	352
Tableau 5.51	Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et niveau de facilité à séduire (Perception auto-rapportée - Séduction)	353
Tableau 5.52	Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception auto-rapportée - Séduction)	354
Tableau 5.53	Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et le sexe des répondants (Perception auto-rapportée - Séduction)	354
Tableau 5.54	Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et présence d'un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée - Séduction)	355
Tableau 5.55	Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et présence d'un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée - Séduction)	355
Tableau 5.56	Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception auto-rapportée - Séduction)	356
Tableau 5.57	Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée - Séduction)	356
Tableau 5.58	Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et aisance financière (Perception auto-rapportée - Relations amoureuses)	357
Tableau 5.59	Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire (Perception auto-rapportée - Relations amoureuses)	358

Tableau 5.60	Contexte de performance face à la complicité amoureuse et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations amoureuses)	358
Tableau 5.61	Contexte de performance face à la vie sexuelle active et le sexe des répondants (Perception auto-rapportée – Relations amoureuses)	359
Tableau 5.62	Contexte de performance face à la vie sexuelle active et consommation télévisuelle (Perception auto-rapportée – Relations amoureuses)	360
Tableau 5.63	Contexte de performance face à une vie sexuelle active et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations amoureuses)	361
Tableau 5.64	Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations amoureuses).....	361
Tableau 5.65	Contexte de performance face à l'authenticité et à la présence et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	361
Tableau 5.66	Contexte de performance face à l'authenticité et à la présence et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	362
Tableau 5.67	Contexte de performance face à l'authenticité et la présence et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	363
Tableau 5.68	Contexte de performance face à la performance sexuelle et niveau scolaire (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	363
Tableau 5.69	Contexte de performance face à la performance sexuelle et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	364
Tableau 5.70	Contexte de performance face à la prévention et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	365

Tableau 5.71	Contexte de performance face aux dispositions à l'intimité et le sexe des répondants (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	365
Tableau 5.72	Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et niveau scolaire (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	366
Tableau 5.73	Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et sexe des répondants (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	366
Tableau 5.74	Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et présence d'un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	367
Tableau 5.75	Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	367
Tableau 5.76	Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – Relations sexuelles)	368
Tableau 5.77	Contexte de performance face à l'empathie et la sociabilité et niveau scolaire (Perception relative aux pairs - Séduction)	369
Tableau 5.78	Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et niveau scolaire (Perception relative aux pairs - Séduction)	370
Tableau 5.79	Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et niveau scolaire (Perception relative aux pairs - Séduction)	370
Tableau 5.80	Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire (Perception relative aux pairs - Séduction)	371
Tableau 5.81	Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et niveau scolaire (Perception relative aux pairs – Séduction)	371

Tableau 5.82	Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et niveau scolaire (Perception relative aux pairs – Relations amoureuses)	372
Tableau 5.83	Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et le fait d'avoir un partenaire amoureux (Perception relative aux pairs – Relations amoureuses)	373
Tableau 5.84	Contexte de performance face à la complicité amoureuse et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » (Perception relative aux pairs– Relations amoureuses)	373
Tableau 5.85	Contexte de performance face à la complicité amoureuse et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception relative aux pairs– Relations amoureuses)	374
Tableau 5.86	Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le sexe des répondants (Perception relative aux pairs– Relations amoureuses)	374
Tableau 5.87	Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles (Perception relative aux pairs– Relations amoureuses)	375
Tableau 5.88	Contexte de performance face à une vie sexuelle active et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception relative aux pairs – Relations amoureuses)	376
Tableau 5.89	Contexte de performance face à une vie sexuelle active et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception relative aux pairs – Relations amoureuses)	376
Tableau 5.90	Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception relative aux pairs – Relations amoureuses)	377

Chapitre 6

Tableau 6.1	Illustration « modifiée » de la représentation de la performance dans la séduction et les relations amoureuses (perception relative aux pairs)	418
-------------	--	-----

ANNEXE 8

Tableau 1 :	Modifications de la 1 ^{ière} version du questionnaire suite aux jugements du comité d'experts	ii-8
-------------	--	------

ANNEXE 9

Tableau 1 :	Modifications de la 2 ^{ème} version du questionnaire suite à la pré-expérimentation	ii-9
-------------	--	------

ANNEXE 10

Tableau 1	Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes	ii-10
-----------	--	-------

ANNEXE 12

Tableau 1	Caractéristiques importantes de la séduction qu'ils considèrent posséder (Question C4b)	ii-12
Tableau 2	Caractéristiques importantes quant à la séduction qu'un jeune de leur âge possède (Question C5)	iii-12
Tableau 3	Caractéristiques qu'ils considèrent importantes pour séduire (Question C4a)	iv-12
Tableau 4	Caractéristiques de la séduction sur lesquelles les médias insistent (Question C4c)	v-12
Tableau 5	Âge leur « chum » ou « blonde » actuel (Question D5c)	vi-12
Tableau 6	Conditions importantes qu'ils pourraient réaliser, pour vivre une relation amoureuse réussie (Question D7b)	vii-12
Tableau 7	Relation amoureuse de leurs ami(e)s proches (Questions D6a, D6b, D6c)	viii-12
Tableau 8	Caractéristiques pour lesquelles, un couple de leur âge a réussi leur relation amoureuse (Question D8)	ix-12
Tableau 9	Conditions importantes pour vivre une relation amoureuse réussie (Question D7a)	x-12

Tableau 10	Conditions sur lesquelles les médias insistent lorsqu'il s'agit de relations amoureuses (Question D7c)	xi-12
Tableau 11	Conditions importantes qu'ils pourraient réaliser, pour vivre une relation sexuelle réussie (Question E11b)	xii-12
Tableau 12a	Relation sexuelle de leurs ami(e)s proches (Questions E4a, E4b, E4c)	xiii-12
Tableau 13	Situations que leurs amis ont vécu en lien avec la séduction, les relations amoureuses et sexuelles (Question E15)	xiv-12
Tableau 14	Conditions importantes pour vivre une relation sexuelle réussie (Question E11a)	xv-12
Tableau 15	Conditions sur lesquelles les médias insistent quand il s'agit de relation sexuelle (Question E11c)	xvi-12

ANNEXE 13

Tableau 1	Commentaires et réactions des jeunes	iii-13
-----------	--	--------

ANNEXE 14

Tableau 1	Corrélations entre les caractéristiques jugées importantes quant à la séduction (C4a) et le fait de les posséder (C4b), pour tous les répondants, selon le sexe et selon le niveau scolaire des répondants	ii-14
Tableau 2	Corrélations entre les conditions jugées importantes pour qu'une relation amoureuse soit réussie (D7a), et le fait de pouvoir réaliser ces conditions (D7b) pour tous les répondants, selon le sexe et selon le niveau scolaire des répondants	iii-14
Tableau 3	Corrélations entre les conditions jugées importantes pour qu'une relation sexuelle soit réussie (E11a), et le fait de pouvoir réaliser ces conditions (E11b) pour tous les répondants, selon le sexe et selon le niveau scolaire des répondants	iv-14

Tableau 4	Corrélations entre les caractéristiques personnelles liées à la séduction (C4b) et celles des pairs identifiés comme ayant du succès (C5), pour tous les répondants, selon le sexe, selon le niveau scolaire des répondants et selon le choix du pair ayant du succès	v-14
Tableau 5	Corrélations entre les caractéristiques personnelles quant aux relations amoureuses (D7b), et celles des couples identifiés comme ayant une relation amoureuse réussie (D8), pour tous les répondants, selon le sexe et selon le niveau scolaire des répondants.	vi-14

ANNEXE 15

Tableau 1	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)	ii-15
Tableau 2	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)	xviii-15
Tableau 3	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)	xxxiv-15
Tableau 4	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4c, D7c, E11c)	xliv-15

ANNEXE 16

Tableau 1	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) Critères de réussite (Séduction – C4a, D7a, E11a) (Perception autorapportée)	ii-16
Tableau 2	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) Critères de réussite qu'ils possèdent (Séduction – C4b, D7b, E11b) (Perception autorapportée).....	v-16
Tableau 3	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Critères de réussite qu'ils attribuent à un pair ayant du succès (Séduction – (C5) (Perception autorapportée)	viii-16

Tableau 4	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Insistance des médias sur les critères de réussite (Séduction – C4c, D7c, E11c) (Perception autorapportée)	ix-16
Tableau 5	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Critères de réussite (Relations amoureuses – C4a, D7a, E11a) (Perception autorapportée).....	x-16
Tableau 6	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (Relations amoureuses – C4b, D7b, E11b) (Perception autorapportée)	xii-16
Tableau 7	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Critères de réussite qu'ils attribuent à un couple de leur âge (Relations amoureuses – D8) (Perception autorapportée)	xv-16
Tableau 8	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)- Insistance des médias sur les critères de réussite (Relations amoureuses – C4c, D7c, E11c) (Perception autorapportée)	xvi-16
Tableau 9	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Critères de réussite (Relations sexuelles – C4a, D7a, E11a) (Perception autorapportée)	xvii-16
Tableau 10	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (Relations sexuelles – C4b, D7b, E11b) (Perception autorapportée)	xx-16
Tableau 11	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) - Insistance des médias sur les critères de réussite (Relations sexuelles – C4c, D7c, E11c) (Perception autorapportée)	xxiii-16
Tableau 12	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Critères de réussite (Séduction – C4a, D7a, E11a) (Perception relative aux pairs)	xxiv-16

Tableau 13	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Critères de réussite qu’ils possèdent (Séduction – C4b, D7b, E11b) (Perception relative aux pairs)	xxv-16
Tableau 14	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Critères de réussite qu’ils attribuent à un pair ayant du succès (Séduction – C5) (Perception relative aux pairs)	xxvi-16
Tableau 15	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Insistance des médias sur les critères de réussite (Séduction – C4c, D7c, E11c) (Perception relative aux pairs)	xxvii-16
Tableau 16	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Critères de réussite (Relations amoureuses – C4a, D7a, E11a) (Perception relative aux pairs)	xxviii-16
Tableau 17	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Critères de réussite qu’ils possèdent (Relations amoureuses – C4b, D7b, E11b) (Perception relative aux pairs)	xxix-16
Tableau 18	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Critères de réussite qu’ils attribuent à un couple vivant une relation amoureuse réussie (Relations amoureuses – D8) (Perception relative aux pairs)	xxx-16
Tableau 19	Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance) – Insistance des médias sur ces critères (Relations amoureuses – C4c, D7c, E11c) (Perception relative aux pairs)	xxxi-16

ANNEXE 17

Tableau 1	Contexte de performance et de non-performance Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes (perception autorapportée - Séduction)	ii-17
Tableau 2	Contexte de performance et de non-performance Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes (perception autorapportée – Relations amoureuses)	iii-17

Tableau 3	Contexte de performance et de non-performance Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes (perception autorapportée – Relations sexuelles)	iv-17
Tableau 4	Contexte de performance et de non-performance Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes (perception relative aux pairs - Séduction)	v-17
Tableau 5	Contexte de performance et de non-performance Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes (perception relative aux pairs – Relations sexuelles)	vi-17

Liste des figures

Chapitre 3

- Figure 3.1 Illustration de la représentation de la performance dans la séduction (perception autorapportée) 158
- Figure 3.2 Illustration de la représentation de la performance dans la séduction (perception relative aux pairs) 162

Chapitre 5

- Figure 5.1: Consommation télévisuelle hebdomadaire 216

Chapitre 6

- Figure 6.1.: Illustration de la représentation de la performance dans la séduction (perception relative aux pairs) 416
- Figure 6.2.: Illustration “modifiée” de la représentation de la performance dans la séduction (perception relative aux pairs) 417

Sigles et abréviations

ACFAS	Association francophone pour le savoir
ACSA	Association canadienne pour la santé des adolescents
ACSF	Analyse des comportements sexuels en France
ANOVA	Analysis of Variance (analyse de variance)
ANRS	Agence nationale de recherche sur le sida
CCNE	Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé
CMEC	Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada
CS	Commission scolaire
FPS	Programme de Formation Personnelle et Sociale
INSERM	Institut national de la santé et de la recherche médicale (France)
ITS	Infections transmises sexuellement
KMO	Kaiser-Meyer-Olkin Measure
MEQ	Ministère de l'Éducation du Québec
OMS	Organisation mondiale de la santé
PAF	Principal Axes Factor (méthode des axes principaux)
RPSQ	Regroupement professionnel des sexologues du Québec
SIECUS	Sexuality Information and Education Council of the United States
SNK	Student Newman Keuls
SPSS	Statistical Package for Social Science
TQS	Télévision Quatre Saisons

Remerciements

C'est en fin de parcours que l'on réalise le travail accompli. Et c'est aussi à ce moment que l'on constate que plusieurs personnes de notre entourage familial, amical ou professionnel ont contribué, de près comme de loin, à ce que cette thèse se concrétise.

Tout d'abord, je tiens à remercier France Gilbert, qui fut la première à me pousser dans pareille entreprise. Sans le savoir, elle fut l'instigatrice d'une merveilleuse aventure. Son amitié, son support et sa générosité me furent maintes fois démontrés. Sans compter qu'elle fut une lectrice assidue. Cette thèse lui est dédiée. Merci à Claude H. Roy, qui a accepté tant de fois de mettre de côté vie de couple et vie sociale et qui m'a sans cesse encouragée. Il fut mon interlocuteur de première ligne. Son support et sa foi en moi sont incommensurables; je lui en suis reconnaissante et je me sais privilégiée. Je remercie également Pierre Bernard, mon ami de toujours, qui fut celui qui me ramenait sans cesse à la tâche et au soulagement qu'elle apporterait, une fois terminée. Merci à mes parents, Léopold et Julienne, qui m'ont inculqué, par leur exemple, le sens du devoir, de l'effort et de l'engagement ; à mes frères et soeurs, André, Marcelle, François, Nicole, Lise et Jean, leurs conjoints et conjointes ainsi que mes neveux et nièces, pour leur affection et leur compréhension.

Il y a aussi ces amis, ces collègues qui ont su avoir les bons mots au bon moment, les fous rires parce qu'ils étaient nécessaires et le soutien discret, mais sincère. Merci à Christiane Khouzam, Marie-Claude Gauthier, Christian St-Germain, Richard Cloutier, Jean-Yves Daigle, Suzanne Aubé, Jean-Marc Samson, Jean-Pierre Trempe, Lise Matteau et à plusieurs autres dont leurs encouragements du moment ont permis de poursuivre le travail amorcé.

Et parce qu'il arrive un moment où le support professionnel est nécessaire, merci à Réjean Prévost, intellectuel et informaticien, pour son incroyable disponibilité et ses brillantes intuitions, mais surtout pour son amitié de longue date et à Julie Lamoureux

pour ses talents en statistiques et son calme devant l'adversité. Merci à Christopher Duquet pour ses sympathiques dessins d'adolescents en « *contexte de performance* ».

Merci aux directions scolaires et aux enseignants de la Commission scolaire Val-des-Cerfs pour leur enthousiasme à participer à ce projet ; un merci, tout à fait spécial, aux élèves qui ont répondu avec sérieux et intérêt à notre questionnaire. Je tiens également à remercier les différents membres des comités d'experts pour leurs remarques et conseils judicieux.

Mais la personne que je tiens particulièrement à remercier pour ses incomparables enseignements, sa générosité et sa rigueur professionnelle hors du commun, est M. Clément Dassa, mon directeur de thèse. Sa grande compétence comme statisticien, son sens éthique et sa vision du monde alimenteront sans cesse mes souvenirs. J'ai une admiration profonde pour l'homme et le pédagogue qu'il est et une immense reconnaissance pour le support, jamais démenti, qu'il m'a offert.

À tous ceux et celles qui m'ont donné le goût de me dépasser. Merci d'avoir été sur ma route.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Dans la société occidentale, les adolescents sont submergés d'informations de toutes sortes sur la sexualité, que ce soit dans un cadre formel (éducation scolaire) ou informel (éducation familiale, éducation par les pairs ou via les médias). Nombreux sont ceux qui éprouvent de la difficulté à se situer devant cette multitude de messages souvent contradictoires ; ici, on leur parle de maladies et de mort, là, on leur propose le plaisir sans contrainte. Il n'est pas étonnant dès lors que la sexualité adolescente soit au cœur de maintes préoccupations sociales qui nous conduisent à des interrogations sur la vie sentimentale et sexuelle des jeunes.

Bien que plusieurs études aient été réalisées concernant l'âge de la première relation sexuelle, l'utilisation du préservatif, les motifs qui président aux premiers rapports sexuels, etc., peu d'entre elles traitent des modèles auxquels les jeunes se réfèrent pour évaluer ce que doivent être les relations amoureuses et sexuelles. L'idée même que les jeunes peuvent être, à cet égard, insatisfaits, inquiets ou même piégés par une image fantasque de ce que sont une relation amoureuse et une relation sexuelle idéales, n'a pas ou peu été explorée.

En examinant les questions anonymes des adolescents sur la sexualité (Stagnara et Stagnara, 1992; Younger, 1992 ; Desaulniers, 1995 ; Brenot, 1996 ; Borten-Krivine et Winaver, 2001 ; Mimoun et Étienne, 2001), on se rend compte que l'émergence de leur sentiment amoureux est souvent et rapidement associée à un souci de réussite sexuelle. Serait-on passé d'une époque où l'ignorance en matière de sexualité était la norme à une époque où la performance occupe le premier rang et ce, dès le début de l'adolescence?

Nous avons ainsi choisi de nous intéresser aux représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes. Il va sans dire que ce concept de performance recouvre plusieurs variables : il ne s'agit pas de se limiter à l'idée « d'exploit », mais plutôt de considérer les aspects cognitifs, affectifs et sociaux de la performance. Notre recherche vise plus précisément à élaborer et à valider un instrument de mesure pour évaluer les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents de niveau secondaire.

1.1. Problématique et objectifs de l'étude

1.1.1. Problématique

D'importantes transformations sociales se sont produites au cours des dernières décennies : diffusion des moyens contraceptifs¹, éclatement de la structure familiale, diminution de l'influence des institutions traditionnelles, mouvement de libération des femmes, mouvement gai et lesbien, etc. (Le Rest, 2003; Castelain-Meunier, 1991, Lipovetsky, 1992). Ces changements ont influencé les attitudes et les conduites sexuelles des adultes et des jeunes, à telle enseigne qu'on a qualifié cette période de « *révolution sexuelle* » (Millett, 1971 ; Jackson et Potkay, 1973 ; Chilman, 1983 ; Casta-Rosaz, 2000). En effet, au cours de cette courte période, il s'est produit une modification importante de la permissivité sexuelle, c'est-à-dire du degré d'approbation vis-à-vis de la sexualité en général ou de conduites sexuelles moins conventionnelles (Mazur, 1968 ; Crépeault et Gemme, 1975 ; Reiss, 1990). Cette nouvelle façon de concevoir la sexualité a eu un impact dans la vie du couple adulte (insistance sur le

¹ On ne le dira jamais assez, l'avènement de la pilule contraceptive a révolutionné la vie sentimentale et sexuelle des femmes mais aussi des hommes. « *Pour la première fois de l'Histoire, l'un des fondements de la double morale sexuelle se trouve sapé à la base. L'impératif de virginité des jeunes filles et de fidélité des femmes ne se trouve plus justifié par le problème de la filiation et du patrimoine. Le risque d'une grossesse non désirée, de l'arrivée dans la famille d'un enfant bâtard, qui a fait trembler des générations de demoiselles et de parents, d'épouses et de maris, se trouve soudain levé. Mais voilà justement que la vertu féminine perd l'une de ses raisons d'être...* » (Casta-Rosaz, 2000 : 331)

plaisir plutôt que sur la reproduction), mais aussi sur la sexualité des adolescents et des jeunes adultes (séparation du sexe-mariage-procréation) (Mazur, 1968, Casta-Rosaz, 2000).

« What we seem incapable of accepting in our society is that young and not-so-young unmarried persons participate in a variety of sexual dilemmas and experiences. Adults and parents are, of course, much more comfortable when preaching to youth about the glories of marriage and the miracle of babies, but this approach ignores the condition and needs of single people who have no intention of jumping prematurely into marriage. We should face the fact that sex is separable not only from procreation but from the state of matrimony » (Mazur, 1968 : xii)

Il est vrai que les jeunes d'aujourd'hui ne se voient imposer que peu d'interdits et de contraintes à l'égard de la sexualité comparativement à leurs parents au même âge (Lagrange et Lhomond, 1997). Ainsi, le double standard qui valorisait les relations sexuelles chez les garçons, tout en les interdisant chez les filles, ne prévaut plus (Zani, 1991). Nous sommes passés du mode de « *l'abstinence* » pour les jeunes femmes à celui de la « *permissivité avec affection* » (les relations sexuelles sont permises pourvu que les deux partenaires vivent une relation affective stable) voire même à celui de la « *permissivité avec moins d'affection* » (Zani, 1991). En effet, dans une récente étude pancanadienne, on a constaté que la majorité des adolescents de Secondaire III et Secondaire V (entre 64 à 70% d'entre eux) étaient favorables à l'idée de relations sexuelles avant le mariage si les deux partenaires étaient amoureux l'un de l'autre; de même, 54% des garçons de secondaire III et 66% des garçons de secondaire V étaient d'accord avec l'idée qu'il était acceptable d'avoir des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels, comparativement à seulement 29% des filles de secondaire III et 32% de celles de secondaire V qui y étaient favorables (Boyce et coll., 2003).

Parallèlement, les jeunes s'engagent de plus en plus précocement dans une vie sexuelle active. En effet, on assiste depuis les dix dernières années à un abaissement de l'âge du premier rapport sexuel. Alors qu'auparavant, l'activité sexuelle était perçue comme un comportement d'adulte; désormais, l'initiation sexuelle est considérée comme

une expérience adolescente. Actuellement, il ne s'écoule que 3 ans et demi entre le moment où 10% d'une génération débute sa vie sexuelle et le moment où 70 à 80% de cette même génération ne fasse de même; alors que pour les générations du début du XXI^{ème} siècle, ce délai était de plus de 10 ans (Lagrange et Lhomond, 1997).

Van Roosmalen (2000) constate d'importants changements sociaux qui favorisent la promotion d'une sexualité plus génitale, particulièrement chez les jeunes adolescentes. Ces changements sont : l'augmentation de l'érotisation des adolescents et des jeunes enfants ; l'augmentation de la prévalence du harcèlement sexuel des adolescents ; l'augmentation de la disponibilité et de la tolérance sociale à l'égard des opportunités sexuelles ; l'augmentation des pressions sociales exigeant que les jeunes filles aient un partenaire sexuel ou un « petit ami » (Van Roosmalen, 2000).

Plusieurs recherches confirment, d'ailleurs, que le premier rapport sexuel est vécu lors de l'adolescence pour la majorité des jeunes (Cooksey, Rindfuss et Guilkey, 1996 ; Otis, 1996 ; Cloutier et coll., 1994 ; Dorius, Heaton et Steffen, 1993 ; Leitenberg, Detzer et Srebnik, 1993 ; Forste et Heaton, 1988 ; Lewin, 1982). Environ 80 % des adolescents ont eu une relation sexuelle avant d'avoir terminé leurs études secondaires (Langille et coll., 1994 ; King et coll., 1989). Dans son bilan d'une décennie de recherches sur la sexualité des jeunes au Québec, Otis (1996) constate un abaissement de l'âge lors de la première relation sexuelle. Selon les diverses études recensées, entre 12 et 23 % des élèves de niveau secondaire I ont eu des relations sexuelles incluant une pénétration vaginale alors qu'au niveau secondaire V, la proportion varie de 47 à 69 %. Parmi les jeunes sexuellement actifs, de 7 à 37 % rapportent aussi avoir déjà eu des relations anales, cette proportion étant plus élevée chez les plus jeunes (Secondaire II : 19 %) et chez les adolescents provenant des régions rurales (37 %). De plus, 12 à 22 % des jeunes sexuellement actifs ont eu six partenaires sexuels différents ou plus à 15 ans ; ce chiffre s'élève à 47 % pour les jeunes de 18 ans (Otis, 1996). Une enquête plus récente réalisée à l'échelle québécoise nous révèle que la moitié des jeunes ont eu une relation sexuelle à 16 ans, mais que près de 5% des jeunes de moins de 13 ans ont déjà vécu une première relation sexuelle (Gouvernement du Québec, 2002).

L'avènement du sida a forcé l'instauration de nombreux programmes de prévention afin d'enrayer la propagation de ce virus qui peut être mortel. La clientèle jeunesse a été particulièrement ciblée en raison notamment de son engagement précoce dans des relations sexuelles dont certaines comportent des risques patents mais également en raison de la promiscuité qui règne chez bon nombre de jeunes. Se sont succédés alors divers programmes où l'on insistait sur l'abstinence (Ogletree et coll., 1995 ; Lickona, 1994), sur le report de la première relation sexuelle (Zabin et coll., 1986 ; Howard et McCabe, 1990 ; Jorgensen, Potts et Camp, 1993 ; St-Pierre et coll., 1995, Howard, Mitchell et Pollard, 1989), sur les habiletés à s'affirmer, à dire non (Ku, Sonenstein et Pleck, 1993), sur l'importance de mieux se connaître (Ingham, Woodcock et Stenner, 1991) et sur l'érotisation du condom (Tanner et Pollack, 1988). Il importe de noter que l'information véhiculée dans nombre de programmes est très explicite ; on y parle de pénétration vaginale, anale, de sexe oral, de masturbation, de partenaires de même sexe (homosexualité), de bisexualité, de partenaires multiples, d'échanges de seringues. Participant à ce vaste souci de prévention, plusieurs écoles ont entrepris des démarches pour installer des distributrices de préservatifs (Gouvernement du Québec, 1993 ; Gouvernement du Québec, 1995). Des campagnes publicitaires destinées à un large public ont fait leur apparition, et soudainement, le phénomène du sida a remis sur la place publique certains enjeux liés à la sexualité, mais cette fois-ci dans une perspective sanitaire (Gaudreau, 1997).

Alors que pour Authier (2002), le sida a contribué à la diffusion d'une parole plus libre et moins complexée par rapport à la sexualité, Guillebaud (1998) est plutôt d'avis que l'ère du sida a contribué à alimenter une « *pornographie sanitaire* » où toutes les pratiques sexuelles à risque (pénétration vaginale, anale, sexe oral) et celles qui sont à moindres risques (masturbations collectives, cybersexe, etc.) ont été soudainement exposées au grand public, sans égard à la sensibilité particulière des jeunes.

« Sans s'en rendre compte, on privilégia de la sorte – mais comment faire autrement? – une approche résolument fonctionnelle, solipsiste et hygiéniste de la sexualité; une approche assez peu en rapport avec, par exemple, la sensibilité des adolescents, qui étaient les principaux

destinataires de cette pédagogie. L'urgence justifiait ainsi un lugubre appauvrissement des représentations du plaisir, ramené au rang d'une fonction, d'un geste ou pire encore, d'une stratégie immunitaire » (Guillebaud, 1998 : 79).

Une vision mécaniste de la sexualité accentuée par les campagnes de prévention contre le sida ont rendu flous les interdits sexuels : « *tout est possible et sans risques du moment que l'on se protège* » (Anatrella, 1997 : 20). Le message se devait d'être accrocheur ; c'est ainsi que le discours sur le « *safe sex* » est devenu, selon Folscheid, (2002 : 240), l'un des « *meilleurs agents recruteurs du sexe* ».

En effet, il est raisonnable de croire que la diffusion de scénarios sexuels explicites et variés a eu une influence sur la perception des jeunes au sujet de ce que devait être une relation sexuelle. De même, on peut supposer que ces représentations, souvent présentées sans éducation préalable, ont pu constituer un appel au mimétisme et, ultérieurement, une incitation à croire que c'est ainsi que les choses « devaient » se passer. Pour bien faire, il fallait faire ainsi, il fallait performer de cette manière. Ces interventions préventives, bien que légitimes, ont pu donner l'impression que de telles conduites sexuelles représentaient les scénarios habituels de toute personne débutant sa vie sexuelle. Car, il faut bien comprendre que ces messages s'adressaient à de jeunes adolescents et adolescentes n'ayant presque jamais reçu d'éducation sexuelle explicite sur le déroulement d'une rencontre sexuelle et génitale, mais se questionnant sur leur capacité de séduire, sur leur aptitude et leur désir de plaire et sur les moyens sinon les techniques pour y parvenir. À cette vision fragmentaire d'une sexualité dite sanitaire se surimposaient des messages médiatiques de plus en plus explicites quant aux conduites sexuelles (publicités, vidéoclips, téléromans, films d'action, cyberpornographie, films pornographiques, etc.), messages qui accentuaient le prisme déformant de l'agir sexuel. D'ailleurs, cet envahissement de l'espace domestique par les images sexuellement explicites voire pornographiques incite certains chercheurs à déplorer le fait que de jeunes adolescents découvrent la sexualité ainsi (Chaumeron, 2003; Marzano, 2002; Folscheid, 2002).

« Au lieu de découvrir l'autre par l'intimité du corps et la fragilité des émotions, ils s'intéressent à ce que les autres font, comment « *il faut faire* » afin d'être toujours à la hauteur de la situation et de la performance, une performance qui réduit l'amour au sexe, et le sexe à la sensation » (Marzano, 2002 : 3).

Conrad et Milburn (2002 :15) vont plus loin encore en affirmant que notre société est obsédée par la sexualité : nous sommes bombardés « *d'images sexuelles et de bavardages sensationnels et superficiels sur la sexualité* ». Tiefer (1995) aussi s'interroge sur l'impact de ce qu'elle nomme le déluge médiatique d'images sexuelles; Folscheid (2002 : 39), quant à lui, parle d'un « *océan de sexe* » et nous met en garde contre cette soi-disant « *banalisation de la sexualité* » qui n'a, en fait, rien de banal.

En fait, il se peut comme le croit Chaumenon (2003) que cette omniprésence du sexuel façonne l'imaginaire et les représentations de la sexualité. En effet, c'est principalement en se comparant aux autres que l'on juge désormais de notre propre satisfaction ou de la valeur de nos conduites au lieu d'élaborer nos propres critères à titre « *d'individu unique* » (Tiefer, 1995). Dans la sphère sexuelle, il est plus difficile de savoir ce que les autres font ou ressentent réellement; le critère extérieur devient alors l'ultime référence et se réduit, hélas, à des stéréotypes liés à l'apparence, au look sexy, à la satisfaction sexuelle dont se gargarisent magazines et médias en général (Tiefer, 1995). Mais la mission de ces magazines et « *talk shows* » en tout genre, n'est pas d'éduquer la population, mais bien plutôt de distraire afin de stimuler la vente d'un produit (Tiefer, 1995).

Promue au premier rang des sujets d'intérêt général, il n'est pas étonnant dès lors que la sexualité occupe une place centrale dans les préoccupations des jeunes. On comprend également que le souci de correspondre à la norme fasse très clairement partie des interrogations des ados concernant la sexualité (Stagnara et Stagnara, 1992; Younger, 1992; Desaulniers, 1995; Brenot, 1996; Borten-Krivine et Winaver, 2001; Mimoun et Étienne, 2001). À ce propos, leurs questions, lorsqu'elles sont anonymes, sont généralement très explicites (Voir Annexe 1). Selon un récent sondage de Tel-Jeunes (2004), la majorité des questions que les jeunes envoient par courrier

électronique concernent la sexualité (26,5%), les relations amoureuses (25%), les amis et la famille (13,2%) et les problèmes personnels (10,5%). Ce site web existe depuis avril 2001; sur trois années d'opération, il a eu exactement 1,255,881 visiteurs. Leur âge varie de « 11 ans et moins » à « 18 ans et plus », avec un pic entre 13 et 16 ans. Les thématiques du site les plus consultées par les jeunes sont la sexualité (30,7%), la grossesse et l'avortement (14,8%) et finalement, les relations amoureuses (13,4%) (Tel-Jeunes, 2004).

Une étude réalisée en Nouvelle-Zélande auprès de 515 jeunes âgés de 17 à 19 ans indique que l'érotisme est la thématique qui intéresse le plus les jeunes et qu'ils l'identifient eux-mêmes comme une lacune dans les cours d'éducation sexuelle (Allen, 2001). Ce discours sur l'érotisme, comme le nomme l'auteure, concerne le désir, l'attraction et le plaisir ou plus précisément les façons d'initier ou de coordonner une interaction en vue d'une activité sexuelle. Les jeunes aimeraient savoir : « *how to ask someone out* », « *how sexual activity develops in a relationship* » et « *what different sexual partners were like* » (Allen, 2001 :114). Interrogés sur les problèmes liés aux activités sexuelles qui peuvent surgir dans un jeune couple, 40% des répondants ont mentionné l'endroit et la fréquence des rapports sexuels ; 25%, les positions à adopter et les types d'activités sexuelles dans lesquels ils s'engagent (Allen, 2001).

De même, Stagnara et Stagnara (1992) ont analysé 25,313 questions d'adolescents sur la sexualité, échelonnées sur une période de 20 ans (1970-1990) en regroupant deux années à la fois. À la suite de leur classification, le mot « *bébé* » est arrivé en première place ; les mots « *amour* » ou les expressions « *à quel âge* » ou « *est-ce normal* » occupaient *ex æquo* la deuxième place. Mélot (1991) s'est davantage intéressée au contenu implicite des questions des jeunes et les a ainsi regroupées selon trois grandes préoccupations : « *Est-ce que je serai à la hauteur ?* » « *Qu'est-ce que je vais faire ?* » « *Comment pouvoir le faire ou le dire ?* ». En somme, la plupart de ces questions révèlent non seulement un certain degré d'ignorance des jeunes, mais témoignent également d'un grand désir de conformité en matière de sexualité ; il importe de performer pour être à la hauteur de la représentation sociale.

1.1.2. Pertinence de l'étude

Dans le cadre de cette recherche, la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles sont pour nous indissociables étant donné qu'ils sont au centre du développement psycho-sexuel des adolescents et de leur quête identitaire. Ainsi, le souci de plaire, l'envie d'être amoureux, le désir de contacts plus intimes font partie de la sexualité adolescente. Ils sont à un âge où leur désir de rapprochement se précise ou s'actualise mais où s'entremêlent la peur du jugement, les hésitations existentielles, les maladresses du débutant, la naïveté et la rudesse des propos. Ainsi, ce qui semble relever de la séduction touche également au sentiment amoureux; et ce sentiment amoureux les confronte à l'urgence d'un agir sexuel. Les questions de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles seront donc toutes trois examinées dans cette étude ; l'une ne pouvant pas être considérée sans l'autre, ce qui constitue un des apports originaux de notre démarche. Nous ne voulions pas nous limiter à l'agir sexuel proprement dit pour comprendre leur représentation de la performance, car cela nous apparaissait limitatif. Comme le souligne Desaulniers (1997), la sexualité ne peut être réduite à des conduites sexuelles.

Plus précisément, nous nous préoccupons des représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes dans la mesure où celles-ci risquent d'entraver le développement de l'adolescent, garçon ou fille, dans l'expression de sa sexualité. Particulièrement sensible aux influences extérieures (la pression des copains et les modèles médiatiques, entre autres) et malhabile dans cette découverte des premières fois (premières démarches plus sérieuses de séduction, premières relations amoureuses, premières relations sexuelles, etc.), le désir de l'adolescent d'être « normal », d'être ou de faire « comme les autres » et d'être « à la hauteur » est très présent. Ainsi, il risque fort d'être piégé si ses perceptions de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles sont teintées des propositions factices, artificielles ou voire même chimériques.

On le sait, l'univers de la sexualité humaine est riche et complexe, mais le milieu ambiant des jeunes ne contribuent pas toujours à développer cette vision multi-dimensionnelle de la sexualité. Ainsi, certains commentaires hésitants ou même très affirmés des pairs, certains silences volontaires des éducateurs sur la question de la sexualité ou certaines blagues vulgaires de la part d'adultes leur donnent une image parcellaire de la sexualité. Pour paraphraser Moscovici (1997 : 94), on pourrait dire que « *ceux-ci en savent plus qu'ils n'en disent ; ceux-là en disent plus qu'ils n'en savent* ». Sans compter que l'illustration de la sexualité, à travers les médias notamment, se voit souvent réduite soit à un corps parfait, soit à une séduction strictement sexuelle, soit à des amours passionnées, soit à un acte sexuel performant ou à une génitalité flamboyante. D'ailleurs, des chercheurs suisses, de plus en plus préoccupés par la proportion élevée d'adolescents abuseurs et constatant, par ailleurs, que la découverte de la sexualité chez ces jeunes était parfois associée à des dérapages, ont fait valoir l'importance de se pencher sérieusement sur les comportements liés à la rencontre, à la séduction et à la conquête de l'autre et ce, pour l'ensemble des jeunes (Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky, 1997). De même, afin de réagir à la surenchère d'informations concernant les techniques sexuelles et à la pauvreté des interventions concernant les aspects relationnels de la sexualité, Anatrella (1997) précise qu'il est essentiel de miser davantage sur les aspects éducatifs de la sexualité humaine.

Ainsi, en identifiant l'importance que les adolescents accordent réellement à l'idée de « performance » dans leur vie sentimentale et sexuelle, nous pourrions éventuellement dégager des pistes d'intervention en matière d'éducation à la sexualité, adaptées à leur âge et à leur sexe (garçons et filles). En effet, s'il s'avère que certains jeunes sont en « *contexte de performance* », il sera possible de dégager les éléments qui y sont associés et de proposer des pistes susceptibles de réduire les effets de cette recherche de la performance.

Ces éventuelles interventions pourraient ainsi permettre aux jeunes, dans un premier temps, de prendre conscience de certaines de leurs représentations, de les confronter aux représentations portées par le discours de leurs camarades ou par celui de

divers acteurs sociaux, notamment les médias et finalement, d'évaluer les tenants et aboutissants de ces diverses représentations (Lebuis, 2001). Pour Giordan et De Vecchi (1986 : 170), apprendre c'est de « *passer d'une représentation fausse à une représentation un peu plus juste, avec élargissement du champ de validité* »; tout le travail de l'enseignant consistant à œuvrer à la construction de cette représentation. Pour Rudelic-Fernandez (1999 : 72), il importe de faire évoluer certaines représentations sociales liées à la sexualité qui constituent pour les jeunes une réelle pression et qui peuvent « *conduire à des pratiques sexuelles non-désirées, notamment, « l'impression que tout le monde le fait* » » .

Si dans le programme de formation de l'école québécoise, on y précise que la démarche éducative consiste à instruire et à socialiser (Gouvernement du Québec, 2001a) ; dans le document sur l'éducation à la sexualité dans le contexte de la Réforme, on y annonce clairement qu'il importe que toute « *démarche d'éducation sexuelle informe, fasse réfléchir et, éventuellement, aide à se construire* » (Gouvernement du Québec, 2003 : 2). Notre étude aura le mérite d'amener de nouvelles perspectives sur la sexualité adolescente pour permettre éventuellement aux éducateurs de confronter les représentations de la sexualité des adolescents à une démarche plus formelle d'éducation sexuelle. Un tel questionnaire (s'il répond aux exigences de validation) constitue en quelque sorte une tribune pour la parole des jeunes ; ces informations permettront de mieux connaître leurs perceptions de l'univers affectif et sexuel, pour éventuellement, développer des outils de réflexion et d'échanges et ainsi faire en sorte qu'ils ne soient pas laissés à eux-mêmes dans l'apprentissage et l'interprétation des messages à caractère sexuel dans leur environnement.

En précisant un cadre conceptuel lié à la performance dans l'univers de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles des jeunes (autre apport original), en élaborant un instrument de mesure s'y rapportant et en documentant ses qualités métrologiques, nous nous situons au début d'une longue démarche de validation d'un nouvel instrument de mesure avec, en tête, les éventuelles applications éducatives auxquelles il aspire. Bozon et Leridon (1993), respectivement sociologue et

démographe, prétendent que la sexualité ne peut être envisagée hors du contexte dans lequel elle se déroule et du sens qu'on lui attribue ; ainsi, il importe d'élaborer des outils d'analyse standardisés qui vont permettre d'interroger et de comprendre les conduites sexuelles. Bien qu'une somme incroyable d'études aient été réalisées sur la sexualité adolescente, peu, sinon aucune d'entre elles, ne s'est intéressée à avoir un regard plus global sur l'univers amoureux et sexuel des jeunes et ce, à travers la lunette d'un phénomène social aussi important que celui de la performance.

1.1.3. Objectifs généraux et spécifiques de l'étude

Comme nous venons de le souligner, à notre connaissance, il n'existe pas d'études sur la sexualité adolescente qui se soit spécifiquement et explicitement intéressée aux représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes. Ainsi, notre recherche, qui est de type développemental, vise à mieux circonscrire ce domaine. Plus précisément, les objectifs généraux et spécifiques de notre recherche sont les suivants :

1. Élaborer, à partir d'un cadre conceptuel, un instrument de mesure permettant de décrire les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes.
 - Identifier les concepts-clés associés à l'univers de la performance et de la sexualité, suite à une recension des écrits;
 - Préciser le domaine de référence de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles ;
 - Proposer des définitions de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes ;
 - Opérationnaliser ces construits en indicateurs observables;

- Produire une version du questionnaire représentative de ces concepts et construits.
2. Valider notre instrument de mesure en réalisant une série d'étapes qui visent à :
- Assurer la validité de contenu ;
 - Documenter la clarté et la pertinence de l'instrument ;
 - Estimer la fidélité via l'homogénéité interne ;
 - Préciser la validité factorielle ;
 - Documenter la validité critériée via des variables concomitantes
 - Documenter la validité différentielle entre les garçons et les filles, les plus jeunes et les plus âgés ainsi que d'autres variables pertinentes en fonction de notre définition de la représentation de la performance.
3. Établir un profil des jeunes considérés en « *contexte de performance* » :
- À partir des mesures développées de la représentation de la performance, identifier les sujets en « *contexte de performance* » ;
 - Décrire les caractéristiques personnelles des jeunes en « *contexte de performance* » à l'aide de variables pertinentes en fonction de notre définition de la représentation de la performance.

Précisons, toutefois, que cette étude ne vise pas à établir un diagnostic éducatif ou clinique en vue de décisions académiques ou de propositions de traitement auprès des jeunes. Son but est de développer et de valider un instrument de mesure qui permette d'explorer un nouveau volet de l'univers de la sexualité adolescente, pour éventuellement, cibler des pistes d'intervention au niveau de l'éducation à la sexualité.

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES

La recension des écrits portera d'abord sur les diverses étapes du développement psycho-sexuel à l'adolescence ainsi que sur l'univers affectif et sexuel des adolescents et des adolescentes (image corporelle, éveil amoureux et sexuel, conduites sexuelles, délai à l'implication sexuelle, motifs et perception de la première relation sexuelle). Bien que l'adolescence soit une période propice aux premières découvertes, la performance n'en est pas exclue, ne serait-ce que par cette difficile quête d'être, à la fois, « comme les autres » et « différent du peloton ». Par la suite, seront décrits l'univers médiatique en lien avec la sexualité ainsi que son impact sur la perception des relations amoureuses et sexuelles chez les adolescents.

Compte tenu de notre intention de valider un instrument de mesure sur la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes* » et du fait qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de théorie de la performance, il a fallu identifier et privilégier certains éléments expliquant ces concepts. Le concept de performance sera ainsi défini, puis mis en contexte par rapport à l'univers social. De même, on circonscrira ce que représente le culte de la performance sexuelle. Celui-ci sera associé à l'univers de l'apparence, de la séduction, de la vie amoureuse et de l'agir sexuel. Et finalement, les enjeux liés au culte de la performance sexuelle seront présentés.

2.1. Adolescence

2.1.1. Étapes développementales

De racine latine, le mot adolescent signifie « *celui qui est en cours de maturité* » (Armanet, 2000 : 2). Autrefois, on considérait que cette période durait environ deux ans : le temps nécessaire à la transformation du corps, à la mue de la voix. Depuis quelques décennies, cette phase s'échelonne sur une quinzaine d'années (Armanet, 2000). Il est désormais périlleux d'indiquer une limite; dans le quotidien, on sait bien quand on a affaire à un adolescent, mais on ne pourrait affirmer avec précision quel jour exactement il est passé de l'enfance à l'adolescence (Osterrieth, 1969). Burstin (1988) parle de trois grands axes de l'adolescence : le versant biologique, lié à l'évolution pubertaire; le versant social, lié au fait de l'intégration de l'adolescent dans le monde adulte et le versant, disons plus personnel, en lien avec les caractéristiques et les particularités de l'adolescent. L'adolescence est, en fait, une période faisant appel à diverses réalités physiologiques et psychosociales s'imposant à tous les jeunes.

« La complexité des âges se pose de façon particulière à cette période. La rencontre des âges tels l'âge chronologique, l'âge pubertaire et hormonal, l'âge mental et l'âge légal n'est pas sans créer des problèmes. Tous ces âges ont leur signification et leur impact » (Wilkins, 1992 : 30).

Dans certaines sociétés, le passage à l'adolescence est marqué par des rituels spécifiques, qui constituent en soi des points de repères importants pour les jeunes. Malheureusement, comme le déplore Newton (1995), de tels rituels n'existent plus en Occident. Il propose toutefois un modèle qui situe l'adolescence en trois grandes étapes associées à des rites de passage plutôt qu'à des temps précis. Outre la formule habituelle « *early, middle, late adolescence* » (Schonfeld, 1969 : 28), Newton (1995 : 26) parle davantage d'étapes où l'adolescent(e) se retire (« *withdrawal* » : 11-13 ans), où il s'isole (« *isolation for preparation* » : 14-16 ans), pour finalement entrer dans la vie d'adulte (« *reentry in society as an adult* » : 17-18 ans). Précisons toutefois que selon les dernières statistiques américaines, l'adolescence débute à l'âge de huit ans pour les filles

et de neuf ans pour les garçons; ce qui impliquerait la disparition de la phase de latence (Neuburger, 2000). En médecine, le terme adolescent désigne les groupes d'âge compris entre 11 et 19 ans (Lena et Perera, 2001). Ce sont ces balises que nous utiliserons.

Diverses théories ont apporté un éclairage fondamental sur le développement de l'adolescence (Mead, 1968; Freud 1962; Erikson, 1966; Erikson, 1968; Freud, 1969; Piaget, 1972; Kohlberg, 1984). Nous nous limiterons ici à la description des tâches développementales (Claes, 1985; Newton, 1995) en lien avec l'expression de la sexualité adolescente.

La puberté constitue le premier repère biologique incontestable de l'adolescence. Entre le milieu du 19^{ième} siècle et le milieu du 20^{ième} siècle, l'âge moyen de la puberté serait passé de 17 ans à 13 ans chez les jeunes occidentaux américains (Hémond, 2002). Rappelons que le processus de maturation sexuelle exige, entre autres, de s'adapter à une nouvelle image corporelle, d'accepter son corps sexué et de s'engager progressivement dans l'expérience de l'intimité sexuelle (Claes, 1985). Ces transformations corporelles accélérées peuvent déstabiliser l'adolescent et susciter la perplexité quant à sa « normalité ». Se juger trop grand, trop petit, trop gros, trop maigre peut engendrer des réactions de défense ou de fuite, voire d'évitement (Huerre, 1998). Tout adolescent a le sentiment très fort de subir ces transformations physiques et les bouleversements qu'elles entraînent : image de soi remaniée et sexuée, émotions mal contenues, pulsions envahissantes, peur du regard de l'autre, etc. (Pommereau, 2000). Cette nouvelle réalité, bien qu'elle soit souvent anticipée, demeure la grande surprise de l'adolescence: être un enfant affublé soudainement d'un corps d'adulte dont il ne sait pas encore très bien quoi faire (Kestemberg, 1962). Impuissant devant la transformation de son corps; l'adolescent se regarde, se compare, mais ne s'admire pas, comme le souligne Jacquet (1994). L'appropriation de leur corps peut sembler difficile et ardue pour les adolescents et c'est la raison pour laquelle, « *avant de s'appartenir vraiment, l'adolescent emprunte des silhouettes provisoires et expérimente ce qui le distingue et le rapproche d'autrui* » (Pommereau, 2000 : 11).

Vers 13-14 ans, le développement cognitif subit également d'importantes transformations. Les jeunes n'abordent plus le réel de la même façon : certains d'entre eux accèdent à la capacité d'abstraction et deviennent ainsi capables de construire des systèmes de raisonnement (Piaget, 1969; Burstin, 1988). Lorsqu'elle est présente, cette nouvelle façon de raisonner, de faire des liens et d'envisager des hypothèses les bouleverse et les ravit à la fois, car ils sont en train non seulement de développer leur intériorité, mais aussi de découvrir la liberté et l'originalité de leur pensée (Osterrieth, 1969). Cela dit, bien que le jeune adolescent aime discuter, il demeure parfois impossible d'avoir une réelle discussion avec lui, trop centré qu'il est sur « sa » pensée et « son » opinion (Osterrieth, 1969).

Des études récentes et étonnantes sur le développement du cerveau indiquent que celui-ci continue à se transformer après la puberté jusqu'à l'âge de 20 ou 25 ans (Giedd, 2004). À l'aide de puissants appareils d'imagerie à résonance magnétique, on peut suivre la transformation du cerveau pour ainsi réaliser que son développement s'effectue par phases successives, progressant de l'arrière vers l'avant : la dernière zone cérébrale à subir l'élagage neuronal et à trouver sa forme adulte est le cortex préfrontal qui est le siège des fonctions exécutives, c'est-à-dire qui permet de prévoir, de se fixer des priorités, d'organiser sa pensée, de peser les conséquences de ses gestes, etc. (Giedd, 2004). L'incapacité ou la difficulté des adolescents à prendre des décisions ne se limiteraient pas à des bouleversements hormonaux; en fait, « *la partie du cerveau qui responsabilise les ados n'a pas fini de se développer* » (Sowel, 2004 :32).

De plus, au cours de cette période, la vie sociale oscille entre l'attachement aux parents (dépendance) et le désir d'autonomie tant dans les conduites que dans les affections. L'adolescent désire s'affirmer davantage au sein de son entourage (Burstin, 1988; Claes, 1985), et les amis sont à cet égard, d'une importance cruciale : c'est auprès d'eux que l'on peut se mesurer et se rassurer (Osterrieth, 1969). D'ailleurs, le fait d'être populaire auprès de ses pairs peut être une préoccupation de tous les instants. « *À l'adolescence, on se construit une image idéale de soi basée sur les critères de la bande,*

ses modes, sa morale, ses valeurs. Suivre une mode, celle de la bande, c'est une façon de s'affirmer » (Dolto et Dolto, 1989 : 34). Et cette « *hiérarchie de la popularité* » les met, plus qu'ils ne le croient, en compétition (Riesman, 1964 : 120). Pour les jeunes, ces amitiés procurent la reconnaissance tant espérée. Ainsi, ils chercheront à correspondre aux canons de la séduction, afin d'être reconnus par leurs pairs (DeGrèse et Amory, 1986). L'étude pancanadienne de Boyce et coll. (2003), nous indique que pour plus de 75% des jeunes âgés de 12 à 16 ans, la fréquentation de la bonne bande d'amis, le fait d'avoir une belle apparence et une bonne personnalité sont de bons moyens de devenir populaire. Avoir un petit ami ou une petite amie, avoir de bonnes notes scolaires ou un talent artistique semblent moins importants; tandis qu'être rebelle et désobéir aux règles, ainsi que courir les soirées constituent une façon d'être populaire aux yeux des autres pour plus de 40% des jeunes, tout âge confondu (Boyce et coll., 2003). Bien que le groupe d'amis soit important, le meilleur ou la meilleure ami(e) confirme au jeune qu'il est aimable et qu'il est reconnu pour sa valeur unique (Osterrieth, 1969).

Peu à peu, l'adolescent sera confronté à l'une des dernières tâches développementales à savoir, l'affirmation de son identité à travers des choix cruciaux : les choix professionnels, les rôles sexuels, les systèmes de croyances (Claes, 1985). Erikson (1968; 1985) a élaboré un schéma complet du développement humain, de la naissance à la vieillesse. Il a été un des premiers à proposer un continuum des tâches développementales. Son modèle propose huit étapes de la vie et chacune de ces étapes se caractérise par une opposition (Voir Tableau 2.1). La maturation consisterait justement à résoudre ces oppositions au fur et à mesure que l'on mûrit. À l'adolescence, la question de l'identité est centrale (Érikson, 1985).

Tableau 2.1
Modèle du développement humain selon Erikson (1985)

1. Petite enfance (stade oral)	Confiance - méfiance
2. Première enfance (stade anal)	Autonomie – honte / doute
3. Âge du jeu (stade phallique)	Initiative - culpabilité
4. Âge scolaire (période de latence)	Réalisation - infériorité
5. Adolescence (génitalité)	Identité - confusion d'identité
6. Jeune adulte	Intimité - isolement
7. Maturité	Générativité - stagnation
8. Vieillesse	Intégrité – désespoir

Claes (1983) considère que ce modèle, inspiré par de brillantes intuitions, n'en demeure pas moins limité et serait entaché d'un moralisme fondamental et d'une vision idéaliste de la société. Glowczewski (1995) est également d'avis que ce schéma pose problème; outre les expressions vagues et moralistes d'Erikson (1985), ce modèle mise, selon elle, sur l'harmonie entre le développement individuel et les réponses du milieu culturel. Toutefois, notre société, ne tend pas à l'épanouissement personnel (Glowczewski, 1995).

« Il reste que, dès lors qu'il s'agit de l'homme en société, on se trouve confronté, dans toute culture, à des problèmes d'identité, de perception du temps, de notion de soi, de rôles, d'apprentissage, de sexualité, de pouvoir et de valeurs, problèmes qui paraissent effectivement plus aigus au moment de l'adolescence » (Glowczewski, 1995 : 45).

Le modèle du développement de l'adolescent privilégié par Ribstein (1995) est particulièrement éclairant. Selon lui, une femme ou un homme parvenu à maturité, c'est une personne qui a trouvé un sens à la vie et qui en accepte les limites. Avant 15 ans, ces aspects sont comblés d'autorité par l'adulte, ils proviennent donc de l'extérieur de soi, puisque l'on inculque aux enfants le sens et les limites de la vie. De 15 à 25 ans, un individu doit se constituer une réserve de sens et de limites qu'il s'imposera progressivement à lui-même. Son idéal du moi et son surmoi lui permettront de se poser

véritablement comme l'auteur de son identité. Durant ce parcours initiatique, trois grandes étapes se dessinent : l'acceptation de son corps, l'individuation et la relation à autrui (Ribstein, 1995).

Autour de 15 ans, le corps se transforme. Trois choses nouvelles apparaîtront dans le corps de l'adolescent(e) : il a des exigences génitales, le corps devient puissant et le corps devient désirant (Ribstein, 1995). L'appropriation de son corps sexué « *de manière à pouvoir à la fois en prendre soin et l'habiter avec plaisir* » est un processus central qui ne peut se réaliser que durant l'adolescence, c'est-à-dire au moment de la maturation physique (Pawlak, 1997 : 98). Si l'adolescent n'accepte pas son corps ou s'y réfugie, il risque de mettre en échec la prochaine étape, l'individuation (Ribstein, 1995).

Jusqu'à 15 ans, l'enfant est en permanence intégré dans un groupe d'appartenance (habituellement, la famille) qui fonctionne avec des règles claires, distinguant nettement ce qui est acceptable ou inacceptable. Autour de 15 ans, c'est la période de séparation. Pour supporter cette séparation et éventuellement s'affirmer dans la société, le jeune doit s'individualiser (Ribstein, 1995). Il doit construire son identité, se définir par rapport aux autres sans se confiner dans l'imitation ou dans la singularité (Jeammet, 1993; Ribstein, 1995). C'est également une étape où il cherchera des sensations fortes, faute de vivre les sentiments auxquels il aspire. Autrement dit, « *il fera l'amour faute d'être capable d'être amoureux* » (Ribstein, 1995). Stagnara et Stagnara (1992 : 116) semblent partager cette vision puisqu'ils résumant le besoin des adolescents d'être reconnus à travers l'activité sexuelle par la phrase : « *Je baise, donc je suis* ».

Selon Ribstein (1995), la dernière étape du développement de l'adolescence concerne la relation à autrui. Rappelons que selon ce pédopsychiatre, l'adolescence s'échelonne entre 15 et 25 ans. Ainsi, avant 15 ans, l'adolescent est protégé par son groupe d'appartenance et ses règles qui le sécurisent. Après 15 ans, sa solidité devra provenir de lui seul. Les limites seront alors intégrées par le surmoi, c'est-à-dire la Loi universelle. C'est d'ailleurs la difficulté principale pour l'adolescent : passer de la Règle à la Loi. Ainsi, la Loi façonne le lien social, « *met l'individu en rapport avec Autrui* » (Lecorps, 1999 : 17). Déjà Freud (1971) considérait que l'humanité n'avait qu'une seule

grande tâche à accomplir : trouver un équilibre entre ses revendications personnelles et les revendications culturelles de masse. Pour Neuburger (2000 :27), afin de construire son « *intime intellectuel* », il faut que l'adolescent parvienne à « *distinguer les propositions qui viennent du monde extérieur et la décision de les intégrer ou non à son intimité* ». Pour Ribstein (1995), si le jeune adulte n'accède pas à cette Loi, pour « *être libre dans la cité* », il lui devient difficile d'établir de véritables relations à l'autre. La peur du jugement des autres et la crainte de ne pas se conformer, risquent de le freiner dans son désir de s'investir dans un rapport « *sentimental* ». Ces éléments (acceptation de son corps, individuation, relation à autrui) constituent la base du développement de l'adolescence, qui rappelons-le, selon Ribstein (1995), s'échelonne de 15 à 25 ans.

Scheidlinger (1991), quant à lui, explique l'acquisition de l'identité à l'adolescence, à travers cinq polarités. Ainsi, l'adolescent est divisé a) entre son désir de se rebeller face au contrôle de l'adulte et son besoin de direction, de balises; b) entre son désir de rapprochement et sa peur de l'intimité; c) entre le fait de toujours vouloir pousser et tester les limites mais aussi de considérer les limites comme des signes d'attention; d) entre son désir de se projeter dans le futur et à la fois de vivre intensément dans l'immédiat; e) entre sa maturité sexuelle physiologique et le fait qu'il ne soit pas nécessairement prêt cognitivement et émotionnellement pour expérimenter des conduites sexuelles (Scheidlinger,1991). Cette recherche identitaire n'a de sens que dans le but de se situer par rapport aux autres (Pommereau, 2002). On retrouve d'ailleurs ces trois besoins fondamentaux chez l'adolescent : « *se distinguer des adultes, se mettre à l'épreuve et faire corps avec le groupe de pairs* » (Pommereau, 2002 : 3).

Burstin (1988), lors d'une enquête auprès de 1341 adolescents âgés de 14 à 17 ans, leur a demandé de préciser, en se basant sur leurs expériences et leurs souvenirs, ce qui caractérise l'adolescence et en quoi elle diffère de l'enfance. Ces jeunes se sont admirablement prêtés à l'exercice et ont décrit de façon très détaillée les changements qu'ils vivent (ou ont vécu) au niveau physiologique, affectif, intellectuel et moral. Aux dires de ces adolescents, quitter les douceurs de l'enfance est un des grands chocs pour finalement affronter ce « *virage vers la réalité* » (Burstin, 1988 : 24).

Selon Fisher (1986), la période de l'adolescence est propice à des défis particuliers impliquant les aspects physiologiques et sociaux : l'adolescent est confronté à de nouveaux désirs sexuels; la stimulation génitale devient plus préoccupante avec l'émergence de la réponse orgasmique; et c'est le moment où il acquiert la capacité de se reproduire. L'adolescent doit donc apprendre à gérer cette nouvelle réalité affective et cognitive en lien avec la sexualité. À l'adolescence, les sentiments, les perceptions, les croyances et les attentes en regard des divers phénomènes sexuels ainsi que des conduites sexuelles sont fortement déterminés par les interactions socio-sexuelles (Fisher, 1986). D'ailleurs, selon Pawlak (1997 : 97), « *l'adolescence complique toutes les relations en y incluant dorénavant et irrémédiablement une dimension sexuelle* ».

De plus, les adolescents sont exposés à diverses influences concernant la sexualité et, compte tenu de leur niveau de développement, il peut leur être difficile de résister à ces influences (Fisher, 1986). Les normes auxquelles l'adolescent est confronté par son groupe de pairs concernent non seulement sa vie sexuelle, mais également son image corporelle, ses vêtements, ses croyances et ses compétences (Neuburger, 2000).

L'hypersensibilité à l'opinion des autres, la quête d'approbation, le besoin de se valoriser (Burstin, 1988), la crainte de ne pas être à la hauteur et la recherche de modèles et de repères rendent les adolescents vulnérables. Le passage de l'enfance à l'adolescence puis de l'adolescence à l'étape de jeune adulte leur demande de se réassurer constamment quant à leur identité, leur image, leur potentiel de séduction et leur capacité à être en relation affective. Selon Crépault (2002), le garçon doute davantage de sa masculinité que la fille ne le fait au sujet de sa féminité; la fille, cependant, éprouve une plus grande fragilité identitaire et cette vulnérabilité l'habitera plus longtemps. S'adapter à tous ces changements n'est pas tâche facile : « *le facteur important du point de vue du développement, est que l'adolescent ou l'adolescente se sache toujours en mesure de choisir d'être actif ou passif, en assumant son rôle sexuel* »

(Pawlak, 1997 :102). Ce souci de conformité et de réussite et les critères qu'ils s'imposent pour y accéder, peuvent représenter, pour certains, une tâche difficile.

Certains de ces éléments semblent propices à l'émergence d'un souci de réussite, notamment le fait de pousser toujours plus loin les limites et de désirer vivre intensément dans l'immédiat sans être nécessairement en mesure d'évaluer les enjeux en cause.

2.1.1.1. Besoins de support pour réussir les tâches propres à l'adolescence

En fait, l'acquisition de l'identité et la capacité à être autonome ne s'instaurent plus, comme par le passé, à partir de règles sociales rigides. Jusqu'au milieu du 20^{ième} siècle, l'avenir d'un adolescent s'inscrivait dans son lignage, excluant bien souvent toute possibilité de dérogation à ces attentes sociales : « *Les garçons à la production, les filles à la reproduction : l'ordre régnait !* » (Cyrulnik, 2000 : 12). Cependant, selon Cyrulnik (2000), les progrès sociaux qui ont rendu les adolescents si beaux et si intelligents ont retardé leur intégration sociale : adolescents vers 10-12 ans, voire avant la puberté, ils ne deviendront autonomes que vers 25-30 ans.

De même, Glowczewski (1995), nous indique que l'autonomie et la liberté tant recherchées chez les jeunes leur est difficile à définir et à gérer.

« Si l'accès à l'autonomie personnelle implique bien la constitution d'une identité, celle-ci suppose une constellation de rôles qui diffèrent selon les contextes, que ce soit dans une société traditionnelle ou dans la nôtre. En effet, on peut rester fondamentalement « le même » en toutes circonstances, mais on se comporte forcément de façon différente avec ses parents, ses professeurs, son employeur, ses copains, sa petite amie ou son petit ami, etc. C'est lorsqu'on n'arrive pas à conjuguer tous ces rôles sur une base de référence unifiée que l'on échoue, me semble-t-il, à trouver cette autonomie » (Glowczewski, 1995 : 40).

D'ailleurs, la qualité de l'encadrement des parents joueraient un rôle important dans l'acquisition de cette identité si chère à l'adolescent (Jeammet, 1993). Éric Berne (1971) considère que les enfants attendent trois choses de leurs parents : d'être stimulés (avoir de l'affection); d'être reconnus (être le centre de l'attention); et d'avoir des structures autour d'eux (avoir des limites à ne pas dépasser). Or, il semble que certains parents s'acquittent fort mal de ces tâches, ce qui conduit Anatrella (2000) à s'insurger contre cette société qu'il qualifie d'adolescente et dans laquelle les adultes s'identifient à l'univers adolescent autant dans leur vie affective et sexuelle que dans la façon de parler et de s'habiller. Cet auteur déplore que certains parents n'acceptent pas l'idée de vieillir et refusent par le fait même d'être les véritables parents de leurs enfants en n'assumant pas leur rôle d'éducateur, processus pourtant essentiel à l'acquisition d'une identité solide chez l'adolescent : « *Comme si les adultes laissaient entendre aux plus jeunes : il ne faut surtout pas vous identifier à nous, nous n'avons rien à vous dire et rien de valable à vous proposer* » (Anatrella, 2000 : 21). Huerre (2000) est également critique envers les parents soixante-huitards qui ont péché par deux extrêmes : d'un côté l'incitation à la performance scolaire et de l'autre côté, le discours très libre où l'adolescent doit décider pour lui-même. L'adolescent a besoin de savoir ce que les parents croient être bon et convenable pour lui. Mais en ne contrariant pas ses désirs, ce même adolescent deviendra un adulte en manque de repères, de points d'appui (Huerre, 2000). Car « *si tout est possible, tout est-il normal et tout est-il permis?* »; questions qui constituent les principes fondateurs de toute société, comme le souligne Ehrenberg (2000 : 278).

« Pour sortir de l'infantile et devenir adulte, il n'y a pas d'autres choix que de se confronter à l'interdit, d'en éprouver le tranchant afin de différencier le père imaginaire (que l'enfant croit tout puissant alors qu'il n'est rien) et le père incarnation de la loi. Devenir adulte équivaut alors à l'angoisse de devenir soi » (Ehrenberg, 2000 : 60).

Par ailleurs, certains parents pêchent à l'inverse en exerçant un trop grand contrôle. Wilkins (1994) considère que ces parents qui surprotègent leur adolescent veulent en fait, leur « *éviter l'adolescence* », mais ne lui permettent pas de développer

une force identitaire. De même, si certains parents démissionnent devant l'adolescence de leurs enfants, d'autres « *performant* » pour devenir de bons parents.

La difficulté de certains adultes à imposer des limites à l'adolescent, à l'encadrer adéquatement, jumelée au puissant désir d'indépendance de ce dernier, à son goût du risque, à son désir de pseudo liberté catapultent inévitablement l'adolescent dans des univers qu'il n'est pas toujours en mesure de gérer. En effet, le moment où l'adolescent est indépendant ne signifie pas pour autant qu'il soit autonome (Ribstein, 1995).

En somme, l'adolescent traverse diverses étapes où se chevauchent, à la fois, ce grand désir de conformité et cette volonté d'affranchissement. L'image corporelle et les apprentissages amoureux et sexuels sont inévitablement marqués par ce tiraillement.

2.1.2. *Image corporelle*

L'image corporelle est définie comme étant : « *the way we feel about our body and the feeling and judgments we make as a result* » (Lord, 1998 :179). L'image corporelle est en fait l'ensemble de l'information, des perceptions et des sensations conscientes et inconscientes de notre corps, celui-ci étant différent et distinct de tous les autres ainsi qu'en perpétuel changement (Norris, 1982). Cependant, peu de gens se disent réellement satisfaits de ce que leur miroir leur reflète. Influencés par les messages médiatiques et les diktats de la mode qui nous imposent ce qui est « *beau et désirable* » et, par exclusion, ce qui ne l'est pas (Lord, 1998 : 179), les mythes de « *l'éternelle jeunesse* » et de la « *beauté comme gage de réussite* » tiennent bon. Comme si les deux ennemis majeurs à éliminer étaient « *les rides et les kilos* » (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1999 : 97). Des industries accumulent des fortunes sur ce désir de ne pas vieillir et de rester minces en s'adressant particulièrement à un public adulte féminin (Gendron et Carrier, 1997).

« Socialement, le corps des hommes a une fonction instrumentale : ils s'en servent pour agir, bâtir, tandis que ce qui est dévolu au corps

des femmes, c'est une fonction ornementale. Elles doivent plaire, séduire et cultiver leur beauté afin d'être reconnues socialement. Tous et toutes intègrent individuellement cette perception sociale du corps » (Centre de santé des femmes de Verdun, 1991 : 99).

Et comme le souligne ces auteures (Centre de santé des femmes de Verdun, 1991), l'apprentissage de ces stéréotypes débute dès le plus jeune âge et leur prégnance est telle que certaines filles ou femmes arrivent à croire que leur identité ne repose que sur l'apparence physique. Constamment soumises aux regards des autres, les femmes se sentent valorisées dans la mesure où elles correspondent aux canons de la beauté; dans le cas inverse, elles se sentent rejetées et dénigrées (Centre de santé des femmes de Verdun, 1991). Le corps ainsi sur-valorisé est assimilé à l'identité de la personne; en fait, il se voit confié un rôle majeur : « *représentant de la personne* » (Lapointe, 1993 : 1). Ainsi, une étude clinique, effectuée auprès de quatre adolescentes montréalaises âgées entre 15 et 18 ans et portant sur la sexualisation féminine d'adolescentes dans leurs relations hétérosexuelles, nous indique que pour ces jeunes filles, la beauté et la minceur représentent non seulement un but à atteindre, mais leur donnera ou non de la valeur comme personne (Grisé, 1996).

Selon la psychologue Ruth Sidel (1990), les jeunes filles estiment que pour réussir leur vie personnelle et professionnelle, les aptitudes et le travail sont essentiels, mais considèrent néanmoins que l'apparence est cruciale. Ce règne de l'apparence fait en sorte que les jeunes sont confrontés à des normes très rigides en matière de beauté : « *aujourd'hui, la laideur est devenue une maladie. Il faut être beau* » (Wilkins, 1994 : 19).

Comme le fait remarquer Pasini (2002), le type de beauté idéalisé actuellement est un corps numérisé, conçu sur ordinateur, sur le modèle de stars très jeunes. Ainsi, la beauté parfaite et artificielle de Britney Spears résulte « *de la conjugaison d'un bon éclairage, de prises de vue habiles et d'un « toilettage numérique* » » (Pasini, 2002 : 68). Idole des jeunes (voire des enfants), cette jeune femme a subi à l'âge de 16 ans, une implantation mammaire n'ayant rien à voir avec la chirurgie « réparatrice » qui est

au « *service de la construction de soi* »; il s'agissait plutôt d'une chirurgie au service exclusif de la beauté (Pasini, 2002 : 74). Certains chirurgiens sont d'ailleurs aux prises avec des demandes d'adolescentes « *who are too young to vote, but old enough to feel social pressure to be physically perfect* » (Gross, 1998 : 1). Si auparavant les principales demandes de chirurgies de la part d'adolescents concernaient des modifications du nez et des oreilles, on assiste désormais à des demandes de liposuction et d'implants de toutes sortes (Gross, 1998).

Selon Fize (2000), l'obsession du paraître à l'adolescence est une réponse aux exigences de la société, mais a aussi pour but de pallier aux insuffisances corporelles : « *vêtements amples pour les garçons (dissimulant ainsi une silhouette chétive); vêtements moulants pour les filles (montrant les formes surgissantes), les premiers étant signe de liberté et de virilité, les seconds signe de féminité* » (Fize, 2000 : 32).

L'image corporelle est donc un facteur important dans le développement de l'adolescent. Et la rapidité des changements corporels, comparativement à ceux se produisant au cours de l'enfance, laisse peu de temps pour s'adapter à cette nouvelle image (Schonfeld, 1969). Ainsi, le sondage commandé par le Conseil Consultatif Canadien sur la Situation de la Femme et réalisé par Holmes et Silverman (1992) auprès de 1603 jeunes filles et de 1604 jeunes garçons âgés de 13 à 16 ans, nous permet de mesurer l'importance accordée à l'apparence. Ainsi, 95 % des filles interrogées indiquent que leur apparence compte beaucoup pour elles; cela dit, 68 % se disent tout de même satisfaites de leur apparence et seulement 13 % se disent très satisfaites. Davantage de garçons que de filles se considèrent satisfaits de leur apparence (25 % très satisfaits ; 63 % satisfaits) : en tout, 88 % des garçons sont satisfaits de leur apparence, c'est-à-dire 7 % de plus que les filles. À la question : « *Si tu pouvais changer trois choses dans ta vie personnelle ou dans le monde, quelles seraient-elles ?* », près d'une fille sur cinq ont répondu leur apparence ; à la question leur demandant d'indiquer cinq « *préoccupations, difficultés ou peurs* », 12 % des filles ont également mentionné l'apparence (Holmes et Silverman, 1992 : 17).

Une étude française orchestrée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et effectuée auprès de 4,004 élèves âgés de 11, 13 et 15 ans, est instructive à plusieurs égards (Comité français d'éducation pour la santé, 1994). Ainsi, 53,5% des filles de 11 ans ont répondu qu'elles auraient désiré « *changer quelque chose à propos de leur corps* » et ce pourcentage augmente avec l'âge pour atteindre 75% des filles de 15 ans. De même, le pourcentage des garçons désirant changer quelque chose à leur corps est de 38% pour la tranche des 11 ans et de 42,7% pour celle âgée de 15 ans. Ainsi, les adolescents se trouvent souvent trop gros, parfois trop maigres, trop petits, trop grands, pas assez musclés, etc. Par ailleurs, le sentiment subjectif de beauté semble essentiel pour se sentir bien dans sa peau. Ainsi, les adolescents qui se trouvent beaux se sentent heureux à 93% contre 79% pour ceux qui ne se trouvent pas beaux; ceux qui se trouvent beaux ont confiance en eux à 75% (contre 48% parmi ceux qui ne se trouvent pas beaux); ils parviennent à se faire de nouveaux amis dans une proportion de 83% (contre 58% de ceux qui ne se trouvent pas beaux). L'image corporelle semble être associée à la notion de beauté seulement lorsqu'il s'agit du poids, de sorte que ceux qui se perçoivent comme gros sont deux fois susceptibles de ne pas se considérer beaux. Les autres perceptions « *trop petit* », « *trop grand* », « *trop maigre* » ne diminuent pas la propension à se sentir beau (Comité français d'éducation pour la santé, 1994 : 64).

Une enquête plus récente du même organisme et réalisée cette fois auprès de 4115 jeunes âgées de 12 à 19 ans, révèle que 39,8% des filles se trouvent trop grosses comparativement à 13,7% des garçons du même âge (Comité français d'éducation pour la santé, 1998). Par ailleurs, près des deux tiers (59,6%) se trouvent « *à peu près du bon poids* ». Une fille sur cinq (21,8%) est préoccupée par son poids, comparativement à 4% des garçons (Comité français d'éducation pour la santé, 1998 :82).

Une enquête à l'échelle québécoise portant sur la santé et le bien-être des jeunes, apporte un éclairage révélateur sur la perception et la satisfaction des jeunes en regard de leur image corporelle (Gouvernement du Québec, 2002). Précisons que dans cette étude, on évaluait leur indice de masse corporelle (rapport entre le poids en kilos et le carré de la taille en mètres); de même, était prise la mesure des plis cutanés. Afin de

mesurer les perceptions au sujet de l'image corporelle, on présentait aux participants différentes silhouettes du même sexe et ceux-ci devaient spécifier laquelle correspondait à leur apparence actuelle et laquelle correspondait à ce qu'ils aimeraient être. Ces différentes mesures ont permis d'avoir un portrait plus juste de la situation. Ainsi, la proportion de jeunes insatisfaits de leur image corporelle passe d'environ 45% chez les 9 ans à 58% chez les 13 ans et 60% chez les 16 ans; pourtant 80% des jeunes présentent un poids normal (Gouvernement du Québec, 2002). De même, les filles sont en général plus nombreuses que les garçons à tenter de perdre du poids (35% des filles comparativement à 24% des garçons pour les 9 ans; 32% comparativement à 13% chez les 13 ans; et 33% comparativement à 9% pour les 16 ans). Les garçons, quant à eux, ont davantage tendance à poser des actions pour gagner du poids (20% des garçons comparativement à 10% des filles pour les 9 ans; 14% comparativement à 6% chez les 13 ans; et 22% comparativement à 3,6% pour les 16 ans) (Gouvernement du Québec, 2002).

La plus récente étude de Santé Canada (Boyce et coll., 2003) réalisée auprès de 11,082 élèves de secondaire I, III et V et ce, à travers le Canada, révèle que 41% des filles de secondaire I souhaitent modifier leur apparence, comparativement à 47% des filles de secondaire III, et 43% des filles de secondaire V; pour les garçons, 34% d'entre eux espèrent changer leur apparence et ce, tout niveau scolaire confondu (Boyce et coll., 2003). De plus, 21% des filles de secondaire I, 24% des filles de secondaire III et 28% des filles de secondaire V estiment avoir besoin de maigrir, mais ne sont pas à la diète, comparativement à 16% des garçons de secondaire I et III et 15% des garçons de secondaire V (Boyce et coll., 2003). Sans compter qu'entre 25 et 34% des jeunes répondants disent avoir été victimes de railleries sur leur apparence, entre autres, au cours des deux mois précédents l'étude (Boyce et al, 2003).

Cauffman et Steinberg (1996) ont analysé les liens entre les problèmes de désordre alimentaire et deux éléments majeurs du développement de l'adolescent, soit la maturation pubertaire et la socialisation avec des membres du sexe opposé. Ainsi, 89 jeunes filles âgées de 12 ou 13 ans ont participé à l'étude : 57 provenant d'une école

publique dans un quartier semi-urbain du New Jersey et 32 provenant d'une école privée dans un quartier semi-urbain de la Californie. Les adolescentes firent l'objet d'un classement selon leur niveau d'engagement avec un garçon. Il y avait les « *non-daters* » (celles qui n'avaient jamais eu de « petit ami ») ; les « *innocent daters* » (qui ont eu un « petit ami », mais ne lui ont jamais tenu la main, ne l'ont jamais embrassé et ne sont jamais allées plus loin) ; les « *experimenting daters* » (ont eu un « petit ami », lui ont tenu la main, l'ont embrassé, mais ne sont pas allées plus loin que le baiser); et finalement les « *serious daters* » (celles qui ont eu un copain, lui ont tenu la main, l'ont embrassé et sont allées plus loin que le baiser) (Cauffman et Steinberg, 1996 : 634). Leurs résultats démontrent que les filles qui ont un « petit ami » et qui se sont davantage impliquées sexuellement avec lui, seront plus portées à suivre des diètes et à présenter des troubles de l'alimentation; elles sont également plus préoccupées de leur apparence et de leur pouvoir de séduction. Lorsque ce souci esthétique devient pathologique au point de développer un trouble alimentaire, les activités sexuelles diminuent; ce sont pourtant ces mêmes conduites sexuelles qui ont alimenté chez elles des préoccupations quant à leur corps et leur apparence et qui finalement, ont contribué à l'apparition du trouble de l'alimentation (Cauffman et Steinberg, 1996).

Ainsi, de façon générale, l'adolescent s'inquiète sur la normalité de son corps : il le regarde ou refuse de le regarder; il s'interroge sur toutes les sensations qu'il éprouve : « *se connaître, se reconnaître, se comparer, s'estimer* » (Jacquet, 1997 : 23). D'autant plus que pour l'adolescent, se sentir différent signifie être inférieur (Schonfeld, 1969). Ainsi, les jeunes sont interpellés par cette recherche du « corps idéal » ou du « corps imaginaire ». comme le souligne Anatrella (1997). Bien que le vécu corporel de l'adolescent soit conditionné au départ par les transformations inévitables survenues lors de la puberté, ce vécu est également tributaire des images culturelles et sociales associées au corps (Anatrella 1997; Schonfeld, 1969). Selon Amadiou (2002), tout nous incite à croire que dans les années à venir, cette pression de l'apparence, du « *look parfait* » s'intensifiera, et ce, particulièrement chez les jeunes qui constituent un marché lucratif pour les « vendeurs d'images ».

En effet, le public adolescent est sollicité par cette abondance de produits commercialisés à leur attention pour les conforter dans leur besoin « *d'avoir l'air cool* ». D'ailleurs, le but premier d'une émission de télé est de vendre des publics-cibles à des maisons de publicités; les enfants et les adolescents étant à ce titre des cibles idéales (Kilbourne, 2000). Et les pré-adolescents qui étaient peu sollicités auparavant se révèlent maintenant un extraordinaire marché. Les fillettes de 9 à 13 ans sont actuellement ciblées : on s'attaque à leur look d'abord, pour effacer toute trace de l'âge réel, car il faut savoir que dans ce monde de l'image, la précocité est de mise : « *être simplement de son âge donne déjà l'impression d'être en retard* » (Nobécourt, 2000 : 25). Ainsi, on parlera de « pré-ados », « d'adonnaissantes », de « tweens » (contraction de « between » et « teenagers »), de « fashion-fillettes », de « lolitas » (Bouchard, 2003). S'il est bon qu'un enfant joue à « *faire semblant* », ce n'est pas la même chose « *qu'être comme* », affirme Nobécourt (2000). Selon cette psychologue clinicienne, « *les encourager à être dans le faux, et non dans le "pour de faux", n'est assurément pas les aider à se trouver* » (Nobécourt, 2000 : 25). Non seulement le souci de son image semble incontournable, mais il est de plus en plus associé à l'univers du désirable.

2.1.2.1. Corps désirable

Non seulement le corps doit correspondre aux canons de la beauté en vigueur, mais il doit être désirable. Selon Capgras (2000), styliste, les jeunes filles, dès l'âge de 14 ans, revendiquent les attributs de la féminité : parfums, chaussures, lingerie, mode près du corps, maquillage, et ce, afin de plaire aux garçons. Bien qu'elles ne veulent pas en faire trop, « *paradoxalement, elles n'ont qu'une seule hantise : faire vulgaire, passer pour une allumeuse* » (Capgras, 2000 : 2). Ce serait d'ailleurs les publicitaires qui auraient inventé le concept de « *girl power* », faisant référence à des jeunes filles « *ultrasexy et maîtres de leur destin* » (Bouchard, 2003 : 14). Dans le commentaire suivant d'une jeune adolescente, on perçoit une certaine ambiguïté face au désir suscité consciemment et à cette sensualité explosive: « *J'aime bien porter des petits hauts moulants et des pantalons qui serrent bien, admet Marie, 13 ans, mais ça ne veut pas dire que les mecs ont le droit de tripoter* » (Festraëts, 2000 : 2). Cette sexualisation

précoce des jeunes filles en inquiètent plusieurs, mais personne, parmi les gens impliqués dans pareille commercialisation d'un look sexy, ne veut être tenu responsable : « *Les parents se disent incapables de résister à l'offre de vêtements et de produits culturels. Les entreprises prétendent vendre ce que le public réclame. Et les médias affirment qu'ils sont le reflet de la jeunesse* » (Bouchard, 2003 : 14). Roland Beller (2000), psychiatre et psychanalyste, s'inquiète de ce phénomène qui, selon lui, alimente les fantasmes pédophiles. On leur fait adopter ainsi un langage de signes, de symboles sexualisés qui ne correspondent pas à leur niveau de développement (Beller, 2000 cité dans Nobécourt, 2000). On constate d'ailleurs présentement l'émergence d'une préoccupation chez un très grand nombre d'intervenants concernant l'hypersexualisation des vêtements des petites filles et des adolescentes et on s'interroge de plus en plus sur l'impact possible de ce phénomène sur leur développement¹ (Duquet, 2004).

Quoique moins sollicités à ce niveau, les garçons ne sont pas pour autant indifférents à la séduction sexuelle via l'univers de la mode. Ainsi, certains s'inspirent de la mode gay ou de l'univers des sportifs pour se « relooker » : tee-shirts moulants ou à l'inverse très larges, crâne rasé, etc. (Festraëts, 2000).

En somme, l'ensemble des changements que vit l'adolescent le rend vulnérable au regard et au jugement des autres (Schonfeld, 1969). À ce propos, André et Lelord (1999) considèrent qu'une mauvaise appréciation de son corps a un impact sur l'estime de soi, laquelle est majeure dans la réussite amoureuse. Le regard d'autrui vient fortifier ou mortifier notre image du corps « *lieu sensible de notre identité* » (Maisonneuve et Bruchon-Scheitzer, 1999 : 27).

« De façon générale, notre corps, notre apparence et notre visage construisent notre personnalité parce qu'ils font l'objet d'une lecture, d'une interprétation, d'un rejet ou d'un amour. Nous sommes

¹ Duquet, Francine (2004), Conférence sur la banalisation et la surenchère sexuelles et l'impact auprès des jeunes - Cette conférence fut donnée dans divers colloques et congrès, ainsi qu'auprès d'intervenants scolaires et de comités de parents ici au Québec et à l'étranger (France, Suisse, Polynésie française). Cette préoccupation de l'hyper-sexualisation du vêtement des fillettes ressort fréquemment.

largement ce que le regard d'autrui fait de nous. » (Amadiou, 2002 :66).

En effet, on ne peut nier le rôle de l'apparence et du désir impératif de correspondre aux critères de beauté en vigueur, dans le processus de séduction. Les adolescents se basent sur les modèles ambiants pour établir leurs critères; sans compter que leur jugement est souvent très sévère autant pour eux-mêmes que pour leurs pairs. Les idéaux de beauté contribuent à élargir davantage l'écart entre leur réalité et leurs espoirs secrets de séduction instantanée. Sans oublier que dans le désir de plaire s'entremêle le désir d'un regard amoureux.

2.1.3. *Éveil amoureux et relation amoureuse*

La question de l'éveil amoureux est fondamentale à l'adolescence et concerne le désir de plaire, d'être remarqué, l'espoir légitime qu'une personne porte un regard amoureux sur soi (Gouvernement du Québec, 1984). Les premiers rendez-vous constituent en quelque sorte des exercices de préparation (Allgeier et Allgeier, 1989) au cours desquels les expériences affectives, les confidences échangées, les joies et les déceptions de l'amour permettent à l'adolescent de découvrir et de développer sa sensibilité (Osterrieth, 1969).

Une équipe de chercheurs de l'Université Laval (Cloutier et coll., 1994) a interrogé plus de trois mille jeunes québécois, âgés de 11 à 19 ans au sujet de leurs relations amoureuses. Ainsi, plus de 80 % des ados se disaient prêts à vivre une relation amoureuse, mais seulement 33 % affirmaient être en couple (Cloutier et coll. 1994). Une étude semblable réalisée en France auprès de 4115 jeunes âgées de 12 à 19 ans, nous indique que près de la moitié des 15-19 ans ont un petit ami ou une petite amie (41,6% des garçons et 48,7% des filles) (Comité français d'éducation pour la santé, 1998). De même, une étude américaine réalisée auprès de 503 jeunes américains du « high school » révèle que la majorité (58%) sortent avec quelqu'un: 41% sortent avec une seule personne (« *dating one person exclusively* ») tandis que 17% sortent avec plus

d'une personne en même temps (SIECUS, 1994). Parmi ceux et celles qui sortent avec une personne de façon exclusive, 58% se disent amoureux de cette personne; 28% affirment que non et 13% disent ne pas savoir s'ils sont amoureux de cette personne (SIECUS, 1994).

Une enquête effectuée auprès d'un échantillon de 522 adolescents âgés de 12 à 17 ans, et représentatifs des deux sexes résidant sur l'île de Montréal, nous indique qu'environ 3 jeunes sur 4 (73%) ont déjà eu un « chum » ou une « blonde » (12-14 ans : 59%; 15-17 ans : 84%) (Gouvernement du Québec, 2001). Pour un peu moins de la moitié d'entre eux, la vie amoureuse a débuté tôt. En effet, à 12 ans, 48% ont déjà eu une première expérience des relations amoureuses (Gouvernement du Québec, 2001). L'étude pancanadienne réalisée auprès de 11,082 jeunes de niveaux secondaire I, III et V, nous révèle que plus du quart des élèves disent avoir eu un petit ami ou une petite amie au cours de l'année, 15% mentionnent avoir eu de multiples relations (trois ou plus) et entre 32% et 46% n'ont pas eu de « chum » ou de « blonde » durant l'année en cours (Boyce et coll., 2003).

Selon Mimoun (2000), gynécologue et andrologue, l'amour est le moteur fondamental de la quête des adolescents : partager ses sentiments avec l'autre, lui être fidèle et sincère, sont des éléments essentiels de la vie sentimentale très riche des adolescents. De l'avis des jeunes, les avantages d'être en couple sont le compagnonnage, l'intimité que cela procure, le support, le statut social, le sentiment de se réaliser, le fait d'apprendre sur le sexe opposé, ou la possibilité de combler ses besoins sexuels (Feiring, 1996; Zani, 1991). Dans l'étude de Shulman et Scharf (2000), les auteurs perçoivent des différences dans la perception des « relations romantiques » entre les participants plus âgés et les plus jeunes. Ainsi, les adolescents âgés de 19 ans perçoivent moins les relations romantiques en terme d'amitié ou de compagnonnage que ne le font les plus jeunes (14-16 ans). Ces derniers sont plus nombreux à considérer que l'émotion vive et l'excitation (« *excitement* ») représentent un avantage à être en couple. Cependant, il n'y avait pas de différence entre les plus jeunes et les plus âgés dans la perception des relations romantiques en termes d'intimité, de soutien mutuel

(« *caregiving* ») ou d'attachement. De plus, les filles, tout groupe d'âge confondu, considèrent que l'attachement et le soutien sont un des aspects positifs liés au fait d'avoir des relations romantiques. Les garçons, pour leur part, voient davantage les relations romantiques comme un jeu de séduction (« *game-playing love* ») (Shulman et Scharf, 2000).

Ainsi, l'univers sentimental des filles et des garçons est différent. Les psychanalystes, inspirés par la théorie freudienne, considèrent que « *les filles rêvent d'amour, les garçons rêvent d'exploits* » et que le garçon accomplit d'ailleurs tous ces exploits pour plaire aux filles (Hatat, 1997 : 21). Cet auteur illustre de façon caricaturale la perception du rapport amoureux chez les garçons : « *Non pas une de perdue, dix de retrouvées, mais plutôt une de trouvée, dix de perdues* » (Hatat, 1997 : 21).

Selon Goleman (1997), les conceptions masculine et féminine du couple se forment dès l'enfance. Les univers sociaux séparés des filles et des garçons semblent engendrer des perceptions et des habiletés différentes au niveau, notamment, de la communication. En effet, les filles et les garçons gèrent leurs émotions de façon très différente, encouragés en cela par les messages familiaux. Ces contrastes dans l'éducation des émotions favorisent des aptitudes très dissemblables, les filles devenant expertes à déchiffrer les signaux psychologiques verbaux et non-verbaux, à exprimer et à communiquer leurs émotions et sentiments; les garçons tendant à minimiser voire à nier les émotions (Brody et Hall, 2000).

Plus tard, cette différence de perspective crée des attentes également différentes chez les hommes et les femmes. Tannen (1990), dans son livre au titre éloquent : « *You just don't understand* », précise que les hommes se contentent de parler des « choses », alors que les femmes cherchent une relation émotionnelle. Une étude montréalaise réalisée auprès de 522 jeunes âgés de 12 à 17 ans nous indique que la communication intime semble plutôt facile pour la majorité des jeunes; cependant, une proportion qui varie de 11% à 29% éprouvent des difficultés de communication dans leur relation amoureuse (difficulté à exprimer leurs idées ou leurs opinions, à les faire respecter,

particulièrement quand il s'agit de choses importantes et difficulté à exprimer leurs sentiments et émotions) (Gouvernement du Québec, 2001).

De plus, bien que la majorité des adolescents espèrent vivre une relation amoureuse, lorsque cela se produit, elle est habituellement de courte durée. En effet, la durée moyenne de la relation amoureuse varie entre quatre mois (Comité français d'éducation pour la santé, 1998; Feiring, 1996) et sept mois (Cloutier et coll., 1994). Shulman et Scharf (2000) constatent de leur côté, une différence entre les filles et les garçons : la durée moyenne de la relation amoureuse est de 30 semaines chez les garçons, comparativement à 40 semaines, chez les filles. Dans l'étude de Feiring (1996), seulement 8 % des adolescents qui avaient ou avaient déjà eu un partenaire amoureux ont été en relation avec lui ou avec elle pour une période de plus d'un an. À titre de comparaison, 97 % des jeunes connaissaient depuis au moins un an, leur meilleur ami du même sexe (Feiring, 1996). Une étude réalisée auprès de 63 garçons et 82 filles âgés de 15 à 19 ans, à l'aide d'un questionnaire et d'entrevues semi-dirigés, révèle qu'à l'adolescence, les relations d'amitié représentent le mode de relations interpersonnelles privilégiées; d'ailleurs, le niveau d'intimité des échanges est plus élevé entre amis du même sexe qu'entre partenaires amoureux même lorsque ces derniers ont partagé une intimité sexuelle (Garcia-Werebe, 1988).

Anatrella (1997), psychanalyste spécialisé en psychiatrie sociale, est d'avis que les modèles sociaux incitent les jeunes à exprimer leur vie affective sur un seul et unique mode : celui de la relation amoureuse, sans qu'ils aient pour autant les compétences et toutes les caractéristiques affectives nécessaires pour y parvenir, de sorte, qu'ils s'épuisent dans la conquête amoureuse. Selon cet auteur, les jeunes arrivent difficilement à distinguer le sentiment amoureux de l'amour, ou même du désir de s'engager véritablement dans une relation amoureuse.

Il ne semble pas toujours facile pour les jeunes de distinguer leur besoin d'affection et de tendresse du désir de se rapprocher de l'autre, de s'étreindre ou même de vivre des expériences sexuelles. Ce phénomène n'est pas nouveau puisque déjà dans

les années 60, Érikson (1966) précisait que l'intimité sexuelle précède souvent l'intimité émotionnelle; les jeunes expérimentent des actes et gestes sexuels intimes avant même de développer une intimité psychosociale mutuelle et vraie. Bien que l'idée d'une progression et de l'importance du respect des étapes dans la découverte de la sexualité adolescente ne correspondent pas toujours à la réalité des jeunes, une chose demeure : l'éveil sexuel reste un des points de départ.

2.1.4. *Éveil sexuel*

L'éveil sexuel est défini comme « *le phénomène par lequel la personne se révèle à soi et à l'autre comme être sexué et génitalisé* » (Gouvernement du Québec, 1986 : 29). En effet, l'autre n'est plus perçu comme le ou la simple camarade de jeu, mais devient de plus en plus attirant ou attirante. Ces premiers attraits créent des émotions et des sentiments à la fois puissants et ambigus et, par conséquent, suscitent des interrogations sur leur normalité (Gouvernement du Québec, 1986).

Une étude française portant sur la sexualité des jeunes âgés de 15 à 18 ans (Lagrange et Lhomond, 1997) et réalisée auprès de 6445 élèves, révèle que l'entrée dans la sexualité s'effectue en deux temps. Le premier temps correspond au « *flirt* » où il y a échange des premiers baisers sans caresses génitales ou pénétration. Ces baisers ont une signification d'ordre social et identitaire. Le deuxième temps correspond à des contacts sexuels plus intimes, où la génitalité, la nudité, le partage de l'intimité et le plaisir physique entrent en jeu (Lagrange et Lhomond, 1997). Bien qu'elle en donne l'impression, à première vue, la première étape n'est pas la plus simple.

2.1.4.1. Premiers contacts sexuels (baisers, caresses)

Une étude réalisée auprès de 370 étudiants universitaires du Québec et de la Suisse a permis de recueillir des informations concernant les expériences liées au premier baiser; plus précisément, les émotions, les sensations physiques, les attentes et

les craintes qui entourent ce moment (Medico-Vertgriete et Lévy, 1999). On y rapporte que le premier baiser peut générer inquiétudes et appréhensions car dans certains groupes d'adolescents, savoir bien embrasser peut être une source d'admiration ou d'exclusion. « *Le baiser se vit comme une quête de valorisation sociale, une marque de reconnaissance et de statut* » (Medico-Vertgriete et Lévy, 1999 : 93). Mais le premier baiser est aussi attendu, rêvé, fantasmé.

Il semble que de nombreux jeunes âgés de 10-11 ans participent à des jeux entre amis où l'on « s'entraîne » à embrasser. Ainsi, 60% des québécois ayant participé à cette étude ont expérimenté ces baisers ludiques, comparativement à 40% des répondants suisses (Medico-Vertgriete et Lévy, 1999). Ces jeux ont pu perdurer jusqu'à l'âge de 14-15 ans ou jusqu'au moment du premier « *vrai* » baiser : *leur premier baiser d'amour* ». Pour 40% des répondants, ce premier baiser fut une expérience surprenante; pour 27%, une expérience valorisante, tandis que 23% l'ont considérée anxigène. Seulement 12% parlent de leur premier baiser comme d'une expérience positive; enfin, 2% la qualifient de carrément négative. Les expériences négatives, surprenantes et anxigènes ont davantage été vécues par les femmes (Medico-Vertgriete et Lévy, 1999). Rappelons que cette étude a été réalisée auprès de jeunes adultes universitaires; leur premier baiser a donc eu lieu il y a au moins dix ans. Les auteurs concluent que les premiers baisers représentent d'importants moments d'apprentissage, même pour les plus jeunes : « *ils enseignent le langage de la séduction* » (Medico-Vertgriete et Lévy, 1999 : 115). De plus, ces premiers baisers font office de manifestations rituelles et constituent ainsi un passage nécessaire vers la construction d'une sexualité hédoniste et positive, et ce, même pour ceux et celles qui ont expérimenté leur premier baiser amoureux dans un souci de conformisme. Les auteurs différencient ce qu'ils appellent les « précoces » (ceux et celles qui ont embrassé dans un contexte amoureux à 13 ans et moins) des « tardifs » (ceux et celles qui ont embrassé dans un contexte amoureux après 13 ans). Les précoces avaient des motivations plus conformistes, moins romantiques que les tardifs. De ces résultats, les auteurs dégagent deux idéologies de la sexualité : la performance et l'hédonisme.

« La sexualité est perçue dans les deux cas comme une quête, mais c'est l'objet de cette quête qui varie. Dans la première, la performance, l'objet recherché est d'ordre extra individuel : c'est la reconnaissance par le groupe social ; tandis que dans la seconde, l'hédonisme, l'objet est d'ordre intra-individuel et interindividuel : c'est le plaisir, l'harmonie, le sentiment amoureux. Les précoces s'enferment dans une conception des rapports à l'autre et de leur sexualité axée sur l'acquisition de techniques, la variété des partenaires et l'endurance. Les tardifs, par contre, ont eu le temps de développer une conception plus hédoniste. Ils valorisent davantage le sentiment amoureux et le plaisir érotique (Medico-Vergriete et Levy, 1999 : 114).

Comme le soulignent les auteurs (Medico-Vergriete et Levy, 1999), le baiser ne permettrait-il pas une découverte graduelle de l'érotisme, ne serait-il pas une première étape afin de se préparer à la relation intime, à la découverte de son corps et du corps de l'autre ? Cette vision, bien qu'intéressante, ne semble cependant pas être le portrait fidèle de la réalité adolescente en matière de flirt. Du baiser, on risque de passer rapidement à autre chose. Il faut d'ailleurs faire la différence entre le tout premier baiser de l'âge tendre et le premier baiser d'une nouvelle flamme adolescente. En effet, dans 90% des cas, la toute première personne embrassée ne sera pas le partenaire du premier coït et ce dernier ne sera que rarement le partenaire d'une vie de couple (Lagrange et Lhomond, 1997).

Dans l'étude américaine réalisée auprès de 503 adolescents du « high school » par SIECUS (1994), 79% des participants disent avoir déjà expérimenté le « baiser profond » ; 72% disent avoir expérimenté les touchers au-dessus de la taille, tandis que 54% ont expérimenté les touchers au-dessous de la taille ; 15% disent avoir pratiqué la masturbation mutuelle. De même, dans l'étude canadienne de Boyce et coll. (2003), une forte proportion de filles et de garçons de Secondaire III et Secondaire V disent avoir eu des activités sexuelles préliminaires, tels le baiser profond (entre 65 et 82% des répondants) ainsi que des caresses au-dessus de la taille (entre 64 et 81%) ou au-dessous de la taille (entre 34 et 75%). Les élèves de Secondaire I ont pratiqué ces activités dans des proportions plus réduites (baiser profond : 35% des filles et 49% des garçons) ; les caresses au-dessus de la taille (34% des filles et 46% des garçons) et les caresses au-

dessous de la taille (23% des filles et 33% des garçons) (Boyce et coll., 2003). L'aisance à l'égard des contacts sexuels est directement lié au niveau de développement à l'adolescence; ainsi, 53% des filles et 44% des garçons de Secondaire I se disent à l'aise avec les contacts physiques plus de la moitié du temps; cette proportion grimpe à 79% pour les garçons et 76% pour les filles de Secondaire III et à 87% des garçons et 89% des filles de Secondaire V (Boyce et coll., 2003). Comme on le verra plus loin, il ne faut pas croire que l'absence de relation sexuelle complète signifie une absence de contacts sexuels. Mais, qu'importe le moment où débutent ces gestes, le jeu de la séduction demeure le passage obligé.

2.1.4.2. Flirt ou drague?

Dans le registre amoureux adolescent, le flirt est incontournable et a pris des formes différentes selon les cultures et les époques². Le flirt passe souvent des jeux de regards aux jeux de mots puis aux effleurements équivoques vers le baiser; puis, ce baiser tant espéré, conduit les jeunes amoureux vers des caresses plus poussées pour finalement, établir les règles d'un érotisme naissant (Garcia-Werebe, 1988; Casta-Rosaz, 2000). Le flirt fait parfois office de distraction ou d'éveil; mais dans sa forme la plus récente, il représente ni plus ni moins une forme d'éducation sentimentale et sexuelle: « *c'est une approche expérimentale et graduée de l'amour, en même temps qu'un jeu de groupe, un passage obligé pour les adolescents* » (Casta-Rosaz, 2000 : 69). La séduction reste un jeu subtil et plaît davantage que le sexe, selon Baudrillard (1979) car on est dans le domaine du possible et du rêve. Le flirt serait une « *rencontre affective et sexuelle, sans investissement génital* » (Lagrange et Lhomond, 1997 : 134), et cette « *énergie séductrice est auto-valorisante* » (DeGrèse et Amory, 1986 : 16). Mais le flirt représente, à la fois, la libération du désir et la peur des dangers du sexe; doivent alors se conjuguer le plaisir de séduire et le souci de se protéger (Casta-Rosaz, 2000).

² Permettons-nous un peu d'histoire quant au flirt. Bien que l'appellation soit anglophone, le « *flirt* » tire son origine de l'ancien français: « *conter fleurette* » (Casta-Rosaz, 2000 : 30; Guiraud, 1993 : 340). Ainsi, le flirt se distingue de l'amour courtois (Moyen Âge) ou du libertinage (XVIII^{ème} siècle) ou même de l'amour romantique (XIX^{ème} siècle) et n'apparaît véritablement qu'au XXI^{ème} siècle (Casta-Rosaz, 2000). Dans l'histoire du flirt, les émois et les sensations troublaient les jeunes gens, certes, mais il fallait coûte que coûte préserver la « réputation » des jeunes filles.

Cependant, dans ces jeux actuels « d'amour et de hasard », la peur n'est plus de fauter, mais d'être ridicule aux yeux de l'autre en ne sachant pas bien embrasser, par exemple ou en ne sachant pas jusqu'où aller (Casta-Rosaz, 2000).

Les expressions maintenant utilisées par les jeunes représentent des repères signifiants quant à leur perception de la séduction. Ainsi, l'expression « *flirt* » a pratiquement disparu au profit de « *sortir* » (Stagnara et Stagnara, 1992 : 40), puis nous sommes passés à la « *drague* ».

« Dragner? C'est au sens propre (...) pêcher des coquillages ou des huîtres à la drague, une sorte de gros filet muni d'un racloir. Autant dire que la drague désigne un mode de séduction beaucoup moins fleuri et raffiné que le flirt, une stratégie de conquête autrement plus musclée, qui étymologiquement du moins, ratisse large. Celui (ou celle) qui drague, à la différence de celui qui flirte, ne s'impose pas à priori de limite à ne pas dépasser. Il (ou elle) espère bien parvenir à ses fins. » (Casta-Rosaz, 2000 : 336).

Le flirt qui, au départ, permettait de se donner du temps afin d'appivoiser l'autre et autorisait les marches arrières, les hésitations (Lagrange et Lhomond, 1997), est vite devenu une étape d'intense séduction sexuelle où le désir prend place.

2.1.4.3. Désir

Knoth, Boyd et Singer (1988) ont interrogé des adolescents afin de connaître le moment où est apparu leur désir sexuel pour la première fois et la fréquence actuelle de ce désir. Pour les garçons, l'âge moyen du premier désir sexuel est autour de 10-12 ans tandis que chez les filles, cela se produit deux à trois ans plus tard. Les garçons interrogés disaient ressentir du désir deux à trois fois par jour et les filles ne rapportaient cette sensation qu'une fois par semaine. Une étude de Tolman (1994) auprès de 30 jeunes filles dont l'âge moyen était de 16,5 ans met en lumière toute la complexité du désir sexuel féminin à l'adolescence. Bien que la majorité d'entre elles aient exprimé de façon non équivoque qu'elles avaient déjà ressenti du désir sexuel, elles arrivaient difficilement à expliquer simplement comment elles géraient ce désir : « *what to do*

when they felt sexual desire » (Tolman, 1994 : 328). Conscientes du potentiel de plaisir que procurent ces sensations, elles parlaient bien davantage du danger ou des risques que le désir peut occasionner, ce qui incite l'auteure à conclure que ces jeunes filles avaient déjà intériorisé le discours social concernant l'oppression du corps des femmes (Tolman, 1994).

Dans une étude effectuée auprès de jeunes canadiens de Secondaire III et Secondaire V (16 groupes de discussion non-mixtes), Di Censo et ses collaborateurs (2001) ont remarqué des différences entre les perceptions des filles et des garçons quant au désir sexuel et aux pratiques sexuelles. Ainsi, les filles disent clairement qu'elles risquent d'acquérir une « mauvaise réputation » si elles ont de nombreux partenaires sexuels (« *sleeping around* »), contrairement aux garçons du même âge. De même, dans l'étude de Tolman (2002), la plupart des jeunes filles interrogées, quel que soit leur parcours sexuel, s'inquiète d'avoir une « mauvaise réputation » et par conséquent ont du mal à gérer leur désir sexuel. En fait, les jeunes filles reçoivent un message très clair quant à leur désir sexuel : il serait moins prononcé que celui des garçons et elles auraient intérêt à l'accroître, tout en persistant, cependant, à contrôler, à la fois, leurs propres pulsions sexuelles et celles des garçons (Di Censo et coll., 2001). Bien que la dichotomie entre la « *vierge et la putain* » est fort atténuée à notre époque, on ne peut dire que cela n'existe plus : « *it is now riddled with caveats, such as girls should not be sluts but they should not be prudes* » (Tolman, 2002 : 120).

Selon Tolman et Higgins (1996 : 221) les messages socio-culturels sur la sexualité des jeunes filles entretiennent la confusion et ne permettent pas aux adolescentes d'être à la fois conscientes et conséquentes face à leur désir (« *silent body* »). Ainsi, on semble indiquer aux filles : « *good girls are not sexual; girls who are sexual are either (1) bad girls, if they have been active, desiring sexual agents or (2) good girls, who have been passively victimized by boy's raging hormones* » (Tolman et Higgins, 1996 : 206). Crépault (2002) considère toutefois que la féminité de la jeune fille s'affirme davantage aujourd'hui dans sa capacité d'être plus désirable qu'auparavant; ainsi, la jeune adolescente reconnaît son pouvoir de séduction et ne se

générait pas pour l'affirmer. Les garçons du même âge, pour leur part, sont plutôt des témoins; leur désir n'étant pas suffisamment sexué, ils se limitent à des activités masturbatoires. Ce serait seulement autour de 14-15 ans qu'ils entreraient dans un réel rapport de séduction (Crépault, 2002). De même, Pasini (2002 : 130), considère que les jeunes filles sont moins timides et réservées qu'elles ne l'étaient il y a quarante ans puisque à l'époque, elles n'osaient pas être entreprenantes car elles « *obéissaient à des règles dictées par une gestion masculine du désir* ». Shrieves (1993) nous met, cependant, en garde. Selon cette dernière, les filles ne sont pas aussi « folichonnes sexuellement » (« *sex-crazed* ») qu'elles ne le paraissent; c'est plutôt qu'elles souhaitent désespérément vivre une relation amoureuse et que, pour l'obtenir, elles sont parfois prêtes à donner aux garçons ce qu'ils veulent (Shrieves, 1993).

L'éveil et le désir sexuels à l'adolescence ont fait l'objet de peu d'études. On peut le déplorer car cet univers de l'attrait sexuel aurait permis un éclairage différent sur notre compréhension de la sexualité adolescente. Le désir, à ne pas confondre avec l'excitation sexuelle, n'est-il pas le réel moteur de la rencontre? Comme le souligne très justement Marzano-Parisoli (2002a), ce ne sont pas simplement les sensations physiques qui nous font désirer une personne, mais bien davantage cette conscience d'un manque qui nous pousse à vouloir établir une relation précisément avec cette personne et « *même si le désir peut être dissocié de l'amour, c'est toujours le désir qui nous donne la motivation la plus importante pour notre amour* » (Marzano-Parisoli, 2002a : 100). Pas facile dès lors pour des adolescents novices de distinguer sensations et affects. Cette urgence d'un regard amoureux, ce corps souvent troublé par le désir naissant, cette soif d'être enfin choisi(e), cette crainte d'être ridicule ou ridiculisé(e) et cette volonté d'être conforme aux attentes des autres et de l'autre, ne permettent pas toujours d'y voir clair. « *La conscience du désir d'autrui est la conscience que nous sommes quelque chose pour autrui dans notre corps et que, en même temps, nous ne sommes pas un simple corps pour celui qui nous désire.* » (Marzano-Parisoli, 2002a : 88). L'éveil sexuel et amoureux peut représenter la carte du tendre du parcours adolescent, mais peut également devenir un itinéraire cahoteux.

Si nous ne savons que peu de choses sur le désir adolescent, en revanche, le grand nombre d'études sur les conduites sexuelles des jeunes en lien avec les risques de grossesse, de MTS et du sida, nous permettent de mieux connaître ces aspects de la vie sexuelle adolescente.

2.1.5. *Conduites sexuelles*

Il y a dix ans, Cloutier et coll. (1994) nous indiquaient que 13 % des jeunes québécois âgés de 13 ans, avaient eu des relations sexuelles ; qu'à 16 ans, la proportion s'élevait à 50 %; pour atteindre 75 %, à l'âge de 18 ans. De même, en 1991, on constatait que 50% des jeunes québécois âgés entre 15 et 17 ans avaient déjà eu leur première relation sexuelle; parmi ceux qui étaient âgés entre 15 et 19 ans et qui étaient actifs sexuellement, 60% avaient eu, en moyenne, quatre partenaires, depuis le début de leur vie sexuelle (Gouvernement du Québec, 1992).

Une étude plus récente réalisée auprès de 522 jeunes âgés entre 12 et 17 ans de l'île de Montréal, nous révèle que 10% d'entre eux n'ont eu aucun contact sexuel; 60% ont eu des contacts sexuels sans pénétration et 30% ont eu des contacts sexuels avec pénétration (Gouvernement du Québec, 2001). Une autre enquête réalisée à l'échelle québécoise auprès d'enfants âgés respectivement de 9, 13 et 16 ans, et portant sur la santé physique, mentale et le bien-être des jeunes (Gouvernement du Québec, 2002) a été réalisée auprès de 3700 répondants issus de 182 écoles primaires et secondaires du Québec. Dans cette étude, les jeunes considérés actifs sexuellement étaient ceux qui avaient déjà eu une relation sexuelle et qui étaient sortis avec un partenaire au cours des 12 mois précédant l'enquête. Ainsi, 12% des jeunes de 13 ans ont eu une relation sexuelle avec pénétration consentie; quant aux jeunes de 16 ans, 46% des filles et 32% des garçons disent avoir eu une relation sexuelle avec pénétration. L'âge moyen à la première relation sexuelle du groupe des 16 ans se disant « actifs sexuellement » est d'environ 14 ans et demie : résultat similaire pour les filles et les garçons interrogés (Gouvernement du Québec, 2002).

La récente étude réalisée pour le Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) par Boyce et coll., (2003) effectuée auprès de 11,082 élèves de Secondaire I, Secondaire III et Secondaire V à travers le pays, révèle que 32% des garçons et 28% des filles de Secondaire III ont déjà eu des rapports sexuels oraux-génitaux au moins une fois, comparativement à 53% des garçons et 52% des filles de Secondaire V. De même, 23% des garçons et 19% des filles de Secondaire III ont eu des rapports sexuels complets au moins une fois, comparativement à 40% des garçons et 46% des filles de Secondaire V. L'âge moyen de la première relation sexuelle pour le groupe de Secondaire V, est de 14,1 ans chez les garçons et 14,5 ans chez les filles. Les auteurs ont comparé les données avec la recherche similaire qui a été réalisée par King et ses collaborateurs en 1989 et ils en arrivent à la conclusion que les activités sexuelles préliminaires (baiser profond, caresses au-dessus et au-dessous de la taille) sont demeurées relativement constantes au cours des 14 dernières années, toutefois le pourcentage de garçons de Secondaire III et V ayant eu des relations sexuelles a légèrement diminué en 2002 (Boyce et coll., 2003). De plus, les élèves sexuellement actifs de 2002 (garçons et filles) sont plus nombreux à dire qu'ils ont « *souvent* » des relations sexuelles comparativement à ceux de l'étude de 1989 (Boyce et coll., 2003).

Une étude portant sur les expériences sexuelles, la contraception et la prévention des MTS et réalisée auprès de 2353 étudiants, âgés de 15 à 18 ans, dans la région de Régina, révèle que les filles de 17-18 ans (12^{ième} année) ont des relations sexuelles dans une proportion plus élevée (57,1%) que leurs homologues masculins (48,2%); les auteurs se questionnent à savoir si des facteurs développementaux et sociaux pourraient expliquer cette situation (Hampton et coll., 2001).

Une enquête suisse sur la sexualité des jeunes de 16-20 ans (Michaud et coll. 1997) nous indique que, sur les 4271 personnes interrogées, une sur deux a vécu un rapport sexuel complet (avec pénétration). De plus, le nombre de partenaires sexuels semblerait plus élevé chez les garçons. En effet, 54 % des filles n'ont eu qu'un seul partenaire sexuel, comparativement à 41 % des garçons ; 37 % des filles ont eu de deux

à quatre partenaires, comparativement à 36 % des garçons et, finalement 9 % des filles ont eu 4 partenaires ou plus, comparativement à 23 % des garçons (le collectif comprend, par tranche d'âges, un nombre équivalent de garçons et de filles). Dans le cadre de leur dernière relation « stable », 28 % des filles et 18 % des garçons ont indiqué que l'initiative des caresses, des échanges et du rapport sexuel provenait du partenaire. Dans le cadre de leur dernière relation « occasionnelle », les filles (55 %) sont plus nombreuses que les garçons (31 %) à dire que le rapport sexuel a été initié par le partenaire (Michaud et coll., 1997).

La plupart des recherches ont tendance à associer « sexuellement actif » à « pénétration vaginale ». Toutefois, les adolescents « vierges » ne sont pas tous inactifs sexuellement (Lagrange et Lhomond, 1997; Michaud et coll., 1997). Ainsi, dans l'étude de Schuster, Bell et Kanouse (1996) réalisée auprès de 2026 jeunes citoyens de la 9^{ième} à la 12^{ième} année (l'équivalent de Sec. III à la 1^{ière} année de cégep), 42 % des garçons et 54 % des filles étaient vierges, mais parmi ceux-ci, 29 % ont indiqué avoir déjà masturbé leur partenaire hétérosexuel et 31 % ont été masturbés par leur partenaire hétérosexuel au cours de la dernière année. De plus, 9 % disent avoir pratiqué la fellation avec éjaculation, 10 % le cunnilingus et 1 % le sexe anal (Schuster, Bell et Kanouse, 1996). Dans l'étude de Michaud et coll. (1997), la première expérience sexuelle des jeunes se limite le plus souvent aux baisers et aux caresses mais, dans 30 % des cas, les partenaires se dénudent et dans 16 % des cas, ils ont des contacts oro-génitaux.

Avant les années 90, peu d'études ont investigué la fréquence du sexe oral chez les adolescents. Ainsi, nous n'avons que peu de points de comparaison pour établir si cette conduite sexuelle est dorénavant plus fréquente et, si c'est le cas, on ne peut savoir si elle se manifeste plus précocement chez les adolescents d'aujourd'hui (Remez, 2000). Toutefois, des recherches américaines menées auprès d'un large groupe de garçons âgés de 15 à 19 ans nous révèlent que depuis 10 ans, on assiste à une augmentation de la pratique du sexe oral, plus spécifiquement de la fellation (Gates et Sonenstein, 2000; Schwartz, 1999). De plus, les cliniciens constatent une augmentation des MTS

transmises par contact oral génital chez les jeunes, ce qui confirme que le sexe oral est désormais une pratique sexuelle répandue chez les adolescents (Remez, 2000). Le sexe oral semble cependant considéré comme un geste moins important que les relations sexuelles avec pénétration vaginale (Kaiser Family Foundation, 2000). En effet, les adolescents semblent considérer cette pratique sexuelle comme étant « moins intime ou sérieuse » que la pénétration vaginale; cette dernière étant plutôt réservée à une personne spéciale (Remez, 2000).

La fréquence du sexe oral chez les jeunes est expliquée, selon les experts, par divers facteurs : la maturation sexuelle précoce, la fréquence de ce comportement dans les médias, la liberté de se sentir à l'abri d'une grossesse, la croyance que le sexe buccal prévient les maladies, la recherche du plaisir immédiat et même, le scandale de Monica Lewinski (« *le Président des États-Unis l'a fait* ») (Peterson, 2000 : 9). Certains adolescents québécois de souche anglophone utilisent d'ailleurs l'expression « *to do a Bill Clinton...* » pour parler de la fellation (Nolin, 2004 : 7)

« Depuis l'affaire Clinton-Lewinsky, l'idée que le sexe oral, ce n'est pas du sexe, a fait un bout de chemin. Dans le temps, les jeunes se donnaient des becs, là, ils se font des fellations » (Steben, 2002 : B5).

Puisque cette conduite est considérée moins intime, elle peut impliquer un partenaire sexuel qui peut ne pas être le partenaire amoureux stable. Ellen et coll. (1996) ont interrogé des jeunes fréquentant une clinique médicale afin de connaître leur taux d'utilisation du condom. Les auteurs ont pris soin de distinguer les types de rapports que vivent les adolescents avec leurs partenaires sexuels. S'agissait-il d'un(e) partenaire régulier (« *steady* »), occasionnel (« *casual* »), d'un ami (« *friends* ») ou d'une aventure d'un soir (« *one-night stand* »)? L'âge moyen de leurs répondants était de 16,6 ans. Fait significatif, les résultats indiquent, entre autres, que les jeunes qui ont participé à cette étude ont utilisé plus fréquemment le condom lorsqu'il s'agissait d'une aventure d'un soir qu'avec un(e) partenaire régulier(ière) (Ellen et coll. 1996). Dans le même ordre d'idées, l'étude américaine de SIECUS (1994) nous indique que 56% des jeunes interrogés étaient amoureux de leur dernier partenaire sexuel, tandis que 23% disaient

qu'ils ne « faisaient que sortir ensemble (*dating*)»; et 14% affirmaient qu'ils étaient « amis »; 3% ont répondu qu'il s'agissait d'une connaissance (*acquaintance*) et 3% disaient que c'était autre chose. À ce propos, on constate que la « *crise contemporaine de la nuptialité et le développement de modes informels de mise en couple* » ont amené les chercheurs à s'intéresser à différents types de partenariat sexuel (Bozon et Leridon, 1993 : 1182), et ce, y compris au niveau de la sexualité adolescente.

Il semble donc qu'un nouveau phénomène caractérise désormais les rapports intimes de certains jeunes en modifiant sensiblement les perceptions et attentes quant à la notion d'engagement et d'exclusivité; c'est le phénomène « Fuck friend ». On parle aussi de « *sexe entre amis* », de « *relation de types « ami moderne* » », (Caouette, 2001 : B8); de « *baise thérapeutique* » (Boily, 2002 : 1) ou même de « *hooking up* » (McGinn, 2004). Ce type de relations proviendrait, semble-t-il, du monde gai masculin et s'est étendu aux jeunes hétérosexuels (Caouette, 2001). Il semble, d'ailleurs, de plus en plus en vogue (McGinn, 2004; Nolin, 2004; Castelain-Meunier, 1991). Une étude portant sur ce phénomène et réalisée auprès de 505 jeunes américains, révèle que 78% des jeunes ont vécu cette expérience (« *had hooked up* ») ce qui implique habituellement les caresses sous la taille, le sexe oral ou la relation sexuelle complète (Paul, 2004 cité dans McGinn, 2004). Il s'agit, en fait, de satisfaire son besoin de contacts corporels, de libérer son énergie sexuelle sans pour autant que le sentiment amoureux ne soit en cause. On peut être tendre, certes, mais l'exigence d'exclusivité est totalement exclue (Boily, 2002). L'entente a le mérite d'être claire, mais elle peut parfois laisser un goût amer. On s'inquiète d'ailleurs du « *prêt-à-jeter* » que suppose ce type de lien; ce rapport à l'autre apparaît comme étant très narcissique et très axé sur la consommation dans le but de satisfaire son seul bénéfice personnel (Caouette, 2001). De même, à travers le langage, on perçoit ce détachement sentimental en lien avec l'activité sexuelle : entre « *nous nous sommes aimés* », « *nous avons eu une aventure* » et « *celle-là, je me la suis faite* », la dénivellation est vertigineuse comme le souligne Folscheid (2002 : 218). Quelle différence alors entre ce phénomène de « fuck friend » et « l'aventure d'un soir » d'antan? En fait, on constate qu'il est dorénavant généralisé : c'est devenu la norme (Paul, 2004 cité dans McGinn, 2004). Et s'il permet d'acquérir de l'expérience

sexuelle, il n'offre pas de réels apprentissages sentimentaux (Paul, 2004 cité dans McGinn, 2004).

En somme, la diversité des conduites sexuelles et les types d'engagement envers le partenaire chez les adolescents nous amènent à nous questionner sur les pressions qui incitent des jeunes à vivre ces différentes pratiques et le cas échéant, sur l'origine de ces pressions; cet élément est, en effet, fortement associé au concept de performance. De même, il importe de réfléchir sur l'impact de la connaissance qu'ont désormais les jeunes des statistiques quant à l'âge moyen des toutes premières relations sexuelles; il y a tout lieu de croire que cette connaissance ajoute une pression supplémentaire sur les jeunes concernant l'initiation sexuelle. En effet, cette statistique (l'âge du premier rapport sexuel) permet aux jeunes de vérifier s'ils sont dans la norme ou s'ils sont en avance ou même en retard. Rappelons, à l'instar de Folscheid (2002), que même si on ne dit pas ce qu'il faut faire, en exposant ce qui se fait, on induit une norme. Tous les jeunes « n'opèrent » pas sexuellement au même âge. Il y a vraisemblablement deux catégories de jeunes : ceux qui ont eu des activités sexuelles (et qui doivent se protéger des risques) et ceux qui n'ont pas encore d'activités sexuelles (et chez qui on respecte ou encourage le délai à l'implication sexuelle) (Cloutier et Jacques, 1996).

2.1.5.1. Délai à l'implication sexuelle

Bien que plusieurs adolescents ne soient pas prêts psychologiquement, émotivement ou socialement pour un rapport sexuel, pour le sexe oral ou le sexe anal ou même pour la masturbation mutuelle (Shaughnessy et Shakesby, 1992), force nous est de reconnaître que les jeunes ont des activités sexuelles de plus en plus précocément. « *It is not unusual for teenagers to « go all the way » on a first date, and for adolescent girls to seek birth control pills as early as the age of 12* » (Shaughnessy et Shakesby, 1992 : 475).

Et même si la majorité des jeunes gens ont leur premier rapport dans le cadre d'une relation « stable » (Cloutier et coll. 1994), celui-ci semble avoir lieu peu de temps après le moment de leur première rencontre. Une étude britannique, réalisée auprès

d'adolescents et de jeunes adultes, va dans le même sens (Ingham, Woodcock et Stenner, 1991). Des jeunes âgés de 16 à 25 ans avaient à préciser quel était le temps écoulé entre le moment de la rencontre de leur partenaire et le moment où ils avaient eu leur premier rapport sexuel. Pour 27 % d'entre eux, moins de 24 heures s'étaient écoulées ; pour 26 %, le délai se situait entre 24 heures et 2 semaines ; 13 %, entre 2 semaines et 1 mois ; 23 %, entre 1 mois et 6 mois ; et finalement, pour 11 % d'entre eux, plus de 6 mois s'étaient écoulés avant leur premier rapport sexuel. En somme, pour près de la moitié de l'échantillon, il n'a suffi que de deux semaines pour que la rencontre sexuelle ait lieu ; et pour le quart d'entre eux, moins de 24 heures. À ce rythme-là, peut-on vraiment parler de « *bien connaître l'autre* », comme le soulignent les auteurs. Précisons que cette recherche tentait de vérifier si les messages de prévention VIH où l'on suggère de bien connaître son partenaire avant de s'engager dans une conduite sexuelle, avaient un impact. La majorité des répondants de cette même étude (Ingham, Woodcock et Stenner, 1991) ont indiqué avoir eu leur premier rapport sexuel soit avec un partenaire du même âge, soit avec un partenaire plus âgé. Près de la moitié des jeunes femmes qui ont eu des rapports sexuels dans les 24 heures suivant la rencontre avaient eu comme partenaires des hommes ayant au moins dix ans de plus qu'elles (Ingham, Woodcock et Stenner, 1991).

Le délai entre la rencontre du partenaire et le premier contact sexuel, joint à la différence d'âge entre les deux partenaires sont des éléments importants à considérer. En effet, il se peut que le « souci de performance » remplace, en quelque sorte, la connivence et la complicité qui n'ont pas eu le temps de s'installer entre ces partenaires qui viennent de faire connaissance. De plus, il se peut que « l'innocence » probable de l'un ou des deux partenaires entre aussi en ligne de compte. On peut se demander quelle est la perception du délai idéal entre la rencontre d'un ou d'une partenaire et la décision d'avoir des relations sexuelles. De même, il devient pertinent d'évaluer les motifs des adolescents pour s'engager dans une première relation sexuelle.

2.1.5.2. Motifs de la première relation sexuelle

Les recherches des dernières années portant sur la sexualité adolescente découlent directement des préoccupations des organismes de santé publique (grossesse à l'adolescence, maladies transmissibles sexuellement); peu d'entre elles ont analysé le contexte holistique et culturel des conduites sexuelles des jeunes (Lackey et Moberg, 1998). Winsten (1998 cité dans Solomon, 1998), directeur du Center Health Communication for Harvard University's School Public Health, est d'avis que la culture populaire joue un rôle crucial dans la construction des repères comportementaux des adolescents; ainsi, les jeunes recourent à ce qu'ils voient autour d'eux pour savoir comment se comporter et réagir. Des chercheurs américains ont voulu évaluer les modes de transmission culturelle des attitudes et des comportements sexuels chez les jeunes; leur étude a été réalisée auprès de 593 jeunes âgés de 10 à 19 ans et 95 de leurs parents; 13 focus groupes ont été constitués et des questionnaires ont été distribués (Lackey et Moberg, 1998). Leur conclusion indique que les conduites sexuelles des jeunes sont inévitablement liées au processus culturel. Ainsi, les adolescents sont inondés de messages qui rendent la sexualité fort attrayante et mystérieuse (« *glamorize and mystify sex* ») (Lackey et Moberg, 1998 : 491). Ces messages proviennent essentiellement de la culture populaire américaine, particulièrement par le biais de la musique et des divers environnements sous-culturels, notamment les groupes de pairs du voisinage. Ainsi, le fait d'être actif sexuellement permet d'acquérir, dans certains groupes sociaux, une notoriété aux yeux des autres (Lackey et Moberg, 1998). Tel ce jeune noir américain âgé de 14 ans, qui raconte que sa mère et ses copains lui ont tous deux parlé de « sexe », mais de façon bien différente : « *My mama was tellin' me not to do it... All the boys was tellin' me to jump on it* » (Steele, 1999 : 338).

En effet, Pawlak (1997) considère que même si l'activité sexuelle à l'adolescence est d'abord et avant tout autoérotique, elle peut aussi être déterminée par les normes du groupe d'appartenance, et obéir à un souci de conformité et de normalité. Diverses autres raisons peuvent être associées à l'agir sexuel adolescent : la provocation

et le défi à l'égard des parents, la lutte contre la dépression, la régression, une décharge non spécifique de tensions internes, etc. (Pawlak, 1997).

Dans l'étude d'Ingham, Woodcock et Stenner (1991), les raisons évoquées par les jeunes hommes et femmes (16 à 25 ans) pour expliquer leur premier rapport sexuel diffèrent considérablement. Ainsi, pour 57 % des garçons, il s'agissait d'un besoin physique (désir sexuel, besoin urgent, etc.) suivie de la pression des pairs (43 %), tandis que pour 58 % des filles, la première raison invoquée était la relation privilégiée avec le partenaire (affection, amour, engagement, etc.), suivie de la pression vécue par la situation (28 %). Les auteurs d'une enquête suisse (Michaud et coll. 1997) sur la sexualité adolescente (16-20 ans) parviennent à une conclusion similaire : la sexualité des garçons se modulerait davantage selon un mode exploratoire (« *l'occasion est bonne à prendre...* ») alors que les filles accorderaient plus d'importance aux aspects affectifs de la relation. De même, une enquête française réalisée auprès de 6445 jeunes âgés de 15 à 18 ans, a révélé que le premier rapport sexuel est motivé par l'amour pour 61% des filles et par l'attirance physique pour 47% des garçons (ANRS, 1995). L'étude de SIECUS (1994) nous indique que selon 74% des jeunes interrogés, la première expérience sexuelle est arrivée sans que cela ne soit planifié tandis que 24% considèrent qu'elle était planifiée; une minorité d'entre eux ont mentionné la pression des pairs (6%), ou la pression du partenaire (4%) comme motif pour s'engager dans des relations sexuelles; 17% d'entre eux ont mentionné que ce qu'ils voient à la télévision les a influencés.

L'étude qualitative de Thériault (1995) auprès de 10 adolescents recrutés dans un camp de vacances pour familles à revenu moyen et dont l'âge varie de 12 à 15 ans, nous éclaire également sur leurs motifs invoqués pour s'engager dans une relation sexuelle. Les informations ont été recueillies lors d'entrevues cliniques semi-structurées d'une durée moyenne de 90 minutes. L'auteure nous signale que les préoccupations des filles et des garçons à ce sujet diffèrent. Ainsi, les garçons considèrent l'instinct, « *l'envie* » comme étant le facteur déclenchant pour avoir ses premières relations sexuelles. Les filles, quant à elles, considèrent « *l'autre* », la qualité de leur relation, la crainte de le

perdre comme étant les principaux facteurs de motivation aux premières relations sexuelles. Thériault (1995) qualifie les préoccupations des filles d'altruistes (désir de garder son « chum », l'amour en soi) tandis que les préoccupations des garçons sont davantage axées sur la compétence personnelle (bien faire l'amour). Les domaines de préoccupations quant aux premières relations sexuelles des sujets non-actifs sexuellement, mais qui manifestent le désir de s'initier prochainement étaient le lieu où se déroulera la dite relation et l'importance de connaître l'expérience proprement dite (Thériault, 1995).

Dans l'étude réalisée pour le Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) (Boyce et coll., 2003), les raisons les plus fréquemment évoquées par les jeunes de Secondaire III et de Secondaire V, pour avoir des relations sexuelles sont : l'amour, la curiosité ou la volonté d'expérimenter et le fait d'avoir été sous l'influence de drogues ou d'alcool. Les filles, cependant, sont plus nombreuses à choisir la réponse « par amour » et les garçons sont plus nombreux à indiquer la curiosité ou la volonté d'expérimenter (Boyce et coll., 2003).

De même, dans une enquête réalisée auprès de 20,055 femmes et hommes âgés de 18 à 69 ans et portant sur l'analyse des comportements sexuels en France (ACSF), 2 femmes sur 3 déclarent avoir été amoureuses du premier homme avec qui elles ont eu des relations sexuelles, comparativement à un tiers des hommes interrogés (Bozon, 1993). Il est vrai que le terme « amoureux » peut revêtir une signification fort différente pour les uns et pour les autres, mais lorsque cette question est posée en lien avec le premier rapport sexuel, le sens est moins ambigu: « *Être amoureux à ce moment-là, c'est clairement éprouver assez de sentiment pour vouloir faire durer une relation naissante; ne pas être amoureux, c'est à l'inverse éprouver une attirance, mais sans désir particulier d'approfondir la relation* » (Bozon, 1993 : 1330). Pour les hommes qui ont eu des relations sexuelles à un âge précoce (15 ou moins) ou non (15-18 ans : ni précoces, ni tardifs), cette première expérience est associée à une étape normale de l'apprentissage sexuel et non à un investissement sentimental. En revanche, les hommes qui ont eu leur premier rapport sexuel tardivement (19 ans ou plus), se disent très

amoureux de leur partenaire. Selon cet auteur, les femmes qui ont eu leurs premières expériences sexuelles précocement (« 16 ans ou moins ») ou non (« 17-19 ans : ni précoces, ni tardives »; « 20 ans ou plus : tardives »), associent ce premier rapport au désir d'entretenir une relation vraie et durable et se disent également très amoureuses (Bozon, 1993).

Christopher et Frandsen (1990), pour leur part, se sont particulièrement intéressés aux stratégies utilisées selon le sexe, pour inciter le partenaire à avoir une relation sexuelle. Ainsi, les garçons sont plus enclins à louvoyer sur leurs motivations quant à l'intimité pour arriver à leurs fins. À l'inverse, les filles ont davantage recours à des stratégies sophistiquées pour éviter la relation sexuelle. En effet, garçons et filles vivent différentes pressions à s'engager ou à refuser de s'engager dans une relation sexuelle.

Dans l'étude de DiCenso et coll. (2001), les filles et les garçons de Secondaire III et Secondaire V ont ainsi été invités à identifier les sources de pression à s'impliquer dans des activités sexuelles. Chez les filles, les pressions les plus fortes proviennent de leur partenaire et, dans quelques rares cas, de leurs amies. De plus, les filles disent vivre beaucoup de pressions à ne pas avoir de relations sexuelles, entre autres, de la part de leurs parents. Quant aux garçons, la pression pour avoir des activités sexuelles provient d'une seule et même source : le groupe de pairs. Quelques participants ont mentionné la tendance de certains garçons à percevoir le sexe comme un jeu qui peut, par la suite, devenir une compétition entre eux. Cependant, plusieurs garçons se disent frustrés de cette image d'individus « en manque de sexe », qui n'éprouvent pas le désir de nouer des relations amoureuses solides, dans laquelle ils sont souvent confinés (DiCenso et coll. 2001). Par ailleurs, la continuation des activités sexuelles résulteraient des renforcements ou des perceptions d'un équilibre entre les coûts et les gains retirés. Un consensus dans la littérature démontre que les filles encourent plus de coûts que les garçons en devenant actives sexuellement (stigmatisation sociale, risque de grossesse, culpabilité, etc.) (Di Blasio et Brenda, 1992).

Il est vrai qu'un des stéréotypes classiques en lien avec l'agir sexuel, est la croyance à l'effet que les hommes sont plus intéressés au « sexe » que les femmes³. Les socio-biologistes affirment que cela est déterminé biologiquement par les gènes et les hormones; tandis que les sociologues et les anthropologues considèrent que la différence dans l'intérêt sexuel est essentiellement déterminée par la culture. Ce débat entre la « nature » et la « culture » n'est pas récent. Baldwin et Baldwin (1997) ont tenté de réconcilier les deux camps avec une solide argumentation. Dans un essai fort bien documenté, les auteurs détaillent les éléments qui expliquent cette différence entre hommes et femmes, différences qui débuteraient très tôt dans la vie. Selon eux, il serait trop réducteur de dire que les hommes apprécient davantage le plaisir purement physique des relations sexuelles et que les femmes sont davantage intéressées par l'amour, l'échange affectif et l'engagement. Cependant, il existe des facteurs d'ordre biologique et aussi culturel qui entrent inévitablement en jeu.

Ainsi, selon Baldwin et Baldwin (1997), déjà au niveau développemental, le fait que le pénis soit à l'extérieur du corps, incite davantage les petits garçons à explorer leurs organes sexuels que les fillettes. Leurs réactions sexuelles étant plus visibles (érections, éjaculations nocturnes), les garçons prennent aussi conscience plus tôt que les filles de leur potentiel érotique. Les jeunes filles, quant à elles, prennent souvent conscience de leur anatomie sexuelle via leurs premières menstruations, ce qui n'est pas en soi une expérience agréable pour la plupart d'entre elles; s'ajoutent à cela les messages de la famille concernant la fertilité et l'importance de préserver sa virginité. De plus, la masturbation semble moins acceptée chez les filles que chez les garçons : en freinant ainsi la curiosité sexuelle des filles, on semble vouloir préserver leur virginité et prévenir des grossesses non-désirées. Et puisque les garçons se masturbent plus que les filles, ils associent davantage la sexualité à des sensations de plaisir intense ne nécessitant que peu d'efforts et aucun investissement affectif. Les garçons ont d'ailleurs tendance à croire que les filles vont aimer les relations sexuelles autant qu'eux. Selon Baldwin et Baldwin (1997), des jeunes qui pensent ainsi vont devenir de piètres amants

³ Il existe plusieurs études sur le sujet (Sprecher et McKinney, 1993; Greer et Buss, 1994; Laumann, 1994). Laumann (1994) indique d'ailleurs que 54% des hommes comparativement à 19% des femmes disent penser au « sexe » quotidiennement.

compte tenu de leur ignorance de la différence entre la sexualité féminine et masculine; les garçons devraient être informés des particularités de la sexualité féminine et apprendre à considérer davantage les aspects affectifs et relationnels de l'échange sexuel. De même, la socialisation des filles devrait permettre une meilleure compréhension et appréciation de leur propre sexualité (Baldwin et Baldwin, 1997).

Dans une perspective psychanalytique, Montalti (1994) nous indique que l'investissement érogène chez le garçon est essentiellement centré sur son pénis tandis que chez la fille, tout le corps est investi. La jeune femme sexualisera tout ce qui peut être vu par l'autre.

« La première relation sexuelle a, chez la fille, le plus souvent d'ailleurs, une valeur initiatique : se faire reconnaître, se faire accepter et se confirmer ainsi comme femme avant tout à ses propres yeux, alors que pour le garçon, elle lui permettra de se confirmer comme homme aux yeux des autres. » (Montalti, 1994 :11).

Quant au premier rapport sexuel, un adolescent sur quatre ne sait pas très bien comment il en est arrivé là (Michaud et coll. 1997). Dans cette étude, réalisée auprès de jeunes suisses (16-20 ans), la consommation d'alcool ou de drogue semble être un facteur précipitant chez certains d'entre eux, notamment ceux qui ont débuté leur vie sexuelle avant 15 ans : 20 % des filles et des garçons avaient consommé de l'alcool, tandis que 10 % des filles et 18 % des garçons, avaient consommé des drogues. Pour ceux et celles qui ont eu leur premier rapport sexuel à 15 ans et plus, 10 % des filles avaient consommé de l'alcool comparativement à 20 % des garçons; quant à la consommation de drogue, cela s'appliquait à 5 % des filles et à 11 % des garçons. L'étude de Michaud et coll. (1997) ne nous permet pas de savoir s'il y a consommation pour se « *donner le courage de passer à l'acte* » ou si la consommation entraîne un rapport sexuel non prémédité. Lorsqu'on demande aux jeunes s'ils ont voulu faire comme les autres en ayant leur premier rapport sexuel, 80 % des filles et 60 % des garçons répondent par la négative (Michaud et coll. 1997).

De même, une étude québécoise réalisée auprès de 3700 enfants et adolescents âgés de 9, 13 et 16 ans nous révèle que les filles du groupe des 13 ans (83%) se sentent davantage en contrôle quant au choix d'être actives sexuellement dans une proportion plus élevée que les garçons du même âge (64%) (Gouvernement du Québec, 2002). Ces jeunes filles affirment ne pas se sentir obligées d'avoir une relation sexuelle, se sentent capables d'attendre et se considèrent en mesure de choisir le moment et le partenaire. Précisons cependant qu'à cet âge, peu d'entre elles ont eu une véritable expérience sexuelle. Dans le groupe des 16 ans, on retrouve sensiblement la même chose : 85% des filles se perçoivent fortement en contrôle comparativement à 62% des garçons (Gouvernement du Québec, 2002). Les auteurs associent ces résultats à l'impact possible de certaines démarches d'éducation sexuelle et soupçonnent que ces filles se réfèrent au modèle idéal d'attitudes, indiquant ainsi la socialisation plus forte des filles dans ce sens. Cependant, confrontés aux réelles difficultés de négociation et de communication avec le partenaire, la perception de contrôle diminue quand les jeunes sont actifs sexuellement (Gouvernement du Québec, 2002).

Alors que l'amour et l'attraction physique constituent les deux motivations premières à s'engager dans des relations sexuelles, Trottier (1986) a voulu connaître les motifs qui incitent les jeunes à ne pas le faire. Il a interrogé 671 élèves de Secondaire III, IV, V, de la rive sud de Montréal. L'âge moyen de l'échantillon était de 15,9 ans. Les raisons étaient, par ordre d'importance : ne pas se sentir prêt (surtout chez les plus jeunes), par choix (surtout chez les plus âgés), n'avoir rencontré personne et ne pas être amoureux(se).

Otis, Godin et Lambert (1993) ont relevé les facteurs associés à une intention plus forte d'attendre avant d'avoir des relations sexuelles avec le partenaire amoureux, ceux-ci sont : une plus forte croyance que ce comportement est hautement valorisé par les pairs, une norme morale plus élevée et une attitude plus positive face à ce comportement et l'impression d'être davantage capable d'attendre malgré certaines barrières personnelles ou circonstancielles. Ont participé à l'étude, 2861 élèves de Secondaire I à IV, dont l'âge moyen était de 15 ans. Les raisons mentionnées pour

attendre d'avoir des relations sexuelles différent selon le sexe. Ainsi, pour les garçons, le respect est pratiquement la seule raison d'attendre tandis que chez les filles c'est plutôt le désir de faire un apprentissage graduel de la sexualité (mieux se découvrir, voir si on s'aime vraiment...). Elles craignent toutefois de perdre leur amoureux si elles attendent.

La première relation sexuelle est, sans conteste, une étape cruciale du développement à l'adolescence. Mais cet événement peut être investi différemment d'une personne à l'autre.

2.1.5.3. Perception de la première relation sexuelle

Les attentes et le niveau de satisfaction face aux premières expériences sexuelles peuvent varier entre les filles et les garçons. À cet égard, les recherches dans l'ensemble, nous indiquent un niveau de satisfaction plus grand chez les garçons que chez les filles.

Schmidt et coll. (1994) ont interrogé individuellement plus de 400 adolescents âgés de 16-17 ans, vivant à Hambourg et à Frankfurt sur « *l'amour, les relations, la sexualité et le sida* ». Une proportion plus élevée de garçons (75 %) ont trouvé leur première relation sexuelle très agréable (« *It was fun* ») comparativement aux filles (34 %). De même, un plus grand nombre de garçons (76 %) ont trouvé l'expérience réellement satisfaisante (« *It was really satisfying sexually* ») comparativement aux filles (27%). Lorsqu'on leur demandait leur perception de leur « dernière relation sexuelle », bien que différentes, les proportions demeuraient semblables, à savoir que pour 85% des garçons : « *It was fun* » comparativement à 59 % des filles (Schmidt et coll. (1994).

L'enquête suisse de Michaud et coll. (1997) réalisée auprès de 4271 jeunes âgés entre 16 et 22 ans nous indique qu'une fille sur trois et trois garçons sur quatre sont satisfaits de la manière dont s'est passé leur premier rapport sexuel. Dans le cadre d'une relation stable, 5 % seulement des filles et 4 % seulement des garçons ont trouvé que leur premier rapport sexuel a été une mauvaise expérience, comparativement à 23 % des

filles et 4 % des garçons dans le cadre d'un rapport sexuel occasionnel. Les résultats de l'enquête démontrent également que les filles accordent plus d'importance que les garçons à la proximité, à la fidélité et à la découverte de l'autre, alors que les garçons semblent davantage préoccupés par la satisfaction des désirs physiques et par la volonté d'avoir des rapports sexuels qui surviennent sans discussion préalable. De même, les filles accordent une plus grande place aux sentiments alors que les garçons attachent plus d'importance au plaisir sexuel (Michaud et coll. 1997).

Dans l'étude de Wight et coll. (2000), plus d'un tiers des garçons et des filles de 14 ans soulignent que leur première relation sexuelle a eu lieu trop tôt, insistant sur le fait qu'elle n'aurait pas dû se produire à cet âge. Le principal motif de ce regret concerne la pression subie ou exercée : les garçons, invoquant la pression qu'ils ont exercée tandis que les filles parlent à la fois de pression subie ou exercée sur le partenaire (Wight et coll. 2000). De même, dans l'étude d'Ingham, Woodcock et Stenner (1991), la grande majorité des jeunes femmes (16-25 ans), non seulement vivent des regrets à la suite de leur premier rapport sexuel, mais aussi se reprochent de l'avoir fait. Ces sentiments ne sont pas liés au fait de ne pas suffisamment connaître leur partenaire, mais seraient davantage liés à l'écart entre l'expérience vécue et l'image idéale qu'elles avaient d'une première relation sexuelle dans le cadre d'une relation amoureuse stable. Celles dont le premier rapport sexuel s'est passé à peine une semaine après la rencontre du partenaire, expriment de forts regrets : « *J'ai été stupide* », « *J'ai été réellement naïve* », « *C'était une erreur* ». Les jeunes femmes de l'échantillon (13 %) qui ont attendu plus de 6 mois avant de s'engager dans une relation sexuelle avec leur amoureux, n'ont exprimé aucun regret. À l'inverse, la majorité des garçons sont plutôt satisfaits de l'expérience. Quelques jeunes hommes ont indiqué avoir été déçus, comparant leur expérience avec ce qu'ils avaient vu dans certains films et revues. Un seul jeune homme a dit qu'il aurait aimé que cela se produise avec quelqu'un dont il aurait été amoureux (Ingham, Woodcock et Stenner, 1991).

Caron et Moskey (2002), pour leur part, ont analysé 392 histoires sexuelles regrettables. Ces jeunes collégiens devaient raconter une histoire (la leur ou celle de

quelqu'un qu'ils connaissaient) où un partenaire avait consenti à avoir un rapport sexuel pour ensuite éprouver du regret; il fallait expliciter le contexte et les motifs. L'analyse révèle six raisons principales en lien avec le regret : la raison la plus fréquente (25%) est le fait qu'il s'agissait d'une première relation sexuelle et que ce fut décevant; la deuxième raison (22%) concernait le fait que c'était une relation sexuelle non protégée; puis, en troisième lieu, le fait d'avoir trompé son ou sa partenaire (17%); en quatrième position, le fait qu'il s'agissait d'une aventure d'un soir (17%); la cinquième raison qui justifiait le regret était le fait d'avoir été ivre (16%); puis finalement, venait le fait que cette relation sexuelle avait ruiné l'amitié qui existait au départ (11%) (Caron et Moskey, 2002).

À propos du niveau de satisfaction plus grand chez les garçons que chez les filles au niveau des relations sexuelles, Delamater (1987) y voit deux explications possibles. Étant donné que l'orgasme est atteint par un plus grand nombre de garçons que de filles lors de la première relation sexuelle, il est prévisible que l'expérience du plaisir soit rapportée en plus grand nombre chez eux. Deuxièmement, la différence des scénarios sexuels des filles et des garçons jouerait également un rôle important. Ainsi, les scénarios sexuels masculins représentent le comportement sexuel et l'orgasme comme une fin en soi tandis que les scénarios sexuels féminins sont davantage liés à la relation à l'autre plutôt qu'à l'acte sexuel en soi. En somme, les attentes des garçons lors des premières relations sexuelles risquent davantage d'être rencontrées que celles des filles. Ainsi, ces dernières vivent davantage de déceptions (Delamater, 1987). Folscheid (2002) émet l'hypothèse que les différences de perception (affects et sentiments) des garçons et des filles lors des premières relations sexuelles, peuvent découler, en partie, de la consommation de pornographie. Ainsi, pour un garçon « *gavé au porno* » une « *première fille* » peut équivaloir à une première cigarette ou une première mobylette; à l'inverse, pour la jeune fille, l'investissement qu'une « *première fois* » exige ne correspond pas du tout à un premier sac à main ou à un téléphone mobile (Folscheid, 2002 : 273).

Bien que chaque parcours d'adolescent semble unique, les réactions devant une même situation ne varient pas à l'infini et c'est ainsi que l'on repère facilement les grandes étapes du développement de l'adolescence (Burstin, 1988), dont l'éveil de la sexualité et ses manifestations ne sont pas exemptes.

2.1.6. *Synthèse et identification de concepts-clé*

On l'a vu, l'adolescence est une période propice aux découvertes, aux préoccupations de toutes sortes, aux grandes émotions et aux débordements imaginaires. Le grand besoin de reconnaissance qui caractérise cette période, colore la représentation que se font les jeunes de la séduction, des relations amoureuses ou des relations sexuelles.

La sexualité adolescente est complexe : les enjeux sont cruciaux, mais l'inexpérience de l'adolescent alimente le doute quant à ses capacités ou son potentiel. En fait, la séduction, la relation amoureuse et la relation sexuelle sont fortement interreliées. Ainsi, l'adolescent, dans un premier temps, veut être remarqué – mais, pour être remarqué, ne faut-il pas correspondre aux canons de beauté en vigueur ou avoir une attitude sexy, et ce, autant pour les filles que pour les garçons même si cela ne se manifeste pas de la même façon chez l'un ou l'autre sexe. Si la personne convoitée leur manifeste de l'intérêt - c'est donc dire que leurs techniques de séduction fonctionnent – garçons et filles peuvent l'interpréter comme la manifestation d'un sentiment amoureux véritable – ce qui peut ou non être le cas. Amoureux ou non donc, arrive un moment où la disponibilité sexuelle et la pression pour bien « assurer », entrent en jeu. Cette préoccupation quant à un agir sexuel éminent (quel qu'il soit, pourvu qu'il soit) relègue parfois au second plan le sentiment amoureux. Et toute cette ribambelle d'émotions, de perceptions, de sentiments, de sensations s'enchaînent et se bousculent à la fois avec un seul et même objectif – plaire à l'autre. Mais il se peut également que l'objectif soit de convaincre l'autre d'avoir des conduites sexuelles sans engagement préalable.

Finalement, quel que soit le contexte ou l'intention, l'idée de réussir, d'être à la hauteur, de ne pas décevoir l'autre, semblent au cœur des préoccupations des jeunes.

Nous retiendrons, dans le contexte de cette étude, que l'image corporelle est centrale non seulement au niveau du développement identitaire, mais également dans le processus de séduction. Dans l'élaboration de notre instrument de mesure, des questions quant à la satisfaction à l'égard de leur image corporelle et de leur capacité de séduire seraient justifiées. En effet, l'adolescent a le sentiment d'avoir peu à offrir de lui-même (faible capacité d'introspection) et se valorise habituellement par ce qu'il possède (avoir), ou ce qu'il affiche (paraître).

De même, il serait pertinent de connaître leur perception d'un processus réussi de séduction et d'une relation amoureuse et d'une relation sexuelle réussies, d'en établir les caractéristiques pour ainsi documenter l'écart entre un modèle surfait et un autre plus réaliste ou du moins plus proche de l'univers adolescent, de ce qu'ils vivent réellement.

Il est difficile de correspondre aux images des héros et héroïnes de notre époque encore davantage quand sa propre quête identitaire fait en sorte qu'on ne sait trop comment se réaliser, se construire et s'affirmer. Les pairs deviennent alors des indicateurs auxquels on se fie. Ont-ils plus de facilité à séduire, à avoir des relations amoureuses ou sexuelles que soi? Quelle est d'ailleurs la réalité de ses propres amis? Ainsi, la comparaison avec les pairs sera un élément judicieux compte tenu de l'importance qu'ils accordent au jugement de ces derniers.

2.2. Médias, Adolescence et Sexualité

Les médias font dorénavant partie de notre univers culturel. On ne peut échapper à leur influence. Ainsi, avant même que les enfants n'approchent de la maturité sexuelle, avant que leurs parents ne sentent qu'il soit nécessaire de leur parler de sexualité et bien avant que les adolescents et les adolescentes en parlent entre eux, les

médias ont déjà transmis beaucoup d'informations sexuelles (Kunkel, Cope et Biele, 1999). Certains disent d'ailleurs de l'image, qu'elle est en soi « *performante* », et équivaldrait à cinq mille mots (Bonnet, 2003 :126)?

2.2.1. Univers médiatique : qu'en est-il ?

L'adolescent typique interagit avec les médias quotidiennement : il se réveille au son de sa radio, engouffre son petit-déjeuner devant la télé; à l'école, il discute avec ses copains et copines de son émission de télé préférée et échange revues et magazines; au retour de l'école, il écoute sa musique, se branche sur Internet pour finalement relaxer devant la télé durant la soirée. Au Québec, 94% des jeunes écoutent quotidiennement des enregistrements (radio, baladeur, disques, vidéoclips); 47% lisent un journal à tous les jours (faits divers, sports, spectacles); 29% lisent quelques pages d'un livre (souvent un best seller) et 20% des magazines; 40% regardent des films sur vidéocassettes entre une et trois heures par semaine pendant que 10% le font tous les jours; plus de 60% s'adonnent aux jeux multimédias (à la maison, chez des amis, dans les arcades) au moins une heure par semaine tandis que 30% y jouent plus de quatre heures chaque semaine (Caron, Frenette et Vallée, 1993).

La firme de recherche torontoise Youth Culture a réalisé un vaste sondage téléphonique sur les habitudes de navigation Internet auprès de 1000 adolescents âgés de 12 à 17 ans du Canada ainsi qu'auprès de leurs parents (Saraq, 2000). Cette étude indique que les filles passent plus de temps que les garçons à faire du « chat » (dialogue en direct avec d'autres internautes) (Saraq, 2000). Cependant, les garçons passent globalement près de onze heures par semaine « *en ligne* » comparativement aux filles qui en passent huit ; précisons également que les jeunes québécois passeraient trois heures de plus par semaine que leurs homologues des autres provinces anglophones (Saraq, 2000). Près de sept adolescents sur dix avouent que l'utilisation qu'ils font d'Internet (eux ou leurs amis) n'obtiendraient pas l'approbation de leurs parents (Saraq, 2000). Phénomène éloquent: plus de la moitié des jeunes interrogés sont d'avis que

l'Internet devrait davantage être balisé, voire policé, mais le « *but ne serait pas l'encadrement de leurs propres activités (...); il serait plutôt d'empêcher, entre autres, l'intrusion des internautes adultes dans des lieux virtuels pour jeunes* » (Saraq, 2000 : 2).

En fait, lorsqu'on parle de médias, cela sous-entend une multitude de moyens de communication. Ce que Riesman (1964 : 66) nommait, à l'époque, en parlant des communications de masse, des « *conteurs d'histoires* ». Ainsi, cela peut faire référence aux publicités, à la presse écrite (journaux, magazines), aux émissions de variétés, aux vidéoclips, aux feuilletons télévisés, aux téléfilms, aux dessins animés, aux jeux vidéos, aux documentaires, au bulletin télévisé d'informations, aux bandes dessinées, à la littérature, au cinéma, à la radio et au réseau Internet. Toutefois, la majorité de ces médias passe par le créneau télévisuel.

En effet, le média le plus populaire est sans contredit la télévision (Béglé, 2003). Enfant chérie de notre société de consommation, elle a acquis avec les années une popularité et une crédibilité étonnantes. Elle est devenue au fil des ans le passe-temps préféré de la majorité de la population. Au Québec, les enfants de 2 à 11 ans passent en moyenne 19 heures par semaine devant le poste de télévision et les adolescents (12-17 ans), 18 heures par semaine; les adultes, pour leur part, consacrent en moyenne 26 heures par semaine à la télévision (Caron, Frenette et Vallée, 1993). Les résultats d'une étude publiée par le Gouvernement du Canada (2001) indiquent que le nombre d'heures d'écoute de la télévision par les Canadiens a légèrement diminué au cours des deux dernières décennies, passant de 23,5 heures par semaine en 1988 à 21,6 heures en moyenne par semaine en 2001. Cette baisse serait attribuable en partie à l'augmentation de la fréquentation des salles de cinéma et en partie, à l'augmentation du nombre de familles branchées sur Internet (Gouvernement du Canada, 2001). Au niveau des heures d'écoute, les Québécois francophones font toutefois exception : ils ont passé 25,5 heures par semaine à écouter la télévision.

À la fin de leurs études secondaires, on estime que les adolescents et les adolescentes auront passé en moyenne 11 000 heures en classe comparativement à 15 000 ou même 25 000 heures devant la télévision (Strutt, 1988). En France, les jeunes âgés entre 8 et 13 ans passent mille heures par an devant leur poste de télévision, tandis que la durée scolaire n'excède pas huit cent heures (Tordjman, 1995a). D'ailleurs, six adolescents français sur dix la regardent sans aucun contrôle parental (Boulet-Gercourt, 2000). D'ici à ce qu'ils atteignent l'âge de 65 ans, les téléphiles auront passé plus de neuf années complètes devant le petit écran (Signorielli, 1990).

2.2.2. Médias : des agents de socialisation?

Nos enfants sont nés dans des foyers où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une institution commerciale leur raconte plus d'histoires que leurs parents, que l'école ou même que l'Église (Gerbner et coll., 1994; Signorielli, 1990). C'est dire combien la télévision est devenue le berceau de véritables changements sociaux. Déjà, il y a plus de vingt ans, le Conseil supérieur de l'Éducation dans son rapport sur la télévision et les valeurs dans le projet éducatif (Grégoire, 1982) constatait que la télévision avait exigé un réaménagement de notre emploi du temps:

« Ce simple fait est aussi à l'origine de remous profonds au niveau de la vie personnelle et sociale. Il n'indique pas seulement que d'autres activités et d'autres valeurs sont passées à l'avant-plan ; il constitue en soi un facteur important de polarisation vers des valeurs différentes » (Grégoire, 1982 : 12).

De même, Bandura (1989), psychologue émérite à qui l'on doit, entre autres, la théorie de l'apprentissage social, considère que la télévision a largement contribué à la diffusion d'idées au sein d'une même société et d'une société à une autre. Ces changements ont complètement révolutionné la compréhension de l'apprentissage humain. En effet, auparavant, nous nous limitions à nos expériences directes en lien avec notre entourage immédiat; celles-ci pouvant être parfois fort limitées. La télévision nous présente des réalités que ni nos proches ni nous-mêmes n'expérimenterons jamais

et offre ainsi une représentation sociale des relations humaines qui modèlent profondément nos attitudes et nos croyances (Bandura, 1989).

Les médias ont une fonction de socialisation importante (Le Rest, 2003; St-Germain, 2003; Bruckner, 2002a; Kunkel, Cope et Bielely, 1999; Tiefer, 1995; Kilbourne, 2003; Gerbner et coll. 1994; Piette, 1994; Lips, 1993; Ehrenberg, 1991; Bandura, 1989; McKinney, 1986; Rocher, 1968; Riesman, 1964). Ils contribuent à structurer chez les individus une idée de ce qui est naturel, normal ou obligatoire (Fromm, 1970), et ce, grâce, entre autres, à la répétition des messages (El Yamani, 1998). D'ailleurs, Gerbner et coll. (1994), dans leur théorie de la culture (« *cultivation theory* »), postulent que la répétition des images télévisuelles finit par fabriquer un certain portrait d'une réalité. Ainsi, plus quelqu'un regarde la télé, plus il adopte et cultive certaines attitudes et attentes dans ses relations avec les autres qui correspondraient à ce portrait présenté dans les médias (Gerbner et coll., 1994). Comme le souligne Breton (1997 : 100), « *la répétition crée de toutes pièces, artificiellement, du seul fait de ce mécanisme, un sentiment d'évidence* ». Sans compter que ces images-seconde ont envahi notre intimité avec notre plein consentement (Bruckner, 2002a). Même chez soi, avec ses proches, la télé a transformé l'intimité : « *la communication est triangulée par l'objet télévision* » (Le Rest, 2003 : 129). En fait, les médias ont joué un rôle majeur dans la formation des valeurs collectives contemporaines (Marchand, 1997).

En effet, la télévision peut se poser comme médiatrice de changements au niveau des normes culturelles et elle peut également constituer une source importante d'informations dans le domaine de la santé (Folb, 2000), de la sexualité et des drogues (Strasburger, 1995). De plus, la télévision fournit des modèles de comportements positifs lorsque l'adolescent ne peut en trouver dans son environnement immédiat. Folb (2000) ajoute que certains enfants développent parfois une relation vicariante avec les personnages de la télévision. Ainsi, la télévision a le pouvoir de se poser comme un super « groupe de pairs » (Strasburger, 1995) et s'approprier ainsi le grand potentiel d'influence inhérent à cette condition.

Pour les adolescents, les médias sont à la fois objet de divertissement et objet de consommation (« *something to do and something to consume* ») (Steele, 1999 : 339). Ainsi, Woods (1998 cité dans Greenberg et Woods, 1999) a demandé à des collégiennes de dresser l'inventaire par ordre d'importance des 23 raisons pour lesquelles elles suivent les télé-séries (« soaps »). Ces différents motifs ont été classés sous les quatre grandes catégories suivantes : l'évasion (« *escapism* »), l'apprentissage social (« *social learning* »), le divertissement (« *social excitement* ») et l'habitude (« *habit* »). Selon Pichette et coll. (1999), l'intense consommation de produits médiatiques par les jeunes dépasse largement le simple divertissement; elle envahit l'imaginaire et influe sur leur conception d'eux-mêmes.

« Les médias introduisent les jeunes dans un monde d'expérimentation immédiate privé de la présence médiatrice des adultes (parents, enseignants); un monde de distance, d'interaction, de virtualité, de langages spécifiques, de polysémie des informations et des représentations. Ils les plongent dans la négociation constante de l'imaginaire avec le réel; de l'émotion, de l'affectivité et de l'intuition avec la rationalité. (...) Nombreux, pluriels et omniprésents, les médias ont une influence sur les valeurs et la culture des jeunes, sur la construction de leur identité, sur leurs rapports avec les autres, sur leur rapport avec la connaissance et sur la représentation qu'ils se font de la société et de leur rôle de citoyen » (Pichette et coll., 1999 : 2).

Si la lecture et la communication verbale étaient naguère les principales façons d'acquérir des connaissances, ces moyens perdent leur attrait lorsqu'ils rivalisent avec ces autres médias que sont la télévision, le cinéma ou même l'ordinateur. Nous apprenons de plus en plus via l'univers des images et des illustrations qui, selon Bordo (1995), développent la fantaisie et le désir, mais qui également alimentent notre soif de stimulation et d'excitation. En effet, ce défilement d'images, contrairement à l'écrit, ne laisse pas la possibilité de marquer un temps d'arrêt pour la réflexion (Ehrenberg, 1991). « *En langue courante, « je vois » a remplacé « je comprends »* » (Debray, 1992 :492). Selon Grignon (2000), les outils technologiques de plus en plus sophistiqués offrent des plaisirs virtuels atténuant l'imaginaire. En effet, puisque les images et le scénario sont fournis, cela devient un « *imaginaire sans imagination* » (Grignon, 2000 : 76).

Plusieurs messages sur la séduction, l'intimité amoureuse et sexuelle (thématiques particulièrement attrayantes pour les jeunes), y sont véhiculés. Bien que les médias ne soient pas les seuls à livrer des messages sur la sexualité (parents, école, pairs), il est vrai que leurs contenus sexuels implicites et explicites risquent de contribuer à l'idée que se font les jeunes de l'importance accordée à l'amour et à la sexualité dans la vie d'une personne.

2.2.3. Messages sur la sexualité dans les médias

La société nord-américaine est « *hyper sexualisée* », à preuve, l'image constante du sexe projetée par les différents médias; ce qui d'ailleurs aurait été inimaginable il y a à peine trente ans (Plummer, 1995). On associe des contenus sexuels à une publicité de nourriture pour bébé ou au bulletin météo et l'on tolère la vente de gadgets sexuels sur la chaîne télé (Schwartz, 2000). « *Le sexe est incontestablement à la mode* »; il s'affiche dans tous les médias (Authier, 2002 : 7) et dans tous les genres : nous avons dorénavant accès à des thrillers sexuels, des soaps sexuels, des clips sexuels, des comédies sexuelles, de la science fiction sexuelle, de la littérature sexuelle, sans parler des productions dites érotiques ou pornographiques (Plummer, 1995). Les histoires sexuelles personnelles (« *sexual stories* ») ne font plus office de confidences livrées verbalement à l'autre, mais sont devenues dorénavant des histoires publiques (Plummer, 1995).

D'ailleurs, selon Tiefer (1995), si la seule information disponible sur « le sexe » provenait des médias, on pourrait aisément, en tirer les conclusions suivantes :

- (1) Everyone wants a lot of it; (2) Everyone breaks up relationships, families, and lives to get it; (3) Everyone's sexual episodes are full of desperately urgent desire; and (4) the best sex is between strangers, especially strangers forbidden or prevented from consummating their desires » (Tiefer, 1995 : 16).

Et même si l'on n'adhère pas aux messages véhiculés par ces images, il n'en reste pas moins que ces derniers banalisent ou discréditent les expériences dites « ordinaires » (Tiefer, 1995). Arcan (2002 :10) réagit également à l'omniprésence de la sexualité dans les médias : « *Où que vous tourniez la tête, vous êtes happés par des images qui vous rappellent que vous n'êtes jamais suffisamment bandés ou suffisamment bandantes* ». Cette auteure s'inquiète de ce que les hommes et les femmes ne se sont jamais si peu rencontrés, à une époque où pourtant le sexe s'affiche, se parle, se montre, s'expose (Arcan, 2002).

De même, le Dr Richard Ratner (1993), ancien président de l'Association américaine pour la psychiatrie adolescente, affirme, lors d'une entrevue accordée au Time Magazine, que les jeunes voient un monde où tout est sensuel et physique, et ce, de façon de plus en plus explicite : « *Even in this era of feminism, rap songs preach, « Take this bitch and f... her* » (Ratner, 1993 cité dans Gibbs, 1993 : 53). Les jeunes eux-mêmes constatent cette surenchère du sexe :

« It's like everywhere. Even in Skateboarding magazine. It's become so normal it doesn't even affect you. On TV, out of nowhere, they'll begin talking about masturbation » (Ryan, 13 year-old); - « There's sex in the cartoons and messed-up people on the talk shows – *My lover sleeping with my best friend* » (Another Ryan, 13, in the eighth grade) (Stodghill II, 1998 : 59).

Kunkel, Cope et Bielely (1999) ont analysé la présence de messages sexuels à la télévision en mettant en commun leurs études respectives. Se référant à la même définition de « contenu sexuel », ils ont pu ainsi comparer leurs résultats. Une des études (Family Hour Study) a répertorié les messages sexuels des émissions de télé sur les chaînes nationales à la première heure de grande écoute; la seconde (Teen Study) a répertorié les messages sexuels de trois épisodes des quinze émissions de télé les plus populaires auprès des adolescents âgés de 12 à 17 ans; la dernière (V-Chip Study) examinait le niveau de violence, de sexe et de langage propre aux adultes dans plus de 1000 émissions différentes. Ils subdivisèrent cette dernière étude en deux : (V-Chip : composite week) : toutes les émissions qui étaient diffusées sur les chaînes nationales

ainsi que sur le câble (totalisant dix canaux), à l'exception des émissions sportives et des bulletins de nouvelles; (V-Chip : prime time) : toutes les émissions aux heures de grande écoute, sur les chaînes nationales et commerciales. Kunkel, Cope et Bieleley (1999) entendaient par « *contenu sexuel* » : toute forme de langage ou de comportement qui implique la sexualité, les invitations sexuelles, les comportements sexuels ou l'intimité sexuelle. Plus précisément, les « *comportements sexuels* » étaient dépeints comme suit : des actions qui peuvent conduire implicitement ou explicitement à une intimité sexuelle. Ainsi, un baiser entre deux amis n'était pas considéré comme un comportement sexuel, mais un baiser passionné correspondait à ces critères. Cette catégorie incluait également les touchers intimes, une relation sexuelle suggérée ou réelle. Quant au « *langage sexuel* », cela correspondait à toute forme de conversation sexuelle impliquant le désir sexuel à l'endroit d'un partenaire sexuel potentiel ou réel ainsi que toute allusion à la prévention des MTS-Sida ou de la grossesse (Kunkel, Cope et Bieleley, 1999).

Les résultats concernant la présence de langage sexuel nous indiquent que les émissions s'adressant aux adolescents en contiennent tout autant (Teen Study : 67%) que les autres catégories d'émissions (Family Hour Study : 59%; V-Chip Study (composite week et prime time) : 57% et 67% respectivement). De plus, Kunkel, Cope et Bieleley (1999) s'inquiétaient du fait que pour l'ensemble de ces émissions, il est relativement peu fréquent qu'une information éducative où l'avis d'un expert sur la question soit présenté (0% à 6%). On remarque que 62% des émissions s'adressant aux jeunes (Teen Study), présentent des messages liés aux comportements sexuels. De plus, 13% de ces émissions présentent des scènes se rapportant aux relations sexuelles, statistique tout-à-fait comparable aux autres catégories d'émissions télé, (Family Hour Study : 12%; V-Chip Study (composite week et prime time) : 12% et 12% respectivement). Plus encore, 96% des émissions pour les jeunes dépeignent des scènes liées aux préliminaires (baisers passionnés, séduction physique, caresses intimes suscitant le désir, etc.). À partir de leurs résultats, Kunkel, Cope et Bieleley (1999) dégagent les réflexions suivantes : il est habituel dans l'univers télévisuel de présenter des messages sexuels; très peu d'entre eux concernent la responsabilité et la prévention; les scènes liées au « *langage sexuel* » ou aux « *comportements sexuels* » représentent une source potentielle

de messages de socialisation pour la plupart des jeunes téléspectateurs du fait qu'on les retrouve dans l'ensemble du portrait télévisuel.

Duquet (1997a) s'est intéressée aux types de discours des médias à propos de la sexualité et a ainsi répertorié de façon empirique sept types de discours différents : « *sexualité séduction* », « *sexualité rose bonbon* », « *sexualité relation* », « *sexualité prévention* », « *sexualité dérision* », « *sexualité marathon* » et finalement, « *sexualité perversion* ». Ces types de discours se retrouvent, à des niveaux différents, dans une grande variété de médias prisés par les jeunes : vidéoclips, films d'action, jeux vidéos, émissions de variétés, « talk show », magazines, publicités télévisuelles, etc. On y présente souvent une sexualité artificielle et spectaculaire, une sexualité de l'image (Duquet, 1997a). Ce qui amène l'auteure à poser les questions suivantes: « Est-ce que nous interrogeons réellement et suffisamment le contenu sexuel des médias? Font-ils office dorénavant d'autorité morale? Est-ce que les représentations de la sexualité véhiculées par les médias constituent le portrait fidèle de ce que les gens sont ou vivent actuellement? Ou est-ce une opération marketing de modèles rentables? (Duquet, 1997a). En fait, cela revient à dire, tel que le remarque Keeling (1991): « *Do they see what they do? Or do they do what they see?* ».

Dans le cadre de cette recension des écrits, nous nous attarderons plus spécifiquement sur trois types de médias : les magazines et les vidéoclips, prisés ou conçus pour les jeunes et la pornographie, qui suscitent une curiosité certaine de leur part et qui abondent de messages sexuels explicites et on ne peut plus performants . Ainsi, les magazines pour le public jeunes adultes ou même adolescent foisonnent de recettes liées à l'univers sexuel (apparence sexy, séduction sexuelle, agir sexuel, rupture amoureuse, etc.). Ce sont eux que nous allons explorer d'abord.

2.2.3.1. Magazines et sexualité

Les magazines s'adressant aux adolescents et aux jeunes adultes⁴ sont de plus en plus explicites et audacieux concernant la sexualité (Authier, 2002) et les contenus sont clairement dirigés vers les préoccupations concernant l'apparence, la mode, la performance sexuelle et les confidences intimes (Lachapelle, 2002; Forget, 1995). Les adolescents représentent dorénavant un lectorat rentable pour les commanditaires; on les attire soit par l'humour, soit par le biais de stéréotypes grossiers sensés plaire aux jeunes (Payette, 2002). En voici pour preuve, les titres des pages couverture de divers magazines disponibles au Québec pour l'été 2004 et dont le public-cible varie des jeunes adolescentes aux jeunes femmes :

- *Filles d'Aujourd'hui*: « Love – indices pour savoir ce qu'il pense de toi », «Maillots de bains divins » (Collectif, 2004);
- *Full Fille*: « Cet été, on s'éclate: 27 bikinis pour être belle – 21 sorties tripantes», « Tests pour avoir du fun » (Collectif, 2004a);
- *Cool*: «Mode: 30 maillots pour jouer dans l'eau », « Entre nous: guide de survie des premières fois », «Témoignage: mon meilleur ami est gai » (Collectif, 2004b);
- *Cool – numéro spécial*: « 25 tests: Que révèlent ses yeux? – Quel style adopter cet été – Potineuse, toi? » (Collectif, 2004c);
- *Elle Québec Girl*: « Les bad boys du cinéma, pourquoi on les aime comme ça », «Mode, les looks les plus hot de l'été », « Bronzez en trichant » (Collectif, 2004d);
- *Clin d'Oeil*: « Un été hot – Astro sexe – Faites l'amour sans vous fatiguer (testé et approuvé) – On se décomplexe en vitesse – Shopping sexy », (Collectif, 2004e);
- *Adorable*: « Sexe tendance: le retour des vrais gars virils et bien dans leur peau », « J'ai simulé l'orgasme – confessions des lectrices et de 7 gars », « Le strip exercice – la nouvelle façon d'être top shape », « 68 looks d'été sexy: tong, sacs,

⁴ Encore faut-il savoir que plusieurs adolescents consomment les magazines destinés au départ à un public adulte. Ex. : Le magazine « 20 ans » (Collectif, 2004h)

- robes, shorts, jupes, bijoux... tout est sexy », « En forme, obtenir un ventre plat en 15 minutes par jour », « L'aimer après les vacances, possible? », « Special dating – les 10 erreurs à ne jamais faire au début » (Collectif, 2004f);
- *Jeune et Jolie*: « Romantique – 50 top attitudes pour une super love story », « Ce mec, je le garde ou je le jette? Comptez ses + et ses – », « 14 jours pour attraper un mec. Les bons plans », « Sexe, comment en parler avec Jules », « Special Tests: Savez-vous séduire? Quelle fêtarde, êtes-vous? Sexe, êtes-vous prête à tout? À quel couple célèbre ressemblez-vous? Avez-vous de l'ambition? Etc. », « Faites-le craquer sans parler » (Collectif, 2004g).
 - *20 ans*: « Petit plouc pauvre, mais je l'aime », « Infidèle, 20 excuses pour sauver votre peau », « Totale séduction: belle et sexy – Booster votre pouvoir sur les mecs », « Le guide du strip-tease – conseils de pros pour le rendre tout chose », (Collectif, 2004h).

La liste semble interminable de ces magazines où l'on mise sur l'attrait sexuel et les trucs érotiques pour impressionner et garder « *son homme* »⁵ (Lauman et Gagnon, 1995). À l'inverse, on doit bien admettre que les magazines qui s'adressent au public masculin n'affichent pas de façon aussi imposante des titres à saveur sexuelle. Ainsi, le magazine d'humour « *Safarir* » (Collectif, 2004m) très prisé par les garçons indique sur sa page couverture des titres tels, « C'est bon les patates au four », « Shrek versus Harry Potter », « Prime, le journal sale », mais lorsqu'on porte attention au texte, l'humour y est très grivois ainsi que les illustrations (Exemple: caricature de Janet Jackson relatant

⁵ Voici d'autres titres tout autant éloquentes de magazines disponibles dans les rayons des kiosques à journaux ou des librairies au Québec:

- *Cosmopolitan - France*: « Sexe, premières fois, mode d'emploi », « Vécu: peut-on transformer un ami en amant? », « Irrésistibles, 36 trucs qui font craquer les homes », « Soyez timide, c'est ça qui marche » (Collectif, 2004l); ce numéro avait un supplément intitulé: « Spécial hommes – 52 pages pour mieux les aimer » (Collectif, 2004i);
- *Cosmopolitan - USA*: « Men unzipped: Omigod, it's huge, How to handle that an other down-there sex shockers », « Easy sexy hair », « Three things all guys crave in bed », « Celeb-sex-capades: these slutty tales of top stars they don't call it sleazywood » (Collectif, 2004j);
- *Elle Canada*: « Horoscope special – your summer forecast – sex, work & travel », « 150 fashion deal » (Collectif, 2004k);
- *Elle USA*: « One woman, two boyfriend, could you handle it » – « Your sexiest shoes » – « Easy plastic surgery » (Collectif, 2004l).

sa chorégraphie avec Justin Timberlake où elle dévoila un sein, etc.). De même, dans le magazine « *Trasher* » (Collectif, 2004o) qui est un magazine de skateboard, la page-titre n'affiche rien de particulièrement sexuel, mais le langage, les photos et les publicités du magazine sont parfois agressifs (photo où un jeune homme fait un bras d'honneur) ou à forte connotation sexuelle (publicités où deux jeunes filles en maillot sont étendues sur le capot d'une voiture devant le regard indifférent des jeunes hommes tout autour; le coupon d'abonnement à ce magazine est illustré par un homme accompagné de trois femmes sous la douche, etc.). Quant aux titres de la page couverture de « *Délire* » (Collectif, 2004n), autre magazine québécois d'humour, ceux-ci ont une connotation légèrement plus sexuelle: « Phrases entendues dans un camp de nudists », « Tout l'monde tout nu », « Rencontre avec un grand dragueur: Marc Boilard ».

En revanche, les magazines qui s'adressent à la gent masculine adulte ont des titres très évocateurs en lien avec le corps ou la séduction sexuelle, comme en fait foi la page couverture du Magazine « *Men's Health* », (Collectif, 2004p): « Les nouveaux codes de la séduction – les femmes qui nous disent ce qui les fait craquer – Un escort boy révèle ses armes secrètes – Test: qu'est-ce qui fait votre charme? », « Speed sex: elles font l'amour avec des inconnus », « Avant la plage, la muscu facile des vacances ». De même, le magazine « *Men's Fitness* » (Collectif, 2004q) affiche ses couleurs: «Exclusive! Women made easy », « How to get thinner, sexier, smarter, overnight », «40 ways to look great », « Body-part training is dead », « Goodbye gut! Lean + strong in just 2 days per week », « 503 new tips on fitness, sex, nutrition + more ».

Des chercheurs américains (Kolbe et Albanese, 1996) se sont intéressés à l'image de l'homme dans les publicités de sept magazines leur étant destinés (*Esquire, Business Week, GQ, Playboy, Rolling Stones* et *Sports Illustrated*) et ce, sur une période d'un an de publication (1993). Ils ont ainsi analysé 1158 publicités. Bien que chacun de ces magazines cible un public précis et que les publicitaires n'y soient pas indifférents, la majorité des hommes qui figurent dans ces publicités ont un physique lié à l'image traditionnelle de l'homme, soit fort et musclé (Kolbe et Albanese, 1996). Une autre étude s'est penchée sur les attentes socio-culturelles de l'attrance chez les hommes, à

travers l'analyse des articles et des publicités de deux magazines (*Esquire* et *GQ*) et ce, sur une période de 32 ans de publication (1960-1992) (Petrie et coll., 1996). Leurs résultats démontrent que la représentation du corps de l'homme n'a pas changé avec les années, à l'exception d'une insistance sur l'idée d'un corps en santé et en forme (Petrie et coll., 1996).

Carpenter (1998) s'est intéressé au contenu sexuel et romantique du magazine pour adolescentes « *Seventeen* ». L'auteure a analysé tous les articles de chacun des numéros des années 1974, 1984 et 1994. Les éléments retenus se rapportant au « *contenu sexuel* » étaient les conduites sexuelles (baisers, masturbation, relations sexuelles), diverses thématiques en lien avec la sexualité (fantaisies sexuelles, virginité, orientation sexuelle) ; la santé sexuelle (contraception, grossesse, MTS) et la violence sexuelle (viol, harcèlement sexuel). Les éléments associés à la « *romance* » étaient la séduction, l'amour romantique et l'amitié entre garçons et filles. En tout, 244 items composaient l'échantillon. À la suite de l'analyse de ces items, l'auteure a remarqué que la façon dont le magazine « *Seventeen* » a dépeint la sexualité féminine à travers ces différentes époques s'est beaucoup transformée. Ainsi, on est passé de la jeune femme objet sexuel et victime, à la jeune femme, sujet de sa sexualité et de son désir sexuel. C'est une avancée notable puisque ce changement de perspective (se voir comme sujet de sa sexualité) favorise l'adoption de pratiques sexuelles sécuritaires. Mais, selon Carpenter (1998), certains choix éditoriaux de « *Seventeen* » présentent des doubles messages; ainsi ils évitent de parler de certains scénarios sexuels (ex. : cunnilingus) ou ils en dénigrent d'autres (ex : homosexualité) ou même proposent des solutions plutôt conservatrices (ex : insister sur la promotion de la prévention au détriment du plaisir). Bien qu'à l'occasion, dans ce magazine, de nouvelles alternatives sont présentées, la tendance est de favoriser les scénarios plus traditionnels, ce qui fait dire à l'auteure que cela ne permet pas aux jeunes de prendre suffisamment de recul par rapport aux normes dominantes pour ainsi les redéfinir. Ainsi, selon Carpenter (1998), en critiquant l'homme individuellement au lieu de critiquer la nature de la relation hétérosexuelle, les éditeurs ratent une belle occasion d'encourager leurs lectrices et lecteurs à travailler collectivement à améliorer les relations hétérosexuelles. En effet, cette façon de faire ne

permet pas aux lectrices et lecteurs de réfléchir sur leur rapport au plaisir et sur les moyens de préserver leurs droits sexuels (Carpenter, 1998).

Récemment, dans le magazine québécois « *Adorable* », s'adressant au départ à un public de 12-15 ans, on pouvait trouver en prime un « *Guide Sexe – Pour amener votre mec au 7^{ième} ciel* » (Collectif, 2003). En effet, sur la page couverture on y annonçait « *32 pages de trucs brûlants à lui faire* », s'assurant ainsi « *qu'il ne pourra plus se passer de vous* » (Collectif, 2003: 1). Le livret en question était très explicite sur les positions et les gestes sexuels à adopter pour satisfaire sexuellement un homme, allant de la quantité de salive à utiliser lors d'une fellation à la façon de crier lors d'un orgasme. Cela dit, il y eut plusieurs réactions sur la place publique (Bélanger, 2002; Benjamin, 2002; Collard, 2002; Les Grandes Gueules, 2003), notamment de la part de parents, qui avaient abonné leurs préadolescentes à ce magazine. La direction a prétexté qu'ils avaient, le mois précédent, changé leur public-cible (dorénavant les 15-24 ans) tout en avisant leurs abonnés. L'éditrice, Nathalie Brisson, s'est également justifiée en affirmant que leurs jeunes lectrices demandaient des trucs de cette nature: « *On leur a donnés* » (Benjamin, 2002: A5). Après des excuses publiques, ils ont fait retirer ce livret « *Guide-sexe* » des 8000 points de vente au Québec (Bélanger, 2002). Malgré le changement récent de public-cible, plusieurs libraires ont constaté que les adolescentes étaient celles qui achètent ce magazine et non pas les jeunes femmes adultes (Bélanger, 2002). Cet évènement illustre bien la nécessité de réfléchir sur la diffusion de ce type d'articles qui renforce une certaine obsession de la performance (Les Grandes Gueules, 2003).

Boulay (2003), pour sa part, a analysé le contenu des magazines disponibles au Québec selon qu'ils s'adressent aux garçons ou aux filles. Selon cette auteure, les contenus sont similaires (mêmes vedettes, mêmes évènements sont soulignés), mais le traitement de l'information diffère (Boulay, 2003). En effet, dans les magazines destinés aux garçons, on mise sur le sarcasme et la dérision, tandis que les magazines destinés aux filles mettent l'emphase sur la valorisation de la beauté physique martelée par l'omniprésence d'annonces publicitaires qui la promeuvent (Boulay, 2003). À ce

propos, une publiciste française se plaisait à dire que les préoccupations des adolescentes se résument aux quatre « M » : Mec, Mascara, Mode, Musique (Collectif, 2001a). Et tout cet univers dont on fait la promotion dans ces magazines n'est pas banal : ces garçons ou ces filles se retrouvent liés (« *bonded* ») par la lecture de ces messages, ce qui constitue, en soi, un processus de socialisation fort important (Plummer, 1995 : 22).

Étant donné que les jeunes sont de bons consommateurs, certains créneaux médiatiques ont d'ailleurs été conçus spécialement pour eux, compte tenu du marché lucratif qu'ils représentent. C'est le cas des vidéoclips qui véhiculent des messages nombreux et non équivoques par rapport à la sexualité.

2.2.3.2. Vidéoclips et sexualité

Depuis le début des années 1980, un nouveau médium est né: le vidéoclip. Il s'adresse particulièrement aux jeunes. Ainsi, le public-cible de Musique Plus est de 12 à 24 ans (Musique-Plus, 2004). Selon un sondage effectué entre le 28 février et le 28 mai 2000, Musique Plus qui diffuse en continu des vidéoclips, a rejoint 227,000 jeunes âgés entre 12 et 17 ans par semaine et 276,000 jeunes adultes âgés entre 18 et 24 ans (Nielsen Media Master, 2000).

Le vidéoclip a pour unique but la promotion de l'artiste. Il sert ainsi à illustrer la chanson en séduisant le public afin de vendre l'album et ses dérivés. Pour ce faire, il met à profit tout l'art et la technique du cinéma. Pourtant le vidéoclip était considéré lors de sa création comme un outil créatif mineur permettant de reproduire et de diffuser à bas prix des spectacles et des manifestations. L'engouement immédiat pour les vidéoclips a donné un élan formidable à l'industrie du disque dont la seule musique « pop adolescente » génère environ cinq cent millions de dollars U.S. chaque année (Musimax, 2001).

La formule des vidéoclips est plutôt prévisible: présenter l'artiste en synchronisation labiale avec la musique et imager le texte des chansons sous forme de

minidramatique. Les chansons peuvent exprimer des visions politiques, écologiques, des préoccupations sociales, des sentiments amoureux, des révoltes, etc. Quel que soit le message initial, l'image du clip contribue à promouvoir l'idée première de la chanson. Certains constituent de véritables chefs-d'œuvre d'art moderne et d'esthétisme. D'autres se révèlent plutôt crus, vulgaires, agressifs ou simplement ennuyants. Strasburger (1995a) a identifié deux principaux types de vidéoclips : les vidéos de performance, constitués d'un enregistrement d'une performance musicale similaire au spectacle ou à la performance en studio (« *performance video* ») puis, les vidéos concept, des vidéoclips conçus selon un concept pouvant se rapprocher d'un message publicitaire télévisé ou d'un court scénario cinématographique (« *concept video* »). Ce deuxième type de vidéoclips présente des messages devenus plus explicites avec le temps.

Les vidéoclips sont très populaires auprès des jeunes et lorsque la musique est imagée, l'intérêt augmente de sorte que son potentiel d'impact s'en trouve considérablement accru. Selon l'American Academy of Pediatrics (1996), les vidéoclips sont renforçants en eux-mêmes. En effet, lorsque les auditeurs entendent une chanson après avoir vu la version vidéo, un rappel des images visionnées précédemment dans le vidéoclip se produit immédiatement. Strouse, Buerkel-Rothfuss et Long (1995) précisent qu'il existe quatre raisons pour lesquelles les vidéoclips, plus que les autres moyens de communication, ont une grande influence sur les adolescents. La première raison : la musique soulève de forts sentiments. Les effets de la musique sur l'humeur rendent les gens plus susceptibles à des changements d'attitudes et de comportements (Rosenfeld, 1985 cité dans Strouse, Buerkel-Rothfuss et Long, 1995). Lorsque la musique augmente la réceptivité, les messages contenus dans les paroles et les images télévisées ont un impact beaucoup plus grand. La deuxième raison : il est bien connu que la combinaison de présentations de stimuli auditifs et visuels améliore l'apprentissage et a un plus grand impact sur les attitudes et les comportements que la seule présentation audio (Rubin et coll., 1986). L'aspect multisensoriel rattaché aux vidéoclips a donc davantage d'effets que la bande sonore. D'ailleurs, Sun et Lull (1986, cités dans Strouse, Buerkel-Rothfuss et Long, 1995), rapportent que les adolescents

aiment regarder les vidéoclips parce que les images leur permettent de mieux apprécier et de profiter pleinement de la musique tout en les aidant à mieux en comprendre les messages. Troisième raison : la musique *rock* a toujours contenu des messages provocants de type rebelle, antisocial et sexuel (Brown et Hendee, 1989). C'est de la musique par et pour les jeunes. Toutefois, lorsque les adolescents luttent pour se bâtir une identité adulte autonome et qu'ils explorent leur éveil sexuel (« *emerging sexual awakenings* »), ils sont plus vulnérables à l'influence combinée des messages visuels et auditifs si leur identité n'est pas solidement établie. Et finalement, quatrième raison : les vidéos concept sont souvent entremêlés (« *interspersed* ») de segments de violence sans lien apparent avec le reste des images du vidéoclip (« *unconnected* »). Une telle façon de présenter la violence, c'est-à-dire au hasard et sans signification réelle, peut avoir une influence encore plus négative sur les téléspectateurs (vidéospectateurs) qu'une présentation où le contexte en lien avec le thème de la violence est clairement établi, comme dans le cas d'un film, par exemple (Strouse, Buerkel-Rothfuss et Long, 1995). D'où l'importance de sensibiliser les jeunes au contenu des messages des clips et à leur signification.

Strasburger (1995b) et Folb (2000), pour leur part, considèrent que les adolescents seraient moins influencés par la violence contenue dans les vidéoclips que par le contenu à caractère sexuel. Cela serait favorisé par le haut niveau d'éveil à tout phénomène d'ordre sexuel qui est à son zénith à cette étape du développement de l'adolescent. Rappelons qu'une des tâches développementales des adolescents est de chercher à se définir en tant qu'être sexué et sexuel. Les vidéoclips y exploitent indirectement le processus identitaire notamment par le biais de la séduction. Ainsi, le phénomène des « *boys-bands* » (apparu aux Etats-Unis et qui s'est répandu dans plusieurs pays depuis), n'avaient qu'un seul but : faire rêver les fillettes (Béglé, 2003). S'est enchaîné, par la suite, toute une série de jeunes pop stars, auxquelles les filles voulaient s'identifier, telles les Spice Girls, Britney Spears, Christina Aguilera, etc. Ces idoles ont largement exploité l'univers de la séduction via leurs attitudes sexuellement explicites et leur tenue vestimentaire volontairement aguichante. En effet, à travers les images des vidéoclips, les artistes recourent à des styles vestimentaires dessinés

spécifiquement pour les jeunes qui souhaitent provoquer. En Angleterre, les boutiques de vêtements spécialisées dans la tendance ado-provocatrice réalisent 900 millions de francs de chiffre d'affaires annuel, soit 10% du marché des « *teenagers* » (Collectif, 2001a).

À cela s'ajoute le fait que certains vidéoclips insistent sur un certain esthétisme sexuel (chorégraphies suggestives, séduction strictement sexuelle, tenue vestimentaire provocante, nombre important de partenaires plus ou moins anonymes, etc.). On alimente l'idée que les femmes sont provocantes, facilement excitables sexuellement et sexuellement disponibles pour n'importe quel homme. Cette disponibilité est d'ailleurs souvent communiquée par la posture adoptée par les protagonistes (Walsh-Childers, 1996). Pour Folscheid (2002 : 67), les musiques endiablées sur lesquelles les jeunes aiment danser sont de véritables « *appels au strip-tease* », où les jeunes se transforment d'ailleurs en sosies de leurs idoles. Sommers-Flanagan, Sommers-Flanagan et Davis (1993 : 752) affirment que le message le plus évident véhiculé par les vidéoclips est « *whether you are male or female, act sexual* ». Les adolescents eux-mêmes l'affirment :

« Almost all those songs talk about gettin' some pussy. So I'm sure those guys want to go out and get some » (Male #5) (Lackey et Moberg, 1998 : 493).

Les codes idéologiques de genre et de sexualité sont appris très tôt dans le processus de socialisation enclenché à l'adolescence. Ces codes sont transmis en grande partie par la culture populaire (Kalof, 1993). En présentant une partie de cette culture, MTV (« *Music Television* ») a reproduit et maintenu une idéologie de genre incarnée par le pouvoir et la domination de l'homme sur la femme (Lewis, 1990). D'ailleurs, Van Roosmalen (2000) avance que les filles voient le monde à travers les concepts masculins de la sexualité et cette façon de voir devient peu à peu leur cadre de référence.

Les vidéoclips ont non seulement tendance à alimenter un certain sexisme, mais ils font également la promotion de la promiscuité sexuelle, de la consommation de drogue ainsi que de la violence (American Academy of Pediatrics, 1996). Le fameux

« *sex, drug and rock & roll* » joue d'une intarissable popularité et s'adapte aux différents styles musicaux. Depuis peu cependant, il est transporté par des images sexuelles de plus en plus explicites, car certaines étant issues de l'univers pornographique. D'ailleurs, pour Plummer (1995), sociologue, les vidéoclips sont devenus la nouvelle forme érotique/pornographique pour raconter des histoires à saveur sexuelle (« *sexual stories* »).

Depuis quelques années, l'esthétique et les icônes pornographiques sont récupérées dans divers médias dans un but strictement mercantile; un exemple : une jeune femme léchant langoureusement un cône de crème glacée symbolisant sans équivoque une fellation (Ovidie, 2002). Même la haute couture et les produits de luxe récupèrent les codes du porno-chic (Authier, 2002) : ainsi, certaines publicités de mode n'hésiteront pas à exploiter l'univers sadomasochiste (Bader, 1998). « *Le porno et ses dérivés* » est omniprésent (Authier, 2002 : 181). Théoret et Gladu (1984 : 16) parlent de « *pornotopie* » pour démontrer « *l'étendue de la pornographie dans nos systèmes de représentation, de communication et d'éducation* ». Certains s'inquiètent d'ailleurs que dorénavant nos représentations de la sexualité s'inscrivent dans ce contexte (Matteau, 2001; Guillebaud, 1998).

2.2.3.3. Pornographie : un modèle performant?

Précisons d'abord l'étymologie du mot pornographie : « *pornè* » qui signifie « *vendu* » ou « *à vendre* » (Folscheid, 2002 : 79); et « *prostituée* » (Robert Méthodique, 1983 : 1094; Guiraud, 1993 : 513). Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme définissait ainsi en 1988, la pornographie:

« La représentation ou la description de comportement violent ou dégradant ou de comportement causant ou pouvant causer le décès d'autrui, lequel comportement, infligé par une personne à une autre ou par cette personne à elle-même, est représenté ou décrit dans le but manifeste de stimuler ou de gratifier sexuellement le spectateur, le lecteur ou l'auditeur, comportement, en outre, qui donne

l'impression d'être prôné ou approuvé » (Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, 1988 : 9).

Ovidie (2002 : 208), actrice et productrice de films porno, qui a écrit un manifeste en faveur d'une pornographie féministe et pro-sexe définit la pornographie comme la « *représentation visuelle du sexuel explicite* »; celle-ci fait toutefois la différence entre le cinéma pornographique et le matériel pornographique, ce dernier pouvant être davantage dégradant ou associé à l'exploitation violente. De même, pour Richard-Bessette (1995), il ne s'agit pas de condamner toute exposition de corps nus ou de conduites sexuelles explicites, mais plutôt le fait que ces scènes sexuelles associées à des comportements violents, dégradants et déviants, aient pour seul but de stimuler sexuellement l'auditoire. Sans compter que depuis quelques années on assiste à l'érotisation de l'enfance. Ainsi, depuis la fin des années 90, la « *Femme* » est déclassée au profit de la jeune « *Lolita* »; cette dernière apparaissant, semble-t-il moins menaçante pour les hommes spectateurs (Ovidie, 2002). Cette symbolique est forte et véhicule une incitation au désir entre hommes adultes et jeunes adolescentes (Le Rest, 2003).

Dans le sexe porno, on assiste à une mécanisation de la sexualité où toute discussion est absente : « *Baiser en tout temps, en tout lieu. Tout est « sexe », tel un absolu* » (Matteau, 2001 : 106). Pour Folscheid (2002), le film porno se distingue des productions érotiques en ce sens qu'il s'éloigne de la rencontre, des préambules, pour aller le plus rapidement à l'agir : fellation, pénétration et éjaculation. Pour Robert (2002 : 102), la pornographie, c'est « *la répétition, le prévisible, l'action brute* » tandis que l'érotisme, c'est « *la surprise, l'étonnement, le désir* ». Marzano (2002), philosophe et spécialiste en éthique appliquée, précise justement que le discours pornographique qui domine actuellement dévalue le désir sexuel, et par conséquent, dévalue l'acte sexuel en réduisant l'univers de la sexualité à des contacts d'organes sexuels, à la répétition de scènes et de plans qui se saturent de sexuel. Le plaisir et l'érotisme faisant appel à autre chose (Fo, 2003; Chaumeron, 2003). De plus, pour stimuler davantage l'excitation sexuelle (et non le désir), il faut toujours aller plus loin dans la transgression; de sorte, qu'on assiste à une augmentation de scènes de violence dans l'univers pornographique (Marzano, 2002). St-Germain (2003) s'inquiète de cette

banalisation à outrance qui n'a pour seul but que de satisfaire le client-consommateur blasé.

Zillmann et Bryant (1988) ont voulu étudier les effets de la pornographie. Selon ces auteurs, plusieurs études sur l'impact de la pornographie sont réalisées à partir d'une consommation ponctuelle et ne présagent pas réellement des effets sur les perceptions, les attitudes et les comportements. Dans leur étude, ils ont exposé des hommes et des femmes, soit à une heure par semaine de vidéos X non-violents, soit à une heure de « sitcoms » sans contenu sexuel (groupe contrôle). Les résultats indiquent que les gens de la première catégorie se sont montrés, de façon significative, beaucoup moins satisfaits de leur vie sexuelle. Fait à noter, ces derniers ne doutaient pas de leurs propres performances sexuelles, mais évaluaient négativement celles de leurs partenaires; ces derniers ne leur apparaissant pas à la hauteur. De même, ils étaient plus sévères concernant l'apparence de leurs partenaires (Zillmann et Bryant, 1988). Une des conclusions des auteurs est que la consommation régulière de pornographie engendre inévitablement de l'insatisfaction sexuelle (à des degrés divers) dans le couple (Zillmann et Bryant, 1988). Sans compter que la consommation prolongée de pornographie peut altérer la perception de la sexualité, c'est-à-dire qu'elle présume que certaines pratiques sexuelles sont très populaires auprès des gens (Zillmann et Weaver, 1982 cité dans Zillmann et Bryant, 1989).

Bishop (1978) précise qu'en alimentant l'imaginaire des hommes et des femmes avec des représentations irréalistes de l'acte sexuel, la pornographie a entraîné ce qu'elle a appelé « *perform expression* » ou « *perform excity* ». Pourtant lorsqu'on entend les histoires de vie et les témoignages des gens, on réalise vite combien ceux-ci espèrent être sujets désirés et désirants, aimés et aimants et non des objets sexuels où la compétition et la performance priment (Castelain-Meunier, 1991).

« Autrement dit, le gars qui n'a pas une queue énorme, qui ne peut bander des heures entières, il se sent dépassé par les évènements. Ces films établissent des normes. Et ces normes ne correspondent à rien ni pour les hommes, ni pour les femmes » (Bishop, 1978 : 362).

De plus, la forte présence des images associées à l'univers sexuel dans l'ensemble des médias traditionnels et désormais sur Internet, contribue à alimenter une fantasmagorie artificielle et truquée (Folscheid, 2002). Anatrella (1997) précise que nous vivons, non seulement avec un corps virtuel, mais une sexualité et un érotisme virtuels. « *Le voyeurisme pornographique nous fait participer à l'expression sexuelle des autres sans avoir à la vivre soi-même* » (Anatrella, 1997:18).

À cet égard, Leleu (1999 : 25) nous rappelle bien ironiquement que si les années 70 ont apporté la libération sexuelle et les années 80, la libération homosexuelle; les années 90 ont été sous le signe de « *la libération cybersexuelle* », avec son cortège de représentations plus ou moins adéquates pour un jeune public. Du moins, nous en mesurons mal les conséquences et les développements (Leleu, 1999). Ainsi, Internet donne accès à un « *monde entièrement voué au sexe* » et ce vingt-quatre heures sur vingt-quatre (Folscheid, 2002 : 193). Et quand bien même, un contrôle parental ou même l'installation de filtres d'accès sont installés, les jeunes connaissent très bien les moyens de les détourner. À l'école Édouard Montpetit, par exemple, un filtre bloque automatiquement l'accès à des sites jugés excessifs liés soit à la violence ou à la pornographie. Malgré cela, une vingtaine d'élèves, dont certains de Secondaire I, ont réussi à passer outre la barrière électronique (Berger, 2000). Le cybersexe n'est pas un simple gadget sexuel, il amène un changement fondamental dans la définition même de ce que peut représenter une expérience érotique (Leleu, 1999). L'espace virtuel sexuel ne rend-t-il pas la sexualité encore plus performante (Richard-Bessette, 1995)? En somme, l'univers pornographique alimente désirs et fantasmes d'une clientèle très hétéroclite, mais toujours curieuse et avide de sensationnalisme.

Si l'univers de la pornographie mise exclusivement sur le « sexe », divers autres médiums regorgent également de messages sexuels. N'est-ce pas la somme de tous ces messages qui risquent de donner une image du « sexe incontournable et nécessairement performant »? Regardons de plus près diverses études qui ont tenté d'analyser l'impact des messages sexuels des médias.

2.2.4. Impact des médias sur la perception de la sexualité

Notre époque est la première à rendre si accessible et en si grande échelle du matériel sexuellement explicite (St-Germain, 2003). Pas étonnant que l'on questionne l'impact que cela peut avoir. Ainsi, il y a plus de trente ans déjà, Moskowitz (1973) qualifiait de surhumaines les attentes sexuelles induites par les médias. Tordjman (1976, cité dans Ariès et Béjin, 1982 : 230) considérait, pour sa part, que les médias ont contribué au développement de ce qu'il a appelé la « *plainte sexuelle* ». À l'époque, la majorité des jeunes femmes avaient de si grandes attentes lors de leur première relation sexuelle, que la déception et l'insatisfaction étaient quasi incontournables (Moskowitz, 1973). Ainsi, ces jeunes femmes croyaient qu'elles devaient avoir des orgasmes à couper le souffle dès le premier soir. Et même si leur rapport sexuel était agréable, elles avaient souvent l'impression qu'il leur manquait quelque chose (Moskowitz, 1973). Il est intéressant de constater que trois décennies plus tard, la même critique est adressée aux médias : ils ont tendance à imposer une image très stéréotypée de l'amant(e) idéal(e). Ainsi, certaines femmes se découvrent de « *fausses pathologies* » sexuelles puisqu'elles considèrent ne pas jouir avec la même durée et la même intensité que ce que l'on décrit dans les magazines (Tordjman, 1995 : 48). Dans certains films grand public, ou même des films pour adolescents (« *13 ans et plus* » ou « *16 ans et plus* ») il n'est pas rare de voir des scènes tonitruantes liées à la satisfaction sexuelle; quant aux films dits de « *sexploitation* »⁶, l'orgasme est souvent associé à de véritables hurlements. C'est ainsi que certaines jeunes filles, pour paraître « *normales* », n'hésitent pas dès le début de leur vie sexuelle, à jouer de l'artifice en simulant l'orgasme (Guillebaud, 1998). D'ailleurs, les jeunes, qui sont reconnus comme de grands consommateurs de télé ou ceux qui adhèrent aux modèles télévisuels, sont plus insatisfaits face à leur virginité ou face à leurs relations sexuelles (Brown et Steele, 1996 ; Chevallier, 1991). Des adolescents témoignent :

⁶ Selon le service de classement des films de la Régie du cinéma, les films de « *sexploitation* » s'adresse à un public-adulte et « *regroupe tous les films dont la caractéristique dominante est l'exploitation des choses sexuelles. Rappelons, toutefois que lorsque des scènes d'activité sont justifiées par un scénario et servent des fins artistiques, littéraires, scientifiques, éducatives ou historiques, le film qui les contient n'est pas considéré comme un film de sexploitation* » (Gouvernement du Québec, 2003 : 53)

« If you turn on TV, there's a woman taking off her clothes » says Marcela Avila (student at Santa Monica High School), it makes you doubt yourself. Am I OK? You put yourself down – I'll never be able to satisfy a guy ». Her classmate agrees : « The media doesn't make it seem like it's really about love », she says. « Nowadays sexuality is the way you look, the way you wear your hair. It's all physical, not what's inside you » (Gibbs, 1993 : 53).

« Romain, 15 ans, interviewé dans les pages du Libération du 23 mai 2002, le dit bien : « *Techniquement, je sais tout, mais j'ai la phobie de la première fois* », tant il est vrai que ce « savoir tout », le trompe » (Chaumeron, 2003 : 14).

Les adolescents ont effectivement accès à l'univers pornographique bien avant d'avoir démarré leur vie sexuelle (Folscheid, 2002). Ils savent ainsi très tôt « *comment faire* », même « *comment faire semblant* », sans pour autant être très au clair avec leur désir ou leur besoin d'affection (Duquet, 1997 : 11) : l'éternelle dichotomie entre le savoir-faire et le savoir être.

Selon Tiefer (1995), cet écart entre ce que vivent les gens et ce que les médias nous proposent, a créé une inadéquation de genre (« *gender failure* »); c'est-à-dire le sentiment de ne pas être tout-à-fait un homme, un vrai ; de ne pas être tout-à-fait une femme, une vraie; de ne pas être suffisamment attrayant(e) ou même compétent(e) sexuellement. D'ailleurs, Conrad et Milburn (2002) considèrent que le mythe le plus courant et le plus néfaste dans les médias est celui qui laisse sous-entendre que tout le monde a une vie sexuelle formidable; les personnages des films et des séries font l'amour fréquemment sans que cela ne leur demande un effort quelconque. Sans compter que certaines pratiques sexuelles bénéficient d'une forte circulation médiatique et finissent par nous apparaître « *banales, évidentes, pratiquées de toute éternité* » (Le Rest, 2003 : 46). De plus, les relations sexuelles telles qu'elles nous sont présentées dans les médias, sont apparemment sans conséquence (sida, MTS, grossesse, choc émotionnel, etc.) : « *ces images qui nous entourent définissent ce à quoi nous devons ressembler si nous voulons avoir la moindre vie sexuelle* » (Conrad et Milburn, 2002 : 113).

La recherche de Ward et Rivadeneyra (1999) est éloquent à ce niveau. Leur objectif était d'identifier les liens entre la consommation télévisuelle de comédies et de séries dramatiques et les attitudes et attentes des jeunes en regard de la sexualité. L'échantillon était composé de 314 étudiants américains âgés entre 18 et 20 ans, d'origine multiethnique. En moyenne, ils écoutaient 25 heures par mois ces émissions (écart variant de 0 heure à 113 heures/mois). Pour évaluer les comportements de consommation télévisuelle, on a tenu compte des variables suivantes : la fréquence, l'implication générale (motivation, téléspectateur passif ou actif, etc.) et la perception du contenu sexuel. Une consommation plus fréquente des comédies et des séries dramatiques et une implication plus forte comme téléspectateur sont corrélées significativement quant aux attitudes, attentes et comportements sexuels des jeunes. Ainsi, ceux qui affichaient davantage d'attitudes récréatives concernant la sexualité, avaient la perception que leurs pairs avaient une grande expérience sexuelle et avaient eux-mêmes davantage d'expériences sexuelles. Toutefois, les jeunes femmes ont des résultats significativement plus élevés que les jeunes hommes. Les explications des auteurs : les garçons (27%) regardent moins les « soaps » que les filles (66%) ; les hommes se réfèrent moins aux médias que les femmes pour comprendre les relations interpersonnelles; les jeunes hommes se tournent probablement vers les films d'action, les vidéoclips, les magazines masculins pour leur éducation sexuelle (rappelons qu'il s'agissait de jeunes adultes et non d'adolescents). Il n'en reste pas moins que, selon Ward et Rivadeneyra (1999), la télévision donne des repères sur ce qui est important dans les relations interpersonnelles et au niveau de la sexualité. En fait, on y donne l'impression que « *tout le monde le fait* »; les jeunes peuvent ainsi se sentir « inadéquats », quand en réalité, c'est la représentation qu'on leur en a donnée qui est fausse et construite de toute pièce (Ward et Rivadeneyra, 1999).

Steele (1999), pour sa part, a réalisé une recherche qualitative (focus-group, journaux de bord, entrevues, etc.) auprès de 51 adolescents américains âgés de 11 à 18 ans concernant les facteurs qui influencent leur consommation des médias et l'application qu'ils en font dans leur vie, et ce, en lien avec l'amour et la sexualité.

Ainsi, le groupe ethnique, le genre, le statut social et l'étape de leur développement influencent leur type de consommation (« *media practices* »). Cependant, leur identité (« *teens' sense of themselves and others* ») a une influence sur leurs préférences en terme de médias, sur la façon dont ils interagissent avec ce média et sur la façon dont ils appliquent dans leur quotidien les préoccupations soulevées par les médias (Steele, 1999). Les jeunes qui ont moins régulièrement la possibilité de s'identifier aux personnages et aux scénarios présentés dans les médias sont davantage influencés lorsqu'ils sont enfin en contact avec des médias qui leur ressemblent, qui parlent d'eux que ceux qui se retrouvent à travers la multitude de personnages présentés dans les médias (Steele, 1999).

Mais l'étude récente de Collins et coll. (2004) sur le lien entre les messages sexuels dans les médias et la précocité sexuelle, est éloquent. L'équipe de chercheurs a réalisé des entrevues téléphoniques auprès de 1792 adolescents âgés de 12 à 17 ans; un deuxième entretien eut lieu un an plus tard. Cette étude longitudinale indique que les jeunes qui consomment davantage d'émissions où il y a présence de messages sexuels (il suffit que les protagonistes en parlent ou il peut s'agir de scènes sexuelles explicites) sont davantage enclins à vivre leurs premiers rapports sexuels dans l'année qui vient ou à s'engager dans des activités sexuelles autres que coïtales (Collins et coll., 2004).

Il importe de distinguer parmi l'ensemble de ces études, celles qui s'attardent sur le contenu sexuel des médias, de celles qui évaluent l'influence de tel ou tel média sur la perception de la sexualité. Encore faut-il être très alerte sur ce qu'on entend par « contenu sexuel » et très modeste quant à l'assurance que tel média a eu tel impact. En effet, il est difficile d'avoir la certitude qu'il s'agit bien de l'influence de ce téléroman ou de ces publicités sexuellement explicites, versus les messages encouragés dans le milieu naturel (famille, pairs, etc.), tels que le soulignent Greenberg et Woods (1999). Il n'en demeure pas moins que l'omniprésence de messages sexuels médiatiques constitue un agent d'éducation sexuelle pour plusieurs jeunes, simplement parce qu'ils sont à l'affût de modèles et de recettes dans ce domaine.

2.2.5. Médias : des agents d'éducation sexuelle?

Dans une enquête française réalisée auprès de 467 filles âgées entre 13 et 21 ans, à qui l'on demandait d'où provenait, selon eux, la meilleure information concernant les MTS et le sida, 53,7% ont répondu la télévision; 33%, les revues et 27% la radio (Lemort, Lemort et Lopes, 1999). Dans une étude pancanadienne réalisée auprès de 11,082 jeunes âgés entre 12 et 16 ans, et à qui l'on demandait d'indiquer les sources principales d'informations sur la sexualité humaine, la puberté, le VIH/sida et la contraception, les jeunes y indiquent, tout âge confondu, que la source principale d'information est l'école (Boyce et coll., 2003). Cependant, les garçons sont plus nombreux à tirer la majeure partie de leur information d'Internet, d'émissions de télé et de films (Boyce et coll., 2003). Cela dit, le potentiel éducatif des médias ne se limite pas à l'information sur la prévention; elle concerne les messages implicites et explicites sur les rôles sexuels, la séduction, l'orientation sexuelle, les aléas de l'amour, l'agir sexuel, etc.

À leur meilleur, les médias proposent des lieux, des personnages voire des idées autrement inaccessibles et ils peuvent contribuer à la propagation d'idées nouvelles fort attirantes (Fromm, 1970). La littérature, le théâtre, le cinéma et même la télé arrivent parfois à conjuguer sensualité et sensibilité, souffrance et empathie, provocation et réflexion, humour et subtilité, beauté et finesse, intelligence et simplicité. En effet, les médias nous offrent à l'occasion de belles rencontres, de belles opportunités de mieux comprendre la nature humaine, y compris la sexualité. La grande accessibilité et l'attrait visuel qu'offre la télévision en font un agent d'éducation sexuelle incontournable concernant la sexualité, ne serait-ce que par l'anonymat qu'elle permet (Ward et Rivadeneyra, 1999).

Mais les médias véhiculent également des stéréotypes sexuels, des idéaux de beauté et de performance et il semble difficile de ne pas subir leur influence comme homme ou comme femme (Desaulniers, 2001). D'ailleurs, un imposant corps de

recherches se positionne contre certains effets de la télévision, notamment ceux qui sont liés aux messages stéréotypés, limités ou potentiellement violents (Bonnet, 2093; American Academy of Pediatrics, 1995; Strouse, Buerkel-Rothfuss et Long, 1995; Buerkel-Rothfuss et coll., 1993). Il ne s'agit pas d'épurer le contenu sexuel des médias, mais de faire en sorte qu'ils ne s'enlisent pas dans les lieux communs, dans la caricature et la banalité, ou même la violence, sous le seul prétexte de la rentabilité financière ou de la cote d'écoute (Duquet, 1997a).

« If children watch one hundred ways of killing people hundreds of times they will learn one hundred ways to kill people. But the effects on action is variable. We need to explain the conditions under which people are going to act on what they have learned. (...) So television can have a pro-social impact. It is unfortunate that televised modeling is not used to cultivate the positive potentialities of people » (Bandura, 1989 : 27).

D'autres inquiétudes sont en lien avec le clavardage sur Internet : ces conversations « *on-line* » permettent l'instauration de la communication sans la contrainte de la réalité et bien que ce médium soit envoûtant, il représente aux dires de certains, une « *fausse socialisation* » car il permet d'éviter le face à face (Velea, 2002 : 8). De façon ironique, Dominique Lecourt (1997 cité dans Bruckner, 2002a : 234) a appelé « *cybérie* » ces accros du Web qui semblent craindre les contacts réels avec leurs interlocuteurs. Parmi les jeunes internautes âgés de 10 à 17 ans, un jeune sur cinq rapporte avoir été exposé contre son gré à des sollicitations sexuelles lors de son utilisation d'Internet tandis qu'un jeune sur quatre dit avoir été exposé par inadvertance à du matériel sexuel explicite (Brown et Keller, 2000). Le réseau Internet est devenu un outil de consommation sexuelle avec ses offres plus diversifiées les unes que les autres (Le Rest, 2003).

Puisque la majorité des enfants et des adolescent(e)s sont laissés seuls devant le choix et l'interprétation de ces images (Frenette, 1996; Pichette, 1996), on est en droit de se demander quelles peuvent être les conséquences d'une telle consommation. Les jeunes ne bénéficient pas d'assistance, « *d'école de lecture* » pour mieux décoder l'ensemble des informations disparates que leur offrent les médias (Stagnara et

Stagnara, 1992) et ils risquent de s'enfermer dans des schémas réducteurs par rapport à la sexualité, notamment face à la pornographie (Bonnet, 2003) et même de croire que l'amour se limite aux pratiques sexuelles de ces films (Le Rest, 2003).

Bonnet (2003), psychanalyste, s'inquiète de la consommation des images pornographiques par un jeune public, d'autant plus que la pornographie est devenue, en quelques années, une sorte de rite initiatique. Et même s'il peut s'agir d'un simple passage, la consommation de films pornographiques reste une épreuve pour des jeunes en cours de maturation, d'où l'importance de les aider à transformer cette expérience en réaction constructive et critique, à prendre leurs distances face à la « *chosification des images pornographiques* » Bonnet (2003 : 88). De même, selon Jacquet (1997), le modèle d'une sexualité tout azimut n'est pas indiqué pour les jeunes, car même si leur corps est objet de plaisir, il est également objet d'interdits, d'inquiétude, de crainte voire de sollicitude.

Et bien qu'une des plus vieilles craintes sociales de l'homme soit la « *peur du plaisir* » (Savater, 1994), il ne faut pas pour autant sombrer dans l'excès inverse : le plaisir à tout prix. Qu'une société permette une plus grande liberté sexuelle, ne signifie pas pour autant que chaque individu se doit d'exercer cette liberté (Mazur, 1968). D'ailleurs, comme le souligne très justement Marie-Paule Desaulniers (1997), philosophe et pédagogue :

« Il n'est pas toujours facile de leur (*ados*) faire saisir que ce n'est pas parce qu'un comportement sexuel existe qu'il est nécessaire, ni obligatoire pour eux. Il est clair que les médias utilisent cette confusion propre à alimenter de multiples fantasmes » (Desaulniers, 1997 : 5).

Dans l'ensemble de la représentation sociale de la sexualité, deux types de discours apparaissent nettement : la « *sexualité danger* », comportant tous les risques sexuels, et la « *sexualité plaisir* », davantage liée aux facettes positives (Cloutier et Jacques, 1996 : 145). Le discours lié à la prévention vise à protéger les jeunes et insiste sur les dangers des activités sexuelles tandis que les médias misent sur le romantisme et

le plaisir associés à ces activités. En effet, la plupart des médias ignorent les dangers et les conséquences négatives liés à l'activité sexuelle en stimulant la passion et l'érotisme (Cloutier et Jacques, 1996).

Selon Schwartz (2000), nous ne sommes pas à une contradiction près : les messages médiatiques semblent encourager les jeunes à être sexuellement actifs, mais au lieu de construire des programmes d'éducation sexuelle qui les aideraient à se situer dans cet univers confondant et à vivre leur sexualité de façon constructive, on investit des millions⁷ de dollars sur des programmes faisant la promotion de l'abstinence avant le mariage (Schwartz, 2000). Tiefer (1995) s'insurge également contre le fait que l'on consente à voir des relations sexuelles quotidiennement dans les « soaps », mais que l'on s'oppose à faire des publicités sur les contraceptifs.

Kilbourne (2000), activiste féministe américaine bien connue pour son documentaire « *Killing Us Softly* » sur l'image des femmes dans les publicités, considère que la question de la sexualité dans les médias est souvent analysée d'un point de vue puritain (on en parlerait trop et trop crument). Mais selon cette auteure, le problème n'est pas d'ordre moral; en fait, ce serait la superficialité et le cynisme dont font preuve les médias qui seraient davantage inquiétants. En effet, les médias « *proposent une pseudo-sexualité qui rend difficile la quête de notre authentique sexualité personnelle* » (Kilbourne, 2000).

En somme, l'univers de la sexualité adolescente (séduction, relations amoureuses et relations sexuelles) joint aux inter-influences de son milieu ambiant (famille, adultes significatifs, groupe de pairs, médias, etc.) constitueront les éléments de base quant à notre réflexion sur la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes.

⁷ Plus précisément, 88\$ millions de dollars américains sont investis par année dans des programmes « *abstinence only message* » (Shin, 1997 : 2161). Il faut savoir cependant que le taux de grossesse chez les jeunes filles de moins de 15 ans est cinq fois plus élevé aux Etats-Unis que dans n'importe quel pays développé (Lief, Fullard et Devlin, 1990).

2.2.6. *Synthèse et identification de concepts-clé*

L'univers des médias est multiple et il est difficile parfois de bien cerner l'influence des uns vis-à-vis des autres sur la perception de la sexualité des jeunes. Cela dit, plusieurs créneaux médiatiques utilisent la sexualité pour mousser la vente d'un produit ou d'une cote d'écoute. Les médias procurent ainsi des enseignements que les adultes n'arrivent pas à communiquer ou expliciter sur la sexualité, mais la question demeure : quel discours sera le référent principal des jeunes?

Bien que l'on déplore parfois l'abondance de ce contenu sexuel explicite dans les médias, on en connaît à peine la portée réelle dans le vécu des jeunes. Toutefois, on s'entend pour dire que les médias en général ne sont pas neutres et représentent d'importants agents de socialisation, d'une part, et d'éducation sexuelle, d'autre part. Les intentions des clips musicaux, par exemple, où certaines scènes sont très explicites sexuellement ou celles d'une publicité insistant sur les corps parfaits des protagonistes, ne sont vraisemblablement pas les mêmes que celles d'un adulte significatif ayant un mandat précis d'éducation en regard de la sexualité humaine auprès des jeunes. La pédagogie n'a pas en soi d'objectif mercantile et ces moyens sont souvent moins spectaculaires que ceux des médias. S'il est vrai que certains médias usent des deux très habilement (nouvelle technologie jointe à des objectifs éducatifs), d'autres alimentent clichés et superficialité. Ainsi, nous pouvons nous demander si les médias contribuent, en quelque sorte, à établir, aux yeux des adolescents, les critères de réussite d'une vie sentimentale et sexuelle.

Il serait pertinent d'évaluer l'influence des médias les plus prégnants dans la vie de l'adolescent (magazines, publicités, jeux vidéos, vidéoclips, Internet, pornographie) en lien avec sa représentation de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles, ou à tout le moins, identifier si leurs informations sur l'univers amoureux et sexuelle proviennent des médias.

La prochaine section permettra de mieux circonscrire, voire de définir l'univers de la « performance » et ce, en regard de la sexualité humaine.

2.3. Performance

Il n'existe pas, à notre connaissance, de « théorie de la performance », nous aurons donc dans un premier temps, à préciser et à définir ce concept de performance mais également à mieux le circonscrire dans le contexte social actuel, et ce, en lien avec l'univers de la sexualité humaine. Pour ce faire, nous nous alimenterons notamment des écrits de philosophes, de sociologues, de psychiatres, de sexologues, de pédagogues et d'éthiciens. Tous ces points de vue nous permettront de mieux saisir ce concept pluriel.

Puis, on s'interrogera sur le « culte de la performance sexuelle » qui a vraisemblablement émergé dans le sillon de la révolution sexuelle et dont on peut observer les effets dans la société actuelle. Par la suite, des liens seront faits avec le culte de la performance et le phénomène de l'apparence, de la séduction, de la vie amoureuse et de l'agir sexuel. Certains des enjeux liés au culte de la performance sexuelle seront également examinés.

2.3.1. Univers de la performance

2.3.1.1. Définition

La notion de performance est souvent associée à l'idée « *d'un exploit, d'une réussite remarquable* » (Le Petit Larousse Illustré, 1996 : 765). Legendre (1993 : 977) la définit comme étant le « *résultat obtenu par une personne, une activité ou un objet, lors de la réalisation d'une tâche spécifique dont l'exécution obéit à des règles préétablies* ». Dans la « *réalisation d'une tâche précise* » (Legendre, 1993 : 977; Ouellet, 1983 : 384), il y a l'idée d'une épreuve, d'un rendement en découlant. Pour Morin et Brief (1995 : 102), la performance est associée à un comportement qui présente les

qualités suivantes : « *une durée, un début, une fin, un résultat et finalement, un effet* ». La vision classique de la performance correspond à un degré d'efficacité où s'entremêlent contrôle, fidélité et absence d'erreurs (Morin et Brief, 1995). Reboul (1999) a, pour sa part, distingué performance et compétence. Ainsi, il considère que la compétence est la capacité de produire indéfiniment des performances imprévisibles, mais cohérentes entre elles et adaptées à la situation; les performances dépendent donc de la compétence. La compétence se distingue du savoir-faire, aptitude à agir et du savoir pur, aptitude à comprendre, en ce qu'elle est une aptitude à juger (Reboul, 1999).

La performance se traduit par un résultat « *observable* » et est très souvent associée à l'agir, mais pas exclusivement (Messick, 1992). C'est ainsi qu'on parlera, par exemple, de performance au travail ou de performance sportive, musicale, scolaire.

2.3.1.2. Performance (autre que scolaire)

En psychologie, on définit la performance comme étant la « *mise en œuvre d'une aptitude et le résultat de cette action, à partir duquel on peut déduire les possibilités d'un sujet dans un domaine particulier* » (Sillamy, 1980 : 885). En psychométrie, la notion de performance s'applique particulièrement aux tests non-verbaux d'intelligence, administrés, par exemple, aux personnes présentant une déficience intellectuelle (Sillamy, 1980). Dans les domaines sportifs et parasportifs, on parlera de mesures de performance en lien, par exemple, avec la résistance ou encore l'endurance (Laurencelle, 1998).

Mager et Pipe (1970) ont voulu, quant à eux, mieux cerner ce que signifiait la performance humaine en analysant les problèmes qui s'y rattachent, notamment dans le monde du travail. Selon ces derniers, les divergences (« *performance discrepancy* ») sont grandes entre ce que les gens font réellement (performance actuelle) et ce que l'on aimerait qu'ils fassent (performance désirée). Pour comprendre ce phénomène, les auteurs ont tenté de connaître quelles seraient les conséquences liées au fait d'abandonner ce comportement. En d'autres mots, pourquoi ce comportement est-il

important pour l'individu, aussi inadéquat puisse-t-il paraître aux yeux des autres? L'élimination du comportement jugé inadéquat ou insuffisamment performant peut se faire à deux niveaux. On peut modifier le résultat présent (performance actuelle) ou modifier les vis-à-vis de la performance escomptée. Il est aussi possible de changer ces deux aspects à la fois. Bien que leur analyse concerne principalement l'univers du rendement au travail, les auteurs apportent des pistes qui peuvent être éclairantes dans le cadre de notre étude. Ainsi, ils se demandent si le « manque de performance » est lié à un manque d'habiletés : l'individu ne performe pas adéquatement car il ne sait comment faire. Ou encore, l'individu sait comment faire, mais ne le fait pas car les conditions dans lesquelles se produit le comportement rendent ce dernier difficile ou inintéressant à réaliser. De même, afin de savoir si la non-performance est plus gratifiante que la performance, Mager et Pipe (1970) posent les questions suivantes :

« What is the result of doing it his way instead of my way ? What does he get out of his present performance in the way of reward, prestige, status, jollies? Does he get more attention for misbehaving than behaving? What event in the world supports (rewards) his present way of doing things? » (Mager et Pipe, 1970 : 69)

Selon Mager et Pipe (1970), il existe quatre raisons pour expliquer la non-performance : tout d'abord, on peut être réprimandé ou même puni si on ne performe pas tel que désiré ; deuxièmement, il peut être gratifiant de ne pas performer tel que désiré ; troisièmement, ça ne change rien si l'on performe ou pas, tel que désiré ; et finalement, il existe des obstacles à performer tel que désiré.

Selon Forest et Sarrazin (2003), les points communs entre la psychologie du travail et celle du sport sont justement la performance et l'optimisation du rendement. Selon eux, la performance est cyclique (autant en sport qu'au travail) et correspond à quatre temps bien spécifiques : le traitement des problèmes (temps 1), la planification et la mise en action d'un plan (temps 2), l'optimisation du rendement (temps 3) et finalement, le maintien du rendement et la prévention de la rechute (temps 4). Au temps 1, le système a des difficultés de rendement et il est nécessaire de corriger la situation; au temps 2, le rendement s'améliore et les performances doivent aussi

s'améliorer. Il faut alors se doter de stratégies précises afin d'atteindre l'objectif. Au temps 3, lorsque la performance se maintient et demeure nettement au-dessus de la moyenne, un « *momentum* » peut être atteint. L'atteinte d'un tel sommet peut être une source d'inspiration pour les autres considérés moins performants. Ainsi, ils tenteront de calquer et de reproduire les pratiques qu'utilise l'élite pour obtenir le succès en cause. Finalement, lors du temps 4, on mise sur le maintien de cette performance; on souhaite prévenir la rechute. En somme, l'ensemble de cette démarche en est une d'évaluation, de correction et de réajustement pour « *pouvoir penser satisfaction totale ou plein rendement* » (Forest et Sarrazin, 2003 :35). En effet, ce que d'aucuns nomment la « *qualité totale* » est très recherchée dans le monde du travail (Fournier (1996 : 22). D'autres qualifient d'ailleurs cette quête de « *religion de la qualité totale* » (Lipovetsky,1992 : 157).

De façon générale, lorsqu'elle est associée à l'univers des jeunes, la performance concerne davantage, aux regard des adultes, la performance scolaire.

2.3.1.3. Performance scolaire

Dans l'univers éducatif, Ouellet (1983) distingue la performance actuelle (le processus, ce qui se construit), des produits de la performance (la construction complétée) et des résultats de la performance (le changement d'attitudes). Les résultats de la performance de l'apprenant peuvent se concevoir à partir de trois questions : « *Qu'est-ce que l'apprenant connaît? Qu'est-ce que l'apprenant peut faire? Qu'est-ce que l'apprenant devrait faire?* » (Ouellet, 1983 : 237).

Depuis le début des années 80, un des domaines d'étude de la psychologie cognitive est la métacognition. Le milieu de l'éducation s'est particulièrement intéressé à ces travaux.

« La métacognition réfère à la connaissance explicite qu'un individu a de ses ressources cognitives et l'autocontrôle délibéré qu'il est en mesure d'exercer sur leur utilisation. (...) La perspective

métacognitive met ainsi l'accent sur la possibilité pour l'individu de prendre conscience des facteurs positifs et négatifs qui affectent son fonctionnement cognitif et de mettre en place des stratégies lui permettant de tirer parti des facteurs positifs et de compenser l'impact des facteurs négatifs ». (Bouffard, 1994 : 3-4)

Bouffard (1994) prétend que l'interprétation que l'étudiant se fait de sa réussite ou de son échec a un impact direct sur sa motivation future et sur son estime de soi. Ainsi, les motifs invoqués par les élèves pour expliquer leurs performances font davantage référence à des croyances qui, à la longue, deviennent « *un réseau très structuré, cristallisé* », où l'élève ne prend plus la peine de réfléchir sur la situation, de l'analyser et de prendre une certaine distance, préférant associer son constat d'échec ou de réussite à ses croyances de départ (Bouffard, 1994 : 11). « *La résultante d'un tel système de croyances attributionnelles est un sentiment d'inefficacité et une perception de non contrôle quant à leurs performances* » (Bouffard, 1994 : 11). Les émotions associées à la réussite sont : un sentiment de fierté, une hausse de l'estime de soi, un soulagement et de la gratitude tandis que l'échec provoque de la honte, de la culpabilité, de la colère, une baisse de l'estime de soi, du découragement, un sentiment d'impuissance et même du désespoir (Bouffard, 1994).

De même, Jeammet (1994), psychiatre pour adolescents et jeunes adultes, considère que l'on demande aux jeunes des performances individuelles de plus en plus grandes au niveau scolaire. Si l'adolescent éprouve de sérieuses difficultés à accéder à cette nouvelle norme, il risque rapidement d'être marginalisé (Jeammet, 1994). La réussite est tributaire du regard des autres et peut générer de l'angoisse : « *plus on vous demande d'être performant, plus vous risquez d'être angoissé sur vos capacités* » (Jeammet, 1995 cité dans Colpin, 1995 : 3). Pourtant nous dit Bruckner (2002a), l'école ne devrait pas fonctionner comme une petite entreprise; elle n'a pas à répondre à des critères de rendement, mais bien plutôt de compétence et de diffusion des connaissances. Le « *mythe de la réalisation personnelle* » peut engendrer deux obsessions : celle du bien paraître et celle du gain immédiat (Samy, 2002 : 1). De ces obsessions peuvent découler l'égoïsme, l'absence d'empathie envers autrui et un souci excessif de performance, souci qui serait d'ailleurs souvent encouragé par les parents (Samy, 2002).

Anna Freud (1969), psychanalyste auprès d'enfants, précisait que plusieurs des échecs vécus par l'adolescent ne sont pas dus à son incapacité personnelle, mais bien plutôt au fait qu'il subit une pression très forte de réussir au niveau académique, et ce, à un moment dans sa vie où de nombreux autres enjeux doivent être résolus en lien avec son développement psychosexuel « normal ».

Pour Samy (2002), psychiatre et psychanalyste affilié à l'Hôpital de Montréal pour enfants, ce désir d'individualisme appliqué aux enfants a produit un mythe puissant, celui de la réalisation personnelle qui lui-même est associé à la réussite matérielle. Ce mythe a transformé la vie en une course acharnée, divisant le monde en gagnants et en perdants (Samy, 2002). Selon Fournier (1996 : 22), « *l'excellence scolaire* », tant recherchée et désormais réduite aux résultats académiques, illustre bien ce dont il nous met en garde, c'est-à-dire, cette « *perversion de la performance* ».

Wilkins (1995 : 146), pour sa part, parle de la « *hantise de la performance* » et l'associe à la recherche de l'excellence. C'est à titre de pédiatre clinicien qu'il porte un œil critique sur ce phénomène. En effet, dans sa pratique, il est appelé à rencontrer des adolescents dépendants de cette recherche constante de l'excellence (jeunes sportifs de haut niveau, jeunes vedettes artistiques, jeunes ayant des troubles alimentaires (anorexie) et jeunes aspirants à des études de médecine). Wilkins constate fréquemment chez ces adolescents et jeunes adultes « *une absence de plaisir dans leurs réalisations et surtout un déficit au plan de la réalisation de leur identité* » (Wilkins, 1995 : 145). Ainsi, il importe de faire la différence entre la performance (mon agir) et l'identité (mon être) (Monbourquette, Ladouceur et Desjardins-Proulx, 1996).

« Il y a des gens qui font toutes sortes d'activités pour se faire aimer, mais ils n'ont pas le sentiment d'être aimables. (...) C'est comme si son identité dépendait de son activité et de sa performance plus que de sa personne. Elle met sa valeur uniquement à l'extérieur d'elle-même, dans sa performance » (Monbourquette, Ladouceur et Desjardins-Proulx, 1996 : 40).

Ces derniers auteurs déplorent les effets pervers de la performance. En effet, le souci obsessif de la performance risque d'éloigner les gens de leurs objectifs premiers, soit la satisfaction et l'estime personnelles. Fournier (1996 : 22) constate également que « *la performance devient l'unique critère de la reconnaissance individuelle* ». Selon lui, c'est symptomatique du malaise social actuel.

2.3.2. Performance et société

Ehrenberg (1991 : 13), sociologue, considère que nous vivons en ce moment un véritable « *culte de la performance* ». Axée sur l'univers de l'entrepreneuriat et du sport, son analyse est fort pertinente : selon lui, nous sommes désormais contraints de « *devenir les entrepreneurs de nos propres vies* » (Ehrenberg, 1991 :16). Il déplore le fait que, dans un univers de plus en plus marqué par l'incertitude et la complexité, chaque individu doit mener sa vie comme un vrai professionnel de sa propre performance. Lipovetsky (1992) renchérit en précisant que dorénavant l'esprit de performance (dans le monde du sport) va de pair avec la compétition non seulement interpersonnelle et mais aussi avec soi-même, comme pour faire écho à la formule du père Didon⁸ à la fin du XIX siècle : *citius, altius, fortius* (on ne peut qu'aller plus haut, plus loin ou plus vite) (Didon, 1891).

Les années 60 correspondent à l'apothéose de ce qu'Ehrenberg (2000 : 288) a appelé « *ces évangiles de l'épanouissement personnel* » où tout est possible. Puis, vint la deuxième vague, celle que nous vivons actuellement c'est-à-dire celle « *de l'initiative personnelle, de la soumission à l'égard de normes de performance : l'initiative individuelle est nécessaire à l'individu pour se maintenir dans la sociabilité* » (Ehrenberg, 2000 : 288). Il est vrai que la société actuelle nous invite à « *devenir nous-mêmes* », alors qu'à l'époque précédente, on insistait sur la nécessité pour les gens d'être disciplinés et sur l'importance d'accepter sa condition (Ehrenberg, 2000 : 151). On

⁸ Allocution présentée par le Père Didon, lors des premiers championnats de l'Association athlétique de l'École Albert le Grand, à Arcueil (France), le 7 mars 1891. Pierre de Coubertin assistait à cette présentation et c'est ainsi qu'il a, par la suite, popularisé, cette devise qui devint le fondement et la raison des sports athlétiques.

valorisait également les vertus privées et publiques tels l'oubli de soi et le sens du devoir (Lipovetsky, 1992). Ehrenberg (2000) n'hésite pas à affirmer que si, à une époque antérieure, l'individu devenait névrosé car incapable de supporter le niveau de renoncement que la société exigeait de lui; dans les années 2000, l'individu devient déprimé « *parce qu'il doit supporter l'illusion que tout lui est possible* » (Ehrenberg, 2000 : 293). Ainsi, l'individu doit en permanence être à la hauteur : on compte d'ailleurs davantage sur son initiative que sur son obéissance, piégé ainsi dans le dilemme de « *ce qu'il est possible de faire et non dans ce qui est permis de faire* » (Ehrenberg, 2000 : 276). « *La culture de l'obligation morale a cédé le pas à celle de la gestion intégrale de soi-même* » (Lipovetsky, 1992 : 105). Lozoff (2002 : 136) parle, quant à lui, du « *culte du moi* ». Le moi qui devient une petite entreprise : « *un capital à faire fructifier* » (Bruckner, 2002a :158). L'heure est à l'individualisme et où chacun aspire à être soi : « *On aspire donc à pouvoir choisir partout, tout le temps* » (Vergely, 2000 : 20). Pour Lipovetski (1992 :18), notre culture célèbre « *le présent pur, stimulant l'ego, la vie libre et l'accomplissement immédiat des désirs* ».

Ce culte de la performance est associé de près à l'ère de la consommation où l'on a fait croire à la population notamment, via les slogans publicitaires, « *qu'être, c'était avoir* » (Ehrenberg, 1991 :149). À l'époque, Fromm (1970) s'inquiétait du fait que cette augmentation constante de la quantité devenait le but de notre vie et où, malencontreusement plus devenait synonyme de mieux . Soulignons qu'Horace lui-même, poète latin, (23, avant Jésus-Christ), se préoccupait déjà de ce rapport à l'avoir : « *On a jamais assez, disent-ils, car l'estime se mesure à l'avoir* » (cité dans Lapaque, 2000 : 64).

Selon Ehrenberg (1991), la performance contribue non seulement à négliger l'identité sociale et à insister davantage sur la réussite individuelle, mais elle ne laisse plus guère de place à l'échec. L'image de la performance est seule importante.

« Exprimez-vous, assumez-vous, soyez autonomes, réalisez-vous, soyez vous-mêmes, soyez tous des leaders, etc., tous ces slogans sont

des plus anxiogènes quand on ne permet pas aux individus de faire l'apprentissage du gouvernement de soi » (Ehrenberg, 1991 : 274).

Les changements rapides dans notre société joints à ce souci de performance obligent à accélérer sans cesse le processus d'adaptation, ce qui n'est pas sans créer stress et angoisse (Ehrenberg, 2000). Pour Marcelli (2000), professeur de psychiatrie, notre société est devenue une société de l'urgence qui n'est pas sans rappeler l'impatience adolescente. Les théologiens s'inquiètent de cette époque frénétique :

« Nous vivons, vous et moi, à une époque où l'ordinaire semble extraordinaire : prendre le temps de regarder un lever de soleil, de savourer une bonne tasse de thé en écoutant de la musique, de partager un petit déjeuner ou un souper en famille tout en étant heureux de la présence de chacun (...). Nous vivons aussi à une époque où l'extraordinaire semble ordinaire : un rythme infernal qui viendrait à bout d'Alexandre le Grand lui-même; un matérialisme et un degré de confort qui excéderaient les rêves les plus fous de Cléopâtre; une estime de soi dont rougirait Narcisse. Les dizaines de millions d'individus qui ne parviennent plus à suivre ou qui sombrent dans une confusion et une dépression bien compréhensibles se voient prescrire des médicaments puissants pour être en mesure de rentrer dans le rang. C'est non seulement extraordinaire; c'est incroyable ». (Lozoff, 2002 : 11-12).

Selon Fromm (1970), on doit questionner l'impact de la société technologique sur l'homme. Deux principes directeurs gouvernent ce système : le premier est qu'une « chose doit être faite parce qu'il est techniquement possible de le faire » et le second est celui de « l'efficacité maximale et du rendement » (Fromm, 1970 : 49). Ces impératifs de la machine sociale réduisent les individus à des unités quantifiables (Fromm, 1970). On y perd en cohésion sociale ce qu'on y gagne en efficacité et en performance (Cyrulnik, 1995). D'ailleurs, en faisant de l'efficacité une valeur absolue, on contraint les individus à « être toujours plus « performants », plus « compétitifs », plus « productifs », sans savoir pour qui et pour quoi » (Reboul, 2001 : 113).

« Les valeurs d'autonomie individualiste, l'hédonisme de la consommation de masse, puis, plus récemment la concurrence économique et les nouvelles exigences de l'organisation du travail

ont œuvré conjointement à créer une culture où la performance individuelle est partout et les devoirs envers soi-même nulle part » (Lipovetsky, 1992 :161).

En somme, la société de consommation nourrit la performance et oblige au rendement individuel.

2.3.3. *Synthèse et identification de concepts-clé - Performance*

La performance est nécessairement synonyme de rendement ou de résultat (Forest et Sarrazin, 2003; Legendre, 1993; Messick, 1992; Ouellet, 1983). Elle peut concerner divers domaines de vie tels que sports, études, travail et arts de la scène. Voici une synthèse des éléments à retenir :

- le désir voire l'obligation de conformité est très présent (Lozoff, 2002; Ehrenberg, 2000; Riesman, 1964); ce qui n'est pas sans rappeler la préoccupation adolescente.
- la multiplicité des possibles rend difficile le choix à faire (Ehrenberg, 2000; Fromm, 1970) et rend difficile l'atteinte de la performance attendue. Reportée dans l'univers adolescent, cette tâche revêt une complexité encore plus grande.
- la société de superconsommation dans laquelle nous vivons insiste sur l'avoir, le quantifiable plutôt que sur le savoir-être (Ehrenberg, 1991; Fromm, 1970; Riesman, 1964); pour l'adolescent qui est en processus identitaire et qui a une faible capacité d'introspection, il est plus facile de miser sur le paraître que de faire l'effort du savoir-être.
- l'initiative personnelle, l'autonomie et l'autoréalisation sont des indices de performance (Ehrenberg, 2000; Lipovetsky, 1992; Morin, 1962) et sont, par conséquent, valorisées. En fait, la performance devient un critère de reconnaissance (Samy, 2002; Fournier, 1996; Monbourquette, Ladouceur et Desjardins-Proulx, 1996; Jeammet, 1994). Certains pièges y sont associés : le bien paraître et le gain immédiat (Samy, 2002) et la difficulté à faire la

différence entre son agir et son identité (Monbourquette, Ladouceur et Desjardins-Proulx, 1996).

- La recherche de l'excellence via les performances scolaires (Wilkins, 1995) est très présente et sépare le monde en gagnants et en perdants (Samy, 2002).

Les précisions et analyses relatées par ces différents auteurs peuvent se poser de façon semblable dans l'objet de notre étude, c'est-à-dire, la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes. Ainsi, ne sachant pas quoi ou comment faire pour avoir le comportement jugé adéquat, un souci de performance ne pourrait-il pas se manifester chez les jeunes ? Certains jeunes ne craignent-ils pas d'être ridiculisés voire humiliés s'ils ne performant pas comme ils s'imaginent devoir le faire? N'y a-t-il pas un écart entre leurs perceptions du comportement attendu (voire idéalisé) et leur réalité, leur capacité? Ces éléments de réflexion motivent notre désir d'explorer et de comprendre davantage l'univers de la performance chez les adolescents. Notre regard portera davantage sur la question de la sexualité, mais le contexte décrit ci-haut demeure pertinent.

Lorsqu'il s'agit d'associer le concept de performance à l'univers de la sexualité, outre les clichés et les perceptions caricaturales, l'élément s'y rapportant le plus fréquemment, est l'anxiété de performance face à la relation sexuelle. Notre cadre d'analyse ne se limitera pas à l'unique sphère de l'agir sexuel (bien qu'incontournable) et il ne s'agira pas non plus d'évaluer spécifiquement le niveau d'anxiété réel lié à la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes. On s'interrogera sur le culte de la performance sexuelle qui semble prévaloir actuellement. Il nous faut donc élargir notre compréhension du concept de performance pour mieux en saisir les paramètres.

2.3.4. Culte de la performance sexuelle

Pour mieux comprendre ce qu'on entend par « culte de la performance sexuelle », il importe de le situer d'abord dans un contexte historique et sociologique. Ainsi, ce que l'on a nommé la « révolution sexuelle » fut sans contredit un des événements majeurs où ce sont enchaînées diverses « petites révolutions » au niveau de la sexualité⁹.

2.3.4.1. Révolution sexuelle et culte de la performance sexuelle

Les changements de mentalité à propos de la sexualité qui ont permis de s'affranchir de l'influence de la religion, de la famille et du village se sont échelonnés sur presque cent ans (Sohn, 2002). D'après Sohn (2002 : 57), professeure d'histoire contemporaine, la libération sexuelle et amoureuse des années 60 et 70 était inéluctable : « *En amour, comme ailleurs, il y a une avant-garde, dont les comportements finissent pas se généraliser* ». Selon cette auteure, nous sommes passés de l'amour idyllique à la sexualité obligatoire. L'amour n'est plus suffisant ; on veut du plaisir. Selon Fo (2003), les problèmes conjugaux de cet ordre n'existaient pas dans le passé car le mariage avait une fonction économique et sociale bien définie.

Pour Desaulniers (1997), philosophe et pédagogue, la révolution sexuelle a permis des changements considérables au niveau des attitudes par rapport à la sexualité : la fin de la honte corporelle, la fin de la culpabilité systématique associée à la sexualité,

⁹ Tout recul dans l'histoire nous éclaire sur les normes sexuelles de l'époque. En ce qui nous concerne, nous nous limiterons à la période de la « révolution sexuelle » au 20^{ième} siècle. Mais, le 19^{ième} siècle est également évocateur du vécu amoureux et sexuel des gens. Alain Corbin (2002), historien, considère que le 19^{ième} siècle était une période où, à la fois, on réprimait le sexe et où l'on en était obsédé. En effet, à la fin de ce siècle, les bourgeois souffrent de la morale qui leur apparaît trop sévère et rigide et il se développe une pratique inédite entre jeunes gens : le flirt. « *Une sexualité plus sensuelle se dessine à la place de l'ancienne plus génitale et rapide vouée à la procréation* » (Corbin, 2002: 6). Chaque époque entretient un discours différent sur la pudeur et les mœurs sexuelles. À ce propos, les écrits de Michel Foucault (1976, 1984) sont assez éclairants.

la fin du lien exclusif de la sexualité et de la religion¹⁰. En effet, le « *sexe-péché* » a été remplacé par le « *sexe-plaisir* » (Lipovetsky, 1992 : 74). Nous sommes passés de « *l'amour interdit à l'amour de compétition* » (Tordjman, 1995 : 44). Et puisque la sexualité n'est plus taboue, l'homme de la société de consommation n'a plus besoin de refouler son désir sexuel (Fromm, 1970). Ces changements, propres aux sociétés occidentales, illustrent bien l'évolution des mœurs et de la morale sexuelle. Cependant, sans vouloir être nostalgique, Desaulniers (1997) nous indique les apports plus négatifs de cette révolution sexuelle : l'objectivation et le morcellement de la sexualité, la rupture avec le discours théologique et moral. Kaplan (1994), pour sa part, rappelle que cette période fut merveilleusement libératrice sexuellement pour certaines personnes, mais elle a créé du même coup une incroyable pression de performance. À partir de 1968, de nombreux tabous concernant l'érotisme sont disparus; ainsi, les hommes et les femmes « *ont pu faire l'expérience du sexe indépendant des sentiments* » (Pasini, 2002 : 146). La sexualité n'est plus désormais sous le joug de l'Église, de la société ou de la famille : elle devient une « *affaire personnelle, relève strictement du domaine privé* » (Casta-Rosaz, 2000 : 334). Les années 60 et 70 apparaissent donc comme une « *parenthèse enchantée* » entre la pilule et le sida (Bruckner, 2002).

Dans une entrevue pour le magazine l'Express, Bruckner (2002 : 3) raconte qu'à cette période, on proclamait le « *droit au désir pour tous* » et qu'ainsi, on reconnaissait le désir des femmes. Et il est vrai que les femmes y ont gagné des droits. Mais cette soi-disant libération pouvait être pernicieuse, comme le souligne cet auteur: « *Quand les filles refusaient de coucher, on avait le moyen de les culpabiliser : « Ben dis donc, tu n'es pas libérée » »* (Bruckner, 2002 : 4) . Cette période cachait sous son air de fête, un discours assez normatif où la pression du groupe était forte et où on alimentait des culpabilisations perverses si l'individu n'adhérait pas au dogme; en somme, derrière la libération, il y avait une forme de terrorisme sexuel et anti-conjugal (Bruckner, 2002). Le sexe fut présenté et perçu comme « *LA clé du bien-être, voire de la libération* »

¹⁰ À ce propos, il est intéressant de lire la correspondance que des couples adressent à l'abbé Viollet dans les années 20-40; ces derniers questionnent les lois de l'Église sur la morale sexuelle catholique et sur l'acte sexuel (Sevegrand, 1996). On constate ainsi les déchirements que ces hommes et ces femmes vivent entre leur soumission aux lois de l'Église et leur désir de s'émanciper davantage, et ce, tout en demeurant de bons chrétiens (Sevegrand, 1996).

personnelle » (Dorais, 1990 : 46). Côté (2002) va plus loin, en prétendant que nous n'avons pas vécu de réelle libération sexuelle, mais avons assisté à une libération génitale.

Dorais (1990 : 12) en parlant de cette époque, affirme que non seulement « *le sexe s'expose* », mais plus encore, « *il s'impose* ». Déjà il y a vingt ans, le penseur Frankl (1984) considérait que nous assistions à une inflation du sexe, associée à une dévaluation et à une déshumanisation de la sexualité. Ainsi, la libération sexuelle ne semblait pas avoir apporté la satisfaction et le bonheur escomptés (Reed, 1988). Cette soi-disant libération aurait plutôt « *remplacé la crainte de la faute par le souci de normalité* » (Jeanneau, 2003 : 26). Selon Guillebaud (1998), pour la première fois dans l'histoire, la sexualité quittait le champs moral pour être davantage associée à une fonction.

« L'idée même de fonction introduisait en effet celle de dysfonction et, donc, un projet de santé sexuelle impliquant, dans la foulée, l'évaluation quantitative et le concept de performance. Partant de là, on suggérait l'idée d'une norme non plus morale ou culturelle, mais physiologique et arithmétique (Combien? Avec quelle intensité? Pour quel résultat?) » (Guillebaud, 1998 : 120).

Il est vrai que les notions de « *permis-défendu* » ont fait place au déchirement entre le « *possible et l'impossible* » (Ehrenberg, 2000 : 15). Et le problème n'est pas, comme plusieurs l'ont signalé, la perte des repères qu'apporte cette liberté nouvelle (LeBreton, 1992), mais bien plutôt la confusion entre des repères multiples (Ehrenberg, 2000). Béjin (1982 : 236), précise qu'on est soumis à une telle « *surcharge de stimuli contradictoires* », que cela complique les choix sexuels et nécessite désormais l'aide de spécialistes. Il est vrai que ce qui était tenu pour « *pervers, honteux, dégradant* », il n'y a pas si longtemps, est maintenant considéré comme « *normal et naturel* », ce qui en soi constitue la preuve de l'évolution des mœurs (Folscheid, 2002 : 90). Les sociétés individualistes-hédonistes ayant instauré une « *morale sans obligation et sans sanction* » (Lipovetsky, 1992 : 163), font en sorte qu'on assiste à une véritable « *crise des valeurs, une crise aux proportions inouïes* » (Bloom, 1987 : 170).

En effet, la rigidité, l'étroitesse d'esprit ou même la peur à l'égard de la sexualité de certaines des sociétés qui nous ont précédés, ont sans doute permis que prenne corps ce que l'on nomme, encore aujourd'hui, la révolution sexuelle (Samson, 1976). Pour certains, cette révolution sexuelle, qui promettait de réels changements sociaux, a plutôt servi l'entreprise et le capitalisme en ouvrant la porte à une commercialisation effrénée de la sexualité (Pasolini, 1976; Frankl, 1974). Lapouge et Hans (1978) soutiennent, pour leur part, que la révolution des mœurs n'est qu'une conséquence inévitable d'un progrès technique amené par le cinéma puis par le cinéma porno. Le sexe est devenu une marchandise, un produit de la société de consommation (Le Rest, 2003; Tordjman, 1995; Forget, 1995).

« Aujourd'hui la liberté sexuelle de la majorité est en réalité une convention, une obligation, un devoir social, une anxiété sociale, une caractéristique inévitable de la qualité de vie du consommateur » (Pasolini, 1976 : 145).

Les concitoyens ont voulu s'affranchir de plusieurs carcans et se vantent aujourd'hui, parfois à tort, d'être libérés sexuellement. Mais cette société libérée et hédoniste a également exploité la commercialisation du sexe (Le Rest, 2003; Authier, 2002) et s'est ainsi éloignée du plaisir (Authier, 2002).

Il est vrai que nous sommes sortis de la période plutôt sombre et ultra-rigoriste de la prohibition et que nous sommes tout autant sortis de la vague anti-moraliste des années 60-70 où tout interdit moral ou même social était associé à une forme de répression bourgeoise; commence dès lors, selon Lipovetsky (1992), l'ère postmoraliste. Ou ce que d'aucuns ont appelé le postmodernisme (Plummer, 1995).

2.3.4.2. Société actuelle et culte de la performance sexuelle

Le culte de la performance sexuelle semble être associé à des changements de société relativement récents. D'aucuns s'interrogent à savoir si la société actuelle n'est pas une « *société impudique et exhibitionniste* » (Jacquet 1997 : 24; Bonnet, 2003 : 11);

une « *société des excès* » (Pasini, 1999 : 177), une « *société spectacle* » (Prot, 1997 : 43); une « *société hyperfestive* » (Murray, 2000 : 16). Pour Houellebecq (1998, cité dans Authier, 2002 : 59), il s'agit d'une « *société érotico-publicitaire* » où l'on développe de plus en plus le désir afin que la compétition se poursuive. Folscheid (2002 : 39) considère que nous baignons dans un « *océan de sexe* » et Robert (2003), quant à elle, s'inquiète du fait que notre société entretient le culte des trois « C » : « *le Corps, le Cul, le Cash* ». Pour Plummer (1995 : 5), nous vivons dans une société qui se plaît à raconter des histoires sexuelles (« *sexual story telling society* »).

Folscheid (2002 : 11) ose la parodie: « *On pourrait dire que le XXI^{ème} siècle sera celui de la sexualité triomphante ou qu'il ne sera pas* ». En effet, on ne cesse d'explorer les multiples avenues de la sexualité pour mieux la servir et répondre à toutes ses exigences; il nous faut être « *sexuellement correct* » (Folscheid, 2002 : 9), ce qui est propre à une culture postmoraliste, c'est-à-dire qui n'est plus transgressive ou prude, mais plutôt « *correcte* » (Lipovetsky, 1992 : 97). Sans compter qu'on se doit de profiter de la vie et de ses plaisirs, vite et bien, ce que Castelain-Meunier (1991 : 164) appelle une « *culture de l'éphémère* ». Cela se traduit dans « *l'instant sex* » où l'on ne cherche qu'à sauter sur l'occasion, « *à prendre tout, tout de suite* » (Folscheid, 2002 : 177). Lipovetsky (1992 : 65) parle d'une culture fondée sur « *l'exaltation du moi et l'excitation des voluptés-minute* ». Voilà le réel danger, selon Ovidie (2002 : 212) : considérer la liberté sexuelle comme la quête d'une « *jouissance aveugle et excessive* », car « *Trop de sexe mal « employé », tue le sexe* ». De même, Folscheid, (2002) prétend que, sous le couvert de la liberté sexuelle, le discours du sexe actuel réduit la sexualité aux pulsions à satisfaire et aux actes purement physiques voire acrobatiques.

En quelques décennies, nous sommes passés d'une civilisation du « *devoir* » à une culture du « *self-love* », ce qui constitue en soi la rupture la plus étonnante entre les sociétés moralistes et postmoralistes (Lipovetsky, 1992 : 62). Les gens, ne sachant plus ce que signifie avoir une morale individuelle, substituent les devoirs envers soi-même pour des droits subjectifs (Lipovetsky, 1992). Le désir est déculpabilisé : on mise sur les jouissances du présent, le temple du moi, du corps et du confort (Lipovetsky, 1992).

Le psychiatre et criminologue italien, Andreoli (cité dans Pasini, 1999) renchérit en ironisant sur la morale sexuelle actuelle :

« Les sept péchés capitaux sont aujourd'hui « dépenalisés ». Nul ne se préoccupe plus de la luxure, depuis que les perversions et le déchaînement sexuel sont vus comme le sel de la vie ; l'amour tarifé est stimulant, et le comble est de le faire avec un travesti ; l'orgueil passe pour une valeur, il se confond avec le narcissisme et l'amour-propre et, donc, avec la capacité de réussir ; la gourmandise est un péché en désuétude faute de pécheurs : maintenant, on jeûne ; l'envie, douloureux désir d'être ce que l'on n'est pas ou d'avoir ce que l'on n'a pas, est interprétée comme une stimulation fondamentale pour aller de l'avant ; la colère brise de plus en plus ses limites et devient violence (il suffit de se mettre au volant) ; pour justifier la paresse, qui est apathie et inconsistance, nous cherchons partout des coupables : la famille, la société ; et l'avarice ou l'avidité sont carrément devenues le signe distinctif de notre société, perdue dans la course à l'accumulation et à la consommation » (Andreoli, cité dans Pasini, 1999 : 177).

À l'inverse, Onfray (2000), veut s'affranchir de cette morale sexuelle judéo-chrétienne en dénonçant la monogamie, la fidélité, la procréation, la famille, le mariage et la cohabitation associés. Selon lui, « *l'aspiration à la perfection génère plus d'impuissance que de satisfaction, la volonté de pureté procure plus de frustration que d'épanouissement* » (Onfray, 2000 : 66). Cet auteur vise l'idéal hédoniste, la liberté amoureuse, la chair sans culpabilité, le célibat joyeux et l'égalité libertine des hommes et des femmes. Bien qu'il ait raison de nous prévenir du piège toujours possible d'un moralisme étroit, ne faut-il pas questionner le modèle qu'il nous propose : n'est-il pas lui aussi empreint d'une certaine performance, n'induit-il pas d'autres normes tout autant astreignantes ? Car il ne s'agit pas de s'affranchir de tous les tabous sexuels pour éviter tous les pièges de l'expression de la sexualité, comme le souligne très justement Mazur (1968), pasteur protestant plutôt progressiste pour son époque :

« It is one thing to be free of old taboos; it is yet another matter to understand how to use this freedom to enhance the integrity of your partner and yourself. » (Mazur, 1968 : 4).

Cyrulnik (2000a), éthologue et psychiatre, reconnaît qu'avant la venue de la pilule anticonceptionnelle et de la révolution sexuelle, la sexualité humaine se limitait à une fonction reproductive. Désormais, elle a une fonction « *liante* » et l'on risque davantage de s'y épanouir (Cyrulnik, 2000 : 8). Lipovetsky (1992 : 80) précise que notre société postmoraliste ne vit tout de même pas une dérive orgiaque : l'érotisme se déploie dans des limites strictes et est davantage « *exhibé que pratiqué, stable que nomade, équilibré que paroxystique* ». On doit bien reconnaître que la libération sexuelle, tant souhaitée à une certaine époque, a permis une plus grande tolérance envers la différence, quelle qu'elle soit, et a permis de combattre plusieurs formes de répression sexuelle.

Authier (2002), journaliste et critique littéraire, a analysé romans, récits, témoignages, films, essais des dernières années pour mieux comprendre comment la sexualité a investi le monde culturel, mais aussi les débats de société. Ainsi, l'auteur confirme que nous sommes résolument entrés dans une ère affranchie des vieux tabous sexuels; dorénavant, « *l'individu, le droit au plaisir, l'épanouissement sexuel sont des valeurs consacrées* » (Authier, 2002 : 197), tout en s'inquiétant, cependant, de cette imposition hédoniste et de son marketing. Ellis (2000, cité dans Authier, 2002) en donne une image concrète:

« Le sexe, c'est devenu comme la production d'un film : on est le réalisateur et l'acteur principal, et on va à une fête ou dans un club pour choisir le premier rôle féminin. Correspond-elle à l'idéal de beauté qui figure sur la couverture de Vogue, correspond-elle à sa valeur marchande? Si on part comme ça, impossible d'avoir des relations sexuelles naturelles, détendues et simples. Car en réalité, le sexe est une fonction fondamentale, comme boire et manger. Mais si on en fait une représentation théâtrale, cela devient une expérience vide » (Ellis, 2000, cité dans Authier, 2002 : 169).

Pasini (2002), psychothérapeute, sexologue et professeur de psychiatrie à l'Université de Genève, relate des cas d'hommes venus le consulter dans son cabinet qui se retrouvent désorientés par l'abondance des stimuli érotiques des médias et par le fait que le sexe soit devenu une « *affaire publique et non plus quelque chose de privé* »

(Pasini, 2002 : 134). La « *sexy attitude* » est à ce point valorisée qu'on ne réalise plus les sacrifices qu'elle exige et le côté dérisoire de ses enjeux (Folscheid, 2002), « *comme s'il suffisait d'érotiser les murs d'une prison pour retrouver la liberté* » (Folscheid, 2002 :155). Pour Bruckner (2002 :6), la liberté a pour contrepartie la responsabilité et la solitude : « *la sexualité est peut-être libre, mais elle est devenue anxieuse. Sommes-nous de bons amants? De bons époux? (...) La parole est passée du registre du diktat à celui de la plainte* ». La performance sexuelle est souvent considérée comme le seul modèle de la réussite érotique (Sevène, 2000). D'autant plus que ce modèle est largement alimenté par les médias qui réduisent la sexualité à des capacités sexuelles de temps, de durée et de type d'orgasme (Le Rest, 2003; Sevène, 2000) et finissent pas conduire à un appauvrissement de la sexualité (Ovidie, 2002).

Cette « *religion du sexe* » (Desaulniers, 2001 : 64; Ménard, 1986 : 257) a nécessairement pris une « *connotation technique axée sur la performance* » (Desaulniers, 2001 : 64). Cette auteure a d'ailleurs dressé un portrait des différents modèles du culte de la performance sexuelle, à partir des phénomènes sociaux actuels (Desaulniers,1997). L'auteure présente quatre modèles explicatifs sous-jacents à la notion de performance sexuelle : le modèle scientifique, le modèle industriel, le modèle technologique et finalement, le modèle adolescent.

Le *modèle scientifique* réfère à l'analyse de la sexualité comme un phénomène objectif et extérieur. On décrit, comptabilise, mesure des comportements sexuels individuels ou sociaux sans considérer la signification de ces comportements de peur de porter des jugements de valeur. Toutefois, l'auteure fait remarquer que la relation de causalité entre les attitudes (qui font référence à des réalités intérieures) et les comportements (qui sont extérieurs, objectifs et observables) « *reste hautement questionnable* » (Desaulniers, 1997 : 7). Ainsi, par exemple, dans le domaine de la prévention du virus du sida, il est annoncé clairement quels sont les attitudes et les comportements jugés « *adéquats* », ceux qui sont à favoriser ou même à maintenir (Desaulniers, 1997). « *Nous ne sommes pas très loin avec le sexe sécuritaire, de ce que*

l'on pourrait appeler un comportement performant sur le plan de la prévention » (Desaulniers, 1997 : 7).

À ce propos, Ingham, Woodcock et Stenner (1991) qui ont réalisé une étude auprès d'ados et de jeunes adultes (16-25 ans) sur l'impact des messages de prévention VIH\Sida, précisent qu'il importe de faire la différence entre compétence et performance. Ainsi, les jeunes savent ce qu'ils devraient faire, mais sont incapables dans les circonstances de pressions internes ou externes d'appliquer cette connaissance idéale dans leur pratique.

Le *modèle industriel*, dont parle Desaulniers (1997), définit un phénomène par l'action à entreprendre pour le réussir. Autrement dit, il s'agit des moyens, des méthodes et des techniques dont les principales caractéristiques sont l'efficacité et l'efficience. De même, Béjin (1982) est d'avis qu'une diffusion d'informations descriptives contribue à augmenter les attentes en matière de performance sexuelle. En fait, le modèle industriel est le modèle de l'uniformité où les différences individuelles n'ont pas leur place : c'est le monde de la production, de la réussite ou de l'échec. « *Quand ce modèle industriel est appliqué inconsciemment à la sexualité, cela donne l'orgasme comme mesure de réussite de la relation sexuelle et l'orgasme mutuel et concomitant comme mesure de réussite suprême* » (Desaulniers, 1997 : 7). Dans le même sens, Folscheid (2002) considère que les progrès technologiques récents ont fait en sorte que l'on a pu considérer et traiter l'être humain comme une machine. Et si le sexe a pu nous apparaître également telle une machine, c'est bien parce que les êtres eux-mêmes se considèrent fondamentalement comme des machines (Folscheid, 2002).

Le troisième modèle de Desaulniers (1997), le *modèle technologique*, est issu du modèle industriel mais s'attarde davantage sur les moyens plutôt que sur les fins. « *Dans cette approche, les objets concrets sont surinvestis de pouvoir* » (Desaulniers, 1997 : 7). Leur seule utilisation leur confère une valeur. Plus besoin, dès lors, de se questionner sur les motifs de leur utilisation. Ainsi, le condom devient essentiel pour se protéger des MTS et du sida sans qu'il soit nécessaire de se questionner sur sa vie sexuelle, de réfléchir sur le sens donné à l'utilisation ou non du préservatif.

Et finalement, le *modèle adolescent* qui, lui, réfère à une sexualité où l'action, la vitesse, l'intensité, l'immédiateté et la génitalité priment. Ces caractéristiques sont propres au monde de l'adolescence et plus spécifiquement au monde de l'adolescent masculin. Pour illustrer ce modèle, Desaulniers (1997 : 8) évoque l'image d'une « *sexualité piston* ». D'ailleurs, depuis quelques années, on assiste à un vocabulaire plus agressif sur le terrain de la sexualité et ce, entre autres, de la part des filles ; les experts s'inquiètent à savoir si la révolution sexuelle n'a pas incité les adolescentes à adhérer à une vision plus masculine de la sexualité au détriment de leurs propres désirs, en acceptant ainsi des conduites sexuelles qu'elles ne souhaitent pas vraiment : « *The irony is that the sexual revolution pressured girls into accepting sex into boy's terms* » (Miedzian, 1993 : 54). Le *modèle adolescent* décrit par Desaulniers (1997), découle d'une sexualité infantile au sens freudien du terme « *c'est-à-dire une sexualité qui n'est pas encore liée à une personne ; la partenaire ou le partenaire y sont de peu d'importance* » (Desaulniers, 1997 : 8).

Ces différents modèles illustrent bien le discours actuel sur la sexualité « performante ». Et pour Desaulniers (1997), ce culte de la performance sexuelle est non seulement contestable, mais inatteignable. Examinons de plus près ce qu'implique véritablement ce culte de la performance dans l'univers de l'apparence, de la séduction, des relations amoureuses et de l'agir sexuel. Ces éléments étant liés aux objectifs de notre étude.

2.3.4.3. Apparence et culte de la performance

La beauté est « *en grande partie une construction sociale* » (Amadiou, 2002 : 39); le corps l'est aussi (LeBreton, 1992). En fait, la beauté serait un « *concept philosophique et psychologique plus qu'esthétique* » (Pasini, 2002 : 71). Mais elle représente dorénavant LA qualité fondamentale : on soigne son visage et sa ligne comme on soignait précédemment son âme (Baudrillard, 1986). La beauté accorde ainsi statut et salut (Baudrillard, 1986). Sans être complètement mystifié par la seule

apparence d'autrui, on doit bien admettre qu'une belle apparence est porteuse d'une part de « *prestige* » (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1999 : 83). Mais ce désir de correspondre aux modèles idéalisés dissimule un piège où « *la différence n'est pas acceptée et se transforme souvent en objet de rejet et de culpabilisation* » (Marzano-Parisoli, 2002a : 9). La mise en scène de l'apparence livre chaque individu au regard de l'autre qui l'évaluera, le jugera et décidera d'une certaine façon de son sort (préjugé, stéréotypes), selon sa tenue vestimentaire, son visage ou son corps (LeBreton, 1992). S'il importe de soigner ainsi son apparence, c'est qu'elle est devenue en quelque sorte, notre principale carte de visite (LeBreton, 1992).

Pasini (2002 : 12) s'inquiète d'ailleurs de ce qu'il appelle cette « *société narcissique fondée sur l'apparence* », cette « *société de l'image* » (Pasini, 2002 : 105) où le besoin de paraître, la performance sexuelle et la notoriété à tout prix, semblent si importants. Le statut social n'est plus seulement défini par la richesse et le pouvoir, mais aussi par l'apparence : il ne suffit plus d'être riche, il faut avoir l'air en forme (Bruckner, 2000). Amadiou (2002) va dans le même sens en s'inquiétant des stéréotypes alimentés par les médias sur la beauté, l'argent, l'honneur et la gloire et qui vont de pair avec une plastique impeccable. Il est vrai cependant que tout un chacun a le souci de son apparence, mais force nous est de reconnaître qu'il est de plus en plus alimenté par le leitmotiv des médias (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1999; Anatrella, 1997; LeBreton, 1992; LeBreton, 1990). C'est ainsi que certains auteurs parlent de la valorisation du « *corps spectacle* » (Ehrenberg, 1991 : 113), du « *temple du corps* » (Lipovetsky, 1992 : 130), du « *devoir de paraître* » (Ehrenberg, 1991 : 173), du « *capital-apparence* » (LeBreton, 1992 : 97), ou du « *capital-corps* » (Lipovetsky, 1992 : 143) ou même de « *surinvestissement de l'apparence* » (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1999 : 72).

LeBreton (1990 : 136) considère que le corps médiatisé est un corps « *propre, lisse, net, jeune, séduisant, sain, sportif* », ce qui n'est pas le reflet de la réalité quotidienne. On a érigé « *le corps en faire-valoir* » (LeBreton, 1990 : 172). Ce rapport très narcissique au corps nous ramène à l'incessante lutte contre l'effet du temps : corps

qui ne doit afficher aucune défaillance, aucune panne (Lipovetsky, 1983). En fait, les médias nous disent ni plus ni moins que la seule existence qui vaille « *se passe entre 18 et 30 ans chez les nantis* » (Bruckner, 2002a : 224). Le corps se doit ainsi de performer, telle une entreprise, pour répondre aux critères des temps modernes : « *jeunesse, beauté, séduction* » (Ellis, 2002 cité dans Authier, 2002 : 161).

On a beau condamner les idéologies exaltant la beauté physique, il n'en demeure pas moins que nous assistons actuellement à une obsession collective du look (Remy, Lebourcq et Cousin, 2002; LeBreton, 1992). La mode, aussi tyrannique puisse-t-elle être, semble acceptée et intégrée à nos mœurs (Folscheid, 2002). « *La mode instaure une forme d'obligation aussi puissante que celle que l'on trouve en morale, parce qu'elle oblige de l'intérieur sans jamais nécessiter. Mais la mode diffère de la morale parce que son respect exonère de toute responsabilité : « ce n'est pas moi, c'est la mode »* » (Folscheid, 2002 : 152). Chappel (2000), pour sa part, s'inquiète à savoir si le monde de la mode ne va pas trop loin. Selon lui, les top models exposent de plus en plus leurs corps et laissent croire que la mode aujourd'hui est davantage un concours de « strip-tease » où la gagnante est celle qui exposera le plus de chair. Selon lui, même les actrices jouent à ce jeu pour se faire remarquer dans un premier temps et possiblement, avancer dans leur carrière. Ainsi, le message livré à tous ces jeunes fans est qu'il faut être sexy pour avoir du succès, pour être « *cool* » (Chappel, 2000). Difficile de ne pas se sentir happé par cet immense culte d'Aphrodite (Desaulniers, 1995).

« À défaut de modèles, nous proposons à nos enfants des « top models » siliconés ou anorexiques. Les adolescents d'aujourd'hui vivent dans ce monde d'apparence, un monde vide, où le paraître ne repose plus sur l'être » (Prot, 1997 : 36).

Bader (1998 : 14) va encore plus loin, suggérant que la mode et par conséquent, les publicités de mode fétichisent la jeunesse féminine en présentant des « *corps non abîmés par la vie* » (« *unblemished by age or the tribulations of life* »). De façon insidieuse, les top-models n'incarnent-ils pas la preuve que non seulement la perfection

existe, mais qu'elle est possible? Lipovetsky (1997) affirme que l'idéal proposé par cet univers des mannequins est hors d'atteinte pour la majorité des gens.

Cela dit, il est légitime de vouloir plaire aux autres et de se plaire à soi-même (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1999; Pasini, 2002). Ainsi, toutes ces publicités qui mettent l'emphasis sur notre désir d'être attirant ou attirante ne sont pas mauvaises en soi, comme le souligne Mazur (1968), mais elles contribuent néanmoins à nous éloigner d'autres aspects plus importants de notre personnalité.

« We are obsessed with the beautification of the body. Vast commercial enterprises cater to and create anxiety about our concern for looking trim, smelling inoffensively, and looking masculine or feminine. If we do not meet these commercialized standards, the dire consequences are vividly impressed upon us by advertisements : we will be unloved and miss the enjoyment of a full life. It is not that these diets, deodorants and directives for dynamic sensuality are bad or wrong in themselves. It is what they hide and miss that makes them so subtly threatening to our happiness. In our pursuit of acceptable appearance we tend to neglect the necessary attention to more significant aspects of our being » (Mazur, 1968 : 22).

Adhérer à ces normes esthétiques témoigne d'une profonde intériorisation des valeurs culturelles actuelles (Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1999). En effet, la force de frappe de ces modèles corporels idéaux est telle dans notre société, que les gens ne seraient pas vraiment libres et autonomes, car il est trop difficile en soi de se détacher de cet idéal (Marzano-Parisoli, 2002a).

« Le modèle du corps idéal a la prétention de s'imposer aux agents moraux qui deviennent ainsi esclaves de l'idéal. Ils n'agissent plus de façon autonome, mais sont plutôt agis par l'idéal » (Marzano-Parisoli, 2002 :34).

Depuis longtemps, on a voulu rendre l'apparence conforme aux modèles culturels en vigueur (Marchand, 1997). Le « *devoir de paraître jeune* » (Marchand, 1997 :66), le « *devoir de minceur* » (Marchand, 1997 : 48) étaient déjà présents dans les

magazines féminins dès les années 20 au Québec. En effet, être confronté à un idéal de beauté, à un corps qui nous apparaît parfait, ne date pas d'aujourd'hui. Mais il semble que ce n'est que récemment que ces idéaux ne soient désormais plus perçus comme des signes de perfection. Dorénavant, ils sont même considérés comme un signe de normalité.

Les industries de la cosmétique, de la chirurgie esthétique, de la diététique et du sport ont bien compris ce désir, ô combien humain, de vouloir corriger les disgrâces et les inégalités naturelles dans le but avoué (ou inavoué) de plaire. De plus, vouloir changer certaines de ses « anomalies » est dorénavant perçu comme un progrès humaniste (Lipovetsky, 1992) et dans le cas de certaines chirurgies, c'est plutôt vrai. Mais n'est-ce pas l'obsession du corps sans imperfections qui constitue une dérive et qui alimente l'idée de performance quant à l'apparence? Selon Forget (1995 : 17), cette valorisation de la beauté du corps n'est pas liée à une culture de la rencontre amoureuse, mais celle-ci est recherchée davantage pour l'effet qu'elle produit : on se montre et on s'exhibe « *en tant que performance publicitaire* ».

En effet, ce désir d'une plastique impeccable associé à une reconnaissance sociale est puissant et derrière ce goût du bien paraître, se cache ce besoin incommensurable du regard de l'autre, ce qui, à l'adolescence, on en conviendra, est capital.

2.3.4.4. Séduction et culte de la performance

Les médias, comme on l'a souligné auparavant, contribuent à alimenter l'idée de ce qu'est ou doit être un corps qui plaît, une technique de séduction réussie, une relation amoureuse intense ou une relation sexuelle incomparable, et ce, par la seule répétition des messages. D'ailleurs, Brigitte Prot (1997) déplore l'illustration du sexe à des fins mercantiles où l'identité d'une personne se réduit à sa capacité d'être sexy. Guillebaud (1998) va plus loin en dénonçant cette « *tyrannie de l'imitation* » que nous infligent les magazines, tyrannie qui ne laisse plus suffisamment de place à la spontanéité, à

l'originalité mais encourage plutôt le conformisme bête, y compris dans la séduction. Via l'univers des médias et de la mode, « *un solfège commun de la séduction s'impose à tous* » (Casta-Rosaz, 2000 : 300), car il importe dans un premier temps, de se faire remarquer pour ainsi participer au grand jeu de la séduction, voire de la séduction sexuelle.

« Chacun s'imite ainsi, se recopie fébrilement en une sarabande de désirs médiatisés, instrumentalisés, exposés, câblés, et tributaires d'une même servitude dissimulée sous les slogans permissifs » (Guillebaud, 1998 : 130).

Une des illustrations les plus éloquentes des médias et de la séduction sexuelle, est l'émission de télévision « Loft Story »¹¹ où l'on assiste en « direct » au quotidien de jeunes adultes, y compris à leurs élans affectifs, voire passionnels. Cette émission, diffusée en France en mai et juin 2001, présentait des jeunes gens des deux sexes qui avaient accepté de vivre ensemble enfermés dans un appartement et sans lien avec le monde extérieur. Sous l'œil constant des caméras et du public, ils devaient régulièrement, par un vote majoritaire des membres du groupe et des téléspectateurs, procéder à l'élimination d'un participant et d'une participante jusqu'à ce que le dernier jeune homme et la dernière jeune femme soient désignés comme les gagnants (Macé, 2002). Il y eut 38,000 candidatures pour la sélection des onze élus qui participèrent à cette émission (Folscheid, 2002). L'univers présenté ici est celui « *d'un monde hyper-compétitif dans lequel les individus engagent moins leurs compétences que leurs personnalités* »¹² (Macé, 2002 :7).

¹¹ Depuis quelques années, une nouvelle forme d'émissions a fait son apparition : la télé-réalité (« *reality show* ») où les gens racontent au petit écran leur vie privée. Ainsi, l'un parlera de l'homosexualité de sa sœur; l'autre de l'infidélité de son conjoint, ou de son fantasme de viol, etc. Selon Lipovetsky (1992), le succès de ces émissions est lié à la crise du spectacle de variétés traditionnelles et au fait que le téléspectateur-consommateur veut davantage être interpellé au niveau émotif et participatif. Une forme hybride de ce type d'émissions s'est concrétisée par le « Loft Story ».

¹² On peut être retiré du groupe des candidats, mais l'exclusion ne signifie pas l'exclusion du dispositif, car dans un second temps, on fait dorénavant partie des vedettes « *people* ». On y espère une « *célébrité-minute, même au rabais* » (Bruckner, 2002a :173). Béglé (2003 :14) qualifie ce genre de popularité, la « *célébrièveté* » : sans avoir rien fait de particulièrement concret, de palpable et même d'admirable, ils sont consacrés « *stars* ». Cependant, deux ans après leurs expériences télévisuelles, les lofteurs français (participants de 2001), à l'exception de deux ou trois, sont retombés dans l'anonymat le plus complet (Béglé, 2003).

On assiste, selon Macé (2002 : 8), à une « *socialisation juvénile* » : on apprend de façon ludique, les règles d'un jeu social que l'on sait rudement compétitif, mais qui n'a ici aucune véritable sanction. Règles d'un jeu qui apparaît nettement sexuel. Le Rest (2003 : 130) la qualifie « *d'émission suggestive* » où des « *intentions sexuelles de passages à l'acte* » sont manifestées devant les caméras. On assista ainsi à une « *joute sentimentalo-sexuelle* » (Macé, 2002) et où la question inavouée que tout spectateur se posait était : « *Baiseront-ils?* » (Folscheid, 2002 :42). À ce propos, le casting de Loft Story II (2002) est très éloquent. Un journaliste qui s'est fait prendre pour un candidat éventuel, assista à ce qu'il appela le « *défilé des beaux gosses* » (Kessous, 2002 :89). Pour la deuxième série d'émissions, plus de 50,000 jeunes adultes se sont prêtés à cette sélection. Après avoir répondu à un questionnaire, ils passèrent une entrevue qui prit vite une tournure d'investigation sexuelle, comme le fait remarquer le principal intéressé :

« Êtes-vous pudique? Racontez-nous... Comment vous conduisez-vous avec les filles? Parlez-nous de votre dernière expérience sexuelle. Dissociez-vous le sexe du sentiment? Êtes-vous prêt à tout si on vous le demande?...Bref, des questions de cul » (Kessous, 2002 :89).

Une version québécoise du Loft Story a été diffusée sur les ondes de TQS (Télévision Quatre Saisons) à l'automne 2003. L'engouement fut immédiat : le public se permettait des jugements hâtifs sur les lofteurs (car on aime ou on aime pas); les spécialistes invités y allaient de leurs pseudo-diagnostics sur l'éducation reçue de leurs parents, et tout ce beau monde avait, dès le départ, l'espoir d'assister à de réelles intrigues amoureuses et sexuelles. Ainsi, des scènes de baisers explicites s'échangèrent entre jeunes femmes, des caresses entre garçons et filles; certains avaient un langage cru («Exemple : *J'ai le goût d'une queue* »), on pouvait également constater la manipulation émotive des uns comme des autres (décider de l'élimination de tel candidat en s'assurant la complicité de l'autre), etc.. Le monde de l'univers amoureux devenait, sous les feux de la caméra, un jeu artificiel qui pouvait être rentable soit via la promesse d'une somme importante d'argent (\$50,000 + cadeaux divers), soit via la célébrité qu'apporte inévitablement leur participation à cette émission. Sans compter

qu'il ne s'agit pas de comédiens, mais de gens « ordinaires » auxquels on peut davantage s'identifier.

Différentes variantes de ce même jeu de séduction sexuelle ont été présentées en Allemagne, en Italie, en Espagne et en Russie (Folscheid, 2002). De même, aux Etats-Unis, l'émission *Temptations Island* mettait à dure épreuve la fidélité de quatre jeunes couples qui, sur une île et dans un décor féerique, devaient affronter vingt-six célibataires sexy; les téléspectateurs pouvaient les voir faillir « *on live* » (Folscheid, 2002). Ainsi, les scènes de séduction nettement sexuelle présentent certes plus d'attrait pour les médias et leur sacro-sainte cote d'écoute. Pour l'année 2002-2003, la télé-réalité représentait 68% des nouveaux divertissements de la programmation américaine (Béglé, 2003). Étant donné que le « sensationnel » lasse plus rapidement que le « divertissant », il faut toujours en faire plus pour séduire le public qui en redemande (Béglé, 2003). En effet, on alimente chez le téléspectateur ce désir toujours plus grand de « *tout voir le plus vite possible* » (Lipovetsky, 1992 : 301). L'ultime message étant : « *Racontez-nous votre vie sexuelle* » (Plummer, 1995).

« Tell us about your sexual behavior, your sexual identity, your dreams, your desires, your pains and your fantasies. Tell about your desire for a silk hanky, your desire for a person of the same sex, your desire for young children, your desire to masturbate, your desire to cross dress, your desire to be beaten, your desire to have too much sex, your desire to have no sex at all, and even your desire to stop the desires of others. Tell about your sexual dysfunction, your sexual diseases, your orgasm problems, your abortions, your sexual addiction. Let us know what you get up in bed – or what you don't get up to! Tell about your partner who loves too little or too much, who is gay or transexual, who is older or younger. » (Plummer, 1995 : 4).

Fait étonnant, Fromm (1970) craignait déjà, il y a plus de 30 ans, que la société technologique conduise à la disparition de la vie privée et des rapports personnels. Ce célèbre humaniste considérait que si tous les actes privés devenaient publics, on risquait ainsi que l'expérience individuelle soit empreinte de superficialité et de conformisme, car « *les gens auraient peur de ne pas paraître comme tout le monde* » (Fromm, 1970 :

63). Ainsi, le domaine de l'intime, déjà difficile en soi à acquérir et à protéger (Neuburger, 2000), est catapulté dans le domaine public. D'autant plus que, selon Neuburger (2000), une partie de notre vie est consacrée à réparer notre façon de vivre l'intimité (personnelle, de couple ou familiale), soit en ne sachant pas la partager suffisamment, soit en n'ayant pas su la défendre correctement. Amadiou (2002), pour sa part, considère que le féminisme et la libération des mœurs ont contribué à accélérer la libéralisation du marché sexuel, ce qui a eu pour conséquence que « *les individus doivent séduire plus pour des profits incertains* » (Amadiou, 2002 : 95).

En effet, cette surenchère du « plaire à tout prix », qui s'inscrit dans un modèle de performance, semble dorénavant envahir la réalité. La séduction ne doit pas, dans la mesure du possible, échouer. Kintzele (1995), cependant, fait une distinction temporelle entre la séduction et la drague. Ainsi, le séducteur peut se montrer plus patient tandis que le dragueur veut immédiatiser les rapports sexuels. Folscheid (2002 : 265) distingue le séducteur du baiseur; « *le séducteur a aussi besoin d'être séduit par sa proie, le baiseur demande seulement à être excité par elle* ». Si Don Juan a une véritable histoire avec sa dulcinée, le « baiseur » lui n'en a pas (Folscheid, 2002). Pour le « baiseur », la capitale phrase : « *J'ai envie de toi* » signifie :

« 1) Je ne suis pas amoureux de toi; 2) Je ne suis pas non plus séduit par toi; 3) Seul ton corps-du-sexe m'intéresse (à cause de tes seins, de ton cul, voire de ton visage); 4) Il n'y a et n'y aura ni engagement de ma part, ni lendemains à suivre, juste d'éventuelles prolongations si plaisir il y a; 5) Je sollicite ton accord en espérant ta participation active. (...) 6) Je te souhaite d'avoir envie de moi comme j'ai envie de toi, mais, de toutes façons, ma propre envie suffit » (Folscheid, 2002 : 269).

Ce désir de séduction rapide, de connection sexuelle sans réel engagement peut dorénavant se réaliser rapidement via l'Internet : aucune confrontation directe n'est nécessaire assurant l'anonymat total (Leleu, 1999). Cette maîtrise de la technologie permet la maîtrise de la relation et « *où la performance technique vient se glisser dans la performance du discours amoureux* » (Leleu, 1999 : 107). Le choix est vaste, la sélection parfois difficile sans pour autant que l'effort dans la construction de la relation

ne soit nécessaire : je peux choisir – sans préférer; je peux être choisi, sans être préféré (Duquet, 2003). La séduction devient alors objet de consommation. Peu d'investissements pour des profits relativement immédiats. Le phénomène des « fuck friends », dont nous avons déjà parlé, s'inscrit dans cette perspective.

Ces tentatives de séduction s'inscrivent presque inévitablement dans le modèle connu et popularisé du « devoir plaire », du « devoir être sexy » afin d'être remarqué. Et même lorsqu'il s'agit de trouver l'être cher, le souci de bien faire s'impose.

2.3.4.5. Vie amoureuse et culte de la performance

Les hommes et les femmes se doivent d'être performants et compétitifs non seulement dans le marché du travail mais aussi sur le plan conjugal et cela engendre, selon Castelain-Meunier (1991 : 109), de « *nouvelles logiques d'affirmation et de nouveaux rituels de passage* » entre le célibat et la conjugalité. Pour rester dans la course, « *il faut conquérir, consommer et conserver l'autre* » (Amadiou, 2002 : 95). À ce propos, Folscheid (2002) considère qu'il y a un clivage entre le sexe et l'amour chez les adolescents. On s'inquiète davantage de leurs premières relations sexuelles que de leurs premiers émois amoureux: « *Qui prête encore attention au « premier amour » alors que la « première expérience sexuelle » occupe toute la place? Même le « premier baiser » est passé à la trappe, au profit de la « première baise* » (Folscheid, 2002 : 61).

N'empêche que notre époque est très exigeante puisque nous voulons le « *bonheur à tout prix* » (Ferney (2002 : 2). Comme s'il s'agissait d'un droit naturel (Lipovetsky, 1992). Sans compter que nous espérons l'amour zéro défaut, le mariage sans échec, sans effort, sans souffrance, sans défaite (Ferney, 2002). Selon un sondage français, 94% des jeunes rêvent du grand amour (Collectif, 2001a), mais d'un amour qui foudroie, qui bouleverse « *sans lever le petit doigt* ». De même, dans les stratégies amoureuses, on veut « *tout, tout de suite* » (Pasini, 1997 : 75). Beigbeder (1997), dans son roman « *L'amour ne dure que trois ans* », parodie comme suit, la superficialité de la société et l'instabilité actuelle des repères amoureux :

« Comment voudriez-vous qu'on reste toute sa vie avec la même personne dans la société du zapping généralisé? Dans l'époque où les stars, les hommes politiques, les arts, les sexes, les religions n'ont jamais été aussi interchangeables? Pourquoi le sentiment amoureux ferait-il exception à la schizophrénie générale? » (Beigbeder, 1997 : 51).

Selon Lipovetsky (1992), tous souhaitent l'excellence relationnelle dans leurs rapports intimes (engagement, authenticité, respect); en fait, on veut tout, mais pas pour toujours. Et bien que l'on aspire à tout autant de tendresse et d'intensité affective, on assiste à un phénomène de désidéalisation de l'expression amoureuse (Lipovetsky, 1992). Ce mélange d'individualisme, de consommation sexuelle, d'impératif à être heureux et à réussir sa sexualité peut devenir source d'angoisse et pose de réelles questions à qui veut en savoir davantage sur la construction de soi et du couple (Castelain-Meunier, 1991).

Si les premières démarches de séduction semblent s'inscrire dans un modèle de performance, l'apparition du sentiment amoureux n'obéit pas habituellement aux mêmes lois. Il arrive, cependant, que la recherche du bonheur dans le couple et le maintien constant du sentiment amoureux, s'alimentent d'un souci de réussite, d'un parcours sans faute. Mais là où, sans contredit, on perçoit les préoccupations liées à la performance, c'est lorsque le désir est en pleine action : dans l'agir sexuel!

2.3.4.6. Agir sexuel et culte de la performance

Le devoir de plaisir est souvent présenté, dans notre société, tel un signe de libération (Guillebaud, 1998). Mais est-ce une réelle libération ? « *Le vocable « libéré » est le plus performant des performatifs* » souligne Folscheid (2002 :234), professeur de philosophie. La différence entre le « *droit au sexe* » et le « *devoir de sexe* » est mince, en ce sens qu'on ne distingue plus l'interdit de l'impératif et qu'il faut, de toute façon, obéir aux normes du sexe (Folscheid, 2002 : 234). Nous sommes passés d'ailleurs d'une

« *sexualité devoir* »¹³ à une autre « *sexualité devoir* » (Paradis, 1996); du « *droit au bonheur* » au « *droit à l'orgasme* » et du « *droit à l'orgasme* » au « *devoir d'orgasme* » (Béjin, 1982 : 227); ou du « *droit à la jouissance* » au « *devoir de jouissance* » (Authier, 2002 : 220). Comme si le bonheur rimait avec réussite sexuelle (Castelain-Meunier, 1991). Cette obligation de jouir interroge sur le supposé quota d'orgasmes (Ovidie, 2002). En effet, la vie sexuelle de nos contemporains est réglementée par ce culte de l'orgasme, et à ce titre, les préliminaires ne deviennent qu'une étape mineure devant mener inévitablement à cette sensation forte, réel objectif (Wilson Schaef, 1990). Kundera (1998 : 11), dans son roman « *La lenteur* », définit le « *culte de l'orgasme* » comme étant le symbole de l'efficacité où l'on a réduit le coût « *à un obstacle qu'il faut dépasser le plus vite possible pour arriver à une explosion extatique* ». En réduisant ainsi la sexualité au seul orgasme, on l'a promu au rang « *de modèle universel de satisfaction et d'insatisfaction* » (Vaneigem, 1979); d'autant plus, qu'il se doit, de préférence, d'être simultané (Le Rest, 2003; Ménard, 1986).

Selon Folscheid (2002 : 15), on nous ressasse à longueur de jour que « *l'orgasme est devenu obligatoire* ». Pourtant, la contradiction est flagrante : comment peut-on faire du plaisir sexuel, une obligation (Folscheid, 2002)? Ce qui revient ni plus ni moins à « *lever une interdiction pour y ajouter une contrainte* » (Righini, 1978 : 69). Le plaisir et l'orgasme, devenus à la fois corvée et obsession, placent les gens dans une « *logique de la performance* » (Guillebaud, 1998). L'angoisse que génèrent échecs ou ratés en matière sexuelle et l'insistance à vouloir améliorer ses performances, font soupçonner que nos contemporains craignent vraiment de rater quelque chose d'essentiel en passant à côté de « *l'expérience du sexe* » (Ménard, 1986 : 255).

« Le plaisir obligatoire remplace aujourd'hui le plaisir prohibé. La jouissance s'affronte à la façon d'un examen, avec échec ou réussite à la clé » (Vaneigem, 1979 : 37).

¹³ L'acte sexuel dans les manuels de théologie morale (années 20-40), était nommé, le *debitum*, dû ou « *devoir conjugal* » (Sevegrand, 1996). En 1931, le pape Pie XI publiait l'encyclique *Casti connubii* portant sur le mariage; on y exalte la « *chaste union conjugale* » et on fustige « *l'ignoble esclavage du plaisir* » (Sevegrand, 1996 : 175 et 192). Dans les faits, à l'époque, le contrat de mariage donnait plutôt des droits à l'homme et des devoirs à la femme; et le « *devoir conjugal* » était perçu comme une corvée pour plusieurs d'entre elles (Sevegrand, 1996).

En fait, malgré la diminution de la répression sexuelle dans nos sociétés occidentales, les gens semblent tout autant insatisfaits de leur vie sexuelle (Conrad et Milburn, 2002). Dans une enquête réalisée auprès de 500 américains âgées de 18 à 64 ans, hommes et femmes, homosexuels, hétérosexuels et bisexuels, mariés et célibataires, vierges ou ayant eu jusqu'à 150 partenaires, on constate que 75% des participants estiment que le sexe est très important ou assez important, mais moins de 25% affirment avoir une vie sexuelle satisfaisante (Conrad et Milburn, 2002). Par ailleurs, un nombre étonnamment élevé souffre de dysfonctions sexuelles. Ainsi, 42% n'ont pas de désir sexuel; près d'un tiers n'éprouvent pas toujours de plaisir; 57% sont incapables d'avoir un orgasme; la moitié des femmes entre dix-huit et vingt-neuf ans trouvent les rapports sexuels douloureux; 33% des hommes de cette tranche d'âge ont du mal à obtenir ou à maintenir une érection; 53% souffrent d'éjaculation précoce (Conrad et Milburn, 2002).

Dans le domaine de la sexualité, lorsqu'il est question de performance, la littérature sexologique fait souvent, voire exclusivement, référence à « *l'anxiété de performance* » qui se traduit par « *le sentiment de peur de l'échec ressenti par une personne centrée sur l'objectif de réussite d'une activité sexuelle* » (Département de sexologie, 1996 : 7). Bien que les aspects émotifs soient considérés (gêne, honte, culpabilité, peur, etc.), l'idée de la performance est nécessairement en lien avec un certain agir sexuel. En fait, cela se résume à « *to be good in bed* » (Apfelbaum, 1995 : 27). Les protagonistes deviennent alors des acteurs qui s'auto-observent, s'auto-évaluent et s'inquiètent du jugement du partenaire, du regard de l'autre (Béjin, 1982). En effet, dans cette recherche de performance, on devient son propre spectateur (Fo, 2003; Mimoun, 2002; Paradis et Lafond, 1990; Germain et Langis, 1990).

« L'anxiété de performance et son corollaire la peur de l'échec sont (...) très fréquents. Ceux-ci engendrent une auto-observation que Masters & Johnson (1971) ont appelé le « rôle du spectateur ». S'installe alors le cercle vicieux suivant : plus la personne se demande si elle va réussir (ex. : à maintenir son érection), plus elle se rend compte qu'elle est en train de décrocher de l'activité et donc d'échouer. Si l'on ajoute à cela l'anxiété que ressent l'individu qui a

du mal à réinvestir émotivement et sexuellement la rencontre sexuelle, on arrive vite à une impasse » (Paradis et Lafond, 1990 : 169).

Cette anxiété de performance peut également être analysée sous l'angle de l'insatisfaction ou de l'incapacité à s'abandonner à son désir ou au plaisir dans la rencontre sexuelle :

« Souvent, les exigences de l'un ou l'autre partenaire, de même qu'un désir excessif de plaire (image corporelle) ou de faire plaisir, entraînant une observation exagérée des actions et réactions (attitude de spectateur) pendant la relation sexuelle. Le désir de performance est ainsi plus obsédant et nuit au plaisir, au bon déroulement de la réponse sexuelle et à la présence spontanée à soi et à l'autre » (Germain et Langis, 1990 : 368).

D'ailleurs, les plus grands ennemis de la sexualité sont le manque de temps, la routine et la performance : « *plus on vise à atteindre une performance, plus on risque de rater son but* » (Blanchette, 2003 : 2). Les hommes comme les femmes ont vécu ce type de situation au moins une fois dans leur vie, mais cela est particulièrement présent chez les adolescents (Francoeur et coll., 1995).

Kaplan (1994) est d'avis que l'anxiété de performance peut provoquer des dysfonctions et considère que l'on retrouve davantage cette situation chez l'homme; celle-ci étant plus facilement visible. Cependant, l'anxiété de performance n'est que l'iceberg qui dissimule des conflits psychiques et conjugaux (Kaplan, 1994). Cette auteure associe l'anxiété de performance vécue chez les hommes aux trois variables suivantes : le manque de désir, l'hostilité et un comportement sexuel inadéquat (Kaplan, 1994). Il est vrai que dans l'imagerie populaire, la performance en matière de sexualité appartient plus souvent à l'univers masculin (McCarthy, 1988; Lips, 1993; Schiavi, 1996). Ainsi, on attribue à l'homme des pulsions sexuelles très fortes, voire difficilement contrôlables; un désir toujours présent associé, il va de soi, à une fréquence plus importante d'activités sexuelles. L'homme est assimilé, ni plus ni

moins, à une machine sexuelle infaillible (« *infallible male performance machine* ») (McCarthy, 1988 : 6) ou à un « *pénis-outil* » (Leleu (1999 : 19).

À ce titre, la taille du pénis, symbole par excellence de la puissance et de la virilité, devient souvent une source d'inquiétude pour les jeunes adolescents mais également chez les hommes adultes (Bocara, 2002). En effet, ce que Bocara (2002 : 63), vice-président du Syndicat national des sexologues et sexothérapeutes, a appelé le « *syndrome du vestiaire, théâtre des comparaisons et des évaluations* » a visiblement généré des angoisses quant à la normalité de leur sexe et quant à leur capacité de satisfaire leur partenaire. La virilité ne se résumant pas, comme le souligne le pédopsychiatre Clerget (2001), à la taille de leur sexe; l'organe se doit également d'être performant. Pas surprenant dès lors que l'homme d'âge mûr vive difficilement les baisses de performance sexuelle. Ainsi, Pasini (2002 : 24) parle du complexe de « *l'âge métallique* » qu'il décrit comme suit : « *avoir des cheveux argentés, des dent en or et un sexe de plomb* ».

Ces fausses croyances sous-tendent que l'homme risque de mettre en cause sa réputation s'il est considéré comme « *inactif sexuellement* ». À l'inverse, la femme (davantage que l'homme) risque de ternir sa réputation si elle est reconnue comme « *sexuellement active* » (Lips, 1993). Cette réplique amusante du film « *City Slickers* », illustre bien ce double standard: « *Women need a reason to have sex; men just need a place* » (Lips, 1993 : 176). Toutefois, si le souci de performance a été longtemps l'apanage des hommes, depuis les années soixante, les femmes s'inquiètent également de leur propre efficacité (Béjin, 1982). Selon Jafferli (1999), c'est le désir de l'autre qui inquiète les femmes, ce désir mystérieux qu'elles cherchent à percer.

Les recherches de Masters et Johnson (1966) sur la réponse sexuelle masculine et féminine, dont les biais méthodologiques furent largement critiqués (Tiefer, 1995; Szasz, 1981; Zilbergeld et Evans, 1980; Frankl, 1974) ont eu un impact important sur les diagnostics cliniques en sexologie (Apfelbaum, 1995). De plus, leur description de la réponse sexuelle (excitation-plateau-orgasme-résolution) a favorisé un schéma

linéaire d'une rencontre sexuelle aboutissant nécessairement à l'orgasme et faisant fi du désir et des disponibilités émotives des partenaires (Tiefer, 1995); ce qui, selon Apfelbaum (1995), aurait créé de l'anxiété face à une « éventuelle anxiété de performance ». Déjà en 1968, Mazur critiquait le foisonnement de manuels sur les techniques pour parvenir à obtenir un orgasme, déplorant le fait que cette littérature a amené les gens à se définir comme des êtres sexuellement performants à travers l'unique satisfaction physiologique.

Encore maintenant, dans cette recherche occidentale du bonheur, les couples se demandent: «*sommes-nous à la hauteur?* » (Bruckner, 2000 : 71; Mimoun, 2002a : 60) et évaluent leur niveau de passion de façon très mathématique: on établit des bilans de jouissance, des listes de postures; on se compare à d'autres couples (Bruckner, 2000). C'est le mélange du modèle scolaire et du modèle gastronomique: « *la bonne recette conduit à la bonne note* » (Bruckner, 2000 : 71) ou ce qu'a appelé Folscheid (2002 :223) : « *le sexe mode d'emploi* ». Selon Pasini (2002 : 25), certains couples s'épuisent à faire des « *contrôles érotiques* », transformant ainsi la relation sexuelle en une « *séance de performance et de comparaison* ». Tels de véritables gestionnaires, on tente alors de « *prévenir la banqueroute du désir* »; et on souhaite miser sur le « *capital fantasme* » (Guillebaud, 1998 : 115). Déroutés devant l'absence de désir, les gens « *veulent « désirer le désir » et le faire réapparaître dans sa fabuleuse prodigalité* » (Pasini, 1997 : 97). Hommes et femmes en arrivent à une « *auto-surveillance anxieuse* » (Dorais, 1990 : 48). Et pourtant c'est ce qui se dérobe qui alimente le désir; cela « *n'a rien à voir avec la performance ou la plastique d'un organe* » (Arcan, 2002 :10-11).

À insister de la sorte sur le comment faire, on évacue tout questionnement préalable, tout choix personnel : le comment « *nous enferme dans le sexe sans supposer qu'on pourrait avoir des raisons valables de ne pas y entrer* » (Folscheid, 2002 : 223). D'ailleurs, comme le démontre très brillamment Folscheid (2002), le discours du sexe se limite à des comportements (états de fait) et ignore les conduites (dimension morale). Ainsi, en identifiant une fréquence, en présentant un éventail d'expériences

sexuelles possibles ou réalisées, on indique une norme sans jamais toutefois l'imposer (Folscheid, 2002). Tous ces magazines féminins, par exemple, qui proposent différents tests d'autoévaluation afin de savoir si leur potentiel érotique est élevé ou pas, génèrent des scores qui détermineront si celles-ci sont « *bonnes, mignonnes, potables ou carrément mauvaises* » (Folscheid, 2002 : 227). Il n'est pas étonnant, dès lors, que surgisse le souhait ardent de correspondre à la norme, de s'y astreindre quitte à performer.

En fait, plus « *on entre dans la logique pure du sexe, plus on se rend captif de ses exigences mécaniciennes* » (Folscheid, 2002 :165). À partir du moment où l'on réduit la rencontre sexuelle à l'équation « *sexe et machine* » (Leleu, 1999 : 10), le partenaire non-satisfait peut exiger réparation du dit modèle. C'est le rôle des traitements médicaux, psychothérapeutiques ou des prothèses (Leleu, 1999). Ainsi, la nouvelle pharmacologie (Ex. : Le sildénafil popularisé sous le nom de Viagra et vulgarisé sous le nom de « *pilule de l'érection* » (Leleu, 1999 :33)) espère répondre à ce désir de performance. Certains s'inquiètent toutefois et se demandent si l'effet pilule dispensera de l'effort, misant davantage sur le résultat (Folscheid, 2002) ou si l'intimité du couple ne sera pas transformée au profit de l'exploit sportif (Mimoun, 2002); d'autres encore se préoccupent du fait que l'on présume que la cause de l'absence de désir soit forcément physiologique et, par conséquent, que la médication devienne l'antidote aux problèmes sexuels au lieu de se questionner sur les sources de cette absence de désir (Tolman, 2002), car le Viagra demeure un médicament, pas un aphrodisiaque et il peut parfois faire office de béquille à une virilité déjà fragile (Pasini et Francescato, 2001). De même, le CCNE (Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé, 1999) considère que le recours à un médicament pour améliorer la vie sexuelle peut entraîner diverses conséquences, dont certaines grandes entreprises pharmaceutiques pourraient profiter :

« Créer une pathologie, le dysfonctionnement érectile, parce qu'il y a un médicament. On risque ainsi de négliger tous les aspects symboliques, environnementaux, et le partenaire sexuel; limiter la sexualité à la seule fonction érectile dans une régression réductrice susceptible de confondre les troubles du désir avec des troubles

mécaniques de fonctionnement; favoriser la recherche d'une « performance », déjà observée dans certains cas d'activité sexuelle à forte exigence, voire une dépendance par le biais d'un leurre d'une identité retrouvée » (Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, 1999 : 2)

La sexologue et psychologue, Christine Reynaert (1999 : 2), considère, pour sa part, que la science est au service du patient et que le Viagra pourra ainsi permettre à des hommes de parler de sexualité plus facilement, de régler certaines pannes sexuelles et ainsi de « *connaître une seconde jeunesse* ». Elle ne craint pas que ce médicament devienne la panacée des couples, prétextant que son taux de réussite est de 70%; le Viagra n'agit que sur la phase d'érection, pas sur le désir. De même, elle est bien consciente que des jeunes vont vouloir l'essayer par curiosité ou pour rigoler, mais elle semble certaine qu'ils n'en abuseront pas (Reynaert, 1999). Mais cette pilule miracle ne va pas tout résoudre, comme par magie; c'est plutôt en se libérant de l'obligation d'être techniquement infaillible que les hommes pourront accéder à une sexualité plus épanouie (Donada, 2002). Tiefer (1995) souhaite que les chercheurs socio-constructivistes se penchent davantage sur les messages associés à une telle médication soi-disant miracle et à son impact sur les scénarios sexuels de même que sur les attentes des individus preneurs. Si l'on se soucie tant que la mécanique fonctionne bien, en est-il de même du vécu de l'individu, de sa perception plus personnelle et intimiste de l'expérience (Tiefer, 1995).

Dans la quête du plaisir facile, intense et efficace, la consommation de drogues pose certaines questions majeures, notamment concernant les adolescents. Ils adorent mélanger alcool, ecstasy et cannabis (Bonnaud, 1997). Au-delà du fait de « *consommer du plaisir* », Bonnaud (1997 :16) s'inquiète de ces expériences de dépersonnalisation où l'on tente « *d'échapper à toute confrontation et d'inventer une jouissance supplémentaire, un plus de sensation* ». Et cet univers, bien que trouble et plus complexe qu'il n'y paraît, peut également faire référence en filigrane à la performance, à ce désir d'atteindre le nirvana.

En somme, la performance dans le domaine de la sexualité est très souvent et presque exclusivement associée à l'anxiété que peut susciter l'échec de la « *relation sexuelle complète avec pénétration* » et cette vision est, on ne peut plus, réductrice de la sexualité et de la rencontre sexuelle. Le piège de la performance, en matière de sexualité, semble inévitable comme le souligne très justement Apfelbaum (1995 : 24) : « *our picture of normal sexuality is itself performance dominated* ». Force nous est de reconnaître que le culte de la performance sexuelle comporte, en effet, des enjeux plus complexes qu'il n'y paraît.

2.3.5. Implications du « culte de la performance sexuelle » au niveau de l'éducation

Plusieurs auteurs se préoccupent de l'impact du culte de la performance en matière de sexualité. Ils sont ici regroupés en quatre défis éducatifs distincts.

Premier défi : Ne pas se confiner dans une identité de « consommateur de sexe »

Le culte de la performance sexuelle est donc en grande partie alimenté par la surexposition médiatique et la commercialisation de la sexualité. Tout citoyen devient inévitablement un « consommateur de sexe », ne serait-ce que par la quantité impressionnante de messages sexuels dont il est bombardé quotidiennement. Cette répétition est d'autant plus efficace qu'il n'y a souvent pas, du moins en ce qui concerne la sexualité, de message opposé compétitif (Duquet, 1991, 1997). « *Ce qui nous menace alors, c'est moins l'endoctrinement que l'hébétude, l'abrutissement* » (Bruckner, 2002a : 73).

Érich Fromm (1970 : 55), psychanalyste et philosophe humaniste, s'est beaucoup intéressé à « *l'homo consumens* », ce consommateur effréné dont « *le seul but est d'avoir plus et d'utiliser plus* ». Selon Fromm (1970), ce même consommateur est piégé dans une société qui produit non seulement des choses inutiles, mais des gens inutiles. En effet, l'homme accepte de s'intégrer dans un monde d'images, d'artifices,

de gadgets, d'apparences, de conventions et de superficialité en autant que ce monde lui octroie un statut (Fromm, 1970). Dans un tel cadre de référence, l'objectif primordial consiste à se vendre avec succès. Cependant, un tel niveau de conformisme risque d'handicaper sérieusement la possibilité même de développer sa personnalité d'une manière originale et créatrice. Car, selon Fromm (1970), la principale tâche de l'être humain est de s'épanouir pleinement en réalisant toutes ses potentialités. Et pour cela, il devra redécouvrir l'essence même de son humanité : l'autonomie. Il devra redevenir créatif, c'est-à-dire penser et sentir les choses par lui-même. Bref, il devra « être » au lieu de bêtement consommer et de se définir exclusivement en fonction de « l'avoir » (Cuerrier, 1990). Bruckner (2002a :68) définit le consumérisme comme étant « *l'interdiction faite à tous de ne rien posséder durablement* » ; on y alimente la convoitise de sorte que les caprices des uns font office de nécessité pour tout le monde. On nourrit l'illusion que l'objet répondra à nos attentes alors que dans les faits, il a plutôt tendance à les décevoir : le consommateur type en veut toujours plus, « *il souffre de carences par suffocation* » (Bruckner, 2002a : 205) ; il rêve de désirs et de satisfactions illimités (Fromm 1970).

Il existe des similitudes dans le domaine de la sexualité. Ainsi, les slogans de la révolution sexuelle : « *Tout, tout de suite* », « *Jouir sans temps mort et vivre sans entraves* », n'ont pas, tel que prévu, libéré la libido, mais ont créé un parfait consommateur, un « *client roi qui s'exclame : Je veux, j'exige* » (Bruckner, 2002a : 124). Pour Sevène (2000 :1) le culte de la réussite sexuelle est un modèle illusoire « *qui répond essentiellement à un fantasme de toute puissance* ». Fromm (1970) nous met d'ailleurs en garde contre une sexualité cupide, hautement égocentrique, où l'autre devient essentiellement un objet pour satisfaire nos propres désirs. N'est-ce pas un des dangers de la société de consommation : objectiver la sexualité? Pour Desaulniers (1997), la sexualité est :

« (...) personnelle, donc teintée de subjectivité et d'affectivité, liée au langage et à la culture. La subjectivité n'est pas ici considérée comme ce qui empêche d'être scientifique, mais comme ce qui confère un statut de personnes aux partenaires sexuels. C'est ce qui

empêche de considérer et d'utiliser l'autre comme une femme-objet, un homme objet ou un enfant objet » (Desaulniers, 1997 : 9).

Authier (2002), journaliste et critique littéraire, fit un essai sur ce qu'il appelle « le nouvel ordre sexuel » en réaction à l'abondance des productions littéraires et cinématographiques portant sur la sexualité ou plutôt sur le « sexe ». Cet auteur s'est questionné à savoir ce que serait un roman sans sexe « *transgressif* », sans des passages provocateurs; que serait un film sans une scène « *audacieuse* » ou une fellation « *anticonformiste* »? (Authier, 2002 : 210). C'est à se demander si le défi véritable n'est pas plutôt d'aller à la rencontre des autres, de leur parler, de vivre de façon authentique au milieu des hommes et des femmes : « *Aimer, voilà l'audace* » (Authier, 2002 : 47).

Ainsi, certains auteurs (Bruckner, 2002a; Lackey et Moberg, 1998; Breton, 1996; Stagnara et Stagnara, 1992) s'inquiètent du pouvoir des médias et de leurs subtiles techniques de désinformation et nous invitent à réagir à cette manipulation par la réflexion critique afin de démystifier les messages sexuels. Bruckner (2002a : 203), pour sa part, espère une véritable éducation à la beauté du monde, via notamment la magie des arts (lecture, peinture, musique et fiction) pour ne pas ainsi réduire l'existence des générations à venir aux simples propositions des vidéos, des séries et des « sit-coms ». La sexualité marchande nous éloigne de la culture amoureuse et érotique mais encore bien davantage « *de tout un art du lien social* » (Forget, 1995 : 14).

Deuxième défi : Questionner le sens de l'agir sexuel.

Comme le souligne Castelain-Meunier (1991 : 23), si l'émancipation sexuelle est associée à la recherche du « *nec plus ultra, du « tout est possible* », elle peut hélas amener également déception et désillusion. Et ce, particulièrement quand on est au début de sa vie sentimentale et sexuelle. Selon Anatrella (1997), on affirme, parfois à tort, que les jeunes ne vivent plus d'angoisse face à la sexualité. Il ne faut pas confondre savoir intellectuel et intégration de cet aspect dans leur vie. En effet, tout le travail psychique qui est nécessaire pour faire face à l'énigme que peut représenter

l'acte sexuel, toutes les questions subjectives de leur propre vie sexuelle auxquelles ils doivent répondre pour devenir un homme ou une femme, ne se limitent pas au simple savoir (Anatrella, 1997). Pour Wilson-Schaef (1990), on ne passe pas de statut de fillette à femme, sans avoir à respecter diverses étapes de développement, mais dans notre culture hypersexualisée, où l'on mise sur le look et l'attrance, le statut de femme est étroitement liée à la sexualité (à un érotisme naissant ou affirmé) et non aux rapports que l'on développe avec les autres en tant que personne (Wilson-Schaef, 1990). « *Wowanhood is much more than being sexual or producing babies* » (Wilson-Schaef, 1990 : december 13). De même, le pédopsychiatre, Clerget (2001) considère qu'il importe d'aider les jeunes garçons à investir également leurs pulsions sexuelles dans le champ relationnel et créatif. Car il y a des risques à ne rechercher que les sensations encore plus fortes et plus diversifiées (Folscheid, 2002). « *Dans tous les cas, ce n'est pas la panne sexuelle qui menace, c'est la panne de désir* » (Folscheid, 2002 : 106). Il importe ainsi d'éduquer les jeunes à la distanciation par rapport au discours ambiant : « *leur apprendre à distinguer ce qui est marginal de ce qui est essentiel* » (Ferney, 2002 : 5).

S'offrir à l'autre, se mettre nu, ne sont pas gestes banals; l'agir sexuel engage et conserve un caractère inévitablement sacré (Ferney, 2002). Le sexe est avant tout langage et en voulant le libérer, en espérant éliminer tout tabou, on l'a nécessairement désacralisé (Folscheid, 2002). Comme le souligne Desaulniers (2001), la première relation sexuelle a une valeur initiatique importante : elle nous révèle à nous-mêmes et à notre groupe d'appartenance. En banalisant la sexualité, on l'a réduite à « *une expérience personnelle profane et quotidienne; Éros est devenu le sexe technique et superficiel* » (Desaulniers, 2001 : 63).

Cela dit, il ne s'agit pas de faire en sorte que la sexualité et le plaisir deviennent condamnables aux yeux des jeunes. Comme le dit bien, Savater (1994 : 147) : « *Toute chose peut finir par faire mal ou faire le mal, mais aucune chose n'est mauvaise parce que tu as pris plaisir à le faire* ». Dans un essai philosophique plutôt romancé, qui s'adresse à son fils de 15 ans, cet auteur explique la différence entre « *user* » et

« *abuser* » du plaisir, précisant que « *le plus sûr moyen de gâter toutes les jouissances du présent est de tout vouloir à chaque instant, les plaisirs les plus démesurés et les plus irréalisables* » (Savater, 1994 :149). Bergeret (1976) s'inquiète également du fait que la société propulse les jeunes « *dans une situation dépressive où il n'est même plus possible de se sentir coupable de quoi que ce soit* » (Bergeret, 1976 cité dans Ehrenberg, 2000 :167). Samy (2002) est du même avis : les parents ont cherché à éviter tout sentiment de culpabilité à leurs enfants. En matière de sexualité, même discours: il ne faut surtout pas culpabiliser; il faut aller au-delà de ses inhibitions et qui plus est, refuser le sexe devient une perversion (Folscheid, 2002). Mais, comme le souligne Jeammet (1995), il ne s'agit pas d'idéaliser le passé. Les jeunes d'antan se sentaient écrasés par de lourdes contraintes; aujourd'hui, les jeunes manquent incontestablement de modes d'expression qui leur permettent de se différencier de façon positive (Jeammet, 1995). Il est nullement question d'exhorter la population à la vertu, mais pour s'attaquer aux défis propres à notre société, il importe de développer une « *intelligence responsable* » et un « *humanisme appliqué* » (Lipovetsky, 1992 : 270), y compris en matière de sexualité et d'y apporter sa part de sens (Desaulniers, 2001; Ménard, 1986; Samson, 1976).

« Du moment que tout – ou presque – a été *essayé*, de tous les moments du *quand*, à toutes les positions du *comment*, de toutes les variations du *où* à toutes les combinaisons du *avec qui*, il ne demeure peut-être en fin de compte que la question du *pourquoi* à laquelle aucune science et aucune morale non plus, ne semble pouvoir répondre » (Ménard, 1986 : 255).

Desaulniers (1997) considère que le culte de la performance sexuelle qui prévaut dans la société, est inatteignable. Tout d'abord, les êtres humains ne sont pas des machines : ce culte de la performance sexuelle exige continuellement des techniques pour pallier les limites physiques (aphrodisiaques, drogues, techniques érotiques). De plus, il est insatisfaisant ; il ne donne pas toujours le plaisir voire le bonheur attendu. Et finalement, il est dénué de signification : c'est un véritable « *vide existentiel* » (Desaulniers,1997 : 8). La recherche de la performance va à l'encontre d'une lente

impregnation de sens (Cyrulnik, 1995). Offrir des repères solides permet d'acquérir une plus grande assurance et confiance en soi (Brenot, 1990).

Troisième défi : Développer son autonomie, sa pensée créatrice; ne pas être piégé par le regard « assassin » de l'autre.

L'intimité semble désormais soumise aux tendances de la mode : la crainte du « *qu'en dira-t-on?* » d'autrefois, est remplacée par le souci du « *qu'aurai-je à raconter?* » (Les Grandes Gueules, 2003 : 13). Est-ce à dire que la vie amoureuse et sexuelle n'est pas plus facile à vivre dans la liberté que dans la contrainte? La sexualité répressive tout comme la sexualité symbole de la libération personnelle, imposent toutes deux des normes arbitraires (Dorais, 1986). Le culte de la performance sexuelle ramène l'univers de la sexualité à une joute où il faut appliquer des règles précises, sous peine d'exclusion (ou de ridicule). Le rapport à l'autre n'apparaît plus dans une dynamique de liens, mais plutôt d'exploit, de conquête. Le coït, par exemple, n'est plus affaire de « *communion* », mais devient une suite « *d'actes de communication* » (Béjin, 1982 : 238). Pour Jacopo Fo (2003), le plaisir requiert cette capacité de s'abandonner, de perdre son temps, d'être passif mais ce sont des concepts totalement étrangers à notre culture compétitive.

« Nous partageons désormais la conviction qu'à l'instar de la santé, la sexualité est – techniquement – améliorable à l'infini, et qu'il y va de notre bonheur sur terre. La jouissance n'est plus véritablement le bénéfice d'une liberté mais l'objet d'un défi sportif, qu'il s'agit jour après jour, de relever. La hantise nouvelle n'est plus celle du jugement moral mais de l'évaluation comparative » (Guillebaud, 1998 : 127).

Pour apprendre à être soi, ne faut-il pas dès lors, comme le suggère Reboul (1999 : 200) « *désapprendre* », pour ainsi rompre avec le conformisme, avec ce qui nous piège, nous aliène? Si la « *conquête de la sexualité personnelle reste à faire* », comme le souligne Samson (1976 : 139), elle demeure complexe pour des adolescents en quête d'approbation et malhabiles face aux pressions des modes actuelles et aux exigences de leur environnement immédiat.

Quatrième défi : Élargir la conception de la sexualité

Alors qu'on se plaît d'une part, à diffuser massivement des conseils esthétiques, diététiques, sportifs, érotiques et psychologiques (Lipovetsky, 1992); de l'autre, notre culture maintient un silence teinté de honte et de répression quant à la sexualité (Conrad et Milburn, 2002). D'ailleurs, comme on l'a déjà souligné, les deux discours proposés aux jeunes sur la sexualité sont la « *sexualité-danger* » (via les adultes de leur entourage) et la « *sexualité-plaisir* » (via les médias) (Cloutier et Jacques, 1996 : 145). Dans de telles conditions, on peut comprendre que les jeunes soient parfois perplexes devant le sens véritable de la séduction, de l'amour et de l'agir sexuel. Ainsi, une socialisation sexuelle réussie des jeunes serait une intégration équilibrée de ces deux mondes : « *on ne peut pas accéder à une responsabilité complète en s'enfermant dans un seul de ces hémisphères* » (Cloutier et Jacques, 1996 : 145). D'autant plus que la sexualité humaine fait appel à diverses dimensions : biologique, psychologique et affective, sociale, morale et communicative, (Gouvernement du Québec, 2003a; Gouvernement du Québec, 2001; 1985; 1984) et ne se limite pas à l'agir sexuel (Desaulniers, 1997; Duquet, 1997). En fait, chaque adolescent et chaque adolescente est inévitablement témoin ou acteur dans une société où les messages « porteurs de sexe » côtoient ceux plus empreints de la globalité de la sexualité humaine, bien que l'équilibre en ce domaine ne semble pas toujours évident. La compréhension qu'ils en ont sera filtrée par leur sensibilité personnelle et leurs expériences communes.

Or, on l'a vu, la recherche de la performance dans l'univers amoureux et sexuel peut devenir un piège ou peut devenir l'occasion de réfléchir sur ses choix personnels et les influences extérieures. D'où l'intérêt de questionner la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes.

2.3.6. *Synthèse et identification de concepts clé – Culte de la performance sexuelle*

Étant donné que la sexualité humaine est multi-dimensionnelle, saisir ce que représente réellement la performance qui y est rattachée, est un défi de taille. Ainsi, pour mieux circonscrire ce concept de performance, nous avons dû nous alimenter d'écrits de toute provenance. Certaines des informations sont donc issues d'enquêtes, d'autres de réflexions surtout philosophiques, sociologiques et sexologiques. Bien que cette abondante littérature ne décrive pas toujours de façon explicite la performance dans la sexualité, il s'y dessine, cependant, en filigrane, un certain paysage des représentations de la performance. Les éléments, jugés pertinents, seront retenus, réinvestis ou feront l'objet d'une analyse plus poussée dans la définition du domaine de références.

De notre recension des écrits sur l'univers de la performance on peut faire la synthèse suivante :

Culte de la performance et révolution sexuelle : tout d'abord, il importe de situer les origines de ce culte de la performance sexuelle. À cette époque de libération des mœurs, on a assisté :

- au passage de l'amour idyllique à la sexualité obligatoire (Sohn, 2002);
- au passage du sexe-péché au sexe-plaisir (Lipovetsky, 1992);
- à la dissociation des sentiments et du sexe (Pasini, 2002);
- à la surexposition du sexe, voire son imposition (Dorais, 1990);
- au passage du « permis-défendu » au « possible-impossible » (Ehrenberg, 2000);
- au passage de la crainte de la faute au souci de normalité (Jeanneau, 2003);
- à une certaine confusion dans les repères (Ehrenberg, 2000; Guillebaud, 1998; Bloom, 1987; Béjin, 1982).

Culte de la performance et société actuelle : la dite « révolution sexuelle » a accéléré la possibilité de commercialisation de la sexualité, ce qui amena dès lors :

- une multiplicité des avenues de la sexualité (Folscheid, 2002);
- un désir et une difficulté de répondre à toutes ses exigences (Bruckner, 2002, Folscheid, 2002; Desaulniers, 1997);
- une valorisation de « l'instant-sex », de la volupté-minute, de l'orgasme comme mesure de réussite d'une relation sexuelle (Folscheid, 2002; Lipovetsky, 2002; Desaulniers, 1997);
- un discours réducteur du sexe (Le Rest, 2003; Folscheid, 2002; Sévène, 2000);
- une culture du « self-love », du droit au plaisir, de l'épanouissement sexuel (Authier, 2002; Lipovetsky, 1992);
- un marketing hédoniste (Authier, 2002; Ellis, 2002);

Culte de la performance sexuelle et apparence : la société, très axée sur l'image (Baudrillard, 1986; Pasini, 2002) et qualifiée même de narcissique (Pasini, 2002) insiste alors sur :

- le devoir-paraitre et permet un surinvestissement de l'apparence (Ellis, 2002; Bruckner, 2000; Maisonneuve et Bruchon-Schweitzer, 1999; Prot, 1997; Marchand, 1997; Le Breton, 1992; Ehrenberg, 1991);
- les signes de perfection qui sont considérés désormais comme un signe de normalité.

Culte de la performance sexuelle et séduction : l'importance de plaire est très présente et l'on assiste alors :

- à la tyrannie de l'imitation, du conformisme (Casta-Rosaz, 2000; Guillebaud, 1998);
- à la surenchère du « plaire à tout prix » (Amadiou, 2002);
- au fait que l'identité d'une personne soit réduite à sa capacité d'être sexy (Prot, 1997).

Culte de la performance sexuelle et vie amoureuse : l'impératif de la réussite amoureuse fait en sorte que l'on semble insister sur :

- l'amour zéro défaut, le mariage sans échec, sans effort, sans souffrance, sans défaite (Ferney, 2002; Pasini, 1997).

Culte de la performance sexuelle et agir sexuel : la performance associée à l'agir sexuel apparaît très technique. Ainsi, l'on assiste :

- au passage du plaisir prohibé au plaisir obligatoire (Vaneigem, 1979);
- au passage du « droit au sexe » au « devoir de sexe » (Folscheid, 2002);
- au passage du « droit au bonheur » au « droit à l'orgasme » et du droit à l'orgasme au « devoir d'orgasme » (Authier, 2002; Béjin, 1982);
- au culte de l'orgasme (Folscheid, 2002; Guillebaud, 1998; Kundera, 1998; Wilson-Schaef, 1998; Vaneigem, 1979);
- à la quête du plaisir facile (Bonnaud, 1997);
- au sexe mode d'emploi; à la prégnance du « comment faire » (Folscheid, 2002);
- à l'anxiété de performance, à la peur de l'échec dues au jugement du partenaire, à la crainte du regard de l'autre (Département de sexologie, 1996; Apfelbaum, 1995, Francoeur et coll., 1995; Germain et Langis, 1990; Paradis et Lafond, 1990).

En somme, il ressort clairement de la littérature que la performance, quelle qu'elle soit, demande un certain dépassement de ses limites pour réaliser un véritable exploit. Dans le domaine musical, on appréciera l'extrême virtuosité des uns; dans le domaine sportif, on s'exclamera des prouesses hors du commun des autres. Dans le domaine de l'entrepreneuriat, on parlera de « qualité totale » et les travailleurs, pour obtenir reconnaissance et avancement, devront être au-dessus du peloton. Cette recherche de l'excellence est noble et le fait d'y parvenir, est objet de grande valorisation et de reconnaissance. La conception traditionnelle de la performance est donc inévitablement associée à la réussite, au dépassement de soi, à la compétition. Et bien que les critères

de réussite différent d'un domaine à l'autre, ceux-ci se rattachent à la perception individuelle et parfois collective d'un certain idéal à atteindre.

Dans le domaine de la sexualité, cependant, les choses ne se posent pas tout à fait de la même façon. Cette recherche de l'excellence peut être présente, et combien humaine, mais son application dans la réalité pose problème et est plutôt perçue comme étant problématique. On l'a vu, les professionnels et les chercheurs s'inquiètent de la banalisation et de la surenchère sexuelles dans la société actuelle et de l'impact de ce phénomène, notamment, chez les jeunes. Sans prétendre qu'avant c'était mieux et que nous vivons désormais, comme le disait Riesman (1964 : 16) dans un monde « *aliéné, sans visage et sans joie* », force nous est d'admettre l'insistance des modèles ambiants sur la sexualité. Ainsi, le risque de ce culte de la beauté, de l'amour parfait et de la satisfaction sexuelle à tout prix, est d'engendrer de l'insatisfaction ou un certain mécontentement de soi. Performer, dans ces conditions, comporte sa part de risques.

Notre définition de la représentation de la performance sera en quelque sorte en porte-à-faux par rapport à la conception habituelle de la performance. En effet, dans l'univers de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles, la recherche de la performance est vouée à un certain échec parce que cette compétition que l'on s'impose peut entraîner des démesures, sans compter qu'elle exige de se dépasser au péril de soi, de ses limites, de sa sensibilité personnelle et de sa pudeur. En somme, ce qui peut être un exploit remarquable pour un athlète ou pour un musicien, devient une contrainte dans l'univers de la sexualité humaine. (Précisons cependant que l'on questionne de plus en plus les avatars de la performance dans le monde sportif ainsi que dans le domaine du travail. Le dopage des athlètes ou l'épuisement professionnel des « workalolics » illustrent abondamment le problème de cette obsession de la perfection et des risques qui y sont associés, mais là n'est pas notre propos).

De plus, le « sexe » relève du « *mimésis* » (imitation) avec ses composantes traditionnelles, culturelles, religieuses, sociales et morales (Folscheid, 2002 : 69). Chaque époque produit, d'ailleurs, des définitions différentes de la sexualité, selon ses

contextes et ses demandes sociales (Giami, 1991). Autrement dit, cette promotion actuelle de modèles liés à la sexualité, à l'aide de stratégies variées et parfois d'un marketing bien raffiné, influence tout le monde, a fortiori les adolescents. Dans notre étude, nous ne considérerons la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles qu'associée à l'univers de l'adolescent. Ainsi, l'on sait que leurs sentiments, perceptions, croyances et attentes en regard de la sexualité, sont fortement déterminées par les interactions sociosexuelles (Fisher, 1986), sans compter que l'adolescent, à cette étape précise de son développement, espère et craint à la fois le regard de l'autre, particulièrement celui de ses pairs (Pommereau, 2000).

On peut dire ainsi, que d'une part, on retrouve ce culte de la performance, cette perception d'un idéal illusoire fortement alimenté par les médias, auquel on adhère ou pas (comme adolescent), dont on possède ou pas les caractéristiques (autoévaluation); et de l'autre côté, l'évaluation effectuée en fonction de ses pairs, juges et partis incontournables (évaluation comparative). Bien qu'intéressé à l'ensemble des aspects qui gravitent autour de la performance, cette étude se limitera à la *perception autorapportée* de l'adolescent et à celle en lien avec ce que l'adolescent perçoit de ses pairs (*perception relative aux pairs*). Les aspects qui concernent davantage les médias seront traités en filigrane. Voilà les assises de notre cadre conceptuel.

CHAPITRE 3

CONTEXTE THÉORIQUE

Bien qu'il y ait dans la littérature des éléments utiles à la compréhension du concept de performance, on a vu qu'il n'existe aucune théorie de la performance. Il importe maintenant d'élaborer un cadre conceptuel cohérent pour bien circonscrire la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles* ». Certains modèles théoriques (Bandura, 1976, 1977; Simon et Gagnon, 1984) joints à des considérations issues de la littérature et illustrées dans les chapitres précédents, nous permettront de proposer une définition opérationnelle de la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles* ». Mais d'abord, précisons notre question de recherche.

3.1. Question de recherche

Les objectifs de notre étude sont de construire et de valider un instrument de mesure permettant d'identifier les représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes et de décrire le profil des jeunes en « *contexte de performance* ». La validation de notre instrument de mesure devrait contribuer à répondre à la question de recherche suivante : « *Comment les adolescent(e)s se représentent-ils la performance quant à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles?* ».

Plus spécifiquement, nous cherchons à savoir quelle évaluation ils se font de leur capacité de séduction, de la réussite de leurs relations amoureuses et de leurs expériences sexuelles. Cette évaluation se fera à partir de leurs critères de réussite, de

l'importance qu'ils y accordent. Puis dans un deuxième temps, nous chercherons à savoir si cette évaluation se situe dans un contexte de performance.

Les concepts de représentation et d'évaluation rattachés à cette question sont présentés dans les pages qui suivent.

3.1.1. Précisions de concepts

3.1.1.1. Représentation

Les représentations sont des « *modèles intériorisés de l'environnement (...), utilisables par l'individu* » (Denis 1989 : 33). Se représenter ne se réduit pas à matérialiser l'observable et le manifeste : se représenter fait intervenir les phénomènes de la mémoire et donc de la sélection et de l'organisation (Abric, 1987; Smith et Queller, 2001). Pour Giordan et De Vecchi (1986 : 82), la représentation est un modèle « *explicatif, organisé, simple, logique, utilisé le plus souvent par analogie* »; d'ailleurs, ces auteurs préfèrent la notion de « *conceptions* ». Ainsi, les représentations sont associées à l'idée de « *modèles* » auxquels la personne se réfère « *comme source d'information sur le monde et comme instruments de régulation de ses conduites* » (Denis, 1989 : 33).

« La représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation est un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations sociales. Elle est un système de pré-décodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes » (Abric, 1994 : 13).

La représentation ne peut être dissociée du lien social et, par conséquent, elle est toujours, selon Abric (1994), une représentation sociale. Ainsi, les représentations sociales seraient un savoir populaire commun à un même groupe d'individus (Mannoni, 1998). Mais le savoir des « *gens ordinaires* » est la résultante de plusieurs savoirs issus

de leur expérience directe et de l'appropriation de savoirs alimentés par d'autres, comme le souligne Mesny (2001 : 123). En effet, en se représentant une chose ou une notion, on ne se limite pas à produire ses propres images et idées, « *on génère et transmet un produit progressivement élaboré dans plusieurs lieux selon des règles variées* » (Moscovici, 1997 : 100). Il s'agirait, en fait, d'un processus interactif (Mercier, 2001).

« Chaque acteur développe des libertés, des désirs, des projets : ces dimensions sont plus individuelles, mais reposent également sur un aspect collectif, celui des valeurs, des symboles et des images véhiculées » (Mercier, 2001 : 171).

Moscovici (1997) précise, d'ailleurs, que certaines personnes s'appliquent à fabriquer nos représentations; il s'agit de tous ceux et celles qui diffusent des connaissances scientifiques et artistiques (médecins, thérapeutes, travailleurs sociaux, animateurs culturels, spécialistes des médias et du marketing politique). Cet auteur n'hésite pas à les comparer à des faiseurs de mythes comme il en existait dans des civilisations plus anciennes. Selon lui, chaque fois qu'un savoir, quel qu'il soit, est communiqué, il devient partie prenante de la vie collective, et par conséquent, nous devenons concernés par ce savoir (Moscovici, 1997). Pour Smith et Queller (2001), s'intéresser aux attitudes, aux stéréotypes et à leur implication dans l'apprentissage, implique nécessairement de s'intéresser aux représentations.

En ce qui a trait à la sexualité, on ne peut nier qu'elle soit objet de représentations empreintes de tabous, de stéréotypes et de réactions affectives (Mercier, 2001) et qu'elle s'inscrit dans un contexte culturel et historique bien défini (Crook, Baur et Gilbert, 2003) avec les demandes et influences sociales de l'époque (Giarni, 1991). Ainsi, Freud (1962) a donné un bel exemple des représentations sexuelles des enfants, à partir de leurs questionnements sur la sexualité et de leurs intenses observations, qui étaient grandement alimentés par les schèmes de pensée des parents de jadis. Comme le souligne Bozon et Leridon (1993 : 1175), une étude portant sur la sexualité ne peut « *se limiter à ce que font les corps : les acteurs attachent des significations, non univoques, à leurs pratiques et ces significations font partie intégrante de leurs comportements* ». Il est impossible de ne pas tenir compte de ces représentations communes de la sexualité

qui proviennent tout autant d'intuitions ou d'expériences personnelles que des informations ou des illustrations offertes par les médias de tous genres; la sexualité englobant à la fois le discours privé et les scénarios culturels collectifs (Bozon et Leridon, 1993). Il en va de même en ce qui concerne la sexualité adolescente et l'univers de la séduction, des relations amoureuses ou des conduites sexuelles qui y est associé (Crook, Baur et Gilbert, 2003).

Ces éléments seront considérés dans l'élaboration de notre définition de la «représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes ». Auparavant, il importe de préciser sommairement les concepts d'évaluation et d'autoévaluation puisque c'est, de cette façon, que nous pourrons examiner leurs représentations.

3.1.1.2. Évaluation - Autoévaluation

Il ressort de l'idée d'évaluation, le fait de porter un jugement selon divers critères. Ainsi, pour Legendre (1993), évaluer est:

« une opération qui consiste à estimer, à apprécier, à porter un jugement de valeur ou à accorder une importance à une personne, un processus, un évènement, une institution ou à tout objet à partir d'informations qualitatives et/ou quantitatives et de critères précis en vue d'une prise de décision » (Legendre, 1993 : 587).

De même, pour Pineault et Daveluy (1995 : 415), il s'agit de « *porter un jugement sur une activité, une ressource ou un résultat. Ce jugement est basé sur des critères et des normes* ». En fait, évaluer consiste à : « *comparer les résultats réalisés et les résultats attendus* » (Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 1975 cité dans Legendre, 1993 : 587). Et ce jugement implique une référence, parfois une comparaison mais ne constitue pas une improvisation; ainsi, on jugera « *selon le contenu de la performance, la valeur propre du résultat (par critère intrinsèque), ou selon l'aspect ordinaire ou exceptionnel du résultat (par critère extrinsèque)* » (Laurencelle, 1998 :13). Stufflebeam et coll. (1980) distinguent trois types d'évaluation : celle centrée sur la

mesure, celle qui détermine la congruence entre la performance et les objectifs et celle vue comme un processus de jugement. Scallon (1988 : 23), dont le champs d'intérêt est l'évaluation formative, précise que dans l'acte d'évaluation, il y a une comparaison entre « *ce qui est* » et « *ce qui devrait être* »; qui suppose par la suite, une perception et une interprétation de cet écart, puis un jugement pour éclairer d'éventuelles décisions.

Dans le cadre de notre étude sur la représentation de la performance, les adolescents ont à identifier leurs critères de réussite à l'égard de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles; ils doivent également indiquer s'ils possèdent ou non ces mêmes caractéristiques, ce qui consiste, d'une certaine façon, à s'autoévaluer.

Dans la théorie de l'apprentissage social, Bandura (1976) distingue les autoconcepts de soi positifs des négatifs qui indiquent les tendances à se juger favorablement ou défavorablement. Pour Bandura (1976), c'est parce que les standards d'évaluation varient que les performances, quel que soit le domaine, produisent des autoévaluations différentes. Ainsi, une même personne peut se juger très favorablement dans ses relations professionnelles mais très négativement dans ses performances sportives. Dans les sociétés où la compétition et les réalisations individuelles sont fortement valorisées, la comparaison sociale devient inévitable, ce qui incite les gens à avoir des standards sévères d'autoévaluation (Bandura, 1976). « *Si vous vous comparez aux autres vous pouvez devenir fat ou amer, car il y a toujours des personnes plus remarquables et moins remarquables que vous-mêmes* » (Bandura, 1976 : 132). Pour Bandura (1976), une partie importante du comportement humain est basée sur les conséquences autoévaluatrices exprimées soit par l'autosatisfaction, la fierté de soi, l'autodissatisfaction ou l'autocritique.

Pour Suls et Mullen (1982), la comparaison avec les autres constitue la principale forme d'autoévaluation que nous appliquons et cela, toute notre vie durant. Bien que la société nous propose des comparaisons avec une grande diversité de gens différents de soi, l'évaluation qui offre l'information la plus valable, est celle qui consiste à se

comparer à nos semblables (âge, aptitudes, etc.) et c'est celle qu'adopte la majorité des jeunes (Suls et Mullen, 1982).

Ainsi, dans le cadre de notre étude, les adolescents sont requis d'identifier des caractéristiques liées au fait de plaire et des conditions liées à la réussite amoureuse ou sexuelle qui représentent ni plus ni moins leurs critères de réussite. Ils appliquent ces mêmes critères à ce qu'ils perçoivent d'eux-mêmes (leurs propres caractéristiques liées à la séduction ou leurs capacités personnelles en lien avec les relations amoureuses ou sexuelles). Il en résulte un jugement de valeur, une évaluation de leurs réalités (caractéristiques + capacités); et cette évaluation, ce jugement sur soi, est une forme d'autoévaluation. La représentation que tout un chacun se fait de la séduction, de l'amour et de l'agir sexuel est à la fois un mélange d'expériences personnelles et d'influences socio-sexuelles. Et c'est particulièrement vrai à l'adolescence, où l'univers de la sexualité occupe une place prépondérante qui les interpèle de plus en plus. Cette hyper-conscience de la sexualité chez la plupart des adolescents (éveil sexuel, éveil amoureux, préoccupations en lien avec l'image corporelle, désir de conformité, conduites sexuelles, etc.), les amène à chercher autour d'eux des modèles, des réponses à leurs interrogations, qui confirmeront ou infirmeront leurs premières perceptions. Et ce n'est que progressivement qu'ils parviendront à prendre du recul face aux modèles ambiants et à se dégager de leur impact sur la perception de leur idéal amoureux ou sexuel. Donc, il est difficile voire impossible, pour un individu vivant dans une société, une culture donnée, de ne pas se comparer aux autres et de ne pas être alimenté des influences sociales environnantes.

Examinons maintenant certains écrits qui pourront éclairer notre concept de représentation de la performance.

3.2. Cadre conceptuel

On se rappellera qu'il n'existe pas de théorie spécifique sur la performance qui puisse être appliquée comme telle et sur laquelle nous aurions pu baser notre démarche, soit l'élaboration d'un instrument de mesure sur la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes. Il y a, cependant, certains écrits théoriques qui se rapprochent de notre objet d'étude. Ainsi, ceux de Simon et Gagnon (1984) et de Bandura (1976, 1977), nous apparaissent appropriées pour éclairer le phénomène de la « *représentation de la performance* ». De façon plus spécifique, nous nous intéressons et à la théorie sur les scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1984), à celle de l'apprentissage social (Bandura, 1976) et à celle de la croyance en l'efficacité personnelle (Bandura, 1977). Chacun de ces modèles théoriques sera ici sommairement présenté. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une application directe de ces modèles mais les prémisses qui s'y rattachent nous permettront de circonscrire les éléments propres à la représentation de la performance pour proposer, par la suite, une définition en lien avec l'univers de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles des jeunes.

Dans la théorie constructiviste de Simon et Gagnon (1984), la culture est déterminante dans les conduites sexuelles (patterns of sexual conduct). En effet, l'environnement social détermine la place de la sexualité pour chaque individu. « *People become sexual in the same way they become everything else. Without much reflection, they pick up directions from their social environment. They acquire and assemble meanings, skills and values from the people around them* » (Gagnon, 1977 : 2). Adultes, ils ne feront qu'adapter ce qui originalement provient de leur milieu social. Les gens développent ainsi des scénarios en regard des conduites sexuelles (Avec qui peuvent-ils avoir des relations sexuelles? Quand devraient-ils avoir des relations sexuelles? Où cela devrait-il se passer? Que devraient-ils faire sexuellement et pourquoi devraient-ils avoir ces conduites?) (Laumann et Gagnon, 1995).

Le script est essentiellement une métaphore pour conceptualiser les comportements dans une vie sociale. Cela se situe à trois niveaux : 1- Les scénarios culturels constituent les instructions quant aux significations culturelles des objets et comportements sexuels; 2- Les scénarios interpersonnels constituent l'application de scénarios culturels spécifiques par un individu spécifique dans ses conduites quotidiennes; 3- Les scénarios intrapsychiques constituent la gestion des désirs tels qu'expérimentés par l'individu dans le passé, le présent ou tels qu'ils l'imaginent dans le futur (Simon et Gagnon, 1984). Un même geste peut prendre des significations fort différentes d'une personne à l'autre et jouer un rôle différent dans l'établissement d'une performance sexuelle : un des acteurs peut se croire dans un roman de Sade, tandis que l'autre se voit dans *Love Story* (Laumann et Gagnon, 1995). Ce ne sont ni plus ni moins des représentations de la sexualité alimentées par l'environnement des dits auteurs-acteurs.

La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1976), explique le comportement humain en termes d'interactions continues entre les déterminants cognitifs, comportementaux et environnementaux : les individus et leurs environnements s'influencent. Une telle conception du fonctionnement humain ne fixe pas les gens dans des rôles d'objets dénués de tout pouvoir mais ne les considère pas non plus comme des agents complètement libres. Ainsi, même si l'individu établit lui-même des critères de conduite, l'évaluation qu'il fait de sa performance sera basée sur la comparaison avec les autres. Bandura (1976) a établi différents critères du jugement de la performance dont : les normes, la comparaison sociale, la comparaison personnelle et la comparaison collective. Ainsi, dans les sociétés où la compétition et les réalisations personnelles priment, la comparaison sociale est inévitable (Bandura, 1976). Ce modèle, largement utilisé dans le monde de l'éducation, n'a cependant jamais été appliqué à la sphère amoureuse et sexuelle.

La théorie de la croyance en l'efficacité personnelle élaborée par Bandura (1977) met en évidence les liens entre le sentiment d'autoefficacité et la performance relativement à une tâche donnée. Cette théorie a été largement utilisée en regard des

performances académiques. Ainsi, Bandura (1977) a examiné l'impact du sentiment d'autoefficacité sur la qualité des démarches intellectuelles d'élèves de niveau secondaire. Il a défini ce sentiment d'autoefficacité comme étant le jugement qu'une personne porte elle-même sur ses propres capacités à affronter de façon efficace une situation jugée difficile, qu'elle soit d'ordre intellectuel, social, affectif ou même physique (Bandura, 1977). Il faut distinguer ici le fait de posséder certaines habiletés ou connaissances et le fait de croire qu'on peut les utiliser adéquatement. Avec les années, les recherches ont permis une meilleure compréhension de l'impact des croyances personnelles sur les pensées, la motivation et les actions (Bandura, 1989). Les croyances en l'efficacité personnelle ont un fort impact sur le choix des comportements des individus; ainsi, ils choisiront des activités pour lesquelles ils ont le sentiment de pouvoir les maîtriser et éviteront les activités et situations qui excèdent leurs capacités (Bandura, 1989). Il existe quatre façons différentes de développer la croyance en l'efficacité personnelle; la première est à travers des expériences significatives; la seconde est en lien avec la modélisation; la troisième concerne la persuasion sociale ou autrement dit, indiquer aux gens qu'ils ont la capacité pour réussir; la dernière est basée sur son évaluation de ses capacités et de ses vulnérabilités personnelles (Bandura, 1989). Cette théorie s'est révélée efficace pour supporter des changements de comportements dans plusieurs domaines, notamment le contrôle du poids, la réduction du stress, l'adhésion à un programme d'exercices, l'adoption de pratiques sexuelles sécuritaires (Bandura, 1989), mais il n'y a pas eu d'application dans le domaine qui nous préoccupe.

Le but de notre étude n'est pas d'évaluer des comportements mais, comme le souligne Bandura (1977), cette croyance en l'efficacité personnelle peut être un prédicteur d'une performance car les individus jugent de leur future performance à partir de leurs expériences passées.

Ainsi, la théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1984), jointe à celles de Bandura (1976, 1977) concernant « la comparaison personnelle » (Bandura, 1977) et la « comparaison collective » (Bandura, 1976) constituent les assises de notre définition.

Se joignent à cela d'autres considérations issues de la littérature et développées précédemment.

On peut dire que la représentation de la sexualité et plus précisément celle de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles tire son origine de l'environnement social de chaque individu, de sorte que ses scripts sexuels sont alimentés par les références culturelles et sociales. Se « *représenter* » consiste donc à « *évaluer* » la situation, à porter un jugement à partir de ses référents. À cela s'ajoute la référence à l'autre, cette comparaison est nécessaire pour juger de la véracité de ses propres critères, et éventuellement de ses propres capacités. En ce qui concerne les adolescents, ils établissent leur représentations en se référant principalement à leurs pairs, bien qu'ils utilisent également les autres sources possibles de comparaison.

Dans notre étude, la « *représentation* » de la performance est directement liée à cette évaluation qu'ils appliquent à eux-mêmes (autoévaluation) pour ainsi constater s'ils s'approchent ou s'éloignent de leur idéal (critères de réussite) quant à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles. Puis, une seconde évaluation qu'ils appliquent, cette fois-ci à leurs pairs, à savoir si ces derniers possèdent ou non ces critères de réussite qu'ils jugent importants et qui façonnent également leur représentation.

3.2.1. Éléments à considérer dans l'élaboration de notre définition

Afin de bien circonscrire l'objet de notre recherche, nous considérerons pour l'élaboration de notre définition, les points suivants : les aspects plus affectifs et relationnels de la sexualité humaine; la dimension évaluative du concept de représentation; le côté normatif du culte de la performance et finalement, les théories de compréhension du comportement de Bandura (1976, 1977) et plus spécifiquement du comportement sexuel de Simon et Gagnon (1984). Les voici présentées en rafale.

Ainsi, seront prises en considération les étapes importantes dans le processus de l'éveil amoureux et sexuel des adolescents soient la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles; ces trois éléments apparaissant indissociables dans le processus de développement psychosexuel des jeunes âgés de 13 à 17 ans. Toutefois, même s'ils ne s'inscrivent pas nécessairement dans une chronologie parfaite (1. séduction, 2. relations amoureuses et 3. relations sexuelles) et même s'il est possible qu'il n'y ait aucune réciprocité dans les sentiments ou dans le désir, on peut affirmer que ces moments liés à la rencontre de l'autre sont cruciaux pour l'adolescent et l'adolescente.

Pour l'élaboration de notre définition, nous considérerons les représentations comme étant un système de « *prédécodage* » de la réalité déterminant un ensemble d'anticipations et d'attentes (Abric, 1994). Quant à la performance, elle constitue une forme d'évaluation comparative (Guillebaud, 1998) et de désir de réussite (Legendre, 1993). Une évaluation doit se baser sur des critères (ce peut être des modèles intériorisés) qui permettront éventuellement de juger des résultats attendus (Legendre, 1993 ; Pineault et Daveluy, 1995).

La construction de la sexualité de chaque individu est le produit d'interrelations entre les perceptions individuelles et sociales (Tiefer, 1995; Simon et Gagnon, 1984). En effet, l'environnement influence la perception de la sexualité en général, mais également la perception de sa propre sexualité. Le culte de la performance sexuelle qui semble prévaloir dans nos sociétés est constitué de normes prescriptives. Ces dernières, présentées à l'unisson sans qu'aucune voix dissidente ne se fasse entendre, risquent d'être intériorisées jusqu'à en devenir l'essence même des critères de réussite quant à la séduction, la vie amoureuse et sexuelle (Simon et Gagnon, 1984). Ainsi, en identifiant leurs critères de réussite quant à la séduction, quant aux relations amoureuses et aux relations sexuelles, nous pourrions élaborer un modèle de leurs représentations de la sexualité.

Les adolescents ne vivent pas en vase clos, ils sont témoins et acteurs d'une société en mouvement dans laquelle la sexualité évolue. Pour Taylor (2003 : 57), « on

ne peut pas être un moi par soi-même »; un moi n'existe qu'à l'intérieur de « réseaux d'interlocution ». Étant à la recherche de modèles et soucieux d'être conformes aux attentes du groupe de pairs ou du partenaire amoureux, les adolescents ont tendance à s'autoévaluer en se comparant aux modèles ambiants mais aussi à leurs pairs qui constituent bien souvent le repère le plus valide et le plus fiable.

La performance est donc en lien avec le regard d'autrui et le regard que l'on porte sur soi. La représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes sera donc évaluée à deux niveaux : au niveau de la comparaison personnelle (Bandura, 1977) ou ce que nous nommerons la perception autorapportée et au niveau de la comparaison collective (Bandura, 1976) ou ce que nous nommerons la perception relative aux pairs.

3.2.2. Définition de la « représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents »

3.2.2.1. Définition

Une définition opérationnelle de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents est ici proposée et a servi de base à l'élaboration de notre instrument de mesure. Dans notre définition, nous considérons la présence d'un *écart* pour qu'il y ait « *contexte de performance* ». Cet écart peut se situer à deux niveaux : d'abord dans la *perception autorapportée* et dans la *perception relative aux pairs*.

a) Représentation de la performance : perception autorapportée

La représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes est constituée de *l'écart* entre l'importance que les jeunes accordent aux critères de réussite quant à la séduction, quant aux relations amoureuses et aux

relations sexuelles *et* leurs perceptions de leurs propres capacités à rencontrer ces mêmes critères (*perception autorapportée*).

Nous postulons que la représentation de la performance repose sur l'identification de l'écart entre ce qui est important pour les jeunes (*leurs critères de réussite*) et l'absence de cette caractéristique ou l'incapacité de remplir cette condition (*leur réalité*). Leurs critères de réussite représentent leur perception idéalisée de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles. S'il existe un écart entre les critères de réussite et leur réalité, ces jeunes se retrouvent donc en « *contexte de performance* » (Ex. Je trouve cela important, mais je ne l'ai pas. Je ne corresponds pas à mes propres critères de réussite. Je suis donc en rupture par rapport à mon propre système de représentations, par rapport à l'importance que j'y accorde). Cet écart est illustré au Tableau 3.1 et est indiqué par un X.

Tableau 3.1.

Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes (perception autorapportée)

	Absence de cette caractéristique OU Incapacité à réaliser cette condition	Présence de cette caractéristique OU Capacité à réaliser cette condition
Peu d'importance de cette caractéristique OU Peu d'importance de cette condition	1	2
Importance de cette caractéristique OU Importance de cette condition	X	3

Rappelons que dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons principalement aux jeunes qui se situent précisément à ce croisement, c'est-à-dire à ceux qui accordent de l'importance à des caractéristiques données ou à ces conditions spécifiques

(« *Importance de cette caractéristique ou de cette condition* ») et qui affirment, à la fois, ne pas posséder ces mêmes caractéristiques ou ne pas pouvoir remplir les conditions qui y sont reliées (« *Absence de cette caractéristique ou incapacité de réaliser cette condition* ») (Voir Tableau 3.1). Prenons un exemple.

Contexte de performance

Ainsi, si un adolescent considère « *Très important* » ou « *Important* », le fait d'être musclé pour séduire (critère de réussite en lien avec l'apparence, par exemple) et qu'il considère ne pas posséder cette caractéristique (« *Pas du tout* » ou « *Plus ou moins* »), il est confronté à un *écart important entre son modèle de réussite et sa réalité. Ce critère de réussite par rapport à la séduction n'est pas rencontré et c'est cet écart précisément qui place cet adolescent dans un « contexte de performance »* (Voir Tableau 3.1. case X; et Figure, 3.1. Illustration de la représentation de la performance dans la séduction (perception autorapportée).

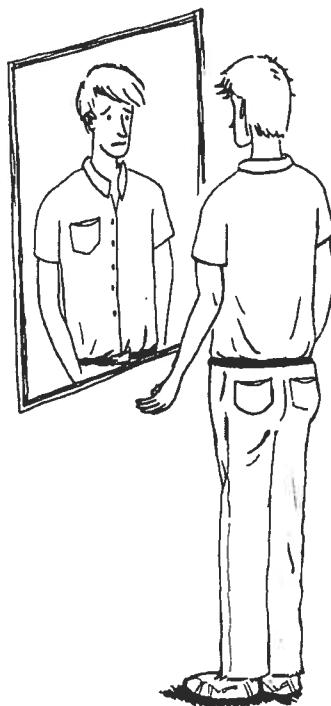
Contexte de non-performance

Compte tenu du fait que les autres situations illustrées au Tableau 3.1. ne génèrent aucun écart indicateur d'un « *contexte de performance* », celles-ci ne feront l'objet d'aucune analyse spécifique. Cependant, nous tenons à expliciter ces situations ne conduisant pas à un contexte de performance, à l'aide des trois exemples suivants.

Dans la case 1 du Tableau 3.1., imaginons une adolescente qui ne considère « *pas du tout important* » de faire comme dans les films pornographiques pour qu'une relation sexuelle soit réussie (cet élément, en lien avec les clichés et les stéréotypes, n'est pas selon elle un critère de réussite d'une relation sexuelle; elle y accorde peu ou pas d'importance). Étant donné qu'elle ne considère pas cette condition comme étant un critère de réussite et qu'elle ne souhaite pas l'intégrer à sa réalité (elle nous indique qu'elle ne serait « *pas du tout* » ou « *plus ou moins* » en mesure de remplir cette condition), il n'y a pas *d'écart entre cette condition (parce que celle-ci a très peu*

d'importance pour elle) et sa réalité, de sorte que cette adolescente ne se situe pas en « contexte de performance » (Voir Tableau 3.1., case 1)

Figure 3.1
Illustration de la représentation de la performance dans la séduction
(Perception autorapportée)



Importance que
l'adolescent accorde à
certaines
caractéristiques
en regard de la
séduction,
(ses critères de réussite)
(Ex. : Être musclé)



Il détermine
s'il possède ou
non ces
critères
Il s'autoévalue



Il ne possède
pas ou peu
ces critères
de réussite
(Ex. : Il n'est
pas musclé)



En regard de notre
définition, il y a un
écart entre ses critères
de réussite et sa
réalité.

Il est donc en
« *contexte de
performance* »

Dans le même ordre d'idées (Voir Tableau 3.1., case 2), si une adolescente indique qu'elle ne considère « *Pas du tout important* » de bien s'entendre avec les parents de son amoureux (critère de réussite d'une relation amoureuse) et qu'elle pourrait facilement remplir cette condition; *elle ne se situe pas en « contexte de performance »*. Et bien qu'il y ait un écart entre l'importance qu'elle accorde à cette condition (critères de réussite) et sa capacité à la réaliser (sa réalité), cela ne la situe aucunement en « contexte de performance » *car ce critère de réussite n'est pas important pour elle* (Voir Tableau 3.1., case 2).

De même, considérant la case 3 du Tableau 3.1, si un adolescent considère « *Très important* », le fait d'avoir une belle peau pour séduire (critère de réussite en lien avec l'apparence) et que lui-même affirme avoir une belle peau (sans bouton ni acné), il n'y a pas d'écart entre cette condition qui est importante pour lui et sa réalité (il possède cette caractéristique), *de sorte que cet adolescent ne se situe pas dans un contexte de performance* (Voir Tableau 3.1., case 3).

Notre définition se situe également au niveau de la perception relative aux pairs.

b) Représentation de la performance (perception relative aux pairs)

La représentation de la performance s'inscrit également dans le rapport aux pairs. Ainsi, elle représente *l'écart* entre l'importance que les jeunes accordent aux critères de réussite quant à la séduction et quant aux relations amoureuses *et* leur perception de l'actualisation de ces mêmes critères chez les pairs qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès au niveau de la séduction ou de leurs relations amoureuses (*perception relative aux pairs*).

La représentation de la performance est encore une fois axée sur l'identification de cet écart entre ce qui est important pour eux (*leurs critères de réussite*) et l'absence de cette caractéristique chez les pairs qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès ou l'incapacité de ces derniers à remplir cette condition (*la réalité de leurs*

pairs). Leurs critères représentent leur perception idéalisée de la séduction et des relations amoureuses et l'écart dont nous parlons ici, vient invalider les critères qu'ils considèrent importants (Ex. Je trouve cela important et la personne que je considère avoir du succès, ne le possède pas). C'est cet écart précisément qui les situera en contexte de performance (Ex. : La personne (ou le couple) que j'identifie comme ayant du succès, ne correspond pas à mes critères de réussite. Je suis en rupture par rapport à mon propre système de représentations, par rapport à l'importance que j'y accorde). Il est illustré au Tableau 3.2. et est indiqué par un X.

Rappelons que ce qui nous intéresse, ce sont les jeunes qui se situent à ce croisement, c'est-à-dire « *Importance de cette caractéristique ou de cette condition* » *et à la fois* « *Absence de cette caractéristique chez des pairs identifiés comme ayant du succès ou incapacité de réaliser cette condition de la part des pairs identifiés comme ayant du succès* » (Voir Tableau 3.2., case X).

Tableau 3.2
Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses des jeunes (perception relative aux pairs)

	Absence de cette caractéristique chez des pairs identifiés comme ayant du succès OU Incapacité à réaliser cette condition de la part des pairs identifiés comme ayant du succès	Présence de cette caractéristique chez des pairs identifiés comme ayant du succès OU Capacité à réaliser cette condition de la part des pairs identifiés comme ayant du succès
Peu d'importance de cette caractéristique OU Peu d'importance de cette condition	1	2
Importance de cette caractéristique OU Importance de cette condition	X	3

Nous examinerons si, selon eux, leurs critères de réussite se rapprochent ou s'éloignent des caractéristiques de leurs pairs qu'ils jugent avoir du succès au niveau de la séduction et des relations amoureuses. Seront considérées l'importance qu'ils accordent aux attributs de la séduction, des relations amoureuses en tant que critères de réussite et leur perception de l'actualisation de ces mêmes critères chez les pairs qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès au niveau de la séduction et des relations amoureuses.

Contexte de performance

Ainsi, si un adolescent considère « *Très important* » ou « *Important* » le fait d'être musclé pour séduire (critère de réussite en lien avec l'apparence, par exemple) et qu'il évalue que ce critère ne s'applique pas à la personne qu'il a identifiée comme ayant de la facilité à séduire (cet autre adolescent n'est pas musclé), l'écart entre son critère de réussite et la réalité de la personne qui séduit facilement, invalide ce critère qu'il considérerait important pour séduire. Cet adolescent se situe donc en « *contexte de performance* » (Voir Tableau 3.2, case X; et Figure, 3.2. : Illustration de la représentation de la performance dans la séduction (perception relative aux pairs)).

Contexte de non-performance

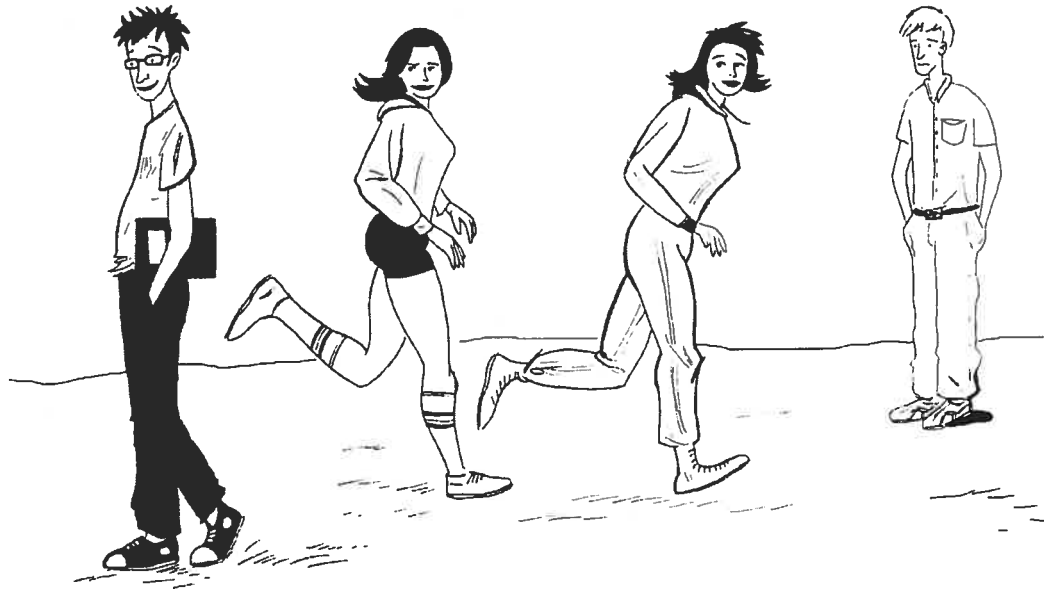
Les trois prochains exemples illustreront des situations ne conduisant pas à un contexte de performance.

Dans la case 1, du Tableau 3.2., imaginons une adolescente qui ne considère « *Pas du tout important* » le fait d'offrir des cadeaux pour qu'une relation amoureuse soit réussie (cet élément en lien avec le dévouement, par exemple, n'est pas un critère de réussite pour elle). Étant donné que ce critère ne s'applique pas à la réalité du couple qu'elle a identifié comme ayant une relation amoureuse réussie (ce couple de son âge, d'après elle, ne s'offre pas particulièrement de cadeaux), il n'y a pas *d'écart entre cette condition (parce que celle-ci a très peu d'importance pour elle) et la réalité perçue chez*

le couple qui semble avoir une relation amoureuse réussie, de sorte que cette adolescente ne se situe pas en « contexte de performance » (Voir Tableau 3.2., case 1).

Figure 3.2.

Illustration de la représentation de la performance dans la séduction
(Perception relative aux pairs)



Importance que l'adolescent (*celui à votre droite sur la figure*) accorde à certaines caractéristiques en regard de la séduction, (critères de réussite)
(Ex. : Être musclé)



Il détermine si le pair préalablement identifié comme ayant du succès (*celui à votre gauche sur la figure*) possède ou non ces critères
Il évalue ses pairs.



Le pair ne possède pas ou peu ces critères de réussite
(Ex. : Le pair n'est pas musclé)



En regard de notre définition, il y a un écart entre ses critères de réussite et la réalité perçue chez le pair ayant du succès.

Cet écart invalide ses critères de réussite

Il est donc en « contexte de performance »

Quant à la case 2, du Tableau 3.2, si une adolescente ne considère « *Pas du tout important* » le fait de devoir s'entendre sur tous les sujets pour qu'une relation amoureuse soit réussie (critère de réussite) et considère que le couple préalablement identifié comme ayant du succès dans ses relations amoureuses réalise cette condition (la réalité de ce couple); *elle ne se situe pas dans un contexte de performance car ce critère de réussite n'est pas important pour elle* (Voir Tableau 3.2., case 2).

Finalement (Voir Tableau 3.1., case 3), si un adolescent, par exemple, considère « *Très important* » le fait d'avoir de l'argent pour séduire (critère de réussite en lien avec la popularité) et qu'il évalue que le pair préalablement identifié comme ayant du succès a de l'argent ou du moins possède les attributs associés à une aisance financière, il n'y a pas d'écart entre cette caractéristique qui est importante pour lui et la réalité perçue chez le pair ayant du succès (il possède cette caractéristique), *de sorte que cet adolescent ne se situe pas en « contexte de performance »* (Voir Tableau 3.1., case 3).

En somme, dans le cadre de cette étude, la représentation de la performance est définie en fonction d'un écart qui place les jeunes en situation de rupture face à leurs critères de réussite. Et ce n'est qu'en fonction, à la fois, de l'importance qu'ils accordent aux critères de réussite et de l'absence de ces mêmes critères (chez eux ou chez leurs pairs), que l'écart nous intéresse. Car, dans ces conditions précises, pour nous, il s'agit d'un « *contexte de performance* ».

À partir de cette définition, différents construits ont été opérationnalisés en indicateurs observables afin de construire notre instrument de mesure (Voir section 4.4.1. Précision du domaine de références de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes).

Dans le prochain chapitre, la méthodologie sera détaillée.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE

4.1. Devis de recherche

Notre recherche est de type développemental, en ce sens qu'elle a pour objectif la conception et la validation d'un instrument de mesure se rapportant à une problématique peu explorée jusqu'à maintenant, soit la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents. À cet effet, nous nous sommes basés sur la littérature pour développer et opérationnaliser les différentes variables en cause, compte tenu, qu'à notre connaissance, il n'existe pas de théorie de la performance. L'on procéda ainsi à diverses étapes de conception et de validation de notre instrument de mesure.

4.2. Population et échantillon à l'étude

Notre population concerne les adolescents et notre objet d'étude porte sur des aspects socio-affectifs de la sexualité humaine (séduction, relations amoureuses, relations sexuelles): deux univers grandement changeants. En effet, « *la plupart des aspects de la sexualité humaine ne sont pas distribués uniformément parmi la population étudiée* » (Allgeier et Allgeier, 1989 : 54), d'où l'importance d'un échantillon le plus représentatif possible de la population étudiée, afin de permettre une plus grande généralisation des résultats (Laveault et Grégoire, 1997; Contandriopoulos et coll., 1990; McKinney, 1986 ; Long et coll., 1985; Sabourin, 1982).

Nos efforts ont porté, dans un premier temps, sur le choix d'une commission scolaire typique, comprenant des écoles issues de milieu socio-économique moyen. Des

contraintes d'ordre administratif et organisationnel ne nous ont pas permis de sélectionner au hasard une telle commission scolaire. Ainsi, la commission scolaire Val-des-Cerfs en Estrie a été choisie parce que d'une part, elle a manifesté son intérêt à collaborer et d'autre part, cette commission scolaire possédait les caractéristiques associées au profil typique recherché. Elle était également fidèle à nos critères d'inclusion.

4.2.1. Critères d'inclusion et d'exclusion

Dans notre plan d'échantillonnage, nous avons procédé à une sélection de caractéristiques fixes. Ainsi, certains critères d'inclusion et d'exclusion ont été établis. Nos critères d'inclusion sont les suivants : les adolescents inscrits au secondaire dans une école francophone publique, qui font partie de classes mixtes et qui suivent le programme régulier.

Étant donné que nous avons à valider un instrument de mesure, nous avons ciblé une clientèle régulière de laquelle sera éliminée ces groupes atypiques (critères d'exclusion) : les jeunes en classe d'accueil, les jeunes en classe d'adaptation scolaire incluant ceux et celles ayant un handicap intellectuel. Étant donné que les jeunes en classe d'accueil sont en apprentissage d'une seconde langue (le français) et proviennent de milieux culturels différents, le test risquerait de ne pas être valide pour eux; leur méconnaissance du français deviendrait une limite importante. De même, les jeunes inscrits en classe d'adaptation scolaire comprennent les élèves en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage répartis en deux groupes. Dans le premier groupe, on retrouve les élèves à risque, les élèves en difficulté; et l'autre groupe comprend les jeunes qui ont des troubles graves du comportement (Gouvernement du Québec, 2000). Au secondaire, les élèves dits « à risque » représentent les élèves qui :

« ont des retards d'apprentissage, des difficultés ou des troubles de l'apprentissage, une déficience intellectuelle légère, des difficultés

non-scolaires (grossesse¹, anorexie, dépression, toxicomanie, etc.), des problèmes émotifs, ont été impliqués dans plusieurs incidents touchant la discipline (suspension, retenues, etc.), ont des troubles du comportement » (Gouvernement du Québec, 2000 : 6).

Tandis que les élèves qui ont des troubles graves du comportement présentent les caractéristiques suivantes :

« comportements agressifs ou destructeurs de nature antisociale dont la fréquence est élevée depuis plusieurs années; comportements répétitifs ou persistants qui violent manifestement les droits des autres élèves ou les normes sociales propres à un groupe d'âge et qui prennent la forme d'agressions verbales ou physiques, d'actes d'irresponsabilité et de défi constant à l'autorité » (Gouvernement du Québec, 2000 : 7)

Ces jeunes présentent des caractéristiques qui peuvent affecter leur représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles et qui risquent d'être nettement différenciés de la population visée. Dubois et Dulude (1986), par exemple, dans une étude auprès de jeunes filles mésadaptées socio-affectives ont indiqué que le sens que revêtait pour elles les relations sexuelles était davantage de l'ordre de la gratification affective : au delà de la reconnaissance de leur besoin sexuel, il y a bien davantage « *leur quête de l'autre, leur besoin de dépendance ainsi que leur désir de retrouver une forme de toute puissance afin de masquer leur sentiment de vide et d'incomplétude* » (Dubois et Dulude, 1986 : 21). De ce fait, le profil de représentations qu'ils pourraient présenter serait atypique et par conséquent, les classes en adaptation scolaire n'ont pas fait partie de notre étude. De même, les adolescents ayant une déficience intellectuelle ne faisaient pas partie de notre échantillon : leurs limites cognitives importantes auraient considérablement nui à la compréhension de l'ensemble des questions.

¹ Les caractéristiques propres aux adolescentes enceintes sont fort documentées. Pour n'en citer que quelques unes : milieu familial instable, isolement, passé d'abus sexuel, faible estime de soi, faible investissement dans la vie sociale et scolaire (Gallant et Terrisse, 2000).

4.2.2. *Définition de la population-cible*

Notre population cible est donc constituée d'adolescents francophones, garçons et filles, qui proviennent d'écoles secondaires publiques mixtes, inscrits au programme régulier, de la Commission scolaire du Val-des-Cerfs à Granby en Montérégie.

Cette commission scolaire regroupe huit écoles secondaires qui sont en milieu semi-urbain (ville de Granby) et en milieu rural. Pour l'année scolaire 2000-2001, le nombre total de jeunes de niveau secondaire (Secondaire I à V) représentait 6,310 élèves. Cette commission scolaire présente des caractéristiques socio-culturelles qui correspondent à celles de la majorité des commissions scolaires québécoises. En effet, la moyenne des indices socio-économiques pour l'ensemble des commissions scolaires du Québec est de 25,33; l'indice socio-économique de la commission scolaire du Val-des-Cerfs est de 20,18 (Gouvernement du Québec, 1999). Car compte tenu du fait que la dispersion des commissions scolaires en regard de l'indice socioéconomique est très faible et qu'une forte majorité d'entre elles ont un indice socioéconomique se situant entre 20 et 30%, on peut conclure que la commission scolaire Val-des-Cerfs présente un niveau socio-économique moyen et typique des commissions scolaires autres que celles des grands centres urbains. En effet, à titre de comparaison, on observe que la pauvreté est très largement concentrée dans les centres-villes : Hull, Laval, Longueuil, Montréal, Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières (Gouvernement du Québec, 1999).

Bien que nous n'ayons pas la possibilité de procéder à un échantillonnage strictement probabiliste, il convient de souligner que notre échantillon provient d'une commission scolaire qui présente des caractéristiques générales et socio-économiques semblables à celles du réseau des commissions scolaires du territoire québécois (Gouvernement du Québec, 1999), ce qui a motivé notre choix pour la participation de cette commission scolaire à notre étude.

Les conclusions de cette recherche pourront, par inférence logique, s'appliquer à une sous-population de la population générale d'élèves du secondaire qui possède les caractéristiques décrites précédemment.

4.2.3. *Limites de la sélection de l'échantillon*

Notre projet de recherche a dû obtenir l'approbation officielle de la direction de la commission scolaire Val-des-Cerfs ainsi que des directions d'école. Cependant, nous risquions de nous heurter à quelques contraintes.

Comme on le sait, le milieu scolaire est souvent sollicité pour des recherches dans divers domaines. Leur clientèle captive est considérée comme un atout précieux pour différents organismes demandeurs ou projets de recherche. Ces dernières années, notamment, il fut sollicité pour des études sur la sexualité adolescente et ce, en lien avec la propagation du virus du sida ou la prévention de la violence. L'objectif de santé publique avancé par les autorités médicales, facilitait de telles démarches (Gouvernement du Québec, 2002a). L'objectif de notre étude n'étant pas directement associé à une démarche de prévention du sida ou à une préoccupation de santé publique, celle-ci aurait pu, par conséquent, susciter des hésitations ou un refus.

S'ajoutait à cela une autre contrainte probable : notre objet de recherche comme tel. En effet, la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* » pouvait faire l'objet d'appréhensions et de résistances voire de refus catégorique puisqu'il s'agissait d'une recherche sur la sexualité adolescente et concernait un jeune public (entre autres les adolescents de Secondaire I). Pour les directions scolaires qui le souhaitaient, une copie du questionnaire pouvait leur être présentée, de sorte qu'ils puissent juger du type de questions et du ton sobre et non-inquisiteur employé. Sans nécessairement avoir un droit de regard sur le questionnaire proprement dit, leurs suggestions constructives pouvaient être considérées.

Finalement, pour pallier les inconvénients et les réaménagements d'horaire qu'une telle collaboration avec le milieu scolaire exige, nous nous sommes engagés officiellement auprès des directions d'écoles participantes à présenter les résultats de recherche à leur personnel enseignant, suivis de discussions et d'échanges sur les implications possibles dans leurs interventions auprès des jeunes (Voir Annexe 11: Lettre d'invitation à la présentation des résultats préliminaires).

4.2.4. *Devis de l'échantillon*

Il existe huit écoles de niveau secondaire dans cette commission scolaire, dont deux qui ont des vocations particulières : école à vocation internationale et école à vocation religieuse. En appliquant nos critères d'inclusion et d'exclusion à l'ensemble des écoles, ces deux dernières ont dû être éliminées de notre échantillonnage, compte tenu de leur profil très spécifique. En effet, l'école à vocation internationale suit ses propres programmes qui mènent à l'obtention du bacc. international. Dans le cas de l'école à vocation religieuse, les programmes suivis ne sont pas des programmes réguliers habituels puisque l'ensemble de leur enseignement doit faire référence aux textes bibliques (protestantisme fondamentaliste).

Les six écoles restantes définissent de facto la population échantillonnée. Parmi ces six écoles, deux écoles offrent tous les niveaux d'études (Secondaire I à V) ; deux, s'adressent uniquement aux élèves de niveau Secondaire I et Secondaire II ; une autre, aux élèves de niveau Secondaire I, II, III et une dernière, aux élèves de niveau Secondaire III, IV, V. Ces six écoles totalisaient à elles seules 5,318 élèves de Secondaire I à Secondaire V (année scolaire 2000-2001).

Notre population à échantillonner consiste plus précisément en 89 classes d'environ 30 élèves répartis dans les six écoles retenues; le nombre exact totalise 2587 élèves (Voir Tableau 4.1). Cette population sera partitionnée en trois sous-populations, regroupant chacune les élèves des trois niveaux (Secondaire I, III, V) qui nous

intéressent. En effet, cette segmentation par niveau couvre les tranches d'âge majeures de la période de l'adolescence et se justifie par le fait de contrôler l'âge. Rappelons que l'âge des élèves en Secondaire I, est d'environ 13 ans, ceux en Secondaire III, ont autour de 15 ans et finalement, l'âge des élèves de Secondaire V, correspond à 17 ans. Nous rejoignons ainsi les plus jeunes, les plus âgés, de même que ceux qui ont l'âge moyen. Au niveau du développement psycho-sexuel, il est également pertinent de considérer ces trois niveaux : les plus jeunes étant plus néophytes dans l'univers de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles comparativement aux plus âgés; sans compter que ceux et celles qui sont âgés de 15 ans (Secondaire III), vivent une pression toute particulière liée à leur âge pour actualiser leur pouvoir de séduction auprès de leurs pairs. En effet, ils ne sont plus associés au groupe des plus jeunes (les « *petits* ») et espèrent la reconnaissance des plus vieux (les « *grands* »).

Dans le tableau suivant (Voir Tableau 4.1), est présentée la répartition des classes et des élèves au cours de l'année académique 2001-2002, où a eu lieu cette recherche (avril 2002).

Tableau 4.1
Effectif de la population échantillonnée (C.S. Val-des-Cerfs, 2001-2002)

École	Secondaire I						Secondaire III						Secondaire V					
	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6
Nombre de classes	0	8	12	3	7	2	10	0	6	3	8	0	17	0	0	4	9	0
Nombre d'élèves	0	175	349	74	195	45	333	0	203	81	222	0	558	0	0	88	264	0
Total d'élèves	838						839						910					
Total de classes	32						27						30					

Le devis retenu peut donc être qualifié d'échantillonnage stratifié à double degré de sélection (école/classe).

Pour déterminer la taille de l'échantillon, deux critères doivent être considérés : critères d'ordre pratique (coût de la collecte des données) et des critères d'ordre

statistique (variation du phénomène dans la population et seuil de confiance de l'estimé que l'on veut obtenir et ce, particulièrement dans le cas d'études descriptives) (Contandriopoulos et coll., 1997). En fait, lorsqu'il s'agit d'échantillon probabiliste, la taille de l'échantillon est déterminée par l'application de règles mathématiques.

En fait, la taille de l'échantillon peut être déterminée de façon très précise (Pedhazur et Pedhazur-Schmelkin, 1991) lorsqu'on connaît exactement le type d'analyse que l'on veut réaliser. Dans le cas d'un devis stratifié à double degré de sélection, on pourrait déterminer avec précision la taille de l'échantillon requis pour estimer des entités statistiques simples (moyennes, écart-types, etc.) (Cochran, 1977). En général, on reconnaît qu'un échantillon de l'ordre d'une centaine par groupe à comparer est habituellement adéquat pour la plupart des comparaisons (Cohen, 1988). Cependant, dans notre étude, on procédera à des analyses dimensionnelles lesquelles nécessitent pour l'analyse factorielle un échantillon de cinq à dix fois plus grand que le nombre de questions analysées conjointement. Il est ainsi reconnu qu'un échantillon de l'ordre de 100 à 500 sujets soit considéré comme désirable (Tabachnick et Fidell, 2001). Compte tenu que la comparaison des résultats entre les niveaux est prévue au devis et que les effectifs par niveau de la population échantillonnée sont du même ordre de grandeur (Voir Tableau 4.1), on échantillonnera un nombre égal d'élèves par niveau. En considérant l'ensemble des analyses que nous aurons à effectuer, on visera un échantillon total de 540 élèves, soit 180 élèves par niveau (Voir Tableau 4.2).

Tableau 4.2
Devis de l'échantillon par niveau scolaire

	Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V
Nombre d'élèves	Classe 1 : 30	Classe 1 : 30	Classe 1 : 30
	Classe 2 : 30	Classe 2 : 30	Classe 2 : 30
	Classe 3 : 30	Classe 3 : 30	Classe 3 : 30
	Classe 4 : 30	Classe 4 : 30	Classe 4 : 30
	Classe 5 : 30	Classe 5 : 30	Classe 5 : 30
	Classe 6 : 30	Classe 6 : 30	Classe 6 : 30
Total par niveau	180 élèves	180 élèves	180 élèves
TOTAL		540 élèves	

Comme c'est souvent le cas en milieu scolaire, la sélection des élèves se fait par grappe à savoir, les classes déjà constituées. En effet, les directions d'école refusent habituellement de distribuer les questionnaires individuellement aux élèves. Ils préfèrent que la passation de l'instrument de mesure se fasse auprès d'une classe complète. Par conséquent, notre devis initial fut élaboré en fonction de la sélection des classes et non des élèves; l'unité échantillonnale primaire est donc la classe. Comme le souligne Gauthier (2003), l'échantillonnage par grappes peut présenter des erreurs d'échantillonnage plus considérables que l'échantillonnage aléatoire simple. Ainsi, le fait que les élèves ne soient pas sélectionnés individuellement, mais par classe et par école, peut occasionner une plus grande homogénéisation des réponses. Bien que la sélection de la classe plutôt que la sélection des élèves individuellement soit, en pratique, incontournable dans le contexte scolaire, cette méthode introduit habituellement une perte de précisions des estimateurs (Ardilly, 1994) par rapport à un échantillonnage entièrement aléatoire. Cette perte de précision est typiquement compensée en augmentant la taille de l'échantillon.

De plus, advenant le cas qu'une direction d'école aurait refusé de participer, nous aurions eu à sélectionner au hasard d'autres classes dans une autre école à partir de la liste originale. Notre échantillonnage aurait été redéfini en enlevant l'école qui aurait

refusé de participer. Bien que notre unité échantillonnale soit la classe, nous ne pouvons nier le fait que ces classes soient nichées dans des écoles. Ainsi, dans l'éventualité que les écoles sélectionnées au hasard ne voulaient pas ou ne pouvaient pas participer à l'étude, nous aurions eu à documenter les biais s'y rattachant.

Finalement, notre échantillon total de 540 élèves est constitué, en sélectionnant 6 classes (30 élèves en moyenne par classe), par niveau, soit un total de 18 classes. Ce devis (Voir Tableau 4.2) fut communiqué à la commission scolaire, dans un premier temps. De plus, une lettre expliquant le projet a été envoyée aux directeurs et directrices de ces établissements scolaires afin d'obtenir leur collaboration (Voir Annexe 2 : Lettre aux directeurs et directrices d'établissements scolaires).

En effet, à l'aide d'une table de nombres aléatoires et à partir de la classification des écoles secondaires de la Commission scolaire du Val-des-Cerfs, nous avons sélectionné au hasard six classes de niveau Secondaire I, six classes de niveau Secondaire III et finalement, six classes de niveau Secondaire V. Les classes étaient identifiées par école et le nombre requis de classes par école était communiqué aux directions d'école concernées. Chaque direction d'école a procédé par la suite à la sélection des classes. La sélection finale des classes n'est donc pas strictement probabiliste, bien que tous les efforts ont été faits pour réduire les biais de sélection. Cela dit, au meilleur de l'information communiquée par les directions scolaires, les classes attribuées avaient les mêmes caractéristiques que les classes non-sélectionnées.

4.2.5. *Composition de l'échantillon sélectionné*

En plus des 18 classes prévues au devis, 3 classes supplémentaires ont été sélectionnées pour la pré-expérimentation selon la même procédure. Ainsi, 21 classes d'environ 30 élèves ont été sélectionnées selon le devis décrit précédemment. Le Tableau 4.3 présente les effectifs de l'échantillon sélectionné. La pré-expérimentation totalisait 55 sujets; deux classes comportant respectivement 28 élèves de Secondaire V

et 27 élèves de Secondaire III. Nous n'avons pu rencontrer les élèves de Secondaire I, tel que prévu, l'enseignante ayant omis de recueillir les autorisations des parents et les délais étant trop courts pour les revoir ultérieurement.

Tableau 4.3
Composition de l'échantillon final par niveau scolaire

	Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V
Nombre d'élèves	Classe 1 : 42	Classe 1 : 27	Classe 1 : 29
	Classe 2 : 44	Classe 2 : 31	Classe 2 : 28
	Classe 3 : 22	Classe 3 : 27	Classe 3 : 29
	Classe 4 : 23	Classe 4 : 28	Classe 4 : 25
	Classe 5 : 22	Classe 5 : 23	Classe 5 : 24
	Classe 6 : 32	Classe 6 : 22	Classe 6 : 27
Total par niveau	185 élèves	158 élèves	162 élèves
TOTAL		505 élèves	

Toute recherche scientifique, quelle qu'elle soit, pose toujours le problème de son objet d'investigation et des moyens pour y parvenir auprès de la population étudiée. D'où l'importance d'appliquer des principes éthiques rigoureux.

4.3. Considérations éthiques

Dès qu'une recherche concerne des sujets humains, des considérations éthiques particulières sont à prévoir. Ainsi, on doit s'assurer du « *consentement libre et éclairé des sujets* »; du « *respect de la confidentialité et de l'anonymat* »; puis finalement, le chercheur doit démontrer que les « *avantages de sa recherche sont supérieurs aux risques qu'elle entraîne* » (Mace et Pétry, 2000 : 123). Quel que soit le domaine de recherche, le chercheur se doit de démontrer une grande discrétion et un souci du respect de l'intégrité des sujets. Cela semble encore plus évident lorsqu'il s'agit d'une étude portant sur la sexualité; la sexualité relevant, entre autres, du domaine de l'intime.

Le code de déontologie du Regroupement professionnel des sexologues du Québec (RPSQ, 2001), qui constitue en soi un instrument préventif (et non correctif), précise, en matière de recherche, les balises axiologiques et éthiques : « *le sexologue conduit ses recherches sexologiques dans le respect de la dignité, des droits et du bien-être des sujets de recherche* » (RPSQ, 2001 : 5). On y fait également mention de l'importance du respect de la vie privée, du consentement éclairé, du droit de refus et cessation des participants (RPSQ, 2001). Précisons que la chercheuse est membre en règle de cette association professionnelle (membre no. R99-1002). En plus des évaluations habituelles auxquelles sont soumis les protocoles de recherche, le devis de cette étude a été soumis à un membre du comité d'éthique institutionnel de l'université d'appartenance de l'auteure de cette thèse.

Rappelons que, dans le cadre de cette étude, nous nous adressons à des mineurs (adolescents de Secondaire I, III et V). Pour cette raison, une autorisation écrite était exigée de la part des parents afin que leur enfant puisse participer à la recherche. Les avantages et les limites à participer à une telle étude, furent indiqués aux parents ainsi que les coordonnées de la chercheuse s'ils désiraient des renseignements supplémentaires (Voir Annexe 3 : Lettre aux parents d'élèves de Secondaire I, III et V).

En effet, par souci éthique, et pour s'assurer d'un consentement éclairé, les parents et les jeunes étaient informés des avantages et des limites de cette recherche. Ainsi, cette enquête offrait aux adolescents et adolescentes la possibilité de faire connaître, dans un climat respectueux, par le biais d'échanges en petits groupes (pré-expérimentation) ou via leurs réponses au questionnaire (expérimentation), ce qu'ils ou ce qu'elles pensent de l'amour et de la sexualité. Et ces informations permettent de mieux les connaître, les comprendre et de réaliser éventuellement des interventions en matière d'éducation à la sexualité, plus proches de leurs réalités et besoins. Mais pour certains jeunes, cette simple participation pourrait susciter des questionnements personnels plus préoccupants ou ramener en mémoire des souvenirs éprouvants et constituer en soi une limite ou un inconvénient majeur. Si c'était le cas, la chercheuse se rendait disponible pour rencontrer individuellement l'adolescent ou l'adolescente et

le référer à des ressources, au besoin. D'ailleurs, les coordonnées téléphoniques et électroniques de la chercheuse de même que les coordonnées téléphoniques de l'infirmière ou du psychologue scolaires furent indiquées au tableau en classe lors de l'expérimentation. Lors de l'entrée de données, les copies des questionnaires pour l'ensemble des répondants, ont fait l'objet d'une attention particulière, pour s'assurer ainsi que des coordonnées téléphoniques ou électroniques n'auraient pas été inscrits sur le verso d'une page, tel un appel à l'aide et ce, tout particulièrement si l'on constatait qu'un répondant indiquait avoir été victime d'abus sexuels.

De plus, lors de la passation du questionnaire, des consignes claires quant à l'anonymat et la confidentialité des renseignements étaient transmises aux jeunes. Il leur était indiqué de ne pas inscrire leur nom sur le questionnaire; qu'aucune personne de l'école (direction, personnel enseignant, élèves) ou de leur famille ne pourrait être informée de leurs réponses et que les résultats des données qui seront publiés ne pourraient en aucun cas permettre d'identifier un élève. D'ailleurs, selon Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky (1997 : 33), la réalisation d'une enquête par questionnaire individuel en classe offre des avantages certains : « *l'anonymat relatif créé par un travail en groupe constitue en soi un facteur protecteur de la confidentialité* ». En effet, la passation d'un questionnaire en classe ne stigmatise pas l'élève : il n'a pas à s'identifier auprès d'un professionnel, ni lui fournir en vis-à-vis des renseignements qui pourraient l'embarrasser ou l'incommoder. En fait, un questionnaire distribué en classe lui permet de répondre avec un minimum d'inhibitions à des questions intimes contrairement à un questionnaire posté à domicile, une enquête téléphonique ou une entrevue individuelle où l'anonymat n'est pas assuré (Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky, 1997).

Sans compter que dans le domaine de la sexualité, la désirabilité sociale est très forte (Allgeier et Allgeier, 1989). En effet, il n'est pas rare que les gens veuillent modifier, minimiser ou même exagérer la réalité de crainte que leurs comportements ou attitudes paraissent inacceptables socialement (Allgeier et Allgeier, 1989). Il importe d'être sensible à ce type de biais d'autant plus que dans notre étude, nous considérons

trois axes fortement liés à l'intimité de la personne et qui peuvent être influencés par la crainte du regard de l'autre, soit la séduction, les relations amoureuses et les expériences sexuelles. Pour atténuer un éventuel malaise lié à l'inexpérience des uns en la matière, il a été mentionné aux participants, que l'on considérait que tout le monde avait une opinion sur la sexualité et qu'il n'était pas requis pour participer à cette étude d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde », ni d'avoir déjà eu des expériences sexuelles.

De même, les répondants ont été avisés qu'à tout moment, ils pouvaient se retirer du processus, sans qu'aucun préjudice ne leur soit fait, même si auparavant ils avaient accepté de bonne foi d'y participer. La notion de consentement libre : « *accord consenti sans la moindre pression de la part de qui que ce soit* » (Sabourin et Bélanger, 1988 : 374) leur fut expliqué. De même, en ce qui concerne le consentement éclairé, c'est-à-dire, « *les objectifs de la recherche, son utilité, ses avantages espérés (...) et les risques encourus* » leur ont été présentés (Sabourin et Bélanger, 1988 : 376). Ces démarches sont essentielles pour s'assurer que les adolescents participent à cette étude en toute connaissance de cause. À la suite de ces explications, aucun élève n'a refusé de prendre connaissance du questionnaire et d'y répondre.

4.4. Processus de l'élaboration de l'instrument de mesure

La « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* » constitue une avenue de recherche peu explorée. Il n'existe d'ailleurs pas, à notre connaissance, d'instruments de mesure sur la question. Il y a, certes, une multitude de questionnaires validés portant sur la sexualité² : certains

² Ainsi, il existe divers outils d'évaluation sur l'anxiété face à d'éventuelles conduites sexuelles (« *Sex anxiety inventory* ») (Janda, 1980); l'anxiété face au désir, à l'excitation sexuelle que peuvent provoquer certaines situations (« *Sexual Arousal Inventory-Expanded* ») (Hoon et Chambless, 1988); les fausses croyances face aux relations sexuelles (« *Sexual Irrationality Questionnaire* ») (Jordan et McCormick, 1988); la perception des causes de l'orgasme (« *Causal Attribution for Coital Orgasm Scale* ») (Critelli, Bridges et Loos, 1988); le sentiment d'auto-efficacité en regard de la capacité érectile (« *Sexual Self-Efficacy Scale – Erectile Functioning* ») (Fichten et coll., 1988). D'autres portent sur le sentiment amoureux et l'intimité : « *The Juvenile Love Scale : A Child's Version of the Passionate Love Scale* » (Hatfield, 1978), (« *Intimate Relationship Scale* ») (Hetherington, 1986). Mais la plupart se concentre principalement sur l'évaluation des attitudes (Davis, Yarber et Davis, 1988).

mesurent l'anxiété face à d'éventuelles conduites sexuelles; d'autres évaluent les attitudes face à l'amour et à l'intimité et bien qu'il y ait forcément des liens avec un souci de performance, ces instruments de mesure ne vont pas dans le sens de notre démarche. D'une part, ces questionnaires se concentrent, pour la plupart, sur le rapport amoureux et sur l'agir sexuel adultes. D'autre part, notre intention n'est pas de mesurer, par exemple, le taux d'anxiété qui est associé à la performance sexuelle (agir sexuel) ni les attitudes quant à l'amour; nous nous intéressons aux représentations de la performance associée à la sexualité. D'où la nécessité d'en concevoir un et de le valider.

Crocker et Algina (1986 : 66) ont établi une liste des différentes étapes pour la réalisation d'un instrument de mesure : a) identifier les buts premiers pour lesquels l'instrument sera utilisé, b) identifier les comportements associés aux construits et définir le domaine ; c) réaliser la table de spécifications en délimitant chacun des items qui correspond aux comportements attendus ; d) construire un pool d'items ; e) revoir les items ; f) faire des tests pilote et revoir les items au besoin ; g) passer le questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de la population pour qui il est conçu au départ ; h) faire les analyses statistiques qui s'imposent afin d'éliminer ou de remplacer les items qui ne remplissent pas les critères ; i) vérifier la validité et la fidélité du questionnaire pour la version finale ; et j) développer des lignes de conduite pour son utilisation future et son interprétation. Nous nous sommes référés à ce canevas pour la construction de notre instrument de mesure afin d'établir les bases nécessaires à sa validité et à sa fidélité.

Plus précisément, l'on procéda aux étapes décrites dans le Tableau 4.4 pour la conception et la validation de notre instrument de mesure.

Tableau 4.4
Procédure pour la conception et la validation de l'instrument de mesure

1. **Précision du domaine de référence de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes**
Définition et précision du domaine
 2. **Conception de l'instrument de mesure (1^{ère} version)**
Conception et rédaction d'un pool d'items, à partir du cadre conceptuel;
Entretiens auprès d'adolescents pour élargir le cadre conceptuel;
Élaboration et formulation des items.
 3. **Évaluation de l'instrument de mesure (1^{ère} version) par le comité d'experts**
Instrument de mesure (1^{ère} version) soumis à l'évaluation des juges;
Analyse.
 4. **Bonification de la 1^{ère} version de l'instrument de mesure – Élaboration de la 2^{ème} version**
Correctifs apportés;
Élaboration de la 2^{ème} version de l'instrument de mesure.
 5. **Pré-expérimentation de la 2^{ème} version de l'instrument de mesure**
Passation de l'instrument de mesure à un petit groupe d'adolescents de
Secondaire I, III et V;
Analyse.
 6. **Bonification de la 2^{ème} version de l'instrument de mesure - Élaboration de la 3^{ème} version**
Correctifs apportés;
Élaboration de la 3^{ème} version de l'instrument de mesure.
 7. **Expérimentation de la 3^{ème} version auprès de l'échantillon final**
Validation en règle.
-

Chacune des étapes décrite dans le tableau ci-haut (Tableau 4.4), sera maintenant détaillée. Ainsi, il importe préalablement de bien cerner le domaine de référence de la « *représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* ».

4.4.1. *Précision du domaine de référence de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes*

Tout instrument de mesure repose sur un concept ou un modèle théorique duquel on extrait les éléments que l'on espère évaluer (Laveault et Grégoire, 1997). Le concept de validité va de pair avec l'idée de validité conceptuelle (Messick, 1992, 1988, 1988a, Nunnally, 1978). Dans notre cas, la validation conceptuelle fut nécessaire, compte tenu de l'absence d'un modèle théorique sur la performance. À partir d'une recension des écrits où les liens avec notre concept de performance étaient non seulement possibles, mais éclairants, nous avons précisé ce qu'on entend par « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* ».

Ainsi, de l'ensemble du phénomène de l'éveil et du vécu amoureux et sexuel à l'adolescence, nous avons retenu les trois axes suivants, soit la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles. Les construits se regroupent essentiellement autour de ces trois axes et sont en lien avec les principaux éléments de la définition précédemment citée de la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses, les relations sexuelles des jeunes* ». À partir de cette définition, différents construits furent opérationnalisés en indicateurs observables (Étape 1 du Tableau 4.4.) afin de construire notre instrument de mesure. Le Tableau 4.5 présente les éléments considérés pour les trois axes, soit celui de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles.

À partir de ces éléments, le premier canevas de notre instrument de mesure a été élaboré. Il nous a donc fallu investiguer « *leur réalité* » et « *la perception qu'ils ont de la réalité de leurs ami(e)s ou des jeunes de leur âge* ». Plus précisément, nous voulions examiner leurs critères de réussite des attributs de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles; la provenance de ces critères; la correspondance entre ces critères et leur réalité (*perception auto-rapportée*); la correspondance entre ces critères et la réalité des adolescents de leur âge (*perception relative aux pairs*); la pression subie pour correspondre à ces critères et finalement, leur niveau de satisfaction

face à leur capacité de séduire, leur capacité d'avoir des relations amoureuses et des relations sexuelles.

Tableau 4.5
Domaine de référence de la représentation de la performance
dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes

SÉDUCTION	RELATIONS AMOUREUSES	RELATIONS SEXUELLES
Critères de réussite des attributs de séduction	Critères de réussite d'une relation amoureuse	Critères de réussite d'une relation sexuelle
<i>Attributs physiques</i> ; (Ex. : silhouette fine ou musclée ; beau visage ; vêtements à la mode ou sexy ; apparence soignée, etc.) <i>Attributs liés à la personnalité</i> : (Ex. : charme ; intelligence ; humour ; sensibilité ; gentillesse, etc.) <i>Attitudes ou comportements particuliers</i> : (Ex. : rendre un service ; dire un compliment ; acheter un présent ; inviter à aller au cinéma ; aider à faire les devoirs scolaires ; pratiquer un même loisir ou sport, etc.)	(Ex. : entente ; communication ; respect de soi ; respect de l'autre ; autonomie ; prise en charge, etc.)	(Ex. : prendre son temps ; environnement agréable (musique, calme, etc.) ; préliminaires (caresses) ; sensualité ; moyens de protection (contraception ou prévention MTS\VIH) ; communication ; variété de conduites sexuelles ; durée ; fréquence ; orgasme (simultané, cris, etc.) ; utilisation d'accessoires (gadgets sexuels) ; hygiène, etc.)
Provenance de ces critères (modèles médiatiques, normes sociales, groupes de pairs, etc.)	Provenance de ces critères (modèles médiatiques, normes sociales, groupes de pairs, etc.)	Provenance de ces critères (modèles médiatiques, normes sociales, groupes de pairs, etc.)
Correspondance entre ses critères et sa réalité	Correspondance entre ses critères et sa réalité	Correspondance entre ses critères et sa réalité
Correspondance entre ses critères et la réalité des adolescents de son âge	Correspondance entre ses critères et la réalité des adolescents de son âge	Correspondance entre ses critères et la réalité des adolescents de son âge
Pression à séduire	Pression à être en couple, à avoir un « chum » ou une « blonde »	Pression à avoir des relations sexuelles
Niveau de satisfaction générale de sa capacité à séduire, s'il y a lieu	Niveau de satisfaction générale de ses relations amoureuses, s'il y a lieu	Niveau de satisfaction générale de ses relations sexuelles, s'il y a lieu

4.4.2. Conception de l'instrument de mesure (1^{ière} version)

Après avoir défini l'univers des comportements ou le domaine de référence et réalisé une table de spécifications détaillée, nous avons construit un pool d'items (Étape 2 du Tableau 4.4). En effet, pour l'élaboration de tout instrument de mesure, les variables doivent clairement être opérationnalisées (Kerlinger et Lee, 2000). Selon Mace et Pétry (2000), trois règles s'imposent dans la construction des indicateurs. Ces règles adaptées aux items se résument comme suit : tout d'abord, et ce, à partir de la

littérature, on doit procéder à une bonne recension de l'ensemble des items possibles; puis, l'on doit attribuer à ces mêmes items un niveau de mesure (nominal, ordinal, numérique); finalement, les items doivent respecter des critères de précision, de fidélité et de validité. Angers (1996 : 112) parlera, pour sa part, de « *souci d'exhaustivité* » (les items couvrent les principaux éléments de la dimension) et de « *souci d'exclusivité* » (les items n'empiètent pas sur une autre dimension qui fait référence à une autre réalité). En effet, nous devons constamment nous demander à propos de chacun des items choisis si c'est bien ce que nous voulons mesurer (Tuckman, 1994).

Pour élargir le cadre conceptuel, nous avons procédé à trois groupes de discussion (« *focus-group* ») sur la question de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles; une quinzaine d'adolescents provenant d'une école d'une commission scolaire différente de celle choisie pour la pré-expérimentation et l'expérimentation de notre instrument de mesure, y participèrent (5 élèves de Secondaire I; 5 élèves de Secondaire III et 5 élèves de Secondaire V). Ces échanges, d'une durée d'environ une heure, furent enregistrées sur bande audio avec l'accord des adolescents participants (Voir Annexe 4 – Canevas d'entrevue) et ont contribué à augmenter considérablement la diversité et la richesse des items possibles. En effet, selon Laveault et Grégoire (1997), ce type d'entretien avec un petit groupe de sujets permet de recueillir un grand nombre d'informations; ces mêmes informations vont d'ailleurs enrichir le pool d'items. Un nombre plus important d'items au départ est préférable (Laveault et Grégoire, 1997; Angers, 1996), compte tenu du fait que suite à une première évaluation (comité des experts, pré-test), il y aura inévitablement l'élimination d'un certain nombre d'entre eux (Laveault et Grégoire, 1997). De même, le nombre d'items est à considérer en fonction de la durée du test.

Suite à l'élaboration de notre pool d'items, les questions furent élaborées. Il est important d'être vigilant dans la conception de nouvelles questions (ex. : éviter des formulations au passé, les doubles négations, les énoncés trop longs, les adverbes vagues, les énoncés où les interprétations sont multiples ; avoir un niveau de langage simple et adapté aux jeunes, etc). Certaines des questions de notre instrument de

mesure sont issues de questionnaires existants et déjà validés, mais la grande majorité d'entre elles ont été conçues initialement par l'auteur de l'étude et ce, en lien avec le domaine de référence mentionné ci haut. Notre instrument de mesure se répartit tel que décrit dans le Tableau 4.6 qui suit.

Tableau 4.6
Instrument de mesure – 1^{ère} version

SECTION	CONTENU
A	Informations générales : Questions d'ordre biographique (intrants statutaires) et questions sur les habitudes télévisuelles
B	Blocs comparatifs : Questions sur la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles.
C	Séduction. Questions sur le thème de la séduction.
D	Relations amoureuses. Questions sur le thème des relations amoureuses.
E	Expériences et relations sexuelles. Questions sur le thème des expériences et des relations sexuelles

Deux modalités de réponses ont été utilisées dans le questionnaire. Une première consistait en un format de réponse ouverte (texte) : (Ex. : « Qu'est-ce que tu trouves le plus séduisant, le plus attirant chez toi, au niveau de ton apparence? »). Une deuxième modalité est à réponses fermées ; celle-ci est d'ailleurs la plus utilisée tout au long du questionnaire. Les échelles de mesure proposées pour les réponses fermées sont de plusieurs types : nominale (Ex. : « Les personnes que tu trouves les plus séduisantes proviennent habituellement » : 1 = *De ton groupe d'amis*, 2 = *De ton école*, 3 = *Du milieu de la télé, de la chanson ou du cinéma*, 4 = *Du milieu des sports*, 5 = *De ton entourage familial*, 6 = *Autre* »); avec échelle de type Likert (Ex. : « Indique si les situations suivantes te préoccupent » (1= *Jamais*, 2= *De temps en temps*, 3= *Souvent*, 4= *Tout le temps*). Certaines réponses sont dichotomiques (Ex. : « As-tu déjà eu une « blonde » ou un « chum »? » (1= *Oui*, 2= *Non*).

Cette première version terminée de notre instrument de mesure fut soumise à un comité d'experts pour en valider le contenu.

4.4.3. Évaluation de l'instrument de mesure (1^{ère} version) par le comité d'experts

Notre comité d'experts fut composé de quatre professionnels reconnus dans le domaine soit de la sexologie, de l'éducation sexuelle auprès des jeunes ou du développement de l'adolescence. Trois des experts étaient professeures et chercheuses à l'université (département de sexologie, UQAM; département des Sciences de l'Éducation, UQAM; département de travail social, Université d'Ottawa) et un dernier était pédiatre à l'Hôpital Ste-Justine.

Ainsi, chaque série d'énoncés de notre questionnaire fut soumise aux jugements des experts afin d'en valider le contenu (Étape 3 du Tableau 4.4). Plus précisément, les juges furent invités à se prononcer par écrit sur le libellé des énoncés, c'est-à-dire sur leur clarté et leur niveau de précision. De même, ils avaient à indiquer si l'item était adapté pour les jeunes et suffisamment vulgarisé. La procédure de jugement consistait également à se prononcer sur la pertinence de chaque item avec la catégorie à laquelle il était censé appartenir (séduction, relations amoureuses ou relations sexuelles). Et finalement, les juges devaient indiquer si les items étaient pertinents quant à notre définition de la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* ».

Des renseignements sur la façon de procéder et sur les grandes lignes de la recherche et du cadre théorique leur furent remis (Voir Annexe 5 – Lettre et préambule au comité d'experts) accompagnés d'une grille de correction (Voir Annexe 6 – Grille de correction de l'instrument de mesure pour le comité d'experts) et de notre instrument de mesure (Voir Annexe 7 – Questionnaire, 1^{ère} version – Version remise au comité d'experts). Les experts avaient la possibilité également d'inscrire des commentaires sur la grille et/ou le questionnaire. Cela dit, des remarques non-sollicitées mais toutefois

pertinentes furent ainsi apportées. Par consensus, certains items de la version initiale ont pu ainsi être ajoutés, éliminés ou reformulés.

4.4.4. *Bonification de la 1^{ère} version de l'instrument de mesure – Élaboration de la 2^{ème} version*

Une bonification de la 1^{ère} version de notre instrument de mesure a été réalisée (Étape 4 du Tableau 4.4.). En effet, suite à l'évaluation de notre comité d'experts, certaines questions furent rejetées, notamment des questions ouvertes; d'autres subirent des transformations (Voir Annexe 8 – Modifications de la 1^{ère} version du questionnaire suite aux jugements du comité d'experts). De plus, des remarques à l'effet que notre questionnaire était trop long nous ont amené à faire une nouvelle sélection des questions afin de l'écourter. Ainsi, il y eut dans la section A (« *Infos générales + habitudes télévisuelles* »), sept questions modifiées au niveau de la forme, deux questions furent éliminées et il y eut un ajout pour la version à venir. Dans la section B (« *Comparaison Séduction - Relations amoureuses – Expériences et relations sexuelles* »), huit questions subirent des modifications au niveau de la forme; sept au niveau du fond et une question fut éliminée. Dans la section C (« *Séduction* »), il y eut six modifications (trois au niveau de la forme et trois au niveau du fond). Dans la section D (« *Relations amoureuses* »), neuf questions subirent des modifications au niveau de la forme; trois au niveau de la forme. Finalement, dans la section E (« *Expériences et relations sexuelles* »), douze questions furent modifiées au niveau de la forme; six au niveau du fond et trois furent éliminées. Au total donc, 39 questions subirent des modifications au niveau de la forme; 19 questions au niveau du fond; 6 furent éliminées et une ajoutée. Voici un exemple d'une modification de fond : les échelles de mesure des questions C4b, D7b et E11b ont été modifiées. Ainsi au lieu de « *Oui* », « *Non* », « *Je ne sais pas* », c'est dorénavant : « *Pas du tout* », « *Plus ou moins* », « *Beaucoup* ». En somme, la majorité des correctifs apportés consistait davantage à bonifier la formulation des questions. Suite à cela, on procéda à l'élaboration de la 2^{ème} version de l'instrument de mesure pour, par la suite, effectuer la pré-expérimentation.

4.4.5. Pré-expérimentation de la 2^{ième} version de l'instrument de mesure

Une pré-expérimentation d'un test a un rôle de contrôle de qualité et permet d'identifier les faiblesses de certains items (Laveault et Grégoire, 1997). Ainsi, une pré-expérimentation de notre instrument de mesure était prévue auprès de trois classes d'élèves de la Commission scolaire Val-des-Cerfs (une classe de Secondaire I, une de Secondaire III et finalement, une de Secondaire V) (Étape 5 du Tableau 4.4). Rappelons que nous avons sélectionné au hasard les trois classes qui participeraient à la pré-expérimentation (parmi un bassin de 89 classes possibles). Ces classes n'ont pas été réutilisées dans l'échantillon final lequel comportait 18 classes choisies séparément et aléatoirement.

Idéalement, chaque classe était considérée au complet (environ 30 élèves par classe). Si cela n'avait pas été possible, nous envisagions d'avoir une dizaine d'élèves de chaque niveau. On invita les élèves, dans un premier temps à répondre au questionnaire, pour par la suite, commenter la clarté des énoncés, le niveau de difficulté des questions et la forme du questionnaire. Ils ont été préalablement avisés du but de cet exercice. Pour des raisons de logistique et de délai trop court, les élèves de Secondaire I n'ont pu être rencontrés. L'enseignant de la classe de Secondaire I avait malencontreusement oublié de demander à ses élèves d'apporter l'autorisation signée de leurs parents pour participer à cette étude; et par conséquent, nous avons décidé de ne pas les rencontrer. De plus, compte tenu des agendas scolaires chargés et de nos délais pour la passation finale, il ne nous était plus possible de rencontrer spécifiquement ce groupe d'élèves. Finalement, 27 élèves de Secondaire III et 28 élèves de Secondaire V furent rencontrés, totalisant ainsi 55 sujets.

Cette première expérimentation nous a permis également d'évaluer la durée nécessaire pour répondre au test. Il se pouvait que la longueur du questionnaire en décourage certains, notamment les plus jeunes, contribuant ainsi à la perte de sujets. Nous voulions nous assurer que le nombre de questions était réaliste par rapport à la durée de la passation du questionnaire lors d'une période de classe habituelle. Il peut

être tentant de tomber dans la surcharge d'items afin que l'instrument de mesure couvre de façon exhaustive le domaine d'études (Allaire, 1988). De plus, compte tenu de l'âge de notre groupe-cible (12 ans et plus, équivalent de Secondaire I à Secondaire V), nous devons parfois limiter le choix de réponses : un ensemble trop vaste de réponses submerge le sujet qui ne sait plus quelle réponse choisir (Allaire, 1988). Ainsi, cette pré-expérimentation nous a permis, entre autres, de vérifier la durée pour répondre au questionnaire : celle-ci variait entre 45 et 55 minutes, sans compter le préambule avant la passation du questionnaire. Bien que cela puisse nous sembler raisonnable durant une période normale de classe (1hre :15 min, dans ce cas-ci), les élèves ont jugé l'exercice plutôt long.

Leurs commentaires et réactions nous ont permis de revoir certains items pour ainsi bonifier et finaliser l'instrument de mesure (3^{ième} version). Certaines modifications au niveau de la forme ont été effectuées; par exemple, toute la numérotation des questions a été modifiée pour faciliter la codification éventuelle. Le détail de ces modifications sont présentées à l'Annexe 9 (Modifications de la 2^{ième} version du questionnaire suite à la pré-expérimentation). Ainsi, il y eut dans la section A (« *Infos générales + habitudes télévisuelles* »), deux questions modifiées (une au niveau de la forme et une au niveau du fond) et une question a été éliminée. Dans la section B (« *Comparaison Séduction - Relations amoureuses - Expériences et relations sexuelles* »), deux questions subirent des modifications au niveau de la forme. Dans la section C (« *Séduction* »), il y eut quatre questions modifiées au niveau du fond et une qui fut éliminée. Dans la section D (« *Relations amoureuses* »), trois questions subirent des modifications au niveau de la forme; quatre au niveau du fond et deux furent éliminées. Dans la section E (« *Expériences et relations sexuelles* »), deux questions furent modifiées au niveau de la forme; trois au niveau du fond et deux furent éliminées. Au total donc, huit questions subirent des modifications au niveau de la forme; douze questions au niveau du fond et six questions furent éliminées. À titre d'exemples, des énoncés furent enlevés ou modifiés pour les questions C4, D7 ou E11 où les élèves avaient à évaluer les caractéristiques (ou conditions) jugées idéales pour séduire, vivre des relations amoureuses ou sexuelles. Ainsi, les énoncés « *Être mature* » (séduction);

« Être indépendant » (relation amoureuse); « Espérer que ce soit parfait » (relations sexuelles), ont été enlevés. Des questions ouvertes ont été enlevées pour diminuer le temps de réponse (Ex. : « Décris ce qu'est pour toi, une relation amoureuse idéale? ». Il y a eu également quelques modifications au niveau de la forme; certaines consignes, par exemple, étant inutilement élaborées.

4.4.6. Bonification de la 2^{ème} version de l'instrument de mesure – Élaboration de la 3^{ème} version

Diverses étapes de conception et de validation ont été effectuées pour en arriver à la version « expérimentale » de notre instrument de mesure (Étape 6 du Tableau 4.4.). Rappelons que certaines des questions de notre instrument de mesure sont issues de questionnaires existants et déjà validés (Voir Tableau 4.7); quoi qu'il en soit, toute question même validée doit nécessairement faire l'objet d'une adaptation et repasser par les étapes de validation. La troisième version de notre instrument de mesure comporte les sections mentionnées au Tableau 4.7.

Tableau 4.7
Instrument de mesure – 3^{ème} version

SECTION	CONTENU
A	Informations générales : Questions d'ordre biographique (intrants statutaires) : Questions sur les habitudes télévisuelles : Les questions A5, A6 sont adaptées de Lavoie et coll. (1997). Les questions A7, A8, A9, A10 sont extraites de Otis (1996a). Les questions A11 et A13 sont adaptées de Lavoie et coll. (1997) et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) (1999). La question A16 est adaptée de Martin (1998).
B	Blocs comparatifs sur la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles. La question B6 est adaptée de Millar et Gallagher (1996).
C	Séduction. Questions sur le thème de la séduction. La question C3 est extraite de l'OMS (1999).
D	Relations amoureuses. Questions sur le thème des relations amoureuses. Les questions D5a, D5b, D5c sont extraites de Otis, (1996a). La question D6b est adaptée de Otis (1996a) La question D9 est adaptée de l'OMS (1999).
E	Expériences et relations sexuelles. Questions sur le thème des expériences et des relations sexuelles Les questions E5, E6a, E6b, E8, E9 sont extraites de Otis (1996a). Les questions E4b, E12, E13, E14a, E14b, E14c sont adaptées de Otis (1996a) La question E10 est extraite de OMS (1999).

L'instrument de mesure comprend 78 variables mesurées à l'aide de 425 questions (Voir Annexe 10 : Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes).

La section A comporte 14 variables socio-démographiques correspondant à 14 questions et 3 variables sur les habitudes télévisuelles des jeunes, correspondant également à 3 questions.

Les questions sous le thème de la *séduction* se regroupent à la fois dans la section B et la section C. Ainsi, pour le thème de la séduction, il y a 14 variables correspondant à 171 questions.

Les questions sur le thème des *relations amoureuses* se regroupent à la fois dans la section B et dans la section D. Pour ce thème, il y a 21 variables correspondant à 117 questions.

Quant au thème des *expériences et des relations sexuelles*, il se retrouve à la fois dans la section B et dans la section E. Pour ce thème, il y a 26 variables correspondant à 120 questions.

La 3^{ième} version de notre instrument de mesure terminée, elle fit l'objet d'une expérimentation auprès de notre échantillon.

4.4.7. *Expérimentation de la 3^{ième} version auprès de l'échantillon final*

Cette 3^{ième} version de notre instrument de mesure est considérée comme étant celle qui fait l'objet de notre étude (Étape 7 du Tableau 4.4.). L'expérimentation a eu lieu auprès de notre échantillon final et le déroulement de l'expérimentation est décrit dans la section 5.1. (Administration de l'instrument de mesure). Différentes analyses

statistiques seront alors effectuées pour assurer sa validité et sa fidélité à partir des variables dépendantes et indépendantes.

4.5. Définition opérationnelle des variables

Cette section présente la définition opérationnelle des variables qui consiste à identifier le nom de la variable, le numéro de la question, le type d'échelle et l'échelle de mesure (ratio, nominale, ordinale, etc.). Un tableau synthétique à l'Annexe 10 (Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes) en facilite la présentation.

Rappelons que l'objectif premier de notre étude est de concevoir et de valider un instrument de mesure. On a ainsi vu toutes les variables en jeu : certaines variables vont rester comme telles et d'autres définiront des variables composites. Par ailleurs, dans un contexte de validation, certains scores composites (ou scores moyens) prennent valeur de variables dépendantes. Ces variables dépendantes seront définies à partir des trois blocs : *Séduction*, *Relations amoureuses* et *Relations sexuelles*. Les variables indépendantes qui expliquent les variables dépendantes seront détaillées ci-dessous et contribueront, entre autres, à l'étude de la validité concomitante ou de critère.

4.5.1. Variables dépendantes

Conceptuellement, les variables dépendantes sont organisées en trois blocs: les critères de réussite quant à la *Séduction* (Question C4a); le fait de posséder ou pas ces critères de réussite (Question C4b), le fait qu'un pair ayant du succès les possède ou pas (Question C5). Les critères de réussite quant aux *Relations amoureuses* (Question D7a), le fait d'être capable de remplir ces conditions pour réussir une relation amoureuse ou pas (Question D7b) et le fait qu'un couple de leur âge ayant une relation amoureuse réussie peut remplir ces conditions ou pas (Question D8). Et finalement les critères de réussite

quant aux *Relations sexuelles* (Question E11a) et le fait de pouvoir remplir ces conditions pour réussir une relation sexuelle (Question E11b). Ces variables seront précisées davantage à la suite de l'analyse factorielle. Cette réduction permettra d'identifier des variables latentes et facilitera l'analyse statistique.

4.5.2. Variables indépendantes

Rappelons que nous voulons expliquer les variables dépendantes qui concernent l'univers de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles; ou plus précisément, la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles. Pour ce faire, nos variables dépendantes seront mises en lien avec diverses variables indépendantes. Ces dernières apporteront un éclairage important sur notre concept, considérant divers environnements. En effet, il importe de décrire comment nos variables dépendantes varient selon le sexe des répondants, par exemple, ou selon leur âge, ou le fait d'avoir déjà eu un partenaire amoureux ou pas, des relations sexuelles ou pas, etc. Voici donc les variables indépendantes que nous allons considérer dans notre étude.

Les trois premières variables indépendantes concernent des caractéristiques socio-démographiques et portent sur :

- le niveau scolaire, représenté par trois niveaux différents, soit le niveau « *Secondaire I* », le niveau « *Secondaire III* », et le niveau « *Secondaire V* »;
- le genre du répondant (« *Féminin* »; « *Masculin* »);
- l'aisance financière du milieu familial (« *Pas à l'aise financièrement* »; « *Assez à l'aise financièrement* » et « *Très à l'aise financièrement* »).

Une variable indépendante concerne la consommation télévisuelle :

- Être un consommateur assidu d'images télévisuelles ou pas par semaine (faible consommation : 0-7hres; consommation moyenne : 8-14hres, forte consommation : 15hres et plus).

Les autres variables indépendantes sont en lien avec des éléments qui caractérisent nos répondants quant à leur vie affective et sexuelle :

- Le fait d'avoir actuellement un « chum » ou une « blonde » ou pas;
- Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles ou pas;
- Leur perception de leur niveau de facilité à séduire en comparaison avec leurs ami(e)s proches; (« *Plus de facilité* »; « *Autant de facilité* »; « *Moins de facilité* »).
- Pour ceux et celles qui ont déjà eu des relations amoureuses, leur perception de leur niveau de facilité à vivre une relation amoureuse en comparaison avec leurs ami(e)s proches; (« *Plus de facilité* »; « *Autant de facilité* »; « *Moins de facilité* »).
- Pour ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles, leur perception de leur niveau de facilité à vivre une relation sexuelle en comparaison avec leurs ami(e)s proches; (« *Plus de facilité* »; « *Autant de facilité* »; « *Moins de facilité* »).
- Le désir de séduire quelqu'un pour se prouver à soi-même ou aux autres qu'il ou qu'elle est capable de plaire, de séduire; (« Non »; « *Une seule fois et plusieurs fois* »).
- Le désir d'avoir un « chum » ou une « blonde » pour se prouver à soi-même ou aux autres qu'il ou qu'elle est capable d'en avoir; (« Non »; « *Une seule fois et plusieurs fois* »).
- Le désir de vivre une relation sexuelle pour se prouver à soi-même ou aux autres qu'il ou qu'elle est capable d'en avoir; (« Non »; « *Une seule fois et plusieurs fois* »).

4.6. Qualités métrologiques de l'instrument de mesure

Essentiellement, dans cette section, nous résumerons les concepts en cause et nous indiquerons lorsqu'elles existent, les normes statistiques pour une interprétation des données. Précisons d'abord les contraintes et les limites de l'instrument de mesure.

4.6.1. Contraintes et limites de l'instrument de mesure

Les sources d'erreur d'un instrument de mesure peuvent être multiples et correspondent à chacune des étapes de sa construction et de son utilisation. Ainsi, elles peuvent relever de a) la définition même de ce que l'on veut mesurer (clarté du concept); b) des variables choisies, de la formulation des questions pour rendre opérationnelles ces variables; c) de l'administration du questionnaire, de la situation du répondant et d) des erreurs associées aux mesures effectuées soit lors de la codification ou du traitement statistique (Dassa, 2003; American Educational Research Association et coll., 1999). Chacun de ces points sera discuté à la lumière des actions posées pour minimiser les sources d'erreur de notre instrument de mesure.

Ainsi, la *définition de notre concept*, a fait l'objet d'une évaluation dans le but d'assurer la validité de contenu, via la précision de notre domaine de référence et via l'évaluation par notre comité d'experts (Voir Section 4.4.1. - Précision du domaine de référence de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes et voir Section 4.4.3. - Évaluation de l'instrument de mesure (1^{ère} version) par le comité d'experts).

Les *variables choisies* ont nécessairement découlé du cadre conceptuel et la façon de les rendre opérationnelles est également passée par le filtre du comité d'experts mais aussi de la mise à l'essai auprès des jeunes (Voir Section 4.4.5. - Pré-expérimentation de la 2^{ème} version de l'instrument de mesure).

L'*administration du questionnaire* a été réalisée en tenant compte des différentes préoccupations éthiques propres à l'objet de notre étude (la sexualité) et à notre population (les adolescents) (Voir Section 4.3. - Considérations éthiques). Tout d'abord, compte tenu de leur statut de mineurs, nous avons demandé l'autorisation des parents pour que leur enfant puisse participer à l'étude. Les avantages et les limites de participer à une telle recherche ont été présentés aux parents (dans la lettre leur étant destinée) et aux jeunes (lors de l'administration du questionnaire). Au moment même de la passation,

il fut rappelé aux jeunes qu'ils pouvaient se retirer de l'étude et décider ne pas répondre au questionnaire s'ils le voulaient, sans qu'aucun préjudice ne leur soit porté. De plus, la chercheuse était sur place lors de la passation des questionnaires pour réagir à des questions ou des demandes d'aide (au besoin); les coordonnées non seulement de la chercheuse ont été affichées, mais aussi celles de l'infirmière scolaire et du ou de la psychologue de l'école.

Les adolescents étant sensibles au regard de l'autre et la sexualité demeurant un sujet délicat et combien chargé, les sources d'erreur liées à ces éléments méritent une attention toute particulière. On le sait, les adolescents ont tendance à vouloir correspondre à la norme et espèrent se présenter sous leur meilleur jour. Sans compter que la désirabilité sociale est particulièrement importante dans le domaine de la sexualité (Allgeier et Allgeier, 1989). La peur du dévoilement de soi et la peur du jugement peuvent également entraver la spontanéité et l'honnêteté des répondants. Pour minimiser voire contrer ces sources d'erreur possibles (désirabilité sociale, peur du dévoilement, honnêteté), rappelons de façon synthétique, ce qui a été fait. Conformément aux écrits de Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky (1997) qui sont d'avis qu'un questionnaire distribué en classe, offre des avantages importants quant à l'anonymat, nous avons opté pour cette façon de faire. Tout d'abord, les répondants ont été informés du caractère anonyme de la recherche. Il leur fut clairement indiqué de ne pas inscrire leur nom sur le questionnaire. De plus, deux versions de notre instrument de mesure, différant uniquement par l'ordre de présentation des questions, ont été remis en alternance aux élèves, de sorte que leur voisin de pupitre ne pouvait savoir de quelle version il s'agissait, ni soupçonner à quelle question leur camarade répondait. Il leur a été mentionné également que leur participation n'exigeait pas d'avoir déjà eu un partenaire amoureux ou des expériences sexuelles et que seule leur opinion comptait.

L'observation directe des comportements étant impossible dans ce type de recherche, il faut donc se fier à l'autorapport pour recueillir l'information (Allaire, 1988). Angers (1996) nous met d'ailleurs en garde contre la déformation volontaire des propos de la part des répondants et l'inaptitude de certains enquêtés. Ainsi, le biais lié à

l'autoévaluation peut être dû à un refus de donner des réponses honnêtes ou même à l'incapacité de fournir des réponses exactes car il peut être parfois difficile de se rappeler de façon précise la réalité. Décrire son premier baiser amoureux avec précision ne relève pas de l'exploit, mais il en est bien autrement, si l'on demande un rapport précis de toutes les fois où la personne a embrassé son amoureux ou son amoureuse ou le nombre exact de personnes qu'elle a embrassées jusqu'à maintenant (Allgeier et Allgeier, 1989); il en est de même pour le premier rapport sexuel qui marque un passage et s'imprime inévitablement dans la mémoire des individus (Bozon, 1993). Cela dit, certaines études ont confirmé la validité de l'autorapport quant aux comportements sexuels (Catania et coll., 1990; Winklestein et coll., 1987) et l'on retrouve cette fiabilité tout particulièrement chez les adolescents. À ce propos d'ailleurs, Narring et Michaud (1995) affirment:

« Contrairement à ce que l'on pense communément, la fiabilité des informations que donnent les adolescents, au travers des questionnaires anonymes, sur des sujets sensibles tels que, le suicide, la sexualité ou la toxicomanie, semblent être équivalente voire supérieure à celle des adultes » (Narring et Michaud, 1995, cité dans Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky, 1997 : 62).

Quant à *la codification et au traitement statistique*, il concerne la validation du fichier, l'identification des données manquantes et les analyses statistiques réalisées. En ce qui concerne précisément la validation du fichier et l'identification des données manquantes, les normes usuelles ont été suivies (Pedhazur et Pedhazur-Schmelkin, 1991; Tabachnik et Fidell, 2001). La fidélité et la validité sont explicitées dans les prochaines sections (Voir Sections suivantes : 4.6.2. - Fidélité et 4.6.3. - Validité)

4.6.2. *Fidélité*

Il importe qu'un test soit fidèle, c'est-à-dire qu'il mesure avec la même précision et la même exactitude, et ce à chaque fois qu'il est administré dans des conditions

semblables auprès de sujets équivalents (American Educational Research Association et coll., 1999; Legendre, 1993; Crocker et Algina, 1986).

Au départ, nous avons prévu évaluer la fidélité de notre instrument de mesure, entre autres, par la méthode test-retest, qui consiste à utiliser le même instrument de mesure à deux moments différents et ce, à l'aide d'un sous-échantillon de l'échantillon principal. Ainsi, quatre des dix-huit classes sélectionnées (deux de niveau Secondaire I et deux de niveau Secondaire V), auraient repassé le même test, une à deux semaines plus tard, ce qui aurait permis d'évaluer sa stabilité. Comme le concept de soi et la réalité sexuelle sont très instables chez la population adolescente, cette procédure aurait permis de vérifier la stabilité des échelles utilisées (Lief, Fullard et Devlin, 1990). Après vérification de la faisabilité de cette procédure auprès des directions des écoles, nous avons dû opter pour un autre choix. En effet, il est déjà difficile pour le milieu scolaire de libérer plus de 500 élèves pour la seule passation d'un questionnaire. Répéter l'opération auprès d'une centaine d'élèves constituait de toute évidence une difficulté supplémentaire (absence des élèves à leurs cours, pour une 2^{ème} période de plus d'une heure). Étant donné que cela ne fut pas possible, nous avons dû opter pour une autre façon de procéder.

Une autre manière d'évaluer la fidélité d'un instrument de mesure consiste à estimer le degré d'homogénéité interne en calculant le coefficient Alpha de Cronbach. Au plan conceptuel, le coefficient Alpha de Cronbach est une pondération de la moyenne des inter-corrélations entre les items (Crocker et Algina, 1986). Il varie entre 0 et 1; plus l'indice est élevé et plus il indique une cohérence interne de l'ensemble des items. Pour le type de variables étudiées, il est habituellement reconnu qu'un coefficient de 0,8 ou plus, indique que les scores définis à partir de l'instrument présentent une fidélité élevée (Crocker et Algina, 1986).

4.6.3. Validité

La validité est fondamentale dans le développement et l'évaluation de tests (American Educational Research Association et coll., 1999). Pour Nunnally (1978), un des fondateurs de la psychométrie moderne, la question n'est pas à savoir si un test est valide ou pas, mais plutôt si la mesure qu'il produit est valide en fonction des construits qu'il évalue, de la population à qui il s'adresse et de son application. Un test est valide donc (ou plutôt la mesure qu'il produit) s'il mesure ce qu'il doit mesurer ou s'il atteint le but pour lequel il doit servir (Kerlinger et Lee, 2000; Legendre, 1993). « *Validity is an overall evaluative judgment, founded on empirical evidence and theoretical rationales, of the adequacy and appropriateness of inferences and actions based on test scores* » (Messick, 1988 : 33). La validité est donc un concept complexe et multiple qui est lié à l'attribution de sens (Dassa, 2003a). Ainsi, nous considérerons trois aspects de cette attribution de sens, celle qui relève de la validité de contenu, de la validité factorielle et de la validité liée à un critère.

4.6.3.1. Validité de contenu

La validité de contenu représente l'adéquation entre le contenu du test ou de sa mesure avec les objectifs à mesurer et le domaine de spécification (Waltz, Strickland et Lenz, 1984). On s'intéresse alors au degré de congruence des items avec l'objectif mesuré (Legendre, 1993). La validité de contenu peut être confirmée à partir du jugement subjectif de ses concepteurs ou basée sur l'opinion d'experts reconnus en la matière; cette façon de faire fournit une évidence qualitative.

L'utilisation d'un comité d'experts peut permettre d'évaluer la validité de contenu d'un instrument et ne doit pas se limiter sur la seule évaluation du contenu des items (Kerlinger et Lee, 2000; Laveault et Grégoire, 1997). Selon DeVellis (1991), on demande habituellement à un tel comité : 1) de confirmer ou invalider la définition conceptuelle qui est centrale à l'instrument de mesure; 2) d'évaluer la clarté de chacun des items; 3) d'évaluer la pertinence de chaque item par rapport à ce que l'on veut qu'il mesure et 4) d'indiquer les items ou les contenus qui devraient être omis. Par ailleurs, il

importe que la sélection d'un tel panel soit basée sur l'expertise individuelle dans le domaine de chacun des membres du comité (Davis, 1992); leur jugement jouant un rôle crucial dans la procédure de validation (Laveault et Grégoire, 1997).

L'évaluation de notre instrument de mesure par notre comité d'experts (Voir section 4.4.4. : Bonification de la 1^{ière} version de l'instrument de mesure – Élaboration de la 2^{ème} version) a permis la bonification de plusieurs questions eut égard au contexte théorique décrit et a ainsi contribué à améliorer la validité de contenu. Au plan méthodologique et compte tenu du nombre réduit de juges, l'évaluation à laquelle ces derniers ont procédé a fait l'objet d'une analyse de fréquences. Cette analyse a permis d'identifier les énoncés à modifier, à éliminer, à ajouter. Ces résultats ont été présentés à la section 4.4.4.

De plus, étant donné que notre instrument de mesure est conçu pour des adolescents de Secondaire I à Secondaire V, il était important que le vocabulaire utilisé soit adapté aux différentes tranches d'âge de notre échantillonnage. Car si une question est ambiguë, les réponses risquent de l'être également (Allaire, 1988). Rappelons que notre comité d'experts s'est également prononcé sur la question de clarté des énoncés et l'adaptation pour un public-jeunesse. Nos différentes consultations auprès des jeunes (focus-groupes, pré-expérimentation) (Voir Section 4.4.2. Conception de l'instrument de mesure (1^{ière} version) et Section 4.4.5. Pré-expérimentation de la 2^{ème} version de l'instrument de mesure) ont permis également d'adapter le vocabulaire choisi. De plus, pour s'assurer d'une meilleure compréhension des concepts de la part de nos répondants, certaines définitions furent précisées dans le questionnaire (Ex. : « Ici, on entend par *séduction*, comment faire pour séduire un garçon ou une fille qui nous plaît, comment avoir une « date » ». Ou encore : « L'expression « faire l'amour » signifie avoir une relation sexuelle complète, c'est-à-dire avec pénétration du pénis dans le vagin »). Ce qui ajoute à la validité de contenu.

Une autre façon d'assurer la validité de notre instrument de mesure est la validité factorielle.

4.6.3.2. Validité factorielle et définition de scores factoriels

La validité factorielle est en lien, d'une certaine façon, avec la validité de construit. En effet, la validité de construit représente le degré d'adéquation entre la structure d'un instrument de mesure et le schéma théorique (Legendre, 1993). Celle-ci est un processus complexe qui comporte différentes opérations se référant à certains aspects du schéma théorique. Lorsque ces aspects concernent la structure dimensionnelle interne du questionnaire, la validité de construit est alors assurée par le biais de la validité factorielle. Celle-ci est abordée via l'analyse factorielle en identifiant les variables qui relèvent d'un facteur commun (Kerlinger et Lee, 2000). « *It tells us what measures measure the same thing and to what extent they measure what they measure* » (Kerlinger et Lee, 2000 : 679).

Autrement dit, l'analyse factorielle s'intéresse à rechercher le sens à l'intérieur d'un instrument de mesure donné, c'est-à-dire à regrouper les items selon des facteurs qui définissent des scores factoriels lesquels mesurent des concepts bien définis (Dassa, 2003). Cette réduction des données permet une interprétation plus parcimonieuse (Dassa, 2003b; Laveault et Grégoire, 1997). Les scores factoriels définis à l'aide des facteurs mesurent donc des concepts synthétiques rendus opérationnels et de ce fait, permettent de préciser les sous-concepts.

Il existe différentes méthodes d'analyse factorielle. Celle qui a été retenue pour cette étude consiste en une estimation des paramètres par la méthode des axes principaux (PAF) avec une rotation oblique (Oblimin dans SPSS). Des analyses préalables ont été réalisées afin de justifier le bien-fondé de l'analyse factorielle. Ainsi, l'indice global KMO (Kaiser-Meyer-Olkin Measure) résume dans quelle mesure l'analyse factorielle est adéquate. Le KMO fluctue entre 0 et 1 : s'il est supérieur ou égal à 0,80, les résultats se prêtent « bien » à l'analyse factorielle (Dassa, 2003b). De même, le test de sphéricité de Bartlett permet d'évaluer si les résultats proviennent d'une population d'inter-corrélations nulles : une probabilité inférieure à 0,05 indique que la matrice de corrélation n'est pas nulle et donc que l'analyse factorielle est justifiée (Dassa, 2003b). Dans notre étude, on a

retenu uniquement les analyses pour lesquelles le KMO est égal ou supérieur à 0,80 et pour lequel le test de Bartlett est significatif.

En ce qui concerne le regroupement des énoncés, on a procédé conformément à la procédure décrite dans Tabachnik et Fidell (2001), chapitre 13. Celle-ci se résume essentiellement comme suit. Dans un premier temps, une analyse exploratoire est réalisée sans préciser de nombre de facteurs, mais en laissant le logiciel utilisé (SPSS : Statistical Package for Social Science - Version 11.2.) retenir le nombre de facteurs pour lesquels la valeur caractéristique (« Eigen Value ») est supérieure à 1. À partir de cette étape préliminaire, on procède à une série d'analyses qui vise à respecter les critères suivants : a) établir un regroupement d'items interprétables dans le cadre conceptuel de notre recherche; b) minimiser le nombre de facteurs retenus; c) maximiser la proportion de variance expliquée par l'analyse factorielle; d) réduire le nombre d'items pour lesquels la communauté est inférieure à 0,30; e) maximiser la structure simple de la matrice des saturations en minimisant le nombre d'items qui saturent plus d'un facteur avec une saturation supérieure à 0,25 (les saturations inférieures à 0,25 ne seront pas rapportées).

Lorsque l'un ou l'autre des critères n'est pas respecté, les items sont retirés. Dans de rares cas, on placera un item qui sature deux facteurs en même temps, dans le facteur où sa saturation est plus faible afin de contribuer à une meilleure interprétation des facteurs. Les analyses factorielles réalisées ont permis de définir des scores factoriels *ad hoc* en calculant pour chaque répondant un score moyen relatif aux items d'un facteur donné. Cette définition du score factoriel vise à définir une échelle de mesure d'un construit unidimensionnel à partir des items de chaque facteur identifié (Pedhazur et Pedhazur-Schmelkin, 1991).

Rappelons que l'essentiel de notre démarche repose sur l'importance que nos répondants accordent aux critères de réussite de la séduction (C4a), des relations amoureuses (D7a) et des relations sexuelles (E11a). Les analyses factorielles ont été réalisées avec les données relatives à ces éléments qui portent sur l'importance des critères de réussite. Ainsi, un même énoncé est posé de la même façon à savoir : *a*) s'il

s'agit d'un critère de réussite important pour eux; **b)** si eux-mêmes le possèdent; **c)** si un de leurs pairs, chez qui ils associent une facilité à séduire, le possède également ou si un des couples de leur âge, chez qui ils associent une vie amoureuse réussie, possède également ce critère de réussite. Voici un exemple pour illustrer la démarche. À l'énoncé : « *Être mince* », qui fait partie du bloc *Séduction* , **a)** les répondants nous indiquent le niveau d'importance qu'ils accordent à ce critère pour séduire; puis, **b)** ils indiquent si eux-mêmes se considèrent minces ou pas; finalement, **c)** ils indiquent si un de leurs pairs qu'ils considèrent avoir du succès au niveau de la séduction, possède cette caractéristique ou pas; autrement dit, est-il ou est-elle mince?

Les structures factorielles ont été identifiées et les regroupements d'items définissant les scores factoriels ont été établis, à partir d'analyses factorielles réalisées sur les énoncés relatifs à l'importance du critère de réussite. Par la suite, on a défini les scores factoriels relatifs aux **b)** et **c)**, à partir des réponses faites à **b)** et **c)**, mais selon les structures factorielles de **a)**. En effet, le concept central de la thèse « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* » est essentiellement défini à partir de « *l'importance* » accordée aux critères de réussite. Toute comparaison entre cette « importance » et **b)** ou **c)** doit refléter la prépondérance de **a)**. En définissant des échelles *ad hoc* pour **b)** et **c)** on permet une comparaison directe des construits définis en **a)**. Par ailleurs, notre définition de la représentation de la performance (Voir Section 3.2.3.2. Définition) porte sur l'écart qui existe entre **a)** et **b)** et **a)** et **c)**. Une façon de rendre opérationnel cet écart consiste à définir des scores factoriels *ad hoc* selon une même grille conceptuelle. C'est pourquoi les scores factoriels de **b)** et **c)** sont définis à partir de la structure factorielle de **a)**. Autrement dit, la structure factorielle de C4a a été utilisée pour l'analyse de C4b et de C5; celle de D7a a été utilisée pour D7b et D8; et enfin, celle de E11a pour E11b. En somme, l'analyse factorielle est réalisée à partir des critères de réussite de nos répondants (C4a, D7a et E11a) et cette structure sert à définir, par la suite, les scores composites des autres. Pour chacun des facteurs, le nombre de sujets, la moyenne, l'écart-type et le Alpha de Cronbach seront présentés.

4.6.3.3 Validité liée à un critère

La validité liée à un critère correspond à « *l'ensemble des aspects de la validité d'un instrument, relatif au degré de relation des mesures obtenues sur cet instrument avec des mesures obtenues par les mêmes sujets sur un autre instrument déjà validé ou sur une autre variable (appelé critère)* » (Legendre, 1993 : 1411).

Les variables indépendantes ont été mises en relation avec les variables dépendantes décrites précédemment qui prennent valeur de critères. L'ensemble des sujets ont donc fait l'objet d'une série d'analyses qui vise à documenter les différences relatives aux critères de réussite de séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles entre les diverses catégories des variables indépendantes (le genre, le niveau scolaire, la consommation télévisuelle, le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » actuellement, etc.).

Ces différences ont été abordées par le biais d'analyses de variance (ANOVA) ainsi que par des mesures de corrélation. Les ANOVA ont pour but de comparer les moyennes des groupes constitués (par exemple, le niveau scolaire : Secondaire I, III, V, ou le sexe : garçon ou fille). Lorsque la comparaison porte sur deux groupes, on a rapporté le test t de Student sur les moyennes tandis que lorsqu'il y avait trois groupes, ce fut le test F d'ANOVA. Seuls les tests significatifs au seuil de 5% ont été rapportés. Dans le cas de la comparaison de trois groupes, un test *post-hoc* de Newman (Student Newman Keuls - SNK) a été réalisé, tel que suggéré par Glass et Hopkins (1984 : 393). Cette méthode a été choisie parce qu'elle est particulièrement adéquate pour la comparaison des contrastes simples (comparaison de paires de moyennes) et que le seuil de signification est lié à l'ensemble des contrastes. Le test SNK a été présenté en regroupant les moyennes pour lesquelles aucune différence significative n'est présente.

De même, on a étudié les liens qui existent entre les variables dépendantes (C4a, C4b, C5, D7a, D7b, D8, E11a, E11b). Ainsi, des corrélations de Pearson ont été calculées entre les scores factoriels de ces dernières. Un premier calcul des corrélations

a été réalisé entre les caractéristiques ou conditions jugées importantes pour eux (C4a; D7a et E11a) et le fait de les posséder (C4b; D7b et E11b); un second calcul a porté sur les liens entre les caractéristiques personnelles, celles qu'ils possèdent (C4b, D7b) et celles qu'ils attribuent à leurs pairs identifiés comme ayant du succès (C5 et D8). Compte tenu de la taille relativement grande de l'échantillon, le critère de signification usuel (5%) sera complété par une interprétation psychométrique de la taille des corrélations. Ainsi, une corrélation plus petite que 0,30 sera considérée comme faible; entre 0,30 et 0,59, elle sera considérée comme modérée; et supérieure ou égale à 0,60, elle sera considéré comme élevée (Dassa, 2003).

4.7. Identification et caractéristiques des sujets en contexte de performance

Un des objectifs de notre étude est d'identifier clairement les sujets qui se retrouvent en « *contexte de performance* » (Voir Section 3.2.3.1 Définition) et d'étudier leurs caractéristiques.

4.7.1. Identification des sujets en « contexte de performance »

Dans un premier temps, nous voulons identifier les personnes qui disent que c'est « *Très important* » ou « *Important* » de posséder cette caractéristique ou de remplir cette condition et qui précisent du même coup ne « *Pas du tout* » ou « *Plus ou moins* » posséder cette caractéristique ou être en mesure de remplir cette condition (Voir Tableau 4.8 – Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes - Cas de la *perception autorapportée*).

De même, nous voulons identifier les personnes qui affirment que c'est « *Très important* » ou « *Important* » de posséder cette caractéristique ou de remplir cette condition et qu'ils considèrent du même coup que leurs pairs, préalablement identifiés comme ayant du succès (séduction et relations amoureuses) ne possèdent pas cette

même caractéristique ou sont incapables de remplir cette condition (Voir Tableau 4.8 – Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes - Cas de la perception *relative aux pairs*). Il s'agit donc d'identifier les sujets qui sont « *en contexte de performance* » et de les comparer aux sujets qui ne sont « *pas en contexte de performance* ».³

Pour bien délimiter ces sujets, un score de césure a été calculé pour chacun des scores factoriels pertinents. Les scores de césure pour C4a (séduction), D7a (relations amoureuses) ainsi que E11a (relations sexuelles) ont été établis, à partir de l'intervalle de confiance, à 95% autour de la catégorie 3 (« *Important* »). L'intervalle de confiance est calculé à partir de l'erreur standard de mesure (Crocker et Algina, 1986 : 151), comme suit :

$$IC \text{ à } 95\% = 3 \pm 1,96s\sqrt{(1-\alpha)}$$

où s est l'écart-type et α , le coefficient d'homogénéité interne de Cronbach. Dans ces cas-ci, les sujets dont les scores factoriels sont plus grands ou égaux à la borne inférieure d'un intervalle de confiance, laquelle prend valeur de scores de césure, constituent un groupe qui considère « *Important* » ou « *Très important* » les critères de réussite sélectionnés.

La même procédure a été suivie dans le cas de C4b, D7b et E11b, sauf que le score de césure est établi à partir de la borne supérieure autour de 2 (« *Plus ou moins* »). Les sujets qui ont un score factoriel inférieur à cette borne supérieure, ne possèdent « *Pas du tout* » ou « *Plus ou moins* » les caractéristiques associées aux critères de réussite précédemment identifiés.

³ Afin de synthétiser l'information, notamment dans les tableaux, les expressions suivantes sont parfois utilisées. Ainsi, l'expression « Performants » désigne ceux et celles qui sont en contexte de performance et l'expression « Non-performants » désigne ceux et celles qui ne sont pas en contexte de performance.

Tableau 4.8
Illustration de la représentation de la performance dans la séduction,
les relations amoureuses et sexuelles des jeunes

Cas de la perception autorapportée		
	Absence de cette caractéristique <u>OU</u> Incapacité à réaliser cette condition <i>PLUS PETIT OU ÉGAL À LA BORNE SUPÉRIEURE</i>	Présence de cette caractéristique <u>OU</u> Capacité à réaliser cette condition
Peu d'importance de cette caractéristique OU de cette condition
Importance de cette caractéristique OU de cette condition <i>PLUS GRAND OU ÉGAL À LA BORNE INFÉRIEURE</i>	X	...
Cas de la perception relative aux pairs		
	Absence de cette caractéristique chez des pairs identifiés comme ayant du succès OU Incapacité à réaliser cette condition de la part des pairs identifiés comme ayant du succès <i>PLUS PETIT OU ÉGAL À LA BORNE SUPÉRIEURE</i>	Présence de cette caractéristique chez des pairs identifiés comme ayant du succès <u>OU</u> Capacité à réaliser cette condition de la part des pairs identifiés comme ayant du succès
Peu d'importance de cette caractéristique OU de cette condition
Importance de cette caractéristique OU de cette condition <i>PLUS GRAND OU ÉGAL À LA BORNE INFÉRIEURE</i>	X	...

Quant à C5 et D8, compte tenu du fait qu'il n'y a que deux catégories (oui, non), le score de césure a été établi au milieu de l'échelle, après recodage (*Non* = 0 et *Oui* = 1). On vise à identifier les sujets ayant un score plus petit ou égal à 0,5, c'est-à-dire ceux qui indiquent que leurs pairs ne possèdent pas ces caractéristiques.

Il convient de noter qu'une définition plus stricte de l'absence de la caractéristique ou de la condition étudiée où le score de césure de C4b, D7b et E11b serait définie à partir de la borne inférieure (c'est-à-dire désignant uniquement les réponses « *Pas du tout* »), s'est avérée impraticable du fait que très peu de sujets, voire aucun ne se retrouvait en « *contexte de performance* ». Par conséquent, on a retenu la solution élargie.

4.7.2. *Caractéristiques des sujets en contexte de performance*

Rappelons que pour chacun des facteurs, les sujets sont divisés en deux groupes : ceux qui sont en « *contexte de performance* » et ceux qui sont en « *contexte de non-performance* ». Dans un premier temps, on a comparé ces deux groupes pour chacun des facteurs par le biais de tests t sur les moyennes. Un test t au seuil de 0,05 a été considéré comme significatif. On tient à vérifier ainsi s'il y a des facteurs où le groupe en « *contexte de performance* » versus celui en « *contexte de non-performance* » se placent différemment.

Par la suite, on étudiera le lien qui existe entre ceux et celles qui sont « *en contexte de performance* » et ceux et celles qui sont en « *contexte de non-performance* » et chacune des variables indépendantes, par le biais de tableaux croisés faisant l'objet de tests khi-2 (hypothèse d'indépendance entre les deux catégories); le seuil significatif est de 0,05. Les variables indépendantes étudiées ici sont le genre du répondant, le niveau scolaire, l'aisance financière, le niveau de consommation télévisuelle, le fait d'avoir présentement un « *chum* » ou une « *blonde* » ou pas; le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles ou pas; leur niveau de facilité à séduire, à vivre des relations amoureuses ou à

avoir des relations sexuelles en comparaison avec leurs ami(e)s; le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à séduire, sa capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » ou sa capacité à avoir des relations sexuelles.

Dans le prochain chapitre, les résultats, suite aux différentes analyses des données, sont présentés.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS

5.1. Administration de l'instrument de mesure

La dernière version de notre instrument de mesure complétée, celle-ci fut soumise à l'échantillon décrit précédemment.

5.1.1. Déroulement de l'administration de l'instrument de mesure

La passation du questionnaire eut lieu auprès de notre échantillon, soit les élèves de niveau Secondaire I, Secondaire III et Secondaire V. Tout d'abord, les enseignants avaient la responsabilité de s'assurer que les élèves présents avaient bien remis l'accord écrit de leur parent quant à la participation à cette étude. Certaines directions d'école ont fait le choix de ne pas demander l'autorisation aux parents des élèves plus âgés (Secondaire III et V) prétextant que cette activité s'inscrivait dans le cadre des cours d'éducation sexuelle (programme de formation personnelle et sociale (FPS), volet : Éducation à la sexualité) (Gouvernement du Québec, 1984, 1986) et qu'au delà de 14 ans, l'autorisation des parents n'était pas requise pour une telle démarche. Toutefois tous les élèves de Secondaire I (âgés d'environ 13 ans) devaient avoir obtenu l'autorisation de leurs parents pour participer à cette étude. Selon les responsables, quelques parents ont fait le choix de ne pas autoriser leur enfant à participer à l'étude, mais nous ne disposons d'aucune information précise sur le nombre exact et sur les raisons pour lesquelles les parents ont pris cette décision. Selon les effectifs de classe, nous estimons qu'autour de 5% des jeunes n'ont pas participé.

Rappelons que chaque passation du questionnaire se déroula en classe (en moyenne 29 élèves par classe) et le temps de réponse dura entre 45 et 55 minutes; la période de classe régulière qui nous était allouée représentait approximativement une heure 15 minutes. Les participants et participantes répondaient individuellement et par écrit. Un examen des données manquantes révèle que tous n'ont vraisemblablement pas eu le temps de répondre à toutes les questions, les dernières sections se retrouvant sans réponse. Ainsi, le pourcentage de données manquantes de la dernière section du questionnaire (Section E : Expériences et relations sexuelles) est de 9,1%; la moyenne étant de 4,7%.

Au début de la rencontre, un préambule fut présenté aux participants afin de clarifier les procédures. En effet, lorsqu'il s'agit d'un questionnaire qui porte sur la sexualité, les jeunes ont tendance à s'observer davantage entre eux de sorte à repérer celui ou celle qui semble s'attarder sur une question ou même, si possible, de reluquer la réponse d'un voisin de pupitre. Pour éviter ce genre de pressions qui risquent de perturber inutilement l'attention des jeunes, nous leur avons indiqué que tous n'avaient pas le même questionnaire, c'est-à-dire que la disposition des questions était différente. En effet, deux versions différentes du test ont été distribuées: certaines sections étaient disposées autrement; les questions essentielles relevant des variables dépendantes sont demeurées cependant dans le même ordre. De plus, cette façon de faire, contribuait à assurer le maximum de confidentialité. Cependant, le but ici n'étant pas de vérifier l'impact des deux versions de notre instrument de mesure, celles-ci ont été distribuées au hasard. De même, les répondants furent assurés que ni leurs parents, ni leurs professeurs ou amis ne seraient informés de leurs réponses quelles qu'elles soient. Afin de préserver leur anonymat, on leur indiqua de ne pas inscrire leur nom ou prénom sur le questionnaire. Seul, un numéro de code était inscrit pour le traitement des données.

Il leur a été également mentionné que leur collaboration permettrait de connaître ce que pensent les jeunes de leur âge de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles. Pour rassurer les moins expérimentés, on leur a précisé qu'il n'était pas nécessaire d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde », ou même d'avoir déjà eu des expériences sexuelles pour répondre à ce questionnaire. Tout le monde ayant une

opinion sur le sujet, nous désirions connaître la leur. De plus, nous les avons informés qu'ils pouvaient, s'ils le désiraient, se retirer de l'expérimentation maintenant et ce, même s'ils avaient déjà accepté dans un premier temps d'y collaborer. D'aucune façon, ils ne devaient se sentir obligés de répondre à ce questionnaire. Et personne ne serait pénalisé du fait de décider ne pas le remplir. Dans les faits, une seule personne, après avoir répondu à quelques questions, a déposé son questionnaire sur son bureau et s'est abstenu volontairement et publiquement d'y répondre.

Pour s'assurer de leur consentement éclairé, les avantages et les limites de participer à cette recherche leur ont été expliqués. Ainsi, les avantages étaient : d'apprendre sur soi, sur l'amour et la sexualité; de contribuer à une recherche universitaire et par conséquent, à une meilleure connaissance de la sexualité adolescente. À l'inverse, pour certains, le seul fait de remplir ce questionnaire qui traite de sexualité, pouvait susciter des questions imprévues ou même réveiller des souvenirs difficiles, voire éprouvants, ce qui constituait en soi, une limite. Ainsi, les numéros de téléphone soit de l'infirmière scolaire, de la travailleuse sociale ou du ou de la psychologue de l'école ont été inscrits au tableau afin qu'ils puissent, le cas échéant, demander l'aide de professionnels sur place. L'adresse électronique de la chercheuse et ses coordonnées téléphoniques furent également inscrits au tableau. À ce propos, précisons que nous avons reçu trois courriels de la part d'adolescents qui avaient des questions sur leur situation personnelle; questions auxquelles nous avons répondu. Mais aucune n'était associée à des demandes d'aide ou à des situations de violence; elles concernaient davantage des préoccupations liés aux relations sexuelles et à la normalité.

Puis, il a été mentionné aux participants que si des questions ne leur apparaissaient pas claires, ils ne devaient pas hésiter à demander des précisions à la personne-ressource (chercheuse). Les enseignants ou enseignantes qui désiraient assister à cette rencontre, pouvaient le faire, mais étaient priés de ne pas intervenir auprès des élèves. Finalement, les consignes de la première page du questionnaire, furent lues textuellement aux élèves, puis, chacun d'entre eux pouvait, dès lors, commencer à y répondre.

La distribution des questionnaires s'échelonna sur la période du 23 au 30 avril 2001 et la collecte des données s'est déroulée tel que le plan prévu. Les questionnaires ainsi remplis ont été dépouillés. Et toutes les réponses ont été codées et soumises au traitement par ordinateur; les analyses statistiques ont été réalisées avec le logiciel SPSS.

Rappelons que nous nous étions engagés officiellement auprès des écoles participantes à leur présenter les résultats de recherche. En mai 2002, les résultats préliminaires furent donc présentés aux directions d'écoles ainsi qu'aux intervenants impliqués dans cette étude (Voir Annexe 11 : Lettre d'invitation pour la présentation des résultats préliminaires). Une discussion s'en est suivie sur les implications de tels résultats dans les interventions en éducation à la sexualité. Une trentaine de personnes étaient présentes.

5.2. Analyses descriptives

Les données sont décrites ci-dessous en fonction des variables auxquelles elles appartiennent. Nous débuterons par certaines des variables indépendantes qui permettent, entre autres, de dresser le portrait de nos répondants. Par la suite, les résultats seront présentés en fonction des trois blocs-thématiques, soit la *Séduction*, les *Relations amoureuses* et les *Relations sexuelles*.

5.2.1. Caractéristiques des répondants

Afin d'en savoir plus sur nos répondants, leurs caractéristiques socio-démographiques ont été relevées. De plus, pour valider les échantillons d'élèves en regard de leurs strates sociales, des questions relatives à la scolarité et à la profession des deux parents furent intégrées dans notre instrument de mesure.

Au total, 505 questionnaires ont été analysés. Les réponses comportant des codes inadéquats ou des erreurs de réponses d'embranchement ont été identifiées et éliminées (66= plus d'une réponse; 99= absence de réponses; 88= non pertinent de répondre). Le pourcentage de données manquantes fluctue entre 1,4% et 9,1%; la moyenne étant de 4,7%. Lors de la compilation des résultats, on a constaté que 49 élèves n'ont pas répondu à toutes les questions. Parmi les questionnaires où il y avait absence de réponses, il s'agissait principalement des questions des dernières pages. Plus précisément, 47% (N= 23) de ces questionnaires provenaient des répondants de Secondaire I; 37% (N= 18) de Secondaire III et 16% (N= 8) de Secondaire V.

Rappelons ici qu'il ne s'agit pas d'un échantillon probabiliste, mais plutôt d'un échantillon de convenance. Nous avons dû prendre ce que la Commission scolaire nous offrait en termes de classes et non en termes d'élèves. La répartition des garçons et des filles est pratiquement équivalente (Question A2 de notre questionnaire) : 51,8% de notre échantillon sont des garçons (N= 243) et 48,2% des filles (N= 261); pour 504 répondants au total.

Dans le Tableau 5.1, l'âge des participants est spécifié (Question A1). Celui-ci varie entre 12 ans (9,9%) et 19 ans (1,2%). Plus précisément, 20,8% de notre échantillon ont 13 ans; 12,5% ont 14 ans, 18,8% ont 15 ans; 13,5% ont 16 ans; 21,8% ont 17 ans et 1,6% ont 18 ans. Ces élèves se répartissaient dans les classes de trois niveaux différents (Question A3) : 36,6% d'élèves de Secondaire I (N= 185); 31,3% d'élèves de Secondaire III (N= 158) et 32% d'élèves de Secondaire V (N= 162) (505 répondants au total).

Tableau 5.1
Âge des répondants (Question A1)

Âge	(%)	Nombre de répondants (N)
12 ans	9,9	50
13 ans	20,8	105
14 ans	12,5	63
15 ans	18,8	95
16 ans	13,5	68
17 ans	21,8	110
18 ans	1,6	8
19 ans	1,2	6

Nombre de répondants : 505 – 0 données manquantes = 505

De plus, la presque totalité (99,6%; N= 503) des répondants sont issus du programme régulier (Question A4); 0,4% (N= 2) disent provenir du programme de cheminement particulier (505 répondants au total). Les répondants devaient nous indiquer leur propre perception de leur rendement scolaire (Question A5). Ainsi, 45,5% (N= 229) se disent dans la moyenne; 30,4% (N= 153) se disent au-dessus de la moyenne et 9,9% (N= 50), très au-dessus de la moyenne. De même, une minorité d'élèves (9,3%; N= 47) se perçoit au-dessous de la moyenne et 1,4% (N= 7), très au-dessous de la moyenne (503 répondants au total).

La majorité des jeunes interrogés (68,1%; N= 320) vivent avec leurs deux parents (Question A6); 12,1% (N= 57) vivent surtout avec leur mère; 11,1% (N= 52) vivent avec leur mère et son conjoint; 4,9% (N= 23) vivent avec leur père surtout; 2,6% (N= 12) vivent avec d'autres adultes significatifs et finalement, 1,3% (N= 6) avec leur père et sa conjointe (470 répondants au total).

La grande majorité de notre échantillon (94,3%; N= 444) parle « surtout le français » à la maison; 4,2% (N= 20) parle « autant le français que l'anglais » et 1,1% (N= 5) parle « surtout l'anglais » (Question A7). Une faible minorité (0,4%; N= 2) parle « surtout une autre langue » (471 répondants au total). Pour la grande majorité de nos répondants, leur mère est née au Québec ou au Canada (96,6%; N= 457) (Question

A8); pour 2,7% (N= 13) leur mère est née dans un autre pays et 0,6% (N= 3) ne connaissent pas le pays d'origine de leur mère (473 répondants au total). Le profil est sensiblement le même pour le père (Question A9) : 95,1% (N= 448) d'entre eux sont nés au Québec ou au Canada; 3,4% (N= 16) dans un autre pays et 1,5% (N= 7) de nos répondants ne connaissent pas le pays d'origine de leur père (471 répondants au total).

Afin de connaître approximativement le revenu des parents, les répondants devaient nous indiquer le niveau d'aisance financière de leur famille (Question A10). Ainsi, 50,7% des jeunes (N= 237) disent que leur famille est « *assez à l'aise financièrement* »; 32,3% (N= 151) disent que celle-ci est « *très à l'aise* »; 13,9% (N= 65) « *pas très à l'aise* » et finalement, 3% (N= 14) « *pas à l'aise du tout financièrement* » (467 répondants au total). On se rappellera que l'indice socio-économique de la commission scolaire du Val-des-Cerfs correspond à la majorité des commissions scolaires du territoire québécois, c'est-à-dire la classe moyenne. Cependant, il s'agit ici de la connaissance ou de la perception que les jeunes se font de l'aisance financière de leurs parents.

Les répondants devaient nous indiquer le degré de scolarité le plus élevé atteint par leurs parents (Questions A12 et A14). Ainsi, 50% des jeunes ont indiqué que leurs pères (N= 232) avaient un diplôme d'études secondaires comparativement à 48,8% de leurs mères (N= 227); 17% des pères (N=79) auraient un diplôme de niveau collégial comparativement à 22,6% des mères (N= 105). De plus, 12,3% des pères (N= 57) et 12% des mères (N= 56) auraient un diplôme de niveau universitaire. Finalement, 6% (N= 28) des pères auraient terminé leurs études primaires comparativement à 3,7% des mères (N= 17). Cependant, 14,7% des répondants (N= 68) ne connaissent pas le niveau de scolarité de leur père et 12,9% (N= 60) ne connaissent pas celui de leur mère. Le nombre total de répondants était de 464 pour la scolarité du père et de 465 pour la scolarité de la mère.

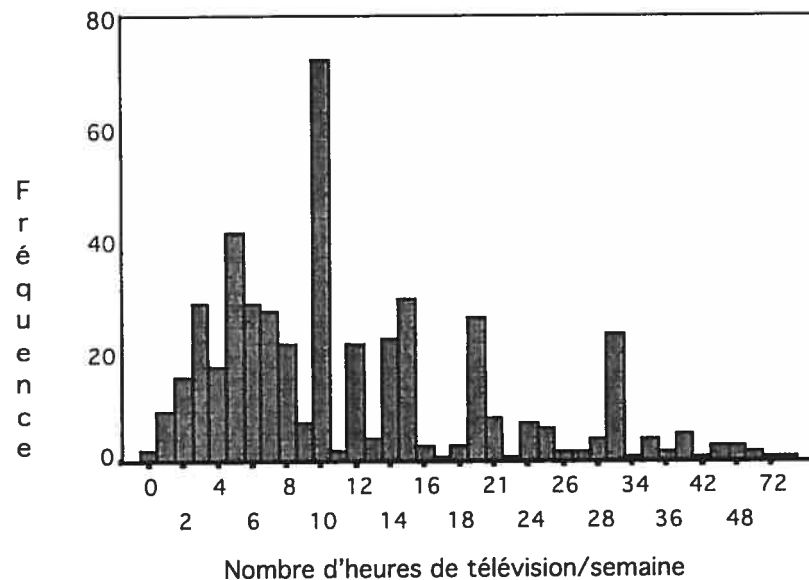
Nos répondants avaient à spécifier quelle était l'occupation actuelle de leurs deux parents (Voir Tableau 5.1a). Pour classer ces données qualitatives, nous les avons regroupées, à partir de la classification nationale des professions de Statistiques Canada (Gouvernement du Canada, 2001a). Elle consiste en dix grandes catégories professionnelles qui sont subdivisées en grands groupes, sous-groupes et groupes de base. Nous y avons ajouté la catégorie « étudiant », « travail à la maison » et « ne sais pas ». De façon majoritaire, les pères travaillent dans le secteur des métiers, transport ou machinerie (31,95%), puis dans le secteur de la vente et des services (20,35%) et en troisième lieu, dans le secteur de la transformation, la fabrication et les services d'utilité publique (11,60%). Tandis qu'une forte proportion de mères occupent des professions liées à la vente et aux services (23,97%), puis dans le secteur des affaires, finance et administration (17,21%). Le pourcentage de parents qui ne travaillent pas est de 4,81% pour les pères et de 11,76% pour les mères

Tableau 5.1a
Occupation des parents (Questions A11 et A13)

Type de professions	Père		Mère		Total	
	%	N	%	N	%	N
A. Gestion	2,19	10	1,53	7	1,86	17
B. Affaires, finance et administration	2,84	13	17,21	79	10,04	92
C. Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	8,32	38	1,96	9	5,13	47
D. Secteur de la santé	0,44	2	6,75	31	3,60	33
E. Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	3,94	18	5,45	25	4,69	43
F. Arts, culture, sports et loisirs	0,66	3	1,09	5	0,87	8
G. Ventes et services	20,35	93	23,97	110	22,16	203
H. Métiers, transport et machinerie	31,95	146	9,37	43	20,63	189
I. Professions propres au secteur primaire	6,13	28	2,83	13	4,48	41
J. Transformation, fabrication et services d'utilité publique	11,60	53	6,32	29	8,95	82
Travail à la maison	0,22	1	7,63	35	3,93	8
Étudiant	1,09	5	0,87	4	0,98	9
Décédé	0,88	4	0,44	2	0,66	6
Ne sais pas	4,60	21	2,83	13	3,71	34
Aucune profession	4,81	22	11,76	54	8,30	76

À la Figure 5.1, est indiqué le nombre d'heures d'écoute télévisuelle des jeunes (Question A15). Ainsi, 58,7% des jeunes (N= 267) nous disent écouter la télévision pour une période de 10 hres ou moins par semaine (pour 15,9% d'entre eux (N= 72), cela totalise 10 hres/semaine). Les heures d'écoute varient de 0 heure (0,4%; N= 2) à 100 hres (0,2%; N= 1) d'écoute télévisuelle hebdomadaire; le nombre total de répondants est de 454 (Voir Figure 5.1).

Figure 5.1
Consommation télévisuelle hebdomadaire



Près de la moitié (46,2%) de nos répondants (N= 214) sont seuls devant la télé (Question A16); 18,6% (N= 86) la regardent en famille, c'est-à-dire avec leurs parents, leurs frères et sœurs; 16,8% (N= 78) l'écoutent avec leurs frères et sœurs seulement; 10,8% (N= 50) avec des amis et 7,6% (N= 35) avec leurs seuls parents (le nombre total de répondants est de 463). Pour la majorité d'entre eux (77,2%; N= 359) leurs parents « *approuvent la plupart du temps* » les émissions de télé qu'ils visionnent (Question A17); pour 12,3% de nos participants (N= 57), leurs parents « *n'approuvent pas la plupart du temps* » leur choix télévisuel tandis que pour 10,5% de notre échantillon (N= 49), leurs parents « *ne savent pas ce qu'ils regardent* » (465 répondants au total).

Examinons maintenant plus en détails les fréquences aux diverses questions et ce, en regard des trois blocs de questions sur la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles.

5.2.2. Fréquences aux blocs *Séduction*, *Relations amoureuses*, *Relations sexuelles*

Les fréquences des questions sont présentées selon les blocs de questions « *Séduction* », « *Relations amoureuses* » et « *Relations sexuelles* » et en fonction de notre domaine de référence (Voir Tableau 4.5 : Domaine de référence de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes), soit: a) la réalité de l'adolescent (ce qu'il vit quant à la séduction, la vie amoureuse et la vie sexuelle; b) la réalité de ses ami(e)s ou des jeunes de son âge par rapport à la séduction, la vie amoureuse et la vie sexuelle; c) ses critères de réussite face à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles et finalement, d) la provenance de ces critères de réussite.

5.2.2.1. Résultats Bloc *Séduction*

a) Leur réalité - *Séduction*

Tel que mentionné précédemment, diverses questions portaient sur « *leur réalité* » quant à l'univers de la séduction. On le sait, l'attraction physique est très liée à la séduction (Question C3). Ainsi, comme l'indique le Tableau 5.2, la majorité des jeunes de notre étude (62,3%) se considèrent « *Assez attirants*»; 4,6% se disent « *Très attirants* », tandis que 23% se disent « *Pas très attirants* » et 3,6%, « *Pas du tout attirants* ». Finalement, une minorité d'entre eux (6,4%) disent ne pas s'intéresser à leur apparence.

Tableau 5.2
Perception de leur attirance physique (Question C3)

Penses-tu que TU ES.... :	(%)	Nombre de répondants (N)
Physiquement TRÈS attirant(e), très beau ou très belle	4,6	23
Physiquement ASSEZ attirant(e), assez beau ou assez belle	62,3	311
PAS TRÈS attirant(e) physiquement, pas très beau ou pas très belle	23,0	115
PAS DU TOUT attirant(e) physiquement, pas du tout beau ou pas du tout belle	3,6	18
Je ne m'intéresse pas à mon apparence physique	6,4	32

Nombre de répondants : 505 – 6 données manquantes = 499

À la question ouverte (Question C1) : « Qu'est-ce que tu trouves le plus séduisant, le plus attirant chez toi? – Au niveau de ton apparence? » (Voir Tableau 5.3), l'élément le plus souvent mentionné a été les « yeux » (43,9%), puis le « corps (taille + grosseur) » (26,5%) et le « visage » (17,6%). Un peu moins de 10% des jeunes n'arrivaient pas à nommer une caractéristique séduisante au niveau de leur apparence.

Tableau 5.3
Élément le plus séduisant, le plus attirant au niveau de leur apparence (Question C1)

Qu'est-ce que tu trouves le plus attirant, le plus séduisant chez toi, au niveau de ton apparence?	(%)	Nombre de répondants (N)
Yeux	43,91	202
Corps (taille + grosseur)	26,52	122
Visage	17,60	81
Cheveux	13,04	60
Vêtements – look- apparence	11,52	53
Sourire	9,13	42
Musculature	5,43	25
Bouche – lèvres	4,78	22
Fesses	4,34	20
Belle peau (pas de boutons, teint plus foncé, etc.)	3,47	16
Seins	2,17	10
Pénis	1,30	6
Rien ne leur apparaît séduisant au niveau de leur apparence	8,91	41

Nombre de répondants: 505 - 45 données manquantes = 460

Lorsque la même question leur fut posée, mais au niveau de leur personnalité (Voir Tableau 5.4), l'élément qui fut nommé de façon majoritaire est leur « *sens de l'humour et leur bonne humeur* » (36,9%), puis en second lieu leur « *gentillesse et leur sociabilité* » (34,7%); vinrent par la suite, dans des proportions moindres, le fait « *de ne pas être gêné et d'avoir de l'entregent* » (17%); « *être compréhensif* » (13,1%); et finalement, « *être intelligent* » (8,4%).

Par la suite, il leur a été demandé qu'est-ce qu'ils aimeraient changer de leur apparence¹ et de leur personnalité (Question C2). Au niveau de l'apparence (Voir Tableau 5.5), l'élément qu'une plus forte proportion de jeunes désirent changer concerne le « *poids* » (18,2%); en second lieu, ils aimeraient avoir « *une peau d'apparence saine* » (12,9%), suivi de près par 11,9% d'entre eux qui aimeraient carrément changer de visage et 11,5% qui voudraient changer de taille (grandeur).

Tableau 5.4
Élément le plus séduisant, le plus attirant au niveau de leur personnalité (Question C1)

Qu'est-ce que tu trouves le plus attirant, le plus séduisant chez toi, au niveau de ta personnalité?	(%)	Nombre de répondants (N)
Avoir le sens de l'humour, une belle humeur	36,93	171
Être gentil, généreux, aimable	34,77	161
Ne pas être gêné, être sympathique, avoir de l'entregent	17,06	79
Être compréhensif, capable d'écoute	13,17	61
Être intelligent	8,42	39
Être respectueux, ouvert d'esprit	7,34	34
Être honnête, franc, sincère	5,18	24
Être sérieux, responsable, mature	4,96	23
Avoir du charme, du charisme, être séduisant	4,31	20
Rien ne leur apparaît séduisant au niveau de leur personnalité	2,59	12

Nombre de répondants: 505 – 42 données manquantes = 463

¹ La question textuelle était la suivante : « *Si, par un coup de baguette magique, tu pouvais changer quelque chose, que changerais-tu? – Au niveau de ton apparence?* ». Des réponses plus personnelles ont ressorti. Ainsi, un adolescent a répondu : « *Ma face parce que tout le monde est jugé par sa face* ». Une adolescente nous indique qu'elle voudrait tout changer « *pour ressembler à un sex-symbol (Britney Spears)* ». Un garçon aimerait se transformer en fille « *pour pouvoir l'expérimenter* ». Un autre voudrait bien, par magie, changer « *les misères que j'ai à l'école* ». Puis, un autre, plus philosophe souhaiterait tout simplement changer « *le monde* ».

Tableau 5.5
Éléments qu'ils aimeraient changer au niveau de leur apparence (Question C2)

Si par un coup de baguette magique, tu pouvais changer quelque chose, que changerais-tu, au niveau de ton apparence?	(%)	Nombre de répondants (N)
Grosueur	18,2	87
Peau (sans boutons, sans taches de rousseur, teint plus foncé, etc.)	12,9	62
Visage	11,92	57
Grandeur	11,50	55
Jambes, hanches, cuisses	9,4	45
Seins	7,11	34
Cheveux	6,90	33
Musculature	5,85	28
Nez	5,64	27
Yeux (couleur, ne plus avoir de lunettes, etc.)	4,81	23
Dents, sourire	4,18	20
Fesses	3,97	19
Ventre	3,55	17
Corps	2,92	14
Tout est à changer au niveau de leur apparence	4,18	20
Rien n'est à changer au niveau de leur apparence	11,71	56

Nombre de répondants: 505 – 27 données manquantes = 478

Un peu plus de 10% des répondants disent ne rien vouloir changer de leur apparence; 4%, cependant, aimeraient tout changer de leur apparence. En ce qui concerne leur personnalité (Voir Tableau 5.6), l'élément à changer qui ressort le plus souvent concerne leur « *caractère* » : 40,3% d'entre eux aimeraient bien avoir un caractère plus agréable (moins impulsif, moins impatient, moins méchant); 24,2% aimeraient « *être moins gênés, plus communicatifs* » et 16,9% disent toutefois ne rien vouloir changer à leur personnalité.

Tableau 5.6
Éléments qu'ils aimeraient changer au niveau de leur personnalité (Question C2)

Si par un coup de baguette magique, tu pouvais changer quelque chose, que changerais-tu, au niveau de ta personnalité?	(%)	Nombre de répondants (N)
Avoir un meilleur caractère (moins d'impulsivité, d'impatience)	40,34	186
Être moins gêné, plus communicatif	24,29	112
Être plus intelligent, plus mature	5,20	24
Être moins jaloux, moins possessif	4,33	20
Être plus drôle, avoir un meilleur sens de l'humour	3,68	17
Tout est à changer au niveau de leur personnalité	0,65	3
Rien n'est à changer au niveau de leur personnalité	16,91	78

Nombre de répondants: 505 – 44 données manquantes = 461

À la question : « *Si tu te compares à tes ami-e-s proches, concernant la séduction, que dirais-tu?* » (Question B2a), la majorité de nos répondants (57,7%; N= 291) considèrent qu'ils ont « *Autant de facilité à séduire* » que leurs amis; 19,8% (N= 100) disent avoir « *Plus de facilité* » et 22,4% (N= 113) disent avoir « *Moins de facilité à séduire* » (504 répondants au total). À la question : « *T'est-il déjà arrivé de vouloir séduire quelqu'un pour te prouver ou prouver aux autres que tu étais capable de plaire, de séduire?* » (Question C6), la majorité des jeunes (60,4%; N= 296) ont répondu par la négative. Pour moins d'un tiers d'entre eux (26,5%; N= 130), cela leur est arrivé « *une fois* » et pour 13,1% (N= 64), « *plusieurs fois* » (490 répondants au total). Cependant, lorsqu'on leur demande d'évaluer leur niveau de satisfaction quant à leur capacité de séduction (Question B4a), 50,9% des jeunes se disent insatisfaits de leur capacité à séduire (plus précisément, 43%; se disent « *Plus ou moins satisfaits* »(N= 217); et 7,9% se disent « *Pas du tout satisfaits* ») (N= 40)). Toutefois, un quart d'entre eux, se dit « *Très satisfaits* » (25,7%) (N= 130). Finalement, 23,4% de nos répondants (N= 118) disent que « *Cela ne les préoccupe pas* » (505 répondants au total).

À partir d'une liste de caractéristiques associées à la séduction, nos répondants avaient à indiquer si eux-mêmes ou elles-mêmes possédaient ces caractéristiques (Question C4b - Voir Tableau 1 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Ce qu'il faut retenir : lorsqu'il s'agit plus précisément de caractéristiques physiques, les jeunes ont

tendance à indiquer qu'ils ne les possèdent pas. Cependant, ils s'attribuent les caractéristiques davantage associées à la sociabilité. Ainsi, 61,9% ne se trouvent pas minces (14,4% disent ne « *Pas du tout* » posséder cette caractéristique et 47,5%, « *Plus ou moins* »); 71,4% ne se trouvent pas grands (22,5% disent ne « *Pas du tout* » posséder cette caractéristique et 48,9%, « *Plus ou moins* ») ; 11,7% disent ne « *Pas du tout* » avoir un beau visage et 57,6% « *Plus ou moins* » ce qui représente au total 69,3% de notre échantillon; 87,2% ne se considèrent pas musclés (33,4% disent ne « *Pas du tout* » posséder cette caractéristique et 53,8% « *Plus ou moins* »); 16,3% précisent qu'ils n'ont « *Pas du tout* » de belles fesses et 57%, « *Plus ou moins* ». Sans compter que 87,9% ne considèrent pas qu'ils ont l'air sexy (28,7% disent ne « *Pas du tout* » posséder cette caractéristique et 59,2%, « *Plus ou moins* »). De même, 64,5% ne se trouvent pas charmants (10,5% disent ne « *Pas du tout* » posséder cette caractéristique et 53,9%, « *Plus ou moins* »). Concernant les attributs davantage liés à la personnalité, les résultats diffèrent; une majorité des répondants nous indiquent « *Beaucoup* » posséder les caractéristiques suivantes. Ainsi, 62,4% considèrent qu'ils possèdent une belle personnalité; 62,% un style à soi; 84,6% se disent gentils; 73,6%, sociables; 74,9%, sincères; 71,9% se disent très attentionnés; 88% disent savoir beaucoup écouter l'autre et 69,6% se disent généreux (Voir Tableau 1 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

À partir de situations en lien avec l'univers de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles (Questions B6a à B6l), les répondants devaient indiquer à quelle fréquence ces mêmes situations les préoccupaient (Voir Tableau 5.7). Nous ne relaterons ici que celles liées à la séduction. Plus de la moitié (51,8%) se disent très préoccupés par leur apparence (33,5% se disent « *Souvent* » préoccupés, comparativement à 18,3% qui se disent « *Tout le temps* » préoccupés). De même, une majorité (73,1%) sont préoccupés par le fait « de ne pas avoir de «chum » ou de « blonde » » (7,2% le sont « *Tout le temps* », 19,2% le sont « *Souvent* », et 46,7% le sont « *De temps en temps* »). Ainsi, 52,2% se disent très préoccupés par le fait de se sentir à l'aise avec quelqu'un qui leur plaît (25,9% se disent « *Tout le temps* » préoccupés par cette situation tandis que 26,3% se disent « *Souvent* » préoccupés) et 25,9% en sont préoccupés « *De temps en temps* ». Quand il s'agit de faire savoir à l'autre que l'on

s'intéresse à lui ou à elle, 12,1% disent que cela les préoccupe « *Tout le temps* », 31,2%, « *Souvent* »; 40,6%, « *De temps en temps* » et 16,1%, « *Jamais* ». De même, 12% se préoccupe « *Tout le temps* » de savoir comment commencer la conversation; pour 30,5% cela est « *Souvent* » préoccupant; pour 34,1% c'est préoccupant « *De temps en temps* », tandis que 23,5% ne s'en préoccupe « *Jamais* ». Proposer un rendez-vous est « *Tout le temps* » préoccupant pour 9,6% des jeunes ; est « *Souvent* » préoccupant pour 23% d'entre eux; 41,3% disent que cela les préoccupe « *De temps en temps* » et 26,1% disent ne « *Jamais* » s'en préoccuper. Accepter un rendez-vous n'est « *Jamais* » préoccupant pour 29,7% de nos répondants; cela l'est « *De temps en temps* » pour 37,3% des jeunes; « *Souvent* » pour 22,2% et « *Tout le temps* » pour 10,8% des jeunes. Quand il s'agit de faire des confidences à quelqu'un qui nous plaît, 14,2% sont « *Tout le temps* » préoccupés par cette situation; 26,2%, « *Souvent* »; 34,3%, « *De temps en temps* », tandis que 25,4% ne le sont « *Jamais* » (Voir Tableau 5.7).

Tableau 5.7.
Situations préoccupantes en lien avec la séduction, les relations amoureuses et sexuelles
(Question B6)

Indique si les situations suivantes te préoccupent en encerclant le chiffre qui correspond à ta réponse.	Jamais	De temps en temps	Souvent	Tout le temps	
Cela me préoccupe.....	(%)	(%)	(%)	(%)	N
a) Être gêné(e) quand je veux parler à quelqu'un qui me plaît	11,3	54,5	24,5	9,7	503
b) Être seul(e), ignoré(e) et à part des autres	42,8	38,8	12,2	6,2	502
c) Ce que les autres pensent de moi	20,5	43,1	26,8	9,5	503
d) Mon apparence	13,9	34,3	33,5	18,3	502
e) Le fait que les autres parlent dans mon dos	20,3	41,6	22,3	15,7	502
f) Ne pas avoir de « chum » ou de « blonde »	27	46,7	19,1	7,2	503
g) Faire savoir à quelqu'un que je m'intéresse à elle ou à lui	16,1	40,6	31,2	12,1	497
h) Commencer une conversation avec quelqu'un qui me plaît	23,5	34,1	30,5	12	502
i) Proposer un rendez-vous amoureux (une « date »)	26,1	41,3	23,0	9,6	501
j) Accepter un rendez-vous amoureux (une « date »)	29,7	37,3	22,2	10,8	501
k) Me sentir à l'aise avec quelqu'un qui me plaît	21,8	25,9	26,3	25,9	501
l) Faire des confidences à quelqu'un qui me plaît	25,4	34,3	26,2	14,2	493
m) Savoir de quoi parler avec la personne dont je suis amoureux ou amoureuse	18,6	32,7	31,3	17,4	501
n) Discuter de mes problèmes avec la personne dont je suis amoureux ou amoureuse	32,4	37	21,2	9,4	500
o) Avoir ma toute première relation sexuelle OU avoir une relation sexuelle avec un nouvel amoureux ou une nouvelle amoureuse	29,1	31,7	23	16,2	499

b) La réalité de leurs ami(e)s ou des jeunes de leur âge - *Séduction*

Deux questions portaient sur « *la réalité de leurs ami(e)s ou des jeunes de leur âge* » quant au thème de la séduction. Ainsi, dans un premier temps, on leur demanda quelles étaient, d'après eux, les raisons pour lesquelles des jeunes de leur âge voulaient séduire quelqu'un (Question B5a) : pour 55,6% de nos répondants (N= 270), la principale raison est le « *goût d'être en couple* »; puis dans des proportions moindres, « *montrer qu'on pogne* » (12,8%; N= 62); « *se rassurer sur sa capacité de plaire* » (8,6%; N= 42); « *recevoir de l'attention* » (7,8%; N= 38); « *faire comme ses amis* » (5,6%; N= 27) et finalement, le « *thrill d'avoir réussi à séduire quelqu'un* » (4,9%; N= 24) (486 répondants au total).

Puis, à partir d'une liste de critères en lien avec la capacité de séduction, nos répondants avaient à identifier un garçon ou une fille de leur âge qu'il trouvait séduisant(e) et indiquer si celui-ci ou celle-ci possédait ces caractéristiques (Question C5). La majorité des répondants (58,4%; N= 277) ont choisi une fille et 41,5% (N= 197) ont choisi un garçon. Les répartitions par sexe apparaissent au Tableau 5.8.

Tableau 5.8
Choix du pair considéré comme séduisant, selon le sexe (Question C5)

Choix	(%)	Nombre de répondants (N)
Les garçons qui ont choisi une fille	31,2	148
Les filles qui ont choisi une fille	27,2	129
Les filles qui ont choisi un garçon	25,3	120
Les garçons qui ont choisi un garçon	16,2	77

Nombre de répondants: 505 – 31 données manquantes = 474

Les caractéristiques identifiées chez leurs pairs ayant du succès au niveau de la séduction, étaient très en lien avec les attraits extérieurs (Question C5 - Voir Tableau 2 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Ainsi, 88,7% des répondants ont dit que la

personne sélectionnée avait un beau visage; 87,7% avaient une bonne hygiène personnelle; 87,5%, un beau sourire; 84,0% des vêtements à la mode; 80,6% des beaux cheveux; 80,3% étaient minces; et 79,9% avaient des beaux yeux. Quelques aspects en lien avec la personnalité ressortaient également : selon l'avis de nos répondants, 85,8% de leurs pairs identifiés comme ayant du succès au niveau de la séduction, étaient gentils; 85,8% étaient sociables; 85,2% avaient du charme et 83,8% avaient déjà eu une « blonde » ou un « chum » (Voir Tableau 2 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

c) Leurs critères de réussite – *Séduction*

Quant à « *leurs critères de réussite des attributs de séduction* », ils avaient à nous indiquer lesquels étaient les plus importants, selon eux, pour séduire (Question C4a, Voir Tableau 3 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Ainsi, si l'on considère ceux et celles qui trouvent « *Très important* » et « *Important* » ces caractéristiques, on remarque que les caractéristiques qui prédominent sont : être gentil (95,2%); savoir écouter l'autre (94,8%); avoir une bonne hygiène personnelle (94,5%); être sincère (92,2%); être sociable (89,6%); avoir une belle personnalité (88,6%); être attentionné(e) (86,5%); avoir le sens de l'humour (78,2%); avoir un style à soi (76,9%); avoir un beau visage (76,8%); ne pas se croire supérieur-e (74,5%); avoir du charme (73,9%); avoir de la conversation (73,7%); avoir l'air sûr de soi (72,4%); et avoir un beau sourire (71,8%).

D'autres caractéristiques liées à la séduction ont une cote moins favorable. Ainsi, c'est « *Plus ou moins important* » d'être musclé-e pour 50,7% de nos répondants et ce ne l'est « *Pas du tout* » pour 26% d'entre eux. De même, c'est « *Plus ou moins important* » d'être populaire auprès de son groupe d'amis pour 48,7% de nos répondants, comparativement à 20,6% qui considèrent que ce ne l'est « *Pas du tout* ». Être indépendant ou indépendante est « *Plus ou moins important* » pour 46,5% de nos répondants, comparativement à 21,4% d'entre eux qui disent que ce ne l'est « *Pas du tout* ». Les énoncés suivants ont obtenu les cotes suivantes : avoir de gros seins est « *Plus ou moins important* » pour 45,6%, tandis que 32,3% disent que ce n'est « *Pas du tout important* »; être mince (45% disent que c'est « *Plus ou moins important* » et

15,9%, « *Pas du tout important* »); pratiquer le même sport ou loisir que l'autre (44,1% considèrent cela « *Plus ou moins important* » et 46,1%, « *Pas du tout important* »); être grand ou grande (pour 43,5%, c'est « *Plus ou moins important* »; 46,8% : « *Pas du tout important* »); avoir l'air sexy (43,5% affirment que c'est « *Plus ou moins important* » et 16,6% : « *Pas du tout important* »); avoir de beaux yeux (43,2% « *Plus ou moins important* »; 5,4% : « *Pas du tout important* »); avoir un look sportif (pour 42,7%, c'est « *Plus ou moins important* » et pour 40,5%, c'est « *Pas du tout important* »). Finalement, les énoncés suivants obtiennent des cotes nettement défavorables. En effet, 66,1% de nos répondants considèrent qu'il n'est « *Pas du tout important* » d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde »; et 50,8% disent qu'il n'est « *Pas du tout important* » d'avoir de l'argent pour séduire quelqu'un (Voir Tableau 3 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

d) La provenance de leurs critères de réussite – *Séduction*

Pour connaître la « *provenance de leurs critères face à la séduction* », une question portait sur leurs sources d'information sur ce thème (Question B1a). Ainsi, pour plus de la moitié des jeunes (59,4%; N= 298), le groupe d'amis est une source d'information notable en ce qui concerne la séduction. Leur expérience personnelle est considérée comme une source de renseignements fort importante également (51,6%; N= 259). Le meilleur ami ou la meilleure amie est fréquemment cité (43,8%; N= 220). Par la suite, sont mentionnés dans des proportions légèrement semblables, le cinéma (28,7%; N= 144), leur mère (26,3%; N= 132), les magazines et les revues (23,5%; N= 118). Puis finalement, en proportion moindre, les sources suivantes : leur père (16,7%; N= 84); les téléromans québécois en français (10,4%; N= 52); les séries américaines en anglais ou en français (11,6%; N= 58); les vidéoclips (8,2%; N= 41; et une catégorie autre (6,4%; N= 32) (502 répondants au total).

Les personnes qu'ils trouvent les plus séduisantes (Question B3a) proviennent majoritairement de leur école (55,8%; N= 260); puis, dans une proportion moindre, ils proviennent de l'univers de la télé, de la chanson ou du cinéma (18%; N= 84); de leur groupe d'amis (12,4% : N= 58); d'une autre catégorie non-spécifiée (6,9%; N= 32); de

l'univers des sports (3,9% ; N= 18); ou de leur famille (3,0%; N= 14); (466 répondants au total).

À partir d'une liste de caractéristiques sur la séduction, les répondants avaient à indiquer, si d'après eux, les médias insistent ou non sur cette caractéristique (Question C4c) (Voir Tableau 4 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Les éléments qui ressortent sont les suivants : pour une grande majorité de nos répondants (84,5%), les médias insistent « *Beaucoup* » sur le fait d'avoir une belle peau. De même, sur le fait d'avoir des vêtements à la mode (78,6%); d'avoir l'air sexy (78,3%) ; d'être mince (76,3%); d'avoir une bonne hygiène personnelle (68,8%); d'avoir de beaux cheveux (68,4%); d'avoir de l'argent (68,3%); d'avoir de belles fesses (68,1%); d'avoir de beaux yeux (68,1%); d'avoir un beau sourire (67,8%); d'être féminine (61,1%); d'avoir de gros seins (60,1%); d'avoir du charme (58,3%); d'être musclé (54,4%); de ne pas être timide (53,3%); d'être populaire auprès de son groupe d'amis (52,1%); et d'avoir l'air sûr de soi (50,5%) (Voir Tableau 4 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). À l'inverse, de l'avis de 33,5% de nos répondants, les médias n'insistent « *Pas du tout* » sur le fait de pratiquer le même sport ou loisir que l'autre, comme caractéristique liée à la séduction; ni d'ailleurs sur les caractéristiques suivantes : se croire supérieur-e (27,6%); être intelligent (26%); être indépendant ou indépendante (22,1%); avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde » (22%); être généreux (21,8%); avoir une attitude macho (20,7%); être sincère (19,8%) (Voir Tableau 4 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

5.2.2.2. Résultats Bloc *Relations amoureuses*

a) Leur réalité - *Relations amoureuses*

Diverses questions portaient sur « *leur réalité* » quant à l'univers des relations amoureuses. La grande majorité (88%; N= 442) de nos répondants ont déjà eu un « chum » ou une « blonde »; 12% seulement d'entre eux (N= 60) n'en ont jamais eu (Question D1); (502 répondants au total). Et dans une forte proportion, il s'agit d'amour d'enfance (Question D2), puisque 52,4% ont eu leur premier amour « *Avant 12 ans* »; 22,7%, « *Entre 12 et 13 ans* »; 10,2% « *Entre 14 et 15 ans* » et finalement, 3,8% « *Entre*

16 et 17 ans » (Voir Tableau 5.9). Cependant, l'âge auquel ils se sont sentis « *vraiment amoureux ou amoureuse pour la première fois* » varie quelque peu (Question D3 – Voir Tableau 5.10). En effet, 34,5% d'entre eux avaient « *Entre 12-13 ans* »; 26,8% avaient « *Entre 14 et 15 ans* » et 16,3% « *Entre 16 et 17 ans* ». Et finalement, 13,5% disent ne jamais avoir été amoureux (Voir Tableau 5.10). De plus, pour la majorité de nos répondants (59,8%) le sentiment amoureux était vécu de façon réciproque (Question D4), comparativement à 10,2% pour qui ce sentiment n'était pas partagé et à 24,2% qui, en fait, ignoraient si c'était réciproque (Voir Tableau 5.11).

Tableau 5.9
Âge du premier « chum » ou de la première « blonde » (Question D2)

À quel âge, as-tu eu ton premier « chum » ou ta première « blonde »?	(%)	Nombre de répondants (N)
Avant 12 ans	52,4	261
12-13 ans	22,7	113
14-15 ans	10,2	51
16-17 ans	3,8	19
Je n'ai jamais eu de « chum » ou de « blonde »	10,8	54

Nombre de répondants : 505 – 7 données manquantes = 498

Tableau 5.10
Âge où ils se sont sentis vraiment amoureux ou amoureuse
pour la première fois, avec un « chum » ou une « blonde » (Question D3)

À quel âge, t'es-tu senti(e) vraiment amoureux ou amoureuse pour la première fois, avec un « chum » ou une « blonde »?	(%)	Nombre de répondants (N)
Avant 12 ans	8,9	44
12-13 ans	34,5	171
14-15 ans	26,8	133
16-17 ans	16,3	81
Je n'ai jamais été amoureux(se) ou vraiment amoureux(se)	13,5	67

Nombre de répondants : 505 – 9 données manquantes = 496

Tableau 5.11
Réciprocité du sentiment amoureux (Question D4)

Est-ce que la personne dont tu étais amoureuse à ce moment-là, était aussi amoureuse de toi?	(%)	Nombre de répondants (N)
Non	10,2	51
Oui	59,8	299
Je ne sais pas	24,2	121
Je n'ai jamais été amoureux(se)	5,8	29

Nombre de répondants : 505 – 5 données manquantes = 500

Quant à leurs relations amoureuses actuelles, la majorité (69,5%; N= 348) de nos répondants avait au moment de l'étude un « chum » ou une « blonde », comparativement à 30,5% (N= 153) qui n'en ont pas (Question D5a); (501 répondants au total). Parmi ceux et celles qui ont un partenaire amoureux, 22,8% (N= 34) le fréquentent depuis « *Moins d'un mois* » (Question D5b); plus d'un tiers (32,9%; N= 49), le fréquentent depuis « *Un à cinq mois* »; pour 15,4% (N= 23) la durée de leur fréquentation est de « *6 mois à un an* » et finalement, pour 28,9% d'entre eux (N= 43), ils se fréquentent depuis « *Plus d'un an* » (149 répondants au total). L'âge de leur partenaire amoureux actuel varie entre 11 et 24 ans (Question D5c - Voir Tableau 5 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

Pour 65% de nos répondants, il leur est facile de vivre une relation amoureuse (Question D9) : plus précisément, cela est « *Très facile* » pour 14,9% (N= 73) d'entre eux et « *Assez facile* » pour 49,9% (N= 245), comparativement à 21% (N= 107) pour qui cela n'est « *Pas très facile* » et 5,5% (N= 27) pour qui cela n'est « *Pas du tout facile* ». Finalement, 7,9% (N= 39) ont indiqué qu'ils ne sont pas intéressés, pour l'instant, de vivre une relation amoureuse (491 répondants au total). La majorité d'entre eux, d'ailleurs, considèrent qu'ils ont « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse (50,6%; N= 254) que leurs amis (Question B2b) ; 15,1% (N= 76) précisent qu'ils ont « *Plus de facilité* » que leurs ami(e)s; 13,9% (N= 70) disent avoir « *Moins de facilité* »; 20,3% (N= 102) nous disent ne pas avoir de relations amoureuses. Cela dit, près d'un

quart d'entre eux (20,9%;) disent ne pas avoir de relation amoureuse (502 répondants au total).

De même, une forte proportion de nos répondants (72,4% : N= 357) affirment que cela ne leur est « *Jamais* » arrivé de vouloir un « chum » ou une « blonde » pour se prouver à eux-mêmes ou aux autres qu'ils étaient capables d'en avoir (Question D10). Cependant, 19,5% disent que cela leur est arrivé « *Une seule fois* » et 8,1% (N= 40), « *Plusieurs fois* » (493 répondants au total).

De plus, lorsqu'on leur demande d'évaluer leur niveau de satisfaction quant à leur capacité de vivre une relation amoureuse (Question B4b), 42,8% (N= 216) des jeunes se disent « *Plus ou moins satisfaits* »; 35,8% (N= 181) se disent « *Très satisfaits* »; 7,3% (N= 37) disent que « *cela ne les préoccupe pas* »; et finalement, 5,1% (N= 26), se disent « *Pas du tout satisfaits* » de leur capacité à vivre une relation amoureuse et 8,9% (N= 45) nous ont dit n'avoir jamais eu de relation amoureuse (505 répondants au total).

À partir d'une liste de caractéristiques qui peuvent être associées à une relation amoureuse réussie, nos jeunes répondants avaient à indiquer si eux-mêmes ou elles-mêmes pouvaient remplir cette condition dans une relation amoureuse (Question D7b - Voir Tableau 6 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Ce qui ressort : une forte proportion d'entre eux nous indiquent qu'ils peuvent « *Beaucoup* » réaliser les conditions suivantes : respecter l'autre (96,7%); être gentils (95,1%); bien s'entendre avec l'autre (93,9%); encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles (92,8%); être fidèle (91,5%); s'amuser ensemble (88,6%); avoir des moments où l'on est seul avec son amoureux-se (87,2%); avoir une bonne communication (85,2%); lui faire des compliments (84,4%); être tendre (79,8%); être passionné-e (78,3%); bien s'entendre avec les parents de notre amoureux-se (77,6%); toujours lui dire la vérité (73%); rester le (la) même qu'on soit seul avec l'autre ou avec le groupe d'amis (69,4%); dire à l'autre ce qu'on pense vraiment (66,8%).

À l'inverse, nos répondants nous indiquent ne pas vraiment pouvoir remplir les conditions suivantes : avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul (44,2% : « *Pas du tout* »; 40,7% : « *Plus ou moins* »); faire tout ce que l'autre désire (30,4% : « *Pas du tout* »; 52,8% : « *Plus ou moins* »); être prêt à avoir des relations sexuelles (15,3% « *Pas du tout* »; 36,9% « *Plus ou moins* »); éviter d'être trop accroché-e à l'autre (13,4% « *Pas du tout* »; 53,4% « *Plus ou moins* »); avoir les mêmes goûts musicaux (13,1% « *Pas du tout* »; 64,5% « *Plus ou moins* »); éviter d'être jaloux (10,2% « *Pas du tout* »; 49,6% « *Plus ou moins* »); s'entendre sur tout (9,7% : « *Pas du tout* »; 54,6% : « *Plus ou moins* ») (Voir Tableau 6 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

À partir de situations en lien avec l'univers de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles (Questions B6m et B6n), les répondants devaient indiquer à quelle fréquence ces mêmes situations les préoccupaient (Voir Tableau 5.7 détaillé dans les pages précédentes). Discuter de leur problème avec leur amoureux ou amoureuse ne semble pas être un élément très préoccupant pour 69,4% de nos répondants (32,4% disent ne « *Jamais* » se sentir préoccupés de cette situation, 37% le sont « *De temps en temps* ». Lorsqu'il s'agit de savoir de quoi parler avec la personne dont ils sont amoureux, 31,3% sont « *Souvent* » préoccupés par cette situation et 17,4% le sont « *Tout le temps* ») (Voir Tableau 5.7 détaillé dans les pages précédentes).

b) La réalité de leurs amis ou des jeunes de leur âge - *Relations amoureuses*

D'après nos répondants, le « *goût d'être en couple* » constitue la principale raison pour laquelle des jeunes de leur âge veulent vivre une relation amoureuse (44,1%; N= 215) (Question B5b). Tandis que 32% (N= 156) indiquent que la principale raison est plutôt de « *recevoir ou de donner de l'attention* ». Puis, dans des proportions moindres, 8,2% (N= 40) croient qu'il s'agit plutôt du « *thrill d'avoir un « chum » ou une « blonde* » »; 6,1% (N= 30) disent que c'est pour « *montrer qu'on pogne* »; 4,3% (N= 21) indiquent qu'il s'agit d'une autre raison, sans que celle-ci soit spécifiée; 3,3% (N= 16) indiquent que c'est pour « *faire comme les amis* »; et finalement, 2% (N= 10)

considèrent que c'est pour « *se rassurer sur sa capacité de plaire* » (488 répondants au total).

En interrogeant nos répondants sur la situation « sentimentale » de leurs amis (Question D6a - Voir Tableau 7a à l'Annexe 12 : Analyse descriptive), 38% (N= 190) d'entre eux nous ont répondu que « *Presque tous leurs amis* » n'ont pas de « chum » ou de « blonde », mais désireraient en avoir; 34,4% (N= 172) ont relaté la même situation pour « *Quelques-uns* » de leurs amis; 18% (N= 90), pour la « *Moitié* » de leurs amis; 6% (N= 30) disent ne pas le savoir et 3,6% (N= 18) nous indiquent que cela ne concerne « *Aucun* » de leurs amis (Voir Tableau 7a à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

Pour 52,8% de nos répondants (N= 263), seulement « *Quelques-uns de leurs amis proches* », ont actuellement un « chum » ou une « blonde » (Question D6b - Voir Tableau 7b à l'Annexe 12 : Analyse descriptive); 20,1% (N= 100) nous indiquent qu'« *Aucun de leurs amis proches* » ont un « chum » ou une « blonde »; pour 14,3% de nos répondants, cela concerne la « *Moitié de leurs amis* »; 10,8% (N= 54) cela concerne « *Presque tous leurs amis* » et 2% (N= 10) n'en savent rien (Voir Tableau 7b à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

Et selon la majorité de nos répondants (66,5%; N= 332)) « *Aucun de leurs amis* » ne se sentent obligés d'avoir un « chum » ou une « blonde » pour faire comme les autres (Question D6c - Voir Tableau 7c à l'Annexe 12 : Analyse descriptive); 17,2% (N= 86) nous indiquent que cela concerne « *Quelques-uns de leurs amis* »; 13,2% (N= 66) n'en savent rien; 1,6% (N= 8) disent que c'est la réalité de « *Presque tous leurs amis* »; et 1,4% (N= 7) considèrent que la « *Moitié de leurs amis* » sont dans cette situation (Voir Tableau 7c à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

À partir d'une liste de caractéristiques liées à une relation amoureuse réussie, et en se référant à un jeune couple de leur âge, nos répondants devaient indiquer si ce jeune couple possédait ces caractéristiques (Question D8 – Voir Tableau 8 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Ainsi, la presque totalité de nos répondants (98,2%) considèrent

que le couple qu'ils ont choisi, s'entendent bien; 95,8% précisent qu'ils sont gentils l'un pour l'autre; qu'ils se respectent (94,7%); qu'ils ont des moments où ils sont seuls ensemble (94,2%); qu'ils se démontrent de la tendresse (94,0%); qu'ils s'amuse ensemble (93,7%); qu'ils ont une bonne communication (90,8%); qu'ils s'encouragent et se supportent dans les moments difficiles (89,1%); qu'ils sont fidèles (85,8%); qu'ils se font des compliments (85,6%); qu'ils sont capables de dire à l'autre ce qu'ils pensent vraiment (84%); qu'ils s'entendent bien avec les amis-es de l'autre (83,8%); qu'ils passent le plus de temps possible avec l'autre (82,2%); qu'ils sont passionnés (81,6%); qu'ils restent les mêmes qu'ils soient seuls ou avec leur groupe d'amis (78,2%); qu'ils s'entendent bien avec les parents de l'autre (76,1%); qu'ils se disent toujours la vérité (63,2%); qu'ils évitent d'être jaloux (63%); qu'ils sont prêts à avoir des relations sexuelles (61,7%); qu'ils s'offrent des cadeaux (59,3%) (Voir Tableau 8 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

c) Leurs critères de réussite – *Relations amoureuses*

Diverses questions concernaient « *leurs critères de réussite d'une relation amoureuse* » (Question D7a - Voir Tableau 9 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Si l'on considère ceux et celles qui ont coté « *Important* » et « *Très important* », la presque totalité de nos répondants (99%) considèrent que le respect de l'autre est important; encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles vient en second lieu (98,6%); puis, bien s'entendre avec l'autre (98,4%); être fidèle (97,5%); avoir des moments où l'on est seul-e avec son amoureux ou son amoureuse (97,5%); être gentil ou gentille l'un pour l'autre (97,3%); avoir une bonne communication (96,8%); dire à l'autre ce que l'on pense vraiment (96,5%); s'amuser ensemble (96,1%). Certains jugent également « *Important* » de toujours lui dire la vérité (93,8%); de lui faire des compliments (93%); d'être tendre (92,1%); d'être passionné-e (89,7%); de rester le (la) même qu'on soit seul avec l'autre ou avec le groupe d'amis (88,7%) (Voir Tableau 9 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

D'autres caractéristiques liées à la réussite d'une relation amoureuse ont une cote moins favorable. Ainsi, c'est « *Plus ou moins important* » pour 62,9% de nos répondants d'avoir les mêmes goûts (musique, sports, loisirs) et « *Pas du tout important* » pour 15,5% d'entre eux. Pour 52,6% de nos répondants, lui offrir des cadeaux est « *Plus ou moins important* » et 18% disent que ce n'est « *Pas du tout important* ». Faire tout ce que l'autre désire est « *Plus ou moins important* » pour 48,5% de nos répondants et n'est « *Pas du tout important* » pour 36,5% d'entre eux. Les prochains énoncés ont obtenu les cotes suivantes : s'entendre sur tout (43,3% considèrent que c'est « *Plus ou moins important* » comparativement à 6,6% pour qui ce n'est « *Pas du tout important* »); être prêt-e à avoir des relations sexuelles (42,1% affirment que c'est « *Plus ou moins important* » et 18,7% que ce n'est « *Pas du tout important* »); avoir des relations sexuelles à chaque fois que l'on se voit (pour 41,6%, c'est « *Plus ou moins important* » et pour 51,8%, ce n'est « *Pas du tout important* ») (Voir Tableau 9 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

d) La provenance de leurs critères de réussite – *Relations amoureuses*

Pour connaître la « *provenance de leurs critères face à une relation amoureuse réussie* », nous leur avons demandé quelles étaient leurs sources d'information sur ce thème (Question B1b). Ainsi, pour plus de la moitié des jeunes, le groupe d'amis (51,4%; N= 258) est une source d'information notable en ce qui concerne la relation amoureuse. Leur expérience personnelle (49,6%; N= 249) est considérée comme une source de renseignements fort importante également. Et finalement, le meilleur ami ou la meilleure amie (47,8%; N= 240) est fréquemment cité. Par la suite, sont mentionnés leur mère (32,1%; N= 161), le cinéma (20,3%; N= 102) et dans des proportions identiques, leur père (17,5%; N= 88), les magazines et revues (17,5%; N= 88). Finalement, dans des proportions moindres, les téléromans québécois en français (10,4%; N= 52); les séries américaines en anglais ou en français (9,4%; N= 47); une catégorie autre (sans que celle-ci soit spécifiée) (5,4% : N= 27); et en tout dernier lieu, les vidéoclips (3,6%; N= 18) (502 répondants au total).

Les couples qui, selon eux, vivent une relation amoureuse réussie (Question B3b), proviennent majoritairement de leur famille (36,8% : N= 174); de leur école (29,8%; N= 141) ou de leur groupe d'amis (18,4%; N= 87). Une minorité proviennent du monde de la télé, de la chanson ou du cinéma (9,9%; N= 47); du monde des sports (0,6%; N= 3) et d'une catégorie « *Autre* » (4,4%; (N= 21), sans que celle-ci soit spécifiée par les répondants (473 répondants au total).

À partir d'une liste pré-établie, les répondants devaient indiquer s'ils considéraient que les médias insistaient sur les éléments cités quand il s'agissait d'une relation amoureuse (Question D7c - (Voir Tableau 10 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Précisons d'abord qu'entre 21 et 29% de notre échantillon ont répondu qu'ils ne savaient pas ce qu'il en était au niveau des médias quant à ces aspects. Sinon, les caractéristiques qui, selon eux, ressortaient « *Beaucoup* » dans les médias étaient : avoir des moments où l'on est seul-e avec son amoureux ou son amoureuse (53,8%); lui offrir des cadeaux (49,8%); être prêt-e à avoir des relations sexuelles (49,1%); lui faire des compliments (48,5%); s'amuser ensemble (47,5%); être gentil ou gentille l'un pour l'autre (47%); respecter l'autre (45,9%); être passionné-e (45,8%); avoir une bonne communication (45,2%); passer le plus de temps possible avec l'autre (43,8%); bien s'entendre avec l'autre (43,7%); encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles (43,6%); être tendre (40,7%); et finalement, être fidèle (40%) (Voir Tableau 10 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Dans des proportions moindres, nos répondants considèrent que les médias n'insistent « *Pas du tout* » sur ces caractéristiques quand il s'agit de relation amoureuse: avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul (15,8%); bien s'entendre avec les parents de notre amoureux-se (15,3%); éviter d'être jaloux-se (15,2%); s'entendre sur tout (15,1%); avoir les mêmes goûts (musique, sports, loisirs) (14,6%); éviter d'être trop accroché-e à l'autre (13,5%); faire tout ce que l'autre désire (13,4%); toujours lui dire la vérité (13,3%); dire à l'autre ce que l'on pense vraiment (11,8%) (Voir Tableau 10 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

5.2.2.3. Résultats Bloc *Relations sexuelles*

a) Leur réalité - *Relations sexuelles*

Diverses questions portaient sur « leur réalité » en lien avec les expériences et les relations sexuelles.

À la question, s'ils avaient déjà eu des relations sexuelles (Question E5 – Voir Tableau 5.12), 57,6% des répondants ont dit ne jamais avoir fait l'amour; 29,1% ont fait l'amour uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde » seulement; 3,1% ont fait l'amour avec une fille ou un garçon qui n'était pas leur partenaire amoureux; et finalement, 10,2% ont déjà fait l'amour parfois avec leur partenaire amoureux mais aussi avec quelqu'un qui ne l'était pas (Voir Tableau 5.12).

Tableau 5.12
Avoir des relations sexuelles (Question E5)

L'expression « faire l'amour » veut dire avoir des relations sexuelles, c'est-à-dire avec pénétration du pénis dans le vagin. Coche l'énoncé qui te définit le mieux.	(%)	Nombre de répondants (N)
Je n'ai jamais fait l'amour	57,6	281
J'ai fait l'amour uniquement avec ma «blonde» ou mon «chum»	29,1	142
Il m'est arrivé de faire l'amour des fois avec ma «blonde» ou mon «chum», mais aussi des fois avec une personne qui n'était pas ma «blonde» ou mon «chum»	10,2	50
J'ai fait l'amour uniquement avec une fille ou un gars qui n'était pas ma «blonde» ou mon «chum»	3,1	15

Nombre de répondants : 505 – 17 données manquantes = 488

L'âge auquel ils ont eu leur toute première relation sexuelle (Question E7 - Voir Tableau 5.13) varie entre 6 et 19 ans avec une majorité à 14 ans (22,8%); en second lieu, l'âge est de 15 ans (18,8%); en troisième place, 13 ans (17,3%); puis, 16 ans (16,3%) et finalement, 12 ans (13,9%). Il y a eu 7 répondants (3,5%) qui ont eu leur toute première relation sexuelle entre 6 et 11 ans; on peut supposer, compte tenu de leur très jeune âge, qu'il s'agissait d'exploitation sexuelle (Voir Tableau 5.13). Cela n'exclut pas cette

hypothèse pour les autres tranches d'âge, mais elle est nécessairement renforcée pour les très jeunes. Ce qui nous renvoie de toute façon à la précocité des rapports sexuels. Ainsi, certains auteurs qualifient les rapports sexuels de précoces, s'ils ont lieu « *avant l'âge de 15 ans* » (Bozon, 1993); d'autres, les situent « *à 14 ans ou moins* » (Thériault, 1993). Selon cette dernière définition, 57,6% des 202 de nos répondants qui ont déjà fait l'amour, avaient « *14 ans ou moins* ».

Tableau 5.13
Âge de leur toute première relation sexuelle (Question E7)

Si tu as déjà fait l'amour, quel âge avais-tu la toute première fois?		
Âge	(%)	(N)
6 ans	1,0	2
9 ans	0,5	1
11 ans	2,0	4
12 ans	13,9	28
13 ans	17,3	35
14 ans	22,8	46
15 ans	18,8	38
16 ans	16,3	33
17 ans	6,9	14
19 ans	0,5	1

Nombre de répondants : 505 – 303 données manquantes = 202

Cela dit, pour 34,1% des répondants (N= 163), leur tout premier partenaire sexuel était leur « chum » ou leur « blonde » (Question E8), tandis que ce n'était pas le cas pour 8,2% de nos répondants (N= 39); 57,7% (N= 276) nous précisant n'avoir jamais fait l'amour (478 répondants au total). De même, lors de leur dernière relation sexuelle, (Question E9), il s'agissait de leur « chum » ou « blonde » dans sensiblement les mêmes proportions soit 34,6% des cas (N= 165), tandis que pour 7,5% (N= 36), ce n'était pas le cas. Ici encore, à cette question, 57,9% (N= 276) précisent n'avoir jamais fait l'amour (477 répondants au total).

À la question : « *As-tu déjà eu des contacts sexuels (attouchements, caresses, etc.) avec des personnes du même sexe que toi?* » (Question E6a), 88,6 % (N= 436) répondent que non, tandis que 11,4% (N= 56) répondent que oui (492 répondants au total).

Divers gestes colorent ce que l'on peut appeler les expériences sexuelles : nous avons demandé aux jeunes de préciser les gestes sexuels qu'ils avaient déjà expérimentés (Question E12 – Voir Tableau 5.14). Ainsi, la majorité d'entre eux (75,9%) ont déjà donné un « french kiss »; ont caressé les fesses de leur « blonde » ou de leur « chum » (73,5%); ont caressé les organes génitaux de leur partenaire amoureux (55,2%) ou ont été caressés par celui-ci ou celle-ci (55,4%); 41,9% disent avoir déjà eu des relations sexuelles; 40,6% ont expérimenté passivement le sexe oral (« *se faire faire le sexe oral par son/sa partenaire* ») et 36,2% l'ont expérimenté activement (« *faire le sexe oral à son/sa partenaire* ») (Voir Tableau 5.14).

Tableau 5.14
Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés (Question E12)

Indique si tu as déjà expérimenté les gestes sexuels suivants :	Non (%)	Oui (%)	Nombre de répondants (N)
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	24,1	75,9	477
Caresser les fesses de ma « blonde » ou de mon « chum »	26,5	73,5	480
Caresser les organes génitaux de ma « blonde » ou de mon « chum »	44,8	55,2	475
Me faire caresser les organes génitaux par ma « blonde » ou mon « chum »	44,6	55,4	475
Avoir une relation sexuelle («faire l'amour» : pénétration du pénis dans le vagin)	58,1	41,9	477
Me faire faire l'amour oral (que ma « blonde » ou mon « chum » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)	59,4	40,6	475
Faire l'amour oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de ma « blonde »)	63,8	36,2	470

Quant à la fréquence de certains comportements sexuels (Question E14 - Voir Tableau 5.15), 17,5% des jeunes de notre étude nous ont indiqué avoir eu des relations sexuelles vaginales « *Plus de 15 fois* »; 13,7% « *De 2 à 10 fois* »; 6,5%, « *Une fois* » et 3%, « *De 11 à 15 fois* »; 59,3% disent ne « *Jamais* » avoir eu de tels rapports. Moins de

25% ont pratiqué le sexe oral « *De 2 à 10 fois* »; 12,4% « *Plus de 15 fois* »; 7%, « *Une fois* » et 3,4%, « *De 11 à 15 fois* »; 54,9% disent ne « *Jamais* » avoir eu cette pratique sexuelle (Voir Tableau 5.15). Finalement, 90,5% indiquent ne « *Jamais* » avoir eu de rapports sexuels anaux; 5,3% l'ont fait « *Une fois* »; 3% « *De 2 à 10 fois* »; 0,2% « *De 11 à 15 fois* » et 1,1% « *Plus de 15 fois* » (Voir Tableau 5.15).

Tableau 5.15
Fréquence de divers comportements sexuels (Question E14)

	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations vaginales (pénétration du pénis dans le vagin)? (%)	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations orales (contact des organes génitaux avec la bouche)? (%)	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations anales (pénétration du pénis dans l'anus, le rectum)? (%)
Jamais	59,3	54,9	90,5
Une fois	6,5	7,0	5,3
De 2 à 10 fois	13,7	22,4	3,0
De 11 à 15 fois	3,0	3,4	0,2
Plus de 15 fois	17,5	12,4	1,1

Nombre de répondants : 505 – 31 données manquantes = 474

Pour 44,6% de nos répondants, il leur est facile d'avoir des relations sexuelles (Question E10); plus précisément, cela est « *Très facile* » pour 15,4% d'entre eux (N= 74); et « *Assez facile* » pour 29,2% (N= 140), comparativement à 14,8% (N= 71) pour qui cela n'est « *Pas très facile* » et 9,6% (N= 46) pour qui cela n'est « *Pas du tout facile* ». Finalement, 30,9% (N= 148) ont indiqué qu'ils ne sont pas intéressés, pour l'instant, d'avoir une relation sexuelle (479 répondants au total).

Quand on leur demande de comparer leur niveau de facilité à vivre des relations sexuelles à leurs ami(e)s proches (Question B2c), plus d'un tiers d'entre eux (38,2%; N= 192) considèrent qu'ils ont « *Autant de facilité que leurs amis* »; 14,7% (N= 74) disent qu'ils ont « *Plus de facilité que leurs amis* » et 5,2% (N= 26) disent avoir « *Moins de facilité que leurs amis* » à avoir des relations sexuelles. Cependant, 41,9% (N= 211) disent ne pas avoir de relation sexuelle (502 répondants au total).

À la question : « *T'est-il déjà arrivé de vouloir vivre une relation sexuelle pour te prouver ou prouver aux autres, que tu étais capable d'en avoir?* » (Question E3), une forte proportion des jeunes (89,5%; N= 437), ont répondu par la négative. Pour 7,4% d'entre eux (N= 36), cela leur est arrivé « *Une fois* » et pour 3,1% (N= 15), cela leur est arrivé « *Plusieurs fois* » (488 répondants au total).

Une question portait sur le niveau de satisfaction de leurs relations sexuelles (Question B4c). Pour ceux et celles qui ont des relations sexuelles, 28,8% (N= 148) s'en disent « *Très satisfaits* »; 16,3% (N= 82), « *Plus ou moins* »; 6,9% (N= 35) disent que « *Cela ne les préoccupe pas* »; et seulement 1,2% (N= 6) se disent « *Pas du tout satisfaits* »; 46,8% (N= 236) ont indiqué ne jamais avoir eu de relations sexuelles (504 répondants au total).

À partir d'une liste pré-établie de conditions pour vivre une relation sexuelle réussie, nos répondants devaient préciser si eux-mêmes pouvaient réaliser ces conditions (Question E11b - Voir Tableau 11 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Ce qui ressort : une forte proportion d'entre eux nous indiquent qu'ils peuvent réaliser « *Beaucoup* » les conditions suivantes : que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles (92,3%); utiliser un moyen contraceptif (90%); avoir confiance en l'autre (89,8%); accepter les limites et la gêne de l'autre (88,6%); être amoureux ou amoureuse de la personne avec qui ils auraient des relations sexuelles (86,1%); utiliser un condom (87,5%); que cela se passe dans un environnement agréable (85,3%); être tendres (84,6%); avoir une bonne communication (84,5%); prendre son temps (77,5%); être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre (74,9%); être relax (73,7%); dire à l'autre ce que l'on aime ou pas (73,2%) (Voir Tableau 11 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

À l'inverse, nos répondants nous indiquent ne pas vraiment pouvoir remplir les conditions suivantes : prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre (70,9% : « *Pas du tout* »; 19,3% : « *Plus ou moins* »); faire comme dans les films porno (61,5% :

« *Pas du tout* »; 27,7% : « *Plus ou moins* »); vivre une aventure d'un soir (54,4% : « *Pas du tout* »; 30,4% : « *Plus ou moins* »); avoir un corps parfait (34,7% : « *Pas du tout* »; 51,9% : « *Plus ou moins* »); avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris (26,4% : « *Pas du tout* »; 55,8% : « *Plus ou moins* »); faire tout ce que le partenaire désire (23,9% : « *Pas du tout* »; 48,4% : « *Plus ou moins* »); avoir un orgasme tous les deux en même temps (21,7% : « *Pas du tout* »; 58% : « *Plus ou moins* »); avoir une grande variété de positions sexuelles (16,1% : « *Pas du tout* »; 52,4% : « *Plus ou moins* ») (Voir Tableau 11 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

À partir de situations en lien avec l'univers de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles (Question B6o), les répondants devaient indiquer à quelle fréquence ces mêmes situations les préoccupaient (Voir Tableau 5.7 détaillé dans les pages précédentes). Avoir leur première relation sexuelle ou avoir une relation sexuelle avec un nouvel amoureux ou une nouvelle amoureuse est « *De temps en temps* » préoccupant pour 31,7% d'entre eux; est « *Souvent* » préoccupant pour 23%; est « *Tout le temps* » préoccupant pour 16,2% des répondants; et finalement, 29,1% ne sont « *Jamais* » préoccupés par une telle situation (Voir Tableau 5.7 détaillé dans les pages précédentes).

b) La réalité de leurs ami(e)s ou des jeunes de leur âge - *Relations sexuelles*

Nous avons voulu vérifier quelle était, selon eux, la « *réalité de leurs amis ou des jeunes de leur âge* » concernant les relations sexuelles. D'après nos répondants, la principale raison pour laquelle des jeunes de leur âge veulent vivre une relation sexuelle (Question B5c) est « *Le goût d'essayer* » (37,6%; N= 181); en second lieu, de « *Recevoir ou donner de l'affection* » (23,9%; N= 115); « *Montrer qu'on l'a fait* » (12,2%; N= 59); « *Le thrill de l'avoir fait* » (8,9%; N= 43); « *Faire comme ses amis* » (8,5%; N= 41); « *Autre raison* » – sans spécifier laquelle (5%; N= 24); et finalement, « *Se rassurer sur sa capacité de le faire* » (3,9%; N= 41); (482 répondants au total).

En interrogeant nos répondants sur la situation de leurs amis (Question E4a – Voir Tableau 12a à l'Annexe 12 : Analyse descriptive), 34,2% d'entre eux (N= 167) nous ont indiqué que « *Quelques-uns* » de leurs amis n'ont jamais eu de relations sexuelles, mais désireraient en avoir; 21,5% (N= 105) ont relaté la même situation pour « *Presque tous* » leurs amis; 15,6% (N= 76) pour « *Aucun* » de leurs amis et 9,4% (N= 46) pour « *La moitié* » de leurs amis proches; 19,5 % (N= 94) n'en savent rien (Voir Tableau 12a à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

Pour 38,8% (N= 189) de nos répondants, « *Quelques-uns* » de leurs amis proches, ont actuellement des relations sexuelles (Question E4b – Voir Tableau 12b à l'Annexe 12 : Analyse descriptive); 24,4% (N= 119) disent qu' « *Aucun* » de leurs amis proches, n'a actuellement des relations sexuelles; 11,5% (N= 56) affirment que cela concerne « *Presque tous leurs amis* »; 9,9% (N= 48) considèrent que cela est vrai pour « *La moitié* » d'entre eux et 15,4% (N= 75) n'en savent rien. (Voir Tableau 12b à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Et selon la majorité de nos répondants (63,9%; N= 310), « *Aucun* » de leurs amis ne se sent obligé d'avoir des relations sexuelles pour faire comme les autres (Question E4c – Voir Tableau 12c à l'Annexe 12 : Analyse descriptive); 10,3% (N= 50) disent qu'il ne s'agit que d'une petite proportion (« *Quelques-uns* »); 1,2% (N= 6) affirment que cela concerne « *Presque tous leurs amis* »; 0,8% (N= 4), « *La moitié* »; et finalement, 23,7% (N= 115) disent ne pas le savoir réellement (Voir Tableau 12c à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

Nos répondants devaient indiquer dans quelle proportion, selon eux, les jeunes de leur âge pouvaient avoir vécu certaines des situations qui leur étaient décrites et qui étaient en lien avec les relations sexuelles (Question E15 - Voir Tableau 13 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Les taux de réponses « *Je ne sais pas* » varient entre 7,8% et 25,7%. Ainsi, 45,1% de nos répondants indiquent qu' « *Aucun* » des jeunes de leur âge aurait évité de dire qu'il avait déjà eu une MTS ou qu'il en avait actuellement; de même, 44,6% d'entre eux croient qu' « *Aucun* » des jeunes de leur âge aurait affirmé qu'il prenait des moyens contraceptifs alors que c'était faux ; pour 38,7% de nos répondants, « *Aucun* » des jeunes de leur âge n'aurait fait des menaces à l'autre, du genre : « Si tu

veux pas coucher , je vais aller voir ailleurs »; ou même inciter à prendre de l'alcool ou de la drogue pour avoir des relations sexuelles (37,8%); ou cacher que l'on est vierge (32%); ou encore mentir sur son âge pour que la personne qui nous plaît nous croit plus âgée (30,8%) (Voir Tableau 13 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

À la situation : faire croire à l'autre qu'on est amoureux ou amoureuse pour avoir des relations sexuelles, 43,8% de nos répondants indiquent que « *Quelques-uns* » de leurs amis l'ont fait; 18,8% précisent qu'il s'agit de « *La moitié* » et 6,1% disent « *Presque tous* ». De même, à la situation : exagérer leur expérience sexuelle pour épater les amis, 43,4% indiquent que « *Quelques-uns* » de leurs amis l'ont fait; 21,6% précisent qu'il s'agit de « *La moitié* » de leurs amis; et 11,8% disent « *Presque tous* ». À l'énoncé : avoir des relations sexuelles uniquement pour faire plaisir à l'autre, nos répondants nous indiquent les proportions de leurs amis qu'ils l'ont fait : 41,4% : « *Quelques-uns* »; 19,9%, « *La moitié* »; 4,4%, « *Presque tous* ». À la situation : avoir des relations sexuelles sans en avoir vraiment envie, pour ne pas perdre l'autre, 40% indiquent que « *Quelques-uns* » de leurs amis l'ont fait; pour 19,3%, il s'agit de « *La moitié* » de leurs amis et 4,4% précisent que cela concerne « *Presque tous* » leurs amis. À l'énoncé : avoir des relations sexuelles même si, en réalité, on aurait préféré que l'autre nous prenne seulement dans ses bras ou que l'on puisse se coller contre lui ou elle, les proportions sont les suivantes : 39,6% nous indiquent que « *Quelques-uns* » de leurs amis l'ont fait; 13,6% mentionnent « *La moitié* » et 4%, « *Presque tous* ». À l'énoncé : mentir sur son âge pour que la personne qui nous plaît, nous croit plus âgée, 37,4% de nos répondants nous indiquent que « *Quelques-uns* » de leurs amis l'ont fait; 14,5% précisent « *La moitié* »; et 6,4%, « *Presque tous* ». À l'énoncé : dire qu'on a aimé avoir des relations sexuelles même si c'est faux , 35% de nos répondants disent que « *Quelques-uns* » de leurs amis l'ont fait; comparativement à 15,5% qui nous indiquent que cela concerne « *La moitié* » de leurs amis; et à 6,6% qui considèrent qu'il s'agit de « *Presque tous leurs amis* ». À l'énoncé : dire que l'on a déjà fait l'amour pour éviter d'avoir l'air niaiseux-se, selon 34,1% de nos répondants, « *Quelques-uns* » de leurs amis » l'ont fait; 17,6% précisent qu'il s'agit de « *La moitié* »; et 11,2%, « *Presque tous* » (Voir Tableau 13 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

c) Leurs critères de réussite – *Relations sexuelles*

Quant à « *leurs critères de réussite d'une relation sexuelle* », cela se manifestait à travers plusieurs questions.

Ainsi, on leur a demandé quel était, selon eux, l'âge idéal pour avoir sa première relation sexuelle (Question E1), 47% (N= 229) de nos répondants ont indiqué « *Entre 15 et 16 ans* » comme âge idéal; pour 27,5% (N= 134) de nos répondants, il s'agissait de la tranche « *De 17 à 18 ans* »; 10,3% (N= 50) ont précisé « *De 13 à 14 ans* ». Une minorité ont indiqué « *Moins de 13 ans* » (1,8%; N= 9); de même, pour la tranche « *De 19 à 20 ans* » (5,3%; N= 26) et pour la tranche « *Plus de 20 ans* » (2,5%; N= 12); 5,5% (27) de nos répondants nous indiquent ne pas savoir quel est l'âge idéal (487 répondants au total).

De plus, nous leur demandions d'indiquer le délai idéal entre le moment où deux jeunes de leur âge se rencontrent, se disent amoureux et le moment où ils décident d'avoir des relations sexuelles (Question E2). Pour 29,3% de nos répondants (N= 143), le moment idéal se situe « *Entre 1 et 3 mois* »; 17% (N= 83) considèrent plutôt que le délai idéal est « *Entre 3 et 6 mois* »; pour 14,8% (N= 72), il s'agirait davantage « *De 2 semaines à moins d'un mois* »; et pour 13,7% (N= 67), ils privilégient « *Entre 6 mois et un an* ». De même, 9,6% (N= 47) parlent « *D'un an et plus* », tandis que 5,5% (N= 27), « *Moins de 2 semaines* » et 2,3% (N= 11) mentionnent « *Quelques heures* »; 7,8% (N= 38) disent ne pas savoir (488 répondants au total).

Les répondants avaient à nous indiquer également quels étaient les critères les plus importants, d'après eux, pour vivre une relation sexuelle réussie (Question E11a - Voir Tableau 14 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Si l'on considère, à la fois, ceux et celles qui ont coté « *Important* » et « *Très important* », la grande majorité de nos répondants (97,4%) accordent de l'importance au fait que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles; utiliser un condom pour éviter une MTS, vient en second lieu (97,2%); puis, accepter les limites et la gêne de l'autre (96,3%); avoir

confiance en l'autre (95,9%); être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre (94,9%); utiliser un moyen de contraception (94,9%); être tendre (94,7%); être relax (94,6%); dire à l'autre ce que l'on aime ou pas (93,8%); avoir une bonne communication (93,5%); que cela se passe dans un environnement agréable (92,8%); prendre son temps (90,5%); rire de ses maladresses (87,5%); être amoureux ou amoureuse de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles (87,3%) (Voir Tableau 14 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

D'autres caractéristiques ont une cote moins favorable. Ainsi, c'est « *Plus ou moins important* » pour 48,4% de nos répondants d'avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris et « *Pas du tout important* » pour 27,4% d'entre eux. Pour 43,5% des répondants, que la relation sexuelle dure longtemps, c'est « *Plus ou moins important* » et 9,1% disent que ce n'est « *Pas du tout important* ». Avoir un orgasme simultané, est « *Plus ou moins important* » pour 43,4% des répondants et n'est « *Pas du tout* » important pour 25,2% d'entre eux. Avoir une grande variété de positions sexuelles est « *Plus ou moins* » important pour 43% des répondants et ne l'est « *Pas du tout* » pour 18,7% d'entre eux. L'énoncé : faire tout ce que le partenaire désire, obtient les cotes suivantes : 38,7% disent que c'est « *Plus ou moins important* »; 24,9% jugent que cela n'est « *Pas du tout important* ». Avoir un corps parfait : 37,8% disent que c'est « *Plus ou moins important* » et 41,1% disent que ce n'est « *Pas du tout important* ». Savoir exactement quoi faire durant la relation sexuelle, semble « *Plus ou moins important* » pour 34% de nos répondants, tandis que 4,7% disent que ce n'est « *Pas du tout important* » (Voir Tableau 14 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Finalement, les énoncés suivants obtiennent des cotes clairement défavorables. En effet, nos répondants considèrent qu'il n'est « *Pas du tout important* » de prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre (80%); de faire comme dans les films porno (63,6%); de vivre une aventure d'un soir (57,4%) (Voir Tableau 14 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

Leurs critères de réussite constitue en soi l'évaluation qu'ils se font d'une relation sexuelle idéale. Dans le même ordre d'idées, leur a été demandé quel était pour eux le geste sexuel le plus « *Intime* » et ce, à partir d'une liste de gestes sexuels précis

(Question E13 - Voir Tableau 5.16). Une forte majorité (65,1%; N= 295) ont indiqué qu'il s'agissait de la relation sexuelle complète; puis, dans des proportions moindres, 13,7% (N= 62) ont indiqué le sexe oral « passif »; et le sexe oral « actif » (11,9%; N= 54). Dans de faibles proportions, les gestes suivants sont considérés comme étant les plus intimes par certains de nos répondants : le « French kiss » (4%; N= 18); « Caresser les fesses de son partenaire amoureux » (1,8%; N= 8); « Caresser les organes sexuels de son partenaire amoureux » (1,8%; N= 8); « Se faire caresser les organes sexuels par son partenaire amoureux » (1,8%; N=8) (Voir Tableau 5.16).

Tableau 5.16
Geste sexuel qu'ils considèrent comme étant le plus intime (Question E13)

Parmi les gestes sexuels suivants, indique celui que tu trouves le plus intime	(%)	Nombre de répondants (N)
Avoir une relation sexuelle («faire l'amour» : pénétration du pénis dans le vagin	65,1	295
Me faire faire l'amour oral (que ma « blonde » ou mon « chum » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)	13,7	62
Faire l'amour oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de ma « blonde » ou de mon « chum »	11,9	54
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	4,0	18
Caresser les fesses de ma « blonde » ou de mon « chum »	1,8	8
Caresser les organes génitaux de ma « blonde » ou de mon « chum »	1,8	8
Me faire caresser les organes génitaux par ma « blonde » ou mon « chum »	1,8	8

Nombre de répondants : 505 – 52 données manquantes = 453

d) La provenance de leurs critères de réussite – *Relations sexuelles*

On demanda aux adolescents de nous indiquer leurs sources d'information les plus importantes concernant, entre autres, les relations sexuelles (Question B1c). Leur expérience personnelle (40,6%; N=204) et leur meilleur(e) ami(e) (40,6%; N= 204) représentent les sources les plus importantes et ce, dans les mêmes proportions. Pour un peu plus d'un tiers (37,5%; N= 188) de nos répondants, le groupe d'amis est également une source d'information notable en ce qui concerne les relations sexuelles. Par la suite,

sont cités dans des proportions légèrement semblables, leur mère (28,1%; N= 141), le cinéma (23,3%); N= 117), les magazines et revues (22,7%); N= 114); leur père (14,5%); N= 73); une catégorie « *Autre* » sans qu'elle soit spécifiée (10,4%; N= 52); les séries américaines en anglais ou en français (10,2%; N= 51); les téléromans québécois en français (6,6%; N= 33); les vidéoclips (5,8%; N= 29) (502 répondants au total).

À partir d'une liste pré-établie, les jeunes devaient nous indiquer si selon eux, les médias insistent sur ces éléments quand il s'agit d'une relation sexuelle (Question E11c - Voir Tableau 15 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive). Précisons d'abord que le taux de « *Je ne sais pas* » varie entre 3,4 et 83,4%. Ainsi, 83,4% ne savent pas si les médias insistent sur le fait que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles; 81,1% sur le fait d'utiliser un condom pour éviter une MTS; 80,3% ne savent pas si les médias insistent sur le fait d'utiliser un moyen de contraception pour éviter une grossesse non-désirée; 80,9% ne savent pas si on insiste sur l'importance d'avoir confiance en l'autre (Voir Tableau 15 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

Sinon, la majorité de nos répondants considèrent que les médias, quand il s'agit de relations sexuelles, n'insistent « *Pas du tout* » sur le fait de prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre (80%); ou sur le fait de faire comme dans les films pornographiques (63,6%); ou même de vivre une aventure d'un soir (57,4%). Près de la moitié de nos répondants précise toutefois, que les médias insistent « *Plus ou moins* » sur ces aspects lorsqu'il s'agit de relations sexuelles : avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris (48,4%); que la relation sexuelle dure longtemps (43,5%); avoir un orgasme tous les deux en même temps (43,4%); avoir une grande variété de positions sexuelles (43%). Certains mentionnent également que les médias insistent « *Plus ou moins* » sur le fait de faire tout ce que le partenaire désire (38,7%); ou avoir un corps parfait (37,8%) (Voir Tableau 15 à l'Annexe 12 : Analyse descriptive).

5.2.3. Synthèse des résultats descriptifs

Cette synthèse des résultats veut mettre l'accent sur les éléments essentiels à retenir et sur les concepts-clé.

5.2.3.1. Caractéristiques socio-démographiques

Notre échantillon comprend pratiquement autant de garçons (51,8%) que de filles (48,2%). Ces jeunes se répartissent de façon proportionnée dans les trois niveaux scolaires sélectionnés (avec une légère hausse en Secondaire I) : Secondaire I (36,6%); Secondaire III (31,3%); Secondaire V (32%). La majorité des jeunes (68,1%) vivent avec leurs deux parents. La moitié de nos répondants (50,1%) considèrent que leur famille est « *assez à l'aise financièrement* »; près d'un tiers (32,3%) disent qu'elle est « *très à l'aise financièrement* »; autrement dit, selon la perception de la majorité de nos répondants (82,4%) leur famille ne serait pas dans une situation financière précaire. Plus de la moitié (58,7%) écoutent la télé 10hres ou moins par semaine et près de la moitié (46,2%) la regardent seul, comparativement à 18,6% qui la regardent en famille.

5.2.3.2. Bloc *Séduction*

Les caractéristiques les plus attirantes liées à l'apparence que nos répondants s'attribuent spontanément sont leurs yeux (43,9%), leur corps (26,5%) et leur visage (17,6%). Celles davantage liées à leur personnalité sont, par ordre d'importance, leur sens de l'humour et leur bonne humeur (36,9%), leur gentillesse et leur sociabilité (34,7%) et le fait de ne pas être gêné (17%). Cependant, quand on leur demande ce qu'ils changeraient de leur apparence, 18,2% nous disent leur poids; l'apparence de leur peau (12,9%); leur visage (11,9%) et leur taille (11,5%). Quant aux traits de leur personnalité qu'ils voudraient changer, ceux-ci concernent leur caractère (40,3%) et leur timidité (24,2%). Ainsi, les éléments rapportés sont très en lien avec leur désir de bien paraître. En effet, à cet âge, l'apparence a une place cruciale dans la séduction. De

même, ils sont conscients que leur caractère instable et impulsif ainsi que leur timidité ne jouent pas en leur faveur dans leur rapport aux autres.

À partir d'une liste pré-établie, ils ont eu à identifier quels étaient, de façon générale, leurs critères de réussite en ce qui concerne la séduction; les critères qui ont eu une plus forte cote sont davantage liés à des qualités personnelles telles que, être gentil, savoir écouter l'autre, être sincère, être sociable. À partir de cette même liste, ils devaient nous indiquer s'ils possédaient ces mêmes caractéristiques; ainsi, les jeunes ont tendance à moins s'approprier les caractéristiques physiques et davantage celles liées à la sociabilité, ce qui est très révélateur de leur niveau de développement : on peut soupçonner que les changements corporels constants les embarrassent. D'ailleurs, 51,8% se disent très préoccupés de leur apparence.

Quant à leur capacité de séduction, la majorité de nos répondants (66,9%) se considèrent attirants (plus précisément, 62,3% : « *Assez attirants* »; 4,6% : « *Très attirants* »), tandis qu'une minorité (26,6%) ne s'approprient pas pareille qualité (23,% : « *Pas très attirants* »; 3,6% : « *Pas du tout attirants* »). De même, plus des trois quarts (77,7%) de nos répondants se reconnaissent une facilité à séduire comparativement à leurs amis (57,7% affirment qu'ils ont « *Autant de facilité à séduire* » que leurs amis; 19,8% disent avoir « *Plus de facilité* »). Pourtant lorsqu'on leur demande, s'ils sont satisfaits de leur capacité de séduction, 50,9% affichent de l'insatisfaction (plus précisément, 43% se disent « *Plus ou moins satisfaits* » et 7,9%, « *Pas du tout satisfaits* »). De plus, lorsqu'on leur demande s'il leur est déjà arrivé de vouloir séduire quelqu'un pour se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables de le faire, 26,5% répondent « *Une seule fois* » et 13,1%, « *Plusieurs fois* ». Ainsi, cela est arrivé à 39,6% de nos répondants – 60,4% ont répondu que cela ne leur est pas arrivé. De plus, certaines situations liées à la séduction les préoccupent, notamment celles qui consistent à faire les premiers pas et faire savoir à l'autre qu'on s'intéresse à lui (83,9%), amorcer une conversation (76,6%), proposer un rendez-vous à quelqu'un (73,9%).

Pour la majorité de nos répondants (55,6%), la principale raison pour laquelle des jeunes de leur âge veulent séduire, c'est « *le goût d'être en couple* ». Les autres raisons retenues (montrer qu'on a du succès, se rassurer sur sa capacité de séduire, recevoir de l'attention, faire comme ses amis, le « thrill » d'avoir réussi à séduire) et qui réfèrent à une certaine pression sociale, se partagent faiblement la cote.

On remarque que leur environnement immédiat est important dans leurs représentations de la séduction. Ainsi, pour la majorité des jeunes (59,4%), le groupe d'amis représente la source la plus importante d'informations sur les codes de la séduction; leurs propres expériences (51,6%) les instruisent également sur la question; de même que leur meilleur-e ami-e (43,8%); puis, dans des proportions moindres, le cinéma (28,7%), leur mère (26,3%), les magazines et les revues (23,5%). D'ailleurs, les personnes qu'ils trouvent les plus séduisantes proviennent principalement de leur école (55,8%). À ce titre, nos répondants ont dû choisir un jeune de leur âge, qu'ils considéraient avoir du succès quant à la séduction : 58,4% ont choisi une fille et 41,5% ont choisi un garçon. Une faible proportion de garçons (16,2%) ont choisi un garçon, à titre de pair ayant du succès au niveau de la séduction. Les caractéristiques identifiées chez ces pairs représentent ni plus ni moins les critères de réussite qu'ils leur attribuent et concernent davantage l'apparence.

En somme, on sent bien l'ambiguïté propre à l'adolescence: ils se disent pour la plupart « *attirants* », mais sont à la fois « *insatisfaits* » de leur capacité de séduction et certains sentent plus fortement que d'autres la pression sociale jusqu'à vouloir se prouver ou prouver aux autres qu'il sont capables de séduire. De plus, leur manque d'expérience en la matière accentue leur préoccupation face aux comportements d'invite ou d'approche. Bien qu'ils reconnaissent chez leurs pairs qui ont du succès, davantage les qualités esthétiques liées à la séduction, il n'en demeure pas moins qu'ils privilégient, de façon générale, les critères de réussite liés à des aptitudes personnelles et sociales. La dichotomie entre l'être et le paraître est ici clairement identifiable.

5.2.3.3. Bloc *Relations amoureuses*

La grande majorité de nos répondants (88%) ont déjà eu un « chum » ou une « blonde » et 69,5% avaient un partenaire amoureux au moment de l'étude. Pour ceux et celles qui sont en couple, 32,9% se fréquentent depuis « *un à cinq mois* »; 28,9% se fréquentent depuis « *plus d'un an* ».

À partir d'une liste pré-établie, nos répondants avaient à préciser quels étaient leurs critères de réussite face à une relation amoureuse. Les critères de réussite qui obtiennent les plus fortes majorités sont liés à des qualités relationnelles (Ex. : respecter l'autre, encourager et supporter l'autre, bien s'entendre avec l'autre, être fidèle, etc.) comparativement à ceux davantage associés à des clichés sentimentaux (avoir les mêmes goûts, lui offrir des cadeaux, faire tout ce que l'autre désire, etc.). Dans le même sens, quand on leur demande d'indiquer, à partir de cette même liste, s'ils peuvent remplir ces conditions pour réussir une relation amoureuse, les jeunes ont tendance à indiquer qu'ils pourraient davantage réaliser ces conditions, c'est-à-dire, celles liées à des qualités relationnelles mentionnées ci-haut plutôt que celles liées à des stéréotypes (Ex. : avoir des relations sexuelles à chaque fois que l'on se voit, faire tout ce que l'autre désire, être prêt à avoir des relations sexuelles, etc.).

Quant à leur capacité de vivre des relations amoureuses, la majorité de nos répondants (64,8%) considèrent que cela leur est relativement facile (plus précisément, 49,9% disent que cela est « *Assez facile*»; 14,9% : « *Très facile*»), tandis que pour une minorité (26,5%) ce n'est pas le cas (21% : « *Pas très facile* »; 5,5% : « *Pas du tout facile*»). De même, en se comparant à leurs amis, la majorité de nos répondants (65,7%) se reconnaissent une facilité à vivre des relations amoureuses comparativement à leurs amis (50,6% affirment qu'ils ont « *Autant de facilité à vivre une relation amoureuse* » que leurs amis; 15,1% disent avoir « *Plus de facilité* »). Cependant, ils se disent également insatisfaits de leur capacité de vivre une relation amoureuse : près de la moitié (47,9%) affichent de l'insatisfaction (plus précisément, 42,8% se disent « *Plus ou moins satisfaits* » et 5,1%, « *Pas du tout satisfaits* »). De plus, quand on leur demande si

cela leur est déjà arrivé de vouloir avoir un « chum » ou une « blonde » pour se prouver ou prouver aux autres qu'ils en étaient capables, 19,5% répondent « *Une seule fois* », et 8,1%, « *Plusieurs fois* ». Ainsi, cela est arrivé à près d'un tiers d'entre eux (27,6%); 72,4% ayant répondu que cela ne leur est pas arrivé.

Pour moins de la moitié des jeunes (44,1%), la raison principale pour vouloir vivre une relation amoureuse à leur âge, est le « *goût d'être en couple* » tandis que 32% affirment que c'est « *pour recevoir ou donner de l'attention* ». Ici encore, les autres raisons possibles associées à la pression sociale, ont nettement moins la cote. De même, quand on leur demande si leurs amis se sentent obligés d'avoir un « chum » ou une « blonde » pour faire comme les autres, 66,5% répondent par la négative et environ 20% précisent que cela concerne leurs amis (17,2% : « *Quelques-uns* » de leurs amis, 1,6% : « *Presque tous* » et 1,4% : « *La moitié* »).

Ici encore, la source principale d'informations sur les relations amoureuses est le groupe d'amis (51,4%); puis, leur expérience personnelle (49,6%) et finalement, le ou la meilleur-e ami-e (47,8%). La mère également représente une source importante pour 32,1% de nos répondants. De même, les couples qui leur semblent avoir une relation amoureuse réussie, proviennent principalement de leur entourage familial (36,8%), de leur école (29,8%) ou de leur groupe d'amis (18,4%). À ce titre, les répondants avaient à identifier un couple de leur âge qui, à leurs yeux, ont une relation amoureuse réussie, et indiquer les caractéristiques que ce jeune couple possédait. La majorité de nos répondants leur attribuent des caractéristiques liées à la connivence et à l'affection (s'entendent bien, sont gentils l'un pour l'autre, se respectent, ont des moments où ils sont seuls ensemble, se démontrent de la tendresse, s'amuse ensemble, etc.).

En somme, bien qu'une majorité de nos répondants affirment avoir de la facilité à vivre des relations amoureuses, près de la moitié se disent insatisfaits de leur capacité à vivre une telle relation. On peut se demander dès lors sur quoi se base leur insatisfaction. On remarque également qu'un tiers de nos répondants ont été directement confrontés à la pression sociale puisqu'ils ont voulu avoir un « chum » ou une

« blonde » pour correspondre à la norme. Cela dit, leurs critères de réussite quant aux relations amoureuses demeurent majoritairement en lien avec des attributs liées à des qualités personnelles, que ce soit leurs critères en général, ceux qu'ils disent posséder ou ceux qu'un couple de leur âge, vivant une relation amoureuse réussie, à leurs yeux, possèdent.

5.2.3.4. Bloc *Relations sexuelles*

Plus de la moitié (57,6%) de nos répondants affirment n'avoir jamais eu de relations sexuelles (29,1% ont fait l'amour avec leur partenaire amoureux uniquement; 10,2% ont déjà fait l'amour avec parfois leur partenaire amoureux, parfois avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux et finalement, 3,1% ont fait l'amour avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux). Parmi ceux et celles qui ont déjà eu leurs premières relations sexuelles, 22,8% d'entre eux l'ont eu à 14 ans; 18,8% à 15 ans; 17,3% à 13 ans; 16,3% à 16 ans et 13,9% à 12 ans. Pour 47% de nos répondants, l'âge idéal pour avoir sa première relation sexuelle est de 15 à 16 ans; pour 27,5% d'entre eux, il s'agit de 17 à 18 ans; pour 10,3%, de 13 à 14 ans. Une minorité de nos répondants (11,4%) nous indiquent avoir eu des contacts sexuels avec des personnes de même sexe, sans que nous sachions cependant le contexte réel de ces attouchements (jeux d'exploration et de curiosité sexuelles, liaisons amoureuses, exploitation sexuelle, etc.).

Parmi les gestes sexuels qu'ils ont vécus, la majorité d'entre eux (75,9%) ont déjà expérimentés le « french kiss »; 73,5% ont déjà caressé les fesses de leur « chum » ou de leur « blonde »; 55,2% ont déjà caressé les organes sexuels de leur partenaire; ou ont été caressés par lui ou elle (55,4%); 41,9% disent avoir déjà eu des relations sexuelles; 40,6% ont expérimenté passivement le sexe oral et 36,2% l'ont expérimenté de façon active. Ce qui revient à dire que les jeunes, bien que plus de la moitié disent « *ne pas avoir eu de relations sexuelles* », cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont inexpérimentés sexuellement. De plus, la majorité de nos répondants (68,9%) établit le

délai entre le moment où deux jeunes se rencontrent et décident d'avoir des relations sexuelles à environ 6 mois (cela varie de « *quelques heures* » à « *entre 3 et 6 mois* »).

À partir d'une liste pré-établie, ils avaient à indiquer leurs critères de réussite quant aux relations sexuelles. Ceux qui ont obtenu une cote plus favorable sont ceux qui sous-tendent la qualité du lien avec le partenaire et le souci de l'autre (Ex. : que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles, utiliser un condom, un moyen contraceptif, accepter les limites et la gêne de l'autre, être tendre, etc.); tandis que ceux qui n'ont pas la cote, sont davantage liés aux stéréotypes (Ex. : avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris, que la relation sexuelle dure longtemps, avoir un orgasme simultané, avoir une grande variété de positions sexuelles, etc.). Et quand on leur demande si eux peuvent remplir ces conditions pour réussir une relation sexuelle, une forte proportion de nos répondants indiquent qu'ils pourraient « *Beaucoup* » réaliser les conditions liées au respect de soi et du partenaire (Ex. : avoir le goût d'avoir des relations sexuelles, utiliser un moyen contraceptif, avoir confiance en l'autre, accepter les limites et la gêne de l'autre, être amoureux ou amoureuse de la personne avec qui on a des relations sexuelles, etc.). En ce qui concerne les éléments davantage associés à des stéréotypes et des clichés (Ex. : prendre de l'alcool et de la drogue, faire comme dans les films porno, vivre une aventure d'un soir, avoir un corps parfait, etc.) nos répondants indiquent, pour la plupart, ne pas pouvoir réaliser ces conditions. De même, le geste sexuel qu'ils considèrent le plus intime constitue pour 65,1% d'entre eux, la relation sexuelle; puis dans des proportions moindres, le sexe oral « passif » (13,7%); le sexe oral « actif » (11,9%). Ce qui semble indiquer comment le sexe oral est devenu une pratique plus banale.

Pour près de la moitié de nos répondants (44,6%), il leur est facile d'avoir des relations sexuelles (15,4% : « *Très facile* »; 29,2% : « *Assez facile* »). Quand ils se comparent à leurs amis, 38,2% considèrent qu'ils ont « *Autant de facilité* » que leurs amis; et 14,7% : « *Plus de facilité* » que leurs amis. De plus, quand on leur demande leur niveau de satisfaction par rapport à leurs relations sexuelles, seulement 1,2% se disent « *Pas du tout satisfaits* » et 16,3% se disent « *Plus ou moins satisfaits* ». De

même, quand on leur demande s'il leur est déjà arrivé de vouloir avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables d'en avoir, 89,5% répondent par la négative. Cela leur est arrivé « *Une seule fois* » à 7,4% des répondants et « *Plusieurs fois* » à 3,1% d'entre eux. Notons cependant que près de la moitié n'ont jamais eu de relations sexuelles. Cependant, quand on leur demande si avoir une première relation sexuelle ou une première relation sexuelle avec un nouveau partenaire les préoccupe, 31,7% répondent « *De temps en temps* », 23% « *Souvent* », et 16,2%, « *Tout le temps* », ce qui totalise 70,9% des jeunes qui se sentent préoccupés par la pression de l'inexpérience ou de la nouveauté.

D'après 37,6% de nos répondants, la principale raison pour laquelle des jeunes de leur âge veulent avoir des relations sexuelles, est « *Le goût d'essayer* »; puis, en deuxième lieu, de « *Recevoir et de donner de l'affection* » (23,9%); toutes les autres raisons mentionnées sont liées à la pression sociale ou au regard des autres, dans des proportions variées et totalisent 43,5% de nos répondants. De même, quand on leur demande si leurs amis se sentent obligés d'avoir des relations sexuelles, 63,9% répondent par la négative et environ 22% précisent que cela concerne leurs amis (10,3% : « *Quelques-uns* » de leurs amis, 1,2% : « *Presque tous* » et 0,8% : « *La moitié* » et 23,7% n'en savent rien.

Les principales sources d'information concernant les relations sexuelles sont, dans les mêmes proportions, leur expérience personnelle (40,6%) et leur meilleur-e ami-e (40,6%), puis vient le groupe d'amis (37,5%); leur mère (28,1%), le cinéma (23,3%); les magazines et les revues (22,7%).

En somme, leurs critères de réussite des relations (perceptions idéalisées) des relations sexuelles sont très empreints de qualités interpersonnelles et de souci de l'autre, bien davantage que des clichés dont ils sont alimentés, notamment dans les médias. Ils disent pour la plupart avoir de la facilité à avoir des rapports sexuels et semblent satisfaits de la qualité de leurs relations sexuelles. Cependant, la nouveauté de

l'expérience (premières relations sexuelles et premières avec un nouveau partenaire) semble les préoccuper.

5.3. Synthèse des commentaires des répondants

Ce type d'enquête portant sur les relations amoureuses et sur la sexualité semble susciter de l'intérêt chez les adolescents. Marie Choquet (1994), psychologue et épidémiologiste à l'INSERM à Paris, a réalisé de nombreuses enquêtes sur la santé et la sexualité des adolescents. Selon elle, les jeunes sont toujours très preneurs d'enquêtes : ils semblent heureux que l'on s'intéresse à eux, à leur vie et n'hésitent pas à répondre aux questions même les plus difficiles (Choquet, 1994). D'ailleurs, les commentaires écrits et spontanés que nous avons reçus de la part des répondants et qui portaient sur leur participation à notre étude, vont dans le même sens : ils sont ravis d'avoir participé à une telle enquête et considèrent qu'ils ont beaucoup appris sur eux-mêmes.

Ainsi, à la toute fin du questionnaire, un espace était prévu pour les commentaires et réactions des jeunes (Voir la compilation à l'Annexe 13 : Commentaires et réactions des jeunes face à ce questionnaire). Il y a eu 185 jeunes qui ont inscrit des commentaires, ce qui représente environ 27% de notre échantillon. La majorité des jeunes (151) ont émis des commentaires en lien avec le questionnaire proprement dit; certains (43) ont également précisé leur perception de la séduction, de l'amour ou des relations sexuelles, souvent en relatant leurs expériences personnelles (agréables ou non).

Nous n'avons pas réalisé une analyse systématique, à l'aide de logiciels spécialisés; cela ne faisait pas partie de nos objectifs de recherche. Mais une lecture synthétique nous a permis de ressortir les points suivants :

La presque totalité de ceux qui nous ont fait part de leurs commentaires sur le questionnaire, ont précisé avoir aimé l'expérience; plusieurs ont dit avoir appris sur eux :

- « *Je trouve ça très bien de faire faire ça aux jeunes. (...) Ça nous aide à mieux nous comprendre* »
- « *Très beau questionnaire. Il m'a beaucoup appris* »
- « *C'est vraiment très bien de nous laisser enfin s'exprimer sur un sujet qui nous concerne les ados* »
- « *J'ai pu apprendre à me connaître* »
- « *Ça m'a aidé à comprendre plusieurs choses et me comprendre moi-même* »
- « *C'est moi qui vous remercie. Vous m'avez aidée grandement. Merci encore* »
- « *Ce questionnaire m'a aidée à me reconnaître et savoir où je vais dans mes diverses relations* »
- « *Ce questionnaire m'a permis de réaliser que j'ai vraiment réussi mon couple* ».
- « *Y a des choses qui nous font réaliser qu'on a jamais pensées* »

Certains ont fait des remarques concernant la durée requise pour remplir le questionnaire (« *trop long* ») ou sur des questions plus ou moins claires ou inadéquates, notamment celles sur les médias ne leur semblaient pas pertinentes :

- « *C'est bien comme questionnaire, mais c'est long* »
- « *La colonne des médias, je crois qu'elle est de trop* »
- « *J'ai coché – je ne sais pas – aux réponses avec les médias* »
- « *C'était long, mais cool* »
- « *C'est très cool, mais vous répétez souvent des questions* »
- « *Je trouve inutile de poser des questions sur les médias, les parents, l'école* »
- « *Les sections (Ex. page 11-12 ne se répondent pas très bien dépendamment de ce que tu réponds dans la section a). Cela peut influencer le raisonnement dans les sections b) et c). Après la deuxième section, beaucoup de questions se ressemblent donc on devient tannés de répondre ce qui peut fausser les résultats (questions répétitives)* »
- « *Quand vous demandez si les médias insistent sur cet élément quand il s'agit de séduction, ou de relations amoureuses ou de relations sexuelles, je ne sais quels médias. Il y a une majorité des médias qui insistent sur l'apparence, mais il y a des émissions (...) qui parlent des autres facteurs (Ex. : être attentionné, être relax). SVP, préciser si ce sont ces médias comme la pub ou des médias plus philosophiques* » .
- « *J'ai juste un commentaire. SVP, ne posez pas toujours la même question* »

- « *J'ai trouvé votre test très intéressant, mais personnellement les questions de médias, je ne les mettrais pas* »

Et finalement, quelques-uns sont ravis d'avoir collaboré à une telle recherche :

- « *Beau sondage et j'espère que j'ai pu vous aider grandement* »
- « *Je suis contente d'avoir rempli ce questionnaire parce que je sais que c'est utile* »
- « *C'est un beau projet, je vous encourage à continuer* »
- « *J'espère que ces informations vous aideront* »
- « *C'est une très bonne idée de faire ça, j'ai hâte de voir les résultats que ça va donner* ».

En somme, ces jeunes nous ont fait part spontanément de leur appréciation favorable de ce questionnaire et ce, malgré le fait qu'ils le considèrent « plutôt long » à répondre. De plus, sans nécessairement rechercher l'effet pédagogique via cet instrument de mesure, il est rassurant au plan éthique de constater que celui-ci a été bien reçu et semble avoir permis des apprentissages en regard de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles.

5.4. Analyses factorielles et fidélité des facteurs

Les questions concernant précisément les critères de réussite quant à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles ont fait l'objet d'une analyse factorielle. Précisons également que les appellations des facteurs pour les blocs « *Séduction* », « *Relations amoureuses* » et « *Relations sexuelles* » ont été soumises à quatre juges de disciplines différentes (sexologie, philosophie, éducation, journalisme). Ils ont évalué, entre autres, si les noms attribués aux ensembles d'items regroupés dans des facteurs, correspondaient adéquatement au regroupement d'items et si cette appellation était juste. Nous avons tenu compte de certaines de leurs suggestions.

Dans nos prochaines descriptions statistiques nous ferons dorénavant référence à ces facteurs plutôt qu'aux éléments singuliers qui les composent.

5.4.1. Résultats Bloc Séduction

L'analyse factorielle de l'ensemble des 32 items a permis d'identifier 5 facteurs distincts, soit le facteur 1 : « *Apparence* »; le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* »; le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* »; le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* »; le facteur 5 : « *Attrait et attirance* ». Ces 5 facteurs sont présentés tels qu'indiqués dans le Tableau 5.17. Selon les critères présentés dans la méthodologie, les items suivants ont été retirés : C4.19a (Être intelligent-e); C4.24a (Pratiquer le même sport ou loisir que l'autre); C4.32a (Ne pas être timide); C4.35a (Être féminine) (Voir Tableau 5.17). Précisons que le KMO est égal à 0,882 et que le test de Bartlett est significatif ($p=0,000$).

La majorité des items sature un seul facteur (les saturations inférieures à 0,25 ne sont pas rapportées); qui plus est, les communalités sont en général supérieures à 0,30 (elles fluctuent de 0,210 à 0,627). Lorsque certains items saturent plus d'un facteur, ils sont attribués au facteur dont la saturation est la plus élevée. Cela dit, pour des raisons de validité de contenu, de sens, il peut arriver qu'on place l'item dans un facteur où sa saturation est légèrement plus faible. Ainsi, c'est le cas pour l'item C4.20a : « Avoir de beaux yeux » sature sur le facteur 5 : « *Attrait et attirance* » (0,261) ainsi que sur le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* » (0,266). Et bien que la saturation soit plus forte sur le facteur 2, cet énoncé nous apparaît faire plus de sens sur le facteur 5 : « *Attrait et attirance* » (Voir Tableau 5.17).

Tableau 5.17
Analyse factorielle à 5 facteurs sur l'importance
des caractéristiques de la séduction (32 items) (Question C4a)

Analyse factorielle exploratoire, méthode PAF, rotation Oblimin								
Matrice des corrélations de Pearson, 32 items								
Échelles	Items	Saturations*					Communautés	Alpha de Cronbach
		Facteurs						
		1	2	3	4	5		
Facteur 1 <i>Apparence</i> (9 items)	C4.06a Avoir une belle peau	0,659					0,534	0,845
	C4.05a Avoir un beau visage	0,631				0,386	0,627	
	C4.02a Être grand ou grande	0,615					0,348	
	C4.01a Être mince	0,601					0,346	
	C4.03a Avoir des vêtements mode	0,597					0,502	
	C4.04a Avoir un look sportif	0,549					0,370	
	C4.10a Avoir de beaux cheveux	0,421				0,328	0,485	
	C4.09a Avoir l'air sexy	0,364				0,359	0,490	
	C4.08a Être musclé	0,345		0,274			0,356	
Facteur 2 <i>Empathie et sociabilité</i> (8 items)	C4.29a Savoir écouter l'autre		0,716				0,580	0,788
	C4.26a Être attentionné-e		0,652				0,450	
	C4.31a Être généreux		0,556				0,339	
	C4.28a Être sociable		0,533				0,350	
	C4.22a Être gentil-le		0,510				0,404	
	C4.25a Être sincère		0,461				0,387	
	C4.21a Avoir le sens de l'humour		0,447				0,304	
	C4.36a Ne pas se croire supérieur-e		0,436				0,210	
Facteur 3 <i>Stéréotypes associés à la popularité</i> (6 items)	C4.34a Avoir une attitude macho			0,599			0,352	0,750
	C4.30a Avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde »			0,598			0,367	
	C4.23a Être populaire auprès de son groupe d'amis			0,488			0,407	
	C4.27a Avoir de l'argent			0,460			0,346	
	C4.33a Avoir de belles fesses			0,436		0,260	0,408	
	C4.07a Avoir de gros seins	0,356		0,360			0,392	
Facteur 4 <i>Assurance et affirmation de soi</i> (6 items)	C4.14a Avoir une belle personnalité				0,567	0,256	0,514	0,681
	C4.15a Avoir l'air sûr de soi				0,535		0,371	
	C4.18a Avoir un style à soi				0,526		0,371	
	C4.16a Être indépendant-e				0,476		0,223	
	C4.17a Avoir de la conversation				0,470		0,311	
Facteur 5 <i>Attrait et attirance</i> (4 items)	C4.13a Avoir du charme				0,255	0,458	0,418	0,633
	C4.11a Avoir un beau sourire				0,349	0,374	0,386	
	C4.12a Avoir une bonne hygiène personnelle					0,282	0,252	
	C4.20a Avoir de beaux yeux		0,266			0,261	0,320	
Ensemble de l'échelle (32 items)								0,862

Les variables suivantes ont été retirées de l'analyse : C4.19a - C4.24a - C4.32a - C4.35a.

* Seules les saturations supérieures ou égales à 0,250 sont rapportées

Tableau 5.18
Variance expliquée et corrélations entre les facteurs (Question C4a)

Variance totale expliquée	Corrélations entre les facteurs				
	Facteurs	1	2	3	4
Analyse factorielle : 39,13% Analyse en composantes principales : 48,54%	2	0,011			
	3	0,487	0,000		
	4	0,085	0,488	0,011	
	5	0,305	0,240	0,173	0,249

Chaque facteur définit une échelle de mesure pour laquelle le Alpha de Cronbach est calculé. Ainsi, les Alpha de Cronbach des facteurs sont les suivants : le facteur 1 : $\alpha = 0,845$; le facteur 2 : $\alpha = 0,788$; le facteur 3 : $\alpha = 0,750$; le facteur 4 : $\alpha = 0,681$; le facteur 5 : $\alpha = 0,633$. Le coefficient de l'ensemble est de 0,862 (Voir Tableau 5.17). Cette structure factorielle à 5 facteurs explique 39,13% de la variance totale (Voir Tableau 5.18). Les corrélations entre les facteurs sont faibles à modérées (Voir Tableau 5.18).

On peut donc conclure que les items relatifs aux critères de réussite de la séduction, possèdent une structure simple en 5 facteurs et que les scores factoriels ainsi définis sont fidèles.

Notre souci étant d'établir les qualités de base de notre instrument de mesure, nous avons également examiné les Alpha de Cronbach des variables C4b, C4c et C5 (Voir Tableau 5.19). La variable C4b présente des Alpha de Cronbach plus faibles que C4a; pour C4c, ils sont du même ordre de grandeur ou légèrement supérieurs à C4a; et C5 sont plus faibles que C4a. Rappelons que C4a est définie avec une échelle en quatre points, et C4b et C4c avec une échelle en trois points et C5 une échelle à deux points. Qui plus est, C4b mesure des caractéristiques que les répondants disent posséder. Dans ce contexte, certains facteurs (Ex. facteur 3 de C4b pour lequel le Alpha vaut 0,464), comportent parfois des items (Ex. item C4b.07 : « Avoir de gros seins ») qui, une fois retirés, entraîneraient une augmentation du Alpha (Ex. : le Alpha de C4b.07

augmenterait à 0,553), alors que cet item contribue à maintenir une fidélité relativement élevée pour C4a. Il a donc été maintenu pour cette phase des analyses. En général, la conjonction de l'effet de l'échelle (trois points de C4b versus quatre points de C4a) liée aux caractéristiques de la mesure proprement dite contribue à une baisse du Alpha. Le maintien des scores factoriels *ad hoc* de C4b et C5 vise donc à uniformiser les comparaisons entre C4a et C4b et entre C4a et C5. Les Alpha de Cronbach pour l'ensemble des facteurs varient de 0,784 à 0,911; ils sont donc élevés et nous indiquent une bonne homogénéité interne, venant ainsi renforcer l'interprétation des résultats pour les facteurs liés à la séduction (Voir Tableau 5.19).

Tableau 5.19
Alpha de Cronbach pour les variables C4a, C4b, C4c et C5

	Alpha de Cronbach			
	C4a Caractéristiques importantes dans la séduction	C4b Le fait de posséder ces caractéristiques	C4c Le fait que les médias insistent sur ces caractéristiques	C5 Le fait qu'un pair ayant du succès, les possède
Facteur 1 <i>Apparence</i>	0,845	0,673	0,794	0,466
Facteur 2 <i>Empathie et sociabilité</i>	0,788	0,603	0,916	0,812
Facteur 3 <i>Stéréotypes associés à la popularité</i>	0,750	0,464	0,738	0,572
Facteur 4 <i>Assurance et affirmation de soi</i>	0,681	0,533	0,819	0,403
Facteur 5 <i>Attrait et attirance</i>	0,633	0,563	0,677	0,495
Pour l'ensemble des facteurs	0,862	0,819	0,911	0,784

5.4.2. Résultats Bloc *Relations amoureuses*

L'analyse factorielle de l'ensemble des 21 items, a permis d'identifier 4 facteurs distincts, soit le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* »; le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* »; le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* »; le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ces 4 facteurs se regroupent tels qu'indiqués dans le Tableau 5.20. Selon les critères présentés dans la méthodologie, les items suivants ont été retirés : D7.03a (Éviter d'être trop accroché-e à l'autre); D7.06a (Avoir les mêmes goûts (musique, sports, loisirs)); D7.10a (Éviter d'être jaloux-se); D7.13a (Bien s'entendre avec les parents de notre amoureux-se) (Voir Tableau 5.20). Précisons que le KMO est égal à 0,891 et que le test de Bartlett est significatif ($p=0,000$).

La majorité des items saturent un seul facteur (les saturations inférieures à 0,25 ne sont pas rapportées); qui plus est, les communautés sont en général supérieures à 0,30 (elles fluctuent entre 0,223 et 0,603). Les Alpha de Cronbach des facteurs sont les suivants : le facteur 1 : $\alpha = 0,830$; le facteur 2 : $\alpha = 0,692$; le facteur 3 : $\alpha = 0,778$; le facteur 4 : $\alpha = 0,674$. Le score défini à l'aide de l'ensemble des items a un Alpha de Cronbach de 0,848 (Voir Tableau 5.20). Cette structure factorielle à 4 facteurs explique 43,93% de la variance totale (Voir Tableau 5.21). Les corrélations entre les facteurs sont faibles à modérées (Voir Tableau 5.21).

On peut donc conclure que les items relatifs aux critères de réussite d'une relation amoureuse possèdent une structure simple en 4 facteurs et que les scores factoriels ainsi définis sont fidèles.

Tableau 5.20
Analyse factorielle à 4 facteurs sur les caractéristiques
d'une relation amoureuse réussie (21 items) (Question D7a)

Analyse factorielle exploratoire, méthode PAF, rotation Oblimin								
Matrice des corrélations de Pearson, 21 items								
Échelles	Items	Saturations*					Communautés	Alpha de Cronbach
		Facteurs						
		1	2	3	4			
Facteur 1 <i>Bonne entente et communication</i> (9 items)	D7.02a Avoir une bonne communication	0,780					0,593	0,830
	D7.01a Bien s'entendre avec l'autre	0,761					0,517	
	D7.04a Être gentil-le l'un pour l'autre	0,622					0,457	
	D7.05a S'amuser ensemble	0,528					0,388	
	D7.14a Avoir des moments où l'on est seul avec son amoureux ou son amoureuse	0,495			0,272		0,404	
	D7.20a Encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles	0,454		0,327			0,469	
	D7.07a Dire à l'autre ce que l'on pense vraiment	0,428					0,410	
	D7.16a Toujours lui dire la vérité	0,347		0,321			0,383	
	D7.19a Rester le même qu'on soit seul avec l'autre ou avec le groupe d'amis	0,278		0,263			0,223	
Facteur 2 <i>Dévouement et abnégation</i> (5 items)	D7.08a Lui offrir des cadeaux		0,585				0,427	0,692
	D7.25a S'entendre sur tout		0,527	0,296			0,402	
	D7.09a Faire tout ce que l'autre désire		0,510		0,255		0,416	
	D7.11a Passer le plus de temps possible avec l'autre	0,282	0,464				0,312	
	D7.12a Bien s'entendre avec les amis de notre amoureux-se		0,394				0,237	
Facteur 3 <i>Complicité amoureuse</i> (5 items)	D7.22a Être passionné-e			0,766			0,603	0,778
	D7.24a Être tendre			0,672			0,474	
	D7.21a Être fidèle	0,276		0,576			0,565	
	D7.23a Respecter l'autre	0,360		0,487			0,547	
	D7.15a Lui faire des compliments			0,364			0,336	
Facteur 4 <i>Vie sexuelle active</i> (2 items)	D7.17a Être prêt-e à avoir des relations sexuelles				0,707		0,522	0,674
	D7.18a Avoir des rel. sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul				0,652		0,540	
Ensemble de l'échelle (21 items)								0,848

Les variables suivantes ont été retirées de l'analyse : D7.03a - D7.06a - D7.10a - D7.13a.

* Seules les saturations supérieures ou égales à 0,250 sont rapportées

Tableau 5.21
Variance expliquée et corrélations entre les facteurs (Question D7a)

Variance totale expliquée	Corrélations entre les facteurs				
	Facteurs	1	2	3	4
Analyse factorielle : 43,93% Analyse en composantes principales : 54,13%	2	0,121			
	3	0,594	0,253		
	4	0,0314	0,366	0,0797	

De même, nous avons examiné les Alpha des variables D7b, D7c et D8 (Voir Tableau 5.22). En ce qui concerne les relations amoureuses (et contrairement à la séduction), l'écart entre les Alpha est beaucoup plus faible. Ainsi, le Alpha total de D7b est 0,777 versus D7a, 0,848. Globalement, le Alpha de D8 (0,648) est plus faible que celui de D7a (0,848) et de D7b (0,777). Finalement, le Alpha de D7c est plus élevé (0,938) que tous les autres (Voir Tableau 5.22). Rappelons que D7a est défini avec une échelle en quatre points, D7b et D7c avec une échelle de trois points et D8, une échelle à 2 points. Les Alpha de Cronbach pour l'ensemble des facteurs varient de 0,644 à 0,938 (Voir Tableau 5.22). On se rappellera qu'un Alpha de 0,8 ou plus, indique que les scores définis à partir de l'instrument présentent une fidélité élevée (Crocker et Algina, 1986).

Dans ce cas-ci, D7a et D7c présentent des fidélités élevées et indiquent une bonne homogénéité interne (Voir Tableau 5.22).

Tableau 5.22
Alpha de Cronbach pour les variables D7a, D7b, D7c et D8

	Alpha de Cronbach			
	D7a Éléments importants pour qu'une relation amoureuse soit réussie	D7b Le fait de pouvoir réaliser ces conditions lors d'une relation amoureuse	D7c Le fait que les médias insistent sur ces éléments quand il s'agit d'une relation amoureuse	D8 Le fait qu'un couple de leur âge, ayant une relation amoureuse réussie, remplisse ces conditions
Facteur 1 <i>Bonne entente et communication</i>	0,830	0,701	0,919	0,500
Facteur 2 <i>Dévouement et abnégation</i>	0,692	0,671	0,807	0,496
Facteur 3 <i>Complicité amoureuse</i>	0,778	0,645	0,861	0,637
Facteur 4 <i>Vie sexuelle active</i>	0,674	0,744	0,792	0,443
Pour l'ensemble des facteurs	0,848	0,777	0,938	0,644

5.4.3. Résultats Bloc Relations sexuelles

L'analyse factorielle de l'ensemble des 24 items a permis d'identifier 5 facteurs distincts, soit le facteur 1 : « *Authenticité et présence* »; le facteur 2 : « *Performance sexuelle* »; le facteur 3 : « *Prévention* »; le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* » et finalement, le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* ». Ces 5 facteurs se regroupent tels qu'indiqués dans le Tableau 5.23. Selon les critères présentés dans la méthodologie, les items suivants ont été retirés : E11.23a (Que ce soit spontané et non-planifié); E11.17a (Accepter les limites et la gêne de l'autre) (Voir Tableau 5.23). Précisons que le KMO est égal à 0,876 et le test de Bartlett est significatif ($p=0,000$).

Tableau 5.23
Analyse factorielle à 5 facteurs sur les caractéristiques
d'une relation sexuelle réussie (24 items) (Question E11a)

Analyse factorielle exploratoire, méthode PAF, rotation Oblimin								
Matrice des corrélations de Pearson, 24 items								
Échelles	Items	Saturations*					Communautés	Alpha de Cronbach
		Facteurs						
		1	2	3	4	5		
Facteur 1 <i>Authenticité et présence</i> (8 items)	E11.12a Être relax	0,829					0,596	0,823
	E11.13a Être tendre	0,676					0,480	
	E11.11a Dire à l'autre ce que l'on aime ou pas	0,602					0,394	
	E11.06a Savoir rire des maladresses	0,497					0,354	
	E11.02a Avoir une bonne communication	0,480					0,351	
	E11.09a Être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre	0,455					0,371	
	E11.05a Que cela se passe dans un environnement agréable	0,359					0,374	
	E11.01a Prendre son temps	0,296					0,337	
Facteur 2 <i>Performance sexuelle</i> (6 items)	E11.07a Avoir une grande variété de positions sexuelles		0,848				0,636	0,793
	E11.10a Que la relation sexuelle dure longtemps		0,536				0,487	
	E11.08a Avoir un orgasme tous les deux en même temps		0,523				0,410	
	E11.14a Avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris		0,470			0,297	0,493	
	E11.21a Que les deux partenaires se caressent longuement		0,436				0,324	
	E11.20 a Faire tout ce que le ou la partenaire désire		0,320			0,346	0,344	
Facteur 3 <i>Prévention</i> (2 items)	E11.04a Utiliser un condom pour éviter d'attraper des MTS			0,684			0,490	0,645
	E11.03a Utiliser un moyen de contraception pour éviter une grossesse			0,756			0,591	
Facteur 4 <i>Dispositions à l'intimité</i> (3 items)	E11.15 a Être amoureux-se de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles				0,687		0,536	0,654
	E11.24a Avoir confiance en l'autre				0,493		0,500	
	E11.19a Que les deux partenaires aient le goût d'avoir des rel. sex.				0,283		0,281	
Facteur 5 <i>Clichés et stéréotypes</i> (6 items)	E11.25a Vivre une aventure d'un soir					0,630	0,370	0,706
	E11.26a Avoir un corps parfait					0,596	0,410	
	E11.18a Prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre					0,604	0,367	
	E11.22a Faire comme dans les films pornographiques		0,313			0,434	0,453	
	E11.16a Savoir exactement quoi faire durant la relation sexuelle					0,364	0,292	
Ensemble de l'échelle (24 items)								0,813

Les variables suivantes ont été retirées de l'analyse : E11.23a - E11.17a.

* Seules les saturations supérieures ou égales à 0,250 sont rapportées

Tableau 5.24
Variance expliquée et corrélations entre les facteurs (Question E11a)

Variance totale expliquée	Corrélations entre les facteurs					
	Facteur	1	2	3	4	5
Analyse factorielle : 43,26% Analyse en composantes principales: 54,39%	2	0,124				
	3	0,505	0,037			
	4	0,464	0,098	0,373		
	5	0,120	0,546	0,123	0,041	

La grande majorité des items saturent un seul facteur (les saturations inférieures à 0,25 ne sont pas rapportées); qui plus est, les communautés sont en général supérieures à 0,30 (elles fluctuent de 0,281 à 0,636). Précisons ici que l'item E11.20a : « Faire tout ce que le ou la partenaire désire » sature le facteur 2 : « *Performance sexuelle* » (0,320) ainsi que le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* » (0,346). Et bien que la saturation est plus forte sur le facteur 5, cet énoncé nous apparaît faire plus de sens sur le facteur 2 : « *Performance sexuelle* » (Voir Tableau 5.23). Plutôt que de considérer l'énoncé comme relevant du regroupement du facteur où la saturation est la plus élevée, nous avons fait le choix de placer cet item dans un facteur où sa saturation est légèrement plus faible que l'autre facteur pour des raisons de validité de contenu.

Les Alpha de Cronbach des facteurs sont les suivants : le facteur 1 : $\alpha = 0,823$; le facteur 2 : $\alpha = 0,793$; le facteur 3 : $\alpha = 0,645$; le facteur 4 : $\alpha = 0,645$; le facteur 5 : $\alpha = 0,706$. Le coefficient de l'ensemble est de 0,813 (Voir Tableau 5.23). Cette structure factorielle à 5 facteurs explique 43,26% de la variance totale (Voir Tableau 5.24). Les corrélations entre les facteurs sont de faibles à modérées (Voir Tableau 5.24, ci-haut).

On peut donc conclure que les items relatifs aux critères de réussite d'une relation sexuelle possèdent une structure simple en 5 facteurs et que les scores factoriels ainsi définis sont fidèles.

De même, nous avons examiné les Alpha des variables E11b et E11c (Voir Tableau 5.25). Les facteurs de E11b sont légèrement plus faibles que ceux de E11a,

alors que les Alpha total sont du même ordre. Finalement, E11c est systématiquement plus élevé que E11a ou que E11b (Voir Tableau 5.25). Rappelons que E11a est définie avec une échelle en quatre points et E11b et E11c une échelle en 3 points. Les Alpha de Cronbach pour l'ensemble des facteurs varient de 0,813 à 0,995; ils sont donc élevés et nous indiquent une bonne homogénéité interne, venant ainsi renforcer l'interprétation des résultats pour les facteurs liés aux relations sexuelles (Voir Tableau 5.25).

Tableau 5.25
Alpha de Cronbach pour les variables E11a, E11b, E11c

	Alpha de Cronbach		
	E11a Éléments importants pour qu'une relation sexuelle soit réussie	E11b Le fait de pouvoir réaliser ces conditions lors d'une relation sexuelle	E11c Le fait que les médias insistent sur ces éléments quand il s'agit d'une relation sexuelle
Facteur 1 <i>Authenticité et présence</i>	0,823	0,732	0,926
Facteur 2 <i>Performance sexuelle</i>	0,793	0,782	0,868
Facteur 3 <i>Prévention</i>	0,645	0,523	0,954
Facteur 4 <i>Dispositions à l'intimité</i>	0,654	0,585	0,817
Facteur 5 <i>Clichés et stéréotypes</i>	0,706	0,712	0,838
Pour l'ensemble des facteurs	0,813	0,815	0,992

En somme, grâce à ces analyses, nous avons pu identifier quelques problèmes d'ajustement de l'échelle et nous aurons à en tenir compte pour la version corrigée de notre instrument de mesure.

5.5. Scores factoriels de l'ensemble des répondants

Les facteurs étant définis et connus, les tableaux suivants présentent les scores factoriels pour l'ensemble de l'échantillon et ce, pour les différents blocs : « *Séduction* », « *Relations amoureuses* » et « *Relations sexuelles* ».

Ces scores factoriels seront interprétés en relation à leur échelle. Les scores factoriels de « *l'importance accordée aux caractéristiques de la séduction (C4a), aux conditions pour vivre une relation amoureuse réussie (D7a) ou pour vivre une relation sexuelle réussie (E11a)* » fluctuent de 1 à 4; 1, correspondant à « *Plus ou moins important* » et 4, à « *Très important* ». Ainsi, plus le score est élevé, plus cette caractéristique ou cette condition a de l'importance à leurs yeux.

Les scores factoriels liés au fait « *de posséder ou pas ces caractéristiques (C4b) ou de remplir ou pas ces conditions (D7b – E11b)* », fluctuent de 1 à 3 - 1 signifiant « *Pas du tout* » et 3 correspondant à « *Beaucoup* ». Ainsi, plus le score factoriel est élevé, plus la personne considère posséder cette caractéristique ou pouvoir remplir cette condition. Finalement, les scores factoriels des « *caractéristiques présentes chez le pair identifié comme ayant du succès dans la séduction (C5), ou ayant une relation amoureuse réussie (D8)* », fluctuent de 0 à 1 - 0 correspondant à « *Non* » et 1 à « *Oui* ». Précisons que C5 et D8 ont d'ailleurs été recodés dans ce sens, pour les analyses. Ainsi, plus le score est proche de 1, plus la personne identifiée possède ces caractéristiques ou est en mesure de remplir cette condition.

5.5.1. Résultats Bloc *Séduction*

Dans le Tableau 5.26, sont présentés les scores factoriels pour l'ensemble des répondants en lien avec le bloc « *Séduction* ».

Ainsi, nos répondants considèrent que « *l'Apparence* » (Facteur 1) est un critère de réussite dans la séduction « *Plus ou moins important* »; de même, ils considèrent « *Plus*

ou moins » posséder ces mêmes caractéristiques, mais les attribuent à la personne qu'ils considèrent avoir du succès. En ce qui concerne « *l'Empathie et la sociabilité* » (Facteur 2), nos répondants considèrent que c'est « *Important* » pour séduire; disent la posséder, de même que leurs pairs qu'ils considèrent avoir du succès. Quant aux « *Stéréotypes associés à la popularité* » (Facteur 3), nos répondants estiment que ce n'est « *Pas du tout important* » dans la séduction; considèrent « *Plus ou moins* » les posséder; mais reconnaissent que leurs pairs à qui ils attribuent un certain succès, les possèdent. « *L'Assurance et l'affirmation de soi* » (Facteur 4) leur semblent importantes dans la séduction; ils disent posséder ces caractéristiques ainsi que leurs pairs ayant du succès. Finalement, les caractéristiques associées à « *l'Attrait et l'attirance* » (Facteur 5) leur apparaissent importantes dans la séduction; ils disent les posséder « *Plus ou moins* », et considèrent que leurs pairs, identifiés comme ayant du succès, les possèdent tout à fait (Voir Tableau 5.26).

Tableau 5.26
Scores factoriels pour l'ensemble des répondants - Séduction

SÉDUCTION				
Facteur	Variabes	Nombre (n)	Moyenne	Écart-type
1- <i>Apparence</i>	C4a	505	2,29	0,553
	C4b	505	2,11	0,348
	C5	481	0,75	0,178
2- <i>Empathie et sociabilité</i>	C4a	501	3,27	0,481
	C4b	501	2,67	0,267
	C5	481	0,84	0,233
3- <i>Stéréotypes associés à la popularité</i>	C4a	505	1,79	0,552
	C4b	505	1,95	0,357
	C5	480	0,72	0,237
4. <i>Assurance et affirmation de soi</i>	C4a	504	2,93	0,549
	C4b	504	2,40	0,368
	C5	480	0,81	0,215
5. <i>Attrait et attirance</i>	C4a	504	3,038	0,537
	C4b	504	2,54	0,365
	C5	481	0,94	0,151

5.5.2. Résultats Bloc *Relations amoureuses*

Dans le Tableau 5.27, sont présentés les scores factoriels pour l'ensemble des répondants en lien avec le bloc « *Relations amoureuses* ».

Ainsi, nos répondants considèrent que « *la Bonne entente et la communication* » (Facteur 1), sont des critères « *Très importants* » pour une relation amoureuse réussie; de même, ils considèrent pouvoir « *Beaucoup* » remplir ces mêmes conditions, et les attribuent de façon non-équivoque au couple de pairs qu'ils considèrent vivre une relation amoureuse réussie. En ce qui concerne « *le Dévouement et l'abnégation* » (Facteur 2), nos répondants considèrent que c'est « *Plus ou moins important* » pour la réussite d'une relation amoureuse; disent « *Plus ou moins* » remplir ces conditions, de même, pour le couple qu'ils ont préalablement identifié comme ayant une relation amoureuse réussie. Quant à « *la Complicité amoureuse* » (Facteur 3), nos répondants estiment que c'est un critère de réussite « *Très important* » au niveau des relations amoureuses; ils considèrent « *Beaucoup* » pouvoir remplir cette condition; et reconnaissent que leurs pairs à qui ils attribuent du succès dans leurs relations amoureuses, remplissent fortement ces conditions. « *La Vie sexuelle active* » (Facteur 4) ne leur semble pas importante pour une relation amoureuse réussie; ils disent « *Plus ou moins* » pouvoir remplir cette condition ainsi que pour leurs pairs ayant été identifiés comme vivant une relation amoureuse réussie (Voir le Tableau 5.27).

Tableau 5.27
Scores factoriels pour l'ensemble des répondants – Relations amoureuses

RELATIONS AMOUREUSES				
Facteur	Variabes	Nombre (n)	Moyenne	Écart-type
1- <i>Bonne entente et communication</i>	D7a	497	3,64	0,382
	D7b	493	2,83	0,207
	D8	433	0,96	0,945
2- <i>Dévouement et abnégation</i>	D7a	496	2,45	0,524
	D7b	491	2,29	0,403
	D8	431	0,68	0,264
3- <i>Complicité amoureuse</i>	D7a	488	3,60	0,426
	D7b	486	2,86	0,228
	D8	429	0,97	0,113
4- <i>Vie sexuelle active</i>	D7a	488	1,95	0,703
	D7b	486	2,02	0,641
	D8	351	0,59	0,392

5.5.3. Résultats Bloc *Relations sexuelles*

Dans le Tableau 5.28, sont présentés les scores factoriels pour l'ensemble des répondants en lien avec le bloc « *Relations sexuelles* ».

Ainsi, nos répondants considèrent que « *l'Authenticité et la présence* » (Facteur 1) sont des critères « *Très importants* » pour une relation sexuelle réussie; de même, ils considèrent pouvoir remplir ces mêmes conditions. En ce qui concerne « *la Performance sexuelle* » (Facteur 2), nos répondants considèrent que c'est « *Plus ou moins important* » pour la réussite d'une relation sexuelle; et disent « *Plus ou moins* » pouvoir remplir ces conditions. Quant à « *la Prévention* » (Facteur 3), nos répondants estiment que c'est un critère de réussite « *Très important* » au niveau des relations sexuelles; et considèrent « *Beaucoup* » pouvoir remplir cette condition. « *La Disposition à l'intimité* » (Facteur 4) est une caractéristique « *Très importante* » pour une relation sexuelle réussie et ils affirment pouvoir remplir cette condition. « *Les Clichés et stéréotypes* » (Facteur 5) leur apparaissent « *Plus ou moins* » importants pour réussir une

relation sexuelle et, de même, ils considèrent « *Plus ou moins* » pouvoir remplir ces conditions (Voir Tableau 5.28).

Tableau 5.28

Scores factoriels pour l'ensemble des répondants – Relations sexuelles

RELATIONS SEXUELLES				
Facteur	Variabes	Nombre (n)	Moyenne	Écart-type
1- <i>Authenticité et présence</i>	E11a	476	3,49	0,441
	E11b	468	2,75	0,283
2- <i>Performance sexuelle</i>	E11a	473	2,35	0,632
	E11b	467	2,15	0,463
3- <i>Prévention</i>	E11a	473	3,76	0,456
	E11b	466	2,86	0,340
4- <i>Dispositions à l'intimité</i>	E11a	467	3,69	0,477
	E11b	457	2,88	0,260
5- <i>Clichés et stéréotypes</i>	E11a	466	2,11	0,449
	E11b	457	1,91	0,388

5.6. Corrélations entre leurs critères de réussite et le fait de les posséder (soi ou les pairs) pour l'ensemble des répondants

Pour chacun des blocs « *Séduction* », « *Relations amoureuses* » et « *Relations sexuelles* », sont présentées les corrélations entre les caractéristiques que nos répondants jugent importantes (leurs critères de réussite) et le fait de les posséder eux-mêmes ou le fait qu'un de leurs pairs, préalablement identifié comme ayant du succès (séduction) ou un couple de leur âge (relations amoureuses), les possède également (L'ensemble des tableaux sont présentés à l'Annexe 14 : Corrélations entre leurs critères de réussite et le fait de les posséder (soi ou les pairs) pour l'ensemble des répondants).

5.6.1. *Corrélations entre les caractéristiques jugées importantes et le fait de les posséder*

5.6.1.1. Résultats bloc *Séduction*

Lorsque croisés entre eux, les facteurs correspondant à leur représentation de la séduction nous indiquent des liens de faibles à modérés entre les caractéristiques de la séduction que les répondants jugent importantes et celles qu'ils disent posséder.

Ainsi, pour la majorité des facteurs, on constate que nos répondants s'attribuent de façon modérée les caractéristiques jugées importantes quant à la séduction. En effet, les corrélations sont modérées pour les facteurs suivants : le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* » ($r= 0,446$); le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* » ($r= 0,322$); le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » ($r= 0,430$) et finalement, le facteur 5 : « *Attrait et attirance* » ($r= 0,329$). À l'inverse, nos répondants s'attribuent faiblement les caractéristiques liées au facteur 1 : « *Apparence* » ($r= 0,225$) (Voir Tableau 1 à l'Annexe 14).

En ce qui a trait au Facteur 1 : « *Apparence* », pour les filles, il y a un lien plutôt faible ($r= 0,160$) entre le fait de considérer l'apparence comme étant importante dans la séduction (C4a) et le fait de posséder soi-même ces caractéristiques (C4b) (Voir Tableau 1 à l'Annexe 14). Il en va de même pour les garçons ($r= 0,278$). Autrement dit, le fait que les jeunes considèrent l'apparence comme étant importante dans la séduction n'est pas associé à leur perception de posséder eux-mêmes une belle apparence. De même, le lien entre C4a et C4b est faible pour le Secondaire I ($r= 0,151$) et pour le secondaire III ($r= 0,205$); tandis que ce lien est modéré pour le Secondaire V ($r= 0,332$). Autrement dit, pour le Secondaire I et le Secondaire III, le fait de considérer importante l'apparence, n'est pas associé à leur perception de posséder eux-mêmes une belle apparence. Pour le secondaire V, cependant, s'ils considèrent l'apparence importante, ils auront tendance à dire qu'ils ont une belle apparence; l'inverse étant aussi vrai. S'ils ne trouvent pas que l'apparence est importante, ils auront tendance à dire qu'ils n'ont pas une belle apparence (Voir Tableau 1 à l'Annexe 14).

Pour le Facteur 2: « *Empathie et sociabilité* », il y a un lien modéré ($r= 0,416$), pour les filles, entre le fait de considérer important ces caractéristiques dans la séduction et le fait de les posséder elles-mêmes. Il en est de même pour les garçons ($r= 0,479$). Autrement dit, garçons et filles s'ils trouvent importants l'empathie et la sociabilité dans la séduction, ils auront tendance à indiquer qu'ils possèdent ces caractéristiques; s'ils ne trouvent pas cela important, ils auront plutôt tendance à dire qu'ils ne les possèdent pas. De même, les liens sont modérés pour le Secondaire I ($r= 0,384$), pour le Secondaire III ($r= 0,514$) et pour le Secondaire V ($r= 0,405$). Autrement dit, quel que soit le niveau scolaire, s'ils considèrent ces caractéristiques comme importantes, ils auront tendance à indiquer qu'ils les possèdent et vice versa (Voir Tableau 1 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 3 « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a un lien faible ($r= 0,260$) pour les filles, entre le fait de considérer ces caractéristiques importantes dans la séduction et le fait de les posséder elles-mêmes, ce qui revient à dire que le fait que les filles considèrent importants ces stéréotypes dans la séduction, n'est pas associé à leur perception qu'elles possèdent ces caractéristiques. Pour les garçons, le lien est modéré ($r= 0,341$). Ainsi, s'ils considèrent cela important, ils auront tendance à dire qu'ils possèdent ces caractéristiques; s'ils ne les considèrent pas importantes, ils auront tendance à dire qu'ils ne les possèdent pas. Quant au niveau scolaire, les liens sont modérés pour le Secondaire I ($r= 0,481$) et faible pour le Secondaire III ($r= 0,276$). Il n'y a pas de lien significatif pour le Secondaire V. Autrement dit, pour les plus jeunes (Secondaire I), s'ils considèrent ces caractéristiques importantes, ils disent les posséder; s'ils ne les considèrent pas importantes, ils disent ne pas les posséder. Tandis que pour le Secondaire III, l'importance accordée à ces caractéristiques n'est pas associée à leur perception de les posséder eux-mêmes (Voir Tableau 1 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 4 « *Assurance et affirmation de soi* », le lien entre C4a et C4b, pour les filles ($r= 0,388$) comme pour les garçons ($r= 0,408$), est modéré. Autrement dit, s'ils considèrent l'assurance et l'affirmation de soi importantes dans la séduction, ils ont tendance à dire qu'ils possèdent ces caractéristiques. À l'inverse, s'ils ne les trouvent pas importantes, ils ont tendance à dire qu'ils ne les possèdent pas. Quant au niveau

scolaire, le lien est faible pour le Secondaire V ($r= 0,276$) et modéré pour le Secondaire I ($r= 0,385$) et le Secondaire III ($r= 0,484$). Autrement dit, pour les plus âgés (Secondaire V), l'importance accordée à ces caractéristiques n'est pas associée à leur perception de les posséder eux-mêmes; tandis que pour Secondaire I et Secondaire III, s'ils les considèrent importantes, ils diront les posséder et vice versa (Voir Tableau 1 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 5 « *Attrait et attirance* », le lien entre C4a et C4b pour les filles ($r= 0,265$) est plutôt faible tandis qu'il est modéré pour les garçons ($r= 0,393$). Ainsi, l'importance accordée à l'attrait et l'attirance dans la séduction, pour les filles, n'est pas associée à leur perception qu'elles possèdent ces caractéristiques. Tandis que les garçons, s'ils les considèrent importantes, ils disent les posséder; s'ils ne les considèrent pas importantes, ils disent ne pas les posséder. De même, les liens sont faibles pour le Secondaire I ($r= 0,151$) et le Secondaire III ($r= 0,205$), tandis qu'il est plutôt modéré pour le Secondaire V ($r= 0,332$). Autrement dit, l'importance accordée à l'attrait et l'attirance pour le Secondaire I et le Secondaire III, n'est pas associée à leur perception qu'ils possèdent ces caractéristiques; tandis que pour le Secondaire V, s'ils les considèrent importantes, ils auront tendance à dire qu'ils les possèdent et s'ils ne sont pas importantes pour eux dans la séduction, ils auront tendance à dire qu'ils ne les possèdent pas (Voir Tableau 1 à l'Annexe 14).

5.6.1.2. Résultats bloc *Relations amoureuses*

Lorsque croisés entre eux, les facteurs correspondant à leur représentation des relations amoureuses nous indiquent des liens variant de modérés à élevés entre les conditions qu'ils jugent importantes pour qu'une relation amoureuse soit réussie et celles qu'ils disent pouvoir remplir.

Ainsi, pour l'ensemble des facteurs, on constate que nos répondants s'attribuent de façon modérée ou élevée les conditions jugées importantes pour pouvoir réussir une relation amoureuse. En effet, on constate que les corrélations sont élevées pour le

facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » ($r= 0,680$) et le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* » ($r= 0,606$). Tandis que les corrélations sont modérées pour les facteurs suivants : le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* » ($r= 0,463$); le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* » ($r= 0,533$) (Voir Tableau 2 à l'Annexe 14).

En ce qui a trait au Facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », pour les filles ($r= 0,480$) comme pour les garçons ($r= 0,448$), il y a un lien modéré entre le fait de considérer la bonne entente et la communication comme étant importantes pour qu'une relation amoureuse soit réussie (D7a) et le fait de posséder eux-mêmes ces caractéristiques (D7b) (Voir Tableau 2 à l'Annexe 14). Même chose pour le niveau scolaire; le lien est modéré pour le Secondaire I ($r= 0,448$), pour le Secondaire III ($r= 0,569$) et pour le Secondaire V ($r= 0,312$). Autrement dit, les garçons comme les filles, et tous les niveaux scolaires confondus, s'ils considèrent que la bonne entente et la communication sont importantes pour qu'une relation amoureuse soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir ces conditions; s'ils ne les considèrent pas importantes, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne pourraient réaliser ces conditions dans une relation amoureuse (Voir Tableau 2 à l'Annexe 14).

Pour le Facteur 2: « *Dévouement et abnégation* », il y a un lien élevé pour les filles ($r= 0,631$) comme pour les garçons ($r= 0,678$) entre le fait de considérer le dévouement et l'abnégation comme étant importants pour qu'une relation amoureuse soit réussie et le fait de pouvoir réaliser ces conditions. De même, les liens sont élevés pour le Secondaire I ($r= 0,706$), le Secondaire III ($r= 0,681$) et le Secondaire V ($r= 0,640$). Autrement dit, pour les garçons et les filles de tous les niveaux scolaires confondus, s'ils considèrent que le dévouement et l'abnégation sont importants pour qu'une relation amoureuse soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir ces conditions; s'ils ne les considèrent pas importants, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne pourraient réaliser ces conditions dans une relation amoureuse (Voir Tableau 2 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 3 « *Complicité amoureuse* », il y a un lien modéré pour les filles ($r= 0,490$) comme pour les garçons ($r= 0,569$), entre le fait de considérer que la complicité amoureuse est importante pour réussir une relation amoureuse et le fait de pouvoir réaliser cette condition. De même pour le niveau scolaire, les liens sont modérés, à la fois, pour le Secondaire I ($r= 0,528$), pour le Secondaire III ($r= 0,544$) et pour le Secondaire V ($r= 0,506$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires confondus, si garçons et filles considèrent que la complicité amoureuse est importante pour qu'une relation amoureuse soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir cette condition; s'ils ne considèrent pas la complicité amoureuse comme étant importante, ils auront davantage tendance à affirmer qu'ils ne pourraient réaliser cette condition dans une relation amoureuse (Voir Tableau 2 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 4 « *Vie sexuelle active* », le lien entre D7a et D7b, pour les filles ($r= 0,481$) est modéré. Tandis qu'il est élevé pour les garçons ($r= 0,611$). Quant au niveau scolaire, le lien entre D7a et D7b est élevé pour le Secondaire I ($r= 0,697$) et modéré pour le Secondaire III ($r= 0,553$) et le Secondaire V ($r= 0,557$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires confondus, pour les garçons comme pour les filles, s'ils considèrent que d'avoir une vie sexuelle active est importante pour qu'une relation amoureuse soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir cette condition; s'ils ne considèrent pas cela important, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne peuvent réaliser cette condition dans une relation amoureuse. Et ce lien est encore plus fort chez les garçons et chez les jeunes de Secondaire I (Voir Tableau 2 à l'Annexe 14).

5.6.1.3. Résultats bloc *Relations sexuelles*

Lorsque croisés entre eux, les facteurs correspondant à leur représentation des relations sexuelles nous indiquent des liens variant de modérés à élevés entre les conditions qu'ils jugent importantes pour qu'une relation sexuelle soit réussie et celles qu'ils disent pouvoir remplir.

Ainsi, pour l'ensemble des facteurs, on constate que nos répondants s'attribuent de façon modérée ou élevée les conditions jugées importantes pour pouvoir réussir une relation sexuelle. En effet, les corrélations sont élevées pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* » ($r= 0,771$) et le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* » ($r= 0,747$). Autrement dit, plus nos répondants considèrent ces éléments importants plus ils ont tendance à indiquer qu'ils pourraient remplir ces conditions. On retrouve des corrélations modérées pour les facteurs suivants : le facteur 1 : « *Authenticité et présence* » ($r= 0,476$); le facteur 3 : « *Prévention* » ($r=0,473$); et le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* » ($r= 0,548$) (Voir Tableau 3 à l'Annexe 14).

En ce qui a trait au Facteur 1 : « *Authenticité et présence* », pour les filles ($r= 0,409$) comme pour les garçons ($r= 0,544$), il y a un lien modéré entre le fait de considérer l'authenticité et la présence comme étant des éléments importants pour qu'une relation sexuelle soit réussie (E11a) et le fait de pouvoir réaliser eux-mêmes ces conditions (E11b) (Voir Tableau 3 à l'Annexe 14). De même, le lien en E11a et E11b est modéré pour le Secondaire I ($r= 0,495$), pour le Secondaire III ($r= 0,483$) et pour le Secondaire V ($r= 0,471$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires confondus, pour les garçons comme pour les filles, s'ils considèrent que l'authenticité et la présence sont importantes pour qu'une relation sexuelle soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir cette condition; s'ils ne considèrent pas cela important, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne peuvent réaliser cette condition dans une relation sexuelle (Voir Tableau 3 à l'Annexe 14).

Pour le Facteur 2: « *Performance sexuelle* », il y a un lien élevé pour les filles ($r= 0,682$) comme pour les garçons ($r= 0,777$) entre le fait de considérer la performance sexuelle comme étant importante pour qu'une relation sexuelle soit réussie et le fait de pouvoir réaliser cette condition. De même, les liens sont élevés entre E11a et E11b, pour le Secondaire I ($r= 0,814$), le Secondaire III ($r= 0,738$) et le Secondaire V ($r= 0,716$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires confondus, pour les garçons comme pour les filles, s'ils considèrent que la performance sexuelle est importante pour qu'une relation sexuelle soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir

cette condition; s'ils ne considèrent pas cela important, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne peuvent réaliser cette condition dans une relation sexuelle (Voir Tableau 3 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 3 « *Prévention* », il y a un lien modéré pour les filles ($r= 0,431$) comme pour les garçons ($r= 0,511$), entre le fait de considérer que la prévention est importante pour réussir une relation sexuelle et le fait de pouvoir réaliser cette condition. Quant au niveau scolaire, les liens entre E11a et E11b sont modérés pour le Secondaire I ($r= 0,454$) et pour le Secondaire III ($r= 0,378$); tandis que ce lien est élevé pour le Secondaire V ($r= 0,608$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires confondus, pour les garçons comme pour les filles, s'ils considèrent que la prévention est importante pour qu'une relation sexuelle soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir cette condition; s'ils ne considèrent pas cela important, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne peuvent réaliser cette condition dans une relation sexuelle. Et ce lien est encore plus fort chez les jeunes de Secondaire V (Voir Tableau 3 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 4 « *Dispositions à l'intimité* », le lien entre E11a et E11b, pour les filles ($r= 0,565$) comme pour les garçons ($r= 0,540$), est modéré. Quant au niveau scolaire, les liens entre l'importance de ces éléments et le fait de pouvoir les réaliser sont modérés pour le Secondaire I ($r= 0,502$) et pour le Secondaire III ($r= 0,543$); tandis que ce lien est élevé pour le Secondaire V ($r= 0,649$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires confondus, pour les garçons comme pour les filles, s'ils considèrent que les dispositions à l'intimité sont importantes pour qu'une relation sexuelle soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir cette condition; s'ils ne considèrent pas cela important, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne peuvent réaliser cette condition dans une relation sexuelle. Et ce lien est encore plus fort chez les jeunes de Secondaire V (Voir Tableau 3 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 5 « *Clichés et stéréotypes* », le lien entre E11a et E11b, pour les filles ($r= 0,607$), comme pour les garçons ($r= 0,783$) est élevé. De même quant au niveau scolaire, le lien est élevé pour le Secondaire I ($r= 0,775$), pour le Secondaire III ($r= 0,694$) et pour le Secondaire V ($r= 0,750$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires

confondus, pour les garçons comme pour les filles, s'ils considèrent que les clichés et stéréotypes sont importants pour qu'une relation sexuelle soit réussie, ils auront tendance à dire qu'ils peuvent remplir ces conditions; s'ils ne considèrent pas cela important, ils auront davantage tendance à dire qu'ils ne peuvent réaliser cette condition dans une relation sexuelle (Voir Tableau 3 à l'Annexe 14).

5.6.2. *Corrélations entre les caractéristiques personnelles et celles des pairs*

5.6.2.1. Résultats bloc *Séduction*

Lorsque croisés entre eux, les facteurs correspondant à leur représentation de la séduction nous indiquent des liens de faibles à modérés entre les caractéristiques de la séduction que les répondants disent posséder et celles qu'ils attribuent à un pair ayant du succès.

Ainsi, pour la majorité des facteurs, on constate que plus nos répondants considèrent qu'ils possèdent cette caractéristique liée à l'univers de la séduction, plus ils l'attribuent à leur pair qu'ils considèrent avoir du succès (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14). Cependant, ces liens sont considérés plutôt faibles pour les facteurs suivants : le facteur 1 : « *Apparence* » ($r= 0,266$), le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* » ($r= 0,129$); le facteur 4 : Assurance et affirmation de soi ($r= 0,169$) et finalement, le facteur 5 : « *Attrait et attirance* » ($r= 0,107$). Le lien n'est pas significatif pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* » (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14).

En ce qui a trait au Facteur 1 : « *Apparence* », pour les filles ($r= 0,135$) comme pour les garçons ($r= 0,220$), il y a un lien faible entre le fait de posséder les caractéristiques liées à l'apparence dans le contexte de la séduction (C4b) et celles que l'on attribue au pair ayant du succès (C5) (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14). De même, le lien en C4b et C5 est faible pour le Secondaire I ($r= 0,146$), pour le Secondaire III ($r= 0,174$) et pour le Secondaire V ($r= 0,157$). Autrement dit, pour tous les niveaux scolaires confondus, pour les garçons comme pour les filles, le fait que nos répondants

disent posséder les caractéristiques liées à l'apparence n'est pas associé au fait de l'attribuer à ceux et celles qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès; l'inverse étant aussi vrai (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14). De plus, ce lien est faible pour les garçons qui ont choisi un garçon comme pair ayant du succès ($r= 0,249$) et pour les garçons qui ont choisi une fille ($r= 0,183$). Ce lien n'est pas significatif pour les filles qui ont choisi un garçon ou une fille. Autrement dit, pour les garçons qui ont choisi un garçon ou une fille comme pair ayant du succès dans la séduction, cela n'est pas associé à leur perception de posséder eux-mêmes ces caractéristiques concernant l'apparence (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », le lien entre C4b et C5 n'est pas significatif pour les garçons ainsi que pour les jeunes de Secondaire III et Secondaire V. Cependant, ce lien est faible pour les filles ($r= 0,176$) et pour les jeunes de Secondaire I ($r= 0,201$). Autrement dit, pour les filles et pour les jeunes de Secondaire I, le fait que ces derniers disent posséder les caractéristiques liées à l'empathie et la sociabilité, n'est pas associé au fait de l'attribuer à ceux et celles qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès; l'inverse étant aussi vrai (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14). De plus, ce lien est faible pour les filles qui ont choisi un garçon comme pair ayant du succès ($r= 0,279$). Ce lien n'est pas significatif pour les filles qui ont choisi une fille ainsi que pour les garçons qui ont choisi un garçon ou même une fille. Autrement dit, pour les filles qui ont choisi un garçon comme pair ayant du succès dans la séduction, cela n'est pas associé à leur perception de posséder eux-mêmes ces caractéristiques concernant l'empathie et la sociabilité (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14).

*

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », le lien n'est pas significatif ni pour les filles, ni pour les garçons, ni pour aucun des niveaux scolaires (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14). De plus, il n'y a aucun lien significatif en regard du sexe du pair choisi par les garçons comme par les filles (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », le lien n'est pas significatif pour les filles, ni pour les jeunes de Secondaire I et Secondaire III. Cependant, le lien

entre C4b et C5 est faible pour les garçons ($r=0,242$) et pour ceux et celles de Secondaire V ($r= 0,179$). Autrement dit, pour ces derniers (garçons et jeunes de Secondaire V), le fait de posséder ces caractéristiques liées à l'assurance ou à l'affirmation de soi ou de ne pas les posséder, n'est pas associé au fait de l'attribuer ou pas à ceux et celles qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès dans la séduction (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14). De plus, ce lien est modéré pour les garçons qui ont choisi un garçon comme pair ayant du succès ($r= 0,343$); il est faible pour les garçons ayant choisi une fille ($r= 0,207$) et pour les filles ayant choisi un garçon ($r= 0,226$). Ce lien n'est pas significatif pour les filles qui ont choisi une fille. Autrement dit, pour les garçons qui ont choisi un garçon comme pair ayant du succès dans la séduction, s'ils disent eux-mêmes posséder ces caractéristiques concernant l'assurance et l'affirmation, ils auront tendance à choisir un garçon à qui ils attribuent ces caractéristiques et vice versa. Cependant, pour les garçons ayant choisi une fille et les filles ayant choisi un garçon, le fait d'attribuer ces caractéristiques à leurs pairs ayant du succès, n'est pas associé à leur perception de posséder eux-mêmes ces caractéristiques (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », le lien entre C4b et C5 n'est pas significatif pour les filles et pour les jeunes de Secondaire III et V. Cependant, le lien est faible pour les garçons ($r= 0,207$) et pour les jeunes de Secondaire I ($r= 0,184$). Autrement dit, le fait de posséder ces caractéristiques liées à l'attrait et l'attirance ou de ne pas les posséder, n'est pas associé au fait de les attribuer ou pas à leur pair identifié préalablement comme ayant du succès dans la séduction (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14). De plus, le lien est modéré pour les garçons qui ont choisi un garçon comme pair ayant du succès ($r= 0,419$). Autrement dit, les garçons qui ont choisi un garçon, s'ils disent eux-mêmes posséder les caractéristiques liées à l'attrait et à l'attirance, ils auront tendance à choisir un garçon à qui ils attribuent ces mêmes caractéristiques. L'inverse est aussi vrai : s'ils disent ne pas les posséder, ils auront tendance à ne pas les attribuer à ceux qu'ils ont choisis (Voir Tableau 4 à l'Annexe 14).

5.6.2.2. Résultats bloc *Relations amoureuses*

Lorsque croisés entre eux, les facteurs correspondant à leur représentation des relations amoureuses, nous indiquent des liens de faibles à modérés entre les conditions de réussite d'une relation amoureuse que les répondants disent pouvoir remplir et celles qu'ils attribuent à un couple ayant à leurs yeux une relation amoureuse réussie.

Ainsi, pour l'ensemble des facteurs, on constate que plus nos répondants considèrent qu'ils pourraient remplir cette condition pour réussir une relation amoureuse, plus ils l'attribuent au couple qu'ils considèrent avoir une relation amoureuse réussie. Ce lien est considéré modéré pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » ($r= 0,389$) et le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* » ($r= 0,404$). Cependant, pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* » ($r= 0,266$) et pour le facteur 3 : Complicité amoureuse ($r= 0,279$) les liens sont considérés faibles (Voir Tableau 5 à l'Annexe 14).

En ce qui a trait au Facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », il y a un lien modéré pour les filles ($r= 0,305$), pour les jeunes de Secondaire III ($r= 0,289$) et il y a un lien faible pour les garçons ($r= 0,218$) et pour les jeunes de Secondaire I ($r= 0,266$) et de Secondaire V ($r= 0,227$) entre le fait de pouvoir réaliser ces conditions lors d'une relation amoureuse et le fait de l'attribuer au couple qu'ils considèrent vivre une relation amoureuse réussie. Autrement dit, pour les filles et les jeunes de Secondaire III, ceux et celles qui considèrent pouvoir réaliser les conditions liées à la bonne entente et la communication, ils auront tendance à choisir des couples qui pourront eux aussi réaliser ces conditions et vice versa. De plus, pour les garçons et pour les jeunes de Secondaire I et de Secondaire V, le fait de pouvoir réaliser eux-mêmes ces conditions n'est pas associé au fait que le couple qu'ils ont choisi comme ayant du succès dans leur vie amoureuse, peut également réaliser ces conditions liées à la « *Bonne entente et à la communication* » (Voir Tableau 5 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », le lien entre D7a et D8 est modéré pour les filles ($r= 0,326$), les garçons ($r= 0,428$), pour le Secondaire I ($r= 0,424$), pour le Secondaire III ($r= 0,501$) et le lien est faible pour le Secondaire V ($r= 0,254$). Autrement dit, garçons et filles, Secondaire I et Secondaire III, s'ils considèrent pouvoir eux-mêmes réaliser les conditions liées au dévouement et à l'abnégation dans une relation amoureuse, ils auront tendance à choisir un couple qu'ils considèrent pouvoir également réaliser ces conditions et vice versa. Tandis que pour le Secondaire V, le fait de pouvoir réaliser eux-mêmes ces conditions n'est pas associé au fait que le couple qu'ils ont choisi comme ayant du succès dans leur vie amoureuse, peut également réaliser ces conditions liées au « *Dévouement et à l'abnégation* » (Voir Tableau 5 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », le lien est modéré entre D7a et D8 pour le Secondaire I ($r= 0,333$); le lien est faible pour les filles ($r= 0,284$), les garçons ($r= 0,282$), pour Secondaire III ($r= 0,214$) et pour Secondaire V ($r= 0,255$). Autrement dit, pour les jeunes de Secondaire I qui disent pouvoir réaliser les conditions liées à la complicité dans une relation amoureuse, ils auront tendance à choisir un couple qui affiche ces caractéristiques dans leur relation et vice versa. Tandis que pour les filles, les garçons, les jeunes de Secondaire III et de Secondaire V, le fait de pouvoir réaliser eux-mêmes ces conditions n'est pas associé au fait que le couple qu'ils ont choisi comme ayant du succès dans leur vie amoureuse, peut également réaliser ces conditions liées à la « *Complicité amoureuse* » (Voir Tableau 5 à l'Annexe 14).

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », le lien entre D7a et D8 est modéré pour les filles ($r= 0,306$) pour les garçons ($r= 0,448$), pour les jeunes de Secondaire I ($r= 0,514$) et de Secondaire III ($r= 0,388$). Le lien est faible pour les jeunes de Secondaire V ($r= 0,208$). Autrement dit, les filles comme les garçons, les jeunes de Secondaire I et de Secondaire III, s'ils considèrent qu'ils peuvent remplir ces conditions dans une relation amoureuse, ils auront tendance à choisir un couple qui, selon eux, les remplissent également et vice versa. Tandis que pour ceux et celles de Secondaire V, le fait de pouvoir réaliser eux-mêmes ces conditions n'est pas associé au fait que le couple qu'ils

ont choisi comme ayant du succès dans leur vie amoureuse, peut également réaliser ces conditions liées à la « *Vie sexuelle active* » (Voir Tableau 5 à l'Annexe 14).

5.7. Scores factoriels selon les variables indépendantes pour l'ensemble des répondants

Les scores factoriels seront ici présentés selon chacune des variables indépendantes (Voir Section 4.5.2. Variables indépendantes). L'ensemble des résultats est présenté aux Tableau 1 (C4a, D7a, E11a), Tableau 2 (C4b, D7b, E11b) et Tableau 3 (C5 et D8) à l'Annexe 15. Ne seront présentés ici que les tests significatifs, au seuil de 0,05 et ce, en lien avec les blocs : « *Séduction* », « *Relations amoureuses* » et « *Relations sexuelles* ».

5.7.1. Résultats bloc *Séduction*

5.7.1.1. Critères de réussite (C4a)

Dans le bloc « *Séduction* » (Voir Tableau 5.29), les scores factoriels liés aux critères de réussite qui, lorsque comparés entre les divers groupes, présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement, le niveau de facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou prouver aux autres qu'on peut séduire, qu'on peut vivre une relation amoureuse ou vivre une relation sexuelle.

Tableau 5.29
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
C4a	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,263	2/495	0,002	
		N	183	154	161	SNK = (1, 3) (5)			
		Moy.	3,191	3,255	3,372				
		É.-t.	0,488	0,522	0,417				
C4a	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	5,606	2/499	0,004	
		N	185	155	162	SNK*** = (1) (3,5)			
		Moy	1,896	1,731	1,722				
		É.-t.	0,614	0,485	0,524				
C4a	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	7,372	2/498	0,001	
		N	184	155	162	SNK = (1,3) (5)			
		Moy	2,831	2,924	3,056				
		É.-t.	0,577	0,546	0,502				
C4a	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	12,522	2/498	0,000	
		N	184	155	162	SNK = (1) (3) (5)			
		Moy	2,905	3,042	3,189				
		É.-t.	0,577	0,515	0,476				
C4a	1	Groupe	Fém	Masc		3,180	502	0,002	
		N	261	243					
		Moy	2,215	2,370					
		É.-t.	0,567	0,525					
C4a	3	Groupe	Fém	Masc		6,439	502	0,000	
		N	261	243					
		Moy	1,643	1,948					
		É.-t.	0,522	0,542					
C4a	4	Groupe	Fém	Masc		2,179	501	0,030	
		N	260	243					
		Moy	2,985	2,879					
		É.-t.	0,545	0,550					
C4a	3	Groupe	Non	Oui		3,003	499	0,003	
		N	348	153					
		Moy	1,841	1,680					
		É.-t.	0,538	0,571					
C4a	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	3,594	3/497	0,014
		N	76	253	70	102	SNK = (A, M, Pas) (P, M, Pas)		
		Moy	3,089	2,869	2,948	2,984			
		É.-t.	0,521	0,545	0,521	0,572			
C4a	1	Groupe	Non	1 fois +		2,276	488	0,023	
		N	296	194					
		Moy	2,242	2,357					
		É.-t.	0,558	0,536					
C4a	2	Groupe	Non	1 fois +		2,074	485	0,039	
		N	293	194					
		Moy	3,309	3,217					
		É.-t.	0,458	0,506					

Tableau 5.29 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4a	3	Groupe	Non	1 fois +		3,705	353,982	0,000
		N	296	194				
		Moy	1,707	1,902				
		É.-t.	0,498	0,611				
C4a	5	Groupe	Non	1 fois +		3,002	487	0,003
		N	295	194				
		Moy	2,980	3,129				
		É.-t.	0,553	0,512				
C4a	1	Groupe	Non	1 fois +		2,782	491	0,006
		N	357	136				
		Moy	2,251	2,406				
		É.-t.	0,547	0,562				
C4a	3	Groupe	Non	1 fois +		3,073	209,550	0,003
		N	357	136				
		Moy	1,743	1,924				
		É.-t.	0,517	0,623				
C4a	1	Groupe	Non	1 fois +		4,002	486	0,000
		N	437	51				
		Moy	2,257	2,581				
		É.-t.	0,560	0,425				
C4a	3	Groupe	Non	1 fois +		3,403	486	0,001
		N	437	51				
		Moy	1,765	2,041				
		É.-t.	0,544	0,579				
C4a	5	Groupe	Non	1 fois +		3,239	485	0,001
		N	436	51				
		Moy	3,014	3,271				
		É.-t.	0,556	0,342				

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », Secondaire V considère plus important l'empathie et la sociabilité dans le processus de séduction que Secondaire III et que Secondaire I. Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », Secondaire I y accorde plus d'importance que Secondaire III ou que Secondaire V. Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », Secondaire 5 y accorde plus d'importance que Secondaire I ou que Secondaire III. Finalement, pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », Secondaire V y accorde plus d'importance que Secondaire III et Secondaire I; de même Secondaire III y accorde plus d'importance que Secondaire I (Voir Tableau 5.29).

Le sexe : il y a des différences significatives entre les garçons et les filles pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Apparence* » et pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », les garçons accordent plus d'importance aux caractéristiques liées à l'apparence et à la popularité, dans le processus de séduction que les filles. En revanche, les filles accordent plus d'importance aux caractéristiques du facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » dans la séduction, que les garçons (Voir Tableau 5.29).

Le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont un partenaire amoureux et ceux qui n'en ont pas pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* ». En effet, ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement accordent plus d'importance à ces stéréotypes dans le processus de séduction (Voir Tableau 5.29).

La facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis : il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation amoureuse pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* ». Ainsi, ceux et celles qui ont « *Plus de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, considèrent que l'assurance et l'affirmation de soi sont plus importants dans le processus de séduction que ceux et celles qui ont « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuses que leurs amis (Voir Tableau 5.29).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de séduire : il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduction et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus pour les facteurs suivants. Le facteur 1 : « *Apparence* », le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* » et le facteur 5 : « *Attrait et attirance* » sont considérés plus importants dans le processus de séduction pour ceux et celles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire que ceux et celles qui ne l'ont pas fait. En revanche, le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* » est considéré plus important

dans la séduction pour nos répondants qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduction que pour ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus (Voir Tableau 5.29).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable d'avoir un « chum » ou ne « blonde » : il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de vivre une relation amoureuse et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus. En effet, ces derniers considèrent plus importantes les caractéristiques liées au facteur 1 : « *Apparence* », et au facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* » dans la séduction, que ceux ou celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir un « chum » ou une « blonde » (Voir Tableau 5.29).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de vivre une relation sexuelle : les différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à vivre une relation sexuelle et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus concernent les facteurs suivants : le facteur 1 : « *Apparence* », le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* » et le facteur 5 : « *Attrait et attirance* ». Ces facteurs sont considérés plus importants dans le processus de séduction pour ceux et celles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire que ceux et celles qui ne l'ont pas fait (Voir Tableau 5.29).

5.7.1.2. Critères de réussite qu'ils possèdent (C4b)

Dans le bloc « *Séduction* » (Voir Tableau 5.30), les scores factoriels liés aux critères de réussite que nos répondants disent posséder et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, la situation financière, la consommation d'images télévisuelles, le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles, le niveau de facilité à séduire, à vivre une relation amoureuse, à vivre une relation sexuelle comparativement à

ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou prouver aux autres sa capacité à vivre une relation sexuelle.

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », Secondaire V considère davantage posséder les caractéristiques liées à l'empathie et à la sociabilité que Secondaire I. Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » et pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », Secondaire V et Secondaire III considèrent posséder davantage ces caractéristiques que Secondaire I (Voir Tableau 5.30).

Le sexe : il y a des différences significatives entre les garçons et les filles pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Apparence* » et le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », les garçons affirment davantage que les filles posséder ces caractéristiques en lien avec la séduction. En revanche, les filles considèrent davantage que les garçons posséder les caractéristiques liées au facteur 5 : « *l'Attrait et l'attirance* » (Voir Tableau 5.30).

La situation financière : il y a des différences concernant les divers niveaux d'aisance financière pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Apparence* » et pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », les jeunes qui se disent « *Très à l'aise financièrement* » considèrent posséder ces caractéristiques liées à la séduction de façon plus importante que ceux et celles qui disent n'être « *Pas à l'aise* » ou être « *Assez à l'aise financièrement* ». Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », ceux et celles qui se disent être « *Très à l'aise* » financièrement, considèrent davantage posséder les caractéristiques associées à l'attrait et l'attirance que ceux qui se disent « *Pas à l'aise* » financièrement (Voir Tableau 5.30).

Tableau 5.30
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P
C4b	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	5,112	2/495	0,006
		N	183	154	161	SNK = (1, 3) (3, 5)		
		Moy	2,628	2,665	2,720			
		É.-t.	0,282	0,268	0,243			
Niveau scolaire		Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	9,586	2/498	0,000
		N	184	155	162	SNK = (1) (3,5)		
		Moy	2,303	2,429	2,464			
		É.-t.	0,394	0,342	0,340			
C4b	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	8,799	2/498	0,000
		N	184	155	162	SNK = (1) (3, 5)		
		Moy	2,465	2,551	2,627			
		É.-t.	0,395	0,359	0,317			
C4b	1	Groupe	Fém	Masc		3,291	502	0,001
		N	261	243				
		Moy	2,064	2,165				
		É.-t.	0,333	0,357				
Sexe		Groupe	Fém	Masc		2,706	502	0,007
		N	261	243				
		Moy	1,911	1,996				
		É.-t.	0,326	0,384				
C4b	5	Groupe	Fém	Masc		2,485	501	0,013
		N	260	243				
		Moy	2,584	2,503				
		É.-t.	0,351	0,376				
C4b	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	6,571	2/464	0,002
		N	79	237	151	SNK = (PAA, AAA) (TAA)		
		Moy	2,038	2,080	2,191			
		É.-t.	0,367	0,346	0,339			
Situation financière Note : PAA : Pas à l'aise financièrement		Groupe	PAA	AAA	TAA	12,178	2/464	0,000
		N	79	237	151	SNK = (PAA, AAA) (TAA)		
		Moy	1,856	1,900	2,053			
		É.-t.	0,356	0,344	0,336			
C4b	5	Groupe	PAA	AAA	TAA	5,003	2/463	0,007
		N	79	236	151	SNK = (PAA, AAA) (AAA, TAA)		
		Moy	2,462	2,537	2,616			
		É.-t.	0,426	0,368	0,311			
C4b	1	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	4,004	2/452	0,019
		N	167	149	138	SNK = (Fa, Mo) (Fo)		
		Moy	2,149	2,133	2,042			
		É.-t.	0,336	0,346	0,363			
Consommation d'images télévisuelles		Groupe	Non	Oui		4,194	499	0,000
		N	348	153				
		Moy	2,071	2,210				
		É.-t.	0,357	0,308				
C4b	1	Groupe	Non	Oui		4,194	499	0,000
		N	348	153				
		Moy	2,071	2,210				
		É.-t.	0,357	0,308				
Avoir un partenaire amoureux présentement		Groupe	Non	Oui		4,194	499	0,000
		N	348	153				
		Moy	2,071	2,210				
		É.-t.	0,357	0,308				

Tableau 5.30 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
C4b	2	Groupe	Non	Oui		2,119	496	0,035	
		N	345	153					
		Moy	2,651	2,706					
		É.-t.	0,272	0,256					
C4b	3	Groupe	Non	Oui		3,889	499	0,000	
		N	348	153					
		Moy	1,911	2,045					
		É.-t.	0,371	0,307					
C4b	5	Groupe	Non	Oui		4,449	498	0,000	
		N	347	153					
		Moy	2,496	2,651					
		É.-t.	0,371	0,328					
C4b	1	Groupe	Jamais	Chum	Autre	10,963	2/485	0,000	
		N	281	142	65				
		Moy	2,052	2,213	2,156		SNK = (J) (C, A)		
		É.-t.	0,346	0,340	0,338				
C4b	3	Groupe	Jamais	Chum	Autre	13,394	2/485	0,000	
		N	281	142	65				
		Moy	1,883	2,036	2,072		SNK = (J) (C, A)		
		É.-t.	0,358	0,340	0,339				
C4b	5	Groupe	Jamais	Chum	Autre	5,195	2/484	0,006	
		N	280	142	65				
		Moy	2,498	2,612	2,585		SNK = (J, C) (C, A)		
		É.-t.	0,364	0,349	0,386				
C4b	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	36,915	2/501	0,000	
		N	100	291	113				
		Moy	2,278	2,137	1,904		SNK = (P) (A) (M)		
		É.-t.	0,301	0,313	0,376				
C4b	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	4,034	2/497	0,018	
		N	99	289	112				
		Moy	2,663	2,693	2,609		SNK = (P, M) (P, A)		
		É.-t.	0,276	0,252	0,292				
C4b	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	51,248	2/501	0,000	
		N	100	291	113				
		Moy	2,170	1,967	1,719		SNK = (P) (A) (M)		
		É.-t.	0,312	0,322	0,349				
C4b	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	9,177	2/500	0,000	
		N	100	290	113				
		Moy	2,420	2,438	2,268		SNK = (M) (P, A)		
		É.-t.	0,369	0,361	0,357				
C4b	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	20,025	2/500	0,000	
		N	100	290	113				
		Moy	2,636	2,583	2,364		SNK = (M) (P, A)		
		É.-t.	0,357	0,339	0,379				
C4b	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	11,186	3/498	0,000
		N	76	254	70	102			
		Moy	2,188	2,171	2,007	1,981		SNK = (P, A) (M, Pas)	
		É.-t.	0,335	0,321	0,361	0,367			

Tableau 5.30 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Stat (t ou F)	dl	p
C4b	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,482	3/494	0,004
		N	76	251	70	101	SNK = (P, A, M) (A, M, Pas)		
		Moy	2,740	2,681	2,655	2,598			
		É.-t.	0,242	0,263	0,244	0,295			
C4b	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	32,603	3/498	0,000
		N	76	254	70	102	SNK = (P, A) (M) (Pas)		
		Moy	2,062	2,043	1,883	1,687			
		É.-t.	0,330	0,332	0,308	0,328			
C4b	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,838	3/497	0,002
		N	76	253	70	102	SNK = (M, Pas) (A, Pas) (P, A)		
		Moy	2,490	2,420	2,290	2,343			
		É.-t.	0,355	0,347	0,363	0,394			
C4b	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	9,627	3/497	0,000
		N	76	253	70	102	SNK = (P, A) (M, Pas)		
		Moy	2,617	2,604	2,443	2,417			
		É.-t.	0,352	0,335	0,390	0,384			
C4b	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	7,602	3/499	0,000
		N	74	192	26	211	SNK = (P, A, M) (A, M, Pas)		
		Moy	2,209	2,167	2,079	2,032			
		É.-t.	0,304	0,328	0,390	0,359			
C4b	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	18,593	3/499	0,000
		N	74	192	26	211	SNK = (P, A, M) (Pas)		
		Moy	2,059	2,048	2,001	1,818			
		É.-t.	0,322	0,339	0,422	0,335			
C4b	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	4,057	3/498	0,007
		N	74	192	26	210	SNK = (P, A, Pas) (M, Pas)		
		Moy	2,584	2,597	2,404	2,499			
		É.-t.	0,348	0,340	0,464	0,373			
C4b	3	Groupe	Non	1 fois +			2,077	486	0,038
		N	437	51					
		Moy	1,939	2,049					
		É.-t.	0,356	0,364					

La consommation d'images télévisuelles : il y a des différences significatives entre les différents niveaux de consommation d'images télévisuelles pour le facteur 1 : « Apparence ». Ainsi, ceux et celles qui ont un niveau faible ou moyen de consommation télévisuelle hebdomadaire affirment davantage qu'ils possèdent ces caractéristiques liées à l'apparence que ceux et celles qui sont de forts consommateurs-télé. (Voir Tableau 5.30).

Le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont un partenaire amoureux pour le facteur 1 : « *Apparence* », le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* » et pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* ». En effet, ceux et celles qui ont un partenaire amoureux présentement disent davantage posséder les caractéristiques liées aux facteurs nommés précédemment que ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux pour l'instant (Voir Tableau 5.30).

Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles versus ceux et celles qui n'en ont pas eues et ce, pour le facteur 1 : « *Apparence* » et le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* ». Ainsi, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde » et ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec une personne qui n'était pas leur partenaire amoureux disent davantage posséder les caractéristiques liées à l'apparence et aux stéréotypes associés à la popularité dans la séduction que ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles. Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec une personne qui n'était pas leur partenaire amoureux disent davantage posséder les caractéristiques liées à l'attrait et l'attirance que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relations sexuelles (Voir Tableau 5.30).

La facilité à séduire : il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à séduire pour tous les facteurs liés à la séduction. Plus précisément, pour le facteur 1 : « *Apparence* » et le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », les jeunes qui ont « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à séduire que leurs amis, affirment davantage posséder les caractéristiques correspondant à ces facteurs que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à séduire. De plus, ceux et celles qui disent avoir « *Plus de facilité* » à séduire, disent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui disent avoir « *Autant de facilité* » à séduire que leurs amis. En ce qui a trait au facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » et au facteur 5 : « *Attrait et attirance* »,

ceux et celles qui disent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à séduire que leurs amis disent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à séduire que leurs amis. Finalement, pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », ceux et celles qui disent avoir « *Autant de facilité* » à séduire que leurs amis disent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à séduire que leurs amis (Voir Tableau 5.30).

La facilité à vivre une relation amoureuse: il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation amoureuse pour tous les facteurs liés à la séduction. Plus précisément, pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », les jeunes qui considèrent avoir « *Plus de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, disent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui n'ont jamais eu de relation amoureuse. Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », les jeunes qui considèrent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis affirment davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » que leurs amis ou même ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse. De même, ceux et celles qui affirment avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, disent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse. En ce qui a trait au facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », ceux et celles qui disent avoir « *Plus de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, disent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » que leurs amis ou ceux et celles qui précisent ne pas avoir de relation amoureuse. De même, ceux et celles qui ont « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, disent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis. Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », les jeunes qui ont « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, affirment davantage posséder les caractéristiques correspondant à ces facteurs que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation amoureuse ou que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse (Voir Tableau 5.30).

La facilité à vivre une relation sexuelle: il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation sexuelle pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Apparence* », ceux et celles qui disent avoir « *Plus de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis, considèrent davantage qu'ils possèdent les caractéristiques liées à l'apparence que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation sexuelle. Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », les jeunes qui disent avoir « *Plus* », « *Autant* » ou « *Moins de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis, considèrent davantage posséder ces caractéristiques que ceux et celles qui affirment ne pas avoir de relation sexuelle. Finalement, pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », ceux et celles qui disent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis, considèrent qu'ils possèdent davantage les caractéristiques liées à l'attrait et l'attirance que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis (Voir Tableau 5.30).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de vivre une relation sexuelle: il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de vivre une relation sexuelle et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus. En effet, ces derniers considèrent davantage posséder les caractéristiques liées au facteur 3: « *Stéréotypes associés à la popularité* », que ceux ou celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir une relation sexuelle (Voir Tableau 5.30).

5.7.1.3. Critères de réussite qu'ils attribuent à un pair ayant du succès (C5)

Dans le bloc « *Séduction* », les scores factoriels liés aux critères de réussite qu'un pair, identifié comme ayant du succès, possède et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, la situation financière, la consommation d'images télévisuelles, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles, le niveau de facilité à séduire comparativement à ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou prouver aux autres que

l'on peut séduire, que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde », que l'on peut vivre une relation sexuelle (Voir Tableau 5.31).

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », Secondaire III a plus tendance que Secondaire I à attribuer à leurs pairs, identifiés comme ayant du succès au niveau de la séduction, les caractéristiques liées à l'empathie et à la sociabilité. Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », Secondaire V et Secondaire III ont plus tendance que Secondaire I à attribuer ces caractéristiques chez leurs pairs ayant du succès au niveau de la séduction (Voir Tableau 5.31).

La situation financière : il y a des différences significatives entre les niveaux d'aisance financière pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Apparence* », et pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », ceux et celles se considérant « *Très* » ou « *Assez* » à l'aise financièrement ont davantage tendance que ceux et celles se disant « *Pas du tout* » à l'aise financièrement, à attribuer les caractéristiques liées à l'apparence et à l'assurance ou l'affirmation de soi, chez leurs pairs ayant du succès au niveau de la séduction (Voir Tableau 5.31).

La consommation télévisuelle : il y a des différences significatives entre les niveaux de consommation télévisuelle pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* ». Ainsi, ceux et celles qui regardent fortement la télévision par rapport à ceux et celles qui ont une consommation télévisuelle faible, ont davantage tendance à attribuer à leurs pairs ayant du succès, les caractéristiques liées à l'empathie et la sociabilité (Voir Tableau 5.31).

Tableau 5.31
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P
C5	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,567	2/475	0,029
		N	175	150	153	SNK = (1, 5) (3, 5)		
		Moy	0,818	0,885	0,837			
		É.-t.	0,253	0,191	0,243			
Niveau scolaire		Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	13,583	2/474	0,000
		N	174	151	152	SNK = (1) (3, 5)		
		Moy	0,742	0,849	0,844			
		É.-t.	0,226	0,198	0,202			
C5	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	3,119	2/444	0,045
		N	74	228	145	SNK = (PAA) (AAA, TAA)		
		Moy	0,704	0,755	0,767			
		É.-t.	0,206	0,179	0,165			
Situation financière		Groupe	PAA	AAA	TAA	3,770	2/443	0,024
		N	73	228	145	SNK = (PAA) (AAA, TAA)		
		Moy	0,742	0,811	0,824			
		É.-t.	0,263	0,205	0,206			
C5	2	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,992	2/433	0,051
		N	160	142	134	SNK = (Fa, Mo) (Mo, Fo)		
		Moy	0,813	0,831	0,879			
		É.-t.	0,259	0,238	0,203			
Consommation d'images télévisuelles		Groupe	Jamais	Chum	Autre	4,563	2/465	0,011
		N	265	139	64	SNK = (J, A) (C, A)		
		Moy	0,734	0,790	0,744			
		É.-t.	0,187	0,174	0,143			
C5	3	Groupe	Non	1 fois +		2,847	466	0,005
		N	280	188				
		Moy	0,692	0,755				
		É.-t.	0,244	0,223				
Prouver que l'on peut séduire		Groupe	Non	1 fois +		3,672	466	0,000
		N	280	188				
		Moy	0,839	0,765				
		É.-t.	0,204	0,227				
C5	3	Groupe	Non	1 fois +		4,334	468	0,000
		N	337	133				
		Moy	0,690	0,794				
		É.-t.	0,246	0,201				
Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »		Groupe	Non	1 fois +		2,741	468	0,006
		N	338	132				
		Moy	0,825	0,765				
		É.-t.	0,210	0,224				
C5	3	Groupe	Non	1 fois +		2,064	463	0,040
		N	417	48				
		Moy	0,714	0,789				
		É.-t.	0,239	0,201				
Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle		Groupe	Non	1 fois +				
		N	417	48				
		Moy	0,714	0,789				
		É.-t.	0,239	0,201				

Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles versus ceux et celles qui n'en ont pas eues pour le facteur 1 : « *Apparence* ». Ainsi, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde » ont davantage tendance à attribuer les caractéristiques liées à l'apparence à un pair ayant du succès au niveau de la séduction que ceux et celles qui n'ont « jamais » eu de relations sexuelles (Voir Tableau 5.31).

Se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable de séduire: il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus, pour les facteurs suivants. Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », ceux et celles qui ont déjà voulu prouver leur capacité à séduire ont davantage tendance à attribuer ces caractéristiques à leurs pairs ayant du succès que ceux ou celles qui n'ont jamais essayé de le faire. À l'inverse, ceux et celles qui n'ont jamais essayé de se prouver ou de prouver aux autres leur capacité de séduire, ont davantage tendance à attribuer les caractéristiques du Facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » aux pairs identifiés comme ayant du succès que ceux et celles qui ont voulu prouver leur capacité de séduire une fois ou plus (Voir Tableau 5.31).

Se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'avoir un « chum » ou une « blonde »: il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir un « chum » ou une « blonde » et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus, pour les facteurs suivants. Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », ceux et celles qui ont déjà voulu prouver leur capacité à avoir un partenaire amoureux ont davantage tendance à attribuer ces caractéristiques à leurs pairs ayant du succès que ceux ou celles qui n'ont jamais essayé de le faire. À l'inverse, ceux et celles qui n'ont jamais essayé de se prouver ou de prouver aux autres leur capacité d'avoir un « chum » ou une « blonde », ont davantage tendance à attribuer les caractéristiques du Facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » aux pairs identifiés comme ayant du succès que ceux et celles qui

ont voulu prouver leur capacité d'avoir un petit ami ou une petite amie, une fois ou plus (Voir Tableau 5.31).

Se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'avoir une relation sexuelle: il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir des relations sexuelles et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus, pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* ». Ainsi, ceux et celles qui ont déjà voulu prouver leur capacité à avoir des relations sexuelles ont davantage tendance à attribuer ces caractéristiques à leurs pairs ayant du succès que ceux ou celles qui n'ont jamais essayé de le faire (Voir Tableau 5.31).

5.7.1.4. Insistance des médias sur les critères de réussite (C4c)

Dans le bloc « *Séduction* » (Voir Tableau 5.32), les scores factoriels liés aux critères de réussite sur lesquels les médias insistent aux dires de nos répondants et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, la situation financière, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles, le niveau de facilité à séduire ou à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis.

Tableau 5.32
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
C4c	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	29,843	2/474	0,000	
		N	169	149	159	SNK*** = (1) (3) (5)			
		Moy	2,500	2,680	2,782				
		É.-t.	0,432	0,326	0,193				
Niveau scolaire		Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,877	2/468	0,001	
		N	165	147	159	SNK = (1, 3) (5)			
		Moy	2,380	2,457	2,574				
		É.-t.	0,538	0,463	0,411				
C4c	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,707	2/468	0,001	
		N	167	147	157	SNK*** = (1) (3, 5)			
		Moy	2,611	2,760	2,739				
		É.-t.	0,472	0,326	0,360				
C4c	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	5,745	2/437	0,003	
		N	75	219	139	SNK = (PAA) (AAA, TAA)			
		Moy	2,644	2,469	2,419				
		É.-t.	0,391	0,471	0,509				
Situation financière		Note : PAA : Pas à l'aise financièrement AAA : Assez à l'aise financièrement TAA : Très à l'aise financièrement							
C4c	1	Groupe	Jamais	Chum	Autre	7,563	2/461	0,001	
		N	265	236	63	SNK = (J) (C, A)			
		Moy	2,601	2,711	2,755				
		É.-t.	0,395	0,273	0,284				
Avoir déjà fait l'amour		Groupe	Plus	Autant	Moins	3,558	2/459	0,029	
		N	88	266	108	SNK = (P, A) (A, M)			
		Moy	2,140	2,214	2,354				
		É.-t.	0,617	0,596	0,535				
Facilité à séduire									

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Apparence* », Secondaire V considère davantage que Secondaire III ou même que Secondaire I, que les médias insistent sur les caractéristiques liées à l'apparence. De même, Secondaire III le constate davantage que Secondaire I. Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », Secondaire V considère davantage que Secondaire III ou même que Secondaire I, que les médias insistent sur les caractéristiques liées à ces stéréotypes dans la séduction. De même, pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », Secondaire V et Secondaire III considèrent

davantage que Secondaire I que les médias insistent sur ces caractéristiques (Voir Tableau 5.32).

La situation financière : il y a des différences significatives entre les niveaux d'aisance financière pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* ». Ainsi, ceux et celles qui disent que leur famille n'est « *Pas à l'aise financièrement* » sont davantage portés à indiquer que les médias insistent sur ces caractéristiques dans la séduction que ceux et celles qui se disent « *Assez* » ou « *Très à l'aise* » financièrement (Voir Tableau 5.32).

Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles versus ceux et celles qui n'en ont pas eues pour le facteur 1 : « *Apparence* ». Ainsi, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur « *chum* » ou leur « *blonde* » et ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles soit avec leur partenaire amoureux ou soit avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux, considèrent davantage que les médias insistent sur ces caractéristiques liées à l'apparence au niveau de la séduction que ceux et celles qui n'ont pas eu de relations sexuelles (Voir Tableau 5.32).

La facilité à séduire : il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à séduire pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* ». Ainsi, ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à séduire que leurs amis, ont davantage tendance à dire que les médias insistent sur l'empathie et la sociabilité concernant la séduction que ceux et celles qui disent avoir « *Plus de facilité* » à séduire que leurs amis (Voir Tableau 5.32).

5.7.2. Résultats bloc *Relations amoureuses*

5.7.2.1. Critères de réussite (D7a)

Dans le bloc « *Relations amoureuses* » (Voir Tableau 5.33), les scores factoriels qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, la consommation télévisuelle, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles, le niveau de facilité à séduire, à vivre une relation amoureuse et à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou prouver aux autres qu'on peut avoir une relation amoureuse ou une relation sexuelle.

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », Secondaire V considère plus important comme critères de réussite d'une relation amoureuse la bonne entente et la communication que le Secondaire I. De même, Secondaire III les considère plus important que le Secondaire I. Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* »; Secondaire I le considère plus important que le Secondaire V. Pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* »; Secondaire V considère ce facteur plus important pour réussir une relation amoureuse que le Secondaire III et que le Secondaire I (Voir Tableau 5.33).

Le sexe : il y a des différences significatives entre les garçons et les filles. Les filles accordent davantage d'importance pour réussir une relation amoureuse au facteur 1 : « *Bonne entente et communication* ». En revanche, les garçons accordent plus d'importance au facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » ainsi qu'au facteur 4 : « *Vie sexuelle active* » dans la réussite d'une relation amoureuse (Voir Tableau 5.33).

Tableau 5.33
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (D7a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
D7a	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	12,628	2/491	0,000	
		N	183	150	161	SNK*** = (1) (3,5)			
		Moy	3,530	3,657	3,729				
		É.-t.	0,426	0,397	0,275				
Niveau scolaire		Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,648	2/490	0,010	
		N	182	150	161	SNK*** = (1,3) (3,5)			
		Moy	2,531	2,445	2,359				
		É.-t.	0,550	0,592	0,407				
D7a	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,976	2/482	0,007	
		N	178	146	161	SNK*** = (1,3) (5)			
		Moy	3,534	3,579	3,677				
		É.-t.	0,464	0,449	0,346				
Niveau scolaire		Groupe	Fém	Masc		1,986	494	0,048	
		N	256	240					
		Moy	3,669	3,601					
		É.-t.	0,384	0,377					
D7a	2	Groupe	Fém	Masc		7,233	493	0,000	
		N	256	239					
		Moy	2,293	2,617					
		É.-t.	0,479	0,519					
D7a	4	Groupe	Fém	Masc		9,151	485	0,000	
		N	250	237					
		Moy	1,688	2,228					
		É.-t.	0,605	0,696					
D7a	4	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	4,089	2/440	0,017	
		N	163	144	136	SNK = (Fa) (Fo, Mo)			
		Moy	1,813	2,010	2,000				
		É.-t.	0,646	0,681	0,730				
Consommation d'images télévisuelles		Groupe	Jamais	Chum	Autre	9,920	2/477	0,000	
		N	274	141	65	SNK = (J) (C, A)			
		Moy	1,838	2,053	2,215				
		É.-t.	0,670	0,741	0,684				
D7a	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	4,865	2/484	0,008	
		N	97	280	110	SNK = (P) (A, M)			
		Moy	2,139	1,925	1,850				
		SD	0,800	0,669	0,676				
Facilité à séduire		Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,206	3/481	0,006
		N	72	245	70	98	SNK*** = (M, Pas) (P, A, Pas)		
		Moy	2,014	2,035	1,757	1,827			
		É.-t.	0,755	0,717	0,576	0,685			
Facilité à vivre une relation amoureuse		Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	11,824	3/482	0,000
		N	73	188	24	201	SNK = (P, A, M) (Pas)		
		Moy	2,144	2,090	2,083	1,731			
		É.-t.	0,734	0,703	0,637	0,646			
Facilité à vivre une relation sexuelle		Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	11,824	3/482	0,000
		N	73	188	24	201	SNK = (P, A, M) (Pas)		
		Moy	2,144	2,090	2,083	1,731			
		É.-t.	0,734	0,703	0,637	0,646			

Tableau 5.33 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (D7a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P
D7a	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,953	487	0,051
		N	354	135				
		Moy	3,663	3,589				
		É.-t.	0,357	0,413				
D7a	4	Groupe	Non	1 fois +		2,883	477	0,004
Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	N	429	50					
	Moy	1,918	2,220					
	É.-t.	0,697	0,723					

La consommation d'images télévisuelles : les différences significatives en regard de la consommation télévisuelle concernent le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, ceux et celles qui sont de forts consommateurs d'images télévisuelles considèrent davantage le fait d'avoir une vie sexuelle active comme un critère important de réussite d'une relation amoureuse que ceux et celles qui ont un niveau faible de consommation télévisuelle. De même, ceux qui ont un niveau « *Moyen* » de consommation télévisuelle considèrent ce facteur plus important que ceux qui ont un faible niveau de consommation télévisuelle (Voir Tableau 5.33).

Avoir déjà eu des relations sexuelles ou pas : il y a des différences significatives pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde » ou ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux, considèrent le fait d'avoir une vie sexuelle active comme un critère de réussite dans les relations amoureuses plus important que ceux et celles qui n'ont « *Jamais* » eu de relations sexuelles (Voir Tableau 5.33).

La facilité à séduire comparativement à ses amis : il y a des différences significatives pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, les répondants qui considèrent avoir « *Plus de facilité* » à séduire que leurs amis accordent plus

d'importance au fait d'avoir une vie sexuelle active comme critère de réussite d'une relation amoureuse que ceux et celles qui considèrent avoir « *Autant de facilité* » à séduire que leurs amis ou même ceux et celles qui affirment avoir « *Moins de facilité* » que leurs amis (Voir Tableau 5.33).

La facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis : il y a des différences significatives pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, les répondants qui considèrent avoir « *Plus de facilité* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis accordent plus d'importance au fait d'avoir une vie sexuelle active comme critère de réussite d'une relation amoureuse que ceux et celles qui considèrent avoir « *Moins de facilité* » à avoir une relation amoureuse (Voir Tableau 5.33).

La facilité à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis : il y a des différences significatives pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, les répondants qui considèrent avoir « *Plus de facilité* », « *Autant de facilité* » ou « *Moins de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis accordent plus d'importance au fait d'avoir une vie sexuelle active comme critère de réussite d'une relation sexuelle que ceux et celles qui n'ont « *Jamais* » eu de relation sexuelle (Voir Tableau 5.33).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable d'avoir un « chum » ou une « blonde » : ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir un « chum » ou une « blonde » considèrent plus important comme critère de réussite d'une relation amoureuse, le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* » que ceux et celles qui ont voulu une fois ou plus se prouver à eux-mêmes ou autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » (Voir Tableau 5.33).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de vivre une relation sexuelle : ceux et celles qui ont voulu une fois ou plus se prouver à eux-mêmes ou autres leur capacité à avoir une relation sexuelle considèrent plus important comme critère de

réussite d'une relation amoureuse, le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* » que ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir une relation sexuelle (Voir Tableau 5.33).

5.7.2.2. Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (D7b)

Dans le bloc « *Relations amoureuses* » (Voir Tableau 5.34), les scores factoriels liés aux critères de réussite que nos répondants disent pouvoir réaliser et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, la situation financière, le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles, le niveau de facilité à vivre une relation amoureuse et à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou prouver aux autres que l'on peut séduire, que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde », ou que l'on peut vivre une relation sexuelle.

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* » ainsi que pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », Secondaire V considère davantage pouvoir réaliser ces conditions pour réussir une relation amoureuse que Secondaire I. Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », Secondaire V et Secondaire III considèrent davantage pouvoir réaliser ces conditions que Secondaire I. De même, Secondaire V considèrent davantage pouvoir les réaliser que ne le dit Secondaire III (Voir Tableau 5.34).

Tableau 5.34
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (D7b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P
D7b	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,517	2/487	0,030
		N	181	149	160	SNK = (1,3) (3,5)		
		Moy	2,796	2,836	2,854			
		É.-t.	0,228	0,193	0,191			
Niveau scolaire		Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,047	2/480	0,018
		N	177	146	160	SNK*** = (1,3) (3,5)		
		Moy	2,820	2,867	2,889			
		É.-t.	0,267	0,214	0,186			
D7b	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	16,444	2/480	0,000
		N	177	146	160	SNK*** = (1) (3) (5)		
		Moy	1,822	2,034	2,209			
		É.-t.	0,687	0,609	0,551			
Niveau scolaire		Groupe	Fém	Masc		2,450	460,098	0,015
		N	254	238				
		Moy	2,850	2,804				
		É.-t.	0,186	0,225				
D7b	2	Groupe	Fém	Masc		5,225	488	0,000
		N	253	237				
		Moy	2,202	2,388				
		É.-t.	0,374	0,412				
D7b	4	Groupe	Fém	Masc		8,040	483	0,000
		N	249	236				
		Moy	1,803	2,244				
		É.-t.	0,618	0,586				
D7b	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	4,183	2/451	0,016
		N	78	230	146	SNK = (PAA, AAA) (PAA, TAA)		
		Moy	2,872	2,839	2,904			
		É.-t.	0,217	0,235	0,178			
Situation financière		Groupe	Non	Oui		2,009	490	0,045
		N	339	153				
		Moy	2,815	2,855				
		SD	0,212	0,193				
Note : PAA : Pas à l'aise financièrement AAA : Assez à l'aise financièrement TAA : Très à l'aise financièrement		Groupe	Non	Oui		2,487	483	0,013
		N	333	152				
		Moy	1,970	2,125				
		É.-t.	0,652	0,601				
D7b	4	Groupe	Jamais	Chum	Autre	46,283	2/476	0,000
		N	273	141	65	SNK*** = (J) (C, A)		
		Moy	1,797	2,280	2,392			
		É.-t.	0,631	0,536	0,512			
Avoir déjà fait l'amour		Groupe	Jamais	Chum	Autre	46,283	2/476	0,000
		N	273	141	65	SNK*** = (J) (C, A)		
		Moy	1,797	2,280	2,392			
		É.-t.	0,631	0,536	0,512			

Tableau 5.34 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (D7b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
D7b	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,985	3/486	0,002
		N	74	248	70	98	SNK = (P, A) (A, M, Pas)		
		Moy	2,886	2,840	2,776	2,788			
		É.-t.	0,172	0,193	0,222	0,241			
Facilité à vivre une relation amoureuse		Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,693	3/479	0,046
		N	72	244	70	97	SNK = (P, A, Pas) (M, Pas)		
		Moy	2,887	2,868	2,789	2,852			
		É.-t.	0,203	0,216	0,260	0,247			
D7b	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	10,533	3/479	0,000
		N	72	244	70	97	SNK = (P, A) (M, Pas)		
		Moy	2,090	2,141	1,857	1,763			
		É.-t.	0,613	0,610	0,649	0,638			
Facilité à vivre une relation amoureuse		Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	45,279	3/480	0,000
		N	73	187	24	200	SNK = (P, A, M) (Pas)		
		Moy	2,342	2,251	2,146	1,662			
		É.-t.	0,506	0,535	0,634	0,606			
D7b	1	Groupe	Non	1 fois +		2,807	478	0,005	
		N	290	190					
		Moy	2,851	2,799					
		SD	0,182	0,220					
Prouver que l'on peut séduire		Groupe	Non	1 fois +		3,698	485	0,000	
		N	352	135					
		Moy	2,851	2,776					
		É.-t.	0,186	0,230					
D7b	1	Groupe	Non	1 fois +		2,259	480	0,024	
		N	432	50					
		Moy	2,835	2,766					
		É.-t.	0,203	0,233					
Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle		Groupe	Non	1 fois +		1,970	476	0,049	
		N	428	50					
		Moy	2,864	2,797					
		É.-t.	0,221	0,279					
D7b	3	Groupe	Non	1 fois +		2,592	476	0,010	
		N	428	50					
		Moy	1,993	2,240					
		É.-t.	0,646	0,564					
Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle		Groupe	Non	1 fois +		2,592	476	0,010	
		N	428	50					
		Moy	1,993	2,240					
		É.-t.	0,646	0,564					

Le sexe : il y a des différences significatives entre les garçons et les filles pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », les filles affirment davantage que les garçons pouvoir réaliser ces conditions pour réussir une relation amoureuse. Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » et pour le facteur

4 : « *Vie sexuelle active* », les garçons affirment pouvoir réaliser ces conditions lors d'une relation amoureuse davantage que les filles (Voir Tableau 5.34).

La situation financière : il y a des différences concernant les divers niveaux d'aisance financière pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* ». Ainsi, les jeunes qui se disent « *Très à l'aise financièrement* » considèrent davantage pouvoir réaliser ces conditions liées à la complicité amoureuse que ceux et celles qui disent être « *Assez à l'aise* » financièrement (Voir Tableau 5.34).

Le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont un partenaire amoureux ou pas pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* » et pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, ceux et celles qui ont présentement un partenaire amoureux considèrent davantage que ceux qui n'en ont pas, pouvoir remplir les conditions liées à ces facteurs dans le but d'une relation amoureuse réussie (Voir Tableau 5.34).

Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles versus ceux et celles qui n'en ont pas eues pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec une personne qui n'était pas leur partenaire amoureux et ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde » disent davantage pouvoir réaliser ces conditions liées au fait d'avoir une vie sexuelle active que ceux et celles qui n'ont « *Jamais* » eu de relations sexuelles (Voir Tableau 5.34).

La facilité à vivre une relation amoureuse : il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation amoureuse pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », les jeunes qui disent avoir « *Plus de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, affirment davantage pouvoir réaliser ces conditions correspondant à la bonne entente et la communication dans les relations amoureuses que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à

vivre une relation amoureuse ou même que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse. Pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », les jeunes qui disent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, disent davantage pouvoir réaliser ces conditions liées à la complicité amoureuse que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis. Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », les jeunes qui considèrent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis affirment davantage pouvoir réaliser ces conditions que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » que leurs amis ou même que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse (Voir Tableau 5.34).

La facilité à vivre une relation sexuelle: il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation sexuelle pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, ceux et celles qui disent avoir « *Plus* », « *Autant* » ou « *Moins de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis, considèrent davantage pouvoir réaliser ces conditions liées au fait d'avoir une vie sexuelle active et ce dans le but de réussir une relation amoureuse que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation sexuelle (Voir Tableau 5.34).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de séduire: il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus. En effet, pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », ceux ou celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire ont davantage tendance à dire qu'ils pourraient remplir ces conditions dans une relation amoureuse, que ceux et celles qui affirment avoir voulu se prouver ou prouver aux autres une fois ou plus qu'ils sont capables de séduire (Voir Tableau 5.34).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable d'avoir un « chum » ou une « blonde » : il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une

« blonde » et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus. En effet, pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », ceux ou celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » ont davantage tendance à dire qu'ils pourraient remplir ces conditions dans une relation amoureuse, que ceux et celles qui affirment avoir voulu se le prouver ou le prouver aux autres une fois ou plus (Voir Tableau 5.34).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de vivre une relation sexuelle: il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de vivre des relations sexuelles et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus. En effet, pour le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », et le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », ceux ou celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles, ont davantage tendance à dire qu'ils pourraient remplir ces conditions dans une relation amoureuse, que ceux et celles qui affirment avoir voulu se le prouver ou le prouver aux autres une fois ou plus. À l'inverse, pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », ce sont les répondants qui disent avoir voulu se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables de vivre des relations sexuelles qui davantage affirment pouvoir remplir ces conditions pour réussir une relation amoureuse (Voir Tableau 5.34).

5.7.2.3. Critères de réussite qu'ils attribuent à un couple de leur âge ayant du succès (D8)

Dans le bloc « *Relations amoureuses* » (Voir Tableau 5.35), les scores factoriels liés aux critères de réussite qu'un couple de leur âge, identifié comme ayant une relation amoureuse réussie et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, le fait d'avoir un partenaire amoureux, le niveau de facilité à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou prouver aux autres que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde », que l'on peut vivre une relation sexuelle.

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Ainsi, pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » et pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », Secondaire III et Secondaire I attribuent de façon plus importante que Secondaire V, ces caractéristiques aux couples de leur âge qu'ils ont identifié comme ayant une relation amoureuse réussie (Voir Tableau 5.35).

Le sexe : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Ainsi, pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » et pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », les garçons attribuent davantage que les filles, ces caractéristiques aux couples de leur âge qu'ils ont identifiés comme ayant une relation amoureuse réussie (Voir Tableau 5.35).

Le fait d'avoir un partenaire amoureux présentement: il y a des différences significatives entre le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » ou pas. Ainsi, pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux ont davantage tendance à attribuer les caractéristiques liées au dévouement et à l'abnégation, aux couples de leur âge qu'ils ont identifiés comme ayant une relation amoureuse réussie que ceux ou celles qui ont un partenaire amoureux présentement (Voir Tableau 5.35).

Tableau 5.35
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P
D8	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,239	2/425	0,002
		N	147	130	151	SNK = (1, 3) (5)		
		Moy	0,708	0,714	0,618			
		É.-t.	0,258	0,249	0,269			
Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	7,854	2/345	0,000
		N	115	104	129	SNK = (1, 3) (5)		
		Moy	0,487	0,572	0,682			
		É.-t.	0,416	0,397	0,348			
D8	2	Groupe	Fém	Masc		2,397	428	0,017
		N	225	205				
		Moy	0,647	0,707				
		É.-t.	0,253	0,272				
Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		3,464	349	0,001
		N	176	175				
		Moy	0,514	0,657				
		É.-t.	0,394	0,379				
D8	2	Groupe	Non	Oui		2,364	428	0,019
		N	287	143				
		Moy	0,699	0,636				
		É.-t.	0,259	0,263				
Avoir un partenaire amoureux présentement	1	Groupe	Non	1 fois +		2,175	428	0,030
		N	312	118				
		Moy	0,962	0,940				
		É.-t.	0,085	0,112				
Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	3	Groupe	Non	1 fois +		3,121	425	0,002
		N	310	117				
		Moy	0,977	0,939				
		É.-t.	0,091	0,155				
Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	3	Groupe	Non	1 fois +		2,522	420	0,012
		N	376	46				
		Moy	0,972	0,927				
		É.-t.	0,103	0,176				

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable d'avoir un « chum » ou une « blonde » : il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus, notamment pour le facteur 1 : « Bonne entente et communication » et pour le facteur 3 : « Complicité amoureuse ». Ainsi, ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver à eux-mêmes ou prouver aux autres

qu'ils étaient capables d'avoir un « chum » ou une « blonde », ont davantage tendance que les autres à attribuer au couple identifié comme vivant une relation amoureuse réussie, les caractéristiques liées à la bonne entente, la communication et à la complicité amoureuse (Voir Tableau 5.35).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de vivre une relation sexuelle » : il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à vivre une relation sexuelle et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus, notamment pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* ». Ainsi, ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables d'avoir des relations sexuelles, ont davantage tendance que les autres à attribuer au couple identifié comme vivant une relation amoureuse réussie, les caractéristiques liées à la complicité amoureuse (Voir Tableau 5.35).

5.7.2.4. Insistance des médias sur les critères de réussite (D7c)

Dans le bloc « *Relations amoureuses* » (Voir Tableau 5.36), les scores factoriels liés aux critères de réussite sur lesquels les médias insistent, aux dires de nos répondants et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : la consommation télévisuelle, le niveau de facilité à séduire ou à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou aux autres que l'on peut séduire.

La consommation télévisuelle : il y a des différences significatives entre les niveaux de consommation télévisuelle pour les facteurs suivants. Ainsi, pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » ainsi que pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », ceux et celles qui ont une « *Faible* » consommation télévisuelle considèrent davantage que ceux et celles qui ont une consommation télévisuelle « *Moyenne* » que les médias insistent sur les caractéristiques liées au dévouement, à l'abnégation et à la complicité dans une relation amoureuse (Voir Tableau 5.36).

La facilité à séduire : il y a des différences significatives entre les niveaux de facilité à séduire comparativement à ses amis pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* ». Ainsi, ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à séduire que leurs amis ont davantage tendance à considérer que les médias insistent sur ces aspects quant il s'agit des relations amoureuses que ceux et celles qui disent qu'ils ont « *Plus de facilité* » à séduire que leurs amis (Voir Tableau 5.36).

Tableau 5.36
Comparaison des facteurs entre sous groupes (D7c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
D7c	2	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	3,625	2/366	0,028	
		N	137	124	108	SNK = (Fa, Fo) (Mo, Fo)			
		Moy	2,463	2,288	2,341				
		É.-t.	0,522	0,544	0,549				
D7c	3	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	4,019	2/348	0,019	
		N	131	115	105	SNK = (Fa, Fo) (Mo, Fo)			
		Moy	2,558	2,368	2,481				
		É.-t.	0,507	0,565	0,500				
D7c	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	2,951	2/406	0,053	
		N	80	232	97	SNK = (P, A) (A, M)			
		Moy	2,260	2,346	2,456				
		É.-t.	0,577	0,538	0,524				
D7c	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	3,426	3/403	0,017
		N	62	200	58	87	SNK = (P, A, Pas) (A, M)		
		Moy	2,456	2,305	2,255	2,475			
		É.-t.	0,510	0,580	0,512	0,459			
D7c	4	Groupe	Non	1 fois +		2,052	352	0,041	
		N	211	143					
		Moy	2,472	2,322					
		É.-t.	0,663	0,690					

La facilité à vivre une relation amoureuse: il y a des différences significatives entre les niveaux de facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* ». Ainsi, ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse et ceux et celles qui disent avoir « *Plus de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis ont davantage tendance à considérer que les

médias insistent sur ces aspects quant il s'agit des relations amoureuses que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis. De même, ces derniers ont davantage tendance à dire que les médias insistent sur ces aspect dans une relation amoureuse, que ceux et celles qui n'ont pas de relation amoureuse (Voir Tableau 5.36).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de séduire : il y a des différences significatives entre les répondants qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire et ceux et celles qui l'ont fait une fois ou plus, notamment pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* ». Ainsi, ceux et celles qui disent ne pas avoir voulu prouver leur capacité de séduction ont davantage tendance à considérer que les médias insistent sur ces aspects quant il s'agit des relations amoureuses que ceux et celles qu'ils ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduction (Voir Tableau 5.36).

5.7.3. Résultats bloc *Relations sexuelles*

5.7.3.1. Critères de réussite (E11a)

Dans le bloc « *Relations sexuelles* » (Voir Tableau 5.37), les scores factoriels qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles, le niveau de facilité à vivre une relation amoureuse ou une relation sexuelle comparativement à ses amis, le fait de vouloir se prouver à soi ou prouver aux autres qu'on peut séduire ou même vivre une relation sexuelle.

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », Secondaire V considère plus important comme critères de réussite d'une relation sexuelle l'authenticité et la présence que le Secondaire III et le Secondaire I. Pour le facteur 5 : « *Clichés et*

stéréotypes », Secondaire I le considère plus important que le Secondaire III et que le Secondaire V (Voir Tableau 5.37).

Le sexe : il y a des différences significatives entre les garçons et les filles. Les filles, davantage que les garçons, accordent plus d'importance pour réussir une relation sexuelle aux facteurs suivants : le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », le facteur 3 : « *Prévention* » ainsi que le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* ». À l'inverse, les garçons accordent davantage d'importance que les filles au facteur 2 : « *Performance sexuelle* » et au facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* » pour réussir une relation sexuelle (Voir Tableau 5.37).

Le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont un partenaire amoureux ou pas pour le facteur 3 : « *Prévention* » ainsi que pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* ». Ainsi, les répondants qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement accordent plus d'importance à la prévention et aux clichés et stéréotypes comme critères de réussite d'une relation sexuelle que ceux et celles qui un « chum » ou une « blonde » présentement (Voir Tableau 5.37).

Tableau 5.37
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11a Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,576	2/470	0,029
		N	170	146	157	SNK = (1,3) (5)		
		Moy	3,445	3,467	3,568			
		É.-t.	0,457	0,463	0,393			
E11a Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,780	2/460	0,009
		N	165	144	154	SNK = (1) (3,5)		
		Moy	2,194	2,075	2,049			
		É.-t.	0,519	0,420	0,378			
E11a Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		3,039	473	0,003
		N	246	229				
		Moy	3,553	3,431				
		É.-t.	0,439	0,436				
E11a Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		9,470	470	0,000
		N	243	229				
		Moy	2,107	2,612				
		É.-t.	0,541	0,617				
E11a Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		2,112	470	0,035
		N	243	229				
		Moy	3,804	3,716				
		É.-t.	0,441	0,469				
E11a Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		2,300	464	0,022
		N	241	225				
		Moy	3,743	3,641				
		É.-t.	0,470	0,481				
E11a Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		-7,105	407,977	0,000
		N	240	225				
		Moy	1,974	2,257				
		É.-t.	0,357	0,489				
E11a Avoir un partenaire amoureux présentement	3	Groupe	Non	Oui		2,398	470	0,017
		N	323	149				
		Moy	3,796	3,688				
		É.-t.	0,411	0,534				
E11a Avoir un partenaire amoureux présentement	5	Groupe	Non	Oui		3,786	463	0,000
		N	318	147				
		Moy	2,163	1,996				
		É.-t.	0,466	0,389				
E11a Avoir déjà fait l'amour	2	Groupe	Jamais	Chum	Autre	7,176	2/467	0,001
		N	268	138	64	SNK = (J) (C, A)		
		Moy	2,262	2,431	2,549			
		É.-t.	0,641	0,586	0,603			
E11a Avoir déjà fait l'amour	3	Groupe	Jamais	Chum	Autre	3,615	2/467	0,028
		N	268	138	64	SNK = (J) (C, A)		
		Moy	3,795	3,757	3,625			
		É.-t.	0,431	0,441	0,563			

Tableau 5.37 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
E11a	4	Groupe	Jamais	Chum	Autre	21,504	2/461	0,000	
		N	265	138	61	SNK = (A) (J, C)			
		Moy	3,748	3,741	3,333				
		É.-t.	0,434	0,441	0,584				
E11a	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,884	3/466	0,002
		N	71	236	67	96	SNK = (M, Pas) (P, A, Pas)		
		Moy	2,414	2,428	2,137	2,251			
		É.-t.	0,616	0,624	0,634	0,620			
E11a	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	8,695	3/467	0,000
		N	72	183	22	194	SNK = (A, M, Pas) (P, A, M)		
		Moy	2,544	2,441	2,401	2,180			
		É.-t.	0,672	0,558	0,619	0,645			
E11a	2	Groupe	Non	1 fois +		2,385	458	0,017	
		N	283	177					
		Moy	2,294	2,437					
		É.-t.	0,622	0,624					
E11a	2	Groupe	Non	1 fois +		3,573	466	0,000	
		N	419	49					
		Moy	2,317	2,653					
		É.-t.	0,628	0,579					
E11a	5	Groupe	Non	1 fois +		3,215	460	0,001	
		N	413	49					
		Moy	2,084	2,299					
		É.-t.	0,440	0,473					

Avoir déjà eu des relations sexuelles ou pas : il y a des différences significatives pour les facteurs suivants. Le facteur 2: « *Performance sexuelle* » : ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde » ou ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux, considèrent la performance sexuelle comme un critère de réussite dans les relations sexuelles de façon plus importante que ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles. Pour le facteur 3 : « *Prévention* », les répondants qui n'ont jamais eu de relations sexuelles accordent plus d'importance à la prévention que ceux et celles qui ont déjà eu des rapports sexuels (avec leur partenaire amoureux ou avec quelqu'un d'autre). Quant au facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* », les répondants qui n'ont jamais eu de relations

sexuelles et ceux et celles qui en ont eu uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde » accordent plus d'importance à l'intimité comme critère d'une relation sexuelle réussie que ceux et celles qui ont déjà eu des rapports sexuels soit avec leur partenaire amoureux mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux (Voir Tableau 5.37).

La facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis : il y a des différences significatives pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* ». Ainsi, les répondants qui considèrent avoir « *Plus de facilité* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis accordent plus d'importance à la performance sexuelle comme critère de réussite d'une relation sexuelle que ceux et celles qui considèrent avoir « *Moins de facilité* » à avoir une relation amoureuse (Voir Tableau 5.37).

La facilité à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis : il y a des différences significatives pour les facteurs suivants. Pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », les répondants qui considèrent avoir « *Plus de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis accordent plus d'importance à la performance sexuelle comme critère de réussite d'une relation sexuelle que ceux et celles qui affirment n'avoir pas eu de relation sexuelle (Voir Tableau 5.37).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de séduire: ceux et celles qui ont voulu une fois ou plus se prouver à eux-mêmes ou autres leur capacité de séduire considèrent le Facteur 2 : « *Performance sexuelle* » comme étant un critère de réussite d'une relation sexuelle de façon plus importante que ceux et celles qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire (Voir Tableau 5.37).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de vivre une relation sexuelle: ceux et celles qui ont voulu une fois ou plus se prouver à eux-mêmes ou autres leur capacité à avoir une relation sexuelle considèrent plus important comme critère de réussite d'une relation sexuelle, le facteur 2 : « *Performance sexuelle* » ainsi que le

facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* » que ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir une relation sexuelle (Voir Tableau 5.37).

5.7.3.2. Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (E11b)

Dans le bloc « *Relations sexuelles* » (Voir Tableau 5.38), les scores factoriels liés aux critères de réussite que nos répondants disent pouvoir réaliser et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, la situation financière, la consommation d'images télévisuelles, le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement, le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles, le niveau de facilité à séduire, à vivre une relation amoureuse, à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis.

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* ». Ainsi, Secondaire V considère davantage pouvoir réaliser ces conditions pour réussir une relation sexuelle que Secondaire III ou que Secondaire I (Voir Tableau 5.38).

Le sexe : il y a des différences significatives entre les garçons et les filles pour les facteurs suivants. Pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* » et pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », les garçons affirment davantage que les filles pouvoir réaliser ces conditions pour réussir une relation sexuelle. Tandis que pour le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* », les filles prétendent pouvoir davantage réaliser ces conditions que les garçons (Voir Tableau 5.38).

Tableau 5.38
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	df	p
E11b Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,904	2/461	0,021
		N	166	143	155	SNK*** = (1, 3) (5)		
		Moy	2,089	2,125	2,228			
		É.-t.	0,534	0,428	0,396			
E11b Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		8,576	464	0,000
		N	238	228				
		Moy	1,984	2,326				
		É.-t.	0,424	0,437				
E11b Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		2,242	389,269	0,026
		N	233	223				
		Moy	2,910	2,855				
		É.-t.	0,207	0,304				
E11b Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		8,108	431,918	0,000
		N	233	223				
		Moy	1,777	2,055				
		É.-t.	0,329	0,396				
E11b Situation financière	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	5,262	2/437	0,006
		N	76	224	140	SNK*** = (PAA, AAA) (PAA, TAA)		
		Moy	2,875	2,810	2,929			
		É.-t.	0,286	0,411	0,221			
E11b Consommation d'images télévisuelles	3	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	3,823	2/427	0,023
		N	159	136	135	SNK*** = (Fa) (Mo, Fo)		
		Moy	2,799	2,886	2,900			
		É.-t.	0,386	0,365	0,258			
E11b Avoir un partenaire amoureux présentement	1	Groupe	Non	Oui		2,120	465	0,035
		N	318	149				
		Moy	2,727	2,786				
		É.-t.	0,296	0,249				
E11b Avoir un partenaire amoureux présentement	3	Groupe	Non	Oui		2,906	225,091	0,004
		N	316	149				
		Moy	2,897	2,789				
		É.-t.	0,298	0,408				
E11b Avoir déjà fait l'amour	1	Groupe	Jamais	Chum	Autre	5,770	2/462	0,003
		N	264	138	63	SNK = (C) (J, A)		
		Moy	2,716	2,813	2,718			
		É.-t.	0,306	0,221	0,284			
E11b Avoir déjà fait l'amour	2	Groupe	Jamais	Chum	Autre	17,085	2/461	0,000
		N	263	138	63	SNK = (J) (C, A)		
		Moy	2,047	2,266	2,333			
		É.-t.	0,476	0,403	0,396			
E11b Avoir déjà fait l'amour	3	Groupe	Jamais	Chum	Autre	9,242	2/460	0,000
		N	262	238	63	SNK*** = (A) (J, C)		
		Moy	2,906	2,848	2,706			
		É.-t.	0,293	0,334	0,472			

Tableau 5.38 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P		
E11b	4	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	11,159	2/451	0,000	
			N	258	136	60	SNK*** = (A) (J, C)			
			Moy	2,890	2,929	2,744				
			É.-t.	0,270	0,192	0,309				
E11b	5	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	8,616	2/451	0,000	
			N	258	136	60	SNK = (J, C) (A)			
			Moy	1,866	1,923	2,092				
			É.-t.	0,389	0,361	0,393				
E11b	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	6,972	2/464	0,001	
			N	90	270	107	SNK = (P, A) (M)			
			Moy	2,780	2,770	2,658				
			É.-t.	0,234	0,268	0,338				
E11b	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	3,853	2/463	0,022	
			N	90	269	107	SNK = (P, A) (M)			
			Moy	2,219	2,168	2,048				
			É.-t.	0,406	0,478	0,458				
E11b	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	4,388	2/453	0,013	
			N	87	265	104	SNK*** = (P, A) (M)			
			Moy	2,908	2,901	2,817				
			É.-t.	0,214	0,224	0,356				
E11b	5	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	5,099	2/453	0,006	
			N	87	265	104	SNK = (P, A) (M)			
			Moy	1,992	1,923	1,818				
			É.-t.	0,409	0,380	0,379				
E11b	1	Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	5,651	3/461	0,001
			N	71	234	67	93	SNK = (M, Pas) (P, A)		
			Moy	2,810	2,775	2,675	2,674			
			É.-t.	0,250	0,258	0,370	0,275			
E11b	2	Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	9,947	3/460	0,000
			N	71	234	66	93	SNK = (M, Pas) (P, A)		
			Moy	2,260	2,220	1,965	2,013			
			É.-t.	0,429	0,449	0,470	0,450			
E11b	5	Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,437	3/450	0,004
			N	69	229	65	91	SNK*** = (P, M, Pas) (P, A, Pas)		
			Moy	1,923	1,964	1,806	1,832			
			É.-t.	0,377	0,403	0,360	0,341			
E11b	1	Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	3,534	3/462	0,015
			N	72	182	22	190	SNK = (P, A, Pas) (M, Pas)		
			Moy	2,794	2,773	2,619	2,715			
			É.-t.	0,228	0,265	0,324	0,307			
E11b	2	Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	17,103	3/461	0,000
			N	72	182	22	189	SNK = (P, A) (M, Pas)		
			Moy	2,324	2,262	2,068	1,982			
			É.-t.	0,391	0,432	0,423	0,464			

Tableau 5.38 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
E11b	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	10,375	3/451	0,000
		N	70	178	22	185	SNK = (P, A) (P, M, Pas)		
		Moy	1,962	2,012	1,803	1,804			
		É.-t.	0,410	0,392	0,362	0,343			
E11b	1	Groupe	Non	1 fois +		2,013	453	0,045	
		N	281	174					
		Moy	2,771	2,719					
		É.-t.	0,266	0,276					
E11b	1	Groupe	Non	1 fois +		2,159	465	0,031	
		N	341	126					
		Moy	2,766	2,705					
		É.-t.	0,264	0,287					
E11b	2	Groupe	Non	1 fois +		3,240	460	0,001	
		N	413	49					
		Moy	2,129	2,354					
		É.-t.	0,469	0,353					
E11b	5	Groupe	Non	1 fois +		2,913	450	0,004	
		N	403	49					
		Moy	1,895	2,065					
		É.-t.	0,380	0,427					

La situation financière: il y a des différences significatives selon le niveau d'aisance financière pour le facteur 3 : « *Prévention* ». Ainsi, ceux et celles qui disent de leur famille qu'elle est « *Très à l'aise financièrement* » affirment davantage pouvoir réaliser ces conditions pour réussir une relation sexuelle, que ceux qui se disent « *Assez à l'aise financièrement* » (Voir Tableau 5.38).

La consommation télévisuelle: il y a des différences significatives selon le niveau de consommation télévisuelle pour le facteur 3 : « *Prévention* ». Ainsi, ceux et celles qui ont une consommation télévisuelle forte ou modérée affirment davantage que ceux et celles qui ont une faible consommation télévisuelle, pouvoir réaliser ces conditions pour réussir une relation sexuelle (Voir Tableau 5.38).

Le fait d'avoir un « chum » ou une « blonde » présentement : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont un partenaire amoureux ou pas pour les

facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », ceux et celles qui ont présentement un partenaire amoureux considèrent davantage que ceux qui n'en ont pas, pouvoir remplir les conditions liées à l'authenticité et la présence pour réussir une relation sexuelle. Pour le facteur 3 : « *Prévention* », ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux semblent davantage pouvoir remplir les conditions liées à la prévention pour réussir une relation sexuelle que ceux et celles qui ont un partenaire amoureux. (Voir Tableau 5.38).

Le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles : il y a des différences significatives entre ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles versus ceux et celles qui n'en ont pas eues et ce, pour tous les facteurs. Ainsi pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux seulement sont davantage enclins à dire qu'ils pourraient réaliser ces conditions pour réussir une relation sexuelle que ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur partenaire, mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux, de même que les jeunes qui n'ont jamais eu de rapports sexuels. Pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », les personnes qui ont eu des relations sexuelles uniquement avec leur partenaire amoureux et celles qui ont eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux mais aussi avec une personne qui n'était pas leur « chum » ou leur « blonde », sont davantage enclins à dire qu'ils pourraient remplir ces conditions liées à la performance sexuelle que ceux et celles qui n'ont jamais eu de rapports sexuels. Pour le facteur 3 : « *Prévention* » et pour le facteur : « *Dispositions à l'intimité* », ceux et celles qui n'ont jamais eu de rapports sexuels ainsi que ceux et celles qui n'ont eu des relations sexuelles qu'avec leur partenaire amoureux, affirment davantage qu'ils pourraient remplir ces conditions pour réussir une relation sexuelle que ceux et celles qui ont eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux mais aussi avec quelqu'un qui ne l'était pas. Finalement, pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », ceux et celles qui ont eu des rapports sexuels et avec leur amoureux ou amoureuse et avec quelqu'un qui ne l'était pas, sont davantage portés à dire qu'ils pourraient remplir ces conditions dans une relation sexuelle que ceux et celles qui ont eu

des rapports sexuels uniquement avec leur partenaire amoureux ou que ceux et celles qui n'ont jamais eu de rapports sexuels (Voir Tableau 5.38).

La facilité à séduire: il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation amoureuse pour les facteurs suivants : Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », pour le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* » et pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* ». Les jeunes qui disent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à séduire que leurs amis, affirment davantage pouvoir réaliser ces conditions correspondant à l'authenticité et la présence, à la performance sexuelle, aux dispositions à l'intimité et aux clichés et stéréotypes dans les relations sexuelles que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à séduire que leurs amis (Voir Tableau 5.38).

La facilité à vivre une relation amoureuse: il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation amoureuse pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », et pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », les jeunes qui disent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, affirment davantage pouvoir réaliser ces conditions correspondant à l'authenticité et à la présence lors des relations sexuelles ou à la performance sexuelle que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis ou même que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse. Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », les jeunes qui affirment avoir « *Autant de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis, sont davantage enclins à dire qu'ils pourraient réaliser ces conditions liées aux clichés et stéréotypes lors d'une relation sexuelle que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre une relation amoureuse que leurs amis (Voir Tableau 5.38).

La facilité à vivre une relation sexuelle: il y a des différences significatives selon les niveaux de facilité à vivre une relation sexuelle pour les facteurs suivants. Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », ceux et celles qui disent avoir « *Plus* », ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis, considèrent davantage

pouvoir réaliser ces conditions liées à l'authenticité et à la présence et ce dans le but de réussir une relation sexuelle que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre des relations sexuelles que leurs amis. Pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », les jeunes qui disent avoir « *Plus* » ou « *Autant de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis, considèrent davantage pouvoir réaliser ces conditions liées à la performance sexuelle dans une relation sexuelle que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre des relations sexuelles que leurs amis ou que ceux et celles qui n'ont pas de relations sexuelles. Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », les jeunes qui disent avoir « *Autant de facilité* » à vivre une relation sexuelle que leurs amis, considèrent davantage pouvoir réaliser ces conditions liées aux clichés et aux stéréotypes et ce dans le but de réussir une relation sexuelle que ceux et celles qui disent avoir « *Moins de facilité* » à vivre des relations sexuelles que leurs amis de même que ceux et celles qui disent ne pas avoir de relations sexuelles (Voir Tableau 5.38).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de séduire: ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver à eux-mêmes ou aux autres leur capacité de séduire sont davantage enclins à dire qu'ils pourraient réaliser les conditions liées au Facteur 1 : « *Authenticité et présence* » que ceux et celles qui ont déjà voulu, une fois ou plus, se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire (Voir Tableau 5.38).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable d'avoir un « chum » ou une « blonde »: ceux et celles qui n'ont pas voulu une fois ou plus se prouver à eux-mêmes ou aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde », affirment davantage pouvoir réaliser, lors d'une relation sexuelle, les conditions liées au facteur 1 : « *Authenticité et présence* » que ceux et celles qui ont déjà voulu, une fois ou plus, se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un partenaire amoureux (Voir Tableau 5.38).

Se prouver ou prouver aux autres qu'on est capable de vivre une relation sexuelle: ceux et celles qui ont voulu une fois ou plus se prouver à eux-mêmes ou aux autres leur capacité à avoir une relation sexuelle sont davantage enclins à affirmer qu'ils pourraient

réaliser les conditions lors d'une relation sexuelle, liées au facteur 2 : « *Performance sexuelle* » ainsi qu'au facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* » que ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir une relation sexuelle (Voir Tableau 5.38).

5.7.3.3. Insistance des médias sur les critères de réussite (E11c)

Dans le bloc « *Relations sexuelles* » (Voir Tableau 5.39), les scores factoriels liés aux critères de réussite sur lesquels les médias insistent aux dires de nos répondants et qui, lorsque comparés entre les divers groupes présentent des différences significatives, concernent les variables indépendantes suivantes : le niveau scolaire, le sexe, la situation financière, le niveau de facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis.

Le niveau scolaire : il y a des différences significatives entre les niveaux scolaires pour les facteurs suivants. Ainsi, pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », les jeunes de Secondaire V considèrent davantage que ceux de Secondaire III que les médias insistent sur les caractéristiques liées à la performance sexuelle lorsqu'il s'agit de relation sexuelle. De même, les jeunes de Secondaire I le considèrent davantage que ceux de Secondaire III. Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », les jeunes de Secondaire V considèrent davantage que ceux de Secondaire III et de Secondaire I, que les médias insistent sur ces caractéristiques liées à des clichés et des stéréotypes dans les relations sexuelles (Voir Tableau 5.39).

Le sexe : les filles davantage que les garçons considèrent que les médias insistent sur les caractéristiques liées au facteur 3 : « *Prévention* » dans les relations sexuelles (Voir Tableau 5.39).

Tableau 5.39
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	P	
E11c	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,629	2/278	0,028	
		N	94	74	113				
		Moy	1,696	1,572	1,723				
		É.-t.	0,393	0,408	0,370				
Niveau scolaire						SNK = (3) (1, 5)			
E11c	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	7,667	2/293	0,001	
		N	102	81	113				
		Moy	1,499	1,532	1,687				
		É.-t.	0,394	0,397	0,339				
Niveau scolaire						SNK = (1,3) (5)			
E11c	3	Groupe	Fém	Masc		1,963	145	0,052	
		N	77	70					
		Moy	1,649	1,493					
		É.-t.	0,466	0,500					
Sexe									
E11c	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	4,754	2/136	0,010	
		N	26	71	42				
		Moy	1,615	1,648	1,369				
		É.-t.	0,476	0,474	0,482				
Situation financière						SNK = (PAA, AAA) (TAA)			
E11c	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,662	3/216	0,049
		N	35	103	32	50			
		Moy	1,690	1,616	1,516	1,760			
		É.-t.	0,398	0,415	0,462	0,378			
Facilité à vivre une relation amoureuse						SNK = (P, A, M) (P, A, Pas)			

La situation financière : il y a des différences significatives entre les niveaux d'aisance financière pour le facteur 3 : « Prévention ». Ainsi, ceux et celles qui disent ne « Pas être à l'aise financièrement » ou « Assez à l'aise » ont davantage tendance à considérer que les médias insistent sur la prévention dans les relations sexuelles que ceux et celles qui disent qu'ils sont « Très à l'aise financièrement » (Voir Tableau 5.39).

La facilité à vivre une relation amoureuse: il y a des différences significatives entre les niveaux de facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis pour le facteur 4 : « Dispositions à l'intimité ». Ainsi, ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse ont davantage tendance à considérer que les médias insistent sur ces aspects quant il s'agit des relations amoureuses que ceux et celles qui disent avoir « Moins » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis (Voir Tableau 5.39).

5.7.4. Synthèse des scores factoriels selon les variables indépendantes

5.7.4.1. Bloc *Séduction*

a) Facteur 1 : « *Apparence* »

On constate que les garçons *accordent plus d'importance*, comme critères de réussite dans la séduction, à « *l'Apparence* » que ne le font les filles. De même, ceux et celles qui ont déjà voulu se prouver à eux-mêmes ou aux autres qu'ils peuvent séduire, qu'ils peuvent avoir un « chum » ou une « blonde », ou qu'ils peuvent avoir des relations sexuelles, accordent plus d'importance à « *l'Apparence* » que ne le font ceux et celles qui n'ont jamais tenté de se prouver pareille chose.

De même, les garçons affirment davantage que les filles *posséder les caractéristiques* liées à « *l'Apparence* ». Les autres éléments qui ressortent dans le fait d'affirmer posséder ces caractéristiques, sont les suivants : avoir un partenaire amoureux présentement, avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire que leurs amis, avoir « plus » de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis, être « très à l'aise financièrement », avoir une faible consommation télévisuelle, avoir déjà eu des relations sexuelles uniquement avec son amoureux ou amoureuse.

Ceux et celles qui se disent « très à l'aise » financièrement ont davantage tendance à *accorder à leurs pairs qui ont du succès, les caractéristiques* liées à « *l'Apparence* ». De même, pour ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur amoureux/amoureuse uniquement comparativement à ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles.

Secondaire V considère que *les médias, en ce qui concerne la séduction, insistent sur les aspects* liés à « *l'Apparence* » et ce, davantage que ne le font Secondaire III et I. De même pour ceux et celles qui ont déjà fait l'amour comparativement à ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles.

b) Facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* »

On constate que Secondaire V *accorde plus d'importance*, comme critères de réussite dans la séduction, à « *l'Empathie et la sociabilité* » que ne le font ceux de Secondaire III et Secondaire I. De même pour ceux et celles qui n'ont jamais voulu se prouver à eux-mêmes ou aux autres leur capacité de séduire, comparativement à ceux et celles qui l'ont déjà fait.

Secondaire V affirme davantage que Secondaire I *posséder les caractéristiques* liées à « *l'Empathie et la sociabilité* ». Les autres éléments qui ressortent dans le fait d'affirmer posséder ces caractéristiques, sont : avoir un partenaire amoureux présentement, avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire ou à vivre une relation amoureuse que ses amis.

Secondaire III a davantage tendance à *accorder à leurs pairs qui ont du succès, les caractéristiques* liées à « *l'Empathie et la sociabilité* » que ne le font ceux et celles de Secondaire I. De même, pour ceux et celles qui ont une forte consommation télévisuelle comparativement à ceux et celles qui ont une consommation faible.

Les répondants qui disent avoir « moins » de facilité à séduire que leurs amis, considèrent davantage que *les médias insistent sur les aspects* liés à « *l'Empathie et la sociabilité* » dans la séduction que ne le font ceux et celles qui disent avoir « plus » de facilité à séduire.

c) Facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* »

Secondaire I *accorde plus d'importance*, comme critères de réussite dans la séduction, aux « *Stéréotypes associés à la popularité* » que ne le font Secondaire III et V. De même, les garçons y accordent plus d'importance que les filles. Ceux et celles qui n'ont pas de « chum » ou de « blonde » présentement, ceux et celles qui ont déjà voulu se prouver à eux-mêmes ou aux autres qu'ils peuvent séduire, qu'ils peuvent avoir

un « chum » ou une « blonde », ou qu'ils peuvent avoir des relations sexuelles, accordent plus d'importance aux « *Stéréotypes associés à la popularité* » que ne le font ceux et celles qui n'ont jamais tenté de se prouver pareille chose ou qui n'ont pas de partenaire amoureux.

Les garçons affirment davantage que les filles *posséder les caractéristiques* liées aux « *Stéréotypes associés à la popularité* ». Il en est de même pour les répondants qui ont les caractéristiques suivantes : avoir un partenaire amoureux présentement, avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire que leurs amis, avoir « plus », « autant » de facilité à vivre une relation amoureuse ou avoir « plus » de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis, être « très à l'aise financièrement », avoir déjà voulu se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles et finalement, avoir déjà eu des relations sexuelles.

De même, ceux et celles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire ou à avoir un « chum » ou une « blonde » ou à avoir des relations sexuelles, ont davantage tendance à *accorder à leurs pairs qui ont du succès, les caractéristiques* liées aux « *Stéréotypes associés à la popularité* » que ceux et celles qui n'ont jamais tenté de se prouver pareille chose.

Secondaire V considère que *les médias, en ce qui concerne la séduction, insistent sur les aspects* liés aux « *Stéréotypes associés à la popularité* » et ce, davantage que ne le pensent Secondaire III et I. De même pour ceux et celles qui disent être « pas à l'aise financièrement » comparativement à ceux et celles qui disent l'être « très » ou « assez ».

d) Facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* »

Secondaire V *accorde plus d'importance*, comme critères de réussite dans la séduction, à « *l'Assurance et l'affirmation de soi* » que ne le font, Secondaire III et Secondaire I. De même, les filles y accordent plus d'importance que les garçons.

Finalement, ceux et celles qui disent avoir « plus » de facilité à vivre des relations amoureuses que leurs amis, y accordent également plus d'importance.

Secondaire V et Secondaire III affirment davantage *posséder les caractéristiques* liées à « *l'Assurance et l'affirmation de soi* » que les répondants de Secondaire I. De même, ceux et celles qui disent avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire et « plus » de facilité à avoir des relations amoureuses que leurs amis, considèrent posséder ses caractéristiques.

Secondaire V et Secondaire III ont davantage tendance à *accorder à leurs pairs qui ont du succès, les caractéristiques* liées à « *l'Assurance et l'affirmation de soi* » que ne le fait Secondaire I. Ceux et celles qui n'ont pas voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire ou à avoir des relations amoureuses ont davantage tendance à accorder ces caractéristiques liées à « *l'Assurance et l'affirmation de soi* » que ceux et celles qui ont déjà voulu agir ainsi. Même chose pour ceux et celles qui se disent « très à l'aise » ou « assez à l'aise » financièrement, comparativement à ceux et celles qui disent ne « pas » l'être.

e) Facteur 5 : « *Attrait et attirance* »

On constate que Secondaire V *accorde plus d'importance*, comme critères de réussite dans la séduction, à « *l'Attrait et l'attirance* » que ne le font Secondaire III et I. De même, les filles le font plus que les garçons. On fait le même constat pour ceux et celles qui ont déjà voulu se prouver à eux-mêmes ou aux autres qu'ils peuvent séduire ou qu'ils peuvent avoir des relations sexuelles comparativement à ceux et celles qui n'ont jamais tenté de se prouver pareille chose.

Secondaire V et Secondaire III affirment davantage *posséder les caractéristiques* liées à « *l'Attrait et l'attirance* » que ne le fait Secondaire I. Il en est de même pour : ceux et celles qui ont un partenaire amoureux présentement, ceux et celles qui disent avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire, à vivre des relations amoureuses et à

avoir des relations sexuelles que leurs amis, ceux et celles qui se disent « très à l'aise financièrement » et finalement, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec leur amoureux ououreuse, mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux.

Secondaire V et Secondaire III considèrent que *les médias, en ce qui concerne la séduction, insistent sur les aspects* liés à « *l'Attrait et l'attirance* » et ce, davantage que ne le fait Secondaire I.

5.7.4.2. Bloc *Relations amoureuses*

a) Facteur 1 : « *Bonne entente et communication* »

On constate que les filles *accordent plus d'importance*, comme critères de réussite dans les relations amoureuses, à la « *Bonne entente et la communication* » que ne le font les garçons. De même, Secondaire V et Secondaire III y accordent plus d'importance que Secondaire I. Et finalement ceux et celles qui n'ont jamais voulu se prouver à eux-mêmes ou aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » y accordent également plus d'importance comme critère de réussite.

De même, les filles affirment davantage *pouvoir réaliser ces conditions* liées à la « *Bonne entente et la communication* » pour réussir une relation amoureuse que les garçons ne disent pouvoir le faire; et Secondaire V, davantage que Secondaire I. On fait le même constat pour : ceux et celles qui ont un partenaire amoureux présentement, qui ont « plus » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis, qui n'ont pas voulu se prouver à soi ou aux autres leur capacité à séduire, à avoir un « chum » ou une « blonde » ou à avoir des relations sexuelles.

Ceux et celles qui disent n'avoir jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » ont davantage tendance à *accorder au couple de leur âge qui a du succès, les caractéristiques* liées à la « *Bonne entente et la communication* ».

b) Facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* »

On constate que les garçons *accordent plus d'importance*, comme critères de réussite dans les relations amoureuses, au « *Dévouement et à l'abnégation* » que ne le font les filles. De même, Secondaire I y accorde plus d'importance que Secondaire V.

Les garçons affirment davantage *pouvoir réaliser ces conditions* liées au « *Dévouement et à l'abnégation* » pour réussir une relation amoureuse que les filles ne disent pouvoir le faire.

De même, les garçons *attribuent davantage les caractéristiques* liées au « *Dévouement et à l'abnégation* » *au couple, préalablement identifié comme ayant du succès* que ne le font les filles; Secondaire I et Secondaire III le font davantage que Secondaire V. De même, pour ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement, ils ont davantage tendance à attribuer ces caractéristiques au couple qu'ils ont choisi comme ayant une relation amoureuse réussie.

Ceux et celles qui ont une faible consommation télévisuelle ont davantage tendance à considérer que *les médias insistent sur ces aspects* liés au « *Dévouement et à l'abnégation* » lorsqu'il s'agit des relations amoureuses. De même, pour ceux et celles qui ont « moins » de facilité à séduire que leurs amis; ceux et celles qui ont « plus » de facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ceux qui en ont « moins » ; et ceux qui ont « moins » de facilité comparativement à ceux qui n'ont pas de relation amoureuse.

c) Facteur 3 : « *Complicité amoureuse* »

On constate que Secondaire V **accorde plus d'importance**, comme critère de réussite dans les relations amoureuses, à la « *Complicité amoureuse* » que ne le font Secondaire III et Secondaire I.

De même, Secondaire V affirme davantage **pouvoir réaliser ces conditions** liées à la « *Complicité amoureuse* » pour réussir une relation amoureuse que Secondaire I dit pouvoir le faire. Ceux qui sont « très à l'aise » financièrement disent pouvoir davantage le faire que ceux qui se disent « assez » à l'aise. De même, pour ceux et celles qui affirment avoir « plus » ou « autant » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis ainsi que pour les répondants qui disent ne pas vouloir se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles.

Ceux et celles qui n'ont pas déjà voulu se prouver ou prouver aux autres, leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » ou leur capacité à avoir des relations sexuelles, **attribuent davantage les caractéristiques** liées à la « *Complicité amoureuse* » **au couple, préalablement identifié comme ayant du succès** que ne le font ceux et celles qui l'ont déjà fait.

Ceux et celles qui ont une faible consommation télévisuelle ont davantage tendance à considérer que **les médias insistent sur ces aspects** liés à la « *Complicité amoureuse* » lorsqu'il s'agit des relations amoureuses que ceux et celles qui ont une consommation moyenne.

d) Facteur 4 : « *Vie sexuelle active* »

On constate que les garçons ont tendance à **accorder plus d'importance** à la « *Vie sexuelle active* », comme critère de réussite dans une relation amoureuse que ne le font les filles. On fait le même constat pour : ceux et celles qui ont une forte et une moyenne

consommation télévisuelle, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles, ceux et celles qui disent avoir « plus » de facilité à séduire que leurs amis, ceux et celles qui disent avoir « plus » ou « autant » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis, ceux et celles qui disent avoir « plus », « autant » ou « moins » de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis (comparativement à ceux qui disent ne pas avoir de relations sexuelles) et finalement, ceux et celles qui affirment avoir déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles.

Les garçons affirment davantage *pouvoir réaliser ces conditions* liées à la « *Vie sexuelle active* », pour réussir une relation amoureuse que les filles n'affirment pouvoir le faire. De même, Secondaire V et III disent davantage pouvoir réaliser ces conditions comparativement à Secondaire I. La situation est la même pour ceux et celles qui ont un partenaire amoureux présentement, ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles, ceux et celles qui affirment avoir « plus » ou « autant » de facilité à vivre une relation amoureuse ou une relation sexuelle que leurs amis et finalement, pour les répondants qui disent avoir déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles.

Les garçons *attribuent davantage les caractéristiques* liées à la « *Vie sexuelle active* » *au couple, préalablement identifié comme ayant du succès* que ne le font les filles. De même, Secondaire III et Secondaire I le font davantage que Secondaire V.

Ceux et celles qui n'ont jamais voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire ont davantage tendance à dire que *les médias insistent sur ces aspects* liés à la « *Vie sexuelle active* » lorsqu'il s'agit des relations amoureuses que ceux et celles qui ne l'ont jamais fait.

5.7.4.3. Bloc *Relations sexuelles*

a) Facteur 1 : « *Authenticité et présence* »

On constate que les filles **accordent plus d'importance**, comme critères de réussite dans les relations sexuelles, à l'« *Authenticité et la présence* » que ne le font les garçons. De même, Secondaire V y accorde plus d'importance que Secondaire III et Secondaire I.

Ceux et celles qui ont présentement un partenaire amoureux affirment davantage que ceux et celles qui n'en ont pas, **pouvoir réaliser ces conditions** liées à l'« *Authenticité et la présence* » pour réussir une relation sexuelle. Il en est de même pour ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles. Les autres éléments qui ressortent dans le fait d'affirmer pouvoir réaliser ces conditions sont : avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire, à vivre une relation amoureuse ou à vivre une relation sexuelle que ses amis, ne pas s'être prouvé à soi ou aux autres sa capacité à séduire, ou sa capacité à avoir un « chum » ou une « blonde ».

b) Facteur 2 : « *Performance sexuelle* »

On constate que les garçons ont tendance à **accorder plus d'importance** à la « *Performance sexuelle* », comme critère de réussite dans une relation sexuelle que ne le font les filles. On peut faire le même constat pour : ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles, ceux et celles qui disent avoir « plus » et « autant » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis, pour ceux et celles qui disent avoir « plus » de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis et finalement, pour ceux et celles qui affirment avoir déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire ou à avoir des relations sexuelles.

Les garçons affirment davantage **pouvoir réaliser les conditions** liées à la « *Performance sexuelle* », pour réussir une relation sexuelle que les filles ne disent pouvoir le faire. De même, Secondaire V l'affirme davantage que Secondaire III et

Secondaire I. Les autres éléments en lien avec le fait d'affirmer pouvoir réaliser ces conditions sont : ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles, ceux et celles qui affirment avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire, à vivre une relation amoureuse ou à vivre une relation sexuelle que leurs amis, et finalement, ceux et celles qui disent avoir déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles.

c) Facteur 3 : « *Prévention* »

On constate que les filles ont tendance à **accorder plus d'importance** à la «*Prévention*», comme critère de réussite dans une relation sexuelle que ne le font les garçons. On remarque la même chose pour ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement et pour ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles.

Ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement affirment davantage **pouvoir réaliser les conditions** liées à la « *Prévention* », pour réussir une relation sexuelle que ceux et celles qui ont un partenaire amoureux. Il en est de même pour ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles. On fait le même constat pour : ceux et celles qui ont une consommation télévisuelle forte ou modérée; et pour ceux et celles qui disent être « très à l'aise financièrement ».

Finalement, ceux et celles qui se disent « très à l'aise » financièrement sont davantage enclins à considérer que **les médias insistent sur ces aspects liées** à la «*Prévention* », lorsqu'il s'agit des relations sexuelles.

d) Facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* »

On constate que les filles ont tendance à **accorder plus d'importance** aux «*Dispositions à l'intimité* » comme critère de réussite dans une relation sexuelle, que ne le font les garçons. On remarque la même chose pour ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles.

De même, les filles affirment davantage *pouvoir réaliser les conditions* liées aux «*Dispositions à l'intimité* » pour réussir une relation sexuelle, que les garçons ne disent pouvoir le faire. Ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles et ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur amoureux ou amoureuse, affirment davantage pouvoir réaliser ces conditions que ceux et celles qui ont eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec quelqu'un qui ne l'était pas. On fait le même constat pour ceux et celles qui disent avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire que leurs amis.

Enfin, ceux et celles qui disent ne pas avoir de relation amoureuse sont davantage enclins à considérer que *les médias insistent sur ces aspects* liés aux «*Dispositions à l'intimité* », lorsqu'il s'agit des relations sexuelles que ceux et celles qui disent avoir « moins » de facilité à vivre des relations amoureuses que leurs amis.

e) Facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* »

On constate que les garçons ont tendance à *accorder plus d'importance* aux «*Clichés et stéréotypes* » comme critères de réussite dans une relation sexuelle, que ne le font les filles. De même, Secondaire I y accorde plus d'importance que ne le font Secondaire III et Secondaire V. Même chose pour ceux et celles qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement.

Les garçons affirment davantage *pouvoir réaliser les conditions* liées aux «*Clichés et stéréotypes* » pour réussir une relation sexuelle, que les filles ne disent pouvoir le faire. Il en est de même pour ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec un partenaire amoureux et également avec un partenaire qui n'était pas leur amoureux ou amoureuse, et ce, davantage que ceux et celles qui n'ont jamais eu de relations sexuelles ou ceux et celles qui ont eu des relations sexuelles uniquement avec leur partenaire amoureux. On fait le même constat pour : ceux et celles qui disent avoir « plus » ou « autant » de facilité à séduire, ceux et celles qui disent avoir « autant » de facilité à

vivre une relation amoureuse, ou de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis, ceux et celles qui disent avoir déjà voulu se prouver ou prouver aux autres qu'ils peuvent avoir des relations sexuelles.

Finalement, Secondaire V est davantage enclin à considérer que *les médias insistent sur ces aspects* liés aux « *Clichés et stéréotypes* », lorsqu'il s'agit des relations sexuelles que ne le font Secondaire III et Secondaire I.

En somme, notre instrument de mesure, par le biais de ces regroupements d'items (facteurs), arrive à bien discriminer les réponses des garçons, des filles, des plus jeunes et des plus âgés, des moins expérimentés et des plus expérimentés (amour, relations sexuelles) et de ceux et celles qui sont sensibles aux jugements des autres. Ce qui permet d'établir les éléments de compréhension à l'objet de notre étude : la représentation de la performance.

5.8. Profil des répondants en « contexte de performance »

5.8.1 Contexte de performance (perception auto-rapportée)

Rappelons que la performance, dans le cadre de cette recherche, est représentée par *l'écart entre l'importance que les jeunes accordent aux critères de réussite quant à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles et leurs perceptions de leurs propres capacités à rencontrer ces mêmes critères (perception autorapportée)* (Voir Section 3.2.3.1.a) Définition). Ainsi, nous voulons identifier les sujets qui sont en contexte de performance, c'est-à-dire ceux et celles qui considèrent comme importantes ces caractéristiques ou le fait de réaliser ces conditions (critères de réussite), mais qui considèrent en même temps ne pas les posséder ou ne pouvoir les réaliser (Voir Tableau 4.8 : Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes).

Les résultats aux tests khi-2 sont présentés à l'Annexe 17. Seuls ceux ayant un seuil significatif (plus petit ou égal à 0,05) sont détaillés dans les pages qui suivent. Ces résultats nous permettent ainsi d'identifier les variables qui distinguent les répondants qui sont en « *contexte de performance* » de ceux et celles qui sont en « *contexte de non-performance* ».

5.8.1.1. Résultats bloc *Séduction*

Pour le facteur 1 : « *Apparence* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (82%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (66,3%) qui n'ont pas de partenaire amoureux (Voir Tableau 5.40).

Tableau 5.40
Contexte de performance face à l'importance de l'apparence dans la séduction
et présence d'un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		AVOIR UN PARTENAIRE AMOUREUX PRÉSENTEMENT		
		Non	Oui	TOTAL
SÉDUCTION F1 : Apparence	Non-Performance	266 (66,3%)	135 (33,9%)	401 (100%)
	Performance	82 (82%)	18 (18%)	100 (100%)
	TOTAL	348 (69,5%)	153 (30,5%)	501 (100%)

p = 0,002

Pour le facteur 1 : « *Apparence* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (66,7%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (55,3%) qui n'ont jamais fait l'amour. De même, parmi ceux et celles qui ont eu des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec quelqu'un qui ne l'était pas, il y a une proportion légèrement plus élevée de répondants en « *contexte de performance* » (14,1%) que de répondants « *en contexte de non-performance* » (13,1%). À l'inverse, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de non-performance* » (31,6%) que de répondants en « *contexte de*

performance » (19,2%) qui ont eu des relations sexuelles exclusivement avec leur « blonde » ou leur « chum » (Voir Tableau 5.41).

Tableau 5.41

Contexte de performance face à l'importance de l'apparence dans la séduction et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		AVOIR DÉJÀ EU DES RELATIONS SEXUELLES			
		Jamais fait l'amour	Fait l'amour uniquement avec chum ou blonde	Fait l'amour avec chum ou blonde ou autre	TOTAL
SÉDUCTION F1 : Apparence	Non-Performance	215 (55,3%)	123 (31,6%)	51 (13,1 %)	389 (100%)
	Performance	66 (66,7%)	19 (19,2%)	14 (14,1%)	99 (100%)
	TOTAL	281 (57,6%)	142 (29,1%)	65 (13,3%)	488 (100%)

$p = 0,049$

Pour le facteur 1 : « *Apparence* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (31,7%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (20,1%) qui affirment avoir « moins » de facilité à séduire que leurs amis. De même, parmi ceux et celles qui considèrent avoir « plus » de facilité à séduire que leurs amis, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de non-performance* » (20,8%) que de répondants en « *contexte de performance* » (15,8%) (Voir Tableau 5.42).

Tableau 5.42

Contexte de performance face à l'importance de l'apparence dans la séduction et niveau de facilité à séduire (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		FACILITÉ À SÉDUIRE COMPARATIVEMENT À SES AMIS			
		Plus de facilité à séduire	Autant de facilité à séduire	Moins de facilité à séduire	TOTAL
SÉDUCTION F1 : Apparence	Non-Performance	84 (20,8%)	238 (59,1%)	81 (20,1%)	403 (100%)
	Performance	16 (15,8%)	53 (52,5%)	32 (31,7%)	101 (100%)
	TOTAL	100 (19,8%)	291 (57,7%)	113 (22,4%)	504 (100%)

$p = 0,040$

Pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (40,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (18,4%) qui disent ne pas avoir de relation amoureuse. Parmi ceux et celles qui considèrent avoir « plus » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de non-performance* » (16%) que de répondants en « *contexte de performance* » (7,1%). De même, pour ceux et celles qui disent avoir « autant » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis; il y a plus de répondants en « *contexte de non-performance* » (51,3%) que de répondants en « *contexte de performance* » (40,5%) (Voir Tableau 5.43).

Tableau 5.43
Contexte de performance face à l'importance de l'empathie et de la sociabilité dans la séduction et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses
(Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION AMOUREUSE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation amoureuse	Autant de facilité à vivre une relation amoureuse	Moins de facilité à vivre une relation amoureuse	Pas de relation amoureuse	TOTAL
SÉDUCTION F2 : Empathie et sociabilité	Non-Performance	73 (16%)	234 (51,3%)	65 (14,3%)	84 (18,4%)	456 (100%)
	Performance	3 (7,1%)	17 (40,5%)	5 (11,9%)	17 (40,5%)	42 (100%)
	TOTAL	76 (15,3%)	251 (50,4%)	70 (14,1%)	101 (20,3%)	498 (100%)

$p = 0,007$

Pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (44,2%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (26,2%) qui affirment avoir déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir un « chum » ou une « blonde » (Voir Tableau 5.44).

Tableau 5.44

Contexte de performance face à l'importance de l'empathie et de la sociabilité dans la séduction et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ D'AVOIR UN CHUM OU UNE BLONDE		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
SÉDUCTION F2 : Empathie et sociabilité	Non-Performance	330 (73,8%)	117 (26,2%)	447 (100%)
	Performance	24 (55,8%)	19 (44,2%)	43 (100%)
	TOTAL	354 (72,2%)	136 (27,8%)	490 (100%)

$p = 0,012$

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (55,6%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (35%) qui sont en Secondaire I. On constate l'inverse chez les plus âgés. En effet, il y a plus de répondants en « *contexte de non-performance* » chez les Secondaire III (32,2%) et les Secondaire V (32,8%) que de répondants en « *contexte de performance* » (Secondaire III : 17,8%; Secondaire V : 26,7%) (Voir Tableau 5.45).

Tableau 5.45

Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et niveau scolaire (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
SÉDUCTION F3 : Stéréotypes associés à la popularité	Non-Performance	160 (35%)	147 (32,2%)	150 (32,8%)	457 (100%)
	Performance	25 (55,6%)	8 (17,8%)	12 (26,7%)	45 (100%)
	TOTAL	185 (36,9%)	155 (30,9%)	162 (32,3%)	502 (100%)

$p = 0,019$

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (47,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (31,4%) qui ont un niveau « modéré » de consommation télévisuelle. De même, parmi ceux et celles qui sont de « forts » consommateurs de télévision, il y a davantage de répondants en « *contexte de performance* » (35%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (30%). Finalement, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de non-performance* » (38,6%) que de répondants en « *contexte de performance* » (17,5%) qui ont un « faible » taux de consommation télévisuelle (Voir Tableau 5.46).

Tableau 5.46
Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et consommation télévisuelle (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		CONSOMMATION TÉLÉVISUELLE			
		Consommation faible	Consommation moyenne	Consommation forte	TOTAL
SÉDUCTION F3 : Stéréotypes associés à la popularité	Non-Performance	160 (38,6%)	130 (31,4%)	124 (30%)	414 (100%)
	Performance	7 (17,5%)	19 (47,5%)	14 (35%)	40 (100%)
	TOTAL	167 (36,8%)	149 (32,8%)	138 30,4%	454 (100%)

p = 0,022

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (82,6%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (68,1%) qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement (Voir Tableau 5.47).

Tableau 5.47
Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et présence d'un partenaire amoureux (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		AVOIR UN PARTENAIRE AMOUREUX ACTUELLEMENT		
		Non	Oui	TOTAL
SÉDUCTION F3 : Stéréotypes associés à la popularité	Non-Performance	310 (68,1%)	145 (31,9%)	455 (100%)
	Performance	38 (82,6%)	8 (17,4%)	46 (100%)
	TOTAL	348 (69,5%)	153 (30,5%)	501 (100%)

p = 0,042

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (64,4%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (37,1%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire (Voir Tableau 5.48).

Tableau 5.48
Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ DE SÉDUIRE		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
SÉDUCTION F3 : Stéréotypes associés à la popularité	Non-Performance	280 (62,9%)	165 (37,1%)	445 (100%)
	Performance	16 (35,6%)	29 (64,4%)	45 (100%)
	TOTAL	296 (60,4%)	194 (39,6%)	490 (100%)

p = 0,000

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (55,6%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (24,8%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir un « *chum* » ou une « *blonde* » (Voir Tableau 5.49).

Tableau 5.49

Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir un partenaire amoureux
(Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ D'AVOIR UN CHUM OU UNE BLONDE		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
SÉDUCTION F3 : Stéréotypes associés à la popularité	Non-Performance	337 (75,2%)	111 (24,8%)	448 (100%)
	Performance	20 (44,4%)	25 (55,6%)	45 (100%)
	TOTAL	357 (72,4%)	136 (27,6%)	493 (100%)

p = 0,000

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (20,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (9,5%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir des relations sexuelles (Voir Tableau 5.50).

Tableau 5.50

Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la popularité et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles
(Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
SÉDUCTION F3 : Stéréotypes associés à la popularité	Non-Performance	402 (90,5%)	42 (9,5%)	444 (100%)
	Performance	35 (79,5%)	9 (20,5%)	44 (100%)
	TOTAL	437 (89,5%)	51 (10,5%)	488 (100%)

p = 0,023

Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (29,8%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (15,8%) qui disent avoir « moins » de facilité à séduire

comparativement à leurs amis. Parmi ceux et celles qui affirment avoir « plus » de facilité à séduire que leurs amis, il y a une proportion quasi équivalente de répondants qui sont « *en contexte de performance* » (20,2%) que de répondants « *en contexte de non-performance* » (19,6%) (Voir Tableau 5.51).

Tableau 5.51
Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et niveau de facilité à séduire (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		FACILITÉ À SÉDUIRE COMPARATIVEMENT À SES AMIS			
		Plus de facilité à séduire	Autant de facilité à séduire	Moins de facilité à séduire	TOTAL
SÉDUCTION F4 : Assurance et affirmation de soi	Non-Performance	52 (19,6%)	171 (64,5%)	42 (15,8%)	265 (100%)
	Performance	48 (20,2%)	119 (50%)	71 (29,8%)	238 (100%)
	TOTAL	100 (19,9%)	290 (57,7%)	113 (22,5%)	503 (100%)

p = 0,000

Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (17,3%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (11%) qui disent avoir « moins » de facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à leurs amis. De même, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (23,2%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » qui affirment ne pas avoir de relation amoureuse (Voir Tableau 5.52).

Tableau 5.52
Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION AMOUREUSE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation amoureuse	Autant de facilité à vivre une relation amoureuse	Moins de facilité à vivre une relation amoureuse	Pas de relation amoureuse	TOTAL
SÉDUCTION F4 : Assurance et affirmation de soi	Non-Performance	42 (15,9%)	146 (55,3%)	29 (11%)	47 (17,8%)	264 (100%)
	Performance	34 (14,3%)	107 (45,1%)	41 (17,3%)	55 (23,2%)	237 (100%)
	TOTAL	76 (15,2%)	253 (50,5%)	70 (14,0%)	102 (20,4%)	501 (100%)

p = 0,044

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », parmi les garçons, il y a une plus forte proportion d'entre eux en « *contexte de performance* » (57%) qu'en « *contexte de non-performance* » (45,3%). De même, il y a une plus forte proportion de garçons en « *contexte de performance* » (57%) que de filles (43%) (Voir Tableau 5.53).

Tableau 5.53
Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et le sexe des répondants (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		SEXE		
		Féminin	Masculin	TOTAL
SÉDUCTION F5 : Attrait et attirance	Non-Performance	205 (54,7%)	170 (45,3%)	375 (100%)
	Performance	55 (43%)	73 (57%)	128 (100%)
	TOTAL	260 (51,7%)	243 (48,3%)	503 (100%)

p = 0,022

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (81,9%) que de répondants en « *contexte de*

non-performance » (65,1%) qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement (Voir Tableau 5.54).

Tableau 5.54
Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et présence
d'un partenaire amoureux
(Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		AVOIR UN PARTENAIRE AMOUREUX ACTUELLEMENT		
		Non	Oui	TOTAL
SÉDUCTION F5 : Attrait et attirance	Non-Performance	243 (65,1%)	130 (34,9%)	373 (100%)
	Performance	104 (81,9%)	23 (18,1%)	127 (100%)
	TOTAL	347 (69,4%)	153 (30,6%)	500 (100%)

$p = 0,000$

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (34,4%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (18,4%) qui disent avoir « moins » de facilité à séduire comparativement à leurs amis (Voir Tableau 5.55).

Tableau 5.55
Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et présence
d'un partenaire amoureux
(Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		FACILITÉ À SÉDUIRE COMPARATIVEMENT À SES AMIS			
		Plus de facilité à séduire	Autant de facilité à séduire	Moins de facilité à séduire	TOTAL
SÉDUCTION F5 : Attrait et attirance	Non-Performance	85 (22,7%)	221 (58,9%)	69 (18,4%)	375 (100%)
	Performance	15 (11,7%)	69 (53,9%)	44 (34,4%)	128 (100%)
	TOTAL	100 (19,9%)	290 (57,7%)	113 (22,5%)	503 (100%)

$p = 0,000$

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (19,7%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (12%) qui disent avoir « moins » de facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à leurs amis (Voir Tableau 5.56).

Tableau 5.56
Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION AMOUREUSE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation amoureuse	Autant de facilité à vivre une relation amoureuse	Moins de facilité à vivre une relation amoureuse	Pas de relation amoureuse	TOTAL
SÉDUCTION F5 : Attrait et attirance	Non-Performance	65 (17,4%)	198 (52,9%)	45 (12%)	66 (17,6%)	374 (100%)
	Performance	11 (8,7%)	55 (43,3%)	25 (19,7%)	36 (28,3%)	127 (100%)
	TOTAL	76 (15,2%)	253 (50,5%)	70 (14%)	102 (20,4%)	501 (100%)

p = 0,001

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (15,2%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (8,8%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles (Voir Tableau 5.57).

Tableau 5.57
Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée - *Séduction*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
SÉDUCTION F5 : Attrait et attirance	Non-Performance	330 (91,2%)	32 (8,8%)	362 (100%)
	Performance	106 (84,8%)	19 (15,2%)	125 (100%)
	TOTAL	436 (89,5%)	51 (10,5%)	487 (100%)

p = 0,045

5.8.1.2. Résultats bloc *Relations amoureuses*

Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (27,3%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (15,8%) qui disent de leur famille qu'elle n'est « pas à l'aise » financièrement. De même, parmi ceux et celles qui sont « assez à l'aise » financièrement, il y a une proportion légèrement plus grande de répondants qui sont en « *contexte de performance* » (52,7%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (50,5%) (Voir Tableau 5.58).

Tableau 5.58
Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et aisance financière
(Perception auto-rapportée – *Relations amoureuses*)

		AISANCE FINANCIÈRE			TOTAL
		Pas à l'aise financièrement	Assez à l'aise financièrement	Très à l'aise financièrement	
RELATION AMOUREUSE F2 : Dévouement et abnégation	Non-Performance	64 (15,8%)	204 (50,5%)	136 (33,7%)	404 (100%)
	Performance	15 (27,3%)	29 (52,7%)	11 (20%)	55 (100%)
	TOTAL	79 (17,2%)	233 (50,8%)	147 (32%)	459 (100%)

p = 0,038

Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (51,8%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (37,9%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire (Voir Tableau 5.59).

Tableau 5.59

Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire
(Perception auto-rapportée – *Relations amoureuses*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ DE SÉDUIRE		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATION AMOUREUSE F2 : Dévouement et abnégation	Non-Performance	264 (62,1%)	161 (37,9%)	425 (100%)
	Performance	27 (48,2%)	29 (51,8%)	56 (100%)
	TOTAL	291 (60,5%)	190 (39,5%)	481 (100%)

$p = 0,045$

Pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (35,9%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (9,7%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir des relations sexuelles (Voir Tableau 5.60).

Tableau 5.60

Contexte de performance face à la complicité amoureuse et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles
(Perception auto-rapportée – *Relations amoureuses*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATION AMOUREUSE F3 : Complicité amoureuse	Non-Performance	419 (90,3%)	45 (9,7%)	464 (100%)
	Performance	9 (64,3%)	5 (35,7%)	14 (100%)
	TOTAL	428 (89,5%)	50 (10,5%)	478 (100%)

$p = 0,002$

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », parmi les garçons, il y a une plus forte proportion d'entre eux en « *contexte de performance* » (71,4%) qu'en « *contexte de non-performance* » (41,3%). De même, il y a plus de garçons en « *contexte de performance* » (71,4%) que de filles (28,6%) (Voir Tableau 5.61).

Tableau 5.61
Contexte de performance face à la vie sexuelle active et le sexe des répondants
(Perception auto-rapportée – *Relations amoureuses*)

		SEXE		
		Féminin	Masculin	TOTAL
RELATION AMOUREUSE F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	216 (58,7%)	152 (41,3%)	368 (100%)
	Performance	34 (28,6%)	85 (71,4%)	119 (100%)
	TOTAL	250 (51,3%)	237 (48,7%)	487 (100%)

p = 0,000

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (43,6%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (29,2%) qui ont un niveau « modéré » de consommation télévisuelle (Voir Tableau 5.62).

Tableau 5.62
Contexte de performance face à la vie sexuelle active et consommation télévisuelle
(Perception auto-rapportée – *Relations amoureuses*)

		CONSOMMATION TÉLÉVISUELLE			TOTAL
		Consommation faible	Consommation moyenne	Consommation forte	
RELATION AMOUREUSE F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	132 (38,6%)	100 (29,2%)	110 (32,2%)	342 (100%)
	Performance	31 (30,7%)	44 (43,6%)	26 (25,7%)	101 (100%)
	TOTAL	163 (36,8%)	144 (32,5%)	136 (30,7%)	443 (100%)

p = 0,026

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (49,6%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (35,1%) qui disent avoir « autant » de facilité à vivre une relation sexuelle que leurs amis. Parmi ceux et celles qui disent avoir « plus » de facilité à vivre une relation sexuelle que leurs amis, il y a une proportion légèrement plus élevée de répondants « *en contexte de performance* » (16%) que de répondants « *en contexte de*

non-performance » (14,7%). De même, pour ceux et celles qui disent avoir « moins » de facilité : 5,9% d'entre eux sont « *en contexte de performance* » comparativement à 4,6% qui sont « *en contexte de non-performance* ». Finalement, il y a une plus faible proportion de répondants en « *contexte de performance* » (28,6%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (45,5%) qui n'ont pas eu de relations sexuelles (Voir Tableau 5.63).

Tableau 5.63

Contexte de performance face à une vie sexuelle active et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – *Relations amoureuses*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION SEXUELLE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation sexuelle	Autant de facilité à vivre une relation sexuelle	Moins de facilité à vivre une relation sexuelle	Pas de relation sexuelle	TOTAL
RELATION AMOUREUSE F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	54 (14,7%)	129 (35,1%)	17 (4,6%)	167 (45,5%)	367 (100%)
	Performance	19 (16%)	59 (49,6%)	7 (5,9%)	34 (28,6%)	119 (100%)
	TOTAL	73 (15%)	188 (38,7%)	24 (4,9%)	201 (41,4%)	486 (100%)

$p = 0,010$

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (15,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (8,8%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles (Voir Tableau 5.64).

Tableau 5.64

Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles
(Perception auto-rapportée – *Relations amoureuses*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATION AMOUREUSE F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	331 (91,2%)	32 (8,8%)	363 (100%)
	Performance	98 (84,5%)	18 (15,5%)	116 (100%)
	TOTAL	429 (89,6%)	50 (10,4%)	479 (100%)

p = 0,040

5.8.1.3. Résultats bloc *Relations sexuelles*

Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (76,7%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (55,3%) qui disent n'avoir jamais eu de relations sexuelles (Voir Tableau 5.65).

Tableau 5.65

Contexte de performance face à l'authenticité et à la présence et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		AVOIR DÉJÀ EU DES RELATIONS SEXUELLES			
		Jamais fait l'amour	Fait l'amour uniquement avec chum ou blonde	Fait l'amour avec chum ou blonde ou autre	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F1 : Authenticité et présence	Non-Performance	241 (55,3%)	135 (31%)	60 (13,8%)	436 (100%)
	Performance	23 (76,7%)	3 (10%)	4 (13,3%)	30 (100%)
	TOTAL	264 (56,7%)	138 (29,6%)	64 (13,7%)	466 (100%)

p = 0,040

Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (30%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (13,5%) qui disent avoir « moins » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis. De même, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (30%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (19,3%) qui disent ne pas avoir de relation amoureuse (Voir Tableau 5.66).

Tableau 5.66
Contexte de performance face à l'authenticité et à la présence et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION AMOUREUSE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation amoureuse	Autant de facilité à vivre une relation amoureuse	Moins de facilité à vivre une relation amoureuse	Pas de relation amoureuse	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F1 : Authenticité et présence	Non-Performance	67 (15,4%)	226 (51,8%)	59 (13,5%)	84 (19,3%)	436 (100%)
	Performance	4 (13,3%)	8 (26,7%)	9 (30%)	9 (30%)	30 (100%)
	TOTAL	71 (15,2%)	234 (50,2%)	68 (14,6%)	93 (20,0%)	466 (100%)

p = 0,015

Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », il y a une proportion plus forte de répondants en « *contexte de performance* » (13,3%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (4,1%) qui disent avoir « moins » de facilité à vivre une relation sexuelle comparativement à leurs amis. De même, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (56,7%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (39,6%) qui n'ont jamais eu de relation sexuelle (Voir Tableau 5.67).

Tableau 5.67

Contexte de performance face à l'authenticité et la présence et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION SEXUELLE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation sexuelle	Autant de facilité à vivre une relation sexuelle	Moins de facilité à vivre une relation sexuelle	Pas de relation sexuelle	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F1 : Authenticité et présence	Non-Performance	69 (15,8%)	177 (40,5%)	18 (4,1%)	173 (39,6%)	437 (100%)
	Performance	3 (10%)	6 (20%)	4 (13,3%)	17 (56,7%)	30 (100%)
	TOTAL	72 (15,4%)	183 (39,2%)	22 (4,7%)	190 (40,7%)	467 (100%)

$p = 0,014$

Pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (46,1%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (30,3%) qui sont en Secondaire V. De même, il y a une plus forte proportion de répondants « *en contexte de performance* » en Secondaire V (46,1%), qu'en Secondaire I (28,1%) ou qu'en Secondaire III (25,8%) (Voir Tableau 5.68).

Tableau 5.68

Contexte de performance face aux stéréotypes associés à la performance sexuelle et niveau scolaire (Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F2 : Performance sexuelle	Non-Performance	142 (37,5%)	122 (32,2%)	115 (30,3%)	379 (100%)
	Performance	25 (28,1%)	23 (25,8%)	41 (46,1%)	89 (100%)
	TOTAL	167 (35,7%)	145 (31,0%)	156 (33,3%)	468 (100%)

$p = 0,018$

Pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (9%) que de répondants en « *contexte de*

non-performance » (3,7%) qui disent avoir « moins » de facilité à vivre une relation sexuelle que leurs amis. De même, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (22,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (13,7%) qui disent avoir « plus » de facilité à avoir des relations sexuelles comparativement à leurs amis (Voir Tableau 5.69).

Tableau 5.69

Contexte de performance face à la performance sexuelle et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION SEXUELLE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation sexuelle	Autant de facilité à vivre une relation sexuelle	Moins de facilité à vivre une relation sexuelle	Pas de relation sexuelle	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F2 : Performance sexuelle	Non-Performance	52 (13,7%)	157 (41,3%)	14 (3,7%)	157 (41,3%)	380 (100%)
	Performance	20 (22,5%)	26 (29,2%)	8 (9%)	35 (39,3%)	89 (100%)
	TOTAL	72 (15,4%)	183 (39,0%)	22 (4,7%)	192 (40,9%)	469 (100%)

p = 0,013

Pour le facteur 3 : « *Prévention* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (35,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (29,4%) qui disent avoir déjà fait l'amour uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde ». De même, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (25,8%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (12,7%) qui disent avoir déjà fait l'amour avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur amoureux ou leur amoureuse (Voir Tableau 5.70).

Tableau 5.70
Contexte de performance face à la prévention et le fait
d'avoir déjà eu des relations sexuelles
(Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		AVOIR DÉJÀ EU DES RELATIONS SEXUELLES			
		Jamais fait l'amour	Fait l'amour uniquement avec chum ou blonde	Fait l'amour avec chum ou blonde ou autre	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F3 : Prévention	Non-Performance	250 (57,9%)	127 (29,4%)	55 (12,7%)	432 (100%)
	Performance	12 (38,7%)	11 (35,5%)	8 (25,8%)	31 (100%)
	TOTAL	262 (56,6%)	138 (29,8%)	63 (13,6%)	463 (100%)

p = 0,053

Pour le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* », parmi les garçons, il y a une plus forte proportion d'entre eux qui sont en « *contexte de performance* » (69%) par rapport à ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (47,3%). De plus, il y a une plus forte proportion de garçons en « *contexte de performance* » (69%) que de filles (31%) (Voir Tableau 5.71).

Tableau 5.71
Contexte de performance face aux dispositions à l'intimité et le sexe des répondants
(Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		SEXE		
		Féminin	Masculin	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F4 : Dispositions à l'intimité	Non-Performance	226 (52,7%)	203 (47,3%)	429 (100%)
	Performance	9 (31%)	20 (69%)	29 (100%)
	TOTAL	235 (51,3%)	223 (48,7%)	458 (100%)

p = 0,024

Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (48,9%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (34,5%) qui sont en Secondaire I. De même, il y a une plus forte

proportion de répondants en « *contexte de performance* » en Secondaire I (48,9%) qu'en Secondaire III (34%) ou en Secondaire V (17%) (Voir Tableau 5.72).

Tableau 5.72
Contexte de performance face aux stéréotypes associés aux clichés et stéréotypes et niveau scolaire (Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F5 : Clichés et stéréotypes	Non-Performance	142 (34,5%)	125 (30,3%)	145 (35,2%)	412 (100%)
	Performance	23 (48,9%)	16 (34%)	8 (17%)	47 (100%)
	TOTAL	165 (35,9%)	141 (30,7%)	153 (33,3%)	459 (100%)

p = 0,033

Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », parmi les garçons, il y a une plus forte proportion d'entre eux qui sont en « *contexte de performance* » (64,6%) comparativement à ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (46,2%). De plus, il y a une plus forte proportion de garçons en « *contexte de performance* » (64,6%) que de filles (35,4%) (Voir Tableau 5.73).

Tableau 5.73
Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et le sexe des répondants (Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		SEXE		
		Féminin	Masculin	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F5 : Clichés et stéréotypes	Non-Performance	222 (53,8%)	191 (46,2%)	413 (100%)
	Performance	17 (35,4%)	31 (64,6%)	48 (100%)
	TOTAL	239 (51,8%)	222 (48,2%)	461 (100%)

p = 0,016

Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (85,4%) que de répondants en « *contexte de*

non-performance » (66,1%) qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement (Voir Tableau 5.74).

Tableau 5.74
Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et présence
d'un partenaire amoureux
(Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		AVOIR UN PARTENAIRE AMOUREUX ACTUELLEMENT		
		Non	Oui	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F5 : Clichés et stéréotypes	Non-Performance	273 (66,1%)	140 (33,9%)	413 (100%)
	Performance	41 (85,4%)	7 (14,6%)	48 (100%)
	TOTAL	314 (68,1%)	147 (31,9%)	461 (100%)

$p = 0,007$

Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (52,2%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (37,1%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire (Voir Tableau 5.75).

Tableau 5.75
Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et le fait de vouloir se prouver
ou prouver aux autres sa capacité de séduire
(Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ DE SÉDUIRE		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F5 : Clichés et stéréotypes	Non-Performance	254 (62,9%)	150 (37,1%)	404 (100%)
	Performance	22 (47,8%)	24 (52,2%)	46 (100%)
	TOTAL	276 (61,3%)	174 (38,7%)	450 (100%)

$p = 0,047$

Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (19,1%) que de répondants en « *contexte de*

non-performance » (9,7%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité d'avoir des relations sexuelles (Voir Tableau 5.76).

Tableau 5.76

Contexte de performance face aux clichés et stéréotypes et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles
(Perception auto-rapportée – *Relations sexuelles*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATIONS SEXUELLES F5 : Clichés et stéréotypes	Non-Performance	371 (90,3%)	40 (9,7%)	411 (100%)
	Performance	38 (80,9%)	9 (19,1%)	47 (100%)
	TOTAL	409 (89,3%)	49 (10,7%)	458 (100%)

$p = 0,048$

5.8.2. Contexte de performance (perception relative aux pairs)

Rappelons que la performance, dans le cadre de cette recherche, est représentée par *l'écart entre l'importance que les jeunes accordent aux critères de réussite quant à la séduction, aux relations amoureuses et leur perception de l'actualisation de ces mêmes critères chez leurs pairs qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès (perception relative aux pairs)* (Voir Section 3.2.31.b) Définition). Ainsi, nous voulons identifier les sujets qui sont en contexte de performance, c'est-à-dire ceux et celles qui considèrent comme importantes ces caractéristiques ou le fait de respecter ces conditions (critères de réussite), mais qui considèrent en même temps que les pairs qu'ils ont identifiés comme ayant du succès en matière de séduction et de relation amoureuse, en sont dépourvus (Voir Tableau 4.8 : Illustration de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes). Rappelons que la perception relative aux pairs est limitée à la séduction et aux relations amoureuses. Les informations relatives aux relations sexuelles sont d'ordre privé et peu de jeunes auraient été en mesure d'évaluer l'intimité sexuelle de leurs pairs.

Les résultats aux tests khi-2 sont présentés à l'Annexe 17. Seuls ceux ayant un seuil significatif (plus petit ou égal à 0,05) seront détaillés ici. Ces résultats nous permettent ainsi d'identifier les variables qui distinguent les répondants qui sont en « *contexte de performance* » de ceux et celles qui sont en « *contexte de non-performance* ».

5.8.2.1. Résultats bloc *Séduction*

Pour le facteur 2: « *Empathie et sociabilité* », parmi les jeunes de Secondaire I, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (46,2%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (35,7%). De même, il y a une proportion plus grande de répondants en « *contexte de performance* » (38,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (31,1%) qui sont en Secondaire V. Enfin, parmi ceux et celles qui sont « *en contexte de performance* », il y a davantage de répondants en Secondaire I (46,2%) que de répondants de Secondaire V (38,5%) ou même de Secondaire III (15,4%) (Voir Tableau 5.77).

Tableau 5.77
Contexte de performance face à l'empathie et la sociabilité et niveau scolaire
(Perception relative aux pairs - *Séduction*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
SÉDUCTION F2 : Empathie et sociabilité	Non-Performance	153 (35,7%)	142 (33,2%)	133 (31,1%)	428 (100%)
	Performance	24 (46,2%)	8 (15,4%)	20 (38,5%)	52 (100%)
	TOTAL	177 (36,9%)	150 (31,3%)	153 (31,9%)	480 (100%)

p = 0,033

Pour le facteur 3: « *Stéréotypes associés à la popularité* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (100%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (36,3%) qui sont en Secondaire I (Voir Tableau 5.78).

Tableau 5.78
Contexte de performance face aux stéréotypes associés
à la popularité et niveau scolaire
(Perception relative aux pairs - *Séduction*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
SÉDUCTION F3 : Stéréotypes associés à la popularité	Non-Performance	180 (36,3%)	155 (31,3%)	161 (32,5%)	496 (100%)
	Performance	4 (100%)	0 (0%)	0 (0%)	4 (100%)
	TOTAL	184 (36,8%)	155 (31%)	161 (32,2%)	500 (100%)

$p = 0,031$

Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (54,8%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (34,9%) qui sont en Secondaire I. De même, il y a davantage de répondants en « *contexte de performance* » qui sont en Secondaire I (54,8%) qu'en Secondaire III (23,8%) ou qu'en Secondaire V (21,4%) (Voir Tableau 5.79).

Tableau 5.79
Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et niveau scolaire
(Perception relative aux pairs - *Séduction*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
SÉDUCTION F4 : Assurance et affirmation de soi	Non-Performance	153 (34,9%)	141 (32,2%)	144 (32,5%)	438 (100%)
	Performance	23 (54,8%)	10 (23,8%)	9 (21,4%)	42 (100%)
	TOTAL	176 (36,7%)	151 (31,5%)	153 (31,9%)	480 (100%)

$p = 0,038$

Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (59,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (38,2%) qui ont voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire (Voir Tableau 5.80).

Tableau 5.80

Contexte de performance face à l'assurance et l'affirmation de soi et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire
(Perception relative aux pairs - *Séduction*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ DE SÉDUIRE		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
SÉDUCTION F4 : Assurance et affirmation de soi	Non-Performance	265 (61,8%)	164 (38,2%)	429 (100%)
	Performance	17 (40,5%)	25 (59,5%)	42 (100%)
	TOTAL	282 (59,9%)	189 40,1%)	471 (100%)

$p = 0,007$

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (62,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (35,8%) qui sont en Secondaire I. De même, il y a davantage de répondants en « *contexte de performance* » en Secondaire I (62,5%) qu'en Secondaire V (31,3%) ou qu'en Secondaire III (6,3%) (Voir Tableau 5.81).

Tableau 5.81

Contexte de performance face à l'attrait et l'attirance et niveau scolaire
(Perception relative aux pairs - *Séduction*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
SÉDUCTION F5 : Attrait et attirance	Non-Performance	166 (35,8%)	150 (32,3%)	148 (31,9%)	464 (100%)
	Performance	10 (62,5%)	1 (6,3%)	5 (31,3%)	16 (100%)
	TOTAL	176 (36,7%)	151 (31,5%)	153 (31,9%)	480 (100%)

$p = 0,042$

5.8.2.2. Résultats bloc *Relations amoureuses*

Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (51,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (34,4%) qui sont en Secondaire I. De même, il y a une proportion plus grande de répondants en « *contexte de performance* » (36,4%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (33,5%) qui sont en Secondaire V. Finalement, il y a davantage de répondants en « *contexte de performance* » en Secondaire I (51,5%) qu'en Secondaire V (36,4%) ou qu'en Secondaire III (12,1%) (Voir Tableau 5.82).

Tableau 5.82
Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et niveau scolaire
(Perception relative aux pairs – *Relations amoureuses*)

		NIVEAU SCOLAIRE			
		Secondaire I	Secondaire III	Secondaire V	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F2 : Dévouement et abnégation	Non-Performance	147 (34,4%)	137 (32,1%)	143 (33,5%)	427 (100%)
	Performance	17 (51,5%)	4 (12,1%)	12 (36,4%)	33 (100%)
	TOTAL	164 (35,7%)	141 (30,7%)	155 (33,7%)	460 (100%)

p = 0,037

Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (84,8%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (66,9%) qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement (Voir Tableau 5.83).

Tableau 5.83

Contexte de performance face au dévouement et à l'abnégation et le fait d'avoir un partenaire amoureux (Perception relative aux pairs – *Relations amoureuses*)

		AVOIR UN PARTENAIRE AMOUREUX ACTUELLEMENT		
		Non	Oui	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F2 : Dévouement et abnégation	Non-Performance	287 (66,9%)	142 (33,1%)	429 (100%)
	Performance	28 (84,8%)	5 (15,2%)	33 (100%)
	TOTAL	315 (68,2%)	147 (31,8%)	462 (100%)

p = 0,033

Pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (62,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (26,6%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » (Voir Tableau 5.84).

Tableau 5.84

Contexte de performance face à la complicité amoureuse et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » (Perception relative aux pairs – *Relations amoureuses*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR UN « CHUM » OU UNE « BLONDE »		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F3 : Complicité amoureuse	Non-Performance	309 (73,4%)	112 (26,6%)	421 (100%)
	Performance	3 (37,5%)	5 (62,5%)	8 (100%)
	TOTAL	312 (72,7%)	117 (27,3%)	429 (100%)

p = 0,024

Pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (37,5%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (10,3%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles (Voir Tableau 5.85).

Tableau 5.85

Contexte de performance face à la complicité amoureuse et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles
(Perception relative aux pairs– *Relations amoureuses*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F3 : Complicité amoureuse	Non-Performance	373 (89,7%)	43 (10,3%)	416 (100%)
	Performance	5 (62,5%)	3 (37,5%)	8 (100%)
	TOTAL	378 (89,2%)	46 (10,8%)	424 (100%)

p = 0,014

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants qui sont en « *contexte de performance* » (58,9%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (44,6%) qui sont des garçons. De plus, il y a une proportion plus grande de garçons en « *contexte de performance* » (58,9%) que de filles (41,1%) (Voir Tableau 5.86).

Tableau 5.86

Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le sexe des répondants
(Perception relative aux pairs– *Relations amoureuses*)

		SEXE		
		Féminin	Masculin	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	215 (55,4%)	173 (44,6%)	388 (100%)
	Performance	23 (41,1%)	33 (58,9%)	56 (100%)
	TOTAL	238 (53,6%)	206 (46,4%)	444 (100%)

p = 0,044

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (39,3%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (27,9%) qui ont déjà eu des rapports sexuels avec leur partenaire amoureux uniquement. De même, il y a une plus forte proportion de répondants en

« *contexte de performance* » (19,6%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (13,3%) qui ont déjà eu des rapports sexuels avec leur partenaire amoureux uniquement mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur partenaire amoureux (Voir Tableau 5.87).

Tableau 5.87
Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles (Perception relative aux pairs– *Relations amoureuses*)

		AVOIR DÉJÀ EU DES RELATIONS SEXUELLES			
		Jamais fait l'amour	Fait l'amour uniquement avec chum ou blonde	Fait l'amour avec chum ou blonde ou autre	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	225 (58,7%)	107 (27,9%)	51 (13,3%)	383 (100%)
	Performance	23 (41,1%)	22 (39,3%)	11 (19,6%)	56 (100%)
	TOTAL	248 (56,5%)	129 (29,4%)	62 (14,1%)	439 (100%)

$p = 0,044$

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (23,2%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (13,7%) qui disent avoir « plus » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis. De même, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (57,1%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (49,2%) qui disent avoir « autant » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis (Voir Tableau 5.88).

Tableau 5.88

Contexte de performance face à une vie sexuelle active et niveau de facilité à vivre des relations amoureuses (Perception relative aux pairs – *Relations amoureuses*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION AMOUREUSE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation amoureuse	Autant de facilité à vivre une relation amoureuse	Moins de facilité à vivre une relation amoureuse	Pas de relation amoureuse	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	53 (13,7%)	190 (49,2%)	62 (16,1%)	81 (21%)	386 (100%)
	Performance	13 (23,2%)	32 (57,1%)	5 (8,9%)	6 (10,7%)	56 (100%)
	TOTAL	66 (14,9%)	222 (50,2%)	67 (15,2%)	87 (19,7%)	442 (100%)

p = 0,050

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (23,2%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (14,2%) qui disent avoir « plus » de facilité à vivre une relation sexuelle comparativement à leurs amis. De même, il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (55,4%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (36,2%) qui disent avoir « autant » de facilité à vivre une relation sexuelle comparativement à leurs amis (Voir Tableau 5.89).

Tableau 5.89

Contexte de performance face à une vie sexuelle active et niveau de facilité à avoir des relations sexuelles (Perception relative aux pairs – *Relations amoureuses*)

		FACILITÉ À VIVRE UNE RELATION SEXUELLE COMPARATIVEMENT À SES AMIS				
		Plus de facilité à vivre une relation sexuelle	Autant de facilité à vivre une relation sexuelle	Moins de facilité à vivre une relation sexuelle	Pas de relation sexuelle	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	55 (14,2%)	140 (36,2%)	17 (4,4%)	175 (45,2%)	387 (100%)
	Performance	13 (23,2%)	31 (55,4%)	2 (3,6%)	10 (17,9%)	56 (100%)
	TOTAL	68 (15,3%)	171 (38,6%)	19 (4,3%)	185 (41,8%)	443 (100%)

p = 0,001

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », il y a une plus forte proportion de répondants en « *contexte de performance* » (21,4%) que de répondants en « *contexte de non-performance* » (9,2%) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles (Voir Tableau 5.90).

Tableau 5.90

Contexte de performance face à une vie sexuelle active et le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité à avoir des relations sexuelles
(Perception relative aux pairs – *Relations amoureuses*)

		SE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES SA CAPACITÉ À AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES		
		Non	Une fois ou plus	TOTAL
RELATIONS AMOUREUSES F4 : Vie sexuelle active	Non-Performance	347 (90,8%)	35 (9,2%)	382 (100%)
	Performance	44 (78,6%)	12 (21,4%)	56 (100%)
	TOTAL	391 (89,3%)	47 (10,7%)	438 (100%)

p = 0,006

5.8.3. Synthèse du profil des répondants en « *contexte de performance* »

5.8.3.1. Bloc *Séduction*

Pour le facteur 1 : « *Apparence* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) n'ont pas de partenaire amoureux, n'ont jamais eu de relations sexuelles et ont « moins » de facilité à séduire que leurs amis.

Pour le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde ». Et ceux et celles qui sont « *en contexte de performance* » (perception relative aux pairs), sont davantage en Secondaire I et en Secondaire V, soit les plus jeunes et les plus âgés.

Pour le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) sont davantage en Secondaire I, ont une consommation télévisuelle « modérée » ou « forte », n'ont pas de partenaire amoureux présentement, ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire, leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » et leur capacité à avoir des relations sexuelles. Et ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) sont davantage en Secondaire I.

Pour le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) ont « moins » de facilité à séduire et « moins » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis. Et ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) ont davantage voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde ».

Pour le facteur 5 : « *Attrait et attirance* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée), sont davantage des garçons, n'ont pas de partenaire amoureux présentement, ont « moins » de facilité à séduire et « moins » de facilité à vivre une relation amoureuse que leurs amis et ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles. Et ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) sont davantage les répondants de Secondaire I.

5.8.3.2. Bloc *Relations amoureuses*

Pour le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée), sont davantage ceux et celles qui affirment n'être « pas à l'aise » financièrement et ceux et celles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité de séduire. Et ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) sont davantage les

répondants de Secondaire I et de Secondaire V et n'ont pas de partenaire amoureux présentement.

Pour le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à vivre des relations sexuelles. Et ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) ont également déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde », et leur capacité à avoir des relations sexuelles.

Pour le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) sont davantage des garçons, ont une consommation télévisuelle modérée, ont « autant » de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis, ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles. Et ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) sont davantage des garçons, ont déjà eu des relations sexuelles, soit uniquement avec leur partenaire amoureux, soit avec leur partenaire amoureux mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur « chum » ou leur « blonde », ont « autant » ou « plus » de facilité à vivre des relations amoureuses et à vivre des relations sexuelles que leurs amis, ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir des relations sexuelles.

5.8.3.3. Bloc *Relations sexuelles*

Pour le facteur 1 : « *Authenticité et présence* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) ont « moins » de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis ou n'ont pas eu de relations sexuelles.

Pour le facteur 2 : « *Performance sexuelle* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) sont davantage en Secondaire V, ont « moins » ou « plus » de facilité à avoir des relations sexuelles que leurs amis.

Pour le facteur 3 : « *Prévention* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) ont déjà eu des relations sexuelles, soit uniquement avec leur partenaire amoureux, soit avec leur partenaire amoureux mais aussi avec quelqu'un qui n'était pas leur « chum » ou leur « blonde ».

Pour le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) sont davantage des garçons.

Pour le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », on constate que les répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) sont davantage des garçons, sont en Secondaire I ou en Secondaire III, n'ont pas de partenaire amoureux présentement, ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire, ou leur capacité à avoir des relations sexuelles.

5.8.4. Scores factoriels des répondants en contexte de performance (P) et des répondants en contexte de non-performance (NP)

Les scores factoriels seront ici présentés en fonction de leur appartenance au groupe qui est en « *contexte de performance* » (P) ou au groupe qui est en « *contexte de non-performance* » (NP). L'ensemble des résultats significatifs sont indiqués aux Tableaux 1 à 11 (perception autorapportée) et aux tableaux 12 à 19 (perception relative aux pairs) à l'Annexe 16. Ne seront discutés ici que ceux en lien avec leurs blocs respectifs, soit : *Séduction*, *Relations amoureuses* et *Relations sexuelles*.

5.8.4.1. Résultats bloc *Séduction*

a) Critères de réussite (C4a)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Apparence* », ont un score *plus* élevé de « *Stéréotypes associés à*

la popularité » et de « *Attrait et attirance* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 1 à l'Annexe 16). De même, nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 1 : « *Apparence* », ont un score **plus** élevé de « *Stéréotypes associés à la popularité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 12 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », ont un score **plus** élevé de « *Apparence* » et de « *Attrait et attirance* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 1 à l'Annexe 16). De même, nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* », ont un score **plus** élevé de « *Apparence* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 12 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 4 : « *l'Assurance et affirmation de soi* », ont un score **plus** élevé de « *Apparence* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 1 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 5 : « *Attrait et attirance* », ont un score **plus** élevé de « *Apparence* » et de « *Stéréotypes associés à la popularité* » et un score **moins** élevé de « *Assurance et affirmation de soi* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 1 à l'Annexe 16).

b) Critères de réussite qu'ils possèdent (C4b)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Apparence* », ont un score **moins** élevé de « *Assurance et affirmation de soi* » et de « *Attrait et attirance* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 2 à l'Annexe 16). De même, nos répondants qui sont en

« *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 1 : « *Apparence* », ont un score *moins* élevé de « *Empathie et sociabilité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 13 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 2 : « *l'Empathie et la sociabilité* », ont un score *moins* élevé de : « *Apparence* », « *Stéréotypes associés à la popularité* », « *Assurance et affirmation de soi* » et « *Attrait et attirance* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 2 à l'Annexe 16). De même, nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 2 : « *l'Empathie et la sociabilité* », ont un score *moins* élevé de : « *Apparence* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 13 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 4 : « *l'Assurance et affirmation de soi* », ont un score *moins* élevé de « *Apparence* », « *Empathie et sociabilité* », « *Stéréotypes associés à la popularité* » et « *Attrait et attirance* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 2 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 5 : « *Attrait et attirance* », ont un score *moins* élevé de « *Apparence* », « *Empathie et sociabilité* », « *Stéréotypes associés à la popularité* », « *Assurance et affirmation de soi* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 2, à l'Annexe 16).

c) Critères de réussite qu'ils attribuent à un pair ayant du succès (C5)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Apparence* », ont un score *moins* élevé de « *Empathie et sociabilité* » et un score *plus* élevé de : « *Stéréotypes associés à la popularité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 3 à l'Annexe 16). Ceux et

celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 1 : « *Apparence* », ont également un score *moins* élevé de « *Empathie et sociabilité* », que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 14 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 2: « *Empathie et sociabilité* », ont un score *moins* élevé de « *Assurance et affirmation de soi* » et de « *Attrait et attirance* »; et ont un score *plus* élevé de « *Stéréotypes associés à la popularité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 14 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 3: « *Stéréotypes associés à la popularité* », ont un score *moins* élevé de « *Apparence* » et de « *Assurance et affirmation de soi*» que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 14 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 4: « *Assurance et affirmation de soi* » ont un score *moins* élevé de « *Empathie et sociabilité*» que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 14 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 5 : « *Attrait et Attirance* », ont un score *moins* élevé de « *Apparence*», que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 3 à l'Annexe 16). De même, ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 5: « *Attrait et attirance* », ont un score *moins* élevé de « *Apparence* », de « *Empathie et sociabilité*» et de « *Assurance et affirmation de soi*» que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* »(Voir Tableau 14 à l'Annexe 16).

d) Insistance des médias sur les critères de réussite (C4c)

Nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 2 : « *Empathie et la sociabilité* », ont un score *moins* élevé de : « *Assurance et affirmation de soi* » et de « *Attrait et attirance* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 15 à l'Annexe 16).

5.8.4.2. Résultats bloc *Relations amoureuses*

a) Critères de réussite (D7a)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », ont un score *moins* élevé de « *Complicité amoureuse* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 5 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée et perception relative aux pairs) quant au facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », ont un score *moins* élevé de « *Bonne entente et communication* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 5 et Tableau 16, à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée et perception relative aux pairs) quant au facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », ont un score *plus* élevé de « *Dévouement et abnégation* » et de « *Complicité amoureuse* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 5 et Tableau 16, à l'Annexe 16).

b) Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (D7b)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », ont un score *moins* élevé de « *Dévouement et abnégation* », « *Complicité amoureuse* » et « *Vie sexuelle active* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 6 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », ont un score **moins** élevé de « *Bonne entente et communication* » et de « *Complicité amoureuse* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 6 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », ont un score **moins** élevé de « *Bonne entente et communication* » et de « *Dévouement et abnégation* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 6 à l'Annexe 16). De même, nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », ont un score **moins** élevé de « *Bonne entente et communication* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 17 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée et perception relative aux pairs) quant au facteur 4 : « *Vie sexuelle active* », ont un score **plus** élevé de « *Dévouement et abnégation* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 6 et Tableau 17, à l'Annexe 16).

c) Critères de réussite qu'ils attribuent à un couple de leur âge ayant une relation amoureuse réussie (D8)

Nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », ont un score **moins** élevé de « *Dévouement et abnégation* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 7 à l'Annexe 16). Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 1 : « *Bonne entente et communication* », ont un score **moins** élevé de « *Complicité amoureuse* » et de « *Vie sexuelle active* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 18 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs) quant au facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* », ont un score *moins* élevé de « *Bonne entente et communication* » et de « *Vie sexuelle active* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 18 à l'Annexe 16)

Nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée et perception relative aux pairs) quant au facteur 3 : « *Complicité amoureuse* », ont un score *moins* élevé de « *Dévouement et abnégation* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 7 et Tableau 18, à l'Annexe 16).

d) Insistance des médias sur les critères de réussite (D7c)

Aucun résultat n'est significatif que ce soit en lien avec la perception autorapportée ou celle relative aux pairs.

5.8.4.3. Résultats bloc *Relations sexuelles*

a) Critères de réussite (E11a)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *l'Authenticité et présence* », ont un score *moins* élevé de « *Dispositions à l'intimité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 9 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 2 : « *Performance sexuelle* », ont un score *plus* élevé de « *Clichés et stéréotypes* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 9 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 3 : « *Prévention* », ont un score *moins* élevé de « *Authenticité et*

présence » et de « *Dispositions à l'intimité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 9 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* », ont un score **moins** élevé de « *Authenticité et présence* » et un score **plus** élevé de « *Clichés et stéréotypes* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 9 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », ont un score **plus** élevé de « *Performance sexuelle* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 9 à l'Annexe 16).

b) Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (E11b)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Authenticité et présence* », ont un score **moins** élevé de « *Performance sexuelle* », « *Prévention* » et « *Dispositions à l'intimité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 10 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 2 : « *Performance sexuelle* », ont un score **moins** élevé de « *Dispositions à l'intimité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 10 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 3 : « *Prévention* », ont un score **moins** élevé de « *Authenticité et présence* » et de « *Dispositions à l'intimité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 10 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont « *en contexte de performance* » quant au facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* », ont un score **moins** élevé de « *Authenticité et présence* » et « *Prévention* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 10 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont « *en contexte de performance* » quant au facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* », ont un score **plus** élevé de « *Performance sexuelle* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 10 à l'Annexe 16).

b) Insistance des médias sur les critères de réussite (E11c)

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant au facteur 1 : « *Authenticité et présence* », ont un score **moins** élevé de « *Performance sexuelle* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 11 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » quant au facteur 3 : « *Prévention* », ont un score **moins** élevé de « *Performance sexuelle* » et de « *Dispositions à l'intimité* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 11 à l'Annexe 16).

Ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » quant au facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* », ont un score **plus** élevé de « *Prévention* » que ceux qui sont en « *contexte de non-performance* » (Voir Tableau 11 à l'Annexe 16).

L'ensemble de ces résultats permettent de discriminer certaines informations quant à la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes et de confronter le profil de nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » versus ceux et celles qui ne le sont pas.

Une analyse plus pointue de nos résultats est présentée dans la discussion qui suit.



Université de Montréal

**Les représentations de la performance dans la séduction,
les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents :
élaboration et validation d'un instrument de mesure**
Tome II

par
Francine Duquet

Département d'administration et de fondements de l'éducation
Faculté des sciences de l'éducation

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en sciences de l'éducation
option mesure et évaluation en éducation

Février, 2005

© Francine Duquet, 2005
Université de Montréal



CHAPITRE 6

RÉSUMÉ ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Notre étude avait pour but d'élaborer un instrument de mesure portant sur les « *représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes* », de le valider et finalement, d'établir un profil des jeunes identifiés comme étant en « *contexte de performance* ». Une telle démarche est novatrice, compte tenu du peu de recherches sur ce concept. Par conséquent, nous discuterons ici de la réalisation de ces différents objectifs, tout en considérant les qualités métrologiques de notre instrument, la construction de ce concept de performance, les apports de notre étude, ses limites, les modifications à apporter et les développements futurs possibles. Tout d'abord, voici un sommaire de la démarche.

6.1. Sommaire de la démarche

L'élaboration de notre instrument de mesure a permis d'explorer l'univers de la sexualité adolescente et plus particulièrement, ces éléments, à la fois distincts et interdépendants, que sont la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles.

Nous avons effectué trois recensions des écrits, la première portait sur la sexualité adolescente; la seconde sur le concept de performance et la troisième sur le culte de la performance sexuelle. Nous avons ainsi pu dégager les éléments suivants (domaine de référence): les critères de réussite des adolescents quant à la séduction, quant aux relations amoureuses et quant aux relations sexuelles; la provenance de ces critères; la correspondance entre ces critères et leur réalité; la correspondance entre ces critères et la

réalité des adolescents de leur âge; la pression à séduire, la pression à avoir un « chum » ou une « blonde », la pression à avoir des relations sexuelles et finalement, leur niveau de satisfaction quant à leur capacité à séduire, quant à leur capacité à vivre des relations amoureuses et quant à leur capacité à avoir des relations sexuelles. Ces éléments sont à la base de notre définition de la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes. À partir de ce cadre de références, nous avons conçu les premiers items du questionnaire.

Par la suite, ces items, provenant de la littérature scientifique, ont été enrichis des suggestions des jeunes qui ont participé aux groupes de discussion (« *focus groups* »). Le tout a été soumis à un comité d'experts. Des corrections ont été à nouveau apportées. Cette version bonifiée du questionnaire a été pré-testée auprès de petits groupes d'adolescents avant d'y inclure les dernières corrections. Nous avons alors vu poindre la version expérimentale de notre instrument de mesure et avons effectué l'administration auprès de notre échantillon. Finalement, nous avons procédé à des analyses statistiques afin de vérifier la fidélité et la validité de l'instrument.

C'est l'analyse factorielle qui a fait émerger les regroupements d'items porteurs de signification. C'est en effet en canalisant et synthétisant la multitude d'items que sont apparues des constellations distinctes. Ces regroupements synthétiques nommés ici « facteurs » ont été soumis à des experts pour qu'ils y apposent une appellation correspondante. Ces facteurs et les concepts correspondants constituent en quelque sorte l'ossature même des représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes.

D'autres analyses (test t, test khi-2) nous ont permis, à partir de notre définition opérationnelle, d'identifier les caractéristiques de ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » quant à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles et ce, à deux niveaux : en lien avec leur perception autorapportée et leur perception relative aux pairs.

L'ensemble de ces analyses statistiques a permis d'établir les qualités métrologiques de notre instrument de mesure.

6.2. Qualités métrologiques de l'instrument de mesure

Dans le processus de validation de notre instrument de mesure, différentes opérations ont été réalisées afin d'éviter les biais qui affectent la mesure (Osterlind, 1983). Nous considérerons ici, la représentativité de notre échantillon, le processus d'administration, la fidélité et la validité.

6.2.1. Représentativité de l'échantillon

Notre échantillon, bien qu'il ne soit pas strictement probabiliste, présente des caractéristiques qui nous indiquent qu'il est, somme toute, assez représentatif des adolescents québécois et canadiens.

Tout d'abord, précisons que la répartition des garçons et des filles de notre étude, était comparable: 51,8% de garçons et de 48,2% de filles (N= 504). De même, nous retrouvons pour l'ensemble des jeunes vivant au Québec, une proportion équivalente de jeunes garçons et filles (catégories d'âge confondues) (Gouvernement du Québec, 2002b). En effet, la population de jeunes filles et de jeunes garçons âgés de 10 à 14 ans ou de 15 à 19 ans est équivalente (17% de jeunes filles âgées de 10 à 14 ans; 17,2% de jeunes garçons du même âge; 17,1% de jeunes filles âgés de 15 à 19 ans et 17,3% de jeunes garçons du même âge). Ainsi, la proportion équivalente de garçons et de filles de notre échantillon correspond à ce que l'on retrouve au Québec, quant à la proportion de garçons et de filles du même âge (Gouvernement du Québec, 2002b)

La majorité de nos répondants vivent avec leurs deux parents (68%) et 12% vivent avec leur mère. Ce qui est équivalent aux statistiques officielles qui nous indiquent

qu'en 2001, 83,4% des familles étaient constitués de l'époux et de l'épouse et que 16,6% d'entre elles étaient monoparentales (N= 2,019,555) (Gouvernement du Québec, 2004).

La moitié de nos répondants (50,1%) considèrent que leur famille est « *assez à l'aise financièrement* » (ils ont tout ce dont ils ont besoin, sans plus); près d'un tiers (32,3%) disent qu'elle est « *très à l'aise financièrement* » (ils peuvent se payer beaucoup de choses). Autrement dit, selon la perception de la majorité de nos répondants (82,4%) leur famille ne serait pas dans une situation financière précaire. Il en va de même dans la plus récente étude de Santé Canada (Boyce et coll., 2003) réalisée auprès de 11,082 élèves de Secondaire I, Secondaire III et Secondaire V et ce, à travers le Canada. En effet, 57% des garçons et 67% des filles de leur étude, considèrent leur famille comme moyennement riche; 29% des garçons et 19% des filles, les considèrent assez riche (Boyce et coll., 2003).

Plus de la moitié de nos répondants (58,7%) (N= 267) écoutent la télévision pour une période de 10 hres ou moins par semaine. Selon l'étude québécoise de Caron, Frenette et Vallée (1993) les adolescents québécois regardent en moyenne 18hres\semaine la télévision. Selon une étude du ministère de la culture et des communications du Québec (Gouvernement du Québec, 2000a), les jeunes âgés de 15 à 24 ans écoutent la télévision en moyenne 2,7hres par jour (N= 1,044). Nos résultats sont donc du même ordre de grandeur que les statistiques nationales.

En ce qui concerne l'univers de la sexualité adolescente, les jeunes de notre étude présentent des caractéristiques tout à fait comparables à d'autres études du genre. Ainsi, lorsqu'on demande à nos répondants ce qu'ils changeraient de leur apparence, 18,2% nous disent leur poids; l'apparence de leur peau (12,9%); leur visage (11,9%) et leur taille (11,5%); ce qui totalise 54,5% de nos répondants qui désireraient apporter des changements à leur image corporelle. Une enquête à l'échelle québécoise, nous indique que la proportion de jeunes insatisfaits de leur image corporelle passe d'environ 45% chez les 9 ans à 58% chez les 13 ans et 60% chez les 16 ans (Gouvernement du Québec, 2002). L'étude de Boyce et coll., (2003) révèle que 41% des filles de secondaire I souhaitent modifier leur apparence, comparativement à 47% des filles de secondaire III, et 43% des filles de secondaire V; pour les garçons, 34% d'entre eux espèrent changer leur apparence et ce, tout niveau scolaire confondu (Boyce et coll., 2003).

Quant aux relations amoureuses, la grande majorité de nos répondants (88%) ont déjà eu un « chum » ou une « blonde » et 69,5% avaient un partenaire amoureux au moment de l'étude. Une enquête effectuée auprès d'un échantillon de 522 adolescents âgés de 12 à 17 ans et représentatifs des deux sexes résidant sur l'île de Montréal, arrive sensiblement aux mêmes résultats : environ 3 jeunes sur 4 (73%) ont déjà eu un « chum » ou une « blonde » (12-14 ans : 59%; 15-17 ans : 84%) (Gouvernement du Québec, 2001).

La majorité de nos répondants ont eu leur première relation sexuelle à 14 ans (22,8%); en second lieu, l'âge est de 15 ans (18,8%); puis, 13 ans (17,3%) et finalement, 12 ans (13,9%). Une enquête réalisée à l'échelle québécoise auprès d'enfants âgés respectivement de 9, 13 et 16 ans, et portant sur la santé physique, mentale et le bien-être des jeunes (Gouvernement du Québec, 2002) a été réalisée auprès de 3700 répondants issus de 182 écoles primaires et secondaires du Québec. L'âge moyen à la première relation sexuelle du groupe des 16 ans se disant « actifs sexuellement » est d'environ 14 ans et demie : résultat similaire pour les filles et les garçons interrogés (Gouvernement du Québec, 2002).

Parmi les gestes sexuels que les jeunes de notre étude ont vécus, la majorité d'entre eux (75,9%) ont déjà expérimentés le « french kiss »; 73,5% ont déjà caressé les fesses de leur « chum » ou de leur « blonde »; 55,2% ont déjà caressé les organes sexuels de leur partenaire; ou ont été caressés par lui ou elle (55,4%); 41,9% disent avoir déjà eu des relations sexuelles; 40,6% ont expérimenté passivement le sexe oral et 36,2% l'ont pratiqué de façon active. De même, dans l'étude canadienne de Boyce et coll. (2003), une forte proportion de filles et de garçons de secondaire III et V disent avoir eu des activités sexuelles préliminaires, tels le baiser profond (entre 65 et 82% des répondants) ainsi que des caresses au-dessus de la taille (entre 64 et 81%) ou au-dessous de la taille (entre 34 et 75%). Les élèves de secondaire I ont pratiqué ces activités dans des proportions plus réduites (baiser profond : 35% des filles et 49% des garçons); les

caresses au-dessus de la taille (34% des filles et 46% des garçons) et les caresses au-dessous de la taille (23% des filles et 33% des garçons) (Boyce et coll., 2003).

La majorité de nos répondants (88,6%) disent ne pas avoir eu de contacts sexuels avec une personne du même sexe qu'eux tandis que 11,4% répondent que oui. Dans l'étude de Boyce et coll. (2003), moins de 3% de leur échantillon se disent attirés par les personnes de leur sexe, ce qui, selon les auteurs, peut être une sous-estimation compte tenu du malaise que cette question peut générer. Cela dit, la formulation de la question joue sans doute un rôle dans la différence des résultats obtenus. En effet, Boyce et coll. (2003) demandaient aux élèves d'indiquer leur orientation sexuelle, selon leur attirance physique tandis que dans notre instrument de mesure, on leur demandait s'ils avaient déjà eu des contacts sexuels (attouchements, caresses) avec des personnes de leur sexe, ce qui ne suppose pas nécessairement une orientation « homosexuelle ». Des modifications seront d'ailleurs apportées à cette question.

En somme, plusieurs des caractéristiques sont correspondantes à ce que l'on retrouve dans des études décrivant le profil de jeunes québécois ou canadiens et ce, auprès d'échantillons représentatifs. Sans que notre échantillon soit probabiliste, force nous est de reconnaître, que celui-ci se rapproche de la population des jeunes. Cela contribue à sa représentativité.

6.2.2. *Processus d'administration*

Ni notre objet d'étude (la sexualité), ni le fait que notre échantillon était composé de jeunes mineurs, n'ont représenté de réelles difficultés pour l'administration de notre instrument de mesure. Une seule direction d'école a demandé à nous rencontrer pour des précisions supplémentaires sur les objectifs de notre recherche avant qu'on ne distribue le questionnaire aux élèves, sans toutefois faire de l'ingérence dans son contenu ni s'objecter à sa passation. De même, l'administration de ce questionnaire auprès d'adolescents de Secondaire I, Secondaire III et Secondaire V, n'a pas suscité, de la part

des élèves, de réactions émotives en classe ou de demandes d'aide à court ou à moyen terme. Quelques répondants nous ont demandé, par courriel, des informations sur la normalité sexuelle, mais aucun de ceux-ci ne représentait en soi un appel à l'aide. En fait, les commentaires des répondants nous indiquent qu'ils ont été vraisemblablement ravis de collaborer à cette recherche et qu'ils ont eu le sentiment d'apprendre ces choses sur l'amour et la sexualité ainsi que sur eux-mêmes, alors même qu'ils répondaient aux questions posées. L'administration du questionnaire s'est déroulée en prenant en considération les principes éthiques de la recherche (Université de Montréal, 1999; Université du Québec à Montréal, 1999) et ceux de l'intervention sexologique (Regroupement professionnel des sexologues du Québec, 2001).

Les seules difficultés rencontrées sont d'ordre logistique; il est arrivé à deux reprises qu'il y ait eu un léger retard dans l'horaire des classes. Bien que, de façon générale, la durée de la période de classe était suffisante pour le temps d'administration du questionnaire, plusieurs jeunes nous ont indiqué que ce dernier était très long. Cela peut éventuellement entraîner, de la part des élèves, une certaine démotivation à compléter le questionnaire et, par conséquent, augmenter le nombre de données manquantes. De même, si la durée est trop longue, certains répondants, moins rapides d'exécution, risquent de ne pas le terminer, faute de temps. Cela sera considéré dans les modifications à apporter au questionnaire.

De plus, lors de la pré-expérimentation, une enseignante avait omis de récupérer les autorisations des parents de Secondaire I quant à leur participation; ce qui nous priva d'informations riches sur le niveau de compréhension et sur les réactions des plus jeunes répondants quant au contenu du questionnaire, qui, pour l'occasion étaient sollicités à titre « d'experts ». Cependant, pour notre gouverne, précisons que les évaluations du comité d'experts et celles des élèves de Secondaire III et Secondaire V (pré-expérimentation) nous ont permis de simplifier le vocabulaire, de clarifier les zones d'ombre et de définir certaines expressions dans le questionnaire afin d'en assurer la compréhension par tous.

En somme, l'administration de l'instrument de mesure n'a pas généré de difficultés majeures qui auraient pu nuire à la prise d'informations et par conséquent, à sa validité.

6.2.3. Fidélité

Pour évaluer la fidélité de notre instrument de mesure, nous avons calculé le coefficient Alpha de Cronbach. Pour le type de variables étudiées, il est habituellement reconnu qu'un coefficient de 0,8 ou plus, indique que les scores présentent une fidélité élevée (Crocker et Algina, 1986). Les Alpha de Cronbach pour l'ensemble des facteurs du bloc *Séduction*, varient de 0,784 à 0,911; ils sont donc élevés. Pour le bloc *Relations amoureuses*, les Alpha varient de 0,644 à 0,938; on peut donc les considérer de modérés à élevés. Et finalement, pour le bloc *Relations sexuelles*, ceux-ci varient de 0,813 à 0,995; ils sont également élevés.

Rappelons, cependant, que nous appliquions la structure factorielle de « *L'importance des critères de réussite* » (C4a, D7a et E11a) aux concepts suivants : « *Posséder ou non ces critères* » (C4b, D7b, E11b); « *L'insistance des médias quant à ces critères* » (C4c, D7c, E11c); « *Un pair identifié comme ayant du succès possède ou non ces critères* » (C5, D8). On a vu que lorsque cette structure factorielle est appliquée aux autres concepts, certaines des fidélités baissaient, ce qui est normal, compte tenu des échelles de mesure différentes (Ex. : trois points de C4b, D7b, E11b versus quatre points de C4a, D7a, E11a). Ceci constitue une limite et dans la version modifiée du questionnaire, il est prévu de changer l'échelle de mesure.

En somme, les Alpha de Cronbach nous indiquent une assez bonne homogénéité interne, venant ainsi renforcer l'interprétation des résultats pour les facteurs liés à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles. Ainsi, les modifications apportées à l'échelle de mesure de ces variables ne pourront qu'être bénéfiques (Voir Section 6.6.2. : Modifications apportées à l'instrument de mesure).

6.2.4. Validité

Pour assurer la validité de contenu, différentes opérations ont été effectuées (élaboration du domaine de références issu de la littérature; groupes de discussion pour enrichir le pool d'items; avis du comité d'experts; pré-expérimentation). À chacune de ces étapes les différentes modifications ont permis de bonifier les éléments de contenu.

Au niveau de la validité factorielle, on a agi conformément à la procédure décrite dans Tabachnik et Fidell (2001). Les items qui ne rencontraient pas les exigences demandées, ont été retirés. Ainsi, 4 items ont été enlevés pour le bloc *Séduction*; 4 autres items pour le bloc *Relations amoureuses* et 2 items ont été également retirés pour le bloc *Relations sexuelles*. Pour le bloc *Séduction*, la structure factorielle à 5 facteurs explique 39,13% de la variance. Cette proportion est adéquate car elle représente 80,6% de la variance totale lorsque les données sont réduites à 5 dimensions. De même, pour le bloc *Relations amoureuses*, la structure factorielle à 4 facteurs explique 43,93% de la variance; cette proportion représente 92,2% de la variance totale lorsque les données sont réduites à 4 dimensions. Et finalement, pour le bloc *Relations sexuelles*, la structure factorielle à 5 facteurs explique 43,26% de la variance, ce qui représente 79,5% de la variance totale pour une réduction des données à 5 dimensions. En somme, la proportion de la variance et les structures factorielles sont adéquates surtout si l'on considère le fait qu'il s'agit d'une première démarche de validation d'un nouvel instrument de mesure.

On constate donc que la validité factorielle est praticable et qu'elle structure la mesure de la fidélité qui s'est révélée relativement élevée pour l'ensemble des facteurs. Elle impose, toutefois, des contraintes : ainsi, elle a eu un effet sur les scores ad hoc en termes de baisse de fidélité, cette dernière s'expliquant par des échelles de mesure différentes, ce qui, on l'a déjà soulevé, représente en soi une limite.

Quant à la validité de critère, elle sera discutée dans la section suivante : Construction et signification du concept de performance dans la sexualité adolescente.

6.3. Construction et signification du concept de performance dans la sexualité adolescente

Certaines des qualités métrologiques de notre instrument étant établies, il importe maintenant de préciser en quoi ces qualités ont permis d'éclairer notre concept de « *représentation de performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* ».

Nous avons démontré précédemment combien les étapes pour la construction de notre instrument de mesure ont été rigoureusement respectées. De plus, la synthèse des qualités métrologiques indique que cet instrument de mesure est fidèle et valide, avec, toutefois, les restrictions et les modifications qui s'imposent. Il importe maintenant d'élaborer davantage sur la façon dont cet instrument contribue à mieux cerner et préciser ce concept de performance. Qu'apporte-t-il à la construction de notre concept? Quel sens donne-t-il à la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles* »? Comment permet-il d'établir ce que signifie « *être en contexte de performance* »? Finalement, comment se pose ce concept en termes des différentes variables indépendantes?

6.3.1. Représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes

La performance associée à l'univers de la sexualité concerne plus souvent qu'autrement la conduite sexuelle. Dans le cadre de notre étude, nous avons voulu considérer la sexualité dans ses composantes plus larges, soit la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles.

Ainsi, l'importance attribuée aux critères de réussite dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles est centrale dans notre définition de la représentation de la performance. À partir des items liés à ces critères, l'analyse factorielle a permis, en quelque sorte, de préciser les éléments conceptuels de la validation de notre

instrument de mesure. En effet, pour chacun des blocs *Séduction*, *Relations amoureuses* et *Relations sexuelles*, les facteurs qui ont émergé, lors de nos analyses, sont porteurs de sens.

Ainsi, pour le bloc *Séduction*, l'analyse factorielle de l'ensemble des 32 items a permis d'identifier 5 facteurs distincts, soit :

- « *Apparence* » (Facteur 1);
- « *Empathie et sociabilité* » (Facteur 2);
- « *Stéréotypes associés à la popularité* » (Facteur 3);
- « *Assurance et affirmation de soi* » (Facteur 4);
- « *Attrait et attirance* » (Facteur 5).

Le facteur 1 : « *Apparence* », est constitué des items suivants : avoir une belle peau, avoir un beau visage, être grand ou grande, être mince, avoir des vêtements mode, avoir un look sportif, avoir de beaux cheveux, avoir l'air sexy, être musclé.

Le facteur 2 : « *Empathie et sociabilité* » comprend les items suivants : savoir écouter l'autre, être attentionné-e, être généreux-se, être sociable, être gentil-le, être sincère, avoir le sens de l'humour, ne pas se croire supérieur-e.

Le facteur 3 : « *Stéréotypes associés à la popularité* » est constitué des items suivants : avoir une attitude macho, avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde », être populaire auprès de son groupe d'amis, avoir de l'argent, avoir de belles fesses, avoir de gros seins.

Le facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » est constitué des items suivants : avoir une belle personnalité, avoir l'air sûr de soi, avoir un style à soi, être indépendant-e, avoir de la conversation.

Et finalement, le facteur 5 : « *Attrait et attirance* » est constitué des items suivants : avoir du charme, avoir un beau sourire, avoir une bonne hygiène personnelle, avoir de beaux yeux.

Ainsi, pour le bloc « *Séduction* », nos résultats démontrent que pour l'ensemble des répondants de notre étude, les facteurs « *Empathie et sociabilité* », « *Assurance et affirmation de soi* » et « *Attrait et attirance* » sont d'importants critères de réussite dans la séduction. À l'inverse, le facteur « *Apparence* » leur apparaît « *Plus ou moins* » important, et le facteur : « *Stéréotypes associés à la popularité* », ne serait « *Pas du tout* » important dans la réussite du processus de séduction. De plus, ils affirment posséder les caractéristiques correspondant à « *l'Empathie et la sociabilité* », à « *l'Assurance et l'affirmation de soi* » et considèrent posséder « *Plus ou moins* » celles liées à « *l'Apparence* », aux « *Stéréotypes associés à la popularité* » et à « *l'Attrait et l'attirance* ». Cependant, les pairs, qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès au niveau de la séduction, possèdent, d'après eux, l'ensemble des caractéristiques correspondant à ces cinq facteurs. En somme, pour nos répondants, certains facteurs leur semblent plus importants que d'autres dans la séduction; eux-mêmes affirment ne pas posséder toutes les caractéristiques correspondantes à ces facteurs, mais ils attribuent, cependant, à leurs pairs ayant du succès, toutes les caractéristiques en jeu dans la séduction, y compris celles qui appartiennent davantage aux stéréotypes ou du moins, à certains clichés liés à la séduction.

On remarquera que nos répondants accordent plus d'importance aux aspects relationnels qu'à l'apparence dans la séduction. Lorsqu'il s'agit de préciser si eux-mêmes les possèdent, on assiste alors à un jugement plus sévère notamment quant à leur apparence. Cette attitude très auto-critique des adolescents face à leur image corporelle est bien documentée (Boyce et coll., 2003; Gouvernement du Québec, 2002; Comité français d'éducation pour la santé, 1998; Anatrella, 1997). De plus, nos répondants s'entendent pour dire que leurs pairs ayant du succès possèdent obligatoirement tous les critères de réussite déjà cités ci-haut. Cette donnée va dans le même sens que les résultats obtenus par Boyce et coll. (2003) qui révèlent que pour plus de 75% des jeunes

âgés de 12 à 16 ans, le fait d'avoir une belle apparence est un bon moyen d'être populaire. En effet, l'adolescent subit de fortes pressions sociales pour correspondre à la norme en regard de l'image corporelle (Neuburger, 2000; Gross, 1998), mais aussi en regard d'attributs considérés « sexy » (Beller, 2000; Festraëts, 2000; Capgras, 2000).

Pour le bloc *Relations amoureuses*, l'analyse factorielle de l'ensemble des 21 items, a permis d'identifier 4 facteurs distincts, soit :

- « *Bonne entente et communication* » (Facteur 1);
- « *Dévouement et abnégation* » (Facteur 2);
- « *Complicité amoureuse* » (Facteur 3);
- « *Vie sexuelle active* » (Facteur 4).

Le facteur 1 : « *Bonne entente et communication* » est constitué des items suivants : avoir une bonne communication; bien s'entendre avec l'autre; être gentil l'un pour l'autre; s'amuser ensemble; avoir des moments où l'on est seul-e avec son amoureux ou son amoureuse; encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles; dire à l'autre ce que l'on pense vraiment; toujours lui dire la vérité; rester le même qu'on soit seul-e avec l'autre ou avec le groupe d'amis.

Le facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » est constitué des items suivants : lui offrir des cadeaux; s'entendre sur tout; faire tout ce que l'autre désire; passer le plus de temps possible avec l'autre; bien s'entendre avec les amis de notre amoureux ou notre amoureuse.

Le facteur 3 : « *Complicité amoureuse* » est constitué des items suivants : être passionné-e; être tendre; être fidèle; respecter l'autre; lui faire des compliments.

Et finalement, le facteur 4 : « *Vie sexuelle active* » est constitué des items suivants : être prêt-e à avoir des relations sexuelles; avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul.

Nos résultats démontrent que pour l'ensemble de nos répondants, les facteurs « *Bonne entente et communication* » et « *Complicité amoureuse* » sont « *Très importants* » pour la réussite d'une relation amoureuse; tandis que le facteur « *Dévouement et abnégation* » leur apparaît « *Plus ou moins important* » et le facteur « *Vie sexuelle active* » n'est « *Pas du tout important* » dans la réussite d'une relation amoureuse. Nos répondants disent, d'ailleurs, pouvoir réaliser les conditions liées aux facteurs : « *Bonne entente et communication* » et « *Complicité amoureuse* »; mais être « *Plus ou moins* » en mesure de réaliser celles liées aux facteurs : « *Dévouement et abnégation* » et « *Vie sexuelle active* ». Il en est de même quant au couple de leur âge, identifié comme vivant une relation amoureuse réussie; nos répondants considèrent que ceux-ci peuvent réaliser les conditions liées à la « *Bonne entente et communication* » et la « *Complicité amoureuse* », mais ont « *Plus ou moins* » de facilité à réaliser celles liées au « *Dévouement et à l'abnégation* » et à la « *Vie sexuelle active* ».

Les critères de réussite dans les relations amoureuses auxquels nos répondants accordent le plus d'importance correspondent à ce que l'on retrouve dans la littérature. Ainsi, le compagnonnage, l'intimité, le support et le soutien mutuel sont considérés importants dans une relation amoureuse pour les jeunes (Shulman et Scharf, 2000; Feiring, 1996; Zani, 1991). De plus, nos répondants disent pouvoir réaliser ces conditions liées, entre autres, à la bonne entente et la communication et considèrent que le couple de leur âge, identifié comme ayant une relation amoureuse réussie, en fait de même. Une étude québécoise réalisée auprès de 522 jeunes âgés de 12 à 17 ans, révèle que la communication intime semble plutôt facile pour la majorité des jeunes, mais une proportion qui varie de 11% à 29% indiquent éprouver des difficultés sur ce plan (Gouvernement du Québec, 2001). En ce qui concerne le fait de ne pouvoir, eux-mêmes ou un couple de leur âge, réaliser les conditions quant à la « *Vie sexuelle active* » pour réussir une relation amoureuse, cela peut s'expliquer par le fait que la séduction plaît davantage que le sexe car on est dans le domaine du possible et du rêve (Baudrillard, 1979). De plus, comme le souligne Marzano-Parisoli (2002a), le jeune ne veut pas être un simple corps pour celui ou celle qui le désire.

Pour le bloc *Relations sexuelles*, l'analyse factorielle de l'ensemble des 24 items a permis d'identifier 5 facteurs distincts, soit :

- « *Authenticité et présence* » (Facteur 1);
- « *Performance sexuelle* » (Facteur 2);
- « *Prévention* » (Facteur 3);
- « *Dispositions à l'intimité* » (Facteur 4)
- « *Clichés et stéréotypes* » (Facteur 5).

Le facteur 1 : « *Authenticité et présence* » est constitué des items suivants : être relax; être tendre; dire à l'autre ce que l'on aime ou pas; savoir rire des maladroises; avoir une bonne communication; être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre; que cela se passe dans un environnement agréable; prendre son temps.

Le facteur 2 : « *Performance sexuelle* » est constitué des items suivants : avoir une grande variété de positions sexuelles; que la relation sexuelle dure longtemps; avoir un orgasme tous les deux en même temps; avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris; que les deux partenaires se caressent longuement; faire tout ce que le ou la partenaire désire.

Le facteur 3 : « *Prévention* » est constitué des items suivants : utiliser un condom pour éviter d'attraper des MTS; utiliser un moyen de contraception pour éviter une grossesse.

Le facteur 4 : « *Dispositions à l'intimité* » est constitué des items suivants : être amoureux ou amoureuse de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles; avoir confiance en l'autre; que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles.

Le facteur 5 : « *Clichés et stéréotypes* » est constitué des items suivants : vivre une aventure d'un soir; avoir un corps parfait; prendre de l'alcool ou de la drogue pour se

détendre; faire comme dans les films pornographiques; savoir exactement quoi faire durant la relation sexuelle.

Nos résultats démontrent que pour l'ensemble de nos répondants, les facteurs « *Authenticité et présence* », « *Prévention* » et « *Dispositions à l'intimité* » sont « *Très importants* » pour la réussite d'une relation sexuelle; tandis que les facteurs « *Performance sexuelle* » et « *Clichés et stéréotypes* » leur apparaissent « *Plus ou moins importants* ». Ils affirment, d'ailleurs, pouvoir réaliser les conditions liées aux facteurs qu'ils considèrent très importants, c'est-à-dire : « *Authenticité et présence* », « *Prévention* » et « *Dispositions à l'intimité* »; mais disent être « *Plus ou moins* » en mesure de réaliser les conditions liées aux autres facteurs, soient : « *Performance sexuelle* » et « *Clichés et stéréotypes* », ce qui n'est pas étonnant si l'on considère que l'anxiété de performance et son corollaire la peur de l'échec sont particulièrement présents chez les adolescents (Francoeur et coll., 1995) et on peut comprendre dès lors ce sentiment de ne pouvoir réaliser ces conditions davantage liées à la performance et aux clichés sexuels.

En somme, l'ensemble de ces facteurs ont du sens dans l'univers auquel ils se rattachent (séduction, relations amoureuses, relations sexuelles). Les items qui contribuaient à diminuer la validité, ayant été retirés, on retrouve une cohérence plus grande entre ces derniers et leur catégorie correspondante. De plus, les résultats obtenus de la part de nos répondants en regard de ces concepts, sont confirmés dans la littérature. Cela dit, on doit bien reconnaître que la démarche telle que nous l'avons proposée (importance des critères de réussite, posséder ces critères, les pairs ayant du succès ne les possèdent pas) ne se retrouve pas telle quelle dans les écrits scientifiques. Ainsi, par exemple, la littérature est abondante sur les motifs des jeunes pour s'engager dans des relations sexuelles (Boyce et coll., 2003; Gouvernement du Québec, 2002; Lackey et Moberg, 1998; Michaud et coll. 1997; Otis, Godin et Lambert, 1993; Ingham, Woodcock et Stenner, 1991), mais il n'existe que fort peu de recherches concernant leurs critères de réussite en regard des relations sexuelles. On peut le comprendre puisqu'il s'agit d'un créneau qui a été peu investigué dans cette perspective

(performance). Nous pouvons donc affirmer que notre instrument de mesure a permis de préciser davantage le concept de performance.

De plus, un des objectifs de notre étude était d'établir le profil des jeunes considérés en « *contexte de performance* »; voyons maintenant en quoi notre instrument de mesure y a contribué.

6.3.2. Profil des répondants en « *contexte de performance* »

Les analyses statistiques ont permis d'identifier les jeunes de notre échantillon qui, selon notre définition opérationnelle, sont en « *contexte de performance* ». Rappelons que pour être en « *contexte de performance* », il faut accorder de l'importance aux critères de réussite (séduction, relations amoureuses, relations sexuelles) *et, à la fois*, considérer ne pas posséder ces mêmes critères ou ne pas pouvoir remplir les conditions pour les réaliser (perception autorapportée). Dans le cas de la « perception relative aux pairs », ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* », accordent de l'importance aux critères de réussite *et, à la fois*, considèrent que ceux et celles, qu'ils ont identifiés comme ayant du succès (séduction, relations amoureuses) ne possèdent pas ces mêmes critères.

Nos répondants qui se situaient précisément à ce croisement, représentent une minorité de notre échantillon (perception autorapportée et perception relative aux pairs). En ce qui concerne plus précisément ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » (perception relative aux pairs), il arrive qu'il n'y ait que très peu de répondants qui soient dans cette situation précise (Exemple : 2 sujets). Il faut donc être prudent dans l'interprétation des résultats, tout particulièrement quant à ce niveau de « performance ». De même, il importe de souligner que les adolescents en « *contexte de performance* » ne le sont pas de façon « *totale* », mais seulement par rapport à certains facteurs associés soit à la séduction, soit aux relations amoureuses soit aux relations sexuelles.

Toutefois nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » présentent des caractéristiques spécifiques que nous analyserons ci-bas. Rappelons que ces résultats ont été détaillés facteur par facteur dans le chapitre précédent portant sur l'analyse des résultats, alors qu'ici nous procéderons à une synthèse selon les variables indépendantes afin de faire ressortir un éclairage différent. En effet, à la lumière de ces variables, chaque facteur offre une lecture nouvelle et permet ainsi de clarifier davantage notre concept.

6.3.2.1. Bloc *Séduction*

a) Perception autorapportée

Les variables indépendantes suivantes, nous permettent de dépeindre ceux et celles de notre étude, qui sont en « *contexte de performance* » quant à la séduction, et ce, à partir de leur perception autorapportée. Ainsi, parmi nos répondants, sont en « *contexte de performance* » :

- Davantage les garçons, pour le facteur : « *Attrait et Attirance* »;
- Les jeunes, garçons et filles, de Secondaire I, pour le facteur : « *Stéréotypes associés à la popularité* »;
- Les garçons et les filles qui ont une consommation télévisuelle « *Modérée* » ou « *Forte* » pour le facteur : « *Stéréotypes associés à la popularité* »;
- Les garçons et les filles qui n'ont pas de partenaire amoureux pour les facteurs : « *Apparence* », « *Stéréotypes associés à la popularité* » et « *Attrait et attirance* »;
- Les garçons et les filles qui n'ont pas encore eu de relations sexuelles pour le facteur : « *Apparence* »;
- Les garçons et les filles qui disent avoir « *Moins* » de facilité à séduire que leurs amis pour les facteurs : « *Apparence* », « *Assurance et affirmation de soi* » et « *Attrait et attirance* »;

- Les garçons et les filles qui disent avoir « *Moins* » de facilité à vivre des relations amoureuses que leurs amis pour les facteurs : « *Assurance et affirmation de soi* » et « *Attrait et attirance* »
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire pour le facteur : « *Stéréotypes associés à la popularité* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » pour les facteurs : « *Empathie et sociabilité* » et « *Stéréotypes associés à la popularité* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à vivre des relations sexuelles pour les facteurs : « *Stéréotypes associés à la popularité* » et « *Attrait et attirance* ».

b) Perception relative aux pairs

Nos répondants qui sont en « *contexte de performance* » quant à la séduction et en lien, cette fois-ci, avec la perception de leurs pairs, sont:

- Les garçons et les filles de Secondaire I, pour les facteurs : « *Empathie et sociabilité* », « *Stéréotypes associés à la popularité* » et « *Attrait et attirance* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » pour le facteur : « *Assurance et affirmation de soi* » .

On remarque que certains « facteurs » sont plus fréquemment associés au fait d'être en « *contexte de performance* » au niveau de la **Séduction**, notamment le facteur « *Stéréotypes associés à la popularité* ». On se rappellera que pour l'ensemble de nos répondants, ce facteur était considéré comme « *Pas du tout* » important dans la séduction. À l'inverse, pour ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* », ce facteur précis semble dominant.

De plus, il semble que les jeunes de notre étude considérés comme étant en « *contexte de performance* » quant à la *Séduction* réunissent certains traits qui disqualifient leurs chances de succès. Ainsi, les moins âgés, les moins expérimentés (relations amoureuses et sexuelles), ceux et celles qui ont moins de facilité à séduire, moins de facilité à vivre une relation amoureuse, ceux et celles qui ont davantage voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire, leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » et leur capacité à avoir des relations sexuelles, sont davantage en « *contexte de performance* ».

6.3.2.2. Bloc *Relations amoureuses*

a) Perception autorapportée

Parmi nos répondants, qui sont en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) quant aux relations amoureuses, on retrouve:

- Davantage les garçons, pour le facteur : « *Vie sexuelle active* »;
- Les garçons et les filles qui ne sont pas à l'aise financièrement pour le facteur : « *Dévouement et abnégation* »;
- Les garçons et les filles qui ont une consommation télévisuelle « *Modérée* » pour le facteur : « *Vie sexuelle active* »;
- Les garçons et les filles qui ont « *Autant* » de facilité à vivre des relations sexuelles que leurs amis pour le facteur : « *Vie sexuelle active* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire pour le facteur : « *Dévouement et abnégation* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à vivre des relations sexuelles pour les facteurs : « *Complicité amoureuse* » et « *Vie sexuelle active* ».

b) Perception relative aux pairs

Parmi nos répondants, qui sont en « *contexte de performance* » quant aux relations amoureuses (perception relative aux pairs), on retrouve :

- Davantage les garçons pour le facteur : « *Vie sexuelle active* »
- Les jeunes de Secondaire I et de Secondaire V pour le facteur : « *Dévouement et abnégation* »;
- Les garçons et les filles qui n'ont pas de partenaire amoureux présentement pour le facteur : « *Dévouement et abnégation* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur amoureux ou amoureuse et ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec la personne dont ils étaient amoureux ou avec quelqu'un qui n'était pas leur amoureux ou amoureuse pour le facteur : « *Vie sexuelle active* »;
- Les garçons et les filles qui ont « *Autant* » ou « *Plus* » de facilité à avoir un « chum » ou une « blonde » que leurs amis pour le facteur : « *Vie sexuelle active* »;
- Les garçons et les filles qui ont « *Autant* » ou « *Plus* » de facilité à vivre des relations sexuelles que leurs amis pour le facteur : « *Vie sexuelle active* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde » pour le facteur : « *Complicité amoureuse* » .
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à vivre des relations sexuelles pour les facteurs : « *Complicité amoureuse* » et « *Vie sexuelle active* ».

Le facteur qui semble dominant quant au fait d'être en « *contexte de performance* », au niveau des *Relations amoureuses* est la « *Vie sexuelle active* ». On se rappellera que pour l'ensemble des répondants, ce facteur était considéré comme n'étant « *Pas du tout* » important pour la réussite d'une relation amoureuse. Cependant, pour les répondants de notre étude qui sont en « *contexte de performance* », ce facteur est déterminant.

En ce qui concerne les *Relations amoureuses*, ce n'est pas forcément un déficit ou l'inexpérience qui conduit davantage les jeunes de notre étude en « *contexte de performance* ». En effet, on retrouve ici les plus jeunes comme les plus âgés, les moins

expérimentés comme les plus expérimentés (relations amoureuses et sexuelles). Il en est de même pour ceux et celles qui ont « *Autant* » ou « *Plus* » de facilité à vivre une relation amoureuse ou une relation sexuelle, pour ceux et celles qui ont davantage voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire, leur capacité à avoir un « chum » ou une « blonde », leur capacité à avoir des relations sexuelles. Est-ce à dire que l'expérience, pour certains, ajoute à la pression d'être conforme ou d'être à la hauteur?

6.3.2.3. Résultats bloc *Relations sexuelles*

a) Perception autorapportée

Parmi nos répondants, qui sont en « *contexte de performance* » quant aux relations sexuelles (perception autorapportée), on retrouve :

- Davantage les garçons, pour les facteurs : « *Dispositions à l'intimité* » et « *Clichés et stéréotypes* »;
- Les garçons et les filles de Secondaire V, pour le facteur : « *Performance sexuelle* » et les jeunes de Secondaire I et III pour le facteur : « *Clichés et stéréotypes* »;
- Les garçons et les filles qui n'ont pas de partenaire amoureux pour le facteur : « *Clichés et stéréotypes* »;
- Les garçons et les filles qui n'ont pas déjà eu de relations sexuelles pour le facteur : « *Authenticité et présence* »; ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles uniquement avec leur amoureux ou amoureuse et ceux et celles qui ont déjà eu des relations sexuelles avec la personne dont ils étaient amoureux ou avec quelqu'un qui n'était pas leur amoureux ou amoureuse pour le facteur : « *Prévention* »;
- Les garçons et les filles qui ont « *Moins* » de facilité à vivre des relations sexuelles que leurs amis pour les facteurs : « *Authenticité et présence* » et « *Performance sexuelle* » ; ceux et celles qui ont « *Plus* » de facilité à vivre des relations sexuelles que leurs amis pour le facteur : « *Performance sexuelle* »;

- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à séduire pour le facteur : « *Clichés et stéréotypes* »;
- Les garçons et les filles qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres leur capacité à vivre des relations sexuelles pour le facteur : « *Clichés et stéréotypes* ».

Le facteur le plus fréquemment associé au fait d'être en « *contexte de performance* » quant aux relations sexuelles, est les « *Clichés et stéréotypes* ». On se rappellera que pour l'ensemble de nos répondants, ce facteur était considéré comme « *Plus ou moins* » important dans la réussite d'une relation sexuelle. À l'inverse, pour ceux et celles, de notre étude, qui sont en « *contexte de performance* », ce facteur précis semble dominant.

Les jeunes de notre étude qui se retrouvent en « *contexte de performance* » quant aux ***Relations sexuelles*** présentent une diversité semblable à ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* » quant aux ***Relations amoureuses***. Ainsi, on y retrouve les plus jeunes comme les plus âgés, les moins expérimentés comme les plus expérimentés (relations amoureuses et sexuelles). Cela soulève diverses questions : est-ce à dire que l'ignorance et l'inexpérience tout autant que l'expérience sexuelle créent une pression à performer? Et si c'est le cas, comment l'expliquer particulièrement auprès des « expérimentés »? Est-ce que le fait d'être expérimentés sexuellement confronte nos répondants à une maladresse passée, à de réelles inquiétudes ou à un souci de toujours mieux faire? Nous ne sommes pas en mesure d'y répondre dans le cadre de cette étude, mais cela constitue une piste de réflexion.

Nos résultats nous indiquent, somme toute, des différences notables entre l'ensemble de nos répondants et ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* ». Cette différenciation sur chacun des facteurs discrimine l'information et contribue à renforcer notre définition opérationnelle. Des études subséquentes seront nécessaires pour confirmer ces aspects liés au fait d'être en « *contexte de performance* ».

6.4. Apport de notre étude

6.4.1. Circonscrire un champs d'étude peu exploré

Rappelons qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de théorie de la performance. Ce concept aux univers multiples (performance scolaire, sportive, musicale, professionnelle, etc.) se rallie autour de l'idée d'excellence et d'un rendement remarquable. Dans le domaine de la sexualité, la recherche de la performance est associée à de trop fortes attentes face aux conduites sexuelles et peut, par conséquent, représenter un obstacle dans le processus d'autonomie et d'épanouissement sexuels. Ainsi, à l'opposé des perceptions habituelles où performer est objet d'admiration et de reconnaissance, la performance dans le domaine de la sexualité est plutôt considérée comme étant problématique voire fort préoccupante (Apfelbaum, 1995; Tiefer, 1995).

D'ailleurs, en sexologie, la performance sexuelle est davantage associée à des dysfonctions sexuelles de la part d'adultes. L'anxiété de performance, par exemple, représente un diagnostic fréquent (Conrad et Milburn, 2002; Département de sexologie, 1996; Apfelbaum, 1995; Francoeur et coll., 1995; Kaplan, 1994; Wilson Schaef, 1990; Paradis et Lafond, 1990; Germain et Langis, 1990). Dans le cadre de notre étude, nous ne voulions pas investiguer l'anxiété de performance dans les rapports sexuels, qui fait davantage référence à l'univers clinique, mais plutôt considérer la sexualité de façon plus globale.

Ainsi, définir la représentation de la performance dans une vision non réductrice de la sexualité, c'est-à-dire qui ne se limite pas strictement aux relations sexuelles, mais qui s'intéresse à la fois à l'univers de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles, constitue un apport original et novateur.

6.4.2. Comprendre la sexualité adolescente à travers le concept de performance

Très peu de recherches sur la sexualité adolescente porte sur la dynamique de ces trois aspects (séduction, relations amoureuses et relations sexuelles) et pour ainsi dire aucune d'entre elles, n'est en lien avec le concept de performance.

En effet, plusieurs études sur la sexualité adolescente, principalement celles axées sur les conduites sexuelles, ont permis, dans plusieurs cas, d'établir des politiques de santé publique en regard de la prévention des ITS (infections transmissibles sexuellement) et de la grossesse à l'adolescence. En effet, depuis l'avènement du sida, la vie sentimentale et sexuelle des jeunes semble davantage préoccupante et a fait l'objet d'interventions et de recherches nombreuses. On a d'ailleurs souvent voulu comprendre la sexualité de l'adolescent via ses conduites sexuelles actuelles ou celles à venir. La relation sexuelle n'est pourtant pas qu'une simple conduite; elle est avant tout une relation avec une autre personne porteuse de désirs, de craintes et d'attentes précises (Duquet, 1997). Ainsi, ironiquement, il ne suffit pas de savoir « *s'ils l'ont fait* » et « *avec qui?* » pour avoir le sentiment de bien cerner la sexualité adolescente.

Notre recension des écrits, notamment celle sur le culte de la performance sexuelle, a permis de constater que philosophes, sociologues, sexologues, psychiatres et éducateurs s'inquiètent de l'hypersexualisation qui prévaut dans notre société et de ses impacts éventuels ou réels auprès des jeunes. L'ensemble de notre démarche origine initialement de cette même inquiétude. La banalisation, la commercialisation et la surenchères sexuelles actuelles, nous incite à nous questionner sur la conception de la sexualité qui est véhiculée et l'impact auprès des jeunes. Et si les enjeux sont, à certains égards, fort différents d'antan, le regard que l'on porte sur la sexualité adolescente se doit de l'être également. D'autres lunettes, d'autres perspectives sont dorénavant nécessaires pour comprendre la sexualité adolescente. Ainsi, investiguer la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes, constitue une façon novatrice de mieux connaître le vécu amoureux et sexuel des adolescents.

6.4.3. Concevoir et valider un instrument de mesure sur la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes.

Cet intérêt sur la question de la représentation de la performance s'est concrétisé par l'élaboration et la validation d'un instrument de mesure. Ainsi, la définition opérationnelle que nous avons documentée et proposée, a le mérite d'en circonscrire certains aspects, mais cela ne représente pas une définition « *universelle* » du concept de la représentation de la performance. En effet, nous n'avons pas la prétention d'avoir investigué l'ensemble des multiples facettes de ce concept, mais avons le sentiment d'avoir balisé la réflexion à travers la conception de cet instrument de mesure. Notre souci de le valider témoigne également du sérieux de l'entreprise.

Notre étude représente dès lors, un effort à la fois considérable et modeste pour mieux comprendre et définir le concept de « *performance* » rattaché à l'univers de la sexualité adolescente. Des recherches futures permettront d'enrichir ce concept et de bonifier l'instrument de mesure.

6.5. Limites de l'étude

6.5.1. L'échantillon

Notre échantillon n'étant pas strictement probabiliste, cela représentait nécessairement une limite quant à la portée de nos résultats, sans compter que notre objectif en était un de validation et non de généralisation. Des efforts ont tout de même été réalisés pour qu'il soit le plus représentatif possible. De plus, lorsque l'on compare le profil des jeunes de notre étude avec celui d'autres études québécoises ou canadiennes à plus grande échelle, on constate que nos répondants ont sensiblement les mêmes caractéristiques que la population des jeunes du Québec ou du Canada, ce qui renforce sa représentativité. Cela dit, ce fait ne remplace pas l'étude normative en règles qui sera nécessaire pour standardiser notre instrument de mesure pour l'ensemble de la population des jeunes québécois francophones.

6.5.2. La définition opérationnelle

Nous avons, à partir de la littérature, élaboré le cadre conceptuel pour, par la suite, concevoir notre instrument de mesure. Notre définition opérationnelle de la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents* » est donc le fruit d'une recension des écrits sur la performance, sur le culte de la performance sexuelle et sur la sexualité adolescente. Cette définition se situe à deux niveaux : la perception autorapportée et la perception relative aux pairs. Ainsi, cette première démarche de validation permet de préciser davantage les pourtours de ce concept et constitue en soi un premier effort de clarification.

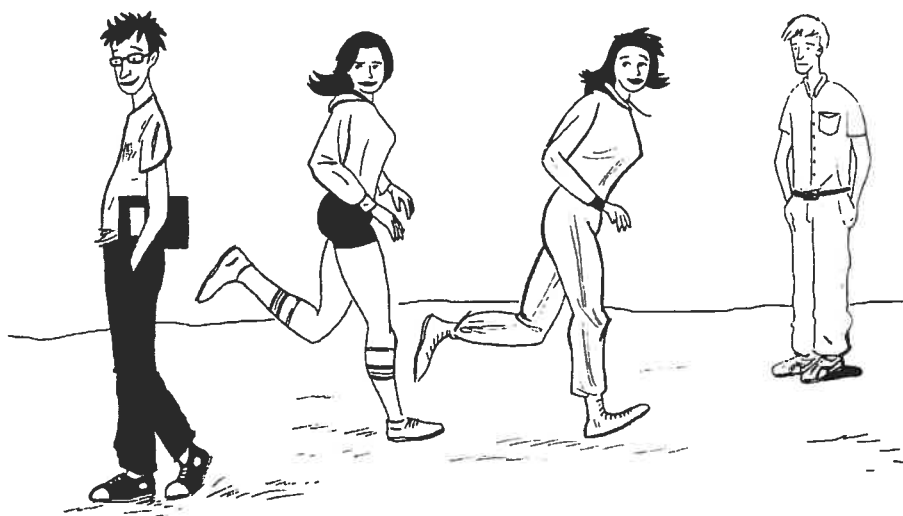
On se rappellera que les jeunes avaient à préciser le niveau d'importance qu'ils accordaient aux critères de réussite (séduction, relations amoureuses et sexuelles) et à indiquer, par la suite, s'ils les possédaient ou non. Être en « *contexte de performance* » représentait cet *écart* entre l'importance que les jeunes accordent aux critères de réussite quant à la séduction, quant aux relations amoureuses et aux relations sexuelles *et* leurs perceptions de leurs propres capacités à rencontrer ces mêmes critères. Cet écart constitue une rupture entre leur idéal et leur propre réalité. En somme, l'équation était: *ces critères de réussite sont importants et je ne les possède pas*. Les résultats de notre étude nous ont démontré que notre définition en regard de la *perception autorapportée* est porteuse de sens.

À l'inverse, notre définition en regard de la perception relative aux pairs nous semble présenter quelques limites comme en font foi certains de nos résultats. On se rappellera qu'il s'agissait de *l'écart* entre l'importance que les jeunes accordent aux critères de réussite quant à la séduction et quant aux relations amoureuses *et* leur perception de l'actualisation de ces mêmes critères chez les pairs qu'ils ont préalablement identifiés comme ayant du succès au niveau de la séduction ou des relations amoureuses. Dans ce cas-ci, l'équation était: *ces critères de réussite sont importants et mes pairs qui ont du succès, ne les possèdent pas* (Voir Figure, 6.1 :

Illustration de la représentation de la performance dans la séduction (Perception relative aux pairs)).

Figure 6.1.

Illustration de la représentation de la performance dans la séduction
(Perception relative aux pairs)



Importance que l'adolescent-répondant (*celui à votre droite sur la figure*) accorde à certaines caractéristiques en regard de la séduction, (critères de réussite)

(Ex. : Être musclé)



Il détermine si le pair préalablement identifié comme ayant du succès (*l'adolescent à votre gauche sur la figure*) possède ou non ces critères.

Il évalue le pair



Le pair, identifié comme ayant du succès, ne possède pas ou peu ces critères de réussite

(Ex. : Le pair n'est pas musclé)



Il y a un écart entre les critères de réussite de l'adolescent-répondant et la réalité perçue chez le pair ayant du succès.

Cet écart invalide ses critères de réussite

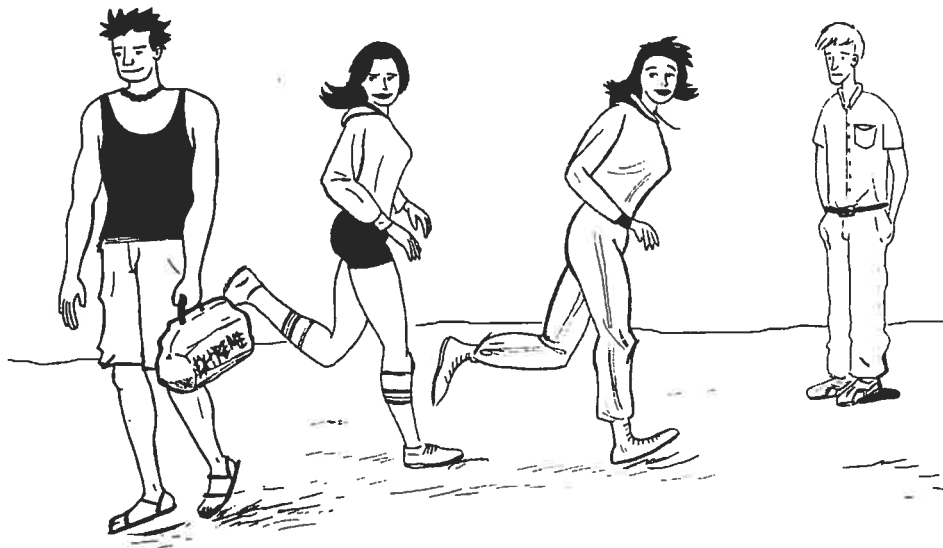
Selon notre définition initiale, cela le met en « *contexte de performance* ».

Cet écart constitue également une rupture entre l'idéal de l'adolescent et la réalité de ses pairs; et cela vient, d'une certaine façon, invalider ses critères de réussite. Mais est-ce à ce point déterminant pour qu'il soit lui-même en « *contexte de performance* »? À la lumière de nos résultats, il apparaît que cet aspect de notre définition mériterait d'être développé davantage.

Considérons ici un autre scénario. Par exemple, s'il s'agissait plutôt de : « *ces critères de réussite sont importants et mes pairs qui ont du succès, les possèdent* » (Voir Figure 6.2. Illustration « *modifiée* » de la représentation de la performance dans la séduction.).

Figure 6.2.

Illustration « *modifiée* » de la représentation de la performance dans la séduction
(Perception relative aux pairs)



Importance que l'adolescent-répondant (*celui à votre droite sur la figure*) accorde à certaines caractéristiques en regard de la séduction, (critères de réussite)

(Ex. : Être musclé)



Il détermine si le pair préalablement identifié comme ayant du succès (*l'adolescent à votre gauche sur la figure*) possède ou non ces critères

Il évalue le pair



Le pair, identifié comme ayant du succès, possède ces critères de réussite

(Ex. : Le pair est musclé)



Il n'y a pas ou peu d'écart entre les critères de réussite de l'adolescent et la réalité qu'il perçoit chez le pair ayant du succès.

Cela valide ses critères de réussite

Est-ce que cela le situe en « *contexte de performance* » ?

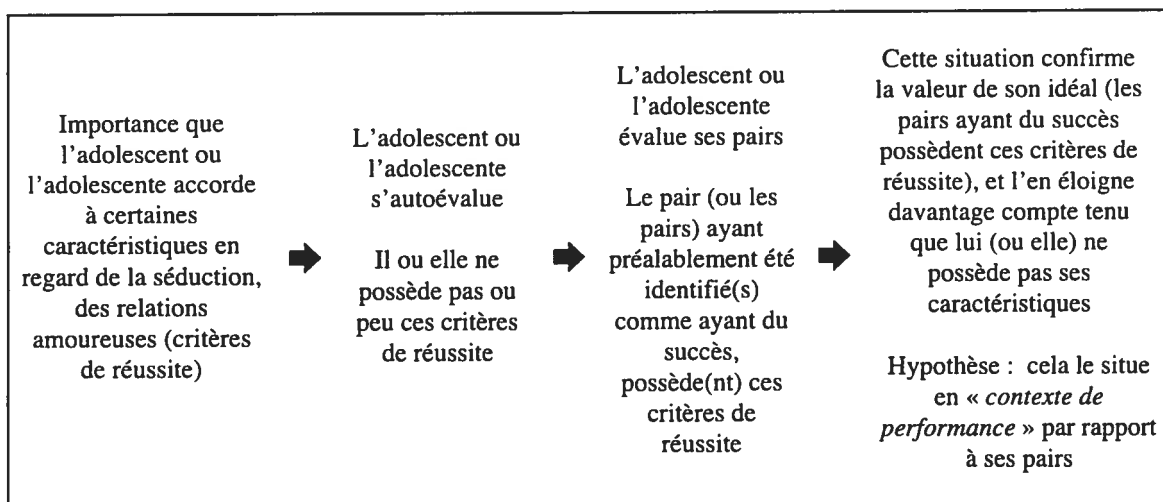
On constate ici l'absence d'écart entre l'idéal de l'adolescent et la réalité des jeunes de son âge qui ont du succès. Cette absence d'écart donne davantage de crédit à ses

critères de réussite, le conforte et le confirme dans sa perception. Mais ici encore est-ce que cela le situe réellement et personnellement en « *contexte de performance* »?

Considérons maintenant cet autre scénario à trois niveaux : « *ces critères de réussite sont importants, je ne les possède pas et mes pairs qui ont du succès, les possèdent* ». On constate ici que, malgré la présence d'un écart, ses critères de réussite ne sont invalidés d'aucune façon; au contraire, cela leur donne plus de valeur, de crédit et, à la fois, cela l'éloigne davantage de l'idéal auquel il aspire (ne possédant pas lui-même ces critères). Ce scénario ne serait-il pas plutôt celui qui le situe véritablement en « *contexte de performance* » **par rapport à ses pairs**?

Être en « *contexte de performance* » (perception autorapportée) constitue ni plus ni moins, une évaluation autocritique où l'adolescent constate l'écart entre ses critères de réussite (son idéal) et sa réalité; ne devrait-on pas partir du même principe pour évaluer si l'adolescent est en « *contexte de performance* » en lien avec ses pairs? Ainsi, l'adolescent constate l'écart entre ses critères de réussite (son idéal), sa réalité et la réalité de ses pairs qui ont du succès. Cela ne le met-il pas davantage en « *contexte de performance* »? (Voir Tableau 6.1.)

Tableau 6.1.
Illustration « *modifiée* » de la représentation de la performance dans la séduction et les relations amoureuses (perception relative aux pairs)



De plus, on se rappellera que la représentation de la performance (perception relative aux pairs) ne concernait que la séduction et les relations amoureuses. Ainsi, par rapport à la séduction, les répondants devaient choisir un jeune de leur âge qu'ils considéreraient avoir du succès, peu importe le sexe. Dans cette nouvelle option, il apparaît essentiel que les répondants devraient dorénavant sélectionner un pair du même sexe qu'eux (séduction) pour qu'ainsi le lien avec les pairs soit plus conséquent. Le scénario deviendrait donc : « *ces critères sont importants, je ne les possède pas et un pair du même sexe que moi, qui a du succès, les possède* » (Séduction). Tandis que le scénario en regard des relations amoureuses serait : « *ces critères sont importants, je ne les possède pas et un couple de mon âge qui a du succès, les possède* ».

Nous avançons donc l'hypothèse que ces précisions et ajouts permettraient de renforcer notre définition opérationnelle de ce que signifie être en « *contexte de performance* » liée à la perception des pairs. Des recherches futures sont nécessaires pour valider cette hypothèse. Chose certaine, ce concept multiple devra se confronter à d'autres analyses pour valider son application et son interprétation.

6.5.3. *L'instrument de mesure*

Nous avons largement expliqué les diverses étapes de conception de l'instrument de mesure et avons souligné la rigueur avec laquelle nous avons respecté les différentes opérations dans le processus de validation. Sans revenir sur le détail de ces opérations, nous tenons à souligner que la difficulté principale de notre questionnaire, qui s'est d'ailleurs révélée lors des analyses, est le type d'échelles de mesure utilisées pour nos variables dépendantes. En effet, on se rappellera que nous avons des croisements de données à partir de trois échelles de mesure différentes (2 points, 3 points et 4 points). Nous avons homogénéisé les échelles dans la nouvelle version, ce qui facilitera considérablement les analyses tout en augmentant la validité.

De plus, notre questionnaire mesure des perceptions, avec tout ce que cela représente de mouvance et d'instabilité et ce, tout particulièrement en ce qui concerne la sexualité adolescente (évolution personnelle de l'adolescent, expériences amoureuses et/ou sexuelles déterminantes, pression de la part des pairs et du milieu ambiant, etc.). En aucun cas, nous n'allions vérifier les conduites réelles. Cela dit, l'essentiel de notre démarche porte sur leurs critères de réussite qui font davantage référence à leur idéal amoureux et sexuel. C'est précisément à partir de cette perception de l'idéal qu'ils évaluent eux-mêmes leur réalité et celle de leurs pairs, pour ainsi être ou non en « *contexte de performance* ». D'une certaine façon, leur réalité importe peu, c'est davantage ce qu'ils en perçoivent qui nous intéresse.

Considérant l'ensemble des éléments développés ci-hauts, des modifications ont été apportées à notre instrument de mesure.

6.6. Modifications apportées à l'instrument de mesure

6.6.1. Modifications générales

À la suite des différentes procédures pour la validation de notre instrument de mesure, certaines modifications semblent nécessaires. Nous présenterons d'abord celles qui s'imposent afin de renforcer la validité de notre instrument et celles qui nous apparaissent plus périphériques, parfois esthétiques mais qui apportent tout de même clarté et nuances.

Rappelons que l'essence de notre démarche repose sur l'importance que nos répondants accordent aux critères de réussite de la séduction (C4a), des relations amoureuses (D7a) et des relations sexuelles (E11a). Les analyses factorielles ont, d'ailleurs, été réalisées avec les données relatives à ces éléments constituant les critères de réussite. Ainsi, pour un même énoncé, il fallait préciser : *1-* s'il s'agissait d'un critère de réussite important pour eux; *2-* si eux-mêmes le possédaient; *3-* si un de leurs pairs, chez qui ils associent une facilité à séduire, le possédait également ou si un des couples

de leur âge, chez qui ils associent une vie amoureuse réussie, possédait également ce critère de réussite; 4- si les médias insistent sur ce critère de réussite. À la suite des analyses factorielles, comme nous l'avons déjà précisé, certains items ont été retirés puisqu'ils contribuaient à réduire la validité de notre instrument de mesure (Voir section 5.4. Analyses factorielles et fidélité des facteurs). Ainsi, les modifications qui s'imposaient se retrouvent dans la version modifiée de l'instrument de mesure (Voir Annexe 18 : Instrument de mesure modifié) et ce, pour chacune des séries d'items liés à la séduction (C4a, C4b, C5), aux relations amoureuses (D7a, D7b, D8) et aux relations sexuelles (E11a, E11b).

De plus, en ce qui concerne les critères de réussite associés à la séduction, certains des items, bien qu'importants au niveau de la perception idéalisée de la séduction, ne s'appliquaient pas à la fois aux garçons et aux filles. Ainsi, les items « *avoir de gros seins* », ou « *être musclé* » posaient problème lorsqu'il s'agissait pour un garçon ou pour une fille de préciser si elle ou si il possédait cette caractéristique. Pour pallier cela, il est désormais indiqué dans le questionnaire que seules les filles ou seuls les garçons doivent répondre à ces items (Voir questions C4a, C4b, items 31 et 32 à l'Annexe 18 : Instrument de mesure modifié).

Les sections portant sur l'insistance des médias en regard des caractéristiques liées à la séduction (C4c), aux relations amoureuses (D7c) et aux relations sexuelles (E11c) ont été complètement retirées et ce, malgré une fidélité élevée (les alpha pour l'ensemble des facteurs sont de 0,911 (C4c); 0,938 (D7c) et 0,992 (E11c)). Nous avons remarqué sur les copies des questionnaires que de nombreux répondants avaient encerclé le même choix de réponses d'un seul trait et ce, pour l'ensemble des énoncés de la section sur les médias. Ce qui indique qu'ils ont, pour la plupart, éludé ces questions. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs mentionné leur manque d'intérêt pour ces questions, sans compter, comme certains l'ont souligné, que l'expression « *médias* » fait référence à une grande variété de supports médiatiques et qu'il apparaît difficile de faire des distinctions nettes. Il est vrai que l'insistance des médias, par exemple, sur le fait « *d'avoir un corps parfait* » est fort différente s'il s'agit d'une publicité, d'un téléroman

ou d'un film à caractère sexuel. Nous avons donc décidé de retirer ces questions, qui somme toute, n'apportaient pas suffisamment d'éclaircissement et ne permettaient pas les nuances espérées. De plus, le retrait de ces questions allégera considérablement le questionnaire et diminuera le temps nécessaire pour y répondre, ce qui faisait également partie des critiques des élèves qui considéraient cette section « *longue et inutilement répétitive* ». Dans la section 6.7. « Développement futur », nous apporterons quelques pistes à investiguer en regard des médias.

La modification, sans doute la plus conséquente, concerne les échelles de mesure. Un même énoncé permettait d'obtenir quatre types d'informations distinctes et ce, avec des échelles de mesure différentes. À l'analyse, les échelles de mesure utilisées pour les séries de questions suivantes : Séduction : C4a, C4b, C4c et C5; Relations amoureuses : D7a, D7b, D7c et D8; Relations sexuelles : E11a, E11b et E11c, ont représenté une difficulté dans la comparaison et dans le croisement des données. Ainsi, on se rappellera que l'on a défini les scores factoriels de C4b, C4c et C5 selon la structure factorielle de C4a; ceux de D7b, D7c et D8 à partir de la structure factorielle de D7a; et finalement, ceux de E11b et E11c à partir de celle de E11a. Pour permettre une comparaison directe des construits définis en *a* (C4a, D7a et E11a), on a dû définir des échelles *ad hoc*. Cela dit, la conjonction de l'effet de l'échelle (Exemple : trois points de C4b versus quatre points de C4a) liée aux caractéristiques de la mesure proprement dite, contribuait à une baisse du alpha de Cronbach. Par conséquent, dans la version modifiée de notre instrument de mesure, la progression pour les choix de réponses possibles a été bonifiée et cette échelle a fait l'objet d'une uniformisation pour l'ensemble de ces séries de questions. Ainsi, pour évaluer le niveau d'importance des critères de réussite (C4a, D7a et E11a), les répondants ont désormais le choix de réponses suivant : « *Pas du tout important* », « *Faiblement Important* », « *Modérément Important* » et « *Fortement Important* ». De même, pour évaluer s'ils considèrent posséder cette caractéristique ou s'ils sont en mesure de réaliser cette condition (C4b, D7b et E11b) et pour évaluer si les pairs identifiés comme ayant du succès ont également ces caractéristiques ou s'ils sont en mesure de réaliser ces conditions (C5 et D8), l'échelle suivante est dorénavant utilisée: « *Pas du tout* », « *Faiblement* », « *Modérément* », « *Fortement* ».

6.6.2. *Modifications spécifiques*

6.6.2.1. Section A : *Informations générales*

La question A15, sur la consommation télévisuelle a été modifiée. Au départ, nous demandions aux répondants d'estimer leur consommation télévisuelle moyenne par semaine. Les résultats obtenus sont légèrement au-dessous des moyennes nationales mais demeurent dans le même ordre de grandeur statistique. Il peut sembler difficile pour un adolescent d'estimer précisément un nombre d'heures moyen par semaine. Nous avons donc décidé de scinder la question entre le nombre moyen d'heures durant la semaine (du lundi au jeudi) et celui durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche). Les jeunes passent également un nombre important d'heures devant leur ordinateur; on se rappellera l'étude de Saraq (2000) qui indiquait que les adolescents québécois passaient 11hres/semaine en ligne (8hres/semaine pour les adolescentes), notamment à jouer sur des jeux vidéos ou à clavarder sur Internet. À la lumière de cette information, nous avons décidé d'ajouter une question dans ce sens (A17).

6.6.2.2. Section B : *Séduction – Relations amoureuses – Relations sexuelles*

Pour les questions B1a, B1b et B1c, concernant les sources d'informations sur la séduction, les relations amoureuses et sexuelles, certains des choix de réponses ont été modifiés. Ainsi, le choix des vidéoclips a été retiré, compte tenu du très faible résultat qu'il a obtenu (cela représentait respectivement 8,2%, 3,6% et 5,8%). Les téléromans québécois et les séries américaines, comme choix de réponses ont été fusionnés et on a ajouté la pornographie (vidéo ou sur Internet) comme source d'informations possibles. À aucun moment, on ne posait la question soit directement, soit de façon périphérique sur la consommation de matériel sexuel explicite. Et pourtant, certains auteurs font part de leur inquiétude face à la consommation de ce matériel chez les jeunes et des impacts sur leurs représentations de la sexualité (Bonnet, 2003; Le Rest, 2003; St-Germain, 2003; Marzano, 2002; Richard-Bessette, 1995; Zillmann et Weaver, 1989). Il nous semblait donc

pertinent d'évaluer s'il s'agissait d'une source d'influence reconnue par les jeunes eux-mêmes.

La question B6, portant sur des situations qui les préoccupent en lien avec la séduction et les relations amoureuses, comporte différentes sous-questions. L'item « *Être seul-e, ignoré-e et à part des autres* » et l'item « *Le fait que les autres parlent dans mon dos* » ont été retirés; 42,8% des répondants ont indiqué ne « *Jamais* » être préoccupés par le fait d'être ignorés et à part des autres, ce qui représente le plus haut taux de non-préoccupation parmi toutes les situations décrites; et 20,3% disent ne « *Jamais* » être préoccupés par le fait que l'on puisse parler dans leur dos. Bien qu'il puisse s'agir de situations qui interpellent les jeunes, ces énoncés ne sont pas strictement réservés à l'univers de la séduction ou des relations amoureuses et peuvent, par conséquent, introduire une certaine confusion. C'est la raison pour laquelle ils ont été retirés.

6.6.2.3. Section C : *Séduction*

Les questions C1 et C2 sont des questions ouvertes sur ce qu'ils aiment ou non de leur apparence et de leur personnalité. Leurs réponses ont fait l'objet d'une compilation ou d'un regroupement. A été ajoutée à ces questions ouvertes la possibilité d'indiquer précisément : « *Je n'aime rien de mon apparence* », « *Je n'aime rien de ma personnalité* » ou à l'inverse, « *J'aime tout de mon apparence* », « *J'aime tout de ma personnalité* ». Car même si cela ne constituait pas un choix de réponses suggérées, 16,91% des répondants ont ainsi indiqué qu'ils ne changeraient rien au niveau de leur personnalité, 11,71% ne changeraient rien au niveau de leur apparence et 2,58% disent ne rien apprécier de leur personnalité et 8,91% de leur apparence. L'ajout de ce choix de réponses à ces questions ouvertes nous apparaissait pertinent afin de les utiliser à titre d'éventuelles variables indépendantes dans l'analyse des réponses de ceux et celles qui sont en « *contexte de performance* ». C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'en faire un choix de réponse plus formel.

À la question C5, les répondants devaient initialement choisir un pair (garçon ou fille, à leur guise) qui, selon eux, avait du succès au niveau de la séduction. Ce choix sera dorénavant un pair du même sexe que le répondant afin que la comparaison assure plus de

vraisemblance quant à leur représentation. Dans notre étude, les garçons ont majoritairement privilégié un pair de l'autre sexe. Ainsi, 31,2% des garçons (N= 148) ont choisi une fille comme pair ayant du succès et 16,2% (N= 77) ont choisi un garçon; tandis que pour les filles le choix se répartit de façon équivalente (27,2% des filles (N= 129) ont choisi une fille et 25,3% (N= 120) ont choisi un garçon). Considérant la réserve que nous avons formulée relativement à notre définition opérationnelle de la représentation de la performance dans la séduction (perception relative aux pairs), il nous semble plus conséquent de les « obliger » à évaluer un pair du même sexe. Ceci a été discuté dans la section limite en lien, notamment avec notre concept. (Voir Section 6.5. : Limites de l'étude.)

À la question C6 : « *T'est-il déjà arrivé de vouloir séduire quelqu'un pour te prouver ou prouver aux autres, que tu étais capable de plaire, de séduire?* », un choix de réponse fut ajouté et un autre modifié. Ainsi, cette question est parmi nos variables indépendantes les plus déterminantes dans la description des sujets en « *contexte de performance* ». Par conséquent, nous voulions raffiner les éléments de réponse pour mieux saisir les fréquences quant au fait de « *se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire* ». Nous avons ainsi ajouté le choix « *Quelquefois* » et remplacé le choix : « *Non* » par « *Jamais* ».

6.6.2.4. Section D : *Relations amoureuses*

À la question D3, un des choix de réponses portait sur le fait qu'ils n'ont jamais été amoureux *ou* vraiment amoureux. L'énoncé se lira désormais comme suit : « *Je n'ai jamais vraiment été amoureux* ». Nous avons uniformisé ce choix de réponses également pour la question D4.

À la question D10 : « *T'est-il déjà arrivé de vouloir un « chum » ou une « blonde » pour te prouver ou prouver aux autres, que tu étais capable d'en avoir?* », un choix de réponse fut ajouté et un autre modifié, pour les mêmes raisons qu'à la question C6, décrite

précédemment. Nous avons ainsi ajouté le choix « *Quelquefois* » et remplacé le choix : « *Non* » par « *Jamais* ».

6.6.2.5. Section E : *Relations sexuelles*

À la question E1, les répondants doivent indiquer l'âge idéal pour avoir leurs premières relations sexuelles; divers tranches d'âge leur sont suggérées. Nous avons ajouté la possibilité d'une réponse « *Autre* » qu'ils pourront expliciter au besoin.

À la question E3: « *T'est-il déjà arrivé de vouloir vivre une relation sexuelle pour te prouver ou prouver aux autres, que tu étais capable d'en avoir?* », un choix de réponse fut ajouté et un autre modifié, pour les mêmes raisons qu'aux questions C6 et D10, décrites précédemment. Nous avons ainsi ajouté le choix « *Quelquefois* » et remplacé le choix : « *Non* » par « *Jamais* ».

Deux questions portaient sur les expériences homo-érotiques et l'orientation sexuelle (E6a, E6b). Ainsi, à la question (E6a) : « *As-tu déjà eu des contacts sexuels (attouchements, caresses, expériences sexuelles, etc.) avec des personnes de même sexe que toi?* », une forte proportion de jeunes (88,6 %; N= 436) ont indiqué qu'ils n'avaient pas eu de contacts sexuels de ce type, mais ont tout de même répondu à la question suivante (E6b) qui s'adressait uniquement à ceux et celles qui avaient répondu dans l'affirmative à la question E6a (ceux-ci correspondaient à 11,4% (N= 56) de nos répondants). Ainsi, E6b a obtenu un haut taux (96%; N= 426) de réponses non-pertinentes (code 88). Nous avons décidé de conserver la question E6a telle quelle, mais pour éviter éventuellement toute confusion, nous avons apporté les modifications et ajouts suivants: la procédure a été plus clairement indiquée et nous avons modifié complètement la formulation de la question E6b. Ainsi, s'ils répondent « *Non* » à la question E6a, il est dorénavant indiqué de passer à la question suivante. De plus, au lieu de la formulation initiale de la question E6b : « *Si oui, tes activités sexuelles sont-elles principalement avec des filles? Avec des garçons?* », nous avons opté pour cette formule : « *Si tu as répondu oui, dirais-tu que tes préférences sont davantage*

homosexuelles? ». De plus, ces deux questions ont été déplacées dans la séquence d'apparition : elles sont devenues E10a et E10b.

Certaines des questions concernant les expériences sexuelles sont très explicites et interrogent directement la vie sexuelle privée ou plus précisément la diversité des pratiques sexuelles (E12, E13, E14). Compte tenu du jeune âge de certains de nos répondants (Secondaire I = 12-13 ans), nous avons cru bon d'ajouter une précision (un encadré), afin de leur indiquer que certaines de ces questions peuvent ne pas s'appliquer à leur vécu et qu'il importe de considérer les goûts personnels et le rythme de chaque personne. Ainsi, à la suite de la lecture de ces questions, le lecteur comprendra qu'il n'est pas impératif d'avoir expérimenté l'un quelconque de ces gestes sexuels (Kirby, 1988).

À la question E12, portant sur le niveau d'intimité des gestes sexuels, nous avons également ajouté une nuance, à savoir qu'ils pouvaient répondre à la question, « *peu importe s'ils avaient ou non expérimenté ces gestes sexuels* ». De plus, nous avons modifié le vocable « *l'amour oral* » pour l'expression plus juste de « *sexe oral* », et ce pour les questions E12 et E13.

La question E15 propose une série de situations en lien avec la pression que l'on subit ou que l'on fait subir à l'autre quant aux expériences sexuelles ainsi que toute une gamme de secrets ou de mensonges sur sa vie sexuelle, par crainte du jugement des autres. Les répondants devaient indiquer la fréquence présumée de ces situations chez les jeunes de leur âge. Nous maintenons cette formule, cependant, nous y avons ajouté, à partir des mêmes énoncés, un choix de réponse les concernant eux personnellement : « *Toi, t'est-il déjà arrivé de vivre cette situation?* ». Nous croyons que cet ajout pourra faire office de variable indépendante supplémentaire et sera, par conséquent, éclairant quant à la description des sujets en « *contexte de performance* ».

Ces modifications bonifient notre instrument de mesure, mais la question de son développement et de ses applications futures, est importante.

6.7. Développement futur

Notre instrument de mesure a pour objectif de préciser certaines perceptions rattachées au concept de performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles chez les jeunes pour, éventuellement, identifier les caractéristiques de ceux et celles qui seraient considérés en « *contexte de performance* ». Cela dit, notre étude n'a pas d'autres prétentions, pour l'instant, que de s'assurer des qualités métrologiques nécessaires à la validité de notre questionnaire. Ceci constitue les premières étapes d'un long processus de validation. Cependant, nos résultats nous amènent à dégager des pistes de réflexion quant au développement futur de notre instrument de mesure; ces pistes se situent à trois niveaux, celui de la recherche, de l'intervention en éducation sexuelle et de la clinique.

6.7.1. Pistes en lien avec la recherche

Les étapes nécessaires à une première démarche de validation de notre instrument de mesure ont été réalisées. Une des pistes futures de recherche serait de ré-administrer le questionnaire dans sa version modifiée à un échantillon suffisamment grand, de façon à établir des normes représentatives d'une population. Il importe de savoir si le fait d'être en « *contexte de performance* » en regard de tel ou tel facteur lié à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles, est le lot de la majorité ou d'un nombre restreint d'individus, de sorte, que nous pourrions, par la suite, indiquer si ce groupe est dans la norme ou non quant à notre définition de la performance.

Cette version modifiée et validée auprès d'un échantillon plus important, permettra par la suite une utilisation plus élargie. En effet, il serait possible de produire une fiche collective d'une école, voire d'une commission scolaire, en leur indiquant dans quelle mesure leurs élèves sont en « *contexte de performance* » comparativement à la norme de population. Ces informations pourraient ainsi, permettre aux autorités scolaires et au

personnel enseignant d'élaborer et de prioriser des pistes ciblées d'intervention en éducation sexuelle (Voir Section 6.7.2. : Pistes en lien avec l'éducation sexuelle).

Une autre piste de recherche consisterait à réaliser une étude longitudinale pour démontrer comment les « *représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles* » ainsi que le profil des élèves en « *contexte de performance* » évoluent avec l'âge. Cet instrument se prête très bien à des recherches de ce type où l'on étudie le changement d'un individu au fur et à mesure qu'il vieillit et que des expériences significatives s'ajoutent à sa vie. Ainsi, nous pourrions suivre des élèves sur une période de 4 ans (Secondaire I à Secondaire V) et analyser la prégnance de certains facteurs par rapport à d'autres? Il serait aussi possible d'isoler certains événements impliqués dans la survenue et le maintien éventuel du « *contexte de performance* » (expériences amoureuses, sexuelles).

Et finalement, pour mieux comprendre comment la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles* » est en lien avec les phénomènes sociaux, notamment le culte de la performance sexuelle, il serait pertinent d'analyser certaines variables concomitantes. Par exemple, ce culte de la performance sexuelle semble être fortement alimenté par les médias (Authier, 2002; Bruckner, 2002a; Lackey et Moberg, 1998; Breton, 1996; Stagnara et Stagnara, 1992), ce qui constitue une piste de recherche à explorer. Dans la version expérimentale de notre instrument de mesure, le lien avec les médias et les critères de réussite des jeunes quant à la séduction, quant aux relations amoureuses et aux relations sexuelles, fut investigué mais a été finalement retiré dans la version modifiée. Nos résultats nous ont indiqué que ces questions ne permettaient pas les nuances souhaitées. Nous ne considérons dorénavant que le niveau de consommation télévisuelle des jeunes. Cela dit, la problématique n'en demeure pas moins d'actualité et pourrait faire l'objet, d'une piste à investiguer. En effet, une étude récente confirme le lien entre la consommation d'émissions télévisuelles et les conduites sexuelles précoces des adolescents (Collins et coll., 2004). Ainsi, l'on pourrait mettre en conjonction des questions provenant d'outils de mesure déjà validés (Collins et coll., 2004; Gerbner et coll., 1994) sur la place et

l'influence des médias dans la représentation de la sexualité. Un tel regard à la fois sur l'univers de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles peut être très révélateur de ce que la société livre comme messages à propos de la sexualité et ce, à travers l'incontournable monde médiatique.

Le seul fait de croiser les variables du questionnaire ou une partie d'entre elles avec certaines variables indépendantes dont la pertinence est documentée, permettrait d'étudier un phénomène spécifique et de bonifier notre concept de performance. Ainsi, toute nouvelle perspective peut, à cet égard, être éclairante.

Une autre avenue à explorer dans le futur concerne l'intervention en éducation sexuelle.

6.7.2. Pistes en lien avec l'éducation sexuelle

Bien que notre instrument de mesure ait subi diverses analyses pour en vérifier la fidélité et la validité, il ne faudrait pas, à ce moment-ci, lui attribuer toutes les qualités que nous espérons qu'il affichera avec les diverses modifications à venir et suite aux autres expériences de validation dont il devra bénéficier dans le futur. Ainsi, les indications qui ressortent de nos résultats ne sont nullement prescriptives ou représentatives de l'ensemble des jeunes québécois: il s'agit d'un portrait de notre échantillon à un moment précis, sans compter que notre étude avait pour but la validation de notre instrument et non la généralisation des résultats obtenus. Une expérimentation auprès d'un échantillon représentatif permettra d'en faire une application différente.

Toutefois, il serait possible d'utiliser les résultats en lien avec le groupe à qui le questionnaire a été administré et au sein duquel on remarque certains jeunes qui sont en « *contexte de performance* » sur tel ou tel aspect (séduction, relations amoureuses, relations sexuelles). L'enseignant ou l'intervenant pourrait alors utiliser directement ces informations à titre pédagogique et corriger les fausses croyances ou les connaissances

erronées des jeunes sur la sexualité. D'autre part, si l'on veut vérifier où se situe tel ou tel groupe (classe précise ou l'ensemble des élèves d'une commission scolaire, etc.) quant à la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des jeunes, il faudra, dès lors, que notre instrument de mesure subisse d'autres analyses plus concluantes en lien avec l'établissement de normes nationales pour ainsi, pouvoir comparer ce groupe précis en regard de normes de population clairement établies.

Cela dit, nos résultats, notamment ceux des analyses factorielles, mais aussi ceux sur le profil des jeunes en « *contexte de performance* », apportent un éclairage pertinent sur la réalité amoureuse et sexuelle des jeunes. Ils permettent d'envisager d'éventuelles pistes d'intervention en matière d'éducation sexuelle. Il ne s'agit ici que d'hypothèses, car ces résultats devront être contre-validés lors d'analyses subséquentes.

À titre d'exemples, nos résultats révèlent que les garçons de notre étude davantage que les filles, sont en « *contexte de performance* » et ce, pour différents facteurs : « *Attrait et attirance* » (séduction), « *Vie sexuelle active* » (relations amoureuses); « *Clichés et stéréotypes* » et « *Dispositions à l'intimité* » (relations sexuelles). Ainsi, cibler plus précisément les garçons dans d'éventuelles interventions d'éducation sexuelle auprès de ces groupes d'adolescents, pourrait représenter une démarche pertinente. De même, certaines variables indépendantes semblent inextricablement liées à la « *performance* » : être en Secondaire I, le fait de ne pas avoir de « chum » ou de « blonde » présentement, le fait de ne pas avoir déjà eu de relations sexuelles, le fait de vouloir se prouver ou prouver aux autres sa capacité de séduire, sa capacité d'avoir un « chum » ou une « blonde » ou sa capacité d'avoir des relations sexuelles. Ici encore, ces informations pourraient représenter des pistes pertinentes d'intervention à savoir, l'importance d'intervenir auprès des plus jeunes adolescents, qui sont, de façon générale, moins expérimentés et vraisemblablement plus vulnérables aux influences extérieures.

On a également constaté que les jeunes de notre étude qui sont en « *contexte de performance* », le sont davantage sur les facteurs suivants : « *Stéréotypes associés à la*

popularité » (séduction); « *Vie sexuelle active* » (relations amoureuses); « *Clichés et stéréotypes* » (relations sexuelles). Si les études subséquentes confirment l'importance de ces facteurs, elles pourraient offrir une piste formelle d'intervention. De plus, les résultats concernant l'ensemble de nos répondants peuvent être éclairants à certains égards. Ne serait-ce que de discuter de leurs représentations de la sexualité, constitue en soi une démarche d'éducation sexuelle pertinente. Ainsi, nos résultats nous ont donné des informations sur les liens entre les critères de réussite (séduction, relations amoureuses et relations sexuelles) de l'ensemble de nos répondants et le fait de posséder ou non ces critères; l'importance qu'ils y accordent détermine, à l'occasion, s'ils se considèrent en mesure de les réaliser. En fait, que cela concerne l'ensemble de nos répondants ou plus spécifiquement ceux et celles identifiés comme étant en « *contexte de performance* », un travail d'éducation à la sexualité est possible. En effet, on peut facilement imaginer, un intervenant susciter des réflexions sur la prénance et la véracité de ces facteurs (critères de réussite) dans la vie amoureuse et sexuelle des jeunes et permettre ainsi aux adolescents de prendre le recul nécessaire afin d'être plus critique à l'égard des modèles ambiants.

Permettre de réfléchir sur les implications du sentiment amoureux et de l'agir sexuel, sur les motifs d'un tel agir, sur les attentes dans une relation amoureuse et sexuelle, sur leurs critères de réussite et sur les pressions à correspondre à la norme, constitue les assises d'une démarche d'éducation à la sexualité et peut, à certains égards, contribuer à une certaine maturation. Malgré le fait que ces résultats représentent une modeste photographie de la réalité amoureuse et sexuelle des jeunes de la commission scolaire Val-des-Cerfs, ils ont néanmoins l'avantage d'être le témoin de ce qui leur cause du souci et les fascine à la fois. En utilisant judicieusement ces informations, on s'assure ainsi de partir de leur réalité pour construire des interventions qui auront du sens pour eux (Gouvernement du Québec, 2003a; Desaulniers, 2001).

Dans le cadre de la mise en application du nouveau programme de formation de l'école québécoise (Gouvernement du Québec, 2001a), l'orientation retenue vise la transversalité des apprentissages et des compétences, dans le but « *d'instruire, de*

socialiser et de qualifier ». On s'intéresse au plein développement de l'élève et l'éducation à la sexualité en fait partie. En effet, la sexualité est au cœur de l'identité sexuelle, de la relation à l'autre, de l'épanouissement et du bien-être d'une personne. D'ailleurs, un premier travail d'éducation à la sexualité consiste souvent à démythifier certains phénomènes liés à la sexualité pour ainsi amener les enfants et les adolescents à « *développer leur jugement, leur sens des responsabilités, leur esprit critique et leur capacité de discernement* » (Gouvernement du Québec, 2003a : 7). Ainsi, les aspects couverts par notre instrument de mesure et les informations qu'il semble possible d'obtenir, sont directement liés à plusieurs des thématiques d'éducation à la sexualité s'adressant aux jeunes de niveau secondaire et annoncés dans le document officiel du Ministère de l'éducation (Gouvernement du Québec, 2003a : 27-30) : « *Rôles, stéréotypes sexuels et normes sociales - Croissance sexuelle humaine et image corporelle - Vie affective et amoureuse - Santé sexuelle et expression de la sexualité humaine* », de sorte que les interventions dont nous parlions ci-haut, s'inscrivent tout à fait dans la démarche formelle et offrent un arrimage essentiel avec les objectifs pédagogiques et la réalité et les préoccupations des jeunes.

D'autre part, la littérature nous a fourni maints arguments en faveur d'une démarche d'éducation à la sexualité auprès des jeunes et ce, dans le but de réagir au culte de la performance sexuelle. On se rappellera que quatre défis éducatifs ont été identifiés : « *ne pas se confiner dans une identité de consommateur de sexe* »; « *questionner le sens de l'agir sexuel* »; « *développer son autonomie, sa pensée créatrice; ne pas être piégé par le regard assassin de l'autre* »; « *élargir la conception de la sexualité* » (Voir Section 2.3.5. : Synthèse et identification de concepts-clé – *Culte de la performance sexuelle*). Notre questionnaire, sans répondre à tous ces objectifs, les interpelle indirectement : l'originalité de son contenu (il est rare que l'on aborde la question de la sexualité sous l'angle de la performance, tel que nous l'avons fait), le fait de ne pas se limiter à la sexualité strictement génitale, questionner la prégnance des critères de réussite et leur provenance, etc. Ces éléments sont nécessairement liés aux enjeux du culte de la performance sexuelle puisque certains d'entre eux sont issus de cette problématique. À ce titre, une investigation plus poussée de ces aspects et une interprétation fine des résultats,

permettraient d'envisager une intervention davantage axée sur ces objectifs ambitieux, mais essentiels.

Finalement, il fut agréable de constater que certains de nos répondants considèrent avoir appris sur l'amour et la sexualité, mais tout particulièrement sur eux-mêmes via ce questionnaire, et ce, sans aucune intervention supplémentaire de notre part. Est-ce à dire que les questions sur leur situation personnelle quant à la séduction, quant aux relations amoureuses et sexuelles leur permettent de mieux se situer? Est-ce que le fait de se prononcer sur leurs critères de réussite quant à la vie affective, amoureuse et sexuelle, les incite à y réfléchir davantage? Est-ce que les énoncés concernant la pression qu'ils peuvent vivre face à ces diverses réalités ou concernant le niveau de satisfaction de leur vie amoureuse et sexuelle leur ont permis de prendre un certain recul? Est-ce que les diverses situations où ils doivent, notamment, se comparer à leurs amis, leur permettent d'y voir plus clair? Nous ne sommes pas en mesure de répondre à toutes ces questions, mais il n'en demeure pas moins que certains des répondants ont affirmé avoir fait des constats positifs auxquels ils n'avaient jamais pensé auparavant. Comme si le seul fait de répondre à ce questionnaire a fourni à certains jeunes des pistes de réflexion et leur a permis de se situer face à la complexité de l'univers amoureux et sexuel à l'adolescence. Sans avoir de prétention pédagogique et sans aucune intervention formelle en éducation sexuelle à la suite de sa passation, cet instrument de mesure, aux dires de certains participants, a tout de même permis des acquis en ce sens.

L'utilisation de notre instrument, dans le cadre d'intervention clinique pourrait également être envisagée, dans la mesure où l'on tient compte de plusieurs éléments.

6.7.3. Pistes en lien avec l'approche clinique

Dans le monde de l'intervention sexologique, plusieurs débats idéologiques et déontologiques persistent concernant la frontière entre la clinique et l'éducation; quelle est la limite entre la relation d'aide et la thérapie; quelle est-elle entre l'intervention

éducative ou préventive et la relation d'aide? Ces univers ne sont pas toujours mutuellement exclusifs quand il s'agit de se préoccuper de la sexualité des individus ou des groupes. À cet égard, la définition de la santé sexuelle de l'OMS (1975 : 6) est éclairante : « *La santé sexuelle est l'intégration des aspects somatiques, affectifs, intellectuels et sociaux de l'être sexué, réalisée selon les modalités épanouissantes qui valorisent la personnalité, la communication et l'amour* ». On constate dès lors que les problématiques liées à la sexualité peuvent concerner diverses interventions de l'ordre de l'approche éducative, clinique voire thérapeutique. D'ailleurs des pratiques cliniques duelles ou groupales, qualifiées « d'accompagnement » se développent dans divers champs de pratique : le monde des soins, de l'enseignement, du tutorat, de la prise en charge de populations précarisées, celui de la formation, etc. (Assoun, 2004). Il n'est toutefois pas de notre ressort de clarifier ici ce que signifient et ce qu'impliquent ces univers; d'autres s'y appliqueront. Cependant, dans la mesure où nous tenons à déterminer le type d'application éventuelle de notre instrument de mesure dans une optique davantage clinique, il importe de circonscrire minimalement ce cadre. Nous nous rallierons à la définition présentée par Assoun (2004 : 2) :

« nous entendons par « clinique » l'attention portée à une personne considérée en tant que sujet toujours singulier et entendu en ce qu'il a de particulier, y compris sa situation concrète d'existence et/ou de travail qui constitue pour lui ce qu'il nomme couramment son expérience. Cette clinique, comme démarche, travaille à partir d'une commande de laquelle se dégage progressivement une demande ».

En somme, les pratiques cliniques concernent divers individus qui ont exprimé, sous une forme ou une autre, une demande d'aide, sollicitant une réponse adaptée qui va se développer dans la durée (Assoun, 2004).

Quant à notre instrument de mesure, il n'est pas conçu comme un test diagnostique. Ce qui aurait impliqué d'ailleurs de définir clairement la difficulté anticipée, le dysfonctionnement clinique qui pourrait s'y rattacher et finalement, de documenter les causes connues de cette difficulté précise et les environnements où elle est davantage susceptible d'évoluer. À ce titre, il aurait fallu également décrire en quoi le fait d'être en

« *contexte de performance* » quant à la séduction, aux relations amoureuses ou aux relations sexuelles, constitue un problème relationnel, affectif, amoureux ou forcément sexuel.

Cependant, notre instrument de mesure semble permettre à certains jeunes, de se situer face à leur vécu amoureux et sexuel (Voir Annexe 13 : Commentaires et réactions des jeunes). Pourrait-il faire l'objet d'une intervention individuelle à partir des réponses données par l'adolescent ou l'adolescente? Ce questionnaire pourrait-il permettre à des intervenants de clarifier les attentes, les perceptions ou les déceptions des jeunes quant à l'amour et à la sexualité? Lui permettre de mieux comprendre sa sexualité ou ses représentations de façon à viser un meilleur équilibre? Encore faut-il s'assurer que le professionnel en question puisse bien interpréter les données et savoir de quoi il en retourne dans une optique clinique. Ainsi, par exemple, le fait d'être en « *contexte de performance* » face aux « *Clichés et stéréotypes* » des relations sexuelles, n'est pas en soi révélateur d'une souffrance ou d'un important dysfonctionnement. En fait, divers éléments peuvent contribuer à la présence d'un écart entre son idéal et sa réalité (la personnalité de l'adolescent, son environnement et les circonstances de la vie). L'intervention dans une perspective clinique pourrait permettre de rectifier les connaissances erronées de cet adolescent précisément, de discuter de l'impact de cet écart de perception dans sa vie affective et sexuelle et d'envisager des solutions adaptées pour lui. Notre instrument « standardisé » pourrait aider le professionnel à situer le jeune en regard d'une norme de population, tout en identifiant les éléments qui risquent d'entraver son parcours amoureux ou sexuel. On peut très bien imaginer un adolescent ou une adolescente répondre au questionnaire directement sur un site Web et confronter ses résultats auprès d'un professionnel dûment mandaté pour assurer le suivi individuel et respecter les règles déontologiques qui s'imposent quant à la vie privée et la demande d'aide.

Autre piste clinique : l'administration de notre instrument de mesure à des clientèles-jeunesse en difficulté seraient à considérer afin d'évaluer leurs perceptions des relations amoureuses et sexuelles. Les adolescents et adolescentes qui ont été victimes de

violence sexuelle, auraient-ils des perceptions des relations amoureuses et sexuelles indiquant une certaine soumission dans leur rapport à l'autre (Ex. : Séduction : Facteur 4 : « *Assurance et affirmation de soi* » - Relations amoureuses : Facteur 2 : « *Dévouement et abnégation* » ; Facteur 4 : « *Vie sexuelle active* » - Relations sexuelles : Facteur 2 : « *Performance sexuelle* »). À l'inverse, est-ce que ceux et celles qui, à leur jeune âge, ont perpétré des actes sexuels criminels (Ex. : adolescents agresseurs sexuels) auraient à leur tour des représentations très marquées par rapport à la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles.

Il va sans dire que le seul fait que la confidentialité était préservée lors de l'administration en classe de ce questionnaire, a sans doute contribué à une plus grande liberté d'expression. En serait-il de même dans un contexte d'entretien individuel? Les adolescents sont souvent soucieux du regard de l'autre et n'osent pas toujours se montrer sous leur vrai jour, particulièrement devant l'adulte (Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky, 1997). On peut se poser la question. Mais à l'inverse, le simple fait de répondre ainsi au questionnaire et de discuter de son profil, par la suite, peut aussi casser la glace.

Une autre piste clinique concerne l'aide apportée à des adultes consultant pour des difficultés sexuelles. Les sexologues oeuvrant en cabinet privé ont régulièrement à cerner les sources de problèmes sexuels variés (panne de désir, difficultés sexuelles, sentiment d'incompétence, etc.). Nous avons vu, dans la littérature sexologique, qu'une des causes fréquentes de certaines dysfonctions sexuelles, concerne l'anxiété de performance sexuelle, qui est illustrée par la peur de décevoir le ou la partenaire, la peur de ne pas maintenir une érection, de ne pas satisfaire l'autre, etc. Est-ce que notre instrument de mesure pourrait être utilisé à des fins cliniques afin d'évaluer jusqu'à quel point une personne se situe en réel « *contexte de performance* » et déclencher ainsi, à l'aide de ce questionnaire adapté, des réflexions sur leurs critères de réussite idéalisés et associés à la performance. Pour ce faire, des étapes préalables sont nécessaires : documenter l'univers de la sexualité adulte et de certaines problématiques sexuelles (en excluant, dans ce cas-ci, les pathologies et déviances), adapter ce questionnaire à la réalité amoureuse et sexuelle d'adultes, le valider à nouveau auprès d'un échantillon représentatif; l'administrer à un

échantillon plus important pour établir des normes de population, illustrer cliniquement et déontologiquement les interprétations possibles des résultats et ce, dans un contexte de relation d'aide.

Rappelons que la validation d'un instrument de mesure qui porte sur de nouveaux concepts s'inscrit nécessairement dans une démarche de bonification. Bien que nos résultats sont, à certains égards, adéquats et éloquents, d'autres études qui approfondissent les concepts abordés sont nécessaires.

CHAPITRE 7

CONCLUSION

Notre étude avait pour objectif d'élaborer et de valider un instrument de mesure sur la « *représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes* ». Comme il n'existe pas de théorie de la performance sur laquelle on pouvait bâtir notre instrument de mesure, nous avons dû documenter ce concept de performance, celui du culte de la performance sexuelle en l'associant à l'univers de la sexualité adolescente; nous avons pu ainsi établir le domaine de références et présenter une définition opérationnelle de notre concept et ce, à deux niveaux : la perception autorapportée et la perception relative aux pairs.

Diverses étapes de validation ont été réalisées qui ont indiqué que notre instrument est fidèle et valide. Et nous avons proposé des modifications nécessaires pour renforcer sa validité. Les résultats obtenus contribuent à l'avancement des connaissances relatives à la représentation de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents. De ce fait, l'étude constitue une première étape essentielle dans le processus de validation d'un instrument de mesure novateur.

L'originalité de notre démarche consiste à avoir entièrement conçu un tel instrument de mesure afin de connaître davantage les perceptions des adolescents sur la sexualité et ce, à travers le filtre de la performance. S'ajoute à cela notre souci de le valider et d'élucider le concept de performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles. Diverses pistes liées à la recherche, à l'intervention en éducation sexuelle et à l'approche plus clinique sont à investiguer dans le futur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric, Jean-Claude (1987), Coopération, compétition et représentations sociales, Édition Delval : Cousset, Suisse, 229p.
- Abric, Jean-Claude (1994), Pratiques sociales et représentations, Presses Universitaires de France : Paris, 251p.
- Allaire, Denis (1988), Questionnaires : mesure verbale du comportement – Chapitre 9, In : Robert, Michèle (sous la direction),(1988), Fondements et étapes de la recherche en psychologie, Éditions Édisem : St-Hyacinthe, 3^{ième} édition, p. 229-275.
- Allen, Louisa (2001), Closing Sex Education's Knowledge/Practice Gap : the Reconceptualisation of Young People's Sexual Knowledge, Sex Education, Vol. 1, No.2, p.109-122.
- Allgeier, Albert Richard et Allgeier, Elizabeth Rice (1989), Sexualité humaine : dimensions et interactions, Éditions CEC : Montréal, 765p.
- Amadiou, Jean-François (2002), Le poids des apparences - Beauté, gloire et amour, Éditions Odile Jacob : Paris, 215p.
- American Academy of Pediatrics (1995), Committee on Communications : Sexuality, contraception and the media, Pediatrics, Volume 95, No.2, p. 295-297.
- American Academy of Pediatrics (1996), Committee on Communications : Impact of music lyrics and music videos on children and youth , Pediatrics, Volume 98, No.6, p. 1219-1221.
- American Educational Research Association, American Psychological Association et National Council on Measurement in Education, (1999), Standards for Educational and Psychological Testing, AERA : Washington, 194p.
- Anatrella, Tony (1997), Conférence donnée par Tony Anatrella pour la Fondation de France et l'École des parents et éducateurs de l'Ile-de-France en 1997 reproduite dans Anatrella, Tony et Jacquet, Yves (2000), Adolescents et adultes : des corps en présence, Pro-Ado - Association canadienne pour la santé des adolescents, Vol. 9, No.3, Septembre, p.13-29.
- Anatrella, Tony (2000), La confusion des générations - Quand parents et enfants échangent leur rôle, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.20-21.

- André, Christophe et Lelord, François (1999), L'Estime de soi : s'aimer pour mieux vivre avec les autres, Éditions Odile Jacob : Paris, 290p.
- Andreoli, Vittorino, revue AMICA, cité dans Pasini, Willy (1999), La force du désir, Éditions Odile Jacob : Paris, p.177.
- Angers, Maurice (1996), Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Éditions CEC : Montréal, 2^{ième} édition, 381p.
- ANRS (1995), Enquête sur la sexualité des jeunes – 1. Données brutes, Le Journal du Sida, No.73, Mai, p.18-19.
- Apfelbaum, Bernard (1995), What the Sex Therapies Tell Us About Sex, Chap. 1, In : Tiefer, L. (1995), Sex is Not a Natural Act and Other Essays, Westview Press : Boulder Colorado, p.5-28.
- Arcan, Nelly (2002), Omniprésence de la sexualité – Bonjour tristesse, Voir, du 19 au 25 décembre 2002, Montréal, p.10-11.
- Ardilly, Pascal (1994), Les techniques de sondage, Éditions Technip : Paris, 393p.
- Aristote (322 avant J.C.), cité dans Folscheid, Dominique (2002), Sexe mécanique – La crise contemporaine de la sexualité, Éditions La Table Ronde : Paris, p.69.
- Armanet, Max (2000), Un âge si beau, mais si long, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.2-3.
- Assoun, Paul-Laurent (2004), Clinique de l'accompagnement – Diplôme d'Université de 3^{ième} cycle, UFR Sciences Humaines Cliniques, Département de Formation Permanente, Université Paris 7 – Denis Diderot, 7p.
- Authier, Christian (2002), Le Nouvel Ordre sexuel, Éditions Bartillat : Paris, 285p.
- Bader, M. (1998), You've Lost that Lovin' Feeling: The Meaning of Sexual Boredom, Institute of Labor and Mental Health, Vol.13, No.2, p.12-14.
- Baldwin John, D. et Baldwin, Janice, I. (1997), Gender Differences in Sexual Interest, Archives of Sexual Behavior, Vol.26, No.2., p.181-210.
- Bandura, Albert (1976), L'apprentissage social, Pierre Mardaga Éditeur : Bruxelles, 206p.
- Bandura, Albert (1977), Self-efficacy : Toward a Unifying Theory of Behavioral Change, Psychological Review, Vol.84, No.2, p.191-215.

- Bandura, Albert (1989), Entrevue avec Albert Bandura publiée dans Evans, Richard I. (1989), Albert Bandura : The Man and His Ideas – A dialogue, Éditions Praegers : New-York, 112p.
- Baudrillard, Jean (1986), La société de consommation : ses mythes, ses structures, Éditions Denoël : Paris, 318p.
- Baudrillard, Jean (1979), De la séduction, Éditions Galilée: Paris, 248p.
- Béglé, Jérôme (2003), Célébrièveté, Éditions Plon : Paris, 181p.
- Béjin, André (1982), Le pouvoir des sexologues et la démocratie sexuelle In : Ariès, Philippe et Béjin, André (1982), Sexualités occidentales, Éditions du Seuil : Paris, Collection Points, Communications, No.35, p.224-245.
- Beigbeder, Frédéric (1997), L'amour ne dure que trois ans, Éditions Gallimard : Paris, Collection Folio, 194p.
- Bélangier, Mathieu (2002), Le Guide sexe de la Revue Adorable est retiré des tablettes, Le Droit, jeudi 19 décembre, p.2.
- Beller, Rolland (2000), Propos cités dans Nobécourt, M.M. (2000), 8 ans : répétition générale - Pourquoi une société tout entière encourage-t-elle ses enfants à être des ados avant l'heure?, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.25.
- Benjamin, Guy (2002), Le magazine « Adorable » dérouté par l'affaire du guide 100% sexe – Le public-cible est passé des filles de 12 ans à celles entrant au cégep, Le Soleil, Cahier Actualités, mercredi 18 décembre, p. A5.
- Berger, François (2000), Mafiaboy n'est pas un héros , Pro-Ado, Association canadienne pour la santé des adolescents, Vol. 9, No.3, Septembre, p.8-9.
- Bergeret, J. (1976), Dépressivité et dépression dans le cadre de l'économie défensive, Revue française de psychanalyse, Nos.5-6, Septembre-Décembre, cité dans Ehrenberg, Alain (2000), La fatigue d'être soi – Dépression et société, Éditions de Poches Odile Jacob : Paris, p.167.
- Berne, Éric (1971), Psychiatrie et psychanalyse à la portée de tous, 3^{ème} édition, Éditions Fayard : Paris, 418p.
- Bishop, Helen, G. (1978), Le bonheur dans le corps – Chapitre XII, In : Lapouge, Gilles et Hans, Marie-Françoise (1978), Les femmes, la pornographie et l'érotisme, Éditions du Seuil : Paris, p. 361-368.

- Blanchette, François (2003), Les plus grands ennemis de la sexualité, InfoSexoWeb, 2p.
– Information recueillie le 16 janvier 2003 – (<http://linux.ntici.qc.ca/blaf/fr/chroniques/ennemis.html>).
- Bloom, Alan (1987), L'Âme désarmée- Essai sur le déclin de la culture générale, Éditions Guérin : Montréal; Julliard : Paris, 330p.
- Bocara, Jean (2002), Entrevue accordée pour la revue Psychologies, citée dans Donada, Gilles (2002), Hommes, l'angoisse de performance, Psychologies, Janvier, No.204, p.63.
- Boily, André (2002), Une mère s'inquiète pour sa fille, Le Progrès du Saguenay, dimanche, 14 juillet, Cyberpresse, Doc : 20020714CY702070118149, 1p.
- Bonnaud, Richard (1997), Mirages de bonheur, jouissance et nouveaux symptômes, Artémis, Actes des IVièmes Journées de l'Association Ernst Fleischl, Colloque « L'objet, le leurre, le bonheur », Ajaccio, 11 et 12 octobre 1997, 23p. Référence consultée le 19 juillet 2002 : <http://members.aol.com/artemis51/ajacc97.htm>.
- Bonnet, Gérard (2003), Défi à la pudeur: quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes, Éditions Albin Michel : Paris, 230p.
- Bordo, S. (1995), Love, Lies and Fantasy : a Cultural Analysis, The Concord Monitor, p.3-4.
- Borten-Krivine, Irène et Winaver, Diane (2001), Ados, amour et sexualité – Version fille, Éditions Albin Michel : Paris, 232p.
- Bouchard, Pierrette (2003), Chercheure et professeure au Département des fondements et pratiques en éducation à l'Université Laval, Québec - Entrevue accordée au journal Le Soleil, In : Le Soleil (2003), La sexualisation des préados, Cahier Sciences, p.14.
- Bouffard, Thérèse (1994), Rôle de la métacognition et de la motivation dans la gestion efficace par l'élève de ses activités académiques, Conférence prononcée dans le cadre du congrès de l'Association des promoteurs de l'avancement de la mathématique à l'élémentaire, Laval, Octobre, 30 p.
- Boulay, Sophie (2003), Les magazines les plus populaires chez les élèves : Adorable – Filles d'Aujourd'hui – Full Filles – Safarir – Délire – Cool – Sabrina – Elle Québec Girl, Vivre le primaire, AQEP, Vol.16, No.16, p.24-25.
- Boulet-Gercourt, Philippe (2000), Le malaise du teenager - Comblé de biens matériels, l'adolescent américain est en manque de véritables relations avec ses parents, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.22-23.

- Boyce, William; Doherty, Maryanne; Fortin, Christian et David MacKinnon (2003), Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada – Facteurs influant sur les connaissances, les attitudes et les comportements, Conseil des Ministres de l'Éducation du Canada (CMEC), Stratégie canadienne sur le VIH/sida de Santé Canada, Toronto : Ontario, 162p.
- Bozon, Michel (1993), L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites – Du calendrier aux attitudes, Population, 48^{ième} année, Septembre-Octobre, No.5, Numéro (coordonné par M. Bozon et H. Leridon : Sexualité et sciences sociales : les apports d'une enquête), Institut national d'études démographiques, p.1317-1352.
- Bozon, Michel et Leridon Henri (1993), Les constructions sociales de la sexualité, Population, 48^{ième} année, Septembre-Octobre, No.5, Numéro coordonné par M. Bozon et H. Leridon : Sexualité et sciences sociales : les apports d'une enquête, Institut national d'études démographiques, p.1173-1196.
- Brenot, Philippe (1996), L'Éducation sexuelle, Presses universitaires de France : Paris, Collection Que sais-je?, No.3079, 125p.
- Breton, Philippe (1996), L'argumentation dans la communication, Éditions La Découverte, Collection Repères : Paris, 120p.
- Breton, Philippe (1997), La parole manipulée, Éditions La Découverte : Paris, Éditions Boréal : Montréal, 220p.
- Brody, Leslie, R. et Hall, Judith, A. (2000), Gender and Emotions, In : Lewis, Michael et Haviland-Jones, Jeannette, M. (2000), Handbook of Emotions, Guilford Press : New-York, London, 2^{ième} édition, p.447-473.
- Brown, E.F. et Hendee, W.R. (1989), Adolescents and Their Music : Insights Into the Health of Adolescents, JAMA, Vol. 262, p.1659–1663.
- Brown, J.D. et Keller, S.N. (2000), Can the Mass Media Be Healthy Sex Educators?, Family Planning Perspectives, Vol.32, No.5, p.255-256.
- Brown, J.D. et Steele, J.R. (1996), Sexuality and the Mass media : an Overview, SIECUS Report, Vol.24, No.4, p.3-9.
- Bruckner, Pascal et Finkielkraut, Alain (1977), Le nouveau désordre amoureux, Éditions du Seuil :Paris, Collection Points, Série Actuels, 316p.
- Bruckner, Pascal (2000), L'euphorie perpétuelle - Essai sur le devoir de bonheur, Éditions Grasset: Paris, 281p.

- Bruckner, Pascal (2002), Entrevue avec Pascal Bruckner, In : Simonnet, Dominique (2002c), Dossier : L'amour toujours, 8. La révolution sexuelle; « Tout le monde couchait avec tout le monde », L'Express, 15 août, 6p.
- Bruckner, Pascal (2002a), Misère de la prospérité – La religion marchande et ses ennemis, Éditions Grasset : Paris, 242p.
- Buerkel-Rothfuss, N.L., Strouse, J.S., Pettey, G. et M. Shatzer (1993), Adolescents' and Young Adults' Exposure to Sexually Oriented and Sexually Explicit Media, (Chapitre 4). In : Bradley S. Greenberg; Jane Delano Brown et Nancy Buerkel-Rothfuss, (1993), Media, Sex and the Adolescent, Cresskill, New Jersey : Hampton Press Inc., p.99-113.
- Burstin, Jacques (1988), L'adolescent et son insertion dans le monde des adultes – Aspects biologiques, personnels et sociaux, Éditions Érès : Toulouse, 211p.
- Caouette, Marie (2001), Le sexe entre amis, une mode venue du milieu gai, Le Soleil, Cahier Arts et vie, jeudi le 15 novembre, p.B8.
- Capgras, Hélène (2000), Entrevue avec Mme Capgras citée dans l'article de Festaëts, Marion (2000), Les secrets de la séduction – L'amour toujours, L'Express, 10 août, 9p.
- Caron, André H., Frenette, Micheline et Brigitte Vallée (1993), La télévision et le développement international avec les jeunes, Groupe de recherche sur les jeunes et les médias, Département de communication de l'Université de Montréal, 154p.
- Caron, S.L. et Moskey, E.G. (2002), Regrettable Sex : An Exploratory Analysis of College Student's Experiences, Journal of Psychology and Human Sexuality, Vol.14, No.1, p.47-54.
- Carpenter, L. M. (1998), From Girls into Women : SRIPTS for Sexuality and Romance in Seventeen , The Journal of Sex Research, Vol.35, No.2. p.158-168.
- Casta-Rosaz, Fabienne (2000), Histoire du flirt – Les jeux de l'innocence et de la perversité, Éditions Grasset : Paris, 347p.
- Castelain-Meunier, Christine (1991), L'Amour en moins – L'apprentissage sentimental, Éditions Olivier Orban : Paris, 223p.
- Catania, J.A., Gibson, D.R., Marin, B., Coates, T.J. et R.M. Greenblatt (1990), Response Bias in Assessing Sexual Behaviors Relevant to HIV Transmission, Evaluation and Program Planning, Vol.13, p.19-29.

- Cauffman, Elizabeth et Steinberg, Laurence (1996), Interactive Effects of Menarcheal Status and Dating on Dieting and Disordered Eating Among Adolescents Girls, Developmental Psychology, Vol. 32, No.4, p.631-635.
- Centre de santé des femmes de Verdun (1991), L'obsession de la minceur : un guide d'intervention, Centre de santé des femmes de Verdun : Verdun, 158p.
- Chappel, K. (2000), Sexy ou Sleazy? Are Fashions Going too Far?, Ebony, Vol.55, No.9, July, pp.102-106.
- Chaumeron, Jacques (2003), La pornographie : à la limite des images, Sexologos – Revue officielle de la Société française de Sexologie Clinique, Décembre, p.13-15.
- Chevallier, Éric (1991), La relation enfant-télévision : implications physiques, psychologiques, éducatives et sociales, Centre international de l'Enfance : Paris, 275p.
- Chilman, C.S. (1983), The Development of Adolescent Sexuality, Journal of Research and Development in Education, Vol.16, No.2, p.16-26.
- Choquet, Marie (1994), Mais en pratique... Des données qui peuvent surprendre, L'adolescent - VIIIèmes Journées nantaises des soins en pédiatrie, 24-25 mars, Fondation de France, p.73-78.
- Christopher, F.S. et Frandsen, M.M. (1990), Stategies of Influence in Sex and Dating, Journal of Social and Personal Relationships, Vol.7, p.89-105.
- Claes, Michel (1983), L'expérience adolescente, Éditions Pierre Mardaga : Bruxelles, Collections : Psychologie et sciences humaines, 208p.
- Claes, Michel (1985), Adolescence, jeunesse et maturité : fluctuation et points de repère, Apprentissage et Socialisation, Vol.8, No.4, Décembre, p.79-86.
- Clerget, Stéphane (2001), Nos enfants aussi ont un sexe – Comment devient-on fille ou garçon?, Éditions Robert Laffond : Paris, 267p.
- Cloutier, Richard et Jacques, Christian (1996), Étude de facteurs associés à l'implication et à la protection sexuelle chez les adolescents québécois, Revue sexologique, Vol.4, No.1, p.143-163.
- Cloutier, Richard; Champoux, Lyne; Jacques, Christian et Suzanne Chamberland (1994), Enquête ados : ados, familles et milieu de vie. La parole aux ados!, Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval : Québec, 159 p.
- Cochran, William G. (1977), Sampling Techniques, 3^{ème} édition, Editions Wiley : New-York, 428p.

- Cohen, Jacob (1988), Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences, 2nd Edition, Hillsdale, N.J : L. Erlbaum Publications, 567p.
- Collard, Nathalie (2002), Adorable et...sexy, La Presse, mercredi 18 décembre, p.B7.
- Collectif (2001a), « Sexe, les garçons et les filles vivent-ils sur la même planète », Émission télévisée ARTE, 14 juin 2001.
- Collectif (2003), Adorable, Janvier 2003, 62p.
- Collectif, (2004), Filles d'Aujourd'hui, Juillet 2004, Québecor Média : Montréal, 70p.
- Collectif (2004a), Full Filles, No.11, Juillet 2004, Amylitho Inc. : Montréal, 62p.
- Collectif (2004b), Cool, Vol.8, No.3., Juillet 2004, Québecor Média : Montréal, 62p.
- Collectif (2004c), Cool, Numéro spécial, Été 2004, Québecor Média : Montréal, 46p.
- Collectif (2004d), Elle Québec Girl, Été 2004, Les Publications Transcontinental-Hachette Inc : Montréal, 96p.
- Collectif (2004e), Clin d'œil, Juillet 2004, Québecor Média : Montréal, 194p.
- Collectif (2004f), Adorable, Juillet 2004, Summum Média : Montréal, 82p.
- Collectif (2004g), Jeune et Jolie, No.205, Juillet 2004, Hachette Filipacchi Associés : Paris, 130p.
- Collectif (2004h), 20 ans, No.212, Mai 2004, Excelsior Publications S.A. : Paris, 162p.
- Collectif (2004i), Cosmopolitan France, Mai 2004, Inter-Édi pour Hearst Corporation: New-York, 218p.
- Collectif (2004j), Cosmopolitan USA, July 2004, Hearst Corporation: New-York, 252p.
- Collectif (2004k), Elle Canada, July 2004, Transcontinental Procom Inc : Toronto, 128p.
- Collectif (2004l), Elle USA, July 2004, Hachette Filipacchi Media US : New York, 168p.
- Collectif (2004m), Safarir, No.193, Les Aristocrates : Montréal, 62p.
- Collectif (2004n), Délire, No.48, Domaine Communications Inc. : Montréal, 63p.

- Collectif (2004o), Trasher, No.284, August 2004, High Speed Productions : San Francisco, 242p.
- Collectif (2004p), Men's Health, Juillet-Août 2004, No.51, Édition française, PGP : Nanterre, 122p.
- Collectif (2004q), Men's Fitness, August 2004, Weider Publications, LLC, 160p.
- Collins, Rebecca, L.; Elliott, Marc, E.; Berry, Sandra. H.; Kanouse, David, E.; Kunkel, Dale; Hunter, Sarah, B.; et Angela Miu (2004), Watching Sex on Television Predicts Adolescent Initiation of Sexual Behavior, Pediatrics, Vol.114, No.3, September, p.e280-e289.
- Comité français d'éducation pour la santé (1994), Baromètres Santé 94 –Jeunes, Éditions CFES : Vanves, 148p.
- Comité français d'éducation pour la santé (1998), Baromètres santé – Jeunes 97-98, Éditions CFES : Vanves, 328p.
- Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé – CCNE (1999), Médicalisation de la sexualité : le cas du Viagra. Réponse au Secrétaire d'État à la Santé, No.62, 18 novembre, 5p. Information recueillie le 17 janvier 2002 : http://www.ccne-ethique.org/francais/avis/a_062.htm
- Conrad, Sheree et Milburn, Michael (2002), L'intelligence sexuelle: à la découverte de votre moi sexuel secret, Éditions Payot : Paris, 367p.
- Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (1988), La pornographie : analyse de la loi proposée (projet de loi C-54), Ottawa : CCCSF, Mémoire présenté à l'honorable Ray Hnatshyn, ministre de la Justice, 28 p.
- Contandriopoulos, André-Pierre; Champagne, François; Potvin, Louise; Denis, Jean-Louis et Pierre Boyle (1997), Savoir préparer une recherche – La définir, la structurer, la financer, Éditions des Presses de l'Université de Montréal, 197p.
- Cooksey, E.C., Rindfuss, R.R et D. Guilkey (1996), The Initiation of Adolescent Sexual and Contraceptive Behavior During Changing Times, Journal of Health and Social Behavior, Vol.37, March, p.59-74.
- Corbin, Alain (2002), Entrevue avec Alain Corbin dans Simonnet, Dominique (2002a), Dossier L'amour toujours, 6. Le XIXième siècle, « C'est le temps des oies blanches et des bordels », L'Express, 1^{er} août, 6p.
- Côté, Hélène (2002), Enjeux spirituels : le désir égaré, Présence Magazine, Octobre, p.12.

- Crépault, Claude et Gemme, Robert (1975), La sexualité prémaritale, Les Presses de l'Université du Québec : Montréal, 204p.
- Crépault, Claude (2002), Entrevue dans Hémond, Éline (2002), Jeunes filles et petits garçons – Entrevue avec le professeur Claude Crépault de l'UQAM, Réseau, Le magazine de l'Université du Québec, Hiver 2001-2002, p.10-11.
- Critelli, Joseph, W.; Bridges, Charles, F. et Loos, Victor E. (1988), Causal Attribution for Coital Orgasm Scale, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.115-117.
- Crocker, Linda et Algina, James (1986), Introduction to Classical and Modern Test Theory, Harcourt Brace Jovanovitch, 527p.
- Crooks, Robert; Baur, Karla (adaptation québécoise par Gilbert, France) (2003), Psychologie de la sexualité humaine, Éditions Modulo : Montréal, 403p.
- Cuerrier, Jacques (1990), L'être humain – panorama de quelques grandes conceptions de l'homme, Collection : Savoir Plus, McGraw-Hill : Montréal, 136p.
- Cyrulnik, Boris (2000), Les métamorphoses du désir - Un temps ressenti comme une longue répression, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.12-13.
- Cyrulnik, Boris (2000a), Entretien avec Boris Cyrulnik In : Festræts, Marion (2000), Les secrets de la séduction – L'amour toujours, L'Express, 10 août, p.7-8.
- Cyrulnik, Boris (1995), Éthologie de la sexualité humaine, Krisis, No.17, Mai, p.54-68..
- Dassa, Clément (2003), Notes de cours : MSO-6028 : Introduction aux théories de la mesure, Département de médecine préventive et sociale, Université de Montréal : Montréal, 120p.
- Dassa, Clément (2003a), Notes de cours : MS0-6141 : Analyse multidimensionnelle, Département de médecine préventive et sociale, Université de Montréal : Montréal, 150p.
- Dassa, Clément (2003b), Notes de cours : ETA-7530 : Analyse multidimensionnelle exploratoire et confirmative, 97p. + Annexes.
- Davis, L.L. (1992), Instrument Review : Getting the Most from a Panel of Experts, In : Clinical Methods, Philadelphia : W.B. Saunders Co., p.194-197.

- Davis, Clive, M.; Yarber, William, L. et Sandra, L. Davis (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, 270p.
- Debray, Régis (1992), Vie et Mort de l'image – Une histoire du regard en Occident, Éditions Gallimard : Paris, 526p.
- DeGrèse, Claude et Amory, Patrick (1986), Le grand jeu de la séduction, Éditions Robert Laffont: Paris, 461p.
- DeLamater, John (1987), Gender Differences in Sexual Scenarios In : Kelly K. (ed.) Females, Males of Sexuality : Theories and Research, State University of New York Press : Albany, p.127-136.
- Denis, Michel (1989), Image et cognition, Presses universitaires de France : Paris, Collection : Psychologie d'aujourd'hui, 284p.
- Département de sexologie (1996), Lexique des termes sexologiques, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Novembre, 23p.
- Desaulniers, Marie-Paule (2001), L'éducation sexuelle – Fondements théoriques pour l'intervention, Les Éditions Nouvelles : Montréal, 179p.
- Desaulniers, Marie-Paule (1997), Évolution des conceptions de la sexualité : performance ou relations humaines ?, Sexologie Actuelle, Vol.VI, No.1, Octobre 1997, p.4-10.
- Desaulniers, Marie-Paule (1995), Faire l'éducation sexuelle à l'école, Les Éditions Nouvelles : Montréal, 173p.
- DeVellis, R.F. (1991), Scale Development : Theory and Applications, Newbury Park, Californie : Sage Publications, 120p.
- DiBlasio, F.A. et Brenda, B.B. (1992), Gender Differences in Theories of Adolescent Activities, Sex Roles, Vol.27, No.516, p.221-275.
- DiCenso Alba et coll. (2001), Completing the Picture : Adolescents Talk About What's Missing in Sexual Health Services, Canadian Journal of Public Health, January-February, p.35-38.
- Didon, Henri, L.R. (1891), Sport Athlétique, In : Hoffman, Simone (1985), La carrière du Père Didon, dominicain (1840-1900), Tome I et Tome II, Thèse de doctorat d'État Es Lettres, Université de Paris IV, Sorbonne, 931p.
- Dolto, Françoise et Dolto, Catherine (1989), Paroles pour adolescents ou le complexe du homard, Éditions Hatier : Paris, 158p.

- Donada, Gilles (2002), Hommes, l'angoisse de la performance, Psychologies, Janvier, No.204, p.60-63.
- Dorais, Michel (1990), Les lendemains de la révolution sexuelle. Le sexe a-t-il remplacé l'amour? Éditions VLB : Montréal, 2^{ème} édition, 245 p.
- Dorius, G.L.; Heaton, T.B. et P. Steffen (1993), Adolescent Life Events and their Association with the Onset of Sexual Intercourse, Youth & Society, Vol.25, No.1, p. 3-23.
- Dubé, Nathalie (1998), Qu'est-ce qui a rap avec l'amour? : Étude sur la santé sexuelle et la prévention des grossesses, des MTS et du Sida chez les jeunes, Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine, 24p.
- Dubois, René et Dulude, Danièle (1986), La perception de la relation sexuelle par des adolescentes dites mésadaptées socio-affectives, Revue québécoise de psychologie, Vol.7, No.3, p. 21-32.
- Duquet, Francine (1991), La violence et le sexisme dans les vidéoclips – Guide de participation à la session de perfectionnement, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Coordination à la condition féminine : Québec, 49p.
- Duquet, Francine (1997), « Qui trop embrasse, mal étreint? » - Réagir au souci de performance sexuelle des jeunes adolescent(e)s, De tête et de coeur, Dossier Femmes et Adolescents, Centre de Ressources et Interventions en Santé et Sexualité, CRISS, Vol.2, No.2, p.11-13.
- Duquet, Francine (1997a), Types de discours des médias sur la sexualité, Conférence présentée à l'ACFAS, l'Association Francophone pour le Savoir, Université du Québec à Trois-Rivières, Mai 1997.
- Duquet, Francine (2003), Pourquoi éduquer et prévenir en matière de sexualité? Est-ce pour contrer « l'empire du sexe » ou pour leur permettre de s'épanouir comme futur homme et future femme?, Conférence donnée le 14 novembre 2003 au Colloque « Adolescence : Masculin - Féminin de l'Association canadienne pour la santé des adolescents (ACSA), Montréal.
- Duquet, Francine (2004), Conférence sur la banalisation et la surenchère sexuelles et l'impact auprès des jeunes - Cette conférence fut donnée dans divers colloques et congrès ainsi qu'auprès d'intervenants scolaires et de comités de parents ici au Québec et en Europe (France, Suisse).
- Ehrenberg, Alain (1991), Le culte de la performance, Éditions Hachette : Paris, Collection Pluriel, 323p.

- Ehrenberg, Alain (2000), La fatigue d'être soi – Dépression et société, Éditions Poches Odile Jacob : Paris, 414p.
- Ellen, Jonathan, M. ; Cahn, Sarah ; Eyre, Stephen, L. ; and Cherrie B. Boyer (1996), Types of Adolescent Sexual Relationships and Associated Perceptions About Condom Use, Journal of Adolescent Health, Vol.18, p.417-421.
- Ellis, Bret Easton (2000), Entretien accordé au magazine Les Inrockuptibles, No.234, du 14 au 20 mars 2000 cité dans Authier, Christian (2002), Le Nouvel Ordre sexuel, Éditions Bartillat : Paris, p.169.
- El Yamani, Myriame (1998), Médias et féminismes : minoritaires et sans paroles, Éditions de L'Harmatan : Montréal, Paris, 268p.
- Érikson, Erik Homburger (1966), Enfance et société, Éditions Delachaux & Niestlé : Neufchâtel, Suisse, 2^{ième} édition, traduit de l'anglais par A. Cardinet, 285p.
- Érikson, Erik Homburger (1968), Identity, youth and crisis, Éditions W.W. Norton : New-York, 336p.
- Érikson, Erik Homburger (1985), The Life Cycle Completed : a Review, Éditions W.W. Norton : New York, 108p.
- Feiring, Candice (1996), Concepts of Romance in 15-Year Old Adolescents, Journal of Sex Research on Adolescence, Vol.6, No.2, p.181-200.
- Ferney, Alice (2002), Entrevue avec Alice Ferney In : Simonnet, Dominique (2002), Dossier : L'amour toujours , 9. Aimer aujourd'hui; « Je décide que c'est elle, je décide que c'est lui », L'Express, 28 août, 5p.
- Festraëts, Marion (2000), Dossier : L'amour toujours, Les secrets de la séduction, L'Express, 10 août, 9p.
- Fichten, Catherine, S.; Libman, Eva; Rothenberg, Ian; Davis, Sir Mortimer (1988), Sexual Self-Efficacy Scale – Erectile Functioning, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.129-131.
- Fisher, William A. (1986), A psychological approach to human sexuality : the sexual behavior sequence, In : Byrne, Donn et Kelly, Kathryn (Editors) (1986), Alternative approaches to the study of sexual behavior, Lawrence Erlbaum Associate Publishers : London, p.43-86.
- Fize, Michel (2000), Ado, ton univers impitoyable - Une génération invente d'autres voies d'expression, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.30-32.

- Fo, Jacopo (2003), Lo Zen e l'arte de scopare, Éditions Demetra : Gubbio, Italie, 83p.
Consulté le 20 janvier 2003. Zen and the art of fucking,
<http://www.jacopofo.it/zensex/zensex.html>
- Folb, K. (2000), « Don't touch that dial! » TV as a - WHAT !? - Positive Influence,
SIECUS Report, Vol.28, No.5, p.16-18.
- Folscheid, Dominique (2002), Sexe mécanique – La crise contemporaine de la sexualité,
Éditions La Table Ronde : Paris, 351p.
- Forest, Jacques et Sarrazin, Claude (2003), Points communs entre la psychologie du
sport et la psychologie du travail; la performance et l'optimisation du rendement,
Dire, Janvier-Février, Vol.12, No.1, p.33-35.
- Forget, Philippe (1995), Le sexe déplié ou la chair déchue, Krisis, No.17, Mai, p.2-36.
- Forste, R.T. et Heaton, T.B. (1988), Initiation of Sexual Activity Among Female
Adolescents, Youth & Society, Vol.19, No.3, p.250-268.
- Foucault, Michel (1976), Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir, Éditions
Gallimard : Paris, 211p.
- Foucault, Michel (1984), Histoire de la sexualité II : L'usage des plaisirs, Éditions
Gallimard : Paris, 285p.
- Fournier, Fernand (1996), Enfants, nous les embrassons; adolescents, nous les
embarrassons, Éditions Fides : Montréal, 162p.
- Francoeur, R.T.; Perper, T.; Siberzer, N.A.; Sellmer, G.P. et M. Cornog (1995), The
Complete Dictionary of Sexology, Continuum Publisher : La Vergne, TN, 784p.
- Frankl, Viktor, E. (1984), The Depersonalisation of Sex, In : Miners, Scott (1984), A
Spiritual Approach to Male/Female Relations (A Quest Book), Illinois : The
Theosophical Publishing House, p.38-44.
- Frankl, George (1974), The Failure of Sexual Revolution, Éditions Kahn & Averill :
London, 190p.
- Frenette, Micheline (1996), Télévision et famille : vers un meilleur arrimage, In :
Collectif, (1996a), Vivre avec les médias, ça s'apprend, Centrale d'Enseignement
du Québec et Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal,
p.167-177.

- Freud, Anna (1969), Adolescence as a Developmental Disturbance, In : Caplan, Gerald et Lebovici, Serge (1969), Adolescence : Psychosocial Perspectives, Basic Books Inc. Publishers : New York/London, p.5-10.
- Freud, Sigmund (1962), Trois essais sur la théorie de la sexualité, Éditions Gallimard : Paris, 189p.
- Freud, Sigmund (1971), Malaise dans la civilisation, Éditions Presses Universitaires de France : Paris, 107p.
- Fromm, Érich (1970), Espoir et révolution : vers l'humanisation de la technique, Éditions Stock : Paris, 185p.
- Gagnon, John H. (1977), Human Sexualities, Glenview, Ill : Scott, Foresman.
- Garcia-Werebe, Maria J. (1988), Relations amicales et amoureuses entre adolescents français, Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, Vol.36, Nos.5-6, p.193-200.
- Gates, G.J. et Sonenstein, F.L. (2000), Heterosexual Genital Activity Among Adolescents Males : 1988 and 1995, Family Planning Perspectives, Vol.32, No.6, p.295-297 et 304.
- Gaudreau, Louise (1997), Où va l'éducation sexuelle?, Revue sexologique, Vol.5, No.2., p.41-62.
- Gauthier, Benoît (2003), Recherche sociale – De la problématique à la collecte des données, 4^{ième} édition, Les Presses de l'Université du Québec : Ste-Foy, 619p.
- Geidd, Jay (2004), Entretien avec le Dr. Jay Geidd, médecin-chercheur au service de psychiatrie à l'Institut national de santé mentale dans le Maryland, cité dans Wallis, Claudia; Dell, Kristina et Alice Park (2004), Adolescents – Les secrets de leur cerveau, Courrier International, Nos.717-718-719, du 29 juillet au 18 août, p.28-33.
- Gendron, Colette et Carrier, Micheline (1997), La mort, condition de la vie, Presses de l'Université du Québec :Ste-Foy, 512p.
- Gerbner, George; Gross, Larry; Morgan, Michael, and Nancy Signorielli (1994), « Growing Up with Television : The Cultivation Perspective » In : J. Bryant et D. Zillmann (Eds), Media Effects : Advance in Theory and Research, Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, p.17-41.
- Germain, Bernard et Langis, Pierre (1990), La sexualité, regards actuels, Éditions Études vivantes : Montréal, 602p.

- Glass, Gene V. et Hopkins Kenneth, D. (1984), Statistical Methods in Education and Psychology, 2^{ième} édition, Edition Prentice-Hall : Englewood Cliff, New Jersey, 578p.
- Giami, Alain (1991), De Kinsey au Sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives, Sciences sociales et santé, Vol.IX, No.4, p.23-55.
- Gibbs, Nancy (1993), How Should we Teach our Children about Sex?, Times, May 24, p.50-56.
- Giordan, André et De Vecchi, Gérard (1986), Les origines du savoir, Éditions Delachaux et Niestlé : Paris, 212p.
- Glowczewski, Barbara (1995), Adolescence et sexualité - L'entre deux, Paris : Presses universitaires de France, Collection Les champs de la santé, 211p.
- Goleman, Daniel (1997), L'intelligence émotionnelle - Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle, Éditions J'ai Lu : Paris, 505p.
- Gouvernement du Canada (2001), Écoute de la télévision, Le Quotidien, Statistique Canada, Mardi 23 octobre, 7 p. <http://www.statcan.ca>
- Gouvernement du Canada (2001a), Classification nationale des professions pour statistiques 2001, Statistiques Canada. Consulté le 19 août 2004. www.statcan.ca/francais/concepts/occupation_f.htm
- Gouvernement du Québec (1984), Programme d'études, Secondaire - Formation personnelle et sociale, Direction générale du développement pédagogique, Division de la formation générale, Ministère de l'Éducation du Québec, 307p.
- Gouvernement du Québec (1985), Programme d'études, Primaire - Formation personnelle et sociale, Direction générale des programmes, Direction de la formation générale, Ministère de l'Éducation du Québec, 267p.
- Gouvernement du Québec (1986), Guide d'activités, Secondaire - Formation personnelle et sociale, Volet Éducation à la sexualité, Direction de la formation générale des jeunes, Ministère de l'Éducation du Québec, 337p.
- Gouvernement du Québec (1992), La politique de la santé et du bien-être, Direction des communications, Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec : Québec, 192p.

- Gouvernement du Québec (1993), La question de l'accessibilité au condom pour les jeunes - Document d'information réalisé à partir d'expériences vécues en milieu scolaire, Centre québécois de coordination sur le sida, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Juin, 42p.
- Gouvernement du Québec (1995), Enquête auprès des C.L.S.C. sur l'accessibilité au condom dans les écoles du Québec, Centre québécois de coordination sur le sida, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Mars, 47p.
- Gouvernement du Québec (1999), Carte de la population scolaire - Unités de peuplement et indice socio-économique - Document d'information, Direction de la recherche, Ministère de l'Éducation, 20 Mai 1999, 8p.
- Gouvernement du Québec (2000), Élèves handicapés ou élèves en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA) : Définitions, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires, Ministère de l'Éducation du Québec, Septembre, 20p.
- Gouvernement du Québec (2000a), Les pratiques culturelles des Québécoises et des Québécois 1999 - Dossier statistique, Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique, Ministère de la culture et des communications : Québec, Décembre, 333p.
- Gouvernement du Québec (2001), Le couple à l'adolescence - Rapport d'enquête sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 17 ans de l'île de Montréal - Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-centre, Direction de la santé publique, Ministère de la Santé et des services sociaux, 4^{ième} trimestre, 137p.
- Gouvernement du Québec (2001a). Programme de formation de l'école québécoise - Éducation préscolaire, Enseignement primaire, Ministère de l'Éducation, 350 p. [En ligne], www.meq.gouv.qc.ca (Section Éducation préscolaire, enseignement primaire et secondaire - Formation générale des jeunes - Programme d'études).
- Gouvernement du Québec (2002), Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Institut national de la statistique du Québec : Québec, 520p.
- Gouvernement du Québec (2002a), La politique de la santé et du bien-être et la recherche subventionnée au Québec - Juin 2001, Direction générale de la planification stratégique, de l'évaluation et de la gestion de l'information, Direction des communications, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 132p.

- Gouvernement du Québec (2002b), Population jeune, femmes selon le groupe d'âge, régions administratives du Québec, Institut de la statistique du Québec, Direction de l'édition et des communications, Consulté le 25 septembre 2004.
http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/population/pop_jeune_femme.htm
http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/population/pop_jeune_homme.htm
- Gouvernement du Québec (2003), Manuel de procédures du Service du classement des films, Direction de la qualité des services et du développement, Régie du Cinéma, 60p.
- Gouvernement du Québec (2003a), L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, - Outils pour l'intégration de l'éducation à la sexualité dans la réforme de l'éducation, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires, Ministère de l'Éducation du Québec, 56p.
http://www.meq.gouv.qc.ca/lancement/eudcation_sexualite/
- Gouvernement du Québec (2004), Le Québec, chiffres en main, Édition 2004, Institut de la statistique du Québec, Consulté le 25 septembre 2004.
<http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/referenc/qcem/principale.htm>
- Greenberg, B. S. et Woods, M.G. (1999), The Soaps: Their Sex, Gratifications, and Outcomes, The Journal of Sex Research, Vol.36, No.3, August, p.250-257.
- Greer, A.E. et Buss, D.M. (1994), Tactics for Promoting Sexual Encounters, Journal of Sex Research, Vol.31, p.185-201.
- Grégoire, Réginald (1982), Grandir avec la télévision ; la télévision et les valeurs dans le projet éducatif, Conseil supérieur de l'Éducation; Service général des communications du Ministère de l'Éducation : Québec, 81p.
- Grignon, Olivier (2000), Gère ta haine - Souvent l'adolescent a du mal à ne pas retourner contre lui l'injustice dont il se sent victime, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.76-77.
- Grisé, Éline (1996), Étude exploratoire de la sexualisation féminine telle que vécue par des adolescentes à l'intérieur des relations hétérosexuelles, Mémoire en sexologie, Université du Québec à Montréal, 122p.
- Gross, Jane (1998), Seeking Perfection, More Girls Choose Scalpel, The New York Times, Sunday, November 29, p.1 et p.52.
- Guillebaud, Jean-Claude (1998), La tyrannie du plaisir, Éditions du Seuil : Paris, 392p.
- Guiraud, Pierre (1993), Dictionnaire érotique, Grande Bibliothèque Payot, Éditions Payot & Rivages : Paris, 670p.

- Halpérin, Daniel; Bouvier, Paul et Rey-Wicky, Hélène (1997), À contre-cœur, à contre-corps : Regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants, Éditions Médecine et Hygiène : Genève, 180p.
- Hampton, Mary Rucklos; Jeffery, Bonnie; Smith, Pamela et Barb McWatters (2001), Sexual Experiences, Contraception, And STI Prevention Among High School Students : Results From A Canadian Urban Center, The Canadian Journal of Human Sexuality, Vol.10, Nos.3-4, Fall-Winter, p.111-126.
- Hatat, Brigitte (1997), L'objet du fantasme, Artémis, Actes des IVièmes Journées de l'Association Ernst Fleischl, Colloque « L'objet, le leurre, le bonheur », Ajaccio, 11 et 12 octobre 1997, 23p. Référence consultée le 19 juillet 2002
<http://members.aol.com/artemis51/ajacc97.htm>.
- Hatfield, Elaine (1978), The Juvenile Love Scale : A Child's Version of the Passionate Love Scale, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.217-218.
- Hémond, Élane (2002), Jeunes filles et petits garçons – Entrevue avec le professeur Claude Crépeault de l'UQAM, Réseau, Le magazine de l'Université du Québec, Hiver 2001-2002, p.10-11.
- Heterington, Susan (1988), Intimate Relationship Scale, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.237-238.
- Holmes, Janelle et Silverman, Eliane Leslau (1992), J'ai des choses à dire... Écoutez-moi! - Sondage auprès des adolescentes du Canada, Ottawa : Conseil Consultatif Canadien sur la Situation de la Femme, 115p.
- Hoon, Émily F. et Chambless, Dianne (1988), The Sex Arousal Inventory (SAI) and Sexual Arousal Inventory-Expanded, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.21-24..
- Horace (23, av. J.C.), Satires, Livre I, cité dans Lapaque, Sébastien (2000), Les sept péchés capitaux – L'avarice, Éditions Libro : Paris, p.64.
- Houellebecq, Michel (1998), Les Particules élémentaires, Éditions Flammarion : Paris, 393p. cité dans : Authier, Christian (2002), Le Nouvel Ordre sexuel, Éditions Bartillat : Paris, p.59.

- Howard, M.; Mitchell, M.E. et B. Pollard (1989), Remettre à plus tard les rapports sexuels - Programme de formation qui s'adresse aux jeunes adolescents, Emory-Grady Teen Services Program, Grady Memorial Hospital, Atlanta, Georgia, 74p.
- Howard, M. et McCabe, J.B. (1990), Helping Teenagers Pospone Sexual Involvement, Family Planning Perspectives, Vol.22, No.1, p.21-26.
- Huerre, Patrice (2000), Entre école et ados : le dialogue de sourds - L'institution face à l'évolution des attentes, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.67
- Huerre, Patrice (1998) Le garçon, son développement et l'intervenant, Conférence présentée dans le cadre du 10^{ème} colloque régional québécois de l'Association canadienne pour la santé des adolescents à Montréal, le 8 mai 1998.
- Ingham, Roger; Woodcock, Alison et Karen Stenner (1991), Getting to Know You... Young People's Knowledge of their Partners at First Intercourse, Journal of Community & Applied Social Psychology, Vol.1, p.117-132.
- Jackson, E.E. et Potkay, C.R. (1973), Precollege Influences on Sexual Experiences of Coeds, Journal of Sex Research, Vol.9, p.143-149.
- Jacquet, Yves (1994), Au-delà des maux, l'adolescent et son corps, L'adolescent - VIIIèmes Journées nantaises des soins en pédiatrie, 24-25 mars, Fondation de France, 188p.
- Jacquet, Yves (1997), Conférence donnée par Yves Jacquet pour la Fondation de France et l'École des parents et éducateurs de l'Île-de-France en 1997 reproduite dans Anatrella, Tony et Jacquet, Yves (2000), Adolescents et adultes : des corps en présence, Pro-Ado - Association canadienne pour la santé des adolescents, Vol.9, No.3, Septembre, p.13-29.
- Jafferli, Jeanine (1999), Entrevue avec Jeanine Jafferli, In : Warland, David; Houbeau, David et Michaël Corman (1999a), Foire aux questions sur le Viagra, avec la psychanalyste Jeanine Jafferli, Institut Don Bosco : Verviers, Belgique, Février, 2p. <http://www.snn-rdr.ca/rdr/old/fev99/fev99/psychanalyste.htm> - Référence consultée le 8 avril 2003.
- Janda, Louis, H. (1980), The Sex Anxiety Inventory, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures - A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.19-20.
- Jeammet, Philippe (1993), Adolescences, Fondation de France : Paris, 152p.
- Jeammet, Philippe (1994), Les enjeux de l'adolescence, L'adolescent - VIIIèmes Journées nantaises des soins en pédiatrie, 24-25 mars, Fondation de France, 188p.

- Jeammet, Philippe (1995), Entrevue citée dans Colpin, Françoise (1995), Jeunes dans le piège – Entretien avec Philippe Jeammet, Regards, La Cité, Décembre, 4p. Référence consultée le 22 mars 2003.
<http://www.regards.fr/archives/1995/199512/199512cit12.html>
- Jeanneau, Augustin (1986), Les risques d'une époque ou le narcissisme du dehors, In : Bergeret, Jean et Wilfrid Reid (Dir.)(2003) Narcissisme et états limites, Éditions Dunod : Paris; Collection Inconscient et Culture, 3^{ième} édition, p.18-27.
- Jordan, Theresa, J. et McCormick, Naomi, B. (1988), Sexual Irrationnality Questionnaire, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.46-49..
- Jorgensen, S.R., Potts, V. et Camp, B. (1993), Project Taking Charge. Six Months Follow-Up of a Pregnancy Prevention Program for Early Adolescents, Family Relations, Vol.42, No.4, p.401-406.
- Kaiser Family Foundation (2000), Decision Making : a Series of National Surveys of Teens about Sex. Sexsmarts : a Public Information Partnership, September, California, 6 feuillets.
- Kalof, L. (1993), Dilemmas of Feminity : Gender and the Social Construction of Sexual Imagery, The Sociological Quarterly, Vol.34, No.4, p.639-651.
- Kaplan, Helen Singer (1994), The Myth of New Impotence; Update for the 1990s, In : Berger, Milton, Miles (Editors) (1994), Women Beyond Freud; New Concepts of Feminine Psychology, Brunner-Mazel Publishers : New York, p.43-62.
- Keeling, Richard (1991), Conférence internationale sur la prévention du sida, prononcée à Washington.
- Kerlinger, Fred, N. et Lee, B. Howard (2000), Foundations of Behavioral Research, Éditions Harcourt College Publishers, Orlando, USA, 4^{ième} édition (1986, 1973, 1964), 890p.
- Kessous, Mustapha (2002), Loft II : le casting sexy, L'Express, 28 février, p.89.
- Kestemberg, E. (1962), L'identité et l'identification chez les adolescents , Psychiatrie de l'Enfant, Vol.5, p.441-522
- Kilbourne, Jean (2003), The More you Subtract, the More you Add » - Cutting Girls Down to Size, In : Dines, Gail et Humez, Jean M., (sous la direction de) (2003), Gender, Race and Class in Media : a Text Reader, Thousand Oaks, California : Sage Publications, 2^{ième} édition, p.258-267.

- Kilbourne, Jean (2000), Can'T Buy My Love – How Advertising Changes the Way We Think and Feel, Éditions Touchstone, 368p. – Extrait sur le web : <http://www.cantbuymylove.com/chapter1.html> (13p.)
<http://www.jeankilbourne.com/CantBuy/index.html>
- King, A.J.C.; Beazley, R.P.; Warren, W.K.; Hankins, C.A.; Robertson, A.S. et J.L. Radford (1989), Étude sur les jeunes Canadiens face au sida, Queen's University, Kingston.
- Kintzele, Jeff (1995), La Drague ou les rencontres difficiles; esquisse d'un phénomène de vie quotidienne, Éditions L'Harmattan : Paris, 142p.
- Kirby, Douglas (1984), Mathtech Sexuality Questionnaires for Adolescents, In : Davis, Clive, M.; Yarber, William, L.; Davis, Sandra, L. (1988), Sexuality-Related Measures – A Compendium, Graphic Publishing Company : Lake Mills, Iowa, p.201-212.
- Knoth, R.; Boyd, I.C. et B. Singer (1988), Empirical Tests of Sexual Selection Theory : Predictions of Sex Differences in Onset, Intensity, and Time Course of Sexual Arousal, Journal of Sex Research, Vol.24, p.73-89.
- Kohlberg, Lawrence (1984), Essays on Moral Development : Volume II – The Psychology of Moral Development : the Nature and Validity of Moral Stages, Harper & Row : San Francisco, 729p.
- Kolbe, Richard, H. et Albanese, Paul, J. (1996), Man to Man : A Content Analysis of Sole-Images in Male-Audience Magazines, Journal of Advertising, Winter, Vol.25, No.4, p.1-20.
- Ku, L.C.; Sonenstein, F.L. et J.H. Pleck (1993), Factors Affecting First Intercourse Among Young Men, Public Health Report, Vol.108, p.680-694.
- Kundera, Milan (1998), La lenteur, Éditions Gallimard, Collection Folio, (1ière édition, 1995), 197p.
- Kunkel, D.; Cope, K.M. et E. Bielely (1999), Sexual Messages on Television: Comparing Findings From Three Studies, The Journal of Sex Research, Vol.36, No.3, August, p.230-236.
- Lachapelle, Judith (2002), Presse Jeunesse : suivez le guide, Le 30, Fédération professionnelle des journalistes du Québec, Octobre, 2p.

- Lackey, Jill Florence et Moberg, D. Paul (1998), Understanding the Onset of Intercourse Among Urban American Adolescents : A Cultural Process Framework Using Qualitative and Quantitative Data, Human Organization, Washington, Winter, Vol.57, No.4, p.491-501.
- Lacroix, Lilianne (2002), Le sexe sur la pente dangereuse, Le Nouvelliste, Cahier Consommation, 19 octobre, p.B5.
- Lagrange, Hugues et Lhomond, Brigitte (1997), L'entrée dans la sexualité. Les comportements des jeunes dans le contexte du sida, Éditions La Découverte : Paris, Collection Recherches, 431p.
- Langille, D.B.; Beazley, R.; Shoeller J. et coll. (1994), Prevalence of High Risk Behaviour in Adolescents Attending School in a County in Nova Scotia, Canadian Journal of Public Health, Vol.85, No.4, p.227-230.
- Lapaque, Sébastien (2000), Les sept péchés capitaux – L'avarice, Éditions Libro : Paris, 120p.
- Lapointe, Danielle (1993), L'image corporelle et l'estime de soi : un enjeu pour la capacité de séduction des femmes, Rapport d'activités, Maîtrise en sexologie, Université du Québec à Montréal, 110p.
- Lapouge, Gilles et Hans, Marie-Françoise (1978), Les femmes, la pornographie et l'érotisme, Éditions du Seuil : Paris, 391p.
- Laumann, Edward, O. (1994), The Social Organization of Sexuality : Sexual Practices in the United States, University of Chicago Press : Chicago, 718p.
- Laumann, Edward et Gagnon, John (1995), A Sociological Perspective on Sexual Action, In : Parker, Richard, P. et Gagnon, John, H. (sous la direction de) (1995), Conceiving Sexuality – Approaches to Sex Research in a Postmodern World, Éditions Routledge : New-York, London, p.183-213.
- Laurencelle, Louis (1998), Théories et techniques de la mesure instrumentale, Éditions des Presses de l'Université du Québec : Ste-Foy, 267p.
- Laveault, Dany et Grégoire, Jacques (1997), Introduction aux théories des tests en sciences humaines – Méthodes en sciences humaines, Éditions De Boeck Université : Bruxelles, 336p.
- Lavoie, Francine; Dufort, Francine; Hébert, Martine et Vézina, L. (1997), Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations: une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi-expérimentale, Rapport final de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, École de psychologie, Université Laval, 208p.

- Laurencelle, Louis (1998), Théories et techniques de la mesure instrumentale, Éditions des Presses de l'Université du Québec : Ste-Foy, 267p.
- Le Breton, David (1992), La sociologie du corps, Presses Universitaires de France : Paris, Collection Que sais-je? No. 2678, 127p.
- Le Breton, David (1990), Anthropologie du corps et modernité, Presses de l'Université de France : Paris, Collection Sociologie d'aujourd'hui, 263p.
- Lebrun, M. (sous la direction) (2001), Les représentations sociales, des méthodes de recherche aux problèmes de société, Les Éditions Logiques : Montréal, 505p.
- Lebuis, Pierre (2001), Argumentation, pensée sociale et pensée critique, In : Collectif sous la direction de Monique Lebrun (2001), Les représentations sociales: des méthodes de recherche aux problèmes de société, Éditions Logiques : Montréal, p.205-225.
- Lecorps, Philippe (1999), Le sujet désirant et la prévention, In : Collectif (1999), Actes de la 2^{ième} journée départementale de promotion de la santé – Éducation sexuelle et affective, CODES, Chauny (France), 26 avril, p.14-18.
- Lecourt, Dominique (1997), L'avenir du Progrès, Conversations avec Philippe Petit, Textuel, p.75, cité dans Bruckner, Pascal (2002a), Misère de la prospérité – La religion marchande et ses ennemis, Éditions Grasset : Paris, p.234.
- Legendre, Renald (1993), Dictionnaire actuel de l'Éducation, 2^{ième} édition, Éditions Guérin\ Eska: Montréal-Paris, 1500p.
- Leleu, Pascal (1999), Sexualité et Internet, Éditions L'Harmattan : Paris, Montréal, 138p.
- Leitenberg H.; Detzer, M.J. et D. Srebnik (1993), Gender Differences in Masturbation and the Relation of Masturbation Experience in Preadolescence and-or Early Adolescence to Sexual Behavior and Sexual Adjustment in Young Adulthood, Archives of Sexual Behavior, Vol. 22, No.2, p.87-98.
- Lemort, M.F.; Lemort, J.P. et P. Lopes (1999), La contraception au cours du premier rapport sexuel : enquête réalisée auprès de 467 jeunes filles de 13 à 21 ans dans l'agglomération nantaise, Contraception, Fertilité et Sexualité, Vol.27, No.3, p.197-202.
- Lena, S.M. et Perera, Ranjit (2001), Les jeunes et le développement, Pro-Ado, Association canadienne pour la santé des adolescents, Vol.10, No.3, Septembre, p.18-30.

- Le Petit Larousse Illustré (1996), Le Petit Larousse illustré, Dictionnaire encyclopédique, Éditions Larousse : Paris, 1777p.
- Le Rest, Pascal (2003), Des Rives du sexe – Regard sur l'évolution des pratiques sexuelles, Éditions L'Harmattan : Paris, 261p.
- Les Grandes Gueules (2003), Nom d'une pipe!, Actualités, Vol.17, No.1, jeudi 9 janvier, p.13.
- Lewin, B. (1982), The Adolescent Boy and Girl: First and Other Early Experiences with Intercourse from a Representative Sample of Swedish School Adolescents, Archives of Sexual Behavior, Vol.11, No.5, p. 417-428.
- Lewis, Lisa, A. (1990), Gender politics and MTV : Voicing the différence, Philadelphia : Temple University Press, 300p.
- Lickona, T. (1994), Directive Sex Education Is Our Best Hope, Educational Leadership, Vol.52, No.2, p.76-77.
- Lief, H.I.; Fullard, W. et S. J. Devlin (1990), A new Measure of Adolescent Sexuality : SKAT-A, Journal of Sex Education & Therapy, Vol.16, No.2, p.79-91.
- Lipovetsky, Gilles (1983), L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain, Éditions Gallimard : Paris, Collection Les Essais, 246p.
- Lipovetsky, Gilles (1992), Le crépuscule du devoir, Éditions Gallimard: Paris, Collection Folio Essais, 366p.
- Lipovetsky, Gilles (1997), La troisième femme – Permanence et révolution du féminin, Éditions Gallimard : Paris, 328p.
- Lips, Hilary M. (1993), Sex & Gender; An Introduction, Mountain View Édition : Californie; Mayfield Edition : Toronto, 2^{ème} édition, 482p.
- Long, E.C.J. ; Cate, R.M. ; Fehsenfeld, D.A. et K.M. Williams (1996), A Longitudinal Assessment of a Measure of Premarital Sexual Conflict, Family Relations, Vol.45, p.302-308.
- Lord, Clare (1998), Through Thick & Thin : A Facilitator's Guide to Leading An Eating Disorder Support Group, Anorexia Nervosia And Bulimia (ANAB- Québec), Pointe-Claire, 354p.
- Lozoff, Bo (2002), La vie vaut la peine d'être vécue, Éditions Le Jour : Montréal, 334p.
- Mace, Gordon et Pétry, François (2000), Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Éditions Les Presses de l'Université Laval : Québec, 2^{ème} édition, 134p.

- Macé, Éric (2002), Sociologie de la culture de masse : avatars du social et vertigo de la méthode, Cahiers internationaux de sociologie, Vol. CXII, 12p. (consulté le 18 juillet 2002 sur <http://ibelgique.ifrance.com/sociomedia/CIS.htm>).
- Mager, Robert, F. et Pipe, Peter (1970), Analyzing Performance Problems or « You Really Oughta Wanna », Fearon Pitman Publishers Inc. : Belmont California, 111p.
- Maisonneuve, Jean et Bruchon-Schweitzer, Marilou (1999), Le corps et la beauté, Presses Universitaires de France : Paris, Collection « Que sais-je? », No.3433, 127p.
- Mannoni, Pierre (1998), Les représentations sociales, Presses Universitaires de France : Paris. Collection Que sais-je, No.3329, 126p.
- Marcelli, Daniel (2000), Dans une société aux valeurs incertaines, l'adolescent est amené à faire de l'incertitude un idéal - La vie a-t-elle un sens?, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados – ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.44-45.
- Marchand, Suzanne (1997), Rouge à lèvres et pantalon – Des pratiques esthétiques féminines controversées au Québec, 1920-1939, Cahiers du Québec, Collection Ethnologique, Éditions Hurtubise : Montréal, 162p.
- Martin, Robert (1998), L'impact d'une formation sexo-éducative sur la capacité des jeunes à reconnaître et à comprendre les messages implicites liés à la sexualité contenus dans les émissions télévisées leur étant destinées, Rapport d'activités; Maîtrise en sexologie (option recherche-intervention), Université du Québec à Montréal, 151p.
- Marzano, Michela (2002), L'objet du désir est transformé en chose, In : Collectif, (2002), « Ils n'ont parfois que 10 ans quand ils voient leur premier film X – L'accès au porno brouille les repères des ados », Libération, jeudi 23 mai, p.2-5.
- Marzano-Parisoli, Maria Michela (2002a), Penser le corps, Éditions Presses Universitaires de France : Paris, 181p.
- Masters, William H. et Johnson, Virginia C. (1966), Human Sexual Response, Édition Little Brown : Boston.
- Masters, William H. et Johnson, Virginia C. (1971), Les mésententes sexuelles et leur traitement, Éditions Robert Laffont : Paris, 413p.
- Matteau, Andrée (2001), Dans la cage du lapin – De la pornographie à l'érotisme, Les Éditions Du Cram : Montréal, 187p.

- Mazur, Ronald M. (1968), Common sense sex – A basis for discussion and reappraisal, Éditions Beacon Press : Boston, 109p.
- McCarthy, Barry (1988), Male Sexual Awareness : Increasing Sexual Satisfaction, Carroll & Graf Publishers Inc. : New York, 294p.
- McGinn, Daniel (2004), Mating Behavior 101, Newsweek, October 4, p.44-45.
- McKinney, Kathleen (1986), The Sociological Approach to Human Sexuality, In : Byrne, Donn et Kelly, Kathryn (Editors), (1986), Alternative Approaches to the Study of Sexual Behavior, Lawrence Erlbaum Associate Publishers : London, p.43-86.
- Mead, Margaret (1968), Coming of the age of Samoa, c1961, Edition W. Morrow: New York, 304p.
- Medico-Vergriete, Denise et Lévy, Joseph Josy (1999), Le Baiser, Éditions Stanké : Montréal, 161p.
- Mélot, Odile (1991), La sexualité : questions d'adolescents, réponses d'adultes, Lyon, Mémoire DU de sexologie médicale.
- Ménard, Guy (1986), L'extase et le patin à roulettes, quelques réflexions sur les jeunes, le sexe et le sacré, In : Dupras, André; Lévy, Joseph J. et Cohen, Henri (1986), Jeunesse et sexualité – Actes du colloque tenu à Montréal, les 22-23-24 novembre 1985, Éditions Iris : Longueuil, p.251-258.
- Mercier, Michel (2001), Représentations sociales de la sexualité chez la personne déficiente mentale, In : Lebrun, Monique (sous la direction) (2001), Les représentations sociales, des méthodes de recherche aux problèmes de société, Les Éditions Logiques : Montréal, p.167-182.
- Mesny, Anne (2001), Imagination sociologique et sens commun, In : Lebrun, M. (sous la direction) (2001), Les représentations sociales, des méthodes de recherche aux problèmes de société, Les Éditions Logiques : Montréal, p.109-130.
- Messick, Samuel (1988), Meaning and Values in Test Validation : the Science and Ethics of Assessment, Research Report -Educational Testing Service, Princeton, New Jersey, 28p.
- Messick, Samuel (1988a), The Once and Future Issues of Validity : Assessing the Meaning and Consequences of Measurement, Chapter 3, In : Wainer, Howard, et Braun, Henry I. (1988) Test Validity, Lawrence Erlbaum Associate Publishers : Hillsdale, p.33-45.

- Messick, Samuel (1992), The Interplay of Evidence and Consequences in the Validation of Performance Assessments, Research Report -Educational Testing Service, Princeton : New Jersey, 42p.
- Michaud, Pierre-André; Narring, Françoise; Wydler M. Hans et Félix Davatz (1997), Les adolescents et leur sexualité - Circonstances, négociations et choix liés à la vie amoureuse et sexuelle. Une enquête auprès des 16-20 ans, Institut universitaire de médecine sociale et préventive : Lausanne, 15 pages.
- Miedzian, Myriam (1993), Auteure de Boys will Be Boys : Breaking the Link Between Masculinity and Violence; Entrevue qu'elle a accordée dans l'article de Gibbs, Nancy (1993), How should we teach our children about sex?, Time, May 24, p.50-56.
- Millar, Rob et Gallagher, Mary (1996), The « Things I Worry about » Scale : Further Developments in Surveying the Worries of Postprimary School Pupils, Educational and Psychological Measurement, Vol.56, No.6, December, p.972-994.
- Millett, Kate (1971), La politique du mâle, Editions Stock : Paris, Collection Points, 463p.
- Mimoun, Sylvain (2000), Le sexe des anges - C'est vers 13-14 ans que se produisent les premiers coups de foudre, les premières expériences amoureuses, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.16-17.
- Mimoun, Sylvain (2002), Entretien avec Sylvain Mimoun, In : Chouchan, Marianne (2002), Le culte du sexe performant, Doctissimo.fr, référence consultée le 18 juillet 2002, 2p.
(http://www.doctissimo.com/html/sexualite/textes_print/mag2002/0510/se_5506_sexe_performant.htm).
- Mimoun, Sylvain (2002a), Propos de S. Mimoun, andrologue, cités dans Donada, Gilles (2002), Hommes, l'angoisse de performance, Psychologies, Janvier, No.204, p.60.
- Mimoun, Sylvain et Étienne, Rica (2001), Ados, amour et sexualité – Version gars, Éditions Albin Michel : Paris, 184p.
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario (1975), In : Legendre, Renald (1993), Dictionnaire actuel de l'Éducation, 2^{ème} édition, Éditions Guérin\ Eska: Montréal-Paris, p.587.
- Monbourquette, Jean; Ladouceur, Myrna et Jacqueline Desjardins-Proulx (1996), Je suis aimable, je suis capable – Parcours pour l'estime et l'affirmation de soi, Éditions Novalis : Ottawa, 362p.

- Montalti, Jean-Pierre (1994), La sexualité adolescente, Conférence organisée par le Comité français pour l'Adolescence - Journées pratiques de médecine pour l'adolescence : Paris, Juin, 16p.
- Morin, Edgar (1962), L'Esprit du temps, Éditions B. Grasset : Paris, Collection La Galerie, 277p. Paris, Réédition Livre de Poche :1983, cité dans Ehrenberg, Alain (1991), Le culte de la performance, Éditions Hachette : Paris, Collection Pluriel, p.158.
- Morin, Jocelyn et Brief, Jean-Claude (1995), L'autonomie humaine – Une victoire sur l'organisme, Éditions des Presses de l'Université du Québec : Québec, 214p.
- Moscovici, Serge (1997), Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire, In : Jodelet, Denise (sous la direction) (1997) Les représentations sociales, Presses Universitaires de France : Paris, 5^{ième} édition, Collection : Sociologie d'aujourd'hui, p.79-103.
- Moskowitz, J. (1973), The Embarrassed Virgins, Time, Vol.101, No.64.
- Muray, Philippe (2000), Après l'Histoires II, Éditions Les Belles Lettres : Paris, 359p.
- Musimax (2001), Émission télévisée : « Rythmes du monde », Dimanche 30 novembre 2000.
- Musique-Plus (2004), Information recueillie sur leur site Web : www.musiqueplus.com, le 12 août 2004.
- Narring, Françoise et Michaud, P.A. (1995), Methodological Issues in Adolescent Health Surveys : The case of the Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health, Soz Präventivmed, No.40, p.172-183, cité dans : Halpérin, Daniel; Bouvier, Paul et Rey-Wicky, Hélène (1997), À contre-cœur, à contre-corps : Regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants, Éditions Médecine et Hygiène : Genève, p.62.
- Neuburger, Robert (2000), Les territoires de l'intime – L'individu, le couple, la famille, Éditions Odile Jacob : Paris, 192p.
- Newton, Miller (1995), Adolescence : guiding youth through the perilous ordeal, W.W. Norton & Company : New York, 241p.
- Nielsen Media Master (2000), Le profil du téléspectateur : Musique Plus.
- Nobécourt, Mathilde-Mahaut (2000), Huit ans : répétition générale - Pourquoi une société tout entière encourage-t-elle ses enfants à être des ados avant l'heure?, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.24-25.

- Nolin, Nathalie (2004), La fellation, pratique de plus en plus répandue chez les adolescentes, Journal de Montréal, Mardi 8 juin, p.7.
- Norris, Catherine M. (1982), L'image corporelle : ses rapports avec les soins infirmiers, In : Carlson, Carolyn E. et Blackwell, Betty (1982), Les comportements humains, concepts et applications aux soins infirmiers, Éditions Le Centurion : Paris, p.17-70.
- Nunnally, Jum (1978), Psychometric Theory, Éditions McGraw-Hill : New York, 2^{ième} édition, 701p.
- Ogletree, R.J.; Rienzo, B.A.; Drolet, J.C. et J.V. Fetro (1995), An Assessment of 23 Selected School Based Sexuality Education Curricula, Journal of School Health, Vol.65, No.5, p.186-191.
- Onfray, Michel (2000), Théorie du corps amoureux; pour une érotique solaire, Éditions Grasset : Paris, 303p.
- Organisation mondiale de la santé (1999), Questionnaire sur la santé et la sexualité des jeunes – Europe 1999, Version 11/13, OMS : Genève, 24p.
- Organisation mondiale de la santé (1975), Formation des professionnels de la santé aux actions d'éducation et de traitement en sexualité humaine, OMS : Genève, Rapport technique no. 572, 35p.
- Osterlind, Steven, J. (1983), Test Item Bias, Sage Publications : Beverly Hills, Series : Quantitative Application in the Social Sciences, 85p.
- Osterrieth, Paul (1969), Adolescence : Some Psychological Aspects, In : Caplan, Gerald et Lebovici, Serge (1969), Adolescence : psychosocial perspectives, Basic Books Inc. Publishers : New York/London, p.11-21.
- Otis, Johanne (1996), Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH - Bilan d'une décennie de recherche auprès des adolescent(e)s et des jeunes adultes québécois(e)s, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de l'Évaluation : Québec, 148p.
- Otis, Johanne (1996a), Questionnaire : « Qu'est-ce qui a « rap »...avec l'amour? » - La santé sexuelle et la prévention des grossesses, des MTS et du sida chez les jeunes In : Dubé, N. (1998) Qu'est-ce qui a rap avec l'amour? : Étude sur la santé sexuelle et la prévention des grossesses, des MTS et du Sida chez les jeunes. Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine, 24p.

- Otis, Johanne; Godin, Gaston et Jean Lambert (1993), Profil cognitif d'adolescents en milieu scolaire face à deux choix en matière de prévention de l'infection par le VIH : continence ou condom, 3^{ème} Conférence canadienne de la Recherche sur le VIH et le sida, Montréal, Canada, cité dans Otis, Johanne (1996), Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH - Bilan d'une décennie de recherche auprès des adolescent(e)s et des jeunes adultes québécois(e)s, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de l'Évaluation, 148p.
- Ouellet, André (1983), L'évaluation créative – Une approche systémique des valeurs, Éditions des Presses de l'Université du Québec : Québec, 411p.
- Ovidie (2002), Porno Manifesto, Éditions Flammarion : Paris, 226p.
- Paradis, Ann-Frances (1996), Laisser la performance être : tabous, paradoxe et défis, Conférence donnée au Congrès de l'Association des sexologues du Québec dont le thème du congrès était : « La sexualité-performance : enjeu du XXI^{ème} siècle? », Mars.
- Paradis, Ann-Frances et Lafond, Josée (1990), La réponse sexuelle et ses perturbations, Éditions G. Vermette Inc. : Boucherville, 265p.
- Pasini, Willy (1997), Le temps d'aimer, Éditions Odile Jacob : Paris, 252p.
- Pasini, Willy (1999), La force du désir, Éditions Odile Jacob : Paris, 270p.
- Pasini, Willy (2002), Être sûr de soi, Éditions Odile Jacob : Paris, 269p.
- Pasini, Willy et Francescato, Donata (2001), Le courage de changer, Éditions Odile Jacob : Paris, 285p.
- Pasolini, Pier Paolo (1976), Écrits corsaires, Éditions Flammarion : Paris, Collection Champs-Contre-champs, 281p.
- Paul, Elizabeth (2004), Entrevue accordée au magazine Newsweek citée dans : McGinn, Daniel (2004), Mating Behavior 101, Newsweek, October 4, p.44-45.
- Payette, Dominique (2002), Presse Jeunesse : le péril jaune, Le 30, Fédération professionnelle des journalistes du Québec, Octobre, 2p.
- Pawlak, Claus H. (1997), « Chapitre 6- Abus sexuel et processus d'adolescence », In : Halpérin, Daniel; Bouvier, Paul et Rey-Wicky, Hélène (1997), À contre-cœur, à contre-corps : regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants, Éditions Médecine et Hygiène : Genève, p.95-104.

- Pedhazur Elazar, J. et Pedhazur-Schmelkin, Liora (1991), Measurement, Design and Analysis - An Integrated Approach, Hillsdale : N.J, L.Erlbaum Editions, 819p.
- Peterson, Karen S. (2000), Teen « Virgins » are Having Sex in Many Ways, USA Today, December 19, p.9.
- Petrie, T.A.; Austin, L.J., Crowley, B.J, Helmcamp, A., Johnson, C.E., Lester, R., Rogers R., Turner, J. et K. Walbrick. (1996), Sociocultural Expectations of Attractiveness for Males, Sex Roles, Vol.35, Nos. 9/10, p.581-602.
- Piaget, Jean (1972), Intellectual Evolution from Adolescence to Adulthood, Human Development, Vol.15, p.1-12.
- Piaget, Jean (1969), The Intellectual Development of the Adolescent, In : Caplan, Gerald et Lebovici, Serge (1969), Adolescence : psychosocial perspectives, Basic Books Inc. Publishers : New York/London, p.22-26.
- Pichette, M.; Daigle, J.Y.; Laramée, A. et J. Piette (1999), Les médias : un domaine de vie - Définition et cadre général de l'éducation aux médias comme « compétence transversale » dans les programmes d'enseignement aux cycles pré-scolaire, primaire et secondaire, Document de travail préparé à la demande de la Direction générale de la formation des jeunes, Ministère de l'Éducation du Québec : Québec, 15p.
- Pichette, Michel (1996), Une école contemporaine de la société, de la culture et des jeunes; le projet éducatif de l'éducation aux médias, In : Collectif (1996a), Vivre avec les médias, ça s'apprend, Centrale d'Enseignement du Québec et Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal, p.11-51.
- Piette, Jacques (1994), L'éducation aux médias : vers une redéfinition des rapports entre l'école et les médias : étude réalisée pour la Centrale d'Enseignement du Québec, Éditions Université de Sherbrooke : Sherbrooke, Collection Notes de recherche/ Centrale d'enseignement du Québec, Août, 72p.
- Pineault, Raynald et Daveluy, Carole (1995), La planification de la santé : concepts, méthodes, stratégies, Éditions Nouvelles : Montréal, 480p.
- Plummer, Ken (1995), Telling sexual stories – Power, change and social worlds, Éditions Routledge : London et New-York, 244p.
- Pommereau, Xavier (2000), Changer de peau - Comment éviter de subir sa puberté? Comment devenir propriétaire de son corps et de soi-même?, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.11.

- Pommereau, Xaxier (2002), Santé des jeunes : orientations et actions à promouvoir en 2002, Rapport sur la santé des jeunes : Paris : Ministère de la santé, 33p. – <http://www.sante.gouv.fr/actu/jeunes/sommaire.htm>
- Prot, Brigitte (1997), Profession motivatrice; réveiller le désir d'apprendre au collège et au lycée, Éditions Noësis : Paris, 179p.
- Ratner, Richard (1993), Président de l'American Society for Adolescent Psychiatry; Entrevue qu'il a accordée dans l'article de : Gibbs, Nancy (1993), How should we teach our children about sex?, Time, May 24, p.53.
- Reboul, Olivier (2001), La philosophie de l'éducation, Presses universitaires de France : Paris, Collection Que sais-je?, No. 2441, 9^{ième} édition, 127p.
- Reboul, Olivier (1999), Qu'est-ce qu'apprendre?, Presses universitaires de France : Paris, Collection Éducation et Formation – L'éducateur, 8^{ième} édition, 206p.
- Reed, Claire (1988), Conscience est sexualité, Actes du colloque « Communication sexuelle » organisé par l'Association des sexologues du Québec, p.35-49.
- Regroupement professionnel des sexologues du Québec (2001), Code de déontologie, RPSQ, Adopté le 16 novembre 2001, 26p.
- Reiss, Ira L. (1990), An End to Shame : Shaping our Next Sexual Revolution, Prometheus Books : Buffalo, N.Y, 287p.
- Remez, L. (2000), Oral Sex among Adolescents : Is it Sex or is it Abstinence?, Family Planning Perspectives, Vol.32, No.6, p.298-304.
- Remy, Jacqueline; Lebourcq, Sébastien et Marie Cousin (2002), Le vrai pouvoir de la beauté, L'Express International, No.2666, Semaine du 8 au 14 août 2002, p.33-39.
- Reynaert, Christine (1999), Entrevue pour Warland, David; Houbeau, David et Michaël Corman (1999), Entrevue sur le viagra avec la sexologue-psychologue Christine Reynaert, Institut Don Bosco : Verviers, Belgique, Février, 2p. www.snn-rdr.ca/rdr/old/fev99/fev99/sexologie.htm - Référence consultée le 8 avril 2003.
- Ribstein, Michel (1995), L'adolescent, Conférence vidéo présentée à l'Université d'automne européenne, Académie de Montpellier, École promotrice de la santé, Centre départemental de documentation pédagogique de l'Hérault : Montpellier, France, 30 minutes.
- Richard-Bessette, Sylvie (1995), La pornographie ou la dominance sexuelle rendue sexy, Revue sexologique, Vol.3, No.1, p.125-148.

- Riesman, David (1964), La foule solitaire : anatomie de la société contemporaine, 1^{ière} édition, 1948, Éditions B. Arthaud : Paris, Collection Notre Temps, 379p.
- Righini, Mariella (1978), Écoute ma différence, Éditions Grasset : Paris, 190p.
- Robert, Jocelyne (2002), Full Sexuel, Les Éditions de l'Homme : Montréal, 191p.
- Robert, Jocelyne (2003), Conférence d'ouverture pour la journée de ressourcement professionnel Éducation à la sexualité et Prévention MTS-VIH, organisée par les Centres Jeunesse de la Montérégie et la Direction de la santé publique, de la planification et de l'évaluation de la Montérégie, 4 avril 2003.
- Robert Méthodique (1983), Robert Méthodique – Dictionnaire Méthodique du français actuel, Éditions Le Robert : Paris, 1533p.
- Rocher, Guy (1968), Introduction à la sociologie générale, Paris : Éditions HMH, Collection : Points, 562p.
- Rosenfeld, A.H. (1985), « Music, the Beautiful Disturber ». Psychology Today, p. 48 – 56, cité dans Strouse, J.S., Buerkel-Rothfuss, N. et Long, E.C.J., (1995), Gender and Family as Moderators of the Relationship between Music Video Exposure and Adolescent Sexual Permissiveness. Adolescence, Vol.30, No.119, p.505-521.
- Rubin, Rebecca; Rubin, Alan; Perse, Elizabeth; Armstrong, Cameron; McHugh, Michael et Noreen Faix (1986), Media Use and Meaning of Music Video, Journalism Quarterly, Vol.62, p.353–359.
- Rudelic-Fernandez, Dana (1999), La sexualité des jeunes au temps du sida, In : Borrilo, Daniel; Fédida, Pierre; Fraisse, Geneviève; Gayon, Jean; Matlock, Jann et Dana Rudelic-Fernandez (1999), La sexualité a-t-elle un avenir?, Forum Diderot, Presses universitaires de France : Paris, p.55-73.
- Sabourin, Michel (1982), Généralisation des résultats – Chapitre 10, In : Robert, Michèle (sous la direction) (1982), Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie, Éditions Chenelière et Stanké : Montréal, Éditions Maloine : Paris, p.218-225.
- Sabourin, Michel et Bélanger, David (1988), Règles de déontologie en recherche – Chapitre 13, In : Robert, Michèle (sous la direction) (1988), Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie, Éditions Edisem : St-Hyacinthe, 3^{ième} édition, p.367-392.
- Samson, Jean-Marc (1976), La révolution sexuelle de demain, Cahiers de recherche éthique, Vol.3, Une nouvelle morale sexuelle? Éditions Fides : Montréal, p.133-145.

- Samy, Mounir, H. (2002), Enfance, famille et société : Le mythe de la réalisation personnelle, 6p. Une version de ce texte a été présentée sous le titre « *Are children Individuals?* » en conférence d'ouverture au McGill Parenting Conference en avril 1997 à Montréal. Référence consultée le 19 juillet 2002.
<http://perso.guetai.fr/castjpau/Resscom/le%20mythe%20de%20la%20r%C3%A9alisation%20personnelle.htm>
- Saraq, Sean (2000), Internet Report, Youth Culture, Infomètre : le site et ses partenaires; un site de la Direction de la veille stratégique du Cefrio, 2p.
Référence consultée le 22 mars 2003.
<http://www.infometre.cefrio.qc.ca/fiches/fiche196.asp>
- Savater, Fernando (1994), Éthique à l'usage de mon fils, Éditions du Seuil : Paris, 180p.
- Scallon, Gérard (1988), L'évaluation formative des apprentissages – La réflexion, Éditions des Presses de l'Université Laval : Québec, 171p.
- Scheidlinger, Saul (1991), Group Treatment of Adolescents in School, Clinical, and Hospital Settings, Seminar presented to professional therapists at Menningers Institute, Topeka, KS.
- Schiavi, Raul C. (1996), Sexuality and Male Aging : from Performance to Satisfaction, Sexual and Marital Therapy, Vol.11, No.1, p.9-13.
- Schmidt, Gunter ; Klusmann, Dietrich ; Zeitzschel, Uta et Carmen, Lange (1994), Changes in Adolescents' Sexuality Between 1970 and 1990 in West Germany, Archives of Sexual Behavior, Vol.23, No.5, p.489-513.
- Schmidt, Frank, L.; Hunter, John, E. et Vern, W. Urry (1976), Statistical Power in Criterion-Related Validity Studies, Journal of Applied Psychology, Vol.61, p.473-485.
- Schonfeld, William A. (1969), The Body and the Body-Image in Adolescents, In : Caplan, Gerald et Lebovici, Serge (1969), Adolescence : psychosocial perspectives, Basic Books Inc. Publishers : New York/London, p.27-53.
- Schuster, Mark, A.; Bell, Robert, M. and David, E. Kanouse (1996), The Sexual Practices of Adolescent Virgins : Genital Sexual Activities of High School Students Who Have Never Had Vaginal Intercourse, American Journal of Public Health, Vol.86, No.11, November, p.1570-1576.
- Schwartz, P. (2000), Creating Sexual Pleasure and Sexual Justice in the Twenty-First Century, Contemporary Sociology, Vol.29, No.1, p.213-219.
- Schwartz, I.M. (1999), Sexual Activity Prior to Coital Initiation : a Comparison Between Males and Females, Archives of Sexual Behavior, Vol.28, No.1, p.63-69.

- Sevegrand, Martine (1996), L'amour en toutes lettres – Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943), Éditions Albin Michel : Paris, 335p.
- Sevène, Arnaud (2000), Avenir de la profession, Atmedica, www.atmedica.com.
Référence consultée le 21 juillet 2002, 2p.
(<http://www.atmedica.com/article/imprimable/1,1081,A%2Dparrubriques%2D%2D%2D48%2D45%2D141%2D69644%2D%2D,00.html>).
- Shaughnessy, Michael, F. et Shakesby, Paul (1992), Adolescent Sexual and Emotional Intimacy, Adolescence, Vol.27, No.106, Summer, p.476-480.
- Shin, Anny (1997), OK, Boys and Girls, Don't do it!, National Journal, Washington, Vol.29, No.43, p.2161-2163.
- Shulman, Shmuel et Scharf, Miri (2000), Adolescence Romantic Behaviors and Perceptions: Age and Gender-Related Differences and Links With Family and Peer Relationships, Journal of Research on Adolescence, Vol.10, No.1, p.99-118.
- Shrieves, Linda (1993), The Bold New World of Boy Chasing, Orlando Sentinel, 22 December, p.E1.
- Sidel, Ruth (1990), On her Own: Growing Up in the Shadow of the American Dream, Viking Press : New-York, 276p.
- SIECUS (Sexuality Information and Education Council of the United States) (1994), Teens Talk About Sex : Adolescent Sexuality in the 90's – A survey of High School Students, Roper Starch Worldwide Inc : New-York, 64p.
- Signorielli, N. (1990), Children, Television and Gender Roles - Messages and Impact, Journal of Adolescent Health Care, Vol.11, No.1, p.51.
- Sillamy, Norbert (1980), Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Éditions Bordas : Paris, 1287p.
- Simonnet, Dominique (2002), Dossier : L'amour toujours , 9. Aimer aujourd'hui; « *Je décide que c'est elle, je décide que c'est lui* » – Entrevue avec Alice Ferney, , L'Express, 28 août, 5p.
- Simonnet, Dominique (2002a), Dossier L'amour toujours, 6. Le XIXième siècle, « C'est le temps des oies blanches et des bordels », Entrevue avec Alain Corbin, L'Express, 1^{er} août, 6p.
- Simonnet, Dominique (2002b), Dossier : Il était une fois l'amour, 7. Les années folles, « Désormais il faut plaire », Entrevue avec Anne Marie Sohn, L'Express International, No.2666, Semaine du 8 au 14 août 2002, p.54-57.



- Simon, William et Gagnon, John (1984), *Sexual Scripts*, Society, Vol. 23, No.1, p.53-60.
- Simonnet, Dominique (2002c), Dossier : L'amour toujours, 8. La révolution sexuelle; « Tout le monde couchait avec tout le monde », Entrevue avec Pascal Bruckner, L'Express, 15 août, 6p.
- Smith, Eliot et Queller, Sarah (2001), *Mental Representations*, In : Tesser, Abraham et Schwarz, Norbert (sous la direction) (2001), *Blackwell Handbook of Social Psychology : Intraindividual Processes*, Blackwell Publishers : Great Britain, p.111-133.
- Sohn, Anne-Marie (2002), Entretien avec Anne Marie Sohn, In : Simonnet, Dominique (2002b), Dossier : Il était une fois l'amour, 7. Les années folles, « Désormais il faut plaire », Entrevue avec Anne Marie Sohn, L'Express International, No.2666, Semaine du 8 au 14 août 2002, p.54-57.
- Solomon, Burt (1998), *Teens and Sex*, National Journal, Washington, July 4, Vol.30, No.27, p.1566-1568.
- Sommers-Flanagan, R., Sommers-Flanagan, J. et B. Davis (1993), « What's Happening on Music Television ? A Gender Role Content Analysis », Sex Roles, Vol.28, No.11/12, p.745-753.
- Sowel, Elizabeth (2004), Entrevue avec Elizabeth Sowel, chercheuse en neurosciences à UCLA, cité dans Wallis, Claudia; Dell, Kristina et Park, Alice (2004), *Adolescents – Les secrets de leur cerveau*, Courrier International, Nos.717-718-719, du 29 juillet au 18 août, p.28-33.
- Sprecher, Susan et McKinney, Katleen (1993), Sexuality, Éditions Sage : Newbury Park, California, 184p.
- SPSS (Statistical Package for Social Science), version, 11,2.
- Stagnara Denise et Stagnara, Pierre (1992) L'éducation affective et sexuelle en milieu scolaire, Éditions Privat : Toulouse, 205p.
- Steben, Marc (2002), Entrevue réalisée avec le Dr Steben, médecin-conseil à la Direction de la santé publique et spécialiste des questions MTS, dans Lacroix, Lilianne (2002), *Le sexe sur la pente dangereuse*, Le Nouvelliste, Cahier Consommation, 19 octobre, p.B5.
- Steele, Jeanne Rogge (1999), *Teenage Sexuality and Media Practice : Factoring in the Influences of Family, Friends, and School*, The Journal of Sex Research, Vol.36, No.4, p.331-341.

- St-Germain, Christian (2003), L'œil sans paupière – Écrire l'émotion pornographique, Éditions Presses de l'Université du Québec: Ste-Foy, 89p.
- Stodghill II, Ron (1998), Where'd you learn that?, Time, New York, June 15, Vol.151, No.23, p.52-59.
- St-Pierre, T.; Mark, M.M.; Kaltreider, D.L. et K.J. Aikin (1995), A 27-Month Evaluation of a Sexual Activity Prevention Program in Boys and Girls Clubs Across the Nation, Family Relations, Vol.44, p.69-77.
- Strasburger, V.C. (1995), Overview : How Is the Research Done ? What Are the Issues?, (Chapitre 1), In : Adolescents and the Media : Medical and Psychological Impact, Developmental Clinical Psychology and Psychiatry, Vol.33, California : SAGE Publications, p.1-17.
- Strasburger, V.C. (1995a), « Rock Music and Music Videos. » (Chapitre 6) In : Adolescents and the Media : Medical and Psychological Impact, Developmental Clinical Psychology and Psychiatry, Vol.33, California : SAGE Publications, p.79-92.
- Strasburger, V.C. (1995b), Adolescent Sexuality and the Media (Chapitre 3) In : « Adolescents and the Media : Medical and Psychological Impact ». Developmental clinical psychology and Psychiatry, Vol.33, California : SAGE Publications, p.38-55.
- Strouse, J.S.; Buerkel-Rothfuss, N. et E.C.J. Long (1995), Gender and Family as Moderators of the Relationship between Music Video Exposure and Adolescent Sexual Permissiveness. Adolescence, Vol.30, No.119, p.505 - 521.
- Strutt, S. (1988), Apprendre à décoder les médias, Évaluation-Médias Bulletin, Vol.2, No.1, Mai, p.1.
- Stufflebeam, Daniel et collaborateurs (1980), L'évaluation en éducation et la prise de décision, Éditions NHP : Victoriaville, cité dans Scallon, Gérard (1988), L'évaluation formative des apprentissages – La réflexion, Éditions des Presses de l'Université Laval : Québec, p.12.
- Suls, Jerry et Mullen, Brian (1982), From the Cradle to the Grave : Comparison and Self-Evaluation Across Life Span, In : Suls, Jerry (sous la direction) (1982), Psychological Perspectives on the Self, Lawrence Erlbaum Associates Publishers : New-Jersey, p.97-125.

- Sun, S., et Lull, J. (1986), The Adolescent Audience for Music Videos and Why they Watch, Journal of Communication, Winter, p.115-277, cité dans Strouse, J.S.; Buerkel-Rothfuss, N. et E.C.J. Long (1995), Gender and Family as Moderators of the Relationship between Music Video Exposure and Adolescent Sexual Permissiveness. Adolescence, Vol.30, No.119, p.505-521.
- Szasz, Thomas S. (1981), Sexe sur ordonnance – L'étonnante vérité sur les thérapies sexuelles, Éditions Hachette : Paris, 216p.
- Tabachnik, Barbara G. et Fidell, Linda S. (2001), Using Multivariate Statistics, 4^{ième} édition, Allyn and Bacon Ed. : Boston, 966p.
- Tannen, Deborah (1990), You just don't understand - Women and Men in conversation, William Morrow & cie : New York, 331p.
- Tanner, W.N. et Pollack, R.H. (1988), The Effect of Condom Use and Erotic Instructions on Attitudes Toward Condoms, Journal of Sex Research, Vol.25, No.4, p.537-541.
- Taylor, Charles (2003), Les sources du moi – la formation de l'identité moderne, Éditions du Boréal : Montréal, 2^{ième} édition.
- Tel-Jeunes (2004), Analyse des données de fréquentation du site de Tel-jeunes: www.teljeunes.com – Bilan statistique du 1^{er} avril 2001 au 29 février 2004, 2p.
- Théoret, M. et Gladu, S. (1984), Analyse systémique de l'influence de l'idéologie sexuelle dominante sur les thérapies sexuelles, Revue de modification du comportement, Vol.14, No.1, p.15-26.
- Thériault, Jocelyne (1992), Transition allosexuelle à l'adolescence : perceptions et représentations des 12-15 ans, Cahiers de Sexologie Clinique, Vol.18, No.110, p.44-48.
- Thériault, Jocelyne (1993), Family Environment and Early Sexual Behavior in Adolescence, IX World Congress of Sexology, Rio de Janeiro, Brazil *cité dans* Otis, J. (1996), Santé sexuelle et prévention des MTS et de l'infection au VIH - Bilan d'une décennie de recherche auprès des adolescent(e)s et des jeunes adultes québécois(e)s, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de l'Évaluation : Québec, p.13.
- Thériault, Jocelyne (1995), Différenciation familiale, individualisation et sexualité en prime adolescence : étude exploratoire, Contraception, Fertilité, Sexualité, Vol.23, No.5, p.341-347.
- Tiefer, Leonore (1995), Sex is Not a Natural Act and Other Essays, Westview Press : Boulder Colorado, 232p.

- Tolman, Deborah, L. (2002), Dilemmas of Desire – Teenage Girls Talk about Sexuality, Éditions Harvard University Press : Cambridge et London, 259p.
- Tolman, Deborah, L. (1994), Doing Desire. Adolescent Girls' Stuggles For/With Sexuality, Gender and Society, Vol.8, No.3, September, p.324-342.
- Tolman, Deborah, L. et Higgins, Tracy E. (1996), How Being a Good Girl Can Be Bad for Girls, In : N. Bauer Maglin and Donna, Perry (1996), Women, Sex and Power in the Nineties, Rutgers University Press : New Jersey, p.205-225.
- Tordjman, Gilbert (1976), Le dialogue sexuel, Questions de Madeleine Chapsal, Éditions Jean-Jacques Pauvert : Paris, cité dans Ariès, Philippe et Béjin, André (1982), Sexualités occidentales, Éditions du Seuil : Paris, Collection Points, Communications-35, p.230.
- Tordjman, Gilbert (1995), Face à face avec Gilbert Tordjman et Gérard Zwang - Comportements sexuels et peines de sexe, Krisis, No.17, Mai, p.37-53.
- Tordjman, Gilbert (1995a), La violence à la télévision, Cahiers de sexologie clinique, Vol.21, No.128, p.5-9.
- Trottier, I. (1986), Étude des besoins des jeunes en sexualité et contraception, Rapport de recherche. Greenfield Park: Département de santé communautaire de L'Hôpital Charles Lemoine : Longueuil, 280p.
- Tuckman, Bruce W. (1994), Conducting Educational Research, New-York : Harcourt Brace College Publishers : Orlando, Florida, Fourth Edition, 548p.
- Université de Montréal (1999), Politique sur la recherche avec des êtres humains, Secrétariat général de l'Université de Montréal, Recueil officiel – Règlements, directives, politiques et procédures, 8p.
- Université du Québec à Montréal (1999), Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains, Le service de la recherche et de la création – SRC de l'UQAM, 23p.
- Van Roosmalen, E. (2000), « Forces of Patriarchy: Adolescent Experiences of Sexuality and Conceptions of Relationships ». Youth & Society, Vol.32, No.2, p.202-227.
- Vaneigem, Raoul (1979), Le livre des plaisirs, Éditions Encre : Paris, 208p.
- Velea, Dan (2002), Cyberaddiction, nouvelle « toxicomanie sans drogues », Hometox – Dépendance, Toxicomanie, Conduites addictives, 12p.
(Référence consultée le 18 juillet 2002);
http://psydocfr.broca.inserm.fr/toxicomanies/internet_addiction/cyberaddiction.htm

- Vergely, Bertrand (2000), Les grandes interrogations de la connaissance, Éditions Les Essentiels : Milan, 63p.
- Walsh-Childers, K. (1996), Women as Sex Partners. Chapitre 14, In : Lester, Paul Martin (1996), Images that Injure: Pictorial Stereotypes in the Media. Connecticut : Praeger À Westport, p.81-85.
- Waltz, Carolyn; F.; Strickland, Ora, L et Elyzabeth, R. Lenz (1984), Measurements in Nursing Research, F.A. Davis Company: Philadelphia, 407p.
- Ward, L. Monique et Rivadeneyra, Rocio (1999), Contributions of Entertainment Television to Adolescents' Sexual Attitudes and Expectations: The Role of Viewing Amount Versus Viewer Involvement, The Journal of Sex Research, Vol.36, No.3, August, p-237-249.
- Wight, D.; Henderson, M.; Raab, G.; Abraham, C.; Buston, K.; Scott, S. et G.Hart (2000), Extent of Regretted Sexual Intercourse Among Young Teenagers in Scotland : a Cross-sectionnal Survey, British Medical Journal, Vol.320, p.1243-1244.
- Wilkins, Jean (1992), Vingt ans d'une pratique de la médecine de l'adolescence : un regard québécois, Revue Prévenir, No.23, 2ième semestre, p.29-34.
- Wilkins, Jean (1994), Le bien-être de l'adolescent, L'adolescent - VIIIèmes Journées nantaises des soins en pédiatrie, 24-25 mars, Fondation de France, p.15-22.
- Wilkins, Jean (1995), Les adolescents de l'excellence, Le clinicien, Novembre, p.139-147.
- Wilson Schaef, Anne (1990), Meditations for Women Who Do Too Much. Éditions Harper Collins : San Francisco, 365p. (paginée en correspondance aux jours de l'année : 1 janvier au 31 décembre).
- Winklestein, Warren; Samuel, Michael; Padian, Nancy; Wiley, James; Lang, William; Anderson, Robert et Jay Levy (1987), The San Francisco Men's Health Study : III - Reduction in HIV Transmission Among Homosexual/Bisexual Men, 1982-1986, American Journal of Public Health, June, Vol.76, No.9, p.685-689.
- Winsten, Jay (1998), Entrevue accordée pour le National Journal In : Solomon, Burt (1998), Teens and Sex, National Journal, Washington, July 4, Vol.30, No.27, p.1566.

- Woods, M.G. (1998), Teen viewing of soaps : A Uses & Gratifications\Cultivation Study, Paper presented at the International Communication Association, 48th Annual Conference, Jerusalem, Israel, cité dans : Greenberg B.S. & Woods, M.G. (1999), The Soaps : Their Sex, Gratifications and Outcomes, The Journal of Sex Research, Vol. 36, No.3, August, p.250-257.
- Younger, Frances (1992), Five Hundred Questions Kids Ask About Sex and Some of the Answers – Sex Education for Parents, Teachers and Young People Themselves, Charles C. Thomas Publisher : Springfield, 212p.
- Zabin, L.S.; Hirsch, M.B.; Smith, E.A.; Street, R. et J.B. Hardy. (1986), Evaluation of a Pregnancy Prevention Program for Urban Teenagers, Family Planning Perspectives, Vol.18, No.3, p.119-126.
- Zani, B. (1991), Male and Female Patterns in the Discovery of Sexuality During Adolescence, Journal of Adolescence, Vol.14, p.163-178.
- Zilbergeld, B. et Evans, M. (1980), The Inadequacy of Masters and Johnson, Psychology Today, August, p.29-43.
- Zillmann, Dolf et Bryant, Jennings (1988), Pornography's Impact on Sexual Satisfaction, Journal of Applied Social Psychology, Vol.18, No.5, p.438-453.
- Zillmann, Dolf et Weaver, James, B. (1982), Pornography and Men's Sexual Callousness Toward Women, In : Zillmann, Dolf et Bryant, Jennings (1989), Pornography – Research Advances & Policy Considerations, Lawrence Erlbaum Associates Publishers : New Jersey, p.95-157.

APPENDICES

ANNEXE 1

QUESTIONS DE JEUNES SUR LA SEXUALITÉ

QUESTIONS DE JEUNES SUR LA SEXUALITÉ

13 ans :

- « Est-ce que les gars trouvent les petits seins moins excitants? »
- « Sommes-nous obligés de « faire une pipe », lors de la première relation sexuelle? »
- « Si on n'aime pas ça faire l'amour, est-ce qu'un jour on peut commencer à aimer ça? »

14 ans :

- « Pourquoi les filles crient durant une relation sexuelle? »
- « Est-ce vrai que si le pénis du gars est trop gros ou trop long, il peut défoncer la fille? »
- « J'aime un garçon qui ne m'aime pas. Est-ce que je dois faire l'amour avec lui? »
- « Comment faire grossir les seins? »

15 ans :

- « Est-ce que les femmes préfèrent les « machos » ou les « hommes roses »? »
- « Suis-je normale si je n'ai pas encore embrassé un garçon à 15 ans? »
- « Est-ce normal de se faire « passer le doigt » par un garçon? Ou bien « sucer » un gars ou bien le « manger »? Est-ce que c'est naturel? »
- « La bestialité, est-ce normal? »

16 ans :

- « Comment savoir si les filles sont sincères? »
- « Comment montrer à son conjoint ou sa conjointe, qu'on l'aime vraiment? »
- « Si je n'ai pas aimé faire l'amour avec un gars, est-ce que ça veut dire que je suis lesbienne? »
- « Est-ce normal de toujours avoir peur des réactions de son copain, de ne jamais savoir comment l'aborder? »
- « Que dois-je faire pour exciter mon copain? Que dois-je porter? »
- « Pourquoi font-ils tant d'histoires à propos du sexe? Moi, je n'ai rien trouvé de si spécial. Suis-je frigide? »

Questions anonymes recueillies dans le cadre de cours d'éducation sexuelle donnés dans différentes écoles secondaires de la région de Montréal et de la Montérégie par Francine Duquet

17-18 ans :

- « Où peut-on avoir des relations sexuelles si on ne veut pas que cela se passe dans la maison des parents? »
- « Quelles positions lors des rapports sexuels? »
- « Qui va sur le dessus? »
- « Quand avoir des relations sexuelles, quand ne pas en avoir et comment s'y sentir confortable? »

Allen, Louisa (2001), Closing Sex Education's Knowledge/Practice Gap : the reconceptualisation of young people's sexual knowledge, Sex Education, Vol. 1, No.2, p.109-122

ANNEXE 2

**LETTRE AUX DIRECTEURS ET DIRECTRICES
D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES**

Montréal, 23 novembre 2000

Monsieur, Madame
Adresse.....

Objet : Recherche sur les représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes chez les adolescent(e)s âgés entre 13 et 17 ans.

Monsieur, Madame,

Je suis professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Je travaille actuellement sur un projet de recherche portant sur les représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes âgés entre 13 et 17 ans.

Vous n'êtes pas sans savoir que les adolescent(e)s sont à la fois préoccupés et intéressés par tout ce qui concerne la sexualité. Leurs sources d'informations sont multiples, cependant elles ne sont pas toujours sûres. Particulièrement sensibles aux influences extérieures (les modèles médiatiques, entre autres) et malhabiles dans cette découverte des premières fois (lières relations amoureuses, lières démarches plus sérieuses de séduction, lières relations sexuelles, etc.), leur désir d'être « normaux », ou plutôt d'être « à la hauteur », est très présent. Ainsi, ne risquent-ils pas d'être piégés si leurs perceptions des relations amoureuses et sexuelles sont teintées par une vision surfaite, artificielle ou même inaccessible? En identifiant l'importance que les adolescent(e)s accordent réellement à l'idée de « performance » dans leur vie sentimentale (se sentir obligé d'avoir un « chum » ou une « blonde ») et sexuelle (se sentir obligé d'avoir des relations sexuelles ou de performer), nous pourrions éventuellement mieux adapter nos interventions en éducation sexuelle selon leur âge et leur niveau de préoccupations.

Ainsi, nous nous intéressons aux représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes dans la mesure où elles risquent d'entraver le développement de l'adolescent(e) dans l'expression de sa sexualité.

Je sollicite donc votre collaboration à ce projet de recherche qui vise en particulier les élèves de Secondaire I, III et V. Les élèves seraient invités à remplir un questionnaire anonyme (leur nom ne figure pas sur le questionnaire), portant sur leurs connaissances, leurs attitudes et leurs opinions face à la séduction, aux relations amoureuses et aux relations sexuelles. L'adolescent(e) sera libre de répondre au questionnaire (en partie ou en totalité). Préalablement, il devra avoir obtenu l'autorisation écrite de ses parents pour participer à cette recherche. La passation des questionnaires serait prévu, si cela vous convient, pour février prochain.

À ce propos, me serait-il possible de vous rencontrer pour discuter plus avant des procédures et des modalités et répondre à toute question que vous jugerez pertinente.

Veillez recevoir, Monsieur, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

Francine Duquet
Professeure, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Tél.: (514) 987-3000, poste 4465
Fax: (514) 987-6787
Courriel: [REDACTED]

ANNEXE 3

LETTRE AUX PARENTS D'ÉLÈVES DE SECONDAIRE I, III ET V.

Montréal, 5 février 2001

Objet : Recherche sur les représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes chez les adolescent(e)s âgés entre 13 et 17 ans.

Madame, Monsieur,

Je suis professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal et suis spécialisée dans l'éducation sexuelle des jeunes. Je travaille présentement sur un projet de recherche, dans le cadre de mes études doctorales, qui porte sur « les représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes âgés entre 13 et 17 ans ».

Vous n'êtes pas sans savoir que les adolescents ont accès à beaucoup d'informations de toutes sortes sur la sexualité, que ce soit à l'école, dans la famille, avec leurs copains ou via les médias (téléromans, films, internet, jeux vidéos, vidéoclips, publicités, etc.). Ils ont peine parfois à se situer dans cette diversité d'influences. Tel ce jeune de 14 ans qui raconte que sa mère et ses copains lui ont parlé de « sexe », mais de façon différente: « *Ma mère me dit de ne pas le faire et mes copains, eux, me disent d'essayer ça au plus vite* ».

Particulièrement sensibles aux influences extérieures (les modèles médiatiques, entre autres) et malhabiles dans cette découverte des premières fois (lières relations amoureuses, lières démarches plus sérieuses de séduction, lières relations sexuelles, etc.), leur désir d'être « normaux », ou plutôt d'être « à la hauteur », est très présent. Ainsi, ne risquent-ils pas d'être piégés si leurs perceptions des relations amoureuses et sexuelles sont teintées par une vision surfaite, artificielle ou même inaccessible? En identifiant l'importance que les adolescent(e)s accordent réellement à l'idée de « performance » dans leur vie sentimentale (se sentir obligé d'avoir un « chum » ou une « blonde ») et sexuelle (se sentir obligé d'avoir des relations sexuelles ou de performer), nous pourrions éventuellement mieux adapter nos interventions en éducation sexuelle selon leur âge et leur niveau de préoccupations.

Ainsi, nous nous intéressons aux représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes dans la mesure où elles risqueraient de nuire au développement de l'adolescent(e) dans l'expression de sa sexualité.

Je sollicite donc votre autorisation pour la participation de votre adolescent ou votre adolescente à ce projet de recherche qui vise en particulier les élèves de Secondaire I, III et V. Votre adolescent(e) sera invité(e) à répondre spontanément à quelques questions afin de connaître ses opinions sur la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles. Il y aura trois groupes d'élèves : cinq élèves de Secondaire I, cinq élèves de Secondaire III et cinq élèves de Secondaire V. Chaque groupe sera rencontré séparément : les entretiens dureront environ une heure et seront enregistrés sur bande audio. Ces entretiens resteront confidentiels.

Par souci éthique, il importe de vous aviser des avantages et des limites de participer à une telle étude. Ainsi, cette recherche offre aux ados la possibilité de raconter, dans un climat respectueux, ce qu'ils ou ce qu'elles pensent de l'amour et de la sexualité. Il est intéressant d'échanger sur des sujets très proches de leurs préoccupations et de comparer leurs perceptions auprès d'autres jeunes de leur âge. Quant aux limites de participer à une telle recherche, pour certains jeunes, cet entretien peut amener des questionnements personnels plus préoccupants. Si c'était le cas, je serai disponible pour rencontrer individuellement votre adolescent(e) et le référer à des ressources, au besoin.

Si vous acceptez que votre adolescent ou votre adolescente participe à ce projet de recherche, je vous prie de bien vouloir signer l'autorisation ci-bas. Si vous désirez en parler plus longuement, vous pouvez me rejoindre au numéro suivant : 514-987-3000, poste 4465. Je vous remercie de votre collaboration et vous prie, Madame, Monsieur, de recevoir mes salutations distinguées.

Francine Duquet
Professeure, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Tél.: (514) 987-3000, poste 4465; Fax: (514) 987-6787;
Courriel: [REDACTED]

✂-----

J'accepte que mon adolescent(e) participe au projet de recherche portant sur les représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes âgés entre 13 et 17 ans.

Nom de l'élève : _____

Signature du parent ou tuteur : _____

Date : _____

Merci de bien vouloir retourner votre autorisation OU votre refus pour le lundi 12 février 2001.

ANNEXE 4

CANEVAS D'ENTREVUE

CANEVAS D'ENTREVUE

Merci beaucoup d'avoir accepté de participer à cette recherche.

Ces entrevues ont pour but de recueillir de l'information sur ce que pensent les jeunes de ton âge de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles. Ne t'en fais pas, il ne faut pas avoir déjà eu un " chum " ou une " blonde " pour pouvoir discuter ou même avoir déjà eu des expériences sexuelles. Nous aimerions seulement avoir ton opinion sur le sujet, quelle qu'elle soit!

Tes commentaires resteront CONFIDENTIELS. Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne seront informés de ce qui sera dit ici.

MERCII ! TA PARTICIPATION EST IMPORTANTE.

SÉDUCTION

1. D'après toi, qu'est-ce qui fait un gars ou qu'une fille de ton âge va séduire, va « pogner »?
2. Qu'est-ce qu'une fille trouve de séduisant chez un gars?
Qu'est-ce qu'un gars trouve de séduisant chez une fille?
3. Parmi les jeunes de ton âge, il y a certainement un GARÇON qui te semble avoir beaucoup de facilité à séduire. D'après toi, qu'est-ce qui fait que cette personne a tant de succès?

Parmi les jeunes de ton âge, il y a certainement une FILLE qui te semble avoir beaucoup de facilité à séduire. D'après toi, qu'est-ce qui fait que cette personne a tant de succès?
4. Quelles sont les principales raisons qui poussent des jeunes de ton âge à vouloir séduire une autre personne?
5. Si je te demandais nommes -moi un personnage public (vedette, athlète, chanteur, etc.) que tu trouves séduisant ou séduisante, qui serait ton modèle?
6. Trouves-tu que les jeunes de ton âge se sentent obligé(e) de séduire, de plaire à quelqu'un? Quelqu'un qui n'arrive pas à « pogner », à se faire remarquer comment est-il perçu par les autres?

RELATIONS AMOUREUSES

1. D'après toi, qu'est-ce qu'une relation amoureuse réussie?
2. Parmi les jeunes de ton âge, il y a certainement un COUPLE qui te semble avoir une belle relation amoureuse, une rel. amoureuse réussie. D'après toi, comment expliques-tu cela?
3. Quelles sont les principales raisons qui poussent des jeunes de ton âge à vivre une relation amoureuse?
4. Si je te demandais nommes -moi un personnage public (vedette, athlète, chanteur, etc.) que tu trouves qu'il ou qu'elle vit une belle relation amoureuse, qui serait ton modèle?
5. Trouves-tu que les jeunes de ton âge se sentent obligé(e) d'avoir un « chum » ou une « blonde »? Quelqu'un qui n'a pas de chum ou de blonde, il est perçu comment par les autres?
6. Décris ce qu'est pour toi, une RELATION AMOUREUSE IDÉALE?
D'après toi, qu'est-ce que les jeunes de ton âge, recherchent dans une relation amoureuse?

RELATIONS SEXUELLES

1. D'après toi, qu'est-ce qu'une relation SEXUELLE réussie? Qu'est-ce qui fait que cela fonctionne bien?
2. D'où proviennent ces informations?
3. Quelles sont les principales raisons qui poussent des jeunes de ton âge à vivre une relation SEXUELLE?
4. Trouves-tu que les jeunes de ton âge se sentent obligé(e) d'avoir des relations sexuelles? ou sentent obligés d'expérimenter toutes sortes de positions, de trucs, etc.?
Quelqu'un qui, à votre âge, n'a pas eu de relation sexuelle, il est perçu comment par les autres?
5. Décris ce qu'est pour toi, une relation SEXUELLE IDÉALE?
D'après toi, qu'est-ce que les jeunes de ton âge, recherchent dans une relation sexuelle?
Y a-t-il d'autres éléments que tu aimerais ajouter sur la séduction, les relations amoureuses ou les relations sexuelles?

ANNEXE 5

LETTRE ET PRÉAMBULE AU COMITÉ D'EXPERTS

ÉVALUATION PAR LE COMITÉ D'EXPERTS
D'UN QUESTIONNAIRE PORTANT SUR

« LES REPRÉSENTATIONS DE LA PERFORMANCE
DANS LA SÉDUCTION, LES RELATIONS AMOUREUSES ET SEXUELLES DES JEUNES
ÂGÉS ENTRE 13 ET 17 ANS »

Montréal, lundi 19 mars

Madame, Monsieur,

Nous tenons sincèrement à vous remercier d'avoir accepté d'évaluer notre instrument de mesure portant sur les « représentations de la performance dans la séduction, les relations amoureuses et sexuelles des jeunes âgés entre 13 et 17 ans ». Vous trouverez, d'ailleurs, ci-joints :

1. Le questionnaire qui s'adresse aux jeunes;
2. Votre grille de correction.

Ainsi, nous aimerions que vous nous indiquiez si chacun des énoncés présentés, vous semble :

1. Clair et précis;
2. Adapté pour les jeunes et suffisamment vulgarisé;
3. Pertinent par rapport au thème annoncé (séduction, relations amoureuses ou relations sexuelles);
4. Pertinent quant à notre définition de la « représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes.

*Vos commentaires seront grandement appréciés et contribueront à bonifier notre instrument de mesure. Nous apprécierions que vous puissiez nous remettre votre évaluation pour le **vendredi 30 mars 2001**.*

Merci de votre précieuse collaboration!

Francine Duquet
Sexologue, B.A., M.A.
Doctorante aux Sciences de l'Éducation
Université de Montréal

PRÉAMBULE

Avant de vous prononcer sur notre questionnaire, permettez-nous de vous expliquer sommairement la démarche qui a présidé à l'élaboration de cet instrument. Notre recherche vise essentiellement à valider cet instrument de mesure.

Définition de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles

Comme il n'existe pas, à notre connaissance, de théorie de la performance, nous avons dû procéder à une analyse conceptuelle et sélectionner des modèles théoriques qui pouvaient nous aider à mieux circonscrire l'objet de notre recherche, soit « la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes ». Ainsi, nous considérerons les points suivants :

1. La sexualité ne se limite pas à l'agir sexuel (Desaulniers, 1997). Quant à la sexualité adolescente, nous nous intéresserons plus précisément aux étapes importantes dans le processus de l'éveil amoureux et sexuel des adolescents soit la séduction, la relation amoureuse et la relation sexuelle.
2. Nous tiendrons compte du fait que dans l'idée de performance, il y a l'idée d'évaluation comparative (Guillebaud, 1998) et de réussite (Legendre, 1993). Une évaluation doit se baser sur des critères (ce peut être des modèles intériorisés) afin de juger des résultats attendus (Legendre, 1993 ; Pineault et Daveluy, 1995).
3. Le point de vue des ados sur la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles sera considéré à trois niveaux : a) leur auto-évaluation (Bandura, 1977); b) l'évaluation qu'ils se font de leurs pairs (Bandura, 1976) et c) leur perception des messages médiatiques à ce propos (Gerbner et al, 1994)

Ainsi, la définition de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des adolescents que nous retiendrons dans le cadre de notre recherche, est la suivante :

« L'évaluation que se font les adolescents et les adolescentes de la séduction, des relations amoureuses et sexuelles à partir de critères de réussite ; cette évaluation est en lien avec leurs perceptions de leurs propres capacités à rencontrer ces mêmes critères, en comparaison avec leurs perceptions des critères de leurs pairs et de ceux des médias. S'ajoute à cela la pression à y parvenir, le cas échéant »

Il s'agira, en fait, de considérer :

1. Leurs propres critères de réussite ;
2. Leur perception de la réalité (ou plutôt leur réalité auto-rapportée), incluant leur comportement et/ou leur capacité à rencontrer ces critères ;
3. Les pressions vécues pour y parvenir;
4. Leur perception des critères de réussite des autres (pairs, médias).

Ici, évaluer peut signifier dans quelle mesure leurs propres critères de réussite (no.1) sont actualisés dans leur réalité (ou plutôt dans leur perception de la réalité : no.2). Ainsi, est-ce que leurs critères les amènent à dire qu'il s'agit d'un échec ou d'une réussite ? De même, dans le contexte de cette évaluation, nous examinerons si, selon eux, leurs critères de réussite se rapprochent ou s'éloignent des critères des autres (pairs, médias : no.4) et s'ils vivent des pressions pour y parvenir (no.3)

Domaine de références de l'instrument de mesure

Les construits se regroupent essentiellement autour des trois axes suivants : soit la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles. De plus, ils sont en lien avec les principaux éléments de la définition précédemment citée, soit les critères de réussite, la perception de leurs capacités à remplir ces critères en comparaison avec leurs pairs et les médias et finalement les pressions pour y parvenir.

Séduction

- ◆ Critères de réussite des la séduction ;
- ◆ Provenance de ses critères
- ◆ Correspondance entre ses critères et sa réalité ;
- ◆ Correspondance entre ses critères et la réalité des adolescents de son âge ;
- ◆ Correspondance entre ses critères et ce que les médias présentent ;
- ◆ Pression à séduire ;
- ◆ Niveau de satisfaction générale de sa capacité à séduire, s'il y a lieu ;

Relations amoureuses

- ◆ Critères de réussite d'une relation amoureuse ;
- ◆ Provenance de ses critères;
- ◆ Correspondance entre ses critères et sa réalité ;
- ◆ Correspondance entre ses critères et la réalité des adolescents de son âge ;
- ◆ Correspondance entre ses critères et ce que les médias présentent ;
- ◆ Pression à être en couple (avoir un « chum » ou une « blonde » ;
- ◆ Niveau de satisfaction générale de sa relation amoureuse, s'il y a lieu ;

Relations sexuelles

- ◆ Critères de réussite d'une relation sexuelle ;
- ◆ Provenance de ses critères ;
- ◆ Correspondance entre ses critères et sa réalité ;
- ◆ Correspondance entre ses critères et la réalité des adolescents de son âge ;
- ◆ Correspondance entre ses critères et ce que les médias présentent ;
- ◆ Pression à avoir des relations sexuelles ;
- ◆ Niveau de satisfaction générale de ses relations sexuelles, s'il y a lieu.

Notre échantillon

Notre instrument de mesure s'adresse à des adolescentes et adolescents âgés entre 13 et 17ans. Plus spécifiquement notre échantillon sera composé de 180 jeunes de Secondaire I, 180 jeunes de Secondaire III et 180 jeunes de Secondaire V. Il importe que le langage utilisé soit clair et vulgarisé, notamment, pour les plus jeunes afin qu'ils comprennent bien les énoncés.

Si vous désirez des précisions supplémentaires, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

Francine Duquet

Tél. : 514.987.3000, poste 4465

Fax. : 514.987.6787

Courriel : [REDACTED]

ANNEXE 6

GRILLE DE CORRECTION DE L'INSTUMENT DE MESURE POUR LE COMITÉ D'EXPERTS

GRILLE DE CORRECTION
« LA PRÉSENTATION DE LA PERFORMANCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES ÂGÉS ENTRE 13 ET 17 ANS »

Nom : _____ Date: _____

COCHER VOTRE RÉPONSE DANS LA CASE APPROPRIÉE.

Question	L'énoncé est :				Pertinent quant au thème annoncé : séduction, relations amoureuses ou relations sexuelles.				Pertinent quant à la définition de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles				Commentaires et suggestions, s'il y a lieu. Vous pouvez également choisir d'indiquer vos commentaires directement sur la copie du questionnaire.	
	Clair et précis		Adapté et vulgarisé		Pertinent quant au thème annoncé : séduction, relations amoureuses ou relations sexuelles.		Pertinent quant à la définition de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles		Pertinent quant à la définition de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles		Pertinent quant à la définition de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles			
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non		Oui
SECTION A : INFORMATIONS GÉNÉRALES														
No. 1														
No. 2														
No. 3														
No. 4														
No. 5														
No. 6														

Question	L'énoncé est :				Pertinent quant au thème annoncé : séduction, relations amoureuses ou relations sexuelles.		Pertinent quant à la définition de la représentation de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles		Commentaires et suggestions, s'il y a lieu. Vous pouvez également choisir d'indiquer vos commentaires directement sur la copie du questionnaire.
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	
SECTION E : EXPÉRIENCES ET RELATIONS SEXUELLES									
No. 58									
No. 59									
No. 60									
No. 61									
No. 62									
No. 63.									

QUESTIONNAIRE (1^{ière} version)
Version remise au comité d'experts

QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire porte sur les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescent(e)s. Il a pour but de recueillir de l'information sur ce que pensent les jeunes de ton âge sur ces questions. Ne t'en fais pas, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde » pour pouvoir y répondre ni d'avoir déjà eu des expériences sexuelles. Nous aimerions seulement avoir ton opinion sur le sujet, quelle qu'elle soit!

Ce n'est pas non plus un examen. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Aucune note ne te sera attribuée !! En fait, ce questionnaire nous permettra de mieux comprendre les jeunes de ton âge, ce qu'ils vivent et ce qu'ils pensent de l'amour et de la sexualité.

ATTENTION ! LIS BIEN CE QUI SUIT :

1. N'indique pas ton nom sur le questionnaire : c'est **ANONYME**.
2. Tes réponses resteront **CONFIDENTIELLES**. Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.
3. Réponds à toutes les questions en suivant les instructions mentionnées pour chaque question.
4. Si tu n'es pas certain(e) de ce que signifie une question ou de la façon d'y répondre, n'hésite pas à demander à la personne responsable, si tu en ressens le besoin. Souviens-toi, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse: réponds au meilleur de ta compréhension et surtout le plus honnêtement possible.

**MERCI ! TA PARTICIPATION EST IMPORTANTE.
TU PEUX COMMENCER !**

**SECTION A
INFORMATIONS GÉNÉRALES**

Cette section vise à obtenir des informations générales.

**Nous te rappelons que ces renseignements ainsi que tous ceux qui seront recueillis
dans les prochaines sections demeureront CONFIDENTIELS.**

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question

1. Date de naissance : Jour _____ Mois _____ Année _____

2. Âge : _____

3. Sexe : Féminin : Masculin :

4. Tu es présentement inscrit(e) en quelle année? Coche la case correspondant à ta réponse.

Secondaire 1
 Secondaire 3
 Secondaire 5

5. En te fiant aux notes de ton dernier bulletin, quel est ton rendement scolaire? Ne coche qu'UNE SEULE case.

Très au-dessus de la moyenne
 Au-dessus de la moyenne
 Dans la moyenne
 Au-dessous de la moyenne
 Très au-dessous de la moyenne

(Lavoie et al, 1997)

6. Avec qui vis-tu présentement? Ne coche qu'UNE SEULE case.

Avec mon père et ma mère
 Alternativement avec mon père et avec ma mère
 Avec mon père seulement
 Avec ma mère seulement
 Avec mon père et sa conjoint(e)
 Avec ma mère et son conjoint(e)
 Autre
 Précise ta réponse : _____

(Lavoie et al, 1997)

7. Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison ? Ne coche qu'UNE SEULE case.

Surtout le français

Surtout l'anglais

Autant le français que l'anglais

Surtout une autre langue

(Otis, 1996)

8. Quel est le lieu de naissance de ta **MÈRE**?

Le Québec ou le Canada

Un autre pays

Précise lequel : _____

(Adapté d'Otis, 1996)

9. Quel est le lieu de naissance de ton **PÈRE**?

Le Québec ou le Canada

Un autre pays

Précise lequel : _____

(Adapté d'Otis, 1996)

10. Coche l'énoncé qui ressemble le plus à ta famille :

Ma famille n'est pas à l'aise du tout, on a souvent des problèmes d'argent

Ma famille n'est pas très à l'aise, il arrive qu'on ait des problèmes d'argent

Ma famille est assez à l'aise, on a tout ce dont on a besoin, mais pas plus

Ma famille est très à l'aise, on peut se payer beaucoup de choses (Otis, 1996)

11. Quelle est l'occupation actuelle (l'emploi) de ton **PÈRE**?

Décris exactement ce qu'il fait. Par exemple : ingénieur, coiffeur, agriculteur, chauffeur de taxi, etc.

Tu peux écrire « je ne sais pas » ou « pas de travail en ce moment ».

(Lavoie et al, 1997; OMS, 1999)

12. Quelle est la scolarité de ton **PÈRE**? Indique le niveau le plus élevé atteint. Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Études primaires
- Études secondaires
- Études collégiales
- Études universitaires
- Je ne sais pas

13. Quelle est l'occupation actuelle (l'emploi) de ta **MÈRE**?

Décris exactement ce qu'elle fait. Par exemple : ingénieure, coiffeuse, agricultrice, chauffeur de taxi, etc. Tu peux écrire « je ne sais pas » ou « pas de travail en ce moment ».

(Lavoie et al, 1997; OMS, 1999)

14. Quelle est la scolarité de ta **MÈRE**? Indique le niveau le plus élevé atteint. Ne coche qu'UNE SEULE case

- Études primaires
- Études secondaires
- Études collégiales
- Études universitaires
- Je ne sais pas

15. Au cours de la dernière semaine, as-tu regardé la télévision? Si ta réponse est oui, indique le nombre d'heures en moyenne par jour?

	Non	Oui	Si oui, combien d'heures?
Lundi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Mardi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Mercredi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Jeudi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Vendredi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Samedi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Dimanche	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____

(Adapté de Martin, 1998)

16. Quand tu écoutes la télévision, tu es le plus souvent.... Ne coche qu' UNE SEULE case.

- Seul(e)
 Avec des amis(es)
 Avec tes frère(s)\sœur(s)
 Avec tes parents

(Martin, 1998)

17. Est-ce que tes parents approuvent les émissions de télé, les jeux vidéos, les films, les magazines que tu regardes ou les groupes musicaux que tu écoutes? Ne coche qu' UNE SEULE case.

- La plupart du temps, Non
 La plupart du temps, Oui
 Ils ne savent pas ce que je regarde

Si tu as répondu « La plupart du temps, Non », indique CE QU'ILS N'APPROUVENT PAS dans ce que tu regardes (vidéoclips, téléromans, jeux-vidéos, magazines, films d'action, musique, etc..)?

18. Indique l'importance que tu accordes à chacun des éléments suivants :

Encerle UN SEUL chiffre par élément.

	Pas du tout important	Plus ou moins important	Très important
Faire des activités avec ma gang d'amis.....	1	2	3
Réussir mes études.....	1	2	3
Avoir une « blonde » ou un « chum ».....	1	2	3
Être populaire auprès de ma gang d'amis.....	1	2	3
Faire des activités avec mon meilleur ami ou ma meilleure amie.....	1	2	3
Avoir de l'argent.....	1	2	3

Autres, précise : _____

SECTION B
COMPARAISON : SÉDUCTION-RELATION AMOUREUSE-RELATION SEXUELLE

**Nous te rappelons que ces renseignements ainsi que tous ceux qui seront recueillis
dans les prochaines sections demeureront CONFIDENTIELS.**

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question

Pour la question suivante, on entend par :

SÉDUCTION : comment faire pour séduire un garçon ou une fille qui nous plaît, comment avoir une « date »;

RELATION AMOUREUSE : comment faire pour développer une relation amoureuse avec un garçon ou une fille que l'on a séduit ou qui nous a séduit;

RELATION SEXUELLE : quoi faire lors de relations sexuelles avec un garçon ou une fille.

19. D'où proviennent la majorité des informations que tu possèdes sur la SÉDUCTION, sur les RELATIONS AMOUREUSES et sur les RELATIONS SEXUELLES?

a) SÉDUCTION	b) RELATION AMOUREUSE	c) RELATION SEXUELLE
Coche les DEUX sources d'informations les plus importantes pour toi.	Coche les DEUX sources d'informations les plus importantes pour toi.	Coche les DEUX sources d'informations les plus importantes pour toi.
Ta gang d'amis <input type="checkbox"/>	Ta gang d'amis <input type="checkbox"/>	Ta gang d'amis <input type="checkbox"/>
Ton/ta meilleur/e ami/e <input type="checkbox"/>	Ton/ta meilleur/e ami/e <input type="checkbox"/>	Ton/ta meilleur/e ami/e <input type="checkbox"/>
Ta mère <input type="checkbox"/>	Ta mère <input type="checkbox"/>	Ta mère <input type="checkbox"/>
Ton père <input type="checkbox"/>	Ton père <input type="checkbox"/>	Ton père <input type="checkbox"/>
Le cinéma <input type="checkbox"/>	Le cinéma <input type="checkbox"/>	Le cinéma <input type="checkbox"/>
Les émissions de télé québécoises <input type="checkbox"/>	Les émissions de télé québécoises <input type="checkbox"/>	Les émissions de télé québécoises <input type="checkbox"/>
Les émissions de télé américaines <input type="checkbox"/>	Les émissions de télé américaines <input type="checkbox"/>	Les émissions de télé américaines <input type="checkbox"/>
Les magazines et revues <input type="checkbox"/>	Les magazines et revues <input type="checkbox"/>	Les magazines et revues <input type="checkbox"/>
Autre, spécifie-le : _____	Autre, spécifie-le : _____	Autre, spécifie-le : _____

20. Si tu avais à te comparer à tes ami(e)s proches, concernant la SÉDUCTION, les RELATIONS AMOUREUSES et les RELATIONS SEXUELLES, que dirais-tu?

a) SÉDUCTION Ne coche qu'UNE SEULE case.	b) RELATION AMOUREUSE Ne coche qu'UNE SEULE case.	c) RELATION SEXUELLE Ne coche qu'UNE SEULE case.
J'ai plus de facilité à séduire que mes amis <input type="checkbox"/>	J'ai plus de facilité à vivre une relation amoureuse que mes amis <input type="checkbox"/>	J'ai plus de facilité à vivre une relation sexuelle que mes amis <input type="checkbox"/>
J'ai autant de facilité à séduire que mes amis <input type="checkbox"/>	<i>J'ai autant de facilité à vivre une relation amoureuse que mes amis</i> <input type="checkbox"/>	<i>J'ai autant de facilité à vivre une relation sexuelle que mes amis</i> <input type="checkbox"/>
J'ai moins de facilité à séduire que mes amis <input type="checkbox"/>	J'ai moins de facilité à vivre une relation amoureuse que mes amis <input type="checkbox"/>	J'ai moins de facilité à vivre une relation sexuelle que mes amis <input type="checkbox"/>
Je ne sais pas <input type="checkbox"/>	Je ne sais pas <input type="checkbox"/>	Je ne sais pas <input type="checkbox"/>
	Je n'ai pas de rel. amoureuse <input type="checkbox"/>	Je n'ai pas de rel. sexuelle <input type="checkbox"/>

21. Ne coche qu'UNE SEULE case pour chacune des sections.

a) Les PERSONNES que tu trouves les plus SÉDUISANTES proviennent habituellement:	b) Les COUPLES qui, selon toi, vivent une RELATION AMOUREUSE RÉUSSIE , proviennent habituellement :
De ton groupe d'amis et d'amies <input type="checkbox"/> De vedettes de la télé, de la chanson ou du cinéma <input type="checkbox"/> D'athlètes sportifs <input type="checkbox"/> De ton entourage familial <input type="checkbox"/> Autre, précise: _____	De ton groupe d'amis et d'amies <input type="checkbox"/> De vedettes de la télé, de la chanson ou du cinéma <input type="checkbox"/> D'athlètes sportifs <input type="checkbox"/> De ton entourage familial <input type="checkbox"/> Autre, précise: _____

22. Ne coche qu'UNE SEULE case pour chacune des sections.

a) Est-ce que tu es satisfait ou satisfaite de ta capacité à SÉDUIRE quelqu'un?	b) Est-ce que tu es satisfait ou satisfaite de ta capacité à vivre une RELATION AMOUREUSE?	c) Est-ce que tu es satisfait ou satisfaite de tes RELATIONS SEXUELLES ?
Pas du tout satisfait(e) <input type="checkbox"/>	Pas du tout satisfait(e) <input type="checkbox"/>	Pas du tout satisfait(e) <input type="checkbox"/>
Plus ou moins satisfait(e) <input type="checkbox"/>	Plus ou moins satisfait(e) <input type="checkbox"/>	Plus ou moins satisfait(e) <input type="checkbox"/>
Très satisfait(e) <input type="checkbox"/>	Très satisfait(e) <input type="checkbox"/>	Très satisfait(e) <input type="checkbox"/>
Cela ne me préoccupe pas <input type="checkbox"/>	Cela ne me préoccupe pas <input type="checkbox"/>	Cela ne me préoccupe pas <input type="checkbox"/>
	Je n'ai pas de rel. amoureuse <input type="checkbox"/>	Je n'ai pas de rel. sexuelle <input type="checkbox"/>

23. D'après toi, quelle est la principale raison qui pousse des jeunes de ton âge à..... :

a) Vouloir SÉDUIRE une autre personne? Ne coche qu'UNE SEULE case.	b) Vouloir vivre une RELATION AMOUREUSE? Ne coche qu'UNE SEULE case.	c) Vouloir vivre une RELATION SEXUELLE? Ne coche qu'UNE SEULE case.
Faire comme ses amis <input type="checkbox"/>	Faire comme ses amis <input type="checkbox"/>	Faire comme ses amis <input type="checkbox"/>
Avoir le goût d'être en couple <input type="checkbox"/>	Avoir le goût d'être en couple <input type="checkbox"/>	Avoir le goût de l'essayer <input type="checkbox"/>
Se rassurer sur sa capacité de plaire <input type="checkbox"/>	Se rassurer sur sa capacité de plaire <input type="checkbox"/>	Se rassurer sur sa capacité de le faire <input type="checkbox"/>
Montrer aux autres qu'on « pogne » <input type="checkbox"/>	Montrer aux autres qu'on « pogne » <input type="checkbox"/>	Montrer aux autres qu'on l'a fait <input type="checkbox"/>
Le thrill d'avoir réussi à séduire quelqu'un <input type="checkbox"/>	Le thrill d'avoir un « chum ou « blonde » <input type="checkbox"/>	Le thrill de l'avoir fait <input type="checkbox"/>
Autre, précise : _____	Autre, précise : _____	Autre, précise : _____

24. Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse.

Concernant la **SÉDUCTION** et les **RELATIONS AMOUREUSES**, et les **RELATIONS SEXUELLES**, dirais-tu que ces situations te préoccupent...

	Cela ne me préoccupe jamais	Cela me préoccupe de temps en temps	Cela me préoccupe souvent	Cela me préoccupe constamment
Etre gêné(e) trop facilement quand je veux parler à quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
Être seul(e), ignoré(e) et à part des autres	1	2	3	4
Ce que les autres pensent de moi	1	2	3	4
Mon look	1	2	3	4
Que les autres parlent dans mon dos	1	2	3	4
Ne pas avoir de « chum » ou de « blonde »	1	2	3	4
Faire savoir à quelqu'un que je m'intéresse à elle ou à lui	1	2	3	4
Démarrer une conversation avec quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
Proposer un rendez-vous amoureux (une « date »)	1	2	3	4
Accepter un rendez-vous amoureux (une « date »)	1	2	3	4
Me sentir à l'aise avec quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
Faire des confidences à quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
Savoir de quoi parler avec la personne dont je suis amoureux ou amoureuse	1	2	3	4
Discuter de mes problèmes avec la personne dont je suis amoureux ou amoureuse	1	2	3	4
Avoir ma toute première relation sexuelle ou avoir une relation sexuelle avec un nouvel amoureux ou une nouvelle amoureuse	1	2	3	4

(Millar et Gallagher, 1996)

25. Indique si, au cours des SIX DERNIERS MOIS, il t'est arrivé de vivre chacune des situations suivantes en encerclant le chiffre qui correspond à ta réponse. Encercler qu'UN SEUL chiffre.

	Jamais	De temps en temps	Souvent	Très souvent
J'ai été gêné(e) d'aller parler à quelqu'un qui me plaisait.....	1	2	3	4
J'ai été seul(e), ignoré(e) et à part des autres.....	1	2	3	4
Je me suis préoccupé(e) de ce que les autres pensent de moi.....	1	2	3	4
Je me suis préoccupé(e) de mon look.....	1	2	3	4
Les autres ont parlé dans mon dos.....	1	2	3	4
J'ai fait savoir à quelqu'un que je m'intéressais à elle ou à lui.....	1	2	3	4
J'ai commencé une conversation avec quelqu'un qui me plaisait.....	1	2	3	4
J'ai proposé un rendez-vous amoureux (une « date »)	1	2	3	4
J'ai accepté un rendez-vous amoureux (une « date »)	1	2	3	4
Je me suis senti(e) à l'aise avec quelqu'un qui me plaisait.....	1	2	3	4
J'ai fait des confidences à quelqu'un qui me plaisait.....	1	2	3	4
J'ai su de quoi parler avec la personne dont je suis amoureux(se)	1	2	3	4
J'ai discuté de mes problèmes avec mon amoureux / amoureux.....	1	2	3	4

(Millar et Gallagher, 1996)

SECTION C
SÉDUCTION

Les questions qui suivent servent à connaître ce que tu vis et ce que tu penses concernant la séduction.

Réponds honnêtement : tu n'as personne à impressionner.

Ces renseignements resteront CONFIDENTIELS.

Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

26. Qu'est-ce que tu trouves le plus séduisant, le plus attirant CHEZ TOI?

Au niveau de ton apparence?

Au niveau de ta personnalité?

27. Si, par un coup de baguette magique, tu pouvais changer quelque chose, que changerais-tu?

Au niveau de ton apparence?

Au niveau de ta personnalité?

28. Penses-tu que TU ES.... : Ne coche qu'UNE SEULE CASE.

Physiquement TRÈS attirant(e), très beau ou très belle

Physiquement ASSEZ attirant(e), assez beau ou assez belle

PAS TRÈS attirant(e) physiquement, pas très beau ou pas très belle

PAS DU TOUT attirant(e) physiquement, pas du tout beau ou pas du tout belle

Je ne m'intéresse pas à mon apparence physique

(OMS, 1999)

29. D'après toi, dans quelle mesure les caractéristiques suivantes sont importantes pour **SÉDUIRE QUELQU'UN**?

Exemple : Est-ce que, d'après toi, c'est « pas du tout important », « assez important » ou « très important » d'être mince pour séduire quelqu'un??? Etc.

Est-ce que tu possèdes ces caractéristiques?

Dirais-tu que les médias insistent sur ces caractéristiques, quand on y présente des scènes de séduction?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse.

	D'après toi, dans quelle mesure ces caractéristiques sont importantes pour SÉDUIRE quelqu'un?			Dirais-tu que tu possèdes ces caractéristiques?			Dirais-tu que les médias insistent sur ces caractéristiques quant il s'agit de séduction?		
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Très important	Oui	Non	Je ne sais pas	Oui	Non	Je ne sais pas
Être mince	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être grand ou grande	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être bien maquillée (fille)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir un look à la mode; avoir de beaux vêtements	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir l'air en santé	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir un look sportif	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir un beau visage	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir une belle peau (pas de boutons, pas d'acné)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir de gros seins (fille)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être musclé (gars)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir de beaux cheveux	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir un beau sourire	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir une bonne hygiène personnelle; être propre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir du charme	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir une belle personnalité	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir confiance en soi	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir de la conversation	1	2	3	1	2	3	1	2	3

	D'après toi, dans quelle mesure ces caractéristiques sont importantes pour SÉDUIRE quelqu'un?			Dirais-tu que tu possèdes ces caractéristiques?			Dirais-tu que les médias insistent sur ces caractéristiques quant il s'agit de séduction?		
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Très important	Oui	Non	Je ne sais pas	Oui	Non	Je ne sais pas
Avoir un style à soi	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être intelligent(e)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir de beaux yeux	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir le sens de l'humour	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être gentil(le)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être populaire auprès de la gang	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Pratiquer le même sport ou le même loisir que l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être poli(e)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être attentionné(e)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir de l'argent	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir une automobile	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Savoir écouter l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde »	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être hot	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être généreux(se)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas être timide	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être mature	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir de belles fesses	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être macho (gars)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être très féminine (filles)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas se croire supérieur/e	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être sociable	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être sincère	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir l'air sexy	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être indépendant(e)	1	2	3	1	2	3	1	2	3

30. Pense à **UNE FILLE OU à UN GARÇON DE TON ÂGE** qui a beaucoup de facilité à **SÉDUIRE**, qui a beaucoup de succès auprès des garçons ou auprès des filles.

D'après toi, qu'est-ce qui fait que cette personne a tant de succès?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse.

Je ne connais personne de mon âge qui a du succès auprès des garçons ou auprès des filles

Si tu ne connais personne, passe à la question no.31

	Oui	Non	Je ne sais pas
Il ou elle est mince.....	1	2	3
Il est grand; elle est grande.....	1	2	3
Elle est bien maquillée.....	1	2	3
Il ou elle a un look à la mode (de beaux vêtements)	1	2	3
Il ou elle a l'air en santé.....	1	2	3
Il ou elle a un look sportif.....	1	2	3
Il ou elle a un beau visage.....	1	2	3
Il ou elle a une belle peau (pas de boutons; pas d'acné).....	1	2	3
Elle a de gros seins	1	2	3
Il est musclé.....	1	2	3
Il ou elle a un beau sourire.....	1	2	3
Il ou elle a de beaux cheveux.....	1	2	3
Il ou elle a une bonne hygiène personnelle (être propre).....	1	2	3
Il ou elle a du charme.....	1	2	3
Il ou elle a une belle personnalité.....	1	2	3
Il a confiance en lui; elle a confiance en elle.....	1	2	3
Il ou elle a de la conversation.....	1	2	3
Il a un style à lui; elle a un style à elle.....	1	2	3
Il est intelligent; elle est intelligente.....	1	2	3
Il ou elle a de beaux yeux.....	1	2	3
Il ou elle a le sens de l'humour.....	1	2	3
Il est gentil; elle est gentille.....	1	2	3
Il ou elle est populaire auprès de la gang.....	1	2	3
Il est poli; elle est polie.....	1	2	3
Il est attentionné; elle est attentionnée.....	1	2	3
Il ou elle a de l'argent.....	1	2	3
Il ou elle a une automobile.....	1	2	3
Il ou elle sait écouter l'autre.....	1	2	3

	Oui	Non	Je ne sais pas
Il ou elle a déjà eu un « blonde » ou une « chum ».....	1	2	3
Il ou elle est hot.....	1	2	3
Il est généreux; elle est généreuse.....	1	2	3
Il ou elle n'est pas timide.....	1	2	3
Il ou elle est mature.....	1	2	3
Il ou elle a de belles fesses.....	1	2	3
Il est macho.....	1	2	3
Elle est très féminine.....	1	2	3
Il est indépendant; elle est indépendante.....	1	2	3
Il ou elle ne se croit pas supérieur/e.....	1	2	3
Il ou elle est sociable.....	1	2	3
Il ou elle est sincère.....	1	2	3
Il ou elle a l'air sexy.....	1	2	3

31. Nomme UNE personnalité connue (vedette de la télé, du cinéma, athlète, etc.) que tu trouves **SÉDUISANTE** et dis pourquoi?

Nom : _____ C'est un homme C'est une femme

Film, émission de télé, magazine dans lequel il ou elle apparaît : _____

Cette personne est séduisante parce que :

32. T'est-il déjà arrivé de te sentir obligé(e) de séduire quelqu'un; de vouloir prouver que tu es capable de plaire à quelqu'un?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

Non

Oui

Si oui, pourquoi?

SECTION D
RELATIONS AMOUREUSES

**Les questions qui suivent servent à connaître tes relations affectives et ton opinion sur les relations
amoureuses des jeunes de ton âge.**

Réponds honnêtement : tu n'as personne à impressionner.

Ces renseignements resteront CONFIDENTIELS.

Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

33. As-tu déjà eu une « blonde » ou un « chum » ?

Non

Oui

34. À quel âge, as-tu eu ton premier « chum » ou ta première « blonde » ?

Avant 12 ans

12-13 ans

14-15 ans

15-16 ans

16-17 ans

Je n'ai jamais eu de « chum »
ou de « blonde »

35. À quel âge, t'es-tu senti(e) VRAIMENT amoureux ou amoureux pour la première fois ?

Avant 12 ans

12-13 ans

14-15 ans

15-16 ans

16-17 ans

Je n'ai jamais été amoureux(se)

36. Est-ce que la personne dont tu étais amoureux, l'était aussi de toi ?

Non

Oui

Je ne sais pas

Je n'ai jamais été amoureux(se)

37. As-tu, à l'heure actuelle, une « blonde » ou un « chum »?

Non

Oui

Si oui, tu sors avec elle ou avec lui depuis :

Moins d'un mois

Un à cinq mois

Six mois à un an

Plus d'un an.

(Otis, 1996)

Quel âge a-t-il ou a-t-elle? _____

38. Pour chacune des sections suivantes, ne coche qu'UNE SEULE case.

a) D'après toi, quelle proportion des jeunes de ton âge se SENTENT OBLIGÉS d'avoir un « chum » ou une « blonde », sans vraiment désirer en avoir?	b) D'après toi, quelle proportion des jeunes de ton âge ONT un « chum » ou une « blonde » actuellement?	c) D'après toi, quelle proportion des jeunes de ton âge N'ONT PAS de « chum » ou une « blonde », mais AIMERAIENT BEAUCOUP en avoir?
Aucun <input type="checkbox"/>	Aucun <input type="checkbox"/>	Aucun <input type="checkbox"/>
Quelques-uns <input type="checkbox"/>	Quelques-uns <input type="checkbox"/>	Quelques-uns <input type="checkbox"/>
La moitié <input type="checkbox"/>	La moitié <input type="checkbox"/>	La moitié <input type="checkbox"/>
Presque tous <input type="checkbox"/>	Presque tous <input type="checkbox"/>	Presque tous <input type="checkbox"/>
Je ne sais pas <input type="checkbox"/>	Je ne sais pas <input type="checkbox"/>	Je ne sais pas <input type="checkbox"/>

39. D'après toi, dans quelle mesure les éléments suivants sont importants pour qu'une **RELATION AMOUREUSE** soit **RÉUSSIE???**

Exemple : Est-ce que, d'après toi, c'est « pas du tout important », « assez important » ou « très important » d'avoir une bonne entente pour qu'une relation amoureuse soit réussie??? Etc.

Est-ce que, toi, tu te sentirais capable de réaliser ces conditions pour vivre une relation amoureuse?

Dirais-tu que les médias insistent sur ces éléments, quand on y présente des couples amoureux?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse.

	D'après toi, dans quelle mesure ces éléments sont importants pour qu'une RELATION AMOUREUSE soit RÉUSSIE?			Dirais-tu que tu serais capable de réaliser cette condition lors d'une relation amoureuse?			Dirais-tu que les médias insistent sur ces éléments, quand il s'agit de relation amoureuse?		
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Très important	Oui	Non	Je ne sais pas	Oui	Non	Je ne sais pas
Avoir une bonne entente	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir une bonne communication	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas être trop « accroché(e) » à l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être gentil, gentille	1	2	3	1	2	3	1	2	3
S'amuser et rire ensemble	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir les mêmes goûts musicaux	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Pratiquer les mêmes sports ou loisirs	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir le sens de l'humour	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être indépendant, indépendante	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas être jaloux ou jalouse	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Bien s'entendre avec les amis de notre amoureux(se)	1	2	3	1	2	3	1	2	3

	D'après toi, dans quelle mesure ces éléments sont importants pour qu'une RELATION AMOUREUSE soit RÉUSSIE?			Dirais-tu que tu serais capable de réaliser cette condition lors d'une relation amoureuse?			Dirais-tu que les médias insistent sur ces éléments, quand il s'agit de relation amoureuse?		
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Très important	Oui	Non	Je ne sais pas	Oui	Non	Je ne sais pas
Passer le plus temps possible avec l'autre	1	2	3						
Bien s'entendre avec les parents de notre amoureux(se)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Faire des confidences à notre amoureux(se)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Faire des compliments à notre amoureux(se)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être vraiment en amour	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être fait l'un pour l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Toujours lui dire la vérité	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir des moments où l'on est seul(e) avec notre amoureux(se)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être prêt ou prête à avoir des relations sexuelles	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir des relations sexuelles souvent	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas changer de comportement ou d'attitude en présence de sa gang	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Vivre la passion	1	2	3	1	2	3	1	2	3
S'entendre ensemble sur tout	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être compréhensif-ve	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Respecter l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être tendre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Savoir écouter l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3

40. Parmi les jeunes de ton âge, pense à un **COUPLE** qui te semble avoir une relation amoureuse réussie.

D'après toi, qu'est-ce qui fait que ce couple réussit leur vie amoureuse?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse. Encerle qu'UN SEUL chiffre

Je ne connais aucun couple de mon âge qui me semble avoir une relation amoureuse réussie

Si tu ne connais aucun couple de ton âge dans cette situation, passe à la question no.41

	Oui	Non	Je ne sais pas
Ils ont une bonne entente.....	1	2	3
Ils ont une bonne communication.....	1	2	3
Ils ne sont pas trop « accrochés » l'un à l'autre.....	1	2	3
Ils sont gentils.....	1	2	3
Ils s'amuse et rient ensemble.....	1	2	3
Ils ont les mêmes goûts musicaux.....	1	2	3
Ils pratiquent les mêmes sports ou loisirs.....	1	2	3
Ils ont le sens de l'humour.....	1	2	3
Ils sont indépendants.....	1	2	3
Ils sont capables de dire vraiment ce qu'ils pensent à l'autre.....	1	2	3
Ils s'offrent des cadeaux.....	1	2	3
Ils font tout ce que l'autre désire.....	1	2	3
Ils ne sont pas jaloux.....	1	2	3
Ils s'entendent bien avec les amis de l'autre.....	1	2	3
Ils passent le plus temps possible ensemble.....	1	2	3
Ils s'entendent bien avec les parents de l'autre.....	1	2	3
Ils se font des confidences.....	1	2	3
Ils se font des compliments.....	1	2	3
Ils sont vraiment en amour.....	1	2	3
Ils sont faits l'un pour l'autre.....	1	2	3
Ils se disent toujours la vérité.....	1	2	3
Ils ont des moments où ils sont seuls ensemble.....	1	2	3
Ils sont prêts à avoir des relations sexuelles.....	1	2	3
Ils ont des relations sexuelles souvent.....	1	2	3
L'un ou l'autre ne change pas de comportement devant la gang..	1	2	3
Ils encouragent et supportent l'autre dans les moments difficiles	1	2	3
Ils sont fidèles.....	1	2	3
Ils vivent de la passion.....	1	2	3
Ils s'entendent sur tout ensemble.....	1	2	3

	Oui	Non	Je ne sais pas
Ils sont compréhensifs.....	1	2	3
Ils respectent l'autre.....	1	2	3
Ils se démontrent de la tendresse.....	1	2	3
Ils savent écouter l'autre.....	1	2	3

41. Quel est l'énoncé qui correspond le plus à ce que tu vis

Ne coche qu'UNE SEULE CASE.

- Il m'est TRÈS facile de vivre une relation amoureuse
- Il m'est ASSEZ facile de vivre une relation amoureuse
- Il ne m'est PAS TRÈS facile de vivre une relation amoureuse
- Il ne m'est PAS DU TOUT facile de vivre une relation amoureuse
- Cela ne m'intéresse pas, pour l'instant, de vivre une relation amoureuse (OMS, 1999)

42. Nommes UN COUPLE connu (vedettes de la télé, du cinéma, athlètes, etc.) qui, d'après toi, vit une RELATION AMOUREUSE RÉUSSIE et dis pourquoi?

Nom : _____

Film, émission de télé, magazine dans lequel il apparaît : _____

Ce couple vit une relation amoureuse réussie parce que :

43. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de te sentir obligé(e) de vivre une relation amoureuse, d'avoir un « chum » ou une « blonde »?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

Non

Oui

Si oui, pourquoi?

44. Décris ce qu'est pour toi, une RELATION AMOUREUSE IDÉALE?

SECTION E

EXPÉRIENCES SEXUELLES ET RELATIONS SEXUELLES

Les questions qui suivent portent sur les premières expériences sexuelles et servent à connaître ton opinion sur les relations sexuelles des jeunes de ton âge.

Réponds honnêtement : tu n'as personne à impressionner.

Ces renseignements resteront CONFIDENTIELS.

45. L'expression « faire l'amour » veut dire avoir des relations sexuelles complètes, c'est-à-dire, pénétration du pénis dans le vagin. Coche l'énoncé qui te définit le mieux. Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Je n'ai jamais fait l'amour.....
- J'ai fait l'amour UNIQUEMENT avec ma « blonde » ou mon « chum ».....
- J'ai fait l'amour UNIQUEMENT avec une fille ou un gars qui N'ÉTAIT PAS ma « blonde » ou mon « chum ».....
- J'ai fait l'amour des fois avec ma « blonde » ou mon « chum », des fois avec une personne qui n'était pas ma « blonde » ou pas mon « chum »..... (Otis, 1996)

46. Selon toi, quelle proportion de tes amis et amies ont déjà fait l'amour?

- Aucun
- Quelques-uns
- La moitié
- Presque tous
- Je ne sais pas (Otis, 1996)

47. Indique lequel ou lesquels des gestes sexuels suivants que tu as déjà vécu.

- Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)
- Caresser les fesses de ma « blonde » ou de mon « chum »
- Caresser les organes génitaux de ma « blonde » ou de mon « chum »
- Me faire caresser les organes génitaux par ma « blonde » ou mon « chum »
- Avoir une relation sexuelle complète (« faire l'amour »)
- Me faire faire l'amour oral (que ma « blonde » ou mon « chum » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)
- Faire l'amour oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de ma « blonde » ou de mon « chum »)
- Je n'ai jamais vécu aucun de ces gestes (Otis, 1996)

48. Si tu as déjà fait l'amour, quel âge avais-tu la première fois? _____ans

Je n'ai jamais fait l'amour

49. Avec qui as-tu fait l'amour ?

a) La toute première fois?

Avec la personne qui était ma « blonde » ou mon « chum »

Avec une personne qui n'était ni ma « blonde » ou ni mon « chum »

Je n'ai jamais fait l'amour

b) Avec qui as-tu eu des relations sexuelles la dernière fois?

Avec la personne qui était ma « blonde » ou mon « chum »

Avec une personne qui n'était ni ma « blonde » ou ni mon « chum »

Je n'ai jamais fait l'amour

(Otis,1996)

50. Qui a pris l'initiative...

La première fois que tu as fait l'amour?	La dernière fois que tu as fait l'amour?
Surtout moi <input type="checkbox"/>	Surtout moi <input type="checkbox"/>
Les deux <input type="checkbox"/>	Les deux <input type="checkbox"/>
Surtout l'autre <input type="checkbox"/>	Surtout l'autre <input type="checkbox"/>
Je ne m'en souviens plus <input type="checkbox"/>	Je ne m'en souviens plus <input type="checkbox"/>
Je n'ai jamais fait l'amour <input type="checkbox"/>	Je n'ai jamais fait l'amour <input type="checkbox"/>

(Otis, 1996)

51. As-tu déjà eu des contacts sexuels (attouchements, caresses, etc.) avec des personnes de même sexe que toi?

Non

Oui

Si oui, tes activités sexuelles sont-elles principalement...

Avec des filles?

Avec des garçons

(Otis, 1996)

52. D'après toi, dans quelle mesure les éléments suivants sont importants pour qu'une **RELATION SEXUELLE** soit **RÉUSSIE???**

Exemple : Est-ce que, d'après toi, c'est « pas du tout important », « assez important » ou « très important » de prendre son temps pour que la relation sexuelle soit réussie??? Etc.

Est-ce que, toi, tu te sentirais capable de réaliser ces conditions pour vivre une relation sexuelle?

Dirais-tu que les médias insistent sur ces éléments, quand il s'agit de relations sexuelles?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse.

D'après toi, dans quelle mesure ces éléments sont importants pour qu'une RELATION SEXUELLE soit RÉUSSIE?				Dirais-tu que tu serais capable de réaliser cette condition lors d'une relation sexuelle?			Dirais-tu que les médias insistent sur ces éléments, quand il s'agit de relations sexuelles?		
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Très important	Oui	Non	Je ne sais pas	Oui	Non	Je ne sais pas
Prendre son temps	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir une bonne communication	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Utiliser un moyen de contraception pour ne pas démarrer une grossesse	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Utiliser un condom pour ne pas attraper de Maladies Transmissibles Sexuellement (MTS)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Que cela se passe dans un environnement agréable	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Savoir rire de ses maladresses	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir une grande variété de positions sexuelles	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Vivre un orgasme en même temps	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Faire durer la relation sexuelle longtemps	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Dire à l'autre si l'on est gêné	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir plusieurs orgasmes qui s'accompagnent de cris	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être amoureux/se de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles	1	2	3	1	2	3	1	2	3

D'après toi, dans quelle mesure ces éléments sont importants pour qu'une RELATION SEXUELLE soit RÉUSSIE?	Dirais-tu que tu serais capable de réaliser cette condition lors d'une relation sexuelle?			Dirais-tu que les médias insistent sur ces éléments, quand il s'agit de relations sexuelles?					
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Très important	Oui	Non	Je ne sais pas	Oui	Non	Je ne sais pas
Ne pas être pressé par le temps	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas être gêné	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Savoir exactement quoi faire	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas se sentir obligé(e) de faire toutes les positions	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être tendre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Exprimer verbalement son excitation durant la relation sexuelle	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Que tous les deux aient le goût d'avoir des relations sexuelles	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Qu'il y ait des préliminaires (des caresses)	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Faire tout ce que notre partenaire désire	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Se caresser longuement	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Faire comme dans les films pornographiques	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Que ce soit spontané, pas planifié	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Être relax	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Que ce soit une aventure d'un soir	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir pris de l'alcool ou de la drogue pour se détendre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Que ce ne soit pas seulement la pénétration	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Que les expériences sexuelles se fassent progressivement	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ce ne soit pas une course à l'orgasme	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Que ce soit prévu, planifié d'avance	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Avoir confiance en l'autre	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Faire des massages	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Ne pas espérer que ce soit parfait	1	2	3	1	2	3	1	2	3

53. Quel est l'énoncé qui correspond le plus à ce que tu vis

Ne coche qu'UNE SEULE CASE.

- Il m'est TRÈS facile de vivre une relation sexuelle
- Il m'est ASSEZ facile de vivre une relation sexuelle
- Il ne m'est PAS TRÈS facile de vivre une relation sexuelle
- Il ne m'est PAS DU TOUT facile de vivre une relation sexuelle
- Cela ne m'intéresse pas, pour l'instant, de vivre une relation sexuelle (OMS, 1999)

54. T'est-il déjà arrivé de te sentir obligé(e) de vivre une relation sexuelle, de vouloir prouver que tu pouvais le faire? Ne coche qu'UNE SEULE case.

Non

Oui

Si oui, pourquoi?

55. Décris ce qu'est pour toi, une RELATION SEXUELLE IDÉALE?

56. Pour chacune des sections suivantes, ne coche qu'UNE SEULE case.

a) D'après toi, quelle proportion de jeunes de ton âge se SENTENT OBLIGÉS d'avoir des relations sexuelles sans vraiment désirer en avoir?	b) D'après toi, quelle proportion de jeunes de ton âge ONT des relations sexuelles?	c) D'après toi, quelle proportion de jeunes de ton âge N'ONT JAMAIS eu de relation sexuelle mais DÉSIRERAIENT en avoir?
Aucun <input type="checkbox"/>	Aucun <input type="checkbox"/>	Aucun <input type="checkbox"/>
Quelques-uns <input type="checkbox"/>	Quelques-uns <input type="checkbox"/>	Quelques-uns <input type="checkbox"/>
La moitié <input type="checkbox"/>	La moitié <input type="checkbox"/>	La moitié <input type="checkbox"/>
Presque tous <input type="checkbox"/>	Presque tous <input type="checkbox"/>	Presque tous <input type="checkbox"/>
Je ne sais pas <input type="checkbox"/>	Je ne sais pas <input type="checkbox"/>	Je ne sais pas <input type="checkbox"/>

57. Selon toi, quel est le DÉLAI IDÉAL entre le moment où deux jeunes de ton âge SE RENCONTRENT et le moment où ILS DÉCIDENT D'AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES ?

- Quelques heures
- Entre 1 et 2 semaines
- De 2 semaines à un mois
- Entre 1 et 3 mois
- Entre 3 et 6 mois
- Entre 6 mois et 1 an
- Plus d'un an
- Je ne sais pas

58. Pour chacune des sections suivantes, ne coche qu'UNE SEULE case.

a) Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des RELATIONS VAGINALES (pénétration du pénis dans le vagin)?	b) Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des RELATIONS ORALES (contact des organes génitaux avec la bouche)?	c) Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des RELATIONS ANALES (pénétration du pénis dans l'anus, le rectum)?
Jamais <input type="checkbox"/>	Jamais <input type="checkbox"/>	Jamais <input type="checkbox"/>
Une fois <input type="checkbox"/>	Une fois <input type="checkbox"/>	Une fois <input type="checkbox"/>
De 2 à 10 fois <input type="checkbox"/>	De 2 à 10 fois <input type="checkbox"/>	De 2 à 10 fois <input type="checkbox"/>
De 11 à 15 fois <input type="checkbox"/>	De 11 à 15 fois <input type="checkbox"/>	De 11 à 15 fois <input type="checkbox"/>
Plus de quinze fois <input type="checkbox"/>	Plus de quinze fois <input type="checkbox"/>	Plus de quinze fois <input type="checkbox"/>

(Adapté d'Otis, 1996)

59. Selon toi, quel est le **GESTE SEXUEL LE PLUS INTIME**? Ne coche qu'UNE SEULE case.

- a) donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)
- b) caresser les fesses de ma « blonde » ou de mon « chum »
- c) caresser les organes génitaux de ma « blonde » ou de mon « chum »
- d) me faire caresser les organes génitaux par ma « blonde » ou mon « chum »
- e) avoir une relation sexuelle complète (« faire l'amour »)
- e) me faire faire l'amour oral (que ma « blonde » ou mon « chum » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)
- f) faire l'amour oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de ma « blonde » ou de mon « chum »)

(Adapté d'Otis, 1996)

60. D'après toi, dans quelle proportion, des jeunes de ton âge présentent la caractéristique suivante? Indique ta réponse dans la case appropriée.

	Aucun	Quelques uns	La moitié	Presque tous	Je ne sais pas
Exagérer son expérience sexuelle pour épater les copains					
Prétendre être amoureux ou amoureuse pour avoir des relations sexuelles					
Avoir des relations sexuelles sans en avoir vraiment envie, pour ne pas perdre l'autre					
Avoir des relations sexuelles uniquement pour faire plaisir à l'autre					
Dire qu'on a aimé avoir des relations sexuelles même si ce n'était pas vrai					
Dire que l'on a déjà fait l'amour pour ne pas avoir l'air niaiseux ou niaiseuse					
Mentir sur son âge pour que l'autre nous croit plus âgé(e) qu'en réalité					
Ne pas dire qu'on a déjà eu une MTS ou qu'on a actuellement une MTS					
Inciter l'autre à prendre de l'alcool ou de la drogue afin d'avoir une relation sexuelle					
Dire à l'autre que l'on prend des moyens de contraception alors que ce n'est pas le cas					
Ne pas oser dire que l'on est vierge					
Prétendre faussement avoir eu un orgasme					
Pour éviter de faire des trucs sexuels, dire que l'on a déjà essayé et qu'on a pas aimé cela même si ce n'est pas vrai					
Dire à l'autre, « si tu ne veux pas coucher, je vais aller ailleurs »					

61. À ton avis, quel est L'ÂGE IDÉAL pour les 1ières relations sexuelles? Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Moins de 13 ans
- De 13 à 14 ans
- De 15 à 16 ans
- De 17 à 18 ans
- De 19 à 20 ans
- Plus de 20 ans
- Je ne sais pas

62. D'après toi, qu'est-ce que ça change D'AVOIR UN « CHUM » OU UNE « BLONDE » dans la vie d'un jeune de ton âge?

63. D'après toi, qu'est-ce que ça change D'AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES dans la vie d'un jeune de ton âge?

Voilà, c'est terminé! Nous te remercions beaucoup de ta participation et du sérieux que tu as manifestés en répondant à ce questionnaire. TES RÉPONSES NOUS AIDERONT GRANDEMENT
Si tu veux, tu peux écrire tes commentaires sur ce que tu penses de ce questionnaire.

SI TU AS TERMINÉ AVANT TES COPAINS ET COPINES, MERCI DE GARDER LE SILENCE JUSQU'À CE QUE TOUT LE MONDE AIT TERMINÉ.

RÉFÉRENCES

- Lavoie, Francine, Dufort, Francine, Hébert, Martine & Vézina, L. (1997), Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations: Une évaluation de VIRAJ selon une approche quasi-expérimentale, Rapport final de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, École de psychologie, Université Laval.
- Martin, R. (1998), L'impact d'une formation sexo-éducative sur la capacité des jeunes à reconnaître et à comprendre les messages implicites liés à la sexualité contenus dans les émissions télévisées leur étant destinées, Rapport d'activités; Maîtrise en sexologie, 151p.
- Millar, Rob et Gallagher, Mary (1996), The « things I worry about » scale : further developments in surveying the worries of postprimary school pupils, Educational and Psychological Measurement, Vol.56, No.6, December, p.972-994.
- Organisation mondiale de la Santé -Europe (1999), Questionnaire sur la santé et la sexualité des jeunes, Version 11/13, 24p.
- Otis, Johanne (1996), Questionnaire : « Qu'est-ce qui a « rap »...avec l'amour? » - La santé sexuelle et la prévention des grossesses, des MTS et du sida chez les jeunes dans Dubé, N. (1998) Qu'est-ce qui a rap avec l'amour? : Étude sur la santé sexuelle et la prévention des grossesses, des MTS et du Sida chez les jeunes. Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine, 24p.

ANNEXE 8

**MODIFICATIONS DE LA PREMIÈRE VERSION DU QUESTIONNAIRE
SUITE AUX JUGEMENTS DU COMITÉ D'EXPERTS**

Tableau 1
Modification de la 1^{ière} version du questionnaire suite aux jugements du comité d'experts

Section A				
Informations générales				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires du comité d'experts		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
Date de naissance	1			✓
Âge	2		✓ - forme	
Sexe	3	✓		
Niveau scolaire	4	✓		
Programme			Ajout version 2	
Rendement scolaire	5	✓		
Résidence	6		✓ - forme	
Langue parlée à la maison	7	✓		
Lieu naissance de la mère	8		✓ - forme	
Lieu de naissance du père	9		✓ - forme	
Situation financière familiale	10	✓		
Occupation actuelle du père	11	✓		
Scolarité du père	12	✓		
Occupation actuelle de la mère	13	✓		
Scolarité de la mère	14	✓		
Écoute télévisuelle	15		✓ - forme	
Écoute télévisuelle accompagnée ou pas	16		✓ - forme	
Approbation des parents dans les choix télévisuels	17		✓ - forme	
Importance des activités sociales	18			✓

Section B				
Séduction- Relation amoureuse – Relation sexuelle				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires du comité d'experts		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
Provenance des infos sur la séduction, rel. amoureuse et sexuelle	19a, 19b, 19c		✓ - fond	
Facilité à séduire, à avoir des relations amoureuses et sexuelles comparativement à ses amis	20a, 20b, 20c		✓ - forme	
Provenance des personnes considérées séduisantes, ou ayant une relation amoureuse réussie	21a, 21b		✓ - forme	
Niveau de satisfaction quant à sa capacité de séduire, de vivre des relations amoureuses et/ou sexuelles	22a, 22b, 22c		✓ - forme	
Raisons pour lesquelles les jeunes de son âge veulent séduire, vivre une relation amoureuse ou vivre une relation sexuelle	23a, 23b, 23c		✓ - fond	
Préoccupations générales	24		✓ - fond	
Avoir vécu ces situations	25			✓

Section C				
Séduction				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires du comité d'experts		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
Ce qu'il trouve de plus attirant, séduisant au niveau de son apparence/personnalité	26	✓		
Ce qu'il changerait au niveau de son apparence/personnalité	27	✓		
Évaluation générale de son attirance physique	28	✓		
Caractéristiques importantes pour séduire quelqu'un	29a		✓ - fond	
Possède ces caractéristiques	29b		✓ - fond	
Médias insistent sur cette caractéristique quand il s'agit de séduction	29c		✓ - fond	
Motifs pour lesquels une fille ou un garçon qu'il connaît a beaucoup de facilité à séduire	30		✓ - forme	
Personnage médiatique qu'il considère séduisante	31		✓ - forme	
Séduire pour prouver aux autres (pression à séduire)	32		✓ - forme	

Section D				
Relations amoureuses				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires du comité d'experts		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
A déjà eu une « blonde » ou un « chum » ou pas	33	✓		
Âge du premier « chum » ou de la première « blonde »	34		✓ - forme	
Âge où il s'est senti vraiment amoureux pour la première fois	35		✓ - forme	
Réciprocité du sentiment amoureux	36		✓ - forme	
A un « chum » ou une « blonde » actuellement	37	✓		
Si oui, durée de leur relation	37	✓		
Âge du « chum » ou de la « blonde » actuel	37b	✓		
Parmi ses amis proches, proportion qui se sentent obligés d'avoir un « chum » ou une « blonde » pour faire comme les autres	38a		✓ - forme	
Parmi ses amis proches, proportion qui ont un « chum » ou une « blonde »	38b		✓ - forme	
Parmi ses amis, proportion qui n'ont pas de « chum » ou de « blonde » et aimeraient en avoir	38c		✓ - forme	
Éléments importants pour qu'une relation amoureuse soit réussie	39		✓ - fond	
Pourrait réaliser ces conditions lors d'une relation amoureuse	39		✓ - fond	
Médias insistent sur cet élément quand il s'agit de relation amoureuse	39		✓ - fond	
Motifs pour lesquels, selon eux, un couple de leur âge a réussi leur vie amoureuse	40		✓ - forme	
Facilité à vivre une relation amoureuse	41	✓		
Couple médiatique qu'il considère vivre une relation amoureuse réussie	42		✓ - forme	
Avoir un « chum » ou une « blonde » pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir	43		✓ - forme	
Description d'une relation amoureuse idéale	44	✓		

Section E				
Expériences sexuelles et relations sexuelles				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires du comité d'experts		
		Aucune modification	Correction (de fond ou sur la forme)	Question éliminée
A déjà fait l'amour ou pas	45	✓		
Parmi ses amis, combien ont déjà eu des relations sexuelles	46			✓
A déjà vécu les gestes sexuels suivants	47		✓ - forme	
Âge de la première relation sexuelle	48		✓ - forme	
Partenaire la toute première relation sexuelle	49a	✓		
Partenaire la dernière relation sexuelle	49b		✓ - forme	
Qui a pris l'initiative? Première fois	50a		✓ - forme	
Qui a pris l'initiative? Dernière fois	50b	✓		
A déjà eu des contacts avec une personne de même sexe	51	✓		
Si oui, ses activités sexuelles sont principalement avec des filles ou avec des garçons	51b	✓		
Éléments importants pour qu'une relation sexuelle soit réussie	52		✓ - fond	
Pourrait réaliser ces conditions lors d'une relation sexuelle	52		✓ - fond	
Médias insistent sur cet élément quand il s'agit de relation sexuelle	52		✓ - fond	
Facilité à avoir une relation sexuelle	53	✓		
Avoir une relation sexuelle pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir	54		✓ - forme	
Décrire une relation sexuelle idéale	55	✓		
Parmi les jeunes de son âge, quelle proportion se sentent obligés d'avoir des relations sexuelles pour faire comme les autres	56a		✓ - fond	
Parmi les jeunes de son âge, quelle proportion ont des relations sexuelles	56b		✓ - fond	
Parmi les jeunes de son âge, quelle proportion n'ont jamais eu de relations sexuelles et désireraient en avoir	56c		✓ - fond	
Délai idéal entre le moment où deux jeunes de son âge, se rencontrent, se disent amoureux et le moment où ils décident d'avoir des relations sexuelles	57		✓ - forme	
Fréquence des relations vaginales	58a		✓ - forme	
Fréquence des relations orales	58b		✓ - forme	
Fréquence des relations anales	58c		✓ - forme	

Geste sexuel qu'il considère le plus intime	59		✓ - forme	
Proportion de jeunes de son âge qui ont vécu ces situations	60		✓ - forme	
Âge idéal, selon lui ,pour avoir sa première relation sexuelle	61		✓ - forme	
Qu'est-ce que ça change d'avoir un « chum » ou une « blonde »?	62			✓
Qu'est-ce que ça change d'avoir des relations sexuelles dans la vie d'un jeune de ton âge?	63			✓

ANNEXE 9

**MODIFICATIONS DE LA 2^{IÈRE} VERSION DU QUESTIONNAIRE
SUITE À LA PRÉ-EXPÉRIMENTATION**

Tableau 1
Modifications de la 2^{ième} version du questionnaire suite à la pré-expérimentation

Section A				
Informations générales				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires des élèves lors de la pré-expérimentation		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
Âge	1		✓ - forme	
Sexe	2	✓		
Niveau scolaire	3	✓		
Programme	4	✓		
Rendement scolaire	5	✓		
Résidence	6	✓		
Langue parlée à la maison	7	✓		
Lieu naissance de la mère	8	✓		
Lieu de naissance du père	9	✓		
Situation financière familiale	10	✓		
Occupation actuelle du père	11	✓		
Scolarité du père	12	✓		
Occupation actuelle de la mère	13	✓		
Scolarité de la mère	14	✓		
Écoute télévisuelle	15		✓ - fond	
Écoute télévisuelle accompagnée ou pas	16	✓		
Approbation des parents dans les choix télévisuels	17	✓		
Éléments qu'ils n'approuvent pas	17-b			✓

Section B				
Séduction- Relation amoureuse – Relation sexuelle				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires des élèves lors de la pré-expérimentation		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
Provenance des infos sur la séduction, rel. amoureuse et sexuelle	18a, 18b, 18c	✓		
Facilité à séduire, à avoir des relations amoureuses et sexuelles comparativement à ses amis	19a, 19b, 19c	✓		
Provenance des personnes considérées séduisantes, ou ayant une relation amoureuse réussie	20a, 20b		✓ - forme	
Niveau de satisfaction quant à sa capacité de séduire, de vivre des relations amoureuses et/ou sexuelles	21a, 21b, 21c	✓		
Raisons pour lesquelles les jeunes de son âge veulent séduire, vivre une relation amoureuse ou vivre une relation sexuelle	22a, 22b, 22c		✓ - forme	
Préoccupations générales	23	✓		

Section C Séduction				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires des élèves lors de la pré-expérimentation		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
Ce qu'il trouve de plus attirant, séduisant au niveau de son apparence/personnalité	24	✓		
Ce qu'il changerait au niveau de son apparence/personnalité	25	✓		
Évaluation générale de son attirance physique	26	✓		
Caractéristiques importantes pour séduire quelqu'un	27a		✓ - fond	
Possède ces caractéristiques	27b		✓ - fond	
Médias insistent sur cette caractéristique quand il s'agit de séduction	27c		✓ - fond	
Motifs pour lesquels une fille ou un garçon qu'il connaît a beaucoup de facilité à séduire	28		✓ - fond (lien avec 27)	
Personnage médiatique qu'il considère séduisante	29			✓
Séduire pour prouver aux autres (pression à séduire)	30	✓		

Section D Relations amoureuses				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires des élèves lors de la pré-expérimentation		
		Aucune modification	Correction (sur le fond ou sur la forme)	Question éliminée
A déjà eu une « blonde » ou un « chum » ou pas	31	✓		
Âge du premier « chum » ou de la première « blonde »	32	✓		
Âge où il s'est senti vraiment amoureux pour la première fois	33	✓		
Réciprocité du sentiment amoureux	34	✓		
A un « chum » ou une « blonde » actuellement	35	✓		
Si oui, durée de leur relation	35-b	✓		
Âge du « chum » ou de la « blonde » actuel	35-c	✓		
Parmi ses amis, proportion qui n'ont pas de « chum » ou de « blonde » et désireraient en avoir	36a		✓ - forme	

Parmi ses amis proches, proportion qui ont un « chum » ou une « blonde » actuellement	36b		✓ - forme	
Parmi ses amis proches, proportion qui se sentent obligés d'avoir un « chum » ou une « blonde » pour faire comme les autres	36c		✓ - forme	
Éléments importants pour qu'une relation amoureuse soit réussie	37a		✓ - fond	
Pourrait réaliser ces conditions lors d'une relation amoureuse	37b		✓ - fond	
Médias insistent sur cet élément quand il s'agit de relation amoureuse	37c		✓ - fond	
Motifs pour lesquels, selon eux, un couple de leur âge a réussi leur vie amoureuse	38		✓ - fond (lien avec 37)	
Facilité à vivre une relation amoureuse	39	✓		
Couple médiatique qu'il considère vivre une relation amoureuse réussie	40	✓		✓
Avoir un « chum » ou une « blonde » pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir	41	✓		
Description d'une relation amoureuse idéale	42			✓

Section E				
Expériences sexuelles et relations sexuelles				
Variables	Numéro de la question	Modifications suite aux commentaires des élèves lors de la pré-expérimentation		
		Aucune modification	Correction (de fond ou sur la forme)	Question éliminée
A déjà fait l'amour ou pas	43	✓		
A déjà eu des contacts avec une personne de même sexe	44	✓		
Si oui, ses activités sexuelles sont principalement avec des filles ou avec des garçons	44-b	✓		
A déjà vécu les gestes sexuels suivants	45	✓		
Âge de la première relation sexuelle	46	✓		
Partenaire la toute première relation sexuelle	47	✓		
Partenaire la dernière relation sexuelle	48	✓		
Qui a pris l'initiative?	49			✓
Éléments importants pour qu'une relation sexuelle soit réussie	50a		✓ - fond	
Pourrait réaliser ces conditions lors d'une relation sexuelle	50b		✓ - fond	
Médias insistent sur cet élément quand il s'agit de relation sexuelle	50c		✓ - fond	
Facilité à avoir une relation sexuelle	51	✓		

Avoir une relation sexuelle pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir	52	✓		
Décrire une relation sexuelle idéale	53	✓		✓
Parmi les jeunes de son âge, quelle proportion n'ont jamais eu de relations sexuelles et désireraient en avoir	54a	✓		
Parmi les jeunes de son âge, quelle proportion ont des relations sexuelles	54b	✓		
Parmi les jeunes de son âge, quelle proportion se sentent obligés d'avoir des relations sexuelles pour faire comme les autres	54c	✓		
Délai idéal entre le moment où deux jeunes de son âge, se rencontrent, se disent amoureux et le moment où ils décident d'avoir des relations sexuelles	55	✓		
Fréquence des relations vaginales	56a	✓		
Fréquence des relations orales	56b	✓		
Fréquence des relations anales	56c	✓		
Geste sexuel qu'il considère le plus intime	57	✓		
Proportion de jeunes de son âge qui ont vécu ces situations	58		✓ - forme	
Âge idéal, selon lui, pour avoir sa première relation sexuelle	59		✓ - forme	

**VARIABLES, QUESTIONS ET TYPES D'ÉCHELLES
DE MESURE CORRESPONDANTES.**

Tableau 1
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

1.			
INFORMATIONS GÉNÉRALES			
Questions d'ordre biographique (intrants statutaires)			
<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Âge	A1	De ratio	De 12 à 19 ans
Sexe	A2	Nominal	1. Féminin 2. Masculin
Niveau scolaire	A3	Ordinal	1. Secondaire I 3. Secondaire III 5. Secondaire V
Programme scolaire	A4	Nominal	1. Régulier 2. Cheminement particulier temporaire 3. Cheminement particulier continu
Rendement scolaire	A5	Ordinal	1. Très au-dessus de la moyenne 2. Au-dessus de la moyenne 3. Dans la moyenne 4. Au-dessous de la moyenne 5. Très au-dessous de la moyenne 6. Je ne m'en souviens pas
Résidence	A6	Nominal	1. Avec mon père et ma mère 2. Avec mon père surtout 3. Avec ma mère surtout 4. Avec mon père et conjoint(e) 5. Avec ma mère et conjoint(e) 6. Autre
Langue parlée à la maison	A7	Nominal	1. Surtout le français 2. Surtout l'anglais 3. Autant le français qu'une autre langue 4. Surtout une autre langue
Lieu de naissance de la mère	A8	Nominal	1. Le Québec ou le Canada 2. Un autre pays 3. Je ne sais pas
Lieu de naissance du père	A9	Nominal	1. Le Québec ou le Canada 2. Un autre pays 3. Je ne sais pas
Situation financière familiale	A10	Ordinal	1. Ma famille n'est pas à l'aise du tout 2. Ma famille n'est pas très à l'aise 3. Ma famille est assez à l'aise 4. Ma famille est très à l'aise
Occupation actuelle du père	A11	Nominal	Description qualitative de sa fonction
Scolarité du père	A12	Ordinal	1. Études primaires 2. Études secondaires 3. Études collégiales 4. Études universitaires 5. Je ne sais pas

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

Occupation actuelle de la mère	A13	Nominal	Description qualitative de sa fonction
<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Scolarité de la mère	A14	Ordinal	4. Études primaires 5. Études secondaires 6. Études collégiales 7. Études universitaires 8. Je ne sais pas
Habitudes télévisuelles			
Hrs d'écoute télévisuelle par semaine	A15	Ratio	Nombre d'heures
Écoute télévisuelle accompagnée ou pas	A16	Nominal	1. Seul(e) 2. Avec des ami(e)s 3. Avec tes frère(s) et sœur(s) 4. Avec tes parents 5. Avec tes parents ET tes frère(s) et sœur(s)
Approbation des parents dans les choix télévisuels	A17	Ordinal	1. La plupart du temps, non 2. La plupart du temps, oui 3. Ils ne savent pas ce que je regarde

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

2.			
SÉDUCTION			
Sa réalité			
<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Facilité à séduire comparativement à ses amis	B2a	Ordinal	1. Plus de facilité à séduire que mes ami(e)s 2. Autant de facilité à séduire que mes ami(e)s 3. Moins de facilité à séduire que mes ami(e)s
Niveau de satisfaction quant à sa capacité de séduire	B4a	Ordinal	1. Pas du tout satisfait(e) 2. Plus ou moins satisfait(e) 3. Très satisfait(e) 4. Cela ne me préoccupe pas
Préoccupation générales	B6a à B6o	Ordinal	1. Jamais 2. De temps en temps 3. Souvent 4. Tout le temps
Ce qu'il trouve de plus attirant, séduisant au niveau de son apparence	C1 (infos)	Nominal	Description qualitative (apparence)
Ce qu'il trouve de plus attirant au niveau de sa personnalité	C1 (infos)	Nominal	Description qualitative (personnalité)
Ce qu'il changerait au niveau de son apparence	C2 (infos)	Nominal	Description qualitative (apparence)
Ce qu'il changerait au niveau de sa personnalité	C2 (infos)	Nominal	Description qualitative (personnalité)
Évaluation générale de son attirance physique	C3	Ordinal	1. Physiquement très attirant(e) 2. Physiquement assez attirant(e) 3. Pas très attirant(e) physiquement 4. Pas du tout attirant(e) physiquement
Possède les caractéristiques importantes pour séduire quelqu'un	C4b-1 à C4b-36	Ordinal	1. Pas du tout 2. Plus ou moins 3. Beaucoup
Séduire pour prouver aux autres (pression à séduire)	C6	Ordinal	1. Non 2. Une seule fois 3. Plusieurs fois
La réalité de ses amis ou des jeunes de son âge			
Raisons pour lesquelles les jeunes de son âge veulent séduire	B5a	Nominal	1. Faire comme ses ami(e)s 2. Se rassurer sur sa capacité de plaire 3. Pour recevoir de l'attention 4. Montrer aux autres qu'on « pogne » 5. Le « thrill » d'avoir réussi à séduire quelqu'un 6. Avoir le goût d'être en couple 7. Autre, précise :
Caractéristiques pour lesquelles une fille ou un garçon qu'il connaît a beaucoup de facilité à séduire	C5-1 à C5-36	Nominal	1. Oui 2. Non 3. Je ne sais pas 4. Ne s'applique pas

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Critères de réussite des attributs de séduction			
Caractéristiques importantes pour séduire quelqu'un	C4a-1 à C4a-36	Ordinal	1. Pas du tout important 2. Plus ou moins important 3. Important 4. Très important
Provenance de ces critères			
Majorité d'infos sur la séduction	B1a	Nominal	1. Ton groupe d'ami(e)s 2. Ton-ta meilleur(e) ami(e) 3. Ta mère 4. Ton père 5. Le cinéma 6. Les téléromans québécois en français 7. Les séries américaines en anglais ou en français 8. Les vidéoclips 9. Les magazines et revues 10. L'expérience personnelle 11. Autre, spécifie-le :
Provenance des personnes considérées séduisantes	B3a	Nominal	1. De ton groupe d'ami(e)s 2. De ton école 3. Du milieu de la télé, de la chanson ou du cinéma 4. Du milieu des sports 5. De ton entourage familial 6. Autre, précise :
<i>Médias insistent sur cette caractéristique quand il s'agit de séduction</i>	C4c-1 à C4c-36	Ordinal	1. Pas du tout 2. Plus ou moins 3. Beaucoup 4. Je ne sais pas

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

3. RELATIONS AMOUREUSES			
Sa réalité			
Variable	No. de la question correspondante	Type d'échelle de mesure	Échelle de mesure
Facilité à vivre une relation amoureuse comparativement à ses amis	B2b	Ordinal	1.Plus de facilité à vivre une relation amoureuse que mes ami(e)s 2.Autant de facilité à vivre une relation amoureuse que mes ami(e)s 3. Moins de facilité à vivre une relation amoureuse que mes ami(e)s
Satisfaction quant à sa capacité de vivre une relation amoureuse	B4b	Ordinal	1.Je n'ai jamais eu de relation amoureuse 2.Pas du tout satisfait(e) 3.Plus ou moins satisfait(e) 4.Très satisfait(e) (5.) <i>Cela ne me préoccupe pas</i>
A déjà eu une « blonde » ou un « chum » ou pas	D1	Nominal	1.Non 2.Oui
Âge du premier « chum » ou de la première « blonde »	D2	Ordinal	1.Avant 12 ans 2.12-13 ans 3.14-15 ans 3. 16-17 ans 4. <i>Je n'ai jamais eu de « chum » ou de « blonde ».</i>
Âge où il s'est senti vraiment amoureux pour la première fois	D3	Ordinal	1.Avant 12 ans 2.12-13 ans 3.14-15 ans 5. 16-17 ans 6. <i>Je n'ai jamais été amoureux(se) OU VRAIMENT amoureux(se)</i>
Réciprocité du sentiment amoureux	D4	Nominal	1.Non 2.Oui 3.Je ne sais pas 4. <i>Je n'ai jamais été amoureux(se)</i>
A un « chum » ou une « blonde » actuellement	D5a	Nominal	1.Non 2.Oui
Si oui, durée de leur relation	D5b	Ordinal	1.Moins d'un mois 2.Un à cinq mois 3.Six mois à un an 4.Plus d'un an
Âge du « chum » ou de la « blonde » actuel	D5c	Ratio	Indication de l'âge
Pourrait réaliser ces conditions lors d'une relation amoureuse	D7b1 à D7b25	Ordinal	1.Pas du tout 2.Plus ou moins 3.Beaucoup

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Facilité à vivre une relation amoureuse	D9	Ordinal	1. Il m'est TRÈS facile de vivre une relation amoureuse 2. Il m'est ASSEZ facile de vivre une relation amoureuse 3. Il ne m'est PAS TRÈS facile de vivre une relation amoureuse 4. Il m'est PAS DU TOUT facile de vivre une relation amoureuse 5. Cela ne m'intéresse pas, pour l'instant, de vivre une relation amoureuse
Avoir un « chum » ou une « blonde » pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir	D10	Ordinal	1. Non 2. Une seule fois 3. Plusieurs fois
La réalité de ses amis ou des jeunes de son âge			
Raisons pour lesquelles des jeunes de son âge veulent vivre une relation amoureuse	B5b	Nominal	1. Faire comme ses ami(e)s 2. Se rassurer sur sa capacité de plaire 3. Pour recevoir ou donner de l'attention 4. Montrer aux autres qu'on « pogne » 5. Le « thrill » d'avoir un « chum » ou une « blonde » 6. Avoir le goût d'être en couple 7. Autre, précisez :
Parmi ses amis, combien n'ont pas de « chum » ou de « blonde » et désireraient en avoir	D6a	Ordinal	1. Aucun 2. Quelques-uns 3. La moitié 4. Presque tous 5. Je ne sais pas
Parmi ses amis proches, combien ont un « chum » ou une « blonde » actuellement	D6b	Ordinal	1. Aucun 2. Quelques-uns 3. La moitié 4. Presque tous 5. Je ne sais pas
Parmi ses amis proches, combien se sentent obligés d'avoir un « chum » ou une « blonde » pour faire comme les autres	D6c	Ordinal	1. Aucun 2. Quelques-uns 3. La moitié 4. Presque tous 5. Je ne sais pas
<i>Caractéristiques pour lesquelles, selon eux, un couple de leur âge a réussi leur vie amoureuse</i>	D8-1 à D8-25	Nominal	1. Oui 2. Non 3. Je ne sais pas
Critères de réussite d'une relation amoureuse			
Caractéristiques importantes pour qu'une relation amoureuse soit réussie	D7a1 à D7a25	Ordinal	1. Pas du tout important 2. Plus ou moins important 3. Important 4. Très important

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Provenance de ces critères			
Majorité d'infos sur les relations amoureuses	B1b	Nominal	1.Ton groupe d'ami(e)s 2.Ton-ta meilleur(e) ami(e) 3.Ta mère 4.Ton père 5.Le cinéma 6.Les téléromans québécois en français 7.Les séries américaines en anglais ou en français 8.Les vidéoclips 9.Les magazines et revues 10.L'expérience personnelle 11.Autre, spécifie-le :
Provenance des couples qu'il considère vivre une relation amoureuse réussie	B3b	Nominal	1.De ton groupe d'ami(e)s 2.De ton école 3.Du milieu de la télé, de la chanson ou du cinéma 4.Du milieu des sports 5.De ton entourage familial 6.Autre, précise :
<i>Médias insistent sur cet élément quand il s'agit de relation amoureuse</i>	D7c1 à D7c25	Ordinal	1.Pas du tout 2.Plus ou moins 3.Beaucoup 4.Je ne sais pas

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

4. RELATIONS SEXUELLES			
<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Sa réalité			
Facilité à vivre une relation sexuelle comparativement à ses amis	B2c	Ordinal	1.Plus de facilité à vivre une relation sexuelle que mes ami(e)s 2.Autant de facilité à vivre une relation sexuelle que mes ami(e)s 3. Moins de facilité à vivre une relation sexuelle que mes ami(e)s
Satisfaction quant à ses relations sexuelles	B4c	Ordinal	7. Je n'ai jamais eu de relation sexuelle 8. Pas du tout satisfait(e) 9. Plus ou moins satisfait(e) 10. Très satisfait(e) 11. Cela ne me préoccupe pas
Avoir une relation sexuelle pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir	E3	Ordinal	1.Non 2.Une seule fois 3. Plusieurs fois
A déjà fait l'amour ou pas	E5	Nominal	1.Je n'ai jamais fait l'amour 2. J'ai fait l'amour UNIQUEMENT avec ma « blonde » ou mon « chum » 3. J'ai fait l'amour UNIQUEMENT avec une fille qui N'ÉTAIT PAS ma « blonde » ou un gars qui N'ÉTAIT PAS mon « chum » 4.Il m'est arrivé de faire l'amour DES FOIS avec ma « blonde » ou mon « chum », MAIS AUSSI DES FOIS avec une personne qui n'était pas ma « blonde » ou mon « chum »
A déjà eu des contacts avec une personne de même sexe	E6a	Nominal	1.Non 2.Oui
Si oui, ses activités sexuelles sont principalement avec des filles ou avec des garçons	E6b	Nominal	1.Avec des filles 2.Avec des garçons
Âge de la toute première relation sexuelle	E7	Ratio	Indication de l'âge OU choix suivant : Je n'ai jamais fait l'amour
Partenaire la toute première relation sexuelle	E8	Nominal	1.Avec la personne qui était ma « blonde » ou mon « chum » 2.Avec une personne qui n'était ni ma « blonde » ou ni mon « chum » 3.Je n'ai jamais fait l'amour
Partenaire la dernière relation sexuelle	E9	Nominal	1.Avec la personne qui était ma « blonde » ou mon « chum » 2.Avec une personne qui n'était ni ma « blonde » ou ni mon « chum » 3.Je n'ai jamais fait l'amour

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Facilité à avoir une relation sexuelle	E10	Ordinal	1.Il m'est TRÈS facile de vivre une relation sexuelle 2.Il m'est ASSEZ facile de vivre une relation sexuelle 3.Il ne m'est PAS TRÈS facile de vivre une relation sexuelle 4.Il m'est PAS DU TOUT facile de vivre une relation sexuelle 5.Cela ne m'intéresse pas, pour l'instant, de vivre une relation sexuelle
Pourrait réaliser ces conditions lors d'une relation sexuelle	E11b1 à E11b26	Ordinal	1.Pas du tout 2.Plus ou moins 3.Beaucoup
A déjà expérimenté les gestes sexuels suivants	E12a à E12g	Nominal	1.Non 2. Oui
Fréquence des relations vaginales	E14a	Ordinal	1.Jamais 2.Une fois 3.De 2 à 10 fois 4.De 11 à 15 fois 5.Plus de quinze fois
Fréquence des relations orales	E14b	Ordinal	1.Jamais 2.Une fois 3.De 2 à 10 fois 4.De 11 à 15 fois 5.Plus de quinze fois
Fréquence des relations anales	E14c	Ordinal	1.Jamais 2.Une fois 3.De 2 à 10 fois 4.De 11 à 15 fois 5.Plus de quinze fois
La réalité de ses amis ou des jeunes de son âge			
Raisons pour lesquelles des jeunes de leur âge veulent vivre une relation sexuelle	B5c	Nominal	1.Faire comme ses ami(e)s 2.Se rassurer sur sa capacité de le faire 3.Pour recevoir ou donner de l'attention 4.Montrer aux autres qu'on l'a fait 5.Le « thrill » de l'avoir fait 6.Avoir le goût d'essayer 7.Autre, précisez :
Parmi ses amis, combien n'ont jamais eu de relations sexuelles et désireraient en avoir	E4a	Ordinal	1.Aucun 2.Quelqu'uns 3.La moitié 4.Presque tous 5. Je ne sais pas
Parmi ses amis proches, combien ont des relations sexuelles actuellement	E4b	Ordinal	1.Aucun 2.Quelqu'uns 3.La moitié 4.Presque tous 5. Je ne sais pas

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Parmi ses amis proches, combien se sentent obligés d'avoir des relations sexuelles pour faire comme les autres	E4c	Ordinal	1.Aucun 2.Quelqu'uns 3.La moitié 4.Presque tous 5. Je ne sais pas
Nombre des jeunes de son âge qui ont vécu ces situations	E15-1 à E15-14	Ordinal	1.Aucun 2.Quelqu'uns 3.La moitié 4.Presque tous 5. Je ne sais pas
Critères de réussite d'une relation sexuelle			
Âge idéal, selon lui ,pour avoir sa première relation sexuelle	E1	Ordinal	1.Moins de 13 ans 2.De 13 à 14 ans 3.De 15 à 16 ans 4.De 17 à 18 ans 5. De 19 à 20 ans 6. Plus de 20 ans 7. Je ne sais pas
Délai idéal entre le moment où deux jeunes de son âge, se rencontrent, se disent amoureux et le moment où ils décident d'avoir des relations sexuelles	E2	Ordinal	1.Quelques heures 2.Moins de deux semaines 3.De 2 semaines à moins d'un mois 4.Entre 1 et 3 mois 5.Entre 3 et 6 mois 6.Entre 6 mois et 1 an 7.Plus d'un an 8.Je ne sais pas
Caractéristiques importantes pour qu'une relation sexuelle soit réussie	E11a1 à E11a26	Ordinal	1.Pas du tout important 2.Plus ou moins important 3.Important 4.Très important
Geste sexuel qu'il considère le plus intime	E13	Nominal	1.Donner un baiser avec la langue (french kiss) 2. Caresser les fesses de sa « blonde » ou de son « chum » 3.Caresser les organes génitaux de sa « blonde » ou de son « chum » 4.Se faire caresser les organes génitaux par sa « blonde » ou son « chum » 5.Avoir une relation sexuelle complète (faire l'amour) 6.Se faire faire l'amour oral (que la « blonde » ou le « chum » caresse les organes génitaux de l'autre avec sa bouche 7. Faire l'amour oral (mettre sa bouche sur les organes génitaux de sa « blonde » ou de son « chum »

Tableau 1 (suite)
Variables, questions et types d'échelles de mesure correspondantes

<i>Variable</i>	<i>No. de la question correspondante</i>	<i>Type d'échelle de mesure</i>	<i>Échelle de mesure</i>
Provenance de ses critères			
Majorité d'infos sur les relations sexuelles	B1c	Nominal	1. Ton groupe d'ami(e)s 2. Ton-ta meilleur(e) ami(e) 3. Ta mère 4. Ton père 5. Le cinéma 6. Les téléromans québécois en français 7. Les séries américaines en anglais ou en français 8. Les vidéoclips 9. Les magazines et revues 10. L'expérience personnelle 11. Autre, spécifie-le :
Médias insistent sur cet élément quand il s'agit de relation sexuelle	E11c1 à E11c26	Ordinal	1. Pas du tout 2. Plus ou moins 3. Beaucoup 4. Je ne sais pas

ANNEXE 11

**LETTRE D'INVITATION À LA PRÉSENTATION
DES RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES**

Montréal, 8 avril 2002

Monsieur, Madame.....
Adresse.....

Objet: Rencontre concernant la recherche sur « les représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes chez les adolescent(e)s âgés entre 13 et 17 ans ».

Monsieur,

En février 2001, vous aviez accepté que certains de vos élèves participent à une recherche sur les représentations de la performance dans les relations amoureuses et sexuelles des jeunes.

Pour vous remercier de m'avoir permis d'effectuer cette recherche dans votre établissement, il me ferait plaisir de présenter certains des résultats de recherche, mais aussi de discuter des enjeux d'une démarche d'éducation à la sexualité auprès de vos enseignant(e)s et intervenant(e)s,

Ainsi, le 20 mai prochain, aura lieu une séance d'information sur ce projet, à l'École Sacré-Cœur, (150, rue Lansdowne, Granby) de 13 :00hres à 16 :00hres. Vous trouverez ci-joint le plan de la rencontre.

Toutes les personnes de votre école qui sont intéressées et concernées par le dossier de l'éducation à la sexualité sont les bienvenues. Cependant, pour une meilleure planification de cette rencontre, il serait important de nous confirmer le nombre de personnes présentes au numéro de téléphone suivant : 514-987-3000, poste 4465 ou à l'adresse électronique suivante : duquet.francine@uqam.ca

Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Francine Duquet
Professeure, Département de sexologie
Université du Québec à Montréal
Tél.: (514) 987-3000, poste 4465
Fax: (514) 987-6787
Courriel: duquet.francine@uqam.ca

ANALYSE DESCRIPTIVE

Bloc « *Séduction* »

Bloc « *Relations amoureuses* »

Bloc « *Relations sexuelles* »

Tableau 1
Caractéristiques importantes de la séduction qu'ils considèrent posséder (Question C4b)

	Pas du tout (%)	Plus ou moins (%)	Beaucoup (%)	Nombre de répondants (N)
1. Être mince	14,4	47,5	38,1	501
2. Être grand ou grande	22,5	48,9	28,6	503
3. Avoir des vêtements à la mode	5,0	54,7	40,4	503
4. Avoir un look sportif	28,4	44,2	27,4	504
5. Avoir un beau visage	11,7	57,6	30,7	505
6. Avoir une belle peau (pas de boutons, pas d'acné)	15,2	50,4	34,4	500
7. Avoir de gros seins (fille)	48,9	41,1	10,0	370
8. Être musclé	33,4	53,8	12,8	494
9. Avoir l'air sexy	28,7	59,2	12,0	498
10. Avoir de beaux cheveux	8,2	48,6	43,2	500
11. Avoir un beau sourire	8,7	36,7	54,6	504
12. Avoir une bonne hygiène personnelle	0,2	9,9	89,9	503
13. Avoir du charme	10,6	53,9	35,5	501
14. Avoir une belle personnalité	2,4	35,3	62,4	502
15. Avoir l'air sûr de soi	13,1	50,1	35,7	504
16. Être indépendant(e)	15,8	50,2	34,0	500
17. Avoir de la conversation	6,8	47,9	45,3	503
18. Avoir un style à soi	4,2	33,7	62,2	502
19. Être intelligent(e)	1,8	43,4	54,8	500
20. Avoir de beaux yeux	3,6	35,5	60,9	501
21. Avoir le sens de l'humour	1,8	32,7	65,5	501
22. Être gentil(le)	0	15,4	84,6	500
23. Être populaire auprès de son groupe d'amis.	8,2	58,7	33,1	501
24. Pratiquer le même sport ou loisir que l'autre	39,3	43,4	17,4	489
25. Être sincère	0,4	24,6	74,9	499
26. Être attentionné(e)	1,4	26,7	71,9	494
27. Avoir de l'argent	14,8	64,6	21,1	497
28. Être sociable	2,2	24,2	73,6	500
29. Savoir écouter l'autre	0,4	11,6	88,0	499
30. Avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde »	20,2	34,7	45,1	499
31. Être généreux(se)	1,4	29,0	69,6	496
32. Ne pas être timide	16,8	51,1	32,1	495
33. Avoir de belles fesses	16,3	57,0	26,7	486
34. Avoir une attitude « macho »	73,4	23,4	3,3	488
35. Être féminine	39,6	34,7	25,7	412
36. Ne pas se croire supérieur(e)	27,4	29,8	42,8	493

Tableau 2
Caractéristiques importantes quant à la séduction qu'un jeune de leur âge possède
(Question C5)

Pense à une fille ou un garçon de ton âge qui a beaucoup de facilité à séduire, c'est-à-dire qui a beaucoup de succès auprès des garçons ou des filles. D'après toi, qu'est-ce qui fait que cette personne a tant de succès?					
	Oui	Non	Je ne sais pas	Ne s'applique pas	Nombre de répondants
	(%)	(%)	(%)	(%)	(N)
1. Il ou elle est mince	80,3	11,6	2,8	2,4	493
2. Il est grand; elle est grande	47,3	44,6	3,1	2,2	491
3. Il ou elle a des vêtements à la mode	84,0	9,3	1,8	2,0	494
4. Il ou elle a un look sportif	45,2	43,0	5,3	3,7	493
5. Il ou elle a un beau visage	88,7	5,7	2,2	0,6	494
6. Il ou elle a une belle peau (pas de boutons, pas d'acné)	78,1	14,4	4,0	0,6	494
7. Elle a de gros seins (fille)	35,2	27,7	4,4	29,5	458
8. Il ou elle est musclé(e)	33,6	48,5	8,4	6,7	491
9. Il ou elle a l'air sexy	72,5	17,4	5,5	1,8	495
10. Il ou elle a de beaux cheveux	80,6	10,1	4,9	1,6	494
11. Il ou elle a un beau sourire	87,5	5,4	4,0	0,2	496
12. Il ou elle a une bonne hygiène personnelle	87,7	0,8	8,3	0,4	496
13. Il ou elle a du charme	85,2	4,7	6,9	0,4	494
14. Il ou elle a une belle personnalité	78,1	9,7	8,9	0,4	493
15. Il ou elle a l'air sûr de soi	69,6	13,8	13,4	0,4	494
16. Il ou elle est indépendant(e)	48,4	29,9	16,9	2,0	492
17. Il ou elle a de la conversation	77,5	11,9	6,7	1,0	494
18. Il ou elle a un style à soi	71,2	19,4	6,0	0,6	496
19. Il ou elle est intelligent(e)	60,0	17,9	17,1	2,2	492
20. Il ou elle a de beaux yeux	79,9	9,7	6,5	1,0	493
21. Il ou elle a le sens de l'humour	76,6	9,8	10,0	0,8	492
22. Il ou elle est gentil(le)	85,8	5,5	5,7	0,2	494
23. Il ou elle est populaire auprès de son groupe d'amis.	74,4	7,3	14,6	0,8	493
24. Il ou elle pratique le même sport ou loisir que l'autre	20,3	52,4	18,7	5,7	492
25. Il ou elle est sincère	53,0	17,5	24,8	1,8	492
26. Il ou elle est attentionné(e)	57,9	14,0	24,4	0,8	492
27. Il ou elle a de l'argent	42,7	23,5	27,5	3,7	490
28. Il ou elle est sociable	85,8	6,5	4,5	0,4	494
29. Il ou elle sait écouter l'autre	61,8	13,0	21,5	0,8	492
30. Il a ou elle a déjà eu une « blonde » ou un « chum » auparavant	83,8	6,1	6,5	0,8	494
31. Il ou elle est généreux(se)	58,8	14,0	23,1	1,2	493
32. Il ou elle n'est pas être timide	72,0	17,4	6,9	0,8	493
33. Il ou elle a de belles fesses	69,7	6,9	17,7	2,9	491
34. <i>Ne pas se croire supérieur(e)</i>	57,9	20,1	18,0	1,1	473
35. Il ou elle a une attitude « macho »	22,8	59,3	9,0	6,0	487
36. Elle est féminine	56,4	13,3	3,8	26,4	450

Tableau 3
Caractéristiques qu'ils considèrent importantes pour séduire (Question C4a)

Selon toi, est-ce que les caractéristiques suivantes sont importantes pour séduire quelqu'un?					
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Important	Très important	Nombre de répondants
	(%)	(%)	(%)	(%)	(N)
1. Être mince	15,9	45,0	32,5	6,5	504
2. Être grand ou grande	46,8	43,5	7,9	1,8	504
3. Avoir des vêtements à la mode	14,1	39,0	34,5	12,5	505
4. Avoir un look sportif	40,5	42,7	14,7	2,2	504
5. Avoir un beau visage	4,6	18,6	50,1	26,7	505
6. Avoir une belle peau (pas de boutons, pas d'acné)	10,4	31,5	38,0	20,1	502
7. Avoir de gros seins (fille)	32,3	45,6	15,3	6,9	452
8. Être musclé	26,0	50,7	18,1	5,2	497
9. Avoir l'air sexy	16,6	43,5	30,7	9,2	501
10. Avoir de beaux cheveux	15,7	40,6	34,0	9,7	503
11. Avoir un beau sourire	6,0	22,2	40,5	31,3	504
12. Avoir une bonne hygiène personnelle	1,6	4,0	23,3	71,2	503
13. Avoir du charme	3,0	23,2	49,9	24,0	501
14. Avoir une belle personnalité	1,8	9,6	38,0	50,6	502
15. Avoir l'air sûr de soi	4,4	23,2	44,8	27,6	504
16. Être indépendant(e)	21,4	46,5	22,2	9,8	499
17. Avoir de la conversation	4,6	21,7	46,3	27,4	503
18. Avoir un style à soi	3,8	19,3	34,3	42,6	502
19. Être intelligent(e)	8,6	41,1	41,3	9,0	501
20. Avoir de beaux yeux	5,4	43,2	37,8	13,6	500
21. Avoir le sens de l'humour	2,0	19,8	51,2	27	500
22. Être gentil(le)	0,4	4,8	43,8	51,4	500
23. Être populaire auprès de son groupe d'amis.	20,6	48,7	22,4	8,4	501
24. Pratiquer le même sport ou loisir que l'autre	46,3	44,1	7,8	1,8	499
25. Être sincère	1,2	6,6	31,9	60,3	501
26. Être attentionné(e)	2,8	10,7	39,1	47,4	496
27. Avoir de l'argent	50,8	36,0	10,0	3,2	500
28. Être sociable	1,0	9,4	43,8	45,8	498
29. Savoir écouter l'autre	0,8	4,4	30,2	64,6	497
30. Avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde »	66,1	23,0	7,8	3,0	499
31. Être généreux(se)	3,8	31,5	44,9	19,8	499
32. Ne pas être timide	7,3	37,3	34,1	21,4	496
33. Avoir de belles fesses	29,2	39,7	21,4	9,7	496
34. Avoir une attitude « macho »	73,4	22,6	2,8	1,2	492
35. Être féminine	24,4	28,2	29,8	17,7	447
36. Ne pas se croire supérieur(e)	10,3	15,3	27,0	47,5	497

Tableau 4
Caractéristiques de la séduction sur lesquelles les médias insistent (Question C4c)

Dirais-tu que les médias insistent sur cette caractéristique quand il s'agit de séduction?					
	Pas du tout	Plus ou moins	Beaucoup	Je ne sais pas	Nombre de répondants
	(%)	(%)	(%)	(%)	(N)
1. Être mince	4,7	11,7	76,3	7,3	494
2. Être grand ou grande	8,7	38,6	43,1	9,6	492
3. Avoir des vêtements à la mode	2,4	12,2	78,6	6,7	491
4. Avoir un look sportif	13,2	47,5	29,5	9,8	491
5. Avoir un beau visage	1,4	47,5	29,5	9,8	491
6. Avoir une belle peau (pas de boutons, pas d'acné)	3,0	7,3	84,5	6,5	493
7. Avoir de gros seins (fille)	4,1	26,4	60,1	9,4	466
8. Être musclé	7,6	29,6	54,4	8,4	487
9. Avoir l'air sexy	1,4	12,2	78,3	8,1	493
10. Avoir de beaux cheveux	4,3	17,5	68,4	9,8	491
11. Avoir un beau sourire	3,5	19,8	67,8	9,0	491
12. Avoir une bonne hygiène personnelle	3,7	13,2	68,8	14,4	493
13. Avoir du charme	4,1	24,2	58,3	13,4	492
14. Avoir une belle personnalité	14,1	25,5	46,6	13,8	491
15. Avoir l'air sûr de soi	9,2	25,9	50,5	14,5	491
16. Être indépendant(e)	22,1	31,3	21,5	25,2	489
17. Avoir de la conversation	17,0	28,8	37,2	17,0	489
18. Avoir un style à soi	17,9	26,1	38,3	17,7	491
19. Être intelligent(e)	26,0	31,8	29,5	12,8	485
20. Avoir de beaux yeux	4,1	17,7	68,1	10,1	486
21. Avoir le sens de l'humour	14,8	35,3	37,1	12,8	485
22. Être gentil(le)	13,0	27,1	46,5	13,4	484
23. Être populaire auprès de son groupe d'amis.	12,8	19,6	52,1	15,5	484
24. Pratiquer le même sport ou loisir que l'autre	33,5	29,1	18,2	19,2	484
25. Être sincère	19,8	30,8	32,4	16,9	484
26. Être attentionné(e)	15,6	31,2	36,0	17,3	481
27. Avoir de l'argent	6,0	13,5	68,3	12,1	480
28. Être sociable	10,6	30,8	43,9	14,8	481
29. Savoir écouter l'autre	17,9	29,1	37,4	15,6	481
30. Avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde »	22,0	23,7	33,8	20,5	482
31. Être généreux(se)	21,8	32,8	28,4	17,0	482
32. Ne pas être timide	10,8	21,0	53,3	14,8	480
33. Avoir de belles fesses	5,2	12,1	68,1	14,6	479
34. Avoir une attitude « macho »	20,7	28,2	33,8	17,3	479
35. Être féminine	8,9	14,4	61,9	14,8	459
36. Ne pas se croire supérieur(e)	27,6	24,5	25,9	22,0	478

Tableau 5
 Âge leur « chum » ou « blonde » actuel (Question D5c)

Quel âge a t-il ou a t-elle?		
Âge	(%)	(N)
11	0,7	1
12	1,4	2
13	12,3	18
14	13,0	19
15	11,6	17
16	13,0	19
17	19,2	28
18	11,0	16
19	7,5	11
20	2,7	4
21	2,7	4
22	1,4	2
23	1,4	2
24	2,1	3

Nombre réel de répondants: 505 – 359 données manquantes = 146

Tableau 6
Conditions importantes qu'ils pourraient réaliser, pour vivre
une relation amoureuse réussie (Question D7b)

Toi, pourrais-tu réaliser cette condition lors d'une relation amoureuse?				
	Pas du tout (%)	Plus ou moins (%)	Beaucoup (%)	Nombre de répondants (N)
1. Bien s'entendre avec l'autre	0	6,1	93,9	492
2. Avoir une bonne communication	0,2	14,6	85,2	492
3. Éviter d'être trop « accroché(e) » à l'autre	13,4	53,4	33,2	491
4. Être gentil ou gentille l'un pour l'autre	0	4,9	95,1	491
5. S'amuser ensemble	0,4	11,0	88,6	491
6. Avoir les mêmes goûts (musique, sports, loisirs)	13,1	64,5	22,4	487
7. Dire à l'autre ce que l'on pense vraiment	2,2	31,0	66,8	491
8. Lui offrir des cadeaux	8,6	53,2	38,2	487
9. Faire tout ce que l'autre désire	30,4	52,8	16,8	483
10. Éviter d'être jaloux ou jalouse	10,2	49,6	40,2	488
11. Passer le plus de temps possible avec l'autre	2,9	41,1	56,0	489
12. Bien s'entendre avec les ami(e)s de notre amoureux(se)	4,1	40,8	55,1	488
13. Bien s'entendre avec les parents de notre amoureux(se)	1,2	21,2	77,6	486
14. Avoir des moments où l'on est seul(e) avec son amoureux ou son amoureuse	0,8	12,0	87,2	485
15. Lui faire des compliments	0,2	15,4	84,4	486
16. Toujours lui dire la vérité	1,0	26,0	73,0	485
17. Être prêt(e) à avoir des relations sexuelles	15,3	36,9	47,8	485
18. Avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul	44,2	40,7	15,0	486
19. Rester le(la) même qu'on soit seul avec l'autre ou avec le groupe d'ami(e)s	2,5	28,1	69,4	484
20. Encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles	0	7,2	92,8	484
21. Être fidèle	0,4	8,0	91,5	485
22. Être passionné(e)	0,4	21,3	78,3	484
23. Respecter l'autre	0	3,3	96,7	486
24. Être tendre	0,8	19,4	79,8	484
25. S'entendre sur tout	9,7	54,6	35,7	485

Tableau 7
Relation amoureuse de leurs ami(e)s proches (Questions D6a, D6b, D6c)

	a) Parmi tes ami(e)s proches, combien n'ont pas de « chum » ou de « blonde », mais désireraient en avoir ?		b) Parmi tes ami(e)s proches, combien ont un « chum » ou une « blonde », actuellement ?		c) Parmi tes ami(e)s proches, combien se sentent obligé(e)s d'avoir un « chum » ou une « blonde », faire comme les autres ?	
	(%)	(N)	(%)	(N)	(%)	(N)
Aucun	3,6	18	20,1	100	66,5	332
Quelques-uns	34,4	172	52,8	263	17,2	86
La moitié	18	90	14,3	71	1,4	7
Presque tous	38	190	10,8	54	1,6	8
Je ne sais pas	6	30	2,0	10	13,2	66
	Nombre de répondants : 505 - 5 données manquantes = 500		Nombre de répondants : 505 - 7 données manquantes = 498		Nombre de répondants : 505 - 6 données manquantes = 499	

Tableau 8
Caractéristiques pour lesquelles, un couple de leur âge a réussi leur relation amoureuse
(Question D8)

Parmi les jeunes de ton âge, pense à un couple qui te semble avoir une relation amoureuse réussie. D'après toi, qu'est-ce qui fait que ces personnes ont réussi leur vie amoureuse?				
	Oui (%)	Non (%)	Je ne sais pas (%)	Nombre de répondants (N)
1. Ils s'entendent bien	98,2	0,7	1,2	434
2. Ils ont une bonne communication	90,8	3,7	5,5	434
3. Ils évitent d'être trop « accroché(e) » l'un à l'autre	42,2	41,9	15,9	434
4. Ils sont gentils l'un pour l'autre	95,8	1,9	2,3	432
5. Ils s'amuse ensemble	93,7	2,3	4,0	429
6. Ils ont les mêmes goûts (musique, sports, loisirs)	29,2	46,7	24,1	428
7. Ils sont capables de dire à l'autre ce qu'ils pensent vraiment	84,0	4,4	11,6	431
8. Ils s'offrent des cadeaux	59,3	22,2	18,5	432
9. Ils font tout ce que l'autre désire	24,8	54,2	21,1	432
10. Ils évitent d'être jaloux	63,0	21,1	16,0	432
11. Ils passent le plus de temps possible avec l'autre	82,2	13,0	4,9	432
12. Ils s'entendent bien avec les amis et amies de l'autre	83,8	9,7	6,5	431
13. Ils s'entendent bien avec les parents de l'autre	76,1	8,6	15,3	431
14. Ils ont des moments où ils sont seuls ensemble	94,2	1,6	4,2	432
15. Ils se font des compliments	85,6	3,2	11,1	432
16. Ils se disent toujours la vérité	63,2	10,0	26,9	432
17. Ils sont prêts à avoir des relations sexuelles	61,7	15,2	23,1	428
18. Ils ont des relations sexuelles à chaque fois qu'ils se voient et qu'ils sont seuls	137	47,2	39,1	430
19. Ils restent les mêmes qu'ils soient seuls ou qu'ils soient avec leur groupe d'ami(e)s	78,2	10,2	11,6	431
20. Ils s'encouragent et se supportent l'un l'autre dans les moments difficiles	89,1	2,3	8,6	431
21. Ils sont fidèles	85,8	3,7	10,4	431
22. Ils sont passionnés	81,6	4,0	14,4	430
23. Ils se respectent l'un l'autre	94,7	2,3	3,0	430
24. Ils se démontrent de la tendresse	94,0	1,9	4,2	431
25. Ils s'entendent sur tout	31,6	46,3	22,1	430

Tableau 9
Conditions importantes pour vivre une relation amoureuse réussie (Question D7a)

Selon toi, est-ce que les éléments suivants sont importants pour qu'une relation soit réussie?					
	Pas du tout important	Plus ou moins important	Important	Très important	Nombre de répondants
	(%)	(%)	(%)	(%)	(N)
1. Bien s'entendre avec l'autre	0,4	1,2	20,1	78,3	497
2. Avoir une bonne communication	0,2	3,0	25,4	71,4	496
3. Éviter d'être trop « accroché(e) » à l'autre	9,1	29,3	50,1	11,5	495
4. Être gentil ou gentille l'un pour l'autre	0,2	2,4	29,0	68,3	496
5. S'amuser ensemble	0,8	3,0	28,6	67,5	496
6. Avoir les mêmes goûts (musique, sports, loisirs)	15,5	62,9	17,7	3,8	496
7. Dire à l'autre ce que l'on pense vraiment	0,2	7,3	35,6	56,9	494
8. Lui offrir des cadeaux	18,0	52,6	23,9	5,5	494
9. Faire tout ce que l'autre désire	36,5	48,5	13,4	1,6	491
10. Éviter d'être jaloux ou jalouse	4,0	23,0	38,1	34,9	496
11. Passer le plus de temps possible avec l'autre	2,6	25,3	50,7	21,4	495
12. Bien s'entendre avec les ami(e)s de notre amoureux(se)	4,4	33,9	44,2	17,4	495
13. Bien s'entendre avec les parents de notre amoureux(se)	3,1	20,7	54,5	21,7	488
14. Avoir des moments où l'on est seul(e) avec son amoureux ou son amoureuse	0,2	2,3	24,6	72,9	487
15. Lui faire des compliments	0,6	6,4	38,7	54,3	488
16. Toujours lui dire la vérité	0,6	5,5	25,4	68,4	488
17. Être prêt(e) à avoir des relations sexuelles	18,7	42,1	26,7	12,5	487
18. Avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul	51,8	41,6	4,3	2,3	488
19. Rester le(la) même qu'on soit seul avec l'autre ou avec le groupe d'ami(e)s	1,4	9,9	33,3	55,4	487
20. Encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles	0,2	1,2	17,7	80,9	487
21. Être fidèle	0,4	2,0	13,3	84,2	488
22. Être passionné(e)	0,4	9,9	37,7	52,0	485
23. Respecter l'autre	0,2	0,8	12,2	86,8	485
24. Être tendre	0,8	7,0	38,8	53,3	484
25. S'entendre sur tout	6,6	43,3	31,8	18,3	487

Tableau 10
Conditions sur lesquelles les médias insistent lorsqu'il s'agit de relations amoureuses
(Question D7c)

Dirais-tu que les médias insistent sur cet élément, quand il s'agit de relation amoureuse?					
	Pas du tout	Plus ou moins	Beaucoup	Je ne sais pas	Nombre de répondants
	(%)	(%)	(%)	(%)	(N)
1. Bien s'entendre avec l'autre	7,7	25,2	43,7	23,5	469
2. Avoir une bonne communication	7,5	26,4	45,2	20,9	469
3. Éviter d'être trop « accroché(e) » à l'autre	13,5	32,5	24,6	29,3	467
4. Être gentil ou gentille l'un pour l'autre	6,6	24,6	47,0	21,8	468
5. S'amuser ensemble	8,3	21,5	47,5	22,6	469
6. Avoir les mêmes goûts (musique, sports, loisirs)	14,6	28,9	31,0	25,5	467
7. Dire à l'autre ce que l'on pense vraiment	11,8	25,9	40,2	22,2	468
8. Lui offrir des cadeaux	7,7	20,6	49,8	21,9	466
9. Faire tout ce que l'autre désire	13,4	28,2	34,3	24,1	464
10. Éviter d'être jaloux ou jalouse	15,2	29,1	28,8	26,9	468
11. Passer le plus de temps possible avec l'autre	7,1	23,3	43,8	25,9	468
12. Bien s'entendre avec les ami(e)s de notre amoureux(se)	11,7	28,4	32,4	27,5	469
13. Bien s'entendre avec les parents de notre amoureux(se)	15,3	27,7	31,2	25,8	458
14. Avoir des moments où l'on est seul(e) avec son amoureux ou son amoureuse	6,1	16,3	53,8	23,7	459
15. Lui faire des compliments	5,7	22,2	48,5	23,7	460
16. Toujours lui dire la vérité	13,3	28,8	33,8	24,0	458
17. Être prêt(e) à avoir des relations sexuelles	6,3	18,3	49,1	26,3	460
18. Avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul	15,8	24,1	33,6	26,5	461
19. Rester le(la) même qu'on soit seul avec l'autre ou avec le groupe d'ami(e)s	12,4	30,2	31,3	26,1	460
20. Encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles	7,2	23,4	43,6	25,8	461
21. Être fidèle	11,7	26,7	40,0	21,5	460
22. Être passionné(e)	6,8	24,0	45,8	23,5	459
23. Respecter l'autre	8,7	24,7	45,9	20,7	458
24. Être tendre	7,6	27,2	40,7	24,4	459
25. S'entendre sur tout	15,1	31,7	25,8	27,5	458

Tableau 11
Conditions importantes qu'ils pourraient réaliser, pour vivre une relation sexuelle réussie
(Question E11b)

Toi, pourrais-tu réaliser cette condition lors d'une relation sexuelle?				
	Pas du tout (%)	Plus ou moins (%)	Beaucoup (%)	Nombre de répondants (N)
1. Prendre son temps	2,4	20,1	77,5	467
2. Avoir une bonne communication	1,1	14,4	84,5	465
3. Utiliser un moyen de contraception pour éviter une grossesse	2,0	8,0	90,0	461
4. Utiliser un condom pour éviter d'attraper des maladies transmissibles sexuellement (MTS)	3,2	9,2	87,5	465
5. Que cela se passe dans un environnement agréable	0,9	13,8	85,3	464
6. Savoir rire de ses maladresses	5,4	32,5	62,1	464
7. Avoir une grande variété de positions sexuelles	16,1	52,4	31,5	460
8. Avoir un orgasme tous les deux en même temps	21,7	58,0	20,2	460
9. Être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre	1,3	23,8	74,9	463
10. Que la relation sexuelle dure longtemps	9,3	51,3	39,4	462
11. Dire à l'autre ce que l'on aime ou pas	1,9	24,9	73,2	462
12. Être relax	3,2	23,1	73,7	463
13. Être tendre	1,3	14,1	84,6	461
14. Avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris	26,4	55,8	17,8	450
15. Être amoureux(se) de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles	2,2	11,7	86,1	452
16. Savoir exactement quoi faire durant la relation sexuelle	9,6	48,5	41,9	456
17. Accepter les limites et la gêne de l'autre	1,3	10,1	88,6	455
18. Prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre	70,9	19,3	9,8	457
19. Que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles	0,7	7,0	92,3	457
20. Faire tout ce que le ou la partenaire désire	23,9	48,4	27,8	457
21. Que les deux partenaires se caressent longuement	5,7	37,6	56,7	455
22. Faire comme dans les films pornos	61,5	27,7	10,8	455
23. Que ce soit spontané et non-planifié	11,5	42,7	45,8	454
24. Avoir confiance en l'autre	0,4	9,7	89,8	453
25. Vivre une aventure d'un soir	54,4	30,4	15,2	454
26. Avoir un corps parfait	34,7	51,9	13,5	453

Tableau 12
Relation sexuelle de leurs ami(e)s proches (Questions E4a, E4b, E4c)

	a) Parmi tes ami(e)s proches, combien n'ont jamais eu de relations sexuelles, mais désireraient en avoir ?		b) Parmi tes ami(e)s proches, combien ont des relations sexuelles actuellement ?		c) Parmi tes ami(e)s proches qui ont des relations sexuelles, combien se sentent obligé(e)s d'avoir des relations sexuelles pour faire comme les autres ?	
	(%)	(N)	(%)	(N)	(%)	(N)
Aucun	15,6	76	24,4	119	63,9	310
Quelques-uns	34,2	167	38,8	189	10,3	50
La moitié	9,4	46	9,9	48	0,8	4
Presque tous	21,5	105	11,5	56	1,2	6
Je ne sais pas	19,5	94	15,4	75	23,7	115
	Nombre de répondants : 505 - 17 données manquantes = 488		Nombre de répondants : 505 - 18 données manquantes = 487		Nombre de répondants : 505 - 20 données manquantes = 485	

Tableau 13
Situations que leurs amis ont vécu en lien avec la séduction,
les relations amoureuses et sexuelles
(Question E15)

D'après toi, parmi les jeunes de ton âge, combien ont déjà vécu une ou plusieurs de ces situations						
	Aucun	Quelques-uns	La moitié	Presque tous	Je ne sais pas	Nombre de répondants
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(N)
1. Exagérer son expérience sexuelle pour épater les copains et copines	15,5	43,4	21,6	11,8	7,8	459
2. Faire croire à l'autre qu'on est amoureux ou amoureuse pour avoir des relations sexuelles	23,2	43,8	18,8	6,1	8,1	457
3. Avoir des relations sexuelles sans en avoir vraiment envie, pour ne pas perdre l'autre	26,7	40,0	19,3	4,4	9,6	457
4. Avoir des relations sexuelles uniquement pour faire plaisir à l'autre	25,2	41,4	19,9	3,5	10,1	457
5. Dire qu'on a aimé avoir des relations sexuelles même si c'est faux	26,1	35,0	15,5	6,6	16,8	452
6. Dire que l'on a déjà fait l'amour pour éviter d'avoir l'air niaiseux ou niaiseuse	25,6	34,1	17,6	11,2	11,5	454
7. Mentir sur son âge pour que la personne qui nous plaît, nous croit plus âgé(e)	30,8	37,4	14,5	6,4	10,8	454
8. Éviter de dire qu'on a déjà eu une MTS ou qu'on a actuellement une MTS	45,1	17,3	6,2	5,8	25,7	452
9. Inciter l'autre à prendre de l'alcool ou de la drogue afin d'avoir une relation sexuelle	37,8	37,1	7,6	2,7	14,9	450
10. Dire à l'autre que l'on prend des moyens contraceptifs alors que c'est faux	44,6	26,6	6,9	1,8	20,2	451
11. Cacher que l'on est vierge, que l'on a jamais eu de relations sexuelles	32,0	34,0	15,9	4,9	13,2	453
12. Dire à l'autre : « Si tu veux pas coucher, je vais aller voir ailleurs »	38,7	31,9	12,2	2,2	15,0	452
13. Avoir des relations sexuelles même si, en réalité, on aurait préféré que l'autre nous prenne seulement dans ses bras ou que l'on puisse se coller contre lui ou elle	25,6	39,6	13,6	4,0	17,3	450
14. Avoir des relations sexuelles parce que l'on ne sait pas comment dire non à notre partenaire	25,8	37,1	14,2	4,9	18,0	450

Tableau 14
Conditions importantes pour vivre une relation sexuelle réussie (Question E11a)

Selon toi, est-ce que les éléments suivants sont importants pour qu'une relation sexuelle soit réussie?					
	Pas du tout important (%)	Plus ou moins important (%)	Important (%)	Très important (%)	Nombre de répondants (N)
1. Prendre son temps	1,9	7,6	39,1	51,4	473
2. Avoir une bonne communication	0,6	5,9	32,7	60,8	474
3. Utiliser un moyen de contraception pour éviter une grossesse	0,8	4,2	14,6	80,3	471
4. Utiliser un condom pour éviter d'attraper des maladies transmissibles sexuellement (MTS)	0,2	2,5	16,1	81,1	472
5. Que cela se passe dans un environnement agréable	0,6	6,6	27,1	65,7	469
6. Savoir rire de ses maladresses	2,8	9,8	46,2	41,3	470
7. Avoir une grande variété de positions sexuelles	18,7	43,0	24,5	13,8	470
8. Avoir un orgasme tous les deux en même temps	25,2	43,4	22,6	8,8	468
9. Être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre	0,9	4,3	32,6	62,3	469
10. Que la relation sexuelle dure longtemps	9,1	43,5	30,1	17,2	471
11. Dire à l'autre ce que l'on aime ou pas	1,5	4,7	36,4	57,4	470
12. Être relax	0,4	4,9	33,5	61,1	471
13. Être tendre	1,5	3,8	30,1	64,6	469
14. Avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris	27,4	48,4	18,8	5,4	463
15. Être amoureux(se) de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles	2,8	9,9	20,2	67,1	465
16. Savoir exactement quoi faire durant la relation sexuelle	4,7	34,0	42,2	19,1	465
17. Accepter les limites et la gêne de l'autre	0,9	2,8	32,1	64,2	464
18. Prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre	80,0	14,2	2,4	3,4	465
19. Que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles	1,1	1,5	14,0	83,4	465
20. Faire tout ce que le ou la partenaire désire	24,9	38,7	24,7	11,7	462
21. Que les deux partenaires se caressent longuement	5,6	29,8	42,3	22,2	463
22. Faire comme dans les films pornos	63,6	27,5	3,5	5,4	462
23. Que ce soit spontané et non-planifié	13,7	31,5	29,1	25,7	460
24. Avoir confiance en l'autre	0,4	3,7	15,0	80,9	461
25. Vivre une aventure d'un soir	57,4	27,4	9,6	5,7	460
25. Avoir un corps parfait	41,1	37,8	15,4	5,7	460

Tableau 15
Conditions sur lesquelles les médias insistent quand il s'agit de relation sexuelle
(Question E11c)

Dirais-tu que les médias insistent sur cet élément quand il s'agit de relation sexuelle?					
	Pas du tout	Plus ou moins	Beaucoup	Je ne sais pas	Nombre de répondants
	(%)	(%)	(%)	(%)	(N)
1. Prendre son temps	1,9	7,6	39,1	51,4	473
2. Avoir une bonne communication	0,6	5,9	32,7	60,8	474
3. Utiliser un moyen de contraception pour éviter une grossesse	0,8	4,2	14,6	80,3	471
4. Utiliser un condom pour éviter d'attraper des maladies transmissibles sexuellement (MTS)	0,2	2,5	16,1	81,1	472
5. Que cela se passe dans un environnement agréable	0,6	6,6	27,1	65,7	469
6. Savoir rire de ses maladresses	2,8	9,8	46,2	41,3	470
7. Avoir une grande variété de positions sexuelles	18,7	43,0	24,5	13,8	470
8. Avoir un orgasme tous les deux en même temps	25,2	43,4	22,6	8,8	468
9. Être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre	0,9	4,3	32,6	62,3	469
10. Que la relation sexuelle dure longtemps	9,1	43,5	30,1	17,2	471
11. Dire à l'autre ce que l'on aime ou pas	1,5	4,7	36,4	57,4	470
12. Être relax	0,4	4,9	33,5	61,1	471
13. Être tendre	1,5	3,8	30,1	64,6	469
14. Avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris	27,4	48,4	18,8	5,4	463
15. Être amoureux(se) de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles	2,8	9,9	20,2	67,1	465
16. Savoir exactement quoi faire durant la relation sexuelle	4,7	34,0	42,2	19,1	465
17. Accepter les limites et la gêne de l'autre	0,9	2,8	32,1	64,2	464
18. Prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre	80,0	14,2	2,4	3,4	465
19. Que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles	1,1	1,5	14,0	83,4	465
20. Faire tout ce que le ou la partenaire désire	24,9	38,7	24,7	11,7	462
21. Que les deux partenaires se caressent longuement	5,6	29,8	42,3	22,2	463
22. Faire comme dans les films pornos	63,6	27,5	3,5	5,4	462
23. Que ce soit spontané et non-planifié	13,7	31,5	29,1	25,7	460
24. Avoir confiance en l'autre	0,4	3,7	15,0	80,9	461
25. Vivre une aventure d'un soir	57,4	27,4	9,6	5,7	460
26. Avoir un corps parfait	41,1	37,8	15,4	5,7	460

ANNEXE 13

COMMENTAIRES ET RÉACTIONS DES JEUNES

Tableau 1 Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Séduction*

Pour les filles ne vous laissez pas séduire trop par certains gras si vous ne les connaissez pas. Il y en a qui peuvent être très cons.

Tout le monde se fait juger que par son physique pis ça c'est à cause des émissions et des magazines. Merci

Il y a un sérieux problème dans notre société. Les gens jugent trop vite et sans raisons valables. Il est plus difficile pour un jeune qui est jugé négativement d'approcher un jeune du sexe contraire

Commentaires *Relation amoureuse*

Je ne sais pas si c'est normal de ne pas avoir le goût nécessairement d'avoir un chum. Pour l'instant quand on s'est que la moitié des cas ne sont pas sérieux (sans être lesbienne). Je suis attirée par les gars et eux par moi, mais je n'ai pas envie pour le moment. J'en ai déjà eu mais pas plus longtemps que 2 mois. Merci. Je ne sais pas si je suis seule ou si c'est parce que tout le monde fait semblant d'avoir le goût d'une relation amoureuse et dans le fond, il ne se respecte pas.

C'est difficile de vivre dans un monde où les stéréotypes et les standards de beauté sont omniprésents. Est-ce qu'un jour je trouverai le véritable amour. Quelqu'un qui va m'accepter tel que je suis ou serai rejetée à jamais

Je trouve que les parents se mêlent trop de la sexualité de leurs adolescents. Il faut vivre nos expériences. Aucun parent ne devrait pouvoir interdire une relation amoureuse même si le partenaire a 18 ans ou plus et que toi tu es mineur.

Je vais résumer en une phrase. Pour avoir un chum, il faut être blonde, maigre

Je trouve que c'est difficile de dire à quelqu'un qu'on l'aime

Je crois que c'est rare les personnes de 15 16 ans qui sont prêts à vivre une relation à long terme. Je crois qu'ils ne savent pas vraiment ce qu'est l'amour.

Cela a remonté une grande peine à l'intérieur de moi

Pour ma part, j'aurai une relation amoureuse quand je saurai que c'est la bonne personne et qu'elle est pour moi. En ce qui concerne des relations sexuelles, ce n'est pas avant le mariage

Tableau 1 Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Relation sexuelle*

J'ai déjà entendu dire que les filles font l'amour pour qu'un gars l'aime et le gars aime (font croire) pour faire l'amour.

Les relations sexuelles ce n'est pas un jeu pour tout le monde mais je dirais plutôt qu'une relation sexuelle c'est le moment où on ne forme qu'un on ne se pose pas de questions et on se complète.

Bien. Moi quand j'ai eu une relation du même sexe que moi, dans le fond ça m'a gros dégêné et m'accepté comme que je suis. Mais entre avoir une relation avec une fille ou un gars, j'aime mieux les gars.

Moi ça fait 2 ans et 2 mois que je suis avec mon chum et des fois je peux vous assurer que c'est très dur de dire non à un gars qui a envie de faire l'amour. Alors nous les filles on dit oui même si cela ne nous tente pas. Votre questionnaire est vraiment amusant

Ma vision à moi de la relation sexuelle c'est qu'elle est seulement l'embouchure d'un amour très fort qui se transforme en désir sexuel envers son ou sa partenaire

Moi, je suis une fille quand même assez timide et je ne suis pas prête à avoir des relations sexuelles parce que je n'apprécie pas mon corps. Je n'ai pas de gros seins et je n'ai jamais necker un gars parce que je veux attendre le bon. Je ne suis pas comme la plupart du monde, ils se précipitent trop vite.

Ça me choque les relations sexuelles car d'autres peuvent en avoir à un certain âge et des mineurs le font avec des personnes plus vieilles car ils sont obligés de le faire, même avec leurs parents.

Je trouve que nous devons seulement le faire quand nous sommes prêts. Ne pas le faire à cause que notre chum ou blonde veut le faire et surtout s'assurer qu'il ou qu'elle ne le dise pas.

A notre âge, nous devrions pas trop se préoccuper de ça. J'ai jamais eu quoi que ce soit avec quelqu'un et je crois que ce sera bientôt mais pas de relation sexuelle. Quand je serai prête et avec la bonne personne. Je ne veux pas que ma première fois soit gâchée (on ne sait pas grand chose sur les "noms"). On en parle rarement en gang mais quand on en parle on fait semblant de tout savoir même si c'est faux.

On devrait éduquer les ados sur les relations sexuelles beaucoup plus qu'on le fait maintenant. Les jeunes se fient trop à la pornographie et aux expériences de ses copains pour s'instruire sexuellement.

Moi, j'ai été victime d'inceste quand j'avais 4 ans. Mes parents ne le savent pas. J'ai eu beaucoup de difficultés à avoir ma première relation. Je ne l'ai jamais dit sauf à mon frère et à mon copain actuel.

C'est pas facile de dire à quel âge que c'est le plus propice d'avoir une première relation sexuelle. Ça se fait quand on est prêt, c'est tout. Quand c'est sérieux

Moi, j'avais peur de dire aux autres que j'étais vierge. J'ai donc décidé de me faire dévierger par un pur inconnu mais je le regrette. Avec les médias, ils nous montrent toujours la fille parfaite donc les filles deviennent de plus en plus complexer. C'est d'ailleurs mon cas. Mes amies me disent que je suis une fille d'apparence super. Mais lorsque j'ai une relation sexuelle, je fais toutes les positions que je connais ou que mon partenaire me demande pour avoir l'air plus intéressante et pour essayer de le garder. Ça ne marche jamais et je me retrouve toujours seule quand même.

Tableau 1 Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Relation sexuelle (suite)*

J'ai une amie à moi qui a déjà été victime de viol. Elle nous a révélé cela à moi et à une autre amie. Nous ne savions pas trop quoi faire... Nous avons ressenti qu'elle nous lançait un cri d'alarme. Je tiens à dire que c'est très difficile de décider si l'on doit aller voir quelqu'un ou pas. Nous avons consulté le psy de l'école et elle nous a grandement recommandé de diriger notre amie vers elle. Nous avons été surprises qu'elle prenne elle-même l'initiative d'aller la voir. Je félicite les personnes qui ont été victime de viol d'avoir la force de s'en sortir.

Je ne trouve pas correct que des gars font des agressions sexuelles. Si au moins personne le ferait.

J'aime séduire à l'occasion, je n'ai jamais eu de relations sexuelles. Je ne suis pas pressée ou obligée comme la plupart des filles à vivre cette expérience qui peut parfois s'avérer malheureuse. J'ai subi des attouchements sexuels à l'été 98, pour l'enquête et pour moi-même, j'ai consulté des psychologues. Comme je le disais et à cause du dernier point un peu, je ne suis pas pressée de faire l'amour, je me concentre sur mes études, mon avenir et tout s'enchaînera avec le temps.

Commentaires *Questionnaire*

J'ai bien aimé répondre à ce questionnaire. La plupart de mes amies et moi-même d'ailleurs n'ont pas eu une première relations sexuelle très très amusante et je crois que la plupart des filles sont pas prêtes d'avoir des relations sexuelles même si elles le font

J'ai trouvé que c'était un bon questionnaire mais que selon les médias ben ,c'est vague. Pis mes amis jouent avec moi au football donc les relations avec leurs blondes pis autres, c'est pas mal tabou. Par choix personnel, j'aime mieux attendre d'être assez mature. Ainsi que ma partenaire pour le faire la première fois, parce que je recherche pas de one night

J'ai bien aimé répondre à ce questionnaire. Je trouve important de parler ouvertement de ce sujet qu'est la sexualité car c'est si plaisant quand c'est vécu de façon sincère. L'amour est la plus belle chose au monde. J'ai réalisé depuis plus d'un an que faire l'amour est un geste de tendresse. C'est le plus beau moment que nous pouvons vivre lorsque nous aimons sincèrement notre partenaire. Je suis contente d'avoir mon chum depuis un an et demi et que notre relation soit encore si belle. Je crois qu'il faut apprendre à dire les choses telles quelles sont et je crois aussi que nous en apprenons davantage sur l'amour tout au long de notre vie

En fait, j'ai eu quelques problèmes sexuels à l'âge de 7 à 10 ans mais c'est passé. J'ai bien aimé faire ton questionnaire. Plus difficile le bout de relation sexuelle mais c'est correct. Félicitations. Je trouve ton questionnaire très bien.

J'ai trouvé le questionnaire long mais sert utilise alors c'est correct. Pour les relations sexuelles de toujours porter un condoms ou prendre la pilule à cause ce n'est pas drôle quand ta blonde tombe enceinte à cause il y a une grosse décision à prendre et moi j'ai fait avorter le bébé et ça fait mal. Mais nous avons pris la bonne décision car on ne sort plus ensemble. Alors merci et continue à distribuer le questionnaire

J'ai beaucoup aimé faire ce questionnaire. Cela m'a permis d'exprimer mon opinion. Pour ma part, ça fait 1 an 8 mois que je sors avec le même gars et nous nous aimons beaucoup. Mais nous n'avons jamais fait l'amour. Je sais qu'il en a envie et moi aussi mais nous voulons prendre notre temps et nous voulons que la première fois soit quasiment parfaite (belle à vivre). Parfois, j'ai l'impression d'avoir de la pression de la part des autres, mais chum me rassure tout le temps. Nous avons déjà essayé, mais jamais cela s'est rendu jusqu'au bout. Je sais que de nos jours, cela se fait après peu, mais je me dis que je suis le couple de l'école qui dure le plus longtemps et on s'aime (donc nous au moins ça dure), C'est ça l'important.

Tableau 1 Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Questionnaire (suite)*

Je trouve ce questionnaire parfait. Il manque peut-être un peu de questions pour ceux qui n'ont jamais eu de relations amoureuses ou sexuelles. Je dois toutefois dire que ma plus grande peur c'est d'aller dire à quelqu'un que je suis amoureux (euse) de lui (elle) de peur de me faire dire non et aussi à cause que je suis trop gêné pour aller le voir. J'ai peur d'arriver en face de lui et de ne pas savoir quoi dire et qu'il (elle) me trouve plate. Ou pire qu'il (elle) me rit en pleine face

C'était long mais ça fait du bien d'en parler

Je voudrais vous dire merci et que ça été un très bonne idée. Merci car ça m'a permis d'apprendre de ce que je savais et bonne idée car je pense que le monde va réaliser dans quelle monde on vit.

Beau sondage et j'espère que j'ai pu vous aider grandement

C'était cool. Au moins notre examen a été remis. Mais sérieusement, j'ai trouvé ça vraiment génial.

Les choix + ou - clairs. Les questions devraient être plus précises.

C'est trop long

J'ai bien aimé répondre à ce questionnaire. Y a des choses qui nous font réaliser qu'on a jamais pensé. Comme demander à une amie des choses très personnelles qu'elle cache et qu'on pourrait l'aider.

Ben moi j'ai coché je ne sais pas aux réponses avec les médias mais c'est parce que je ne regarde pas ou même jamais les nouvelles à mois que ce soit quelque chose qui m'intéresse.

Bien moi j'ai trouvé ça intéressant faire cela. Merci.

Je trouve ça très bien de faire faire ça aux jeunes. Ça leur permet de connaître plein de choses et de savoir vraiment ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas car je crois qu'il faut être franc car en même temps ça nous aide à mieux comprendre.

Je suis contente d'avoir rempli ce questionnaire parce que je sais que c'est utile.

Tout est pas mal clair, je te remercie pour ce petit test.

Le questionnaire est formidable, vous posez de belles et réfléchies questions. Je trouve ça bien de savoir nous demander des points de vue et je suis contente d'avoir participé à cette activité pas mal du tout. Salut. P.S. Ça m'a fait plaisir de répondre aux questions.

C'est très intéressant, instructif et compréhensible. Merci.

Moi j'ai aimé faire ce questionnaire. Si ça peut vous aider. Alors à la prochaine. Si j'ai de la misère je t'appellerai.

Je crois que ce questionnaire vous informera sur ce que vous voulez savoir.

Mettre plus de choix dans les questionnaires

Ce questionnaire est intéressant. Il peut nous faire penser à des choses auxquelles nous n'aurions pas pensé habituellement.

J'ai trouvé ça intéressant mais un peu long. Pis en plus, j'ai manqué un cours de français

Tableau 1 Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Questionnaire (suite)*

C'était long mais cool

Il y a seulement les questions sur la télévision que je trouvais qu'il n'y avait pas de rapport avec la séduction, la relation amoureuse et sexuelle. En plus c'était cool.

J'ai trouvé ça un peu long et il y a trop de grille et en général c'est pas mal.

J'ai juste un commentaire. Svp, ne posez pas toujours la même question. En général il est long mais pas mal.

Je trouve que c'est long mais ça m'a fait réfléchir en répondant ce questionnaire. J'ai vraiment adoré.

Il y a beaucoup de pages et c'est long.

J'ai trouvé des questions plus dures que d'autres mais c'était bien

J'espère que ça va vous aider

Il est très bon mais il devrait y avoir plus d'intimité lors des moments où nous cochons les réponses.

Très beau questionnaire. Il m'a beaucoup appris. Encore merci pour tout.

C'était bien

Je vous souhaite de trouver l'information nécessaire et merci de nous avoir fait manquer un cours de français.

C'est cool parce que l'on manque un cour de français

Le mettre pendant une période de math. Le raccourcir un peu.

Je crois que ce questionnaire m'a aidé à m'éclaircir pour séduire avoir un chum me renseigner sur les relations sexuelles. Puis je trouve que c'est un bon moyen de nous aider et de nous renseigner sur ses sujets. Bravo. C'est un beau projet. Je vous encourage à continuer.

C'était trop général. Le test est le fun et en plus on manque un cours de français

C'était long mais c'est pas grave j'ai terminé et ça fait plaisir de répondre à ça

Je trouve ça cool ça m'a permis d'en savoir plus et merci

C'est très cool mais vous vous répétez souvent des questions. A part de cela c'est le fun. Tig-big ostie.

Je n'ai pas grand chose à dire car c'est cool. Ça nous aide à connaître c'est ??? Et moi-même Merci

C'est vraiment très bien de pouvoir nous laisser enfin s'exprimer sur un sujet qui nous concerne nous les ados. C'est cool m^me si il en a qui ne dirons pas la vérité mais Merci d'être venue Francine pour être venue et de nous laisser la chance de pouvoir nous exprimer. Enfin

Tableau 1 Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Questionnaire (suite)*

J'ai beaucoup aimé ça c'est cool pis on perd un cours c'est hot. Merci

Je trouve que plus le temps avance, plus les gens font l'amour jeune

C'est cool

C'est cool ce que vous avez fait.

J'ai trouvé le questionnaire intéressant. Cependant, je marquerais d'autres choses ou poserais d'autres questions.

C'est super cool. C'est ben mieux que d'être dans la classe à travailler. C'est très bien fait. Bravo. J'ai très aimé ça. Merci encore

J'ai pu apprendre à me connaître

J'ai trouvé ça assez bien

Bien. Moi j'ai aimé faire ce questionnaire. C'est une bonne chose.

Le questionnaire est bien fait, long mais bien fait. Mais il y avait beaucoup d'autres sujets qu'il pourrait aborder. Merci

Le test est OK, mais j'aurais aimé qu'il y ait moins de tableaux

Je trouve que ce questionnaire représente bien les jeunes d'aujourd'hui mais pas spécialement ceux de mon âge

Bye

C'est un questionnaire intéressant

Tableau long

Très bien. Continuez. Un peu long

Je trouve ça très bien que vous preniez le temps de vous déplacer pour venir recueillir des renseignements dans notre école même si nous somme un peu éloigné de Montréal. Ça donne des renseignements plus précis. C'était très plaisant et ça m'a fait plaisir de participer.

C'était cool

C'est un bon questionnaire sur la séduction, les relations amoureuses et les relations sexuelles

Je trouve que ce questionnaire est bien fait et que les questions ont vraiment un ligne directe avec ce que nous vivons. J'espère que ces informations vous aideront.

C'était agréable de pouvoir se confier en toute confidentialité et de savoir qu'on pourra aider peut-être quelqu'un sur son choix dans ses relations. P.S. vous faites du très bon travail. Continuez comme ça.

Ce questionnaire m'a aidé à me reconnaître et savoir où je vais dans mes diverses relations. J'ai beaucoup apprécié et j'espère grandement que cela pourra vous aider. Merci.

Tableau 1 Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Questionnaire (suite)*

J'espère ??? Que mes réponses vous aideront. Vos questions sont très pertinentes. Elles se rapprochent beaucoup de ce que nous vivons. Merci et bonne chance.

Très intéressant, un peu long mais c'était bien

Pas assez approfondi le sujet des relations sexuelles

J'ai trouvé ce sondage trop répétitif

C'est très instructif. C'est mieux qu'un cours de FPS. Ça serait bien de pouvoir voir des films de cul à l'école

C'était très instructif. C'était mieux qu'un cours de moral ou de FPS

C'est un bon questionnaire pour faire le point dans notre vie amoureuse et sexuelle

Cela m'a fait plaisir de vous aider

Je trouve que c'est très bien faire un questionnaire comme cela. Il faut pas oublier que de temps en temps les réponses sont de façon générale

J'ai trouvé cela très intéressant de faire ce sondage

C'était très le fun et en plus ça m'a permis de refaire le point sur mes relations amoureuse et sexuelles jusqu'ici. Très intéressant. Merci à vous

Je pense qu'il y aura autant de réponses différentes que de personnes qui répondront au questionnaire. Chacun a sa perception de la sexualité, et il est impossible de tout généraliser à l'aide d'un tel sondage. De plus, j'ajouterais qu'il y a quelque mois je n'aurais pas pu répondre à ce questionnaire ou du moins les réponses auraient été totalement différentes (je n'avais pas encore eu de relation sexuelles). Je considère donc que ce questionnaire sera faussé dans quelques mois, puisque les personnes qui y ont répondu auront peut-être changé leur perception

Quand vous demandez si les médias insistent sur cet élément quand il s'agit de séduction ou de relations amoureuses ou de relations sexuelles, je ne sais pas quels médias. Il y a une majorité de médias qui insistent sur l'apparence mais il y a des émissions (dans le genre de sexe et confiance ou Éros et compagnie) qui parlent des autres facteurs. Ex: être attentionné, être relaxe. SVP, juste spécifier si ce sont des médias comme la pub ou des médias plus philosophiques. À part de cela, je trouve que c'est une bonne idée de faire le sondage pour se renseigner sur les jeunes

Des questions reviennent plusieurs fois

C'est un bon questionnaire. J'ai hâte de voir les résultats de la recherche

J'ai trouvé votre questionnaire très bon. Bonne chance pour votre sondage

C'était long

Je trouve qu'il y a trop de tableaux pis les questions sur les médias ça n'a pas rapport

C'est une très bonne idée que vous avez eu de passer ce test. Cela nous fait un peu réfléchir à nous

Tableau 1
Commentaires et réactions des jeunes

Commentaires *Questionnaire (suite)*

C'est long en crise

Merci pour cette pause appréciée. Bonne chance pour la récolte des données

Il y a des questions plus difficiles à répondre que d'autres. Pour séduire, il faut être gentil, attentionné, attentif, parler et écouter. Avec ces choses, c'est plus facile

Merci pour nous avoir fait vivre cette expérience

Merci de nous avoir fait manquer une cours d'anglais

ANNEXE 14

CORRÉLATIONS ENTRE LEURS CRITÈRES DE RÉUSSITE ET LE FAIT DE LES POSSÉDER (SOI OU LES PAIRS) POUR L'ENSEMBLE DES RÉPONDANTS

Tableau 1
Corrélations entre les caractéristiques jugées importantes quant à la séduction (C4a),
et le fait de les posséder (C4b), pour tous les répondants, selon le sexe
et selon le niveau scolaire des répondants

		C4a - C4b F1 : Apparence	C4a - C4b F2 : Empathie et sociabilité	C4a - C4b F3 : Stéréotypes associés à la popularité	C4a - C4b F4 : Assurance et affirmation de soi	C4a - C4b F5 : Attrait et attirance
Tous les répondants	r	0,225	0,446	0,322	0,401	0,329
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	502	498	502	501	501
Filles	r	0,160	0,416	0,260	0,388	0,265
	p	0,010	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	260	258	260	259	259
Garçons	r	0,278	0,479	0,341	0,408	0,393
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	241	239	241	241	241
Secondaire I	r	0,151	0,384	0,481	0,385	0,322
	p	0,040	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	185	183	185	184	184
Secondaire III	r	0,205	0,514	0,276	0,484	0,274
	p	0,010	0,000	0,001	0,000	0,001
	N	155	154	155	155	155
Secondaire V	r	0,332	0,405	0,133	0,276	0,294
	p	0,000	0,000	0,093	0,000	0,000
	N	162	161	162	162	162

r : corrélation de Pearson

p : probabilité

N : nombre de sujets

Tableau 2
Corrélations entre les conditions jugées importantes pour qu'une relation amoureuse soit réussie (D7a), et le fait de pouvoir réaliser ces conditions (D7b) pour tous les répondants, selon le sexe et selon le niveau scolaire des répondants

		D7a – D7b F1 : Bonne entente et communication	D7a – D7b F2 : Dévouement et abnégation	D7a – D7b F3 : Complicité amoureuse	D7a – D7b F4 : Vie sexuelle active
Tous les répondants	r	0,463	0,680	0,533	0,606
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	490	488	483	483
Filles	r	0,480	0,631	0,490	0,481
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	253	252	248	248
Garçons	r	0,448	0,678	0,569	0,611
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	236	235	234	234
Secondaire I	r	0,448	0,706	0,528	0,697
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	181	180	177	177
Secondaire III	r	0,569	0,681	0,544	0,553
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	149	148	146	146
Secondaire V	r	0,312	0,640	0,506	0,557
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	160	160	160	160

r : corrélation de Pearson

p : probabilité

N : nombre de sujets

Tableau 3
Corrélations entre les conditions jugées importantes pour qu'une relation sexuelle soit réussie (E11a), et le fait de pouvoir réaliser ces conditions (E11b) pour tous les répondants, selon le sexe et selon le niveau scolaire des répondants

		E11a – E11b F1 : Authenticité et présence	E11a – E11b F2 : Performance sexuelle	E11a – E11b F3 : Prévention	E11a – E11b F4 : Dispositions à l'intimité	E11a – E11b F5 : Clichés et stéréotypes
Tous les répondants	r	0,476	0,771	0,473	0,548	0,747
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	465	464	463	453	453
Filles	r	0,409	0,682	0,431	0,565	0,607
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	238	237	236	232	232
Garçons	r	0,544	0,777	0,511	0,540	0,783
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	226	226	226	220	220
Secondaire I	r	0,495	0,814	0,454	0,502	0,775
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	167	166	165	162	162
Secondaire III	r	0,483	0,738	0,378	0,543	0,694
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	143	143	143	139	139
Secondaire V	r	0,471	0,716	0,608	0,649	0,750
	p	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	155	155	155	152	152

r : corrélation de Pearson

p : probabilité

N : nombre de sujets

Tableau 4
Corrélations entre les caractéristiques personnelles liées à la séduction (C4b)
et celles des pairs identifiés comme ayant du succès (C5),
pour tous les répondants, selon le sexe, selon le niveau scolaire des répondants
et selon le choix du pair ayant du succès

		C4b – C5 F1 : Apparence	C4b – C5 F2 : Empathie et sociabilité	C4b – C5 F3 : Stéréotypes associés à la popularité	C4b – C5 F4 : Assurance et affirmation de soi	C4b – C5 F5 : Attrait et attriance
Tous les répondants	r	0,164	0,129	0,064	0,169	0,107
	p	0,000	0,005	0,164	0,000	0,019
	N	481	480	480	479	480
Filles	r	0,135	0,176	0,012	0,106	-0,006
	p	0,033	0,005	0,847	0,095	0,923
	N	250	248	248	248	249
Garçons	r	0,220	0,073	0,110	0,242	0,207
	p	0,001	0,270	0,096	0,000	0,002
	N	230	231	231	230	230
Secondaire I	r	0,146	0,201	0,037	0,088	0,184
	p	0,054	0,008	0,632	0,249	0,015
	N	175	174	174	173	174
Secondaire III	r	0,174	0,005	0,035	0,138	-0,077
	p	0,033	0,948	0,671	0,091	0,349
	N	151	150	150	151	151
Secondaire V	r	0,157	0,123	0,124	0,179	0,068
	p	0,054	0,129	0,127	0,027	0,404
	N	152	153	153	152	152
Gars a choisi gars	r	0,249	0,120	0,117	0,343	0,419
	p	0,031	0,301	0,314	0,003	0,000
	N	75	76	76	75	75
Gars a choisi fille	r	0,183	0,028	0,080	0,207	-0,040
	p	0,027	0,740	0,334	0,012	0,631
	N	147	147	147	147	147
Fille a choisi gars	r	0,163	0,279	0,065	0,226	0,043
	p	0,077	0,002	0,488	0,013	0,644
	N	119	118	117	119	119
Fille a choisi fille	r	0,114	0,110	-0,048	0,012	-0,031
	p	0,198	0,217	0,589	0,894	0,729
	N	128	127	128	126	127

r : corrélation de Pearson

p : probabilité

N : nombre de sujets

Tableau 5
Corrélations entre les caractéristiques personnelles quant aux relations amoureuses (D7b),
et celles des couples identifiés comme ayant une relation amoureuse réussie (D8), pour
tous les répondants, selon le sexe et selon le niveau scolaire des répondants

		D7b – D8 F1 : Bonne entente et communication	D7b – D8 F2 : Dévouement et abnégation	D7b – D8 F3 : Complicité amoureuse	D7b – D8 F4 : Vie sexuelle active
Tous les répondants	r	0,266	0,389	0,279	0,404
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	429	428	424	348
Filles	r	0,305	0,326	0,284	0,306
	p	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	224	224	221	175
Garçons	r	0,218	0,428	0,282	0,448
	p	0,002	0,000	0,000	0,000
	N	204	203	202	173
Secondaire I	r	0,266	0,424	0,333	0,514
	p	0,001	0,000	0,000	0,000
	N	147	146	143	114
Secondaire III	r	0,289	0,501	0,214	0,388
	p	0,001	0,000	0,015	0,000
	N	130	130	129	104
Secondaire V	r	0,227	0,254	0,255	0,208
	p	0,005	0,002	0,002	0,019
	N	149	149	149	127

r : corrélation de Pearson

p : probabilité

N : nombre de sujets

**SCORES FACTORIELS SELON LES VARIABLES INDÉPENDANTES
DE L'ENSEMBLE DES RÉPONDANTS**

Tableau 1
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4a Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,056	2/499	0,945
		N	185	155	162	SNK = (1,3,5)		
		Moy	2,296	2,289	2,276			
		É.-t.	0,561	0,548	0,557			
C4a Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,263	2/495	0,002
		N	183	154	161	SNK = (1, 3) (5)		
		Moy	3,191	3,255	3,372			
		É.-t.	0,488	0,522	0,417			
C4a Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	5,606	2/499	0,004
		N	185	155	162	SNK*** = (1) (3,5)		
		Moy	1,896	1,731	1,722			
		É.-t.	0,614	0,485	0,524			
C4a Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	7,372	2/498	0,001
		N	184	155	162	SNK = (1,3) (5)		
		Moy	2,831	2,924	3,056			
		É.-t.	0,577	0,546	0,502			
C4a Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	12,522	2/498	0,000
		N	184	155	162	SNK = (1) (3) (5)		
		Moy	2,905	3,042	3,189			
		É.-t.	0,577	0,515	0,476			
D7a Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	12,628	2/491	0,000
		N	183	150	161	SNK*** = (1) (3,5)		
		Moy	3,530	3,657	3,729			
		É.-t.	0,426	0,397	0,275			
D7a Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,648	2/490	0,010
		N	182	150	161	SNK*** = (1,3) (3,5)		
		Moy	2,531	2,445	2,359			
		É.-t.	0,550	0,592	0,407			
D7a Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,976	2/482	0,007
		N	178	146	161	SNK*** = (1,3) (5)		
		Moy	3,534	3,579	3,677			
		É.-t.	0,464	0,449	0,346			
D7a Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,734	2/482	0,481
		N	178	146	161	SNK = (1,3,5)		
		Moy	1,907	1,945	2,000			
		É.-t.	0,728	0,753	0,632			
E11a Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,576	2/470	0,029
		N	170	146	157	SNK = (1,3) (5)		
		Moy	3,445	3,467	3,568			
		É.-t.	0,457	0,463	0,393			
E11a Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,145	2/467	0,044
		N	168	145	157	SNK*** = (1, 3, 5)		
		Moy	2,308	2,283	2,449			
		É.-t.	0,733	0,611	0,516			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11a Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,274	2/467	0,761
		N	167	146	157	SNK = (1,3,5)		
		Moy	3,773	3,777	3,742			
		É.-t.	0,424	0,515	0,430			
E11a Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	2,016	2/461	0,134
		N	165	145	154	SNK = (1,3,5)		
		Moy	3,750	3,644	3,678			
		É.-t.	0,442	0,547	0,440			
E11a Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,780	2/460	0,009
		N	165	144	154	SNK = (1) (3,5)		
		Moy	2,194	2,075	2,049			
		É.-t.	0,519	0,420	0,378			
C4a Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		3,180	502	0,002
		N	261	243				
		Moy	2,215	2,370				
		É.-t.	0,567	0,525				
C4a Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		1,387	498	0,166
		N	259	241				
		Moy	3,298	3,239				
		É.-t.	0,490	0,471				
C4a Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		6,439	502	0,000
		N	261	243				
		Moy	1,643	1,948				
		É.-t.	0,522	0,542				
C4a Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		2,179	501	0,030
		N	260	243				
		Moy	2,985	2,879				
		É.-t.	0,545	0,550				
C4a Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		0,289	501	0,773
		N	260	243				
		Moy	3,048	3,034				
		É.-t.	0,523	0,549				
D7a Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		1,986	494	0,048
		N	256	240				
		Moy	3,669	3,601				
		É.-t.	0,384	0,377				
D7a Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		7,233	493	0,000
		N	256	239				
		Moy	2,293	2,617				
		É.-t.	0,479	0,519				
D7a Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		1,232	485	0,218
		N	250	237				
		Moy	3,574	3,622				
		É.-t.	0,409	0,442				

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7a Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		9,151	485	0,000
		N	250	237				
		Moy	1,688	2,228				
		É.-t.	0,605	0,696				
E11a Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		3,039	473	0,003
		N	246	229				
		Moy	3,553	3,431				
		É.-t.	0,439	0,436				
E11a Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		9,470	470	0,000
		N	243	229				
		Moy	2,107	2,612				
		É.-t.	0,541	0,617				
E11a Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		2,112	470	0,035
		N	243	229				
		Moy	3,804	3,716				
		É.-t.	0,441	0,469				
E11a Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		2,300	464	0,022
		N	241	225				
		Moy	3,743	3,641				
		É.-t.	0,470	0,481				
E11a Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		-7,105	407,977	0,000
		N	240	225				
		Moy	1,974	2,257				
		É.-t.	0,357	0,489				
C4a Situation financière Note : PAA : Pas à l'aise financièrement	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,310	2/464	0,733
		N	79	237	151	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,281	2,278	2,322			
		É.-t.	0,619	0,545	0,552			
C4a Situation financière Note : AAA : Assez à l'aise financièrement	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,068	2/460	0,934
		N	79	234	150	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	3,289	3,266	3,275			
		É.-t.	0,462	0,470	0,513			
C4a Situation financière Note : TAA : Très à l'aise financièrement	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,448	2/464	0,639
		N	79	237	151	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	1,785	1,763	1,817			
		É.-t.	0,539	0,561	0,536			
C4a Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,443	2/463	0,643
		N	79	236	151	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,909	2,919	2,968			
		É.-t.	0,521	0,572	0,560			
C4a Situation financière	5	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,558	2/463	0,573
		N	79	236	151	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	3,049	3,019	3,078			
		É.-t.	0,511	0,550	0,551			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7a	1 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,437	2/458	0,646
		N	79	234	148	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	3,628	3,636	3,669			
		É.-t.	0,332	0,403	0,358			
D7a	2 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,306	2/457	0,272
		N	79	233	148	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,510	2,410	2,470			
		É.-t.	0,538	0,487	0,557			
D7a	3 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	2,079	2/452	0,126
		N	78	231	146	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	3,641	3,571	3,653			
		É.-t.	0,385	0,430	0,393			
D7a	4 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,968	2/452	0,141
		N	78	231	146	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	1,865	1,903	2,027			
		É.-t.	0,638	0,650	0,770			
E11a	1 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,438	2/445	0,239
		N	77	229	142	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	3,473	3,465	3,542			
		É.-t.	0,459	0,447	0,405			
E11a	2 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,709	2/444	0,493
		N	77	228	142	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,358	2,303	2,376			
		É.-t.	0,630	0,562	0,646			
E11a	3 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	2,564	2/444	0,078
		N	77	228	142	SNK*** = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	3,714	3,732	3,831			
		É.-t.	0,469	0,495	0,362			
E11a	4 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,139	2/439	0,870
		N	76	226	140	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	3,689	3,683	3,709			
		É.-t.	0,450	0,491	0,457			
E11a	5 Situation financière	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,260	2/438	0,285
		N	76	226	139	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,114	2,057	2,122			
		É.-t.	0,426	0,391	0,436			
C4a	1 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,428	2/451	0,652
		N	167	149	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,256	2,310	2,303			
		É.-t.	0,564	0,543	0,580			
C4a	2 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,218	2/448	0,804
		N	165	148	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	3,245	3,279	3,273			
		É.-t.	0,488	0,494	0,480			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
C4a	3	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,442	2/451	0,088
			N	167	149	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	1,716	1,785	1,854			
			É.-t.	0,492	0,546	0,601			
C4a	4	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,319	2/450	0,727
			N	167	148	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,912	2,913	2,958			
			É.-t.	0,547	0,587	0,543			
C4a	5	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,031	2/450	0,132
			N	167	148	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,990	3,106	3,002			
			É.-t.	0,564	0,509	0,574			
D7a	1	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,358	2/446	0,258
			N	165	148	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	3,617	3,684	3,625			
			É.-t.	0,400	0,337	0,414			
D7a	2	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,813	2/445	0,164
			N	165	147	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,402	2,413	2,508			
			É.-t.	0,516	0,497	0,549			
D7a	3	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,677	2/440	0,508
			N	163	144	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	3,585	3,637	3,593			
			É.-t.	0,423	0,378	0,460			
D7a	4	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	4,089	2/440	0,017
			N	163	144	136	SNK = (Fa) (Fo, Mo)		
			Moy	1,813	2,010	2,000			
			É.-t.	0,646	0,681	0,730			
E11a	1	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,739	2/434	0,478
			N	162	139	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	3,503	3,502	3,447			
			É.-t.	0,423	0,409	0,479			
E11a	2	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,082	2/433	0,922
			N	162	138	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,330	2,338	2,358			
			É.-t.	0,584	0,580	0,640			
E11a	3	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,734	2/433	0,178
			N	162	138	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	3,701	3,793	3,776			
			É.-t.	0,497	0,404	0,475			
E11a	4	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,000	2/429	1,000
			N	160	137	135	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	3,690	3,689	3,689			
			É.-t.	0,482	0,458	0,499			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11a	5 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,107	2/428	0,332
		N	159	137	135	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,093	2,053	2,128			
		É.-t.	0,388	0,412	0,449			
C4a	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,447	499	0,148
		N	348	153				
		Moy	2,310	2,233				
		É.-t.	0,567	0,522				
C4a	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,458	496	0,647
		N	345	153				
		Moy	3,274	3,252				
		É.-t.	0,474	0,500				
C4a	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		3,003	499	0,003
		N	348	153				
		Moy	1,841	1,680				
		É.-t.	0,538	0,571				
C4a	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,032	498	0,974
		N	347	153				
		Moy	2,931	2,933				
		É.-t.	0,560	0,535				
C4a	5 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,538	498	0,591
		N	347	153				
		Moy	3,027	3,056				
		É.-t.	0,543	0,531				
D7a	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,407	494	0,160
		N	343	153				
		Moy	3,619	3,670				
		É.-t.	0,370	0,407				
D7a	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,741	493	0,082
		N	342	153				
		Moy	2,477	2,388				
		É.-t.	0,521	0,526				
D7a	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,086	485	0,932
		N	335	152				
		Moy	3,595	3,598				
		É.-t.	0,417	0,448				
D7a	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,788	485	0,431
		N	335	152				
		Moy	1,969	1,914				
		É.-t.	0,695	0,721				
E11a	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,601	473	0,548
		N	325	150				
		Moy	3,485	3,511				
		É.-t.	0,432	0,462				

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
D7a	3	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,258	2/477	0,285
			N	274	141	65	SNK = (J, C, A)		
			Moy	3,574	3,641	3,618			
			É.-t.	0,421	0,435	0,387			
D7a	4	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	9,920	2/477	0,000
			N	274	141	65	SNK = (J) (C, A)		
			Moy	1,838	2,053	2,215			
			É.-t.	0,670	0,741	0,684			
E11a	1	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	2,259	2/469	0,106
			N	270	138	64	SNK = (J, C, A)		
			Moy	3,501	3,523	3,386			
			É.-t.	0,431	0,445	0,459			
E11a	2	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	7,176	2/467	0,001
			N	268	138	64	SNK = (J) (C, A)		
			Moy	2,262	2,431	2,549			
			É.-t.	0,641	0,586	0,603			
E11a	3	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	3,615	2/467	0,028
			N	268	138	64	SNK = (J) (C, A)		
			Moy	3,795	3,757	3,625			
			É.-t.	0,431	0,441	0,563			
E11a	4	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	21,504	2/461	0,000
			N	265	138	61	SNK = (A) (J, C)		
			Moy	3,748	3,741	3,333			
			É.-t.	0,434	0,441	0,584			
E11a	5	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,741	2/460	0,477
			N	264	138	61	SNK = (J, C, A)		
			Moy	2,108	2,082	2,167			
			É.-t.	0,449	0,464	0,416			
C4a	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	2,179	2/501	0,114
			N	100	291	113	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,359	2,245	2,338			
			É.-t.	0,545	0,536	0,599			
C4a	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,301	2/497	0,740
			N	99	289	112	SNK = (P, A, M)		
			Moy	3,239	3,281	3,262			
			É.-t.	0,472	0,494	0,461			
C4a	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,016	2/501	0,363
			N	100	291	113	SNK = (P, A, M)		
			Moy	1,860	1,774	1,768			
			É.-t.	0,596	0,537	0,553			
C4a	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,243	2/500	0,784
			N	100	290	113	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,967	2,923	2,929			
			É.-t.	0,510	0,568	0,538			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4a	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,361	2/500	0,697
		N	100	290	113	SNK = (P, A, M)		
		Moy	3,032	3,056	3,006			
		É.-t.	0,568	0,517	0,563			
D7a	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,562	2/493	0,571
		N	99	286	111	SNK = (P, A, M)		
		Moy	3,650	3,645	3,603			
		É.-t.	0,358	0,403	0,346			
D7a	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,725	2/492	0,485
		N	99	285	111	SNK = (P, A, M)		
		Moy	2,501	2,442	2,416			
		É.-t.	0,532	0,547	0,458			
D7a	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,564	2/484	0,569
		N	97	280	110	SNK = (P, A, M)		
		Moy	3,614	3,606	3,560			
		É.-t.	0,380	0,438	0,435			
D7a	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	4,865	2/484	0,008
		N	97	280	110	SNK = (P) (A, M)		
		Moy	2,139	1,925	1,850			
		É.-t.	0,800	0,669	0,676			
E11a	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,169	2/472	0,845
		N	94	272	109	SNK = (P, A, M)		
		Moy	3,499	3,502	3,473			
		É.-t.	0,404	0,443	0,467			
E11a	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,163	2/469	0,313
		N	93	270	109	SNK = (P, A, M)		
		Moy	2,410	2,358	2,277			
		É.-t.	0,629	0,628	0,646			
E11a	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,962	2/469	0,383
		N	93	270	109	SNK = (P, A, M)		
		Moy	3,785	3,778	3,711			
		É.-t.	0,426	0,451	0,487			
E11a	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,656	2/463	0,519
		N	91	267	108	SNK = (P, A, M)		
		Moy	3,648	3,713	3,682			
		É.-t.	0,490	0,469	0,490			
E11a	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,084	2/462	0,339
		N	91	266	108	SNK = (P, A, M)		
		Moy	2,168	2,088	2,111			
		É.-t.	0,529	0,416	0,454			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p	
C4a	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,872	3/498	0,455	
		N	76	254	70	102	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,380	2,285	2,246	2,269				
		É.-t.	0,588	0,538	0,536	0,568				
C4a	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,738	3/494	0,043	
		N	76	251	70	101	SNK = (P, A, M, Pas) N.B. Les tests post-hoc (SNK & SNK***) ne sont pas significatifs (p = 0,096 & 0,057)			
		Moy	3,393	3,219	3,299	3,286				
		É.-t.	0,456	0,500	0,486	0,439				
C4a	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,387	3/498	0,246	
		N	76	254	70	102	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,855	1,813	1,757	1,705				
		É.-t.	0,573	0,568	0,481	0,537				
C4a	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	3,594	3/497	0,014	
		N	76	253	70	102	SNK = (A, M, Pas) (P, M, Pas)			
		Moy	3,089	2,869	2,948	2,984				
		É.-t.	0,521	0,545	0,521	0,572				
C4a	5 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,729	3/497	0,535	
		N	76	253	70	102	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,127	3,031	3,029	3,026				
		É.-t.	0,598	0,504	0,539	0,545				
D7a	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,734	3/490	0,532	
		N	75	249	70	100	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,690	3,624	3,657	3,616				
		É.-t.	0,331	0,418	0,295	0,370				
D7a	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,428	3/489	0,234	
		N	75	249	70	99	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,515	2,471	2,356	2,413				
		É.-t.	0,545	0,560	0,424	0,479				
D7a	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,084	3/481	0,355	
		N	72	245	70	98	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,680	3,591	3,571	3,578				
		É.-t.	0,393	0,463	0,368	0,377				
D7a	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,206	3/481	0,006	
		N	72	245	70	98	SNK*** = (M, Pas) (P, A, Pas)			
		Moy	2,014	2,035	1,757	1,827				
		É.-t.	0,755	0,717	0,576	0,685				
E11a	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,814	3/469	0,144	
		N	72	237	68	96	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,562	3,451	3,555	3,514				
		É.-t.	0,390	0,473	0,406	0,397				
E11a	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,884	3/466	0,002	
		N	71	236	67	96	SNK = (M, Pas) (P, A, Pas)			
		Moy	2,414	2,428	2,137	2,251				
		É.-t.	0,616	0,624	0,634	0,620				

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p	
E11a	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,522	3/466	0,667	
		N	71	236	67	96	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,753	3,744	3,798	3,802				
		É.-t.	0,454	0,489	0,349	0,432				
E11a	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,196	3/460	0,899	
		N	70	233	66	95	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,729	3,692	3,667	3,691				
		É.-t.	0,390	0,487	0,520	0,487				
E11a	5 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,248	3/459	0,292	
		N	69	233	66	95	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,113	2,140	2,026	2,080				
		É.-t.	0,471	0,480	0,426	0,362				
C4a	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,183	3/499	0,908	
		N	74	192	26	211	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,319	2,272	2,329	2,294				
		É.-t.	0,645	0,531	0,570	0,534				
C4a	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,254	3/495	0,858	
		N	73	192	25	209	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,292	3,247	3,259	3,284				
		É.-t.	0,526	0,478	0,512	0,468				
C4a	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,194	3/499	0,311	
		N	74	192	26	211	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,838	1,816	1,891	1,740				
		É.-t.	0,586	0,537	0,673	0,537				
C4a	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,748	3/498	0,156	
		N	74	192	26	210	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,011	2,871	3,035	2,956				
		É.-t.	0,574	0,557	0,486	0,534				
C4a	5 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,440	3/498	0,725	
		N	74	192	26	210	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,044	3,066	3,109	3,015				
		É.-t.	0,554	0,507	0,581	0,542				
D7a	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,456	3/491	0,713	
		N	73	190	25	207	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,631	3,639	3,717	3,624				
		É.-t.	0,462	0,397	0,199	0,352				
D7a	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,855	3/490	0,464	
		N	73	190	25	206	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,505	2,465	2,334	2,427				
		É.-t.	0,570	0,542	0,523	0,492				
D7a	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,142	3/482	0,935	
		N	73	188	24	201	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	3,586	3,595	3,650	3,596				
		É.-t.	0,530	0,430	0,355	0,388				

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p
D7a	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	11,824	3/482	0,000
		N	73	188	24	201	SNK = (P, A, M) (Pas)		
		Moy	2,144	2,090	2,083	1,731			
		É.-t.	0,734	0,703	0,637	0,646			
E11a	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,977	3/470	0,117
		N	73	183	22	196	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	3,471	3,441	3,562	3,544			
		É.-t.	0,484	0,455	0,431	0,406			
E11a	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	8,695	3/467	0,000
		N	72	183	22	194	SNK = (A, M, Pas) (P, A, M)		
		Moy	2,544	2,441	2,401	2,180			
		É.-t.	0,672	0,558	0,619	0,645			
E11a	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	4,257	3/467	0,006
		N	72	183	22	194	SNK*** = (P, A, M, Pas)		
		Moy	3,750	3,691	3,659	3,848			
		É.-t.	0,531	0,482	0,473	0,379			
E11a	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	4,489	3/461	0,004
		N	70	179	22	194	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	3,562	3,646	3,742	3,777			
		É.-t.	0,531	0,517	0,370	0,413			
E11a	5 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,526	3/460	0,207
		N	70	179	22	193	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,153	2,148	2,076	2,059			
		É.-t.	0,496	0,479	0,536	0,387			
Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
C4a	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		2,276	488	0,023	
		N	296	194					
		Moy	2,242	2,357					
		É.-t.	0,558	0,536					
C4a	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		2,074	485	0,039	
		N	293	194					
		Moy	3,309	3,217					
		É.-t.	0,458	0,506					
C4a	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		3,705	353,982	0,000	
		N	296	194					
		Moy	1,707	1,902					
		É.-t.	0,498	0,611					
C4a	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,621	487	0,106	
		N	295	194					
		Moy	2,970	2,888					
		É.-t.	0,531	0,571					
C4a	5 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		3,002	487	0,003	
		N	295	194					
		Moy	2,980	3,129					
		É.-t.	0,553	0,512					

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7a	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,203	482	0,229
		N	293	191				
		Moy	3,656	3,614				
		É.-t.	0,357	0,406				
D7a	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,296	481	0,767
		N	292	191				
		Moy	2,453	2,438				
		É.-t.	0,527	0,511				
D7a	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,787	473	0,075
		N	288	187				
		Moy	3,629	3,559				
		É.-t.	0,399	0,450				
D7a	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,941	473	0,347
		N	288	187				
		Moy	1,917	1,979				
		É.-t.	0,719	0,672				
E11a	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,301	461	0,194
		N	285	178				
		Moy	3,523	3,468				
		É.-t.	0,415	0,469				
E11a	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		2,385	458	0,017
		N	283	177				
		Moy	2,294	2,437				
		É.-t.	0,622	0,624				
E11a	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,723	458	0,470
		N	282	178				
		Moy	3,778	3,747				
		É.-t.	0,430	0,482				
E11a	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,416	452	0,157
		N	279	175				
		Moy	3,722	3,657				
		É.-t.	0,460	0,492				
E11a	5 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,844	451	0,066
		N	278	175				
		Moy	2,075	2,155				
		É.-t.	0,422	0,488				
C4a	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		2,782	491	0,006
		N	357	136				
		Moy	2,251	2,406				
		É.-t.	0,547	0,562				
C4a	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,466	488	0,143
		N	354	136				
		Moy	3,291	3,220				
		É.-t.	0,465	0,522				

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4a	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		3,073	209,550	0,003
		N	357	136				
		Moy	1,743	1,924				
		É.-t.	0,517	0,623				
C4a	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,634	490	0,526
		N	356	136				
		Moy	2,945	2,910				
		É.-t.	0,534	0,604				
C4a	5 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,916	490	0,360
		N	356	136				
		Moy	3,025	3,075				
		É.-t.	0,547	0,524				
D7a	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,953	487	0,051
		N	354	135				
		Moy	3,663	3,589				
		É.-t.	0,357	0,413				
D7a	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,136	487	0,892
		N	354	135				
		Moy	2,454	2,461				
		É.-t.	0,531	0,499				
D7a	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,626	482	0,105
		N	351	133				
		Moy	3,615	3,545				
		É.-t.	0,417	0,499				
D7a	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,567	482	0,118
		N	351	133				
		Moy	1,922	2,034				
		É.-t.	0,712	0,678				
E11a	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,278	473	0,202
		N	347	128				
		Moy	3,510	3,452				
		É.-t.	0,428	0,474				
E11a	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,240	470	0,216
		N	345	127				
		Moy	2,331	2,412				
		É.-t.	0,608	0,683				
E11a	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,002	470	0,998
		N	344	128				
		Moy	3,762	3,762				
		É.-t.	0,437	0,506				
E11a	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,147	464	0,252
		N	340	126				
		Moy	3,708	3,651				
		É.-t.	0,462	0,516				

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11a	5 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,171	463	0,242
		N	339	126				
		Moy	2,096	2,151				
		É.-t.	0,438	0,474				
C4a	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		4,002	486	0,000
		N	437	51				
		Moy	2,257	2,581				
		É.-t.	0,560	0,425				
C4a	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,629	483	0,529
		N	435	50				
		Moy	3,280	3,235				
		É.-t.	0,478	0,489				
C4a	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		3,403	486	0,001
		N	437	51				
		Moy	1,765	2,041				
		É.-t.	0,544	0,579				
C4a	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,122	485	0,903
		N	436	51				
		Moy	2,940	2,950				
		É.-t.	0,551	0,557				
C4a	5 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		3,239	485	0,001
		N	436	51				
		Moy	3,014	3,271				
		É.-t.	0,556	0,342				
D7a	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,602	482	0,548
		N	434	50				
		Moy	3,648	3,615				
		É.-t.	0,378	0,313				
D7a	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,405	482	0,161
		N	434	50				
		Moy	2,440	2,550				
		É.-t.	0,521	0,541				
D7a	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,191	477	0,848
		N	429	50				
		Moy	3,596	3,608				
		É.-t.	0,431	0,394				
D7a	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		2,883	477	0,004
		N	429	50				
		Moy	1,918	2,220				
		É.-t.	0,697	0,723				
E11a	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,139	469	0,889
		N	422	49				
		Moy	3,494	3,485				
		É.-t.	0,449	0,378				

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4a, D7a et E11a)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11a	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		3,573	466	0,000
		N	419	49				
		Moy	2,317	2,653				
		É.-t.	0,628	0,579				
E11a	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,248	466	0,213
		N	419	49				
		Moy	3,751	3,837				
		É.-t.	0,467	0,359				
E11a	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,053	461	0,957
		N	414	49				
		Moy	3,690	3,694				
		É.-t.	0,483	0,440				
E11a	5 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		3,215	460	0,001
		N	413	49				
		Moy	2,084	2,299				
		É.-t.	0,440	0,473				

Tableau 2
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4b Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,372	2/499	0,255
		N	185	155	162	SNK = (1,3,5)		
		Moy	2,078	2,121	2,138			
		É.-t.	0,357	0,318	0,361			
C4b Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	5,112	2/495	0,006
		N	183	154	161	SNK = (1, 3) (3, 5)		
		Moy	2,628	2,665	2,720			
		É.-t.	0,282	0,268	0,243			
C4b Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,210	2/499	0,811
		N	185	155	162	SNK = (1, 3,5)		
		Moy	1,964	1,949	1,940			
		É.-t.	0,382	0,324	0,362			
C4b Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	9,586	2/498	0,000
		N	184	155	162	SNK = (1) (3,5)		
		Moy	2,303	2,429	2,464			
		É.-t.	0,394	0,342	0,340			
C4b Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	8,799	2/498	0,000
		N	184	155	162	SNK = (1) (3, 5)		
		Moy	2,465	2,551	2,627			
		É.-t.	0,395	0,359	0,317			
D7b Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,517	2/487	0,030
		N	181	149	160	SNK = (1,3) (3,5)		
		Moy	2,796	2,836	2,854			
		É.-t.	0,228	0,193	0,191			
D7b Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,741	2/485	0,176
		N	180	148	160	SNK = (1,3, 5)		
		Moy	2,335	2,277	2,257			
		É.-t.	0,425	0,408	0,373			
D7b Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	4,047	2/480	0,018
		N	177	146	160	SNK*** = (1,3) (3,5)		
		Moy	2,820	2,867	2,889			
		É.-t.	0,267	0,214	0,186			
D7b Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	16,444	2/480	0,000
		N	177	146	160	SNK*** = (1) (3) (5)		
		Moy	1,822	2,034	2,209			
		É.-t.	0,687	0,609	0,551			
E11b Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,149	2/462	0,318
		N	167	143	155	SNK = (1,3,5)		
		Moy	2,727	2,774	2,738			
		É.-t.	0,320	0,239	0,277			
E11b Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,904	2/461	0,021
		N	166	143	155	SNK*** = (1, 3) (5)		
		Moy	2,089	2,125	2,228			
		É.-t.	0,534	0,428	0,396			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11b Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	2,220	2/460	0,110
		N	165	143	155	SNK = (1,3,5)		
		Moy	2,861	2,906	2,823			
		É.-t.	0,369	0,308	0,336			
E11b Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,173	2/451	0,841
		N	163	139	152	SNK = (1,3,5)		
		Moy	2,881	2,895	2,877			
		É.-t.	0,290	0,244	0,239			
E11b Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,491	2/451	0,226
		N	163	139	152	SNK = (1, 3,5)		
		Moy	1,953	1,898	1,880			
		É.-t.	0,442	0,345	0,364			
C4b Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		3,291	502	0,001
		N	261	243				
		Moy	2,064	2,165				
		É.-t.	0,333	0,357				
C4b Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		1,047	498	0,296
		N	259	241				
		Moy	2,681	2,656				
		É.-t.	0,268	0,268				
C4b Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		2,706	502	0,007
		N	261	243				
		Moy	1,911	1,996				
		É.-t.	0,326	0,384				
C4b Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		0,868	501	0,386
		N	260	243				
		Moy	2,410	2,382				
		É.-t.	0,362	0,374				
C4b Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		2,485	501	0,013
		N	260	243				
		Moy	2,584	2,503				
		É.-t.	0,351	0,376				
D7b Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		2,450	460,098	0,015
		N	254	238				
		Moy	2,850	2,804				
		É.-t.	0,186	0,225				
D7b Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		5,225	488	0,000
		N	253	237				
		Moy	2,202	2,388				
		É.-t.	0,374	0,412				
D7b Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		0,459	483	0,647
		N	249	236				
		Moy	2,862	2,853				
		É.-t.	0,208	0,247				

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7b Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		8,040	483	0,000
		N	249	236				
		Moy	1,803	2,244				
		É.-t.	0,618	0,586				
E11b Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		0,438	465	0,662
		N	239	228				
		Moy	2,752	2,741				
		É.-t.	0,267	0,299				
E11b Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		8,576	464	0,000
		N	238	228				
		Moy	1,984	2,326				
		É.-t.	0,424	0,437				
E11b Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		0,578	463	0,564
		N	237	228				
		Moy	2,871	2,853				
		É.-t.	0,328	0,353				
E11b Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		2,242	389,269	0,026
		N	233	223				
		Moy	2,910	2,855				
		É.-t.	0,207	0,304				
E11b Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		8,108	431,918	0,000
		N	233	223				
		Moy	1,777	2,055				
		É.-t.	0,329	0,396				
C4b Situation financière Note : PAA : Pas à l'aise financièrement	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	6,571	2/464	0,002
		N	79	237	151	SNK = (PAA, AAA) (TAA)		
		Moy	2,038	2,080	2,191			
		É.-t.	0,367	0,346	0,339			
C4b Situation financière Note : AAA : Assez à l'aise financièrement	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,443	2/460	0,642
		N	79	234	150	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,676	2,659	2,685			
		É.-t.	0,288	0,276	0,249			
C4b Situation financière Note : TAA : Très à l'aise financièrement	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	12,178	2/464	0,000
		N	79	237	151	SNK = (PAA, AAA) (TAA)		
		Moy	1,856	1,900	2,053			
		É.-t.	0,356	0,344	0,336			
C4b Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	2,699	2/463	0,068
		N	79	236	151	SNK = (PAA, AAA) (AAA, TAA)		
		Moy	2,334	2,384	2,447			
		É.-t.	0,370	0,392	0,324			
C4b Situation financière	5	Groupe	PAA	AAA	TAA	5,003	2/463	0,007
		N	79	236	151	SNK = (PAA, AAA) (AAA, TAA)		
		Moy	2,462	2,537	2,616			
		É.-t.	0,426	0,368	0,311			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7b Situation financière	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	3,501	2/455	0,031
		N	79	232	147	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,824	2,814	2,869			
		É.-t.	0,205	0,216	0,170			
D7b Situation financière	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	2,765	2/451	0,064
		N	79	232	147	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,336	2,248	2,336			
		É.-t.	0,399	0,375	0,432			
D7b Situation financière	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	4,183	2/451	0,016
		N	78	230	146	SNK = (PAA, AAA) (PAA, TAA)		
		Moy	2,872	2,839	2,904			
		É.-t.	0,217	0,235	0,178			
D7b Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,174	2/451	0,841
		N	78	230	146	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,006	2,026	1,986			
		É.-t.	0,642	0,610	0,685			
E11b Situation financière	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	3,311	2/438	0,037
		N	76	225	140	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,757	2,716	2,793			
		É.-t.	0,278	0,309	0,235			
E11b Situation financière	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,272	2/438	0,281
		N	76	225	140	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,128	2,114	2,192			
		É.-t.	0,465	0,456	0,453			
E11b Situation financière	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	5,262	2/437	0,006
		N	76	224	140	SNK*** = (PAA, AAA) (PAA, TAA)		
		Moy	2,875	2,810	2,929			
		É.-t.	0,286	0,411	0,221			
E11b Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,600	2/430	0,203
		N	73	223	137	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,931	2,870	2,888			
		É.-t.	0,175	0,278	0,253			
E11b Situation financière	5	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,127	2/430	0,881
		N	73	223	137	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	1,914	1,892	1,907			
		É.-t.	0,394	0,375	0,376			
C4b Consommation d'images télévisuelles	1	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	4,004	2/452	0,019
		N	167	149	138	SNK = (Fa, Mo) (Fo)		
		Moy	2,149	2,133	2,042			
		É.-t.	0,336	0,346	0,363			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
C4b	2	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,459	2/448	0,632
			N	165	148	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,685	2,672	2,655			
			É.-t.	0,282	0,261	0,253			
C4b	3	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,403	2/448	0,669
			N	167	149	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	1,950	1,963	1,927			
			É.-t.	0,356	0,347	0,344			
C4b	4	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,070	2/450	0,932
			N	167	148	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,399	2,389	2,405			
			É.-t.	0,344	0,385	0,381			
C4b	5	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,709	2/450	0,493
			N	167	148	138	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,562	1,562	2,518			
			É.-t.	0,380	0,343	0,369			
D7b	1	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,306	2/443	0,737
			N	164	146	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,837	2,820	2,836			
			É.-t.	0,212	0,211	0,192			
D7b	2	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,907	2/443	0,405
			N	164	146	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,269	2,268	2,324			
			É.-t.	0,404	0,397	0,402			
D7b	3	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,312	2/439	0,270
			N	163	143	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,843	2,863	2,884			
			É.-t.	0,239	0,219	0,187			
D7b	4	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,494	2/439	0,226
			N	163	143	136	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	1,982	2,101	2,000			
			É.-t.	0,631	0,615	0,678			
E11b	1	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,099	2/428	0,334
			N	159	137	135	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,759	2,752	2,712			
			É.-t.	0,273	0,293	0,292			
E11b	2	Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,177	2/428	0,838
			N	159	137	135	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
			Moy	2,131	2,157	2,159			
			É.-t.	0,445	0,453	0,461			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11b	3 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	3,823	2/427	0,023
		N	159	136	135	SNK*** = (Fa) (Mo, Fo)		
		Moy	2,799	2,886	2,900			
		É.-t.	0,386	0,365	0,258			
E11b	4 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,282	2/421	0,754
		N	156	136	132	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,886	2,872	2,895			
		É.-t.	0,270	0,272	0,237			
E11b	5 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,049	2/421	0,952
		N	156	136	132	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	1,896	1,902	1,910			
		É.-t.	0,349	0,399	0,387			
C4b	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		4,194	499	0,000
		N	348	153				
		Moy	2,071	2,210				
		É.-t.	0,357	0,308				
C4b	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		2,119	496	0,035
		N	345	153				
		Moy	2,651	2,706				
		É.-t.	0,272	0,256				
C4b	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		3,889	499	0,000
		N	348	153				
		Moy	1,911	2,045				
		É.-t.	0,371	0,307				
C4b	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,571	498	0,117
		N	347	153				
		Moy	2,379	2,435				
		É.-t.	0,375	0,350				
C4b	5 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		4,449	498	0,000
		N	347	153				
		Moy	2,496	2,651				
		É.-t.	0,371	0,328				
D7b	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		2,009	490	0,045
		N	339	153				
		Moy	2,815	2,855				
		SD	0,212	0,193				
D7b	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,301	488	0,764
		N	337	153				
		Moy	2,294	2,282				
		É.-t.	0,418	0,372				
D7b	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,641	483	0,522
		N	333	152				
		Moy	2,852	2,866				
		É.-t.	0,241	0,198				

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7b	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		2,487	483	0,013
		N	333	152				
		Moy	1,970	2,125				
		É.-t.	0,652	0,601				
E11b	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		2,120	465	0,035
		N	318	149				
		Moy	2,727	2,786				
		É.-t.	0,296	0,249				
E11b	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,043	464	0,298
		N	317	149				
		Moy	2,135	2,183				
		É.-t.	0,481	0,422				
E11b	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		2,906	225,091	0,004
		N	316	149				
		Moy	2,897	2,789				
		É.-t.	0,298	0,408				
E11b	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,294	454	0,196
		N	309	147				
		Moy	2,872	2,906				
		É.-t.	0,272	0,232				
E11b	5 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,680	347,566	0,094
		N	309	147				
		Moy	1,932	1,872				
		É.-t.	0,411	0,333				
C4b	1 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	10,963	2/485	0,000
		N	281	142	65	SNK = (J) (C, A)		
		Moy	2,052	2,213	2,156			
		É.-t.	0,346	0,340	0,338			
C4b	2 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,208	2/482	0,300
		N	278	142	65	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,657	2,699	2,660			
		É.-t.	0,270	0,273	0,256			
C4b	3 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	13,394	2/485	0,000
		N	281	142	65	SNK = (J) (C, A)		
		Moy	1,883	2,036	2,072			
		É.-t.	0,358	0,340	0,339			
C4b	4 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	3,641	2/484	0,027
		N	280	142	65	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,356	2,443	2,452			
		É.-t.	0,372	0,378	0,296			
C4b	5 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	5,195	2/484	0,006
		N	280	142	65	SNK = (J, C) (C, A)		
		Moy	2,498	2,612	2,585			
		É.-t.	0,364	0,349	0,386			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7b	1 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	2,675	2/479	0,070
		N	275	142	65	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,812	2,861	2,830			
		É.-t.	0,217	0,179	0,208			
D7b	2 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,391	2/479	0,676
		N	275	142	65	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,288	2,318	2,271			
		É.-t.	0,402	0,396	0,391			
D7b	3 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,631	2/476	0,532
		N	273	141	65	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,850	2,876	2,860			
		É.-t.	0,246	0,198	0,186			
D7b	4 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	46,283	2/476	0,000
		N	273	141	65	SNK*** = (J) (C, A)		
		Moy	1,797	2,280	2,392			
		É.-t.	0,631	0,536	0,512			
E11b	1 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	5,770	2/462	0,003
		N	264	138	63	SNK = (C) (J, A)		
		Moy	2,716	2,813	2,718			
		É.-t.	0,306	0,221	0,284			
E11b	2 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	17,085	2/461	0,000
		N	263	138	63	SNK = (J) (C, A)		
		Moy	2,047	2,266	2,333			
		É.-t.	0,476	0,403	0,396			
E11b	3 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	9,242	2/460	0,000
		N	262	238	63	SNK*** = (A) (J, C)		
		Moy	2,906	2,848	2,706			
		É.-t.	0,293	0,334	0,472			
E11b	4 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	11,159	2/451	0,000
		N	258	136	60	SNK*** = (A) (J, C)		
		Moy	2,890	2,929	2,744			
		É.-t.	0,270	0,192	0,309			
E11b	5 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	8,616	2/451	0,000
		N	258	136	60	SNK = (J, C) (A)		
		Moy	1,866	1,923	2,092			
		É.-t.	0,389	0,361	0,393			
C4b	1 Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	36,915	2/501	0,000
		N	100	291	113	SNK = (P) (A) (M)		
		Moy	2,278	2,137	1,904			
		É.-t.	0,301	0,313	0,376			
C4b	2 Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	4,034	2/497	0,018
		N	99	289	112	SNK = (P, M) (P, A)		
		Moy	2,663	2,693	2,609			
		É.-t.	0,276	0,252	0,292			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
C4b	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	51,248	2/501	0,000
			N	100	291	113	SNK = (P) (A) (M)		
			Moy	2,170	1,967	1,719			
			É.-t.	0,312	0,322	0,349			
C4b	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	9,177	2/500	0,000
			N	100	290	113	SNK = (M) (P, A)		
			Moy	2,420	2,438	2,268			
			É.-t.	0,369	0,361	0,357			
C4b	5	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	20,025	2/500	0,000
			N	100	290	113	SNK = (M) (P, A)		
			Moy	2,636	2,583	2,364			
			É.-t.	0,357	0,339	0,379			
D7b	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	2,928	2/489	0,054
			N	98	284	110	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,833	2,842	2,787			
			É.-t.	0,189	0,199	0,237			
D7b	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,426	2/487	0,653
			N	97	283	110	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,322	2,287	2,272			
			É.-t.	0,405	0,419	0,364			
D7b	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,974	2/482	0,140
			N	96	280	109	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,879	2,863	2,820			
			É.-t.	0,182	0,226	0,265			
D7b	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,912	2/482	0,149
			N	96	280	109	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,099	2,027	1,927			
			É.-t.	0,647	0,634	0,645			
E11b	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	6,972	2/464	0,001
			N	90	270	107	SNK = (P, A) (M)		
			Moy	2,780	2,770	2,658			
			É.-t.	0,234	0,268	0,338			
E11b	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	3,853	2/463	0,022
			N	90	269	107	SNK = (P, A) (M)		
			Moy	2,219	2,168	2,048			
			É.-t.	0,406	0,478	0,458			
E11b	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	2,021	2/462	0,134
			N	90	268	107	SNK*** = (P, A, M)		
			Moy	2,844	2,888	2,813			
			É.-t.	0,372	0,285	0,426			
E11b	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	4,388	2/453	0,013
			N	87	265	104	SNK*** = (P, A) (M)		
			Moy	2,908	2,901	2,817			
			É.-t.	0,214	0,224	0,356			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
E11b	5 Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	5,099	2/453	0,006	
		N	87	265	104	SNK = (P, A) (M)			
		Moy	1,992	1,923	1,818				
		É.-t.	0,409	0,380	0,379				
C4b	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	11,186	3/498	0,000
		N	76	254	70	102	SNK = (P, A) (M, Pas)		
		Moy	2,188	2,171	2,007	1,981			
		É.-t.	0,335	0,321	0,361	0,367			
C4b	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,482	3/494	0,004
		N	76	251	70	101	SNK = (P, A, M) (A, M, Pas)		
		Moy	2,740	2,681	2,655	2,598			
		É.-t.	0,242	0,263	0,244	0,295			
C4b	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	32,603	3/498	0,000
		N	76	254	70	102	SNK = (P, A) (M) (Pas)		
		Moy	2,062	2,043	1,883	1,687			
		É.-t.	0,330	0,332	0,308	0,328			
C4b	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,838	3/497	0,002
		N	76	253	70	102	SNK = (M, Pas) (A, Pas) (P, A)		
		Moy	2,490	2,420	2,290	2,343			
		É.-t.	0,355	0,347	0,363	0,394			
C4b	5 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	9,627	3/497	0,000
		N	76	253	70	102	SNK = (P, A) (M, Pas)		
		Moy	2,617	2,604	2,443	2,417			
		É.-t.	0,352	0,335	0,390	0,384			
Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p
D7b	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,985	3/486	0,002
		N	74	248	70	98	SNK = (P, A) (A, M, Pas)		
		Moy	2,886	2,840	2,776	2,788			
		É.-t.	0,172	0,193	0,222	0,241			
D7b	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	3,164	3/484	0,024
		N	74	246	70	98	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,349	2,324	2,201	2,224			
		É.-t.	0,402	0,392	0,406	0,415			
D7b	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,693	3/479	0,046
		N	72	244	70	97	SNK = (P, A, Pas) (M, Pas)		
		Moy	2,887	2,868	2,789	2,852			
		É.-t.	0,203	0,216	0,260	0,247			
D7b	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	10,533	3/479	0,000
		N	72	244	70	97	SNK = (P, A) (M, Pas)		
		Moy	2,090	2,141	1,857	1,763			
		É.-t.	0,613	0,610	0,649	0,638			

Tableau 2 (suite)
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p	
E11b	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	5,651	3/461	0,001	
		N	71	234	67	93	SNK = (M, Pas) (P, A)			
		Moy	2,810	2,775	2,675	2,674				
		É.-t.	0,250	0,258	0,370	0,275				
E11b	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	9,947	3/460	0,000	
		N	71	234	66	93	SNK = (M, Pas) (P, A)			
		Moy	2,260	2,220	1,965	2,013				
		É.-t.	0,429	0,449	0,470	0,450				
E11b	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,374	3/459	0,250	
		N	71	233	66	93	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,796	2,867	2,856	2,870				
		É.-t.	0,444	0,304	0,409	0,278				
E11b	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,655	3/450	0,176	
		N	69	229	65	91	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,918	2,893	2,826	2,870				
		É.-t.	0,193	0,242	0,344	0,278				
E11b	5 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	4,437	3/450	0,004	
		N	69	229	65	91	SNK*** = (P, M, Pas) (P, A, Pas)			
		Moy	1,923	1,964	1,806	1,832				
		É.-t.	0,377	0,403	0,360	0,341				
C4b	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	7,602	3/499	0,000	
		N	74	192	26	211	SNK = (P, A, M) (A, M, Pas)			
		Moy	2,209	2,167	2,079	2,032				
		É.-t.	0,304	0,328	0,390	0,359				
C4b	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,608	3/495	0,187	
		N	73	192	25	209	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,654	2,697	2,705	2,643				
		É.-t.	0,250	0,262	0,226	0,282				
C4b	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	18,593	3/499	0,000	
		N	74	192	26	211	SNK = (P, A, M) (Pas)			
		Moy	2,059	2,048	2,001	1,818				
		É.-t.	0,322	0,339	0,422	0,335				
C4b	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,783	3/498	0,149	
		N	74	192	26	210	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,436	2,424	2,421	2,350				
		É.-t.	0,349	0,359	0,293	0,387				
C4b	5 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	4,057	3/498	0,007	
		N	74	192	26	210	SNK = (P, A, Pas) (M, Pas)			
		Moy	2,584	2,597	2,404	2,499				
		É.-t.	0,348	0,340	0,464	0,373				
D7b	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,616	3/487	0,185	
		N	73	189	25	204	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,843	2,848	2,813	2,805				
		É.-t.	0,202	0,186	0,205	0,226				

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p
D7b	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,904	3/485	0,128
		N	73	189	24	203	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,310	2,335	2,221	2,246			
		É.-t.	0,389	0,419	0,341	0,397			
D7b	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,562	3/480	0,640
		N	73	187	24	200	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,851	2,863	2,800	2,859			
		É.-t.	0,221	0,220	0,270	0,235			
D7b	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	45,279	3/480	0,000
		N	73	187	24	200	SNK = (P, A, M) (Pas)		
		Moy	2,342	2,251	2,146	1,662			
		É.-t.	0,506	0,535	0,634	0,606			
E11b	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	3,534	3/462	0,015
		N	72	182	22	190	SNK = (P, A, Pas) (M, Pas)		
		Moy	2,794	2,773	2,619	2,715			
		É.-t.	0,228	0,265	0,324	0,307			
E11b	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	17,103	3/461	0,000
		N	72	182	22	189	SNK = (P, A) (M, Pas)		
		Moy	2,324	2,262	2,068	1,982			
		É.-t.	0,391	0,432	0,423	0,464			
E11b	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	2,067	3/460	0,104
		N	72	182	22	188	SNK*** = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,806	2,843	2,818	2,907			
		É.-t.	0,407	0,339	0,363	0,307			
E11b	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,385	3/451	0,764
		N	70	178	22	185	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,862	2,884	2,848	2,894			
		É.-t.	0,244	0,249	0,267	0,278			
E11b	5 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	10,375	3/451	0,000
		N	70	178	22	185	SNK = (P, A) (P, M, Pas)		
		Moy	1,962	2,012	1,803	1,804			
		É.-t.	0,410	0,392	0,362	0,343			
Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
C4b	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,990	488	0,323	
		N	296	194					
		Moy	2,128	2,096					
		É.-t.	0,363	0,327					
C4b	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,157	485	0,248	
		N	293	194					
		Moy	2,686	2,658					
		É.-t.	0,270	0,255					
C4b	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,593	488	0,112	
		N	296	194					
		Moy	1,930	1,983					
		É.-t.	0,358	0,359					

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4b	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,755	487	0,080
		N	295	194				
		Moy	2,425	2,366				
		É.-t.	0,360	0,369				
C4b	5 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,383	487	0,167
		N	295	194				
		Moy	2,532	2,579				
		É.-t.	0,362	0,364				
D7b	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		2,807	478	0,005
		N	290	190				
		Moy	2,851	2,799				
		SD	0,182	0,220				
D7b	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,468	476	0,143
		N	290	188				
		Moy	2,310	2,255				
		É.-t.	0,403	0,394				
D7b	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,763	471	0,446
		N	287	186				
		Moy	2,866	2,850				
		É.-t.	0,231	0,211				
D7b	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,507	471	0,132
		N	287	186				
		Moy	1,979	2,070				
		É.-t.	0,657	0,613				
E11b	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		2,013	453	0,045
		N	281	174				
		Moy	2,771	2,719				
		É.-t.	0,266	0,276				
E11b	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,375	452	0,170
		N	280	174				
		Moy	2,124	2,185				
		É.-t.	0,479	0,424				
E11b	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,166	451	0,244
		N	279	174				
		Moy	2,882	2,845				
		É.-t.	0,309	0,355				
E11b	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,148	443	0,252
		N	274	171				
		Moy	2,900	2,873				
		É.-t.	0,241	0,240				
E11b	5 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,707	443	0,088
		N	274	171				
		Moy	1,884	1,948				
		É.-t.	0,369	0,407				

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4b	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,345	491	0,179
		N	357	136				
		Moy	2,129	2,082				
		É.-t.	0,350	0,338				
C4b	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,791	488	0,074
		N	354	136				
		Moy	2,683	2,635				
		É.-t.	0,264	0,280				
C4b	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,592	491	0,554
		N	357	136				
		Moy	1,949	1,970				
		É.-t.	0,352	0,373				
C4b	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,579	490	0,115
		N	356	136				
		Moy	2,412	2,354				
		É.-t.	0,364	0,363				
C4b	5 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,428	490	0,669
		N	356	136				
		Moy	2,539	2,555				
		É.-t.	0,360	0,383				
D7b	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		3,698	485	0,000
		N	352	135				
		Moy	2,851	2,776				
		É.-t.	0,186	0,230				
D7b	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,949	484	0,343
		N	352	134				
		Moy	2,307	2,269				
		É.-t.	0,408	0,369				
D7b	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,630	481	0,529
		N	350	133				
		Moy	2,863	2,849				
		É.-t.	0,230	0,209				
D7b	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,459	481	0,646
		N	350	133				
		Moy	2,011	2,041				
		É.-t.	0,641	0,637				
E11b	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		2,159	465	0,031
		N	341	126				
		Moy	2,766	2,705				
		É.-t.	0,264	0,287				
E11b	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,373	464	0,710
		N	340	126				
		Moy	2,147	2,165				
		É.-t.	0,466	0,446				

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11b	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,253	463	0,800
		N	339	126				
		Moy	2,864	2,873				
		É.-t.	0,330	0,328				
E11b	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,596	454	0,111
		N	332	124				
		Moy	2,899	2,857				
		É.-t.	0,240	0,256				
E11b	5 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,388	454	0,698
		N	332	124				
		Moy	1,910	1,926				
		SD	0,373	0,422				
C4b	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,234	486	0,218
		N	437	51				
		Moy	2,106	2,170				
		É.-t.	0,356	0,294				
C4b	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,613	483	0,540
		N	435	50				
		Moy	2,671	2,647				
		É.-t.	0,271	0,256				
C4b	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		2,077	486	0,038
		N	437	51				
		Moy	1,939	2,049				
		É.-t.	0,356	0,364				
C4b	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,040	485	0,968
		N	436	51				
		Moy	2,395	2,393				
		É.-t.	0,367	0,359				
C4b	5 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,038	485	0,970
		N	436	51				
		Moy	2,541	2,539				
		É.-t.	0,368	0,349				
D7b	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		2,259	480	0,024
		N	432	50				
		Moy	2,835	2,766				
		É.-t.	0,203	0,233				
D7b	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,384	479	0,701
		N	431	50				
		Moy	2,289	2,312				
		É.-t.	0,398	0,392				
D7b	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,970	476	0,049
		N	428	50				
		Moy	2,864	2,797				
		É.-t.	0,221	0,279				

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C4b, D7b et E11b)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7b	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		2,592	476	0,010
		N	428	50				
		Moy	1,993	2,240				
		É.-t.	0,646	0,564				
E11b	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,659	461	0,511
		N	414	49				
		Moy	2,748	2,719				
		É.-t.	0,287	0,251				
E11b	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		3,240	460	0,001
		N	413	49				
		Moy	2,129	2,354				
		É.-t.	0,469	0,353				
E11b	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,019	459	0,309
		N	412	49				
		Moy	2,856	2,908				
		É.-t.	0,349	0,264				
E11b	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,092	450	0,275
		N	403	49				
		Moy	2,887	2,843				
		SD	0,262	0,256				
E11b	5 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		2,913	450	0,004
		N	403	49				
		Moy	1,895	2,065				
		É.-t.	0,380	0,427				

Tableau 3
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	df	p
C5 Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,213	2/475	0,298
		N	175	151	152	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	0,735	0,756	0,765			
		É.-t.	0,193	0,150	0,187			
C5 Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,567	2/475	0,029
		N	175	150	153	SNK = (1, 5) (3, 5)		
		Moy	0,818	0,885	0,837			
		É.-t.	0,253	0,191	0,243			
C5 Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,125	2/474	0,883
		N	174	150	153	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	0,725	0,718	0,711			
		É.-t.	0,257	0,198	0,251			
C5 Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	13,583	2/474	0,000
		N	174	151	152	SNK = (1) (3, 5)		
		Moy	0,742	0,849	0,844			
		É.-t.	0,226	0,198	0,202			
C5 Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	2,525	2/475	0,081
		N	175	151	152	SNK*** = (1, 3, 5)		
		Moy	0,921	0,955	0,952			
		É.-t.	0,194	0,111	0,128			
D8 Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,925	2/427	0,397
		N	148	131	151	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	0,947	0,958	0,961			
		É.-t.	0,118	0,081	0,079			
D8 Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,239	2/425	0,002
		N	147	130	151	SNK = (1, 3) (5)		
		Moy	0,708	0,714	0,618			
		É.-t.	0,258	0,249	0,269			
D8 Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,818	2/423	0,442
		N	146	129	151	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	0,959	0,976	0,964			
		É.-t.	0,131	0,085	0,117			
D8 Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	7,854	2/345	0,000
		N	115	104	129	SNK = (1, 3) (5)		
		Moy	0,487	0,572	0,682			
		É.-t.	0,416	0,397	0,348			
C5 Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		0,823	478	0,411
		N	250	230				
		Moy	0,759	0,745				
		É.-t.	0,187	0,168				
C5 Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		1,477	478	0,140
		N	249	231				
		Moy	0,829	0,861				
		É.-t.	0,254	0,207				

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C5 Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		0,195	477	0,846
		N	248	231				
		Moy	0,717	0,721				
		É.-t.	0,236	0,240				
C5 Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		0,702	477	0,483
		N	249	230				
		Moy	0,803	0,817				
		É.-t.	0,224	0,204				
C5 Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		0,400	478	0,689
		N	250	230				
		Moy	0,945	0,939				
		É.-t.	0,141	0,162				
D8 Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		1,865	430	0,063
		N	226	206				
		Moy	0,963	0,946				
		SD	0,093	0,096				
D8 Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		2,397	428	0,017
		N	225	205				
		Moy	0,647	0,707				
		É.-t.	0,253	0,272				
D8 Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		0,886	426	0,376
		N	223	205				
		Moy	0,971	0,961				
		É.-t.	0,107	0,120				
D8 Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		3,464	349	0,001
		N	176	175				
		Moy	0,514	0,657				
		É.-t.	0,394	0,379				
C5 Situation financière Note : PAA : Pas à l'aise financièrement	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	3,119	2/444	0,045
		N	74	228	145	SNK = (PAA) (AAA, TAA)		
		Moy	0,704	0,755	0,767			
		É.-t.	0,206	0,179	0,165			
C5 Situation financière Note : AAA : Assez à l'aise financièrement	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,548	2/443	0,578
		N	74	227	145	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	0,812	0,844	0,843			
		É.-t.	0,272	0,224	0,237			
C5 Situation financière Note : TAA : Très à l'aise financièrement	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,295	2/442	0,745
		N	73	228	144	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	0,696	0,720	0,709			
		É.-t.	0,257	0,236	0,237			
C5 Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	3,770	2/443	0,024
		N	73	228	145	SNK = (PAA) (AAA, TAA)		
		Moy	0,742	0,811	0,824			
		É.-t.	0,263	0,205	0,206			

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	df	p
C5	5	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,712	2/444	0,491
		N	74	228	145	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	0,921	0,946	0,939			
		É.-t.	0,204	0,142	0,147			
D8	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,209	2/403	0,811
		N	70	209	127	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	0,954	0,954	0,960			
		É.-t.	0,090	0,095	0,085			
D8	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,040	2/402	0,354
		N	70	209	126	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	0,655	0,660	0,699			
		É.-t.	0,261	0,264	0,271			
D8	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,648	2/400	0,524
		N	70	209	124	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	0,967	0,959	0,974			
		É.-t.	0,092	0,136	0,084			
D8	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,607	2/327	0,202
		N	54	170	106	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	0,565	0,629	0,547			
		É.-t.	0,401	0,378	0,405			
C5	1	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,456	2/434	0,634
		N	161	142	134	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,743	0,761	0,757			
		É.-t.	0,180	0,169	0,179			
C5	2	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,992	2/433	0,051
		N	160	142	134	SNK = (Fa, Mo) (Mo, Fo)		
		Moy	0,813	0,831	0,879			
		É.-t.	0,259	0,238	0,203			
C5	3	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,282	2/432	0,754
		N	160	142	133	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,705	0,726	0,713			
		É.-t.	0,269	0,219	0,229			
C5	4	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,623	2/434	0,537
		N	161	142	134	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,790	0,803	0,819			
		É.-t.	0,227	0,208	0,216			
C5	5	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,752	2/434	0,472
		N	161	142	134	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,931	0,942	0,953			
		É.-t.	0,171	0,157	0,129			
D8	1	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,897	2/396	0,409
		N	147	125	127	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,949	0,963	0,957			
		É.-t.	0,090	0,099	0,081			

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D8	2 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,911	2/3395	0,403
		N	146	125	127	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,653	0,666	0,696			
		É.-t.	0,274	0,270	0,250			
D8	3 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,123	2/393	0,884
		N	145	125	126	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,963	0,966	0,970			
		É.-t.	0,115	0,126	0,098			
D8	4 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,091	2/322	0,125
		N	123	99	103	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	0,642	0,535	0,602			
		É.-t.	0,371	0,393	0,404			
C5	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,470	477	0,639
		N	331	148				
		Moy	0,750	0,758				
		É.-t.	0,182	0,169				
C5	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,387	477	0,166
		N	331	148				
		Moy	0,855	0,823				
		É.-t.	0,223	0,253				
C5	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,656	476	0,512
		N	330	148				
		Moy	0,724	0,709				
		É.-t.	0,241	0,229				
C5	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,266	476	0,790
		N	330	148				
		Moy	0,807	0,812				
		É.-t.	0,221	0,202				
C5	5 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,065	477	0,948
		N	331	148				
		Moy	0,942	0,943				
		É.-t.	0,158	0,135				
D8	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,954	430	0,341
		N	289	143				
		Moy	0,952	0,961				
		É.-t.	0,102	0,078				
D8	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		2,364	428	0,019
		N	287	143				
		Moy	0,699	0,636				
		É.-t.	0,259	0,263				
D8	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,337	426	0,737
		N	285	143				
		Moy	0,965	0,969				
		É.-t.	0,109	0,122				

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D8	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,410	299,200	0,682
		N	223	127				
		Moy	0,592	0,575				
		É.-t.	0,416	0,351				
C5	1 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	4,563	2/465	0,011
		N	265	139	64	SNK = (J, A) (C, A)		
		Moy	0,734	0,790	0,744			
		É.-t.	0,187	0,174	0,143			
C5	2 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,970	2/464	0,141
		N	265	139	63	SNK = (J, C, A)		
		Moy	0,826	0,849	0,889			
		É.-t.	0,246	0,240	0,159			
C5	3 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,360	2/463	0,698
		N	263	139	64	SNK = (J, C, A)		
		Moy	0,712	0,723	0,739			
		É.-t.	0,261	0,207	0,192			
C5	4 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,386	2/464	0,251
		N	264	139	64	SNK = (J, C, A)		
		Moy	0,798	0,806	0,848			
		É.-t.	0,219	0,211	0,214			
C5	5 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,587	2/465	0,206
		N	265	139	64	SNK = (J, C, A)		
		Moy	0,932	0,950	0,966			
		É.-t.	0,167	0,133	0,101			
D8	1 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,154	2/409	0,857
		N	233	131	63	SNK = (J, C, A)		
		Moy	0,951	0,966	0,951			
		É.-t.	0,100	0,078	0,101			
D8	2 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,078	2/401	0,925
		N	232	131	63	SNK = (J, C, A)		
		Moy	0,688	0,659	0,661			
		É.-t.	0,258	0,271	0,268			
D8	3 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,758	2/379	0,469
		N	231	131	62	SNK = (J, C, A)		
		Moy	0,963	0,974	0,964			
		É.-t.	0,110	0,108	0,134			
D8	4 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,039	2/353	0,962
		N	173	118	55	SNK*** = (J, C) (C, A)		
		Moy	0,517	0,614	0,718			
		É.-t.	0,431	0,355	0,301			
C5	1 Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,516	2/477	0,597
		N	96	277	107	SNK = (P, A, M)		
		Moy	0,767	0,745	0,754			
		É.-t.	0,158	0,185	0,178			

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p		
C5	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,584	2/477	0,558	
			N	96	277	107	SNK = (P, A) (A, M)			
			Moy	0,829	0,855	0,834				
			É.-t.	0,236	0,230	0,240				
C5	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,326	2/476	0,722	
			N	96	278	105	SNK = (P, A, M)			
			Moy	0,736	0,714	0,714				
			É.-t.	0,220	0,235	0,258				
C5	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,401	2/476	0,670	
			N	96	276	107	SNK = (P, A, M)			
			Moy	0,791	0,814	0,812				
			É.-t.	0,231	0,210	0,214				
C5	5	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	3,529	2/477	0,030	
			N	96	277	107	SNK*** = (P, A, M)			
			Moy	0,918	0,958	0,923				
			É.-t.	0,169	0,128	0,183				
D8	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,859	2/429	0,424	
			N	87	249	96	SNK = (P, A, M)			
			Moy	0,943	0,958	0,959				
			É.-t.	0,119	0,092	0,075				
D8	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,090	2/427	0,914	
			N	87	247	96	SNK = (P, A, M)			
			Moy	0,666	0,680	0,676				
			É.-t.	0,268	0,262	0,266				
D8	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,392	2/425	0,676	
			N	86	247	95	SNK = (P, A, M)			
			Moy	0,958	0,967	0,972				
			É.-t.	0,131	0,115	0,088				
D8	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,268	2/347	0,765	
			N	74	195	81	SNK = (P, A, M)			
			Moy	0,595	0,574	0,611				
			É.-t.	0,394	0,388	0,403				
Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p	
C5	1	Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,294	3/474	0,276
			N	75	239	69	95	SNK = (P, A, M, Pas)		
			Moy	0,737	0,763	0,764	0,724			
			É.-t.	0,207	0,162	0,167	0,200			
C5	2	Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,622	3/474	0,601
			N	75	239	69	95	SNK = (P, A, M, Pas)		
			Moy	0,831	0,841	0,836	0,873			
			É.-t.	0,236	0,239	0,228	0,223			

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p	
C5	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,417	3/473	0,741	
		N	75	240	68	94	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,713	0,727	0,691	0,719				
		É.-t.	0,228	0,225	0,265	0,256				
C5	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,184	3/473	0,907	
		N	75	239	69	94	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,809	0,803	0,816	0,821				
		É.-t.	0,231	0,213	0,208	0,214				
C5	5 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,287	3/474	0,835	
		N	75	239	69	95	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,930	0,947	0,935	0,944				
		É.-t.	0,191	0,137	0,168	0,141				
D8	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,161	3/426	0,922	
		N	67	223	60	80	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,951	0,958	0,954	0,952				
		É.-t.	0,120	0,092	0,091	0,082				
D8	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,865	3/424	0,459	
		N	66	222	60	80	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,635	0,691	0,659	0,684				
		É.-t.	0,272	0,268	0,237	0,261				
D8	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,144	3/422	0,331	
		N	66	221	59	80	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,954	0,974	0,948	0,967				
		É.-t.	0,153	0,096	0,122	0,113				
D8	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,319	3/344	0,075	
		N	56	193	46	53	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,482	0,630	0,543	0,575				
		SD	0,381	0,380	0,392	0,432				
C5	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,955	3/475	0,414	
		N	72	185	23	199	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,765	0,755	0,794	0,738				
		É.-t.	0,180	0,165	0,188	0,188				
C5	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,517	3/475	0,671	
		N	73	184	23	199	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,829	0,862	0,829	0,838				
		É.-t.	0,244	0,214	0,252	0,245				
C5	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,337	3/474	0,798	
		N	73	185	23	198	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,744	0,717	0,715	0,711				
		É.-t.	0,193	0,222	0,280	0,261				
C5	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,800	3/474	0,495	
		N	72	185	23	198	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	0,838	0,794	0,828	0,812				
		É.-t.	0,191	0,217	0,225	0,220				

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p		
C5	5	Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,096	3/475	0,962	
			N	72	185	23	199	SNK = (P, A, M, Pas)			
			Moy	0,940	0,946	0,931	0,940				
			É.-t.	0,153	0,144	0,220	0,150				
D8	1	Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,354	3/427	0,257	
			N	68	175	18	170	SNK = (P, A, M, Pas)			
			Moy	0,935	0,960	0,974	0,956				
			É.-t.	0,133	0,089	0,051	0,085				
D8	2	Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,813	3/425	0,487	
			N	68	174	18	169	SNK = (P, A, M, Pas)			
			Moy	0,701	0,667	0,598	0,682				
			É.-t.	0,264	0,269	0,266	0,259				
D8	3	Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,893	3/423	0,445	
			N	67	174	18	168	SNK = (P, A, M, Pas)			
			Moy	0,946	0,969	0,975	0,970				
			É.-t.	0,166	0,100	0,073	0,104				
D8	4	Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	4,642	3/345	0,003	
			N	60	150	15	124	SNK = (P, A, M, Pas)			
			Moy	0,625	0,643	0,700	0,484				
			É.-t.	0,340	0,354	0,414	0,437				
Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p			
C5	1	Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,748	454,462	0,081		
			N	280	189						
			Moy	0,739	0,767						
			É.-t.	0,194	0,154						
C5	2	Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,104	467	0,270		
			N	280	189						
			Moy	0,854	0,829						
			É.-t.	0,226	0,245						
C5	3	Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		2,847	466	0,005		
			N	280	188						
			Moy	0,692	0,755						
			É.-t.	0,244	0,223						
C5	4	Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		3,672	466	0,000		
			N	280	188						
			Moy	0,839	0,765						
			É.-t.	0,204	0,227						
C5	5	Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,833	463,586	0,067		
			N	280	189						
			Moy	0,931	0,955						
			É.-t.	0,169	0,124						
D8	1	Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,499	421	0,135		
			N	251	172						
			Moy	0,961	0,947						
			É.-t.	0,085	0,106						

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D8	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,928	419	0,354
		N	250	171				
		Moy	0,666	0,690				
		É.-t.	0,274	0,240				
D8	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,619	417	0,536
		N	250	169				
		Moy	0,968	0,961				
		É.-t.	0,107	0,125				
D8	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,574	341	0,116
		N	198	145				
		Moy	0,561	0,628				
		É.-t.	0,408	0,628				
C5	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,943	469	0,346
		N	338	133				
		Moy	0,748	0,765				
		É.-t.	0,185	0,163				
C5	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,702	469	0,483
		N	338	133				
		Moy	0,848	0,831				
		É.-t.	0,230	0,244				
C5	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		4,334	468	0,000
		N	337	133				
		Moy	0,690	0,794				
		É.-t.	0,246	0,201				
C5	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		2,741	468	0,006
		N	338	132				
		Moy	0,825	0,765				
		É.-t.	0,210	0,224				
C5	5 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,018	469	0,986
		N	338	133				
		Moy	0,941	0,941				
		É.-t.	0,154	0,149				
D8	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		2,175	428	0,030
		N	312	118				
		Moy	0,962	0,940				
		É.-t.	0,085	0,112				
D8	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,033	427	0,974
		N	311	118				
		Moy	0,676	0,677				
		É.-t.	0,269	0,248				
D8	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		3,121	425	0,002
		N	310	117				
		Moy	0,977	0,939				
		É.-t.	0,091	0,155				

Tableau 3 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (C5, D8)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D8	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,482	347	0,630
		N	249	100				
		Moy	0,592	0,570				
		É.-t.	0,401	0,369				
C5	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,646	464	0,517
		N	417	49				
		Moy	0,753	0,770				
		É.-t.	0,177	0,166				
C5	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,280	464	0,779
		N	417	49				
		Moy	0,842	0,852				
		É.-t.	0,237	0,184				
C5	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		2,064	463	0,040
		N	417	48				
		Moy	0,714	0,789				
		É.-t.	0,239	0,201				
C5	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,583	463	0,114
		N	417	48				
		Moy	0,805	0,857				
		É.-t.	0,214	0,189				
C5	5 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,525	464	0,600
		N	417	49				
		Moy	0,943	0,954				
		É.-t.	0,146	0,126				
D8	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,428	50,594	0,159
		N	377	48				
		Moy	0,959	0,927				
		É.-t.	0,083	0,154				
D8	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,826	422	0,410
		N	376	48				
		Moy	0,672	0,706				
		É.-t.	0,263	0,271				
D8	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		2,522	420	0,012
		N	376	46				
		Moy	0,972	0,927				
		É.-t.	0,103	0,176				
D8	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,229	343	0,819
		N	302	43				
		Moy	0,584	0,570				
		É.-t.	0,393	0,387				

Tableau 4
Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4c Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	29,843	2/474	0,000
		N	169	149	159	SNK*** = (1) (3) (5)		
		Moy	2,500	2,680	2,782			
		É.-t.	0,432	0,326	0,193			
C4c Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,209	2/457	0,300
		N	160	140	160	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	2,260	2,262	2,171			
		É.-t.	0,579	0,616	0,583			
C4c Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,877	2/468	0,001
		N	165	147	159	SNK = (1, 3) (5)		
		Moy	2,380	2,457	2,574			
		É.-t.	0,538	0,463	0,411			
C4c Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,205	2/455	0,815
		N	158	144	156	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	2,301	2,316	2,274			
		É.-t.	0,561	0,566	0,610			
C4c Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	6,707	2/468	0,001
		N	167	147	157	SNK*** = (1) (3, 5)		
		Moy	2,611	2,760	2,739			
		É.-t.	0,472	0,326	0,360			
D7c Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,959	2/413	0,384
		N	150	119	147	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	2,462	2,495	2,409			
		É.-t.	0,547	0,549	0,457			
D7c Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	0,500	2/405	0,607
		N	150	115	143	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	2,319	2,374	2,375			
		É.-t.	0,571	0,581	0,484			
D7c Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,349	2/381	0,261
		N	138	107	139	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	2,532	2,437	2,440			
		É.-t.	0,542	0,588	0,474			
D7c Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	2,714	2/356	0,068
		N	121	103	135	SNK*** = (1, 3, 5)		
		Moy	2,376	2,320	2,515			
		É.-t.	0,717	0,734	0,573			
E11c Niveau scolaire	1	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,234	2/284	0,293
		N	95	76	116	SNK*** = (1, 3, 5)		
		Moy	1,638	1,613	1,694			
		É.-t.	0,416	0,352	0,331			
E11c Niveau scolaire	2	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	3,629	2/278	0,028
		N	94	74	113	SNK = (3) (1, 5)		
		Moy	1,696	1,572	1,723			
		É.-t.	0,393	0,408	0,370			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11c Niveau scolaire	3	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	2,825	2/142	0,063
		N	54	38	53	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	1,500	1,500	1,698			
		É.-t.	0,495	0,493	0,463			
E11c Niveau scolaire	4	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	1,758	2/218	0,175
		N	69	59	93	SNK = (1, 3, 5)		
		Moy	1,580	1,633	1,702			
		É.-t.	0,450	0,429	0,382			
E11c Niveau scolaire	5	Groupe	Sec 1	Sec 3	Sec 5	7,667	2/293	0,001
		N	102	81	113	SNK = (1,3) (5)		
		Moy	1,499	1,532	1,687			
		É.-t.	0,394	0,397	0,339			
C4c Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		0,567	477	0,571
		N	256	223				
		Moy	2,644	2,662				
		É.-t.	0,305	0,398				
C4c Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		0,225	460	0,822
		N	245	217				
		Moy	2,225	2,238				
		É.-t.	0,579	0,606				
C4c Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		1,039	471	0,299
		N	253	220				
		Moy	2,493	2,447				
		É.-t.	0,469	0,492				
C4c Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		0,840	458	0,401
		N	244	216				
		Moy	2,276	2,321				
		É.-t.	0,587	0,567				
C4c Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		0,056	471	0,955
		N	251	222				
		Moy	2,703	2,700				
		É.-t.	0,377	0,421				
D7c Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		0,884	415	0,377
		N	225	192				
		Moy	2,474	2,429				
		É.-t.	0,484	0,552				
D7c Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		0,742	407	0,458
		N	218	191				
		Moy	2,336	2,376				
		É.-t.	0,526	0,567				
D7c Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		0,361	383	0,719
		N	206	179				
		Moy	2,480	2,460				
		É.-t.	0,511	0,558				

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7c Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		1,107	357	0,269
		N	190	169				
		Moy	2,374	2,453				
		É.-t.	0,701	0,644				
E11c Sexe	1	Groupe	Fém	Masc		1,383	287	0,168
		N	161	128				
		Moy	1,680	1,620				
		É.-t.	0,360	0,377				
E11c Sexe	2	Groupe	Fém	Masc		1,245	281	0,214
		N	160	123				
		Moy	1,651	1,709				
		É.-t.	0,396	0,384				
E11c Sexe	3	Groupe	Fém	Masc		1,963	145	0,052
		N	77	70				
		Moy	1,649	1,493				
		É.-t.	0,466	0,500				
E11c Sexe	4	Groupe	Fém	Masc		0,901	221	0,368
		N	122	101				
		Moy	1,669	1,619				
		É.-t.	0,407	0,430				
E11c Sexe	5	Groupe	Fém	Masc		1,186	296	0,237
		N	164	134				
		Moy	1,558	1,611				
		É.-t.	0,379	0,388				
C4c Situation financière Note : PAA : Pas à l'aise financièrement	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	2,311	2/443	0,100
		N	77	225	144	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,714	2,673	2,614			
		É.-t.	0,335	0,309	0,415			
C4c Situation financière Note : AAA : Assez à l'aise financièrement	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,636	2/427	0,530
		N	74	218	138	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,295	2,243	2,201			
		É.-t.	0,553	0,610	0,570			
C4c Situation financière Note : TAA : Très à l'aise financièrement	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	5,745	2/437	0,003
		N	75	219	139	SNK = (PAA) (AAA, TAA)		
		Moy	2,644	2,469	2,419			
		É.-t.	0,391	0,471	0,509			
C4c Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,039	2/426	0,355
		N	71	219	139	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,361	2,311	2,245			
		É.-t.	0,603	0,577	0,576			
C4c Situation financière	5	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,419	2/438	0,243
		N	75	224	142	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,737	2,717	2,656			
		É.-t.	0,354	0,378	0,443			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
D7c Situation financière	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,054	2/388	0,948
		N	67	200	124	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,459	2,453	2,472			
		É.-t.	0,543	0,508	0,505			
D7c Situation financière	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,172	2/380	0,842
		N	64	197	122	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,392	2,358	2,343			
		É.-t.	0,516	0,548	0,554			
D7c Situation financière	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,773	2/360	0,462
		N	60	188	115	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,509	2,487	2,420			
		É.-t.	0,521	0,520	0,557			
D7c Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	1,251	2/335	0,288
		N	56	170	112	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	2,518	2,438	2,353			
		É.-t.	0,603	0,684	0,656			
E11c Situation financière	1	Groupe	PAA	AAA	TAA	2,197	2/274	0,113
		N	46	142	89	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	1,568	1,689	1,621			
		É.-t.	0,386	0,346	0,393			
E11c Situation financière	2	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,193	2/267	0,824
		N	47	135	88	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	1,698	1,673	1,654			
		É.-t.	0,359	0,395	0,401			
E11c Situation financière	3	Groupe	PAA	AAA	TAA	4,754	2/136	0,010
		N	26	71	42	SNK = (PAA, AAA) (TAA)		
		Moy	1,615	1,648	1,369			
		É.-t.	0,476	0,474	0,482			
E11c Situation financière	4	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,792	2/210	0,454
		N	33	113	67	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	1,672	1,606	1,682			
		É.-t.	0,420	0,412	0,431			
E11c Situation financière	5	Groupe	PAA	AAA	TAA	0,619	2/283	0,539
		N	50	149	87	SNK = (PAA, AAA, TAA)		
		Moy	1,620	1,557	1,597			
		É.-t.	0,395	0,383	0,379			
C4c Consommation d'images télévisuelles	1	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,904	2/430	0,406
		N	157	144	132	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,640	2,693	2,651			
		É.-t.	0,390	0,318	0,342			
C4c Consommation d'images télévisuelles	2	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,579	2/417	0,077
		N	154	136	130	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,313	2,157	2,244			
		É.-t.	0,611	0,556	0,575			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4c	3	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,098	2/425	0,335
Consommation d'images télévisuelles		N	156	141	131	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,477	2,446	2,532			
		É.-t.	0,479	0,476	0,480			
C4c	4	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,666	2/417	0,071
Consommation d'images télévisuelles		N	153	139	128	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,360	2,207	2,316			
		É.-t.	0,583	0,587	0,565			
C4c	5	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,857	2/426	0,425
Consommation d'images télévisuelles		N	155	143	131	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,712	2,664	2,721			
		É.-t.	0,402	0,400	0,390			
D7c	1	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,315	2/375	0,270
Consommation d'images télévisuelles		N	141	123	114	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	2,496	2,399	2,479			
		É.-t.	0,509	0,526	0,492			
D7c	2	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	3,625	2/366	0,028
Consommation d'images télévisuelles		N	137	124	108	SNK = (Fa, Fo) (Mo, Fo)		
		Moy	2,463	2,288	2,341			
		É.-t.	0,522	0,544	0,549			
D7c	3	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	4,019	2/348	0,019
Consommation d'images télévisuelles		N	131	115	105	SNK = (Fa, Fo) (Mo, Fo)		
		Moy	2,558	2,368	2,481			
		É.-t.	0,507	0,565	0,500			
D7c	4	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,223	2/326	0,800
Consommation d'images télévisuelles		N	122	111	96	SNK = (Fa, Fo, Mo)		
		Moy	2,426	2,396	2,481			
		É.-t.	0,697	0,644	0,648			
E11c	1	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,311	2/266	0,733
Consommation d'images télévisuelles		N	91	94	84	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	1,673	1,653	1,629			
		É.-t.	0,353	0,362	0,393			
E11c	2	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	2,388	2/261	0,094
Consommation d'images télévisuelles		N	93	88	83	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	1,673	1,603	1,733			
		É.-t.	0,387	0,397	0,388			
E11c	3	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	1,617	2/132	0,202
Consommation d'images télévisuelles		N	42	50	43	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	1,571	1,460	1,639			
		É.-t.	0,489	0,493	0,480			
E11c	4	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,858	2/205	0,425
Consommation d'images télévisuelles		N	66	77	65	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	1,659	1,589	1,674			
		É.-t.	0,417	0,422	0,419			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11c	5 Consommation d'images télévisuelles	Groupe	Faible	Moyenne	Forte	0,064	2/275	0,938
		N	102	95	81	SNK = (Fa, Mo, Fo)		
		Moy	1,581	1,570	1,590			
		É.-t.	0,403	0,344	0,413			
C4c	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,685	475	0,494
		N	330	147				
		Moy	2,646	2,670				
		É.-t.	0,374	0,296				
C4c	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,586	458	0,113
		N	318	142				
		Moy	2,260	2,166				
		É.-t.	0,575	0,618				
C4c	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,381	469	0,703
		N	322	149				
		Moy	2,479	2,461				
		É.-t.	0,478	0,485				
C4c	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,801	456	0,424
		N	313	145				
		Moy	2,284	2,330				
		É.-t.	0,571	0,588				
C4c	5 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,377	469	0,169
		N	324	147				
		Moy	2,687	2,741				
		É.-t.	0,410	0,356				
D7c	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,167	415	0,244
		N	288	129				
		Moy	2,434	2,498				
		É.-t.	0,525	0,494				
D7c	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,039	407	0,969
		N	283	126				
		Moy	2,356	2,354				
		É.-t.	0,549	0,537				
D7c	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,451	383	0,652
		N	268	117				
		Moy	2,464	2,490				
		É.-t.	0,532	0,535				
D7c	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,851	357	0,395
		N	244	115				
		Moy	2,434	2,370				
		É.-t.	0,657	0,707				
E11c	1 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,601	286	0,548
		N	199	89				
		Moy	1,645	1,673				
		É.-t.	0,376	0,354				

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11c	2 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,374	280	0,709
		N	196	86				
		Moy	1,671	1,690				
		É.-t.	0,404	0,363				
E11c	3 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		1,607	145	0,110
		N	94	53				
		Moy	1,527	1,660				
		É.-t.	0,488	0,363				
E11c	4 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,260	220	0,795
		N	150	72				
		Moy	1,654	1,639				
		É.-t.	0,417	0,415				
E11c	5 Avoir un partenaire amoureux présentement	Groupe	Non	Oui		0,541	295	0,589
		N	205	92				
		Moy	1,574	1,600				
		É.-t.	0,389	0,372				
C4c	1 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	7,563	2/461	0,001
		N	265	236	63	SNK = (J) (C, A)		
		Moy	2,601	2,711	2,755			
		É.-t.	0,395	0,273	0,284			
C4c	2 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,353	2/446	0,260
		N	255	134	60	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,253	2,242	2,116			
		É.-t.	0,572	0,605	0,606			
C4c	3 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	2,369	2/456	0,095
		N	259	137	63	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,429	2,518	2,543			
		É.-t.	0,495	0,467	0,432			
C4c	4 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,986	2/443	0,138
		N	256	130	60	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,289	2,356	2,177			
		É.-t.	0,578	0,565	0,618			
C4c	5 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	3,241	2/455	0,040
		N	260	136	62	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,668	2,775	2,700			
		É.-t.	0,434	0,309	0,388			
D7c	1 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,154	2/409	0,857
		N	240	124	48	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,469	2,444	2,434			
		É.-t.	0,507	0,502	0,561			
D7c	2 Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,078	2/401	0,925
		N	237	121	46	SNK = (J, C, A)		
		Moy	2,355	2,357	2,389			
		É.-t.	0,525	0,565	0,569			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
D7c	3	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,758	2/379	0,469
			N	221	116	45	SNK = (J, C, A)		
			Moy	2,495	2,452	2,394			
			É.-t.	0,523	0,536	0,572			
D7c	4	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,039	2/353	0,962
			N	203	112	41	SNK = (J, C, A)		
			Moy	2,411	2,424	2,390			
			É.-t.	0,665	0,658	0,754			
E11c	1	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,429	2/284	0,652
			N	169	81	37	SNK = (J, C, A)		
			Moy	1,660	1,676	1,609			
			É.-t.	0,373	0,352	0,366			
E11c	2	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,890	2/278	0,412
			N	164	81	36	SNK = (J, C, A)		
			Moy	1,651	1,718	1,703			
			É.-t.	0,397	0,376	0,397			
E11c	3	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	1,122	2/143	0,329
			N	86	44	16	SNK = (J, C, A)		
			Moy	1,529	1,659	1,625			
			É.-t.	0,487	0,479	0,500			
E11c	4	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	0,760	2/219	0,469
			N	128	66	28	SNK = (J, C, A)		
			Moy	1,625	1,702	1,637			
			É.-t.	0,427	0,400	0,403			
E11c	5	Avoir déjà fait l'amour	Groupe	Jamais	Chum	Autre	2,680	2/293	0,070
			N	175	87	34	SNK = (J, C, A)		
			Moy	1,550	1,662	1,549			
			É.-t.	0,386	0,362	0,393			
C4c	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,047	2/476	0,955
			N	91	279	109	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,642	2,650	2,657			
			É.-t.	0,315	0,369	0,345			
C4c	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	3,558	2/459	0,029
			N	88	266	108	SNK = (P, A) (A, M)		
			Moy	2,140	2,214	2,354			
			É.-t.	0,617	0,596	0,535			
C4c	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,411	2/470	0,663
			N	92	273	108	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,481	2,453	2,501			
			É.-t.	0,395	0,491	0,516			
C4c	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,518	2/457	0,220
			N	86	269	105	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,236	2,288	2,377			
			É.-t.	0,600	0,577	0,554			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Stat (t ou F)	dl	p	
C4c	5	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,963	2/470	0,142
			N	92	273	108	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,641	2,730	2,677			
			É.-t.	0,421	0,375	0,429			
D7c	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,350	2/414	0,260
			N	80	239	98	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,410	2,440	2,526			
			É.-t.	0,520	0,500	0,545			
D7c	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	2,951	2/406	0,053
			N	80	232	97	SNK = (P, A) (A, M)		
			Moy	2,260	2,346	2,456			
			É.-t.	0,577	0,538	0,524			
D7c	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,636	2/382	0,196
			N	75	221	89	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,396	2,468	2,456			
			É.-t.	0,567	0,518	0,532			
D7c	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,272	2/356	0,762
			N	72	200	87	SNK = (P, A, M)		
			Moy	2,389	2,432	2,374			
			É.-t.	0,678	0,662	0,704			
E11c	1	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,759	2/285	0,469
			N	54	164	70	SNK = (P, A, M)		
			Moy	1,634	1,674	1,613			
			É.-t.	0,370	0,354	0,399			
E11c	2	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	1,580	2/280	0,208
			N	54	165	64	SNK = (P, A, M)		
			Moy	1,676	1,705	1,603			
			É.-t.	0,392	0,385	0,403			
E11c	3	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,471	2/144	0,625
			N	31	165	64	SNK = (P, A, M)		
			Moy	1,500	1,591	1,603			
			É.-t.	0,500	0,483	0,497			
E11c	4	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,222	2/219	0,801
			N	47	124	51	SNK = (P, A, M)		
			Moy	1,649	1,657	1,611			
			É.-t.	0,433	0,406	0,437			
E11c	5	Facilité à séduire	Groupe	Plus	Autant	Moins	0,552	2/294	0,577
			N	56	169	72	SNK = (P, A, M)		
			Moy	1,622	1,580	1,550			
			SD	0,368	0,383	0,396			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p	
C4c	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,268	3/473	0,849	
		N	72	241	65	99	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,670	2,646	2,620	2,660				
		É.-t.	0,376	0,341	0,356	0,369				
C4c	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,167	3/456	0,322	
		N	69	230	66	95	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,128	2,240	2,203	2,297				
		É.-t.	0,660	0,584	0,608	0,529				
C4c	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,853	3/467	0,465	
		N	71	237	65	98	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,495	2,470	2,385	2,267				
		É.-t.	0,449	0,481	0,499	0,487				
C4c	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,904	3/454	0,439	
		N	70	229	65	94	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,278	2,338	2,217	2,267				
		É.-t.	0,614	0,573	0,590	0,551				
C4c	5 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,865	3/467	0,459	
		N	71	239	64	97	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,739	2,699	2,634	2,716				
		É.-t.	0,371	0,401	0,447	0,378				
D7c	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,480	3/411	0,696	
		N	62	204	61	88	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,433	2,461	2,401	2,498				
		É.-t.	0,469	0,527	0,557	0,471				
D7c	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	3,426	3/403	0,017	
		N	62	200	58	87	SNK = (P, A, Pas) (A, M)			
		Moy	2,456	2,305	2,255	2,475				
		É.-t.	0,510	0,580	0,512	0,459				
D7c	3 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	1,357	3/379	0,256	
		N	55	192	56	80	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,533	2,450	2,392	2,549				
		É.-t.	0,539	0,542	0,558	0,452				
D7c	4 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,363	3/354	0,071	
		N	56	174	52	76	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,536	2,365	2,279	2,526				
		É.-t.	0,617	0,685	0,744	0,605				
E11c	1 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,295	3/282	0,078	
		N	42	141	43	60	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,568	1,695	1,567	1,681				
		É.-t.	0,375	0,361	0,379	0,358				
E11c	2 Facilité à vivre une relation amoureuse	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,062	3/278	0,106	
		N	40	134	45	63	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,605	1,731	1,591	1,676				
		É.-t.	0,398	0,371	0,414	0,396				

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p
E11c	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,062	3/278	0,106
Facilité à vivre une relation amoureuse		N	40	134	45	63	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	1,605	1,731	1,591	1,676			
		É.-t.	0,398	0,371	0,414	0,396			
E11c	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,556	3/142	0,645
Facilité à vivre une relation amoureuse		N	28	64	20	34	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	1,589	1,555	1,500	1,662			
		É.-t.	0,492	0,497	0,513	0,456			
E11c	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	2,662	3/216	0,049
Facilité à vivre une relation amoureuse		N	35	103	32	50	SNK = (P, A, M) (P, A, Pas)		
		Moy	1,690	1,616	1,516	1,760			
		É.-t.	0,398	0,415	0,462	0,378			
E11c	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RA	0,572	3/291	0,634
Facilité à vivre une relation amoureuse		N	42	140	50	63	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	1,621	1,593	1,524	1,584			
		É.-t.	0,386	0,375	0,411	0,378			
<hr/>									
C4c	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	3,207	3/474	0,023
Facilité à vivre une relation sexuelle		N	68	183	25	202	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,759	2,653	2,665	2,607			
		É.-t.	0,229	0,355	0,335	0,382			
C4c	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,577	3/457	0,194
Facilité à vivre une relation sexuelle		N	68	172	24	197	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,106	2,257	2,369	2,235			
		É.-t.	0,669	0,566	0,512	0,586			
C4c	3	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,666	3/468	0,573
Facilité à vivre une relation sexuelle		N	70	181	23	198	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,537	2,462	2,503	2,446			
		É.-t.	0,448	0,475	0,531	0,489			
C4c	4	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	2,521	3/455	0,057
Facilité à vivre une relation sexuelle		N	67	173	23	196	SNK = (P, A, Pas) (P, A, M)		
		Moy	2,163	2,340	2,499	2,282			
		É.-t.	0,678	0,528	0,520	0,580			
C4c	5	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,028	3/468	0,380
Facilité à vivre une relation sexuelle		N	68	181	24	199	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,654	2,739	2,681	2,682			
		É.-t.	0,402	0,351	0,473	0,426			
<hr/>									
D7c	1	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,716	3/412	0,543
Facilité à vivre une relation sexuelle		N	55	155	21	185	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,520	2,432	2,561	2,449			
		É.-t.	0,485	0,502	0,518	0,526			
D7c	2	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,766	3/404	0,514
Facilité à vivre une relation sexuelle		N	56	149	20	183	SNK = (P, A, M, Pas)		
		Moy	2,441	2,323	2,296	2,370			
		É.-t.	0,578	0,553	0,473	0,528			

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Gr. 4	Stat (t ou F)	dl	p	
D7c	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,403	3/380	0,751	
		N	51	145	19	169	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	2,492	2,440	2,450	2,503				
		É.-t.	0,508	0,541	0,530	0,523				
D7c	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	1,841	3/354	0,139	
		N	48	134	18	158	SNK = (P, A, Pas) (A, M, Pas)			
		Moy	2,573	2,381	2,167	2,421				
		É.-t.	0,601	0,680	0,748	0,669				
E11c	1 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,505	3/283	0,679	
		N	39	110	15	123	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,624	1,687	1,653	1,634				
		É.-t.	0,352	0,351	0,347	0,389				
E11c	2 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,965	3/278	0,410	
		N	35	111	14	122	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,709	1,714	1,571	1,650				
		É.-t.	0,399	0,371	0,425	0,400				
E11c	3 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,188	3/142	0,905	
		N	20	57	6	63	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,625	1,553	1,500	1,595				
		É.-t.	0,483	0,497	0,548	0,482				
E11c	4 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	0,658	3/217	0,579	
		N	35	81	7	98	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,652	1,691	1,524	1,619				
		É.-t.	0,397	0,399	0,504	0,432				
E11c	5 Facilité à vivre une relation sexuelle	Groupe	Plus	Autant	Moins	Pas RS	3,879	3/292	0,010	
		N	38	115	12	131	SNK = (P, A, M, Pas)			
		Moy	1,560	1,672	1,436	1,524	Les tests post-hoc ne sont pas significatifs			
		É.-t.	0,368	0,356	0,352	0,398				
Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3		Stat (t ou F)	dl	p	
C4c	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +			0,194	466	0,846	
		N	283	185						
		Moy	2,652	2,646						
		É.-t.	0,366	0,337						
C4c	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +			0,925	451	0,355	
		N	271	182						
		Moy	2,253	2,201						
		É.-t.	0,581	0,604						
C4c	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +			0,727	461	0,468	
		N	276	187						
		Moy	2,457	2,490						
		É.-t.	0,504	0,450						
C4c	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +			0,805	448	0,421	
		N	272	178						
		Moy	2,317	2,272						
		É.-t.	0,566	0,590						

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4c	5 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,282	460	0,778
		N	276	186				
		Moy	2,706	2,695				
		É.-t.	0,405	0,392				
D7c	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,073	406	0,942
		N	245	163				
		Moy	2,445	2,449				
		É.-t.	0,513	0,529				
D7c	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,232	398	0,816
		N	242	158				
		Moy	2,346	2,359				
		É.-t.	0,557	0,528				
D7c	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,630	376	0,529
		N	228	150				
		Moy	2,483	2,448				
		É.-t.	0,544	0,520				
D7c	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		2,052	352	0,041
		N	211	143				
		Moy	2,472	2,322				
		É.-t.	0,663	0,690				
E11c	1 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,291	280	0,771
		N	171	111				
		Moy	1,654	1,641				
		É.-t.	0,369	0,373				
E11c	2 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,560	274	0,576
		N	171	105				
		Moy	1,665	1,692				
		É.-t.	0,400	0,380				
E11c	3 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		1,449	144	0,150
		N	86	60				
		Moy	1,523	1,642				
		É.-t.	0,491	0,479				
E11c	4 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,429	215	0,669
		N	128	89				
		Moy	1,648	1,624				
		É.-t.	0,426	0,412				
E11c	5 Prouver que l'on peut séduire	Groupe	Non	1 fois +		0,935	288	0,350
		N	176	114				
		Moy	1,566	1,609				
		É.-t.	0,388	0,375				
C4c	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,554	467	0,580
		N	336	133				
		Moy	2,659	2,639				
		É.-t.	0,356	0,345				

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Stat (t ou F)	dl	p
C4c	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,267	450	0,790
		N	321	131				
		Moy	2,230	2,246				
		É.-t.	0,576	0,617				
C4c	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,172	461	0,864
		N	331	132				
		Moy	2,475	2,467				
		É.-t.	0,482	0,484				
C4c	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,494	448	0,622
		N	322	128				
		Moy	2,310	2,281				
		É.-t.	0,573	0,593				
C4c	5 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,388	461	0,166
		N	330	133				
		Moy	2,720	2,663				
		É.-t.	0,399	0,394				
D7c	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,984	413	0,326
		N	295	120				
		Moy	2,438	2,493				
		É.-t.	0,509	0,531				
D7c	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,864	405	0,063
		N	289	118				
		Moy	2,325	2,435				
		É.-t.	0,545	0,526				
D7c	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,951	384	0,342
		N	275	111				
		Moy	2,454	2,511				
		É.-t.	0,557	0,464				
D7c	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,107	358	0,915
		N	260	100				
		Moy	2,413	2,405				
		É.-t.	0,684	0,650				
E11c	1 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,885	287	0,377
		N	208	81				
		Moy	1,641	1,684				
		É.-t.	0,372	0,359				
E11c	2 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,110	281	0,912
		N	208	75				
		Moy	1,678	1,672				
		É.-t.	0,388	0,401				
E11c	3 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		1,793	145	0,075
		N	104	43				
		Moy	1,529	1,686				
		É.-t.	0,492	0,463				

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11c	4 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,336	221	0,737
		N	162	61				
		Moy	1,652	1,631				
		É.-t.	0,423	0,404				
E11c	5 Prouver que l'on peut avoir un « chum » ou une « blonde »	Groupe	Non	1 fois +		0,099	296	0,921
		N	213	85				
		Moy	1,583	1,579				
		É.-t.	0,383	0,385				
C4c	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,130	462	0,259
		N	416	48				
		Moy	2,662	2,601				
		É.-t.	0,343	0,409				
C4c	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,022	446	0,982
		N	400	48				
		Moy	2,231	2,233				
		É.-t.	0,592	0,546				
C4c	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,513	456	0,609
		N	410	48				
		Moy	2,470	2,508				
		É.-t.	0,485	0,447				
C4c	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,591	443	0,112
		N	398	47				
		Moy	2,308	2,166				
		É.-t.	0,576	0,619				
C4c	5 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,901	456	0,058
		N	410	48				
		Moy	2,718	2,604				
		É.-t.	0,386	0,450				
D7c	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,341	409	0,733
		N	365	46				
		Moy	2,455	2,482				
		É.-t.	0,519	0,449				
D7c	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,150	401	0,881
		N	358	45				
		Moy	2,355	2,368				
		É.-t.	0,538	0,565				
D7c	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,515	379	0,607
		N	337	44				
		Moy	2,465	2,509				
		É.-t.	0,538	0,494				
D7c	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,349	353	0,178
		N	313	42				
		Moy	2,435	2,286				
		É.-t.	0,673	0,655				

Tableau 4 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous groupes (C4c, D7c et E11c)

Section	Facteur		Gr. 1	Gr. 2	Gr. 3	Stat (t ou F)	dl	p
E11c	1 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,492	284	0,623
		N	249	37				
		Moy	1,661	1,629				
		É.-t.	0,363	0,385				
E11c	2 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,571	277	0,571
		N	244	35				
		Moy	1,670	1,710				
		É.-t.	0,391	0,401				
E11c	3 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,759	144	0,449
		N	127	19				
		Moy	1,567	1,658				
		É.-t.	0,489	0,473				
E11c	4 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		0,235	220	0,815
		N	194	28				
		Moy	1,647	1,667				
		É.-t.	0,417	0,413				
E11c	5 Prouver que l'on peut avoir une relation sexuelle	Groupe	Non	1 fois +		1,351	292	0,178
		N	257	37				
		Moy	1,573	1,663				
		É.-t.	0,388	0,327				

SCORES FACTORIELS DES RÉPONDANTS EN « CONTEXTE DE PERFORMANCE » ET EN « CONTEXTE DE NON-PERFORMANCE »

Séduction – Relations amoureuses – Relations sexuelles

Importance des caractéristiques
(C4a, D7a, E11a)

Possède ces caractéristiques ou est capable de réaliser ces conditions
(C4b, D7b, E11b)

Pair ayant du succès possède ces caractéristiques (C5); couple du même âge, ayant une relation amoureuse, est capable de remplir ces conditions (D8)

Insistance des médias
(C4c, D7c, E11c)

Tableau 1
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Séduction* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Séduction – Facteur 1 : <i>Apparence</i>							
C4a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	9,606	503	0,000
		N	404	101			
		Moy	1,681	2,224			
		É.-t.	0,491	0,572			
C4a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	5,620	502	0,000
		N	403	101			
		Moy	2,973	3,300			
		É.-t.	0,418	0,363			
D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	4,613	494	0,000
		N	399	97			
		Moy	2,396	2,664			
		É.-t.	0,514	0,511			
D7a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,576	486	0,010
		N	392	96			
		Moy.	1,909	2,115			
		É.-t.	0,692	0,731			
E11a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,748	471	0,000
		N	378	95			
		Moy	2,296	2,565			
		É.-t.	0,622	0,630			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	4,730	464	0,000
		N	371	95			
		Moy	1,751	2,044			
		É.-t.	0,543	0,520			
Séduction – Facteur 2 : <i>Empathie et sociabilité</i>							
D7a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,214	494	0,027
		N	453	43			
		Moy	3,646	3,512			
		É.-t.	0,380	0,381			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,027	486	0,043
		N	445	43			
		Moy	3,608	3,471			
		É.-t.	0,424	0,433			
E11a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,850	472	0,005
		N	432	42			
		Moy	3,511	3,309			
		É.-t.	0,436	0,458			
E11a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,131	470	0,034
		N	430	42			
		Moy	3,776	3,619			
		É.-t.	0,441	0,572			
E11a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,883	45,219	0,006
		N	423	42			
		Moy	3,718	3,429			
		É.-t.	0,452	0,635			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Séduction* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Séduction – Facteur 3 : Stéréotypes associés à la popularité</i>							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	7,051	503	0,000
		N	459	46			
		Moy.	2,236	2,812			
		É.-t.	0,536	0,435			
C4a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,385	502	0,001
		N	458	46			
		Moy	3,013	3,292			
		É.-t.	0,536	0,497			
D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	5,117	494	0,000
		N	451	45			
		Moy	2,411	2,820			
		É.-t.	0,513	0,491			
D7a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	5,075	486	0,000
		N	443	45			
		Moy.	1,900	2,444			
		É.-t.	0,688	0,668			
E11a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	4,417	471	0,000
		N	431	42			
		Moy	2,311	2,754			
		É.-t.	0,623	0,584			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	5,085	464	0,000
		N	424	42			
		Moy	1,771	2,212			
		É.-t.	0,536	0,543			
<i>Séduction – Facteur 4 : Assurance et affirmation de soi</i>							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,550	502	0,011
		N	265	239			
		Moy.	2,229	2,354			
		É.-t.	0,560	0,540			
<i>Séduction – Facteur 5 : Attrait et attirance</i>							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,856	502	0,004
		N	376	128			
		Moy.	2,248	2,408			
		É.-t.	0,543	0,571			
C4a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,318	502	0,001
		N	376	128			
		Moy	1,745	1,930			
		É.-t.	0,523	0,609			
C4a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,184	502	0,029
		N	376	128			
		Moy	2,963	2,841			
		É.-t.	0,555	0,526			

Tableau 1 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Séduction* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
D7a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,801	494	0,005
		N	371	125			
		Moy	3,662	3,552			
		É.-t.	0,395	0,328			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,699	486	0,007
		N	364	124			
		Moy	3,627	3,508			
		É.-t.	0,411	0,457			
E11a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,255	473	0,001
		N	353	122			
		Moy	3,531	3,382			
		É.-t.	0,435	0,440			
E11a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,099	464	0,036
		N	347	119			
		Moy	3,720	3,613			
		É.-t.	0,468	0,497			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,883	463	0,004
		N	346	119			
		Moy	1,768	1,936			
		É.-t.	0,546	0,548			

Tableau 2
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils possèdent (*Séduction* – C4b, D7b, E11b)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Séduction – Facteur 1 : Apparence</i>							
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	0,270	502	0,001
		N	403	101			
		Moy	2,423	2,290			
		É.-t.	0,371	0,334			
C4b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,895	502	0,004
		N	403	101			
		Moy	2,568	2,451			
		É.-t.	0,361	0,366			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,124	465	0,034
		N	374	93			
		Moy	2,127	2,241			
		É.-t.	0,467	0,437			
E11b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,074	455	0,039
		N	367	90			
		Moy	1,698	1,810			
		É.-t.	0,455	0,483			
<i>Séduction – Facteur 2 : Empathie et sociabilité</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,443	499	0,001
		N	458	43			
		Moy.	2,129	1,940			
		É.-t.	0,344	0,344			
C4b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,371	499	0,001
		N	458	43			
		Moy	1,970	1,781			
		É.-t.	0,351	0,368			
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	4,993	499	0,000
		N	458	43			
		Moy	2,421	2,135			
		É.-t.	0,361	0,340			
C4b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	5,824	499	0,000
		N	458	43			
		Moy	2,573	2,244			
		É.-t.	0,351	0,380			
D7b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,207	490	0,000
		N	449	43			
		Moy	2,840	2,703			
		É.-t.	0,201	0,227			
D7b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,257	488	0,024
		N	447	43			
		Moy	2,303	2,158			
		É.-t.	0,409	0,316			
D7b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,389	484	0,017
		N	443	43			
		Moy	2,865	2,778			
		É.-t.	0,224	0,256			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils possèdent (*Séduction* – C4b,D7b, E11b)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
E11b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,515	465	0,000
		N	425	42			
		Moy	2,760	2,601			
		É.-t.	0,274	0,331			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,111	464	0,035
		N	424	42			
		Moy	2,162	2,005			
		É.-t.	0,457	0,489			
E11b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,388	43,919	0,021
		N	415	41			
		Moy	2,895	2,760			
		É.-t.	0,246	0,354			
Séduction – Facteur 3 : <i>Stéréotypes associés à la popularité</i>							
D7b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,270	484	0,024
		N	441	45			
		Moy.	1,995	2,222			
		É.-t.	0,639	0,636			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,363	465	0,001
		N	427	40			
		Moy	2,128	2,383			
		É.-t.	0,465	0,371			
E11b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,477	455	0,001
		N	417	40			
		Moy	1,697	1,960			
		É.-t.	0,457	0,451			
Séduction – Facteur 4 : <i>Assurance et affirmation de soi</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,526	502	0,000
		N	265	239			
		Moy.	2,177	2,040			
		É.-t.	0,329	0,353			
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,751	499	0,000
		N	264	237			
		Moy	2,711	2,622			
		É.-t.	0,253	0,276			
C4b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	4,236	502	0,000
		N	265	239			
		Moy	2,015	1,882			
		É.-t.	0,361	0,342			
C4b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	4,505	502	0,000
		N	265	239			
		Moy	2,613	2,469			
		É.-t.	0,354	0,363			
E11b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,833	465	0,005
		N	243	224			
		Moy	2,781	2,707			
		É.-t.	0,261	0,301			

Tableau 2 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils possèdent (*Séduction* – C4b, D7b, E11b)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur	Groupe 1		Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Séduction – Facteur 5 : Attrait et attirance</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	6,705	502	0,000
		N	376	128			
		Moy.	2,170	1,942			
		É.-t.	0,336	0,323			
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	6,097	176,453	0,000
		N	375	126			
		Moy	2,715	2,532			
		É.-t.	0,236	0,309			
C4b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	4,621	502	0,000
		N	376	128			
		Moy	1,994	1,829			
		É.-t.	0,345	0,368			
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	7,901	502	0,000
		N	376	128			
		Moy	2,467	2,187			
		É.-t.	0,337	0,376			
D7b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,951	179,152	0,000
		N	362	124			
		Moy	2,883	2,780			
		É.-t.	0,209	0,263			
E11b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,908	465	0,004
		N	347	120			
		Moy	2,768	2,682			
		É.-t.	0,261	0,332			
E11b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	1,960	454	0,051
		N	341	115			
		Moy	2,897	2,842			
		É.-t.	0,242	0,305			

Tableau 3
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite qu'ils attribuent à un pair ayant du succès (*Séduction – (C5)*
(*Perception autorapportée*))

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Séduction – Facteur 1 : <i>Apparence</i>							
C5c	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,253	479	0,025
		N	383	98			
		Moy	0,857	0,798			
		É.-t.	0,220	0,274			
C5c	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,286	478	0,023
		N	382	98			
		Moy	0,707	0,768			
		É.-t.	0,244	0,205			
Séduction – Facteur 5 : <i>Attrait et attirance</i>							
C5	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,215	478	0,027
		N	360	120			
		Moy	0,762	0,721			
		É.-t.	0,175	0,184			

Tableau 4
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Insistance des médias sur les critères de réussite (*Séduction* – C4c, D7c, E11c)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Séduction – Facteur 1 : Apparence</i>							
E11c	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,922	287	0,004
		N	234	55			
		Moy.	1,684	1,524			
		É.-t.	0,360	0,379			
<i>Séduction – Facteur 3 : Stéréotypes associés à la popularité</i>							
D7c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,306	358	0,022
		N	328	32			
		Moy.	2,386	2,672			
		É.-t.	0,683	0,518			
<i>Séduction – Facteur 4 : Assurance et affirmation de soi</i>							
E11c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,313	221	0,022
		N	127	96			
		Moy	1,702	1,573			
		É.-t.	0,405	0,423			

Tableau 5
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite (*Relations amoureuses – C4a, D7a, E11a*)
(*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 1 : <i>Bonne entente et communication</i>							
C4a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,219	491	0,027
		N	484	9			
		Moy	3,276	2,917			
		É.-t.	0,482	0,395			
C4a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,941	491	0,000
		N	484	9			
		Moy	2,946	2,222			
		É.-t.	0,545	0,578			
C4a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,017	491	0,003
		N	484	9			
		Moy	3,044	2,500			
		É.-t.	0,534	0,685			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,546	484	0,011
		N	477	9			
		Moy	3,603	3,239			
		É.-t.	0,425	0,417			
E11a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,524	473	0,000
		N	467	8			
		Moy	3,503	2,955			
		É.-t.	0,437	0,342			
E11a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,035	470	0,042
		N	464	8			
		Moy	3,767	3,438			
		É.-t.	0,453	0,563			
Relations amoureuses – Facteur 3 : <i>Complicité amoureuse</i>							
C4a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,089	484	0,037
		N	472	14			
		Moy	3,284	3,013			
		É.-t.	0,478	0,475			
C4a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,311	484	0,001
		N	472	14			
		Moy	2,949	2,457			
		É.-t.	0,538	0,817			
D7a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,857	484	0,004
		N	472	14			
		Moy	3,651	3,365			
		É.-t.	0,371	0,306			
E11a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,819	471	0,005
		N	459	14			
		Moy	3,504	3,170			
		É.-t.	0,437	0,429			

Tableau 5 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Relations amoureuses* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 4 : <i>Vie sexuelle active</i>							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,242	486	0,000
		N	369	119			
		Moy.	2,229	2,474			
		É.-t.	0,539	0,573			
C4a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	5,949	486	0,000
		N	369	119			
		Moy	1,707	2,037			
		É.-t.	0,509	0,577			
C4a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,175	486	0,030
		N	369	119			
		Moy	2,904	3,030			
		É.-t.	0,554	0,537			
C4a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,358	486	0,019
		N	369	119			
		Moy	3,005	3,139			
		É.-t.	0,559	0,471			
D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	5,043	486	0,000
		N	369	119			
		Moy	2,387	2,658			
		É.-t.	0,514	0,503			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,245	486	0,025
		N	369	119			
		Moy	3,572	3,672			
		É.-t.	0,421	0,434			
E11a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	7,725	468	0,000
		N	356	114			
		Moy	2,229	2,723			
		É.-t.	0,617	0,517			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	6,080	461	0,000
		N	351	112			
		Moy	1,724	2,073			
		É.-t.	0,519	0,559			

Tableau 6
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (*Relations amoureuses* – C4b, D7b, E11b)
(*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 1 : <i>Bonne entente et communication</i>							
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	4,486	491	0,000
		N	484	9			
		Moy	2,677	2,277			
		É.-t.	0,265	0,248			
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,894	491	0,004
		N	484	9			
		Moy	2,400	2,044			
		É.-t.	0,366	0,313			
C4b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	4,087	491	0,000
		N	484	9			
		Moy	2,553	2,056			
		É.-t.	0,360	0,429			
D7b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,529	489	0,012
		N	484	9			
		Moy	2,842	2,086			
		É.-t.	0,181	0,121			
D7b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,616	8,101	0,007
		N	482	9			
		Moy	2,297	1,956			
		É.-t.	0,403	0,313			
D7b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,511	415	0,012
		N	477	9			
		Moy.	2,022	1,722			
		É.-t.	0,638	0,755			
E11b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	6,136	466	0,000
		N	460	8			
		Moy	2,757	2,161			
		É.-t.	0,265	0,579			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,218	465	0,027
		N	459	8			
		Moy	2,156	1,792			
		É.-t.	0,460	0,533			
E11b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	8,316	464	0,000
		N	458	8			
		Moy	2,879	1,938			
		É.-t.	0,309	0,678			
E11b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,576	7,027	0,037
		N	449	8			
		Moy	2,895	2,250			
		É.-t.	0,232	0,707			
Relations amoureuses – Facteur 2 : <i>Dévouement et abnégation</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,038	492	0,003
		N	437	57			
		Moy.	2,132	1,983			
		É.-t.	0,349	0,335			

Tableau 6 (suite)
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (*Relations amoureuses* – C4b, D7b, E11b)
(*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
C4b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,015	492	0,003
		N	437	57			
		Moy	1,969	1,819			
		É.-t.	0,354	0,353			
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,368	491	0,001
		N	436	57			
		Moy	2,415	2,243			
		É.-t.	0,355	0,409			
C4b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,017	491	0,003
		N	436	57			
		Moy	2,563	2,408			
		É.-t.	0,356	0,422			
D7b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,889	63,787	0,000
		N	435	57			
		Moy	2,844	2,702			
		É.-t.	0,192	0,267			
D7b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,287	63,327	0,026
		N	429	57			
		Moy	2,868	2,772			
		É.-t.	0,213	0,308			
Relations amoureuses – Facteur 3 : <i>Complicité amoureuse</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,010	484	0,045
		N	472	14			
		Moy.	2,119	1,929			
		É.-t.	0,351	0,328			
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,291	484	0,022
		N	472	14			
		Moy	2,674	4,507			
		É.-t.	0,268	0,255			
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,503	484	0,013
		N	472	14			
		Moy	2,401	2,154			
		É.-t.	0,363	0,405			
C4b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,799	484	0,000
		N	572	14			
		Moy	2,553	2,179			
		É.-t.	0,361	0,443			
D7b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	9,006	484	0,000
		N	472	14			
		Moy	2,841	2,373			
		É.-t.	0,190	0,253			
D7b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,217	484	0,001
		N	472	14			
		Moy	2,303	1,957			
		É.-t.	0,398	0,316			

Tableau 6 (suite)
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (*Relations amoureuses* – C4b, D7b, E11b)
(*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
E11b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,538	13,211	0,025
		N	452	14			
		Moy	2,757	2,402			
		É.-t.	0,266	0,522			
<i>Relations amoureuses – Facteur 4 : Vie sexuelle active</i>							
C4b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,572	486	0,000
		N	369	119			
		Moy	1,919	2,052			
		É.-t.	0,346	0,372			
D7b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,242	484	0,001
		N	367	119			
		Moy	2,260	2,395			
		É.-t.	0,396	0,394			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	5,844	463	0,000
		N	351	114			
		Moy	2,079	2,361			
		É.-t.	0,462	0,393			
E11b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	5,226	453	0,000
		N	343	112			
		Moy	1,655	1,910			
		É.-t.	0,441	0,472			

Tableau 7
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils attribuent à un couple de leur âge
 (*Relations amoureuses – D8*) (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Relations amoureuses – Facteur 1 : Bonne entente et communication</i>							
D8	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,041	426	0,042
		N	422	6			
		Moy	0,679	0,458			
		É.-t.	0,264	0,186			
<i>Relations amoureuses – Facteur 3 : Complicité amoureuse</i>							
D8	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,430	8,075	0,041
		N	418	9			
		Moy	0,959	0,804			
		É.-t.	0,089	0,191			

Tableau 8
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Insistance des médias sur les critères de réussite
(Relations amoureuses - C4c, D7c, E11c) (Perception autorapportée)

Section	Facteur	Groupe 1		Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 2 : <i>Dévouement et abnégation</i>							
E11c	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,023	269	0,003
		N	237	34			
		Moy	1,624	1,404			
		É.-t.	0,396	0,398			
Relations amoureuses – Facteur 3 : <i>Complicité amoureuse</i>							
C4c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,683	445	0,008
		N	434	13			
		Moy	2,311	1,876			
		É.-t.	0,575	0,619			
Relations amoureuses – Facteur 4 : <i>Vie sexuelle active</i>							
C4c	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,370	450	0,018
		N	342	110			
		Moy	2,190	2,344			
		É.-t.	0,608	0,535			
C4c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,326	447	0,020
		N	341	108			
		Moy	2,263	2,411			
		É.-t.	0,582	0,558			

Tableau 9
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Relations sexuelles* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Relations sexuelles – Facteur 1 : Authenticité et présence</i>							
C4a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,536	466	0,012
		N	438	30			
		Moy	2,951	2,687			
		É.-t.	0,543	0,674			
D7a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,427	467	0,016
		N	439	30			
		Moy	3,357	3,487			
		É.-t.	0,376	0,314			
D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,055	467	0,040
		N	439	30			
		Moy	2,467	2,263			
		É.-t.	0,530	0,458			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,372	465	0,001
		N	437	30			
		Moy	3,616	3,345			
		É.-t.	0,427	0,412			
E11a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,265	459	0,024
		N	431	30			
		Moy	3,704	3,500			
		É.-t.	0,472	0,538			
<i>Relations sexuelles – Facteur 2 : Performance sexuelle</i>							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,748	469	0,006
		N	381	90			
		Moy.	2,252	2,431			
		É.-t.	0,553	0,569			
C4a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,882	469	0,004
		N	381	90			
		Moy	1,744	1,927			
		É.-t.	0,530	0,589			
C4a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,074	468	0,039
		N	380	90			
		Moy	3,005	3,136			
		É.-t.	0,561	0,444			
D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,229	469	0,026
		N	381	90			
		Moy	2,427	2,564			
		É.-t.	0,534	0,480			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,123	467	0,034
		N	479	90			
		Moy	3,578	3,584			
		É.-t.	0,446	0,343			
D7a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,713	467	0,000
		N	379	90			
		Moy.	1,888	2,189			
		É.-t.	0,707	0,621			

Tableau 9 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Relations sexuelles* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,344	462	0,019
		N	375	89			
		Moy	1,780	1,930			
		É.-t.	0,556	0,501			
Relations sexuelles – Facteur 3 : Prévention							
E11a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,438	464	0,015
		N	435	31			
		Moy	3,508	3,309			
		É.-t.	0,437	0,447			
E11a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,081	457	0,038
		N	429	30			
		Moy	3,706	3,522			
		É.-t.	0,464	0,530			
Relations sexuelles – Facteur 4 : Dispositions à l'intimité							
D7a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,989	457	0,003
		N	430	29			
		Moy	3,660	3,446			
		É.-t.	0,374	0,355			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,803	455	0,005
		N	428	29			
		Moy	3,617	3,386			
		É.-t.	0,427	0,450			
E11a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,729	457	0,007
		N	430	29			
		Moy	3,509	3,280			
		É.-t.	0,435	0,467			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,910	456	0,004
		N	429	29			
		Moy	1,785	2,090			
		É.-t.	0,536	0,669			
Relations sexuelles – Facteur 5 : Clichés et stéréotypes							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	5,147	460	0,000
		N	414	48			
		Moy	2,251	2,677			
		É.-t.	0,554	0,432			
C4a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	6,679	460	0,000
		N	414	48			
		Moy	1,729	2,263			
		É.-t.	0,527	0,501			
C4a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,464	459	0,014
		N	413	48			
		Moy	3,015	3,219			
		É.-t.	0,554	0,418			

Tableau 9 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Relations sexuelles* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception autorapportée*)

D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	4,090	460	0,000
		N	414	48			
		Moy	2,420	2,744			
		É.-t.	0,513	0,571			
D7a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,756	458	0,000
		N	412	48			
		Moy.	1,905	2,302			
		É.-t.	0,686	0,749			
E11a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	5,572	460	0,000
		N	414	48			
		Moy	2,228	2,797			
		É.-t.	0,610	0,494			

Tableau 10
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (*Relations sexuelles* – C4b, D7b, E11b)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur	Groupe 1		Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Relations sexuelles – Facteur 1 : Authenticité et présence</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,877	467	0,000
		N	439	30			
		Moy.	2,132	1,816			
		É.-t.	0,344	0,337			
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,283	466	0,023
		N	438	30			
		Moy	2,678	2,563			
		É.-t.	0,265	0,298			
C4b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,296	467	0,022
		N	439	30			
		Moy	1,959	1,806			
		É.-t.	0,348	0,431			
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,926	466	0,000
		N	438	30			
		Moy	2,407	2,140			
		É.-t.	0,360	0,372			
C4b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,554	466	0,000
		N	438	30			
		Moy	2,553	2,308			
		É.-t.	0,362	0,4408			
D7b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,803	30,421	0,000
		N	439	30			
		Moy	2,848	2,573			
		É.-t.	0,184	0,310			
D7b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,654	467	0,008
		N	439	30			
		Moy	2,305	2,107			
		É.-t.	0,399	0,343			
D7b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,945	30,735	0,006
		N	437	30			
		Moy	2,869	2,688			
		É.-t.	0,217	0,332			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,265	465	0,024
		N	437	30			
		Moy	2,163	1,966			
		É.-t.	0,456	0,520			
E11b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,328	29,764	0,002
		N	436	30			
		Moy	2,889	2,483			
		É.-t.	0,289	0,663			
E11b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,617	28,801	0,001
		N	428	29			
		Moy	2,904	2,575			
		É.-t.	0,223	0,487			

Tableau 10 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (*Relations sexuelles* – C4b, D7b, E11b)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Relations sexuelles – Facteur 2 : Performance sexuelle</i>							
E11b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,004	113,911	0,047
		N	369	88			
		Moy	2,897	2,826			
		É.-t.	0,245	0,311			
<i>Relations sexuelles – Facteur 3 : Prévention</i>							
D7b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,457	31,317	0,020
		N	435	31			
		Moy	2,841	2,688			
		É.-t.	0,189	0,342			
D7b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,396	463	0,017
		N	434	31			
		Moy	2,866	2,765			
		É.-t.	0,219	0,325			
E11b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,353	31,241	0,002
		N	435	31			
		Moy	2,766	2,477			
		É.-t.	0,254	0,474			
E11b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,654	29,853	0,013
		N	426	30			
		Moy	2,899	2,656			
		É.-t.	0,227	0,499			
<i>Relations sexuelles – Facteur 4 : Dispositions à l'intimité</i>							
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,310	456	0,021
		N	429	29			
		Moy	2,679	2,560			
		É.-t.	0,266	0,283			
D7b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,389	29,395	0,002
		N	430	29			
		Moy	2,843	2,643			
		É.-t.	0,190	0,314			
E11b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,056	29,061	0,000
		N	429	29			
		Moy	2,772	2,414			
		É.-t.	0,248	0,470			
E11b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,446	455	0,001
		N	428	29			
		Moy	2,877	2,655			
		É.-t.	0,318	0,536			
<i>Relations sexuelles – Facteur 5 : Clichés et stéréotypes</i>							
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,721	459	0,007
		N	413	48			
		Moy	2,683	2,573			
		É.-t.	0,263	0,297			

Tableau 10 (suite)
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils peuvent réaliser (*Relations sexuelles* – C4b, D7b, E11b)
 (*Perception autorapportée*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	di	p
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,844	459	0,005
		N	413	48			
		Moy	2,409	2,251			
		É.-t.	0,357	0,430			
D7b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,485	458	0,001
		N	412	48			
		Moy.	1,985	2,323			
		É.-t.	0,645	0,541			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,990	455	0,003
		N	409	48			
		Moy	2,129	2,336			
		É.-t.	0,465	0,349			

Tableau 11
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Insistance des médias sur les critères de réussite
(Relations sexuelles – C4c, D7c, E11c) (Perception autorapportée)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations sexuelles – Facteur 1 : Authenticité et présence							
E11c	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,016	279	0,045
		N	261	20			
		Moy	1,689	1,507			
		É.-t.	0,388	0,415			
Relations sexuelles – Facteur 2 : Performance sexuelle							
C4c	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,192	447	0,029
		N	364	85			
		Moy.	2,637	2,731			
		É.-t.	0,369	0,290			
Relations sexuelles – Facteur 3 : Prévention							
C4c	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,305	430	0,022
		N	406	26			
		Moy	2,247	1,971			
		É.-t.	0,590	0,615			
E11c	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,526	279	0,012
		N	262	19			
		Moy	1,692	1,459			
		É.-t.	0,386	0,415			
E11c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,473	220	0,014
		N	208	14			
		Moy	1,663	1,381			
		É.-t.	0,412	0,423			
Relations sexuelles – Facteur 4 : Dispositions à l'intimité							
C4c	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,349	435	0,019
		N	409	28			
		Moy.	2,666	2,502			
		É.-t.	0,348	0,482			
D7c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,637	340	0,009
		N	320	22			
		Moy.	2,438	2,045			
		É.-t.	0,668	0,770			
E11c	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,283	16,463	0,005
		N	133	12			
		Moy	1,549	1,875			
		É.-t.	0,492	0,311			

Tableau 12
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite (*Séduction* – C4a, D7a, E11a)
 (*Perception relative aux pairs*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Séduction – Facteur 1 : Apparence</i>							
C4a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,239	499	0,026
		N	494	7			
		Moy	1,776	2,223			
		É.-t.	0,543	0,395			
D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,240	493	0,026
		N	488	7			
		Moy	2,441	2,886			
		É.-t.	0,523	0,414			
E11a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,730	463	0,007
		N	459	6			
		Moy	3,699	3,167			
		É.-t.	0,470	0,753			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,522	462	0,012
		N	458	6			
		Moy	1,801	2,367			
		É.-t.	0,546	0,557			
<i>Séduction – Facteur 2 : Empathie et sociabilité</i>							
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,582	468	0,010
		N	418	52			
		Moy	3,573	3,735			
		É.-t.	0,437	0,309			
E11a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,481	83,246	0,015
		N	406	49			
		Moy	3,751	3,867			
		É.-t.	0,467	0,285			
<i>Séduction – Facteur 3 : Stéréotypes associés à la popularité</i>							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,099	501	0,036
		N	499	4			
		Moy.	2,281	2,861			
		É.-t.	0,552	0,229			
E11a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,092	469	0,037
		N	467	4			
		Moy	2,341	3,000			
		É.-t.	0,628	0,491			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,487	462	0,001
		N	460	4			
		Moy	1,800	2,750			
		É.-t.	0,540	0,806			

Tableau 13
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite qu'ils possèdent (*Séduction* – C4b,D7b, E11b)
(*Perception relative aux pairs*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Séduction – Facteur 1 : Apparence</i>							
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,214	497	0,027
		N	492	7			
		Moy	2,671	2,446			
		É.-t.	0,265	0,388			
E11b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,742	455	0,006
		N	452	5			
		Moy	1,714	2,280			
		É.-t.	0,459	0,415			
<i>Séduction – Facteur 2 : Empathie et sociabilité</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	1,992	481	0,047
		N	430	53			
		Moy	2,128	2,027			
		É.-t.	0,343	0,391			
<i>Séduction – Facteur 3 : Stéréotypes associés à la popularité</i>							
E11b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,313	455	0,021
		N	453	4			
		Moy	1,716	2,250			
		É.-t.	0,458	0,700			
<i>Séduction – Facteur 4 : Assurance et affirmation de soi</i>							
D7b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,382	467	0,018
		N	427	42			
		Moy	2,043	1,798			
		É.-t.	0,633	0,691			

Tableau 14
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite qu'ils attribuent à un pair ayant du succès (*Séduction* – (C5)
(*Perception relative aux pairs*))

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Séduction – Facteur 1 : <i>Apparence</i>							
C5	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,085	479	0,038
		N	474	7			
		Moy	0,848	0,663			
		É.-t.	0,229	0,415			
Séduction – Facteur 2 : <i>Empathie et sociabilité</i>							
C5	3	Groupe	Non-Performance	Performance	4,574	477	0,000
		N	426	53			
		Moy	0,701	0,856			
		É.-t.	0,237	0,189			
C5	4	Groupe	Non-Performance	Performance	4,670	477	0,000
		N	427	52			
		Moy	0,824	0,680			
		É.-t.	0,206	0,245			
C5	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,041	55,920	0,004
		N	427	53			
		Moy	0,953	0,851			
		É.-t.	0,132	0,242			
Séduction – Facteur 3 : <i>Stéréotypes associés à la popularité</i>							
C5	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,541	479	0,011
		N	477	4			
		Moy.	0,754	0,528			
		É.-t.	0,175	0,378			
C5	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,390	478	0,001
		N	476	4			
		Moy	0,812	0,450			
		É.-t.	0,212	0,342			
Séduction – Facteur 4 : <i>Assurance et affirmation de soi</i>							
C5	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,889	44,779	0,006
		N	438	42			
		Moy	0,857	0,712			
		É.-t.	0,219	0,319			
Séduction – Facteur 5 : <i>Attrait et attirance</i>							
C5	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,585	479	0,000
		N	465	16			
		Moy.	0,759	0,555			
		É.-t.	0,171	0,254			
C5	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,130	15,355	0,007
		N	464	16			
		Moy	0,854	0,557			
		É.-t.	0,220	0,378			
C5	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,645	478	0,000
		N	464	16			
		Moy	0,815	0,619			
		É.-t.	0,210	0,276			

Tableau 15
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Insistance des médias sur les critères de réussite (*Séduction* – C4c, D7c, E11c)
 (*Perception relative aux pairs*)

Section	Facteur	Groupe 1		Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
<i>Séduction – Facteur 2 : Empathie et sociabilité</i>							
C4c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,053	444	0,002
		N	395	51			
		Moy	2,324	2,062			
		É.-t.	0,562	0,682			
C4c	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,660	56,274	0,010
		N	405	51			
		Moy	2,720	2,515			
		É.-t.	0,374	0,536			
<i>Séduction – Facteur 5 : Attrait et attirance</i>							
E11c	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,008	277	0,046
		N	269	10			
		Moy	1,658	1,423			
		É.-t.	0,363	0,399			
E11c	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,524	270	0,012
		N	261	11			
		Moy	1,682	1,380			
		É.-t.	0,388	0,395			
E11c	3	Groupe	Non-Performance	Performance	6,392	10,721	0,000
		N	135	7			
		Moy	1,600	1,071			
		É.-t.	0,484	0,189			

Tableau 16
Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
Critères de réussite (*Relations amoureuses* – C4a, D7a, E11a)
(*Perception relative aux pairs*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 1 : <i>Bonne entente et communication</i>							
E11a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,225	418	0,027
		N	418	2			
		Moy	2,357	3,333			
		É.-t.	0,618	0,943			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	4,115	411	0,000
		N	411	2			
		Moy	1,815	3,400			
		É.-t.	0,543	0,849			
Relations amoureuses – Facteur 3 : <i>Complicité amoureuse</i>							
D7a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,341	427	0,001
		N	421	8			
		Moy	3,653	3,208			
		É.-t.	0,372	0,422			
E11a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,518	419	0,012
		N	413	8			
		Moy	3,504	3,107			
		É.-t.	0,442	0,419			
E11a	4	Groupe	Non-Performance	Performance	3,833	410	0,000
		N	404	8			
		Moy	3,697	3,042			
		É.-t.	0,475	0,653			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,641	410	0,009
		N	404	8			
		Moy	1,810	2,325			
		É.-t.	0,542	0,725			
Relations amoureuses – Facteur 4 : <i>Vie sexuelle active</i>							
C4a	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,612	443	0,009
		N	389	56			
		Moy	2,244	2,446			
		É.-t.	0,543	0,537			
C4a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,451	443	0,015
		N	389	56			
		Moy	1,747	1,937			
		É.-t.	0,549	0,470			
D7a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,434	442	0,015
		N	388	56			
		Moy	2,399	2,579			
		É.-t.	0,506	0,582			
D7a	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,103	442	0,002
		N	388	56			
		Moy	3,569	3,754			
		É.-t.	0,424	0,358			
E11a	2	Groupe	Non-Performance	Performance	5,069	427	0,000
		N	376	53			
		Moy	2,261	2,716			
		É.-t.	0,621	0,533			
E11a	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,760	420	0,006
		N	371	51			
		Moy	1,763	1,984			
		É.-t.	0,532	0,579			

Tableau 17
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils possèdent (*Relations amoureuses* – C4b, D7b, E11b)
 (*Perception relative aux pairs*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 1 : <i>Bonne entente et communication</i>							
C4b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,509	433	0,012
		N	433	2			
		Moy	2,400	1,750			
		É.-t.	0,366	0,000			
Relations amoureuses – Facteur 3 : <i>Complicité amoureuse</i>							
C4b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,393	427	0,017
		N	421	8			
		Moy	2,682	2,453			
		É.-t.	0,266	0,347			
D7b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	4,769	426	0,000
		N	420	8			
		Moy	2,837	2,500			
		É.-t.	0,195	0,331			
E11b	4	Groupe	Non-Performance	Performance	1,968	402	0,050
		N	396	8			
		Moy	2,889	2,708			
		É.-t.	0,256	0,278			
E11b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,134	402	0,033
		N	396	8			
		Moy	1,724	2,075			
		É.-t.	0,460	0,523			
Relations amoureuses – Facteur 4 : <i>Vie sexuelle active</i>							
C4b	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,623	443	0,009
		N	389	56			
		Moy	2,095	2,226			
		É.-t.	0,358	0,297			
C4b	3	Groupe	Non-Performance	Performance	2,191	443	0,029
		N	389	56			
		Moy	1,936	2,048			
		É.-t.	0,361	0,321			
D7b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,063	440	0,002
		N	386	56			
		Moy	2,262	2,436			
		É.-t.	0,395	0,404			
E11b	2	Groupe	Non-Performance	Performance	3,815	421	0,000
		N	370	53			
		Moy	2,098	2,354			
		É.-t.	0,462	0,416			
E11b	5	Groupe	Non-Performance	Performance	3,420	412	0,001
		N	363	51			
		Moy	1,672	1,901			
		É.-t.	0,441	0,491			

Tableau 18

Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Critères de réussite qu'ils attribuent à un couple vivant une relation amoureuse réussie
 (*Relations amoureuses – D8*)
 (*Perception relative aux pairs*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 1 : <i>Bonne entente et communication</i>							
D8	3	Groupe	Non-Performance	Performance	6,084	427	0,000
		N	427	2			
		Moy	0,969	0,500			
		É.-t.	0,109	0,141			
D8	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,126	349	0,034
		N	349	2			
		Moy	0,589	0,000			
		É.-t.	0,391	0,000			
Relations amoureuses – Facteur 2 : <i>Dévouement et abnégation</i>							
D8	1	Groupe	Non-Performance	Performance	2,119	33,062	0,042
		N	398	33			
		Moy	0,961	0,893			
		É.-t.	0,081	0,182			
D8	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,454	348	0,015
		N	325	25			
		Moy	0,598	0,400			
		É.-t.	0,384	0,456			
Relations amoureuses – Facteur 3 : <i>Complicité amoureuse</i>							
D8	1	Groupe	Non-Performance	Performance	3,109	7,036	0,017
		N	421	8			
		Moy	0,960	0,707			
		É.-t.	0,084	0,229			

Tableau 19
 Comparaison des facteurs entre sous-groupes (Performance et Non-performance)
 Insistance des médias sur les critères de réussite
 (*Relations amoureuses – C4c, D7c, E11c*)
 (*Perception relative aux pairs*)

Section	Facteur		Groupe 1	Groupe 2	Stat (t ou F)	dl	p
Relations amoureuses – Facteur 1 : <i>Bonne entente et communication</i>							
C4c	3	Groupe	Non-Performance	Performance	1,996	410	0,047
		N	411	1			
		Moy	2,477	1,500			
		É.-t.	0,489	---			
C4c	5	Groupe	Non-Performance	Performance	2,440	407	0,015
		N	408	1			
		Moy	2,708	1,750			
		É.-t.	0,932	---			
Relations amoureuses – Facteur 2 : <i>Dévouement et abnégation</i>							
C4c	3	Groupe	Non-Performance	Performance	3,022	438	0,003
		N	411	29			
		Moy	2,486	2,207			
		É.-t.	0,472	0,592			
Relations amoureuses – Facteur 3 : <i>Complicité amoureuse</i>							
C4c	2	Groupe	Non-Performance	Performance	2,151	397	0,032
		N	392	7			
		Moy	2,223	1,734			
		É.-t.	0,597	0,555			
C4c	4	Groupe	Non-Performance	Performance	2,186	393	0,029
		N	388	7			
		Moy	2,299	1,814			
		É.-t.	0,584	0,426			

**CONTEXTE DE PERFORMANCE ET DE NON-PERFORMANCE
RÉSULTATS AUX TESTS KHI-2**

**PERCEPTION AUTO-RAPPORTÉE
BLOC – SÉDUCTION
BLOC-RELATIONS AMOUREUSES
BLOC- RELATIONS SEXUELLES**

**PERCEPTION RELATIVE AUX PAIRS
BLOC – SÉDUCTION
BLOC-RELATIONS AMOUREUSES**

Tableau I
Contexte de performance et de non-performance
Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes
(perception autorapportée - Séduction)

	Sexe	Niveau scolaire	Aisance financière	Consommation télévisuelle	Avoir un partenaire amoureux	Avoir déjà eu des rapports sexuels	Facilité à séduire	Facilité à vivre des relations amou-reuses	Facilité à vivre des rapports sexuels	Prouver sa capacité de séduction	Prouver sa capacité à vivre une relation amou-reuse	Prouver sa capacité à avoir des rapports sexuels
F1	χ^2	4,898	3,651	1,381	9,260	6,032	6,458	2,252	5,284	1,051	2,583	3,089
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,086	0,161	0,501	0,002	0,049	0,040	0,040	0,522	0,305	0,108	0,079
	N	101, 403	96, 71	92, 362	100, 401	99, 389	101, 403	101, 401	101, 401	101, 402	95, 395	100, 393
F2	χ^2	4,294	3,828	5,498	2,120	2,371	4,222	12,252	6,667	0,008	6,346	0,031
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,117	0,147	0,064	0,145	0,306	0,121	0,007	0,007	0,083	0,929	0,861
	N	43, 455	42, 421	37, 414	43, 455	42, 453	43, 457	42, 456	42, 456	43, 456	42, 445	43, 447
F3	χ^2	7,920	0,987	7,621	4,127	0,001	0,020	0,584	1,952	12,797	19,392	5,171
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,019	0,610	0,022	0,042	0,999	0,990	0,900	0,900	0,582	0,000	0,023
	N	45, 457	43, 424	40, 414	46, 455	45, 443	46, 458	45, 457	45, 457	46, 457	45, 445	45, 448
F4	χ^2	0,073	3,353	1,247	1,028	5,133	15,522	8,107	3,864	1,959	0,115	0,022
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,964	0,187	0,536	0,311	0,077	0,000	0,044	0,044	0,162	0,734	0,881
	N	239, 264	222, 244	214, 239	236, 264	233, 254	238, 265	237, 264	238, 264	233, 256	234, 258	234, 253
F5	χ^2	4,751	4,413	2,272	12,505	4,399	17,012	15,798	4,157	0,007	0,321	4,009
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,093	0,110	0,321	0,000	0,111	0,000	0,001	0,001	0,933	0,571	0,045
	N	128, 373	119, 347	112, 341	127, 373	124, 363	128, 375	127, 374	128, 374	120, 369	125, 367	125, 362

χ^2 : chi carré

dl : degré de liberté

p : seuil de signification - Les tests significatifs au seuil de 0,05 sont indiqués en gras;

N : (nombre de sujets « en contexte de performance », nombre de sujets « en contexte de non-performance »)

Tableau 2
Contexte de performance et de non-performance
Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes
(perception autorapportée – *Relations amoureuses*)

	Sexe	Niveau scolaire	Aisance financière	Consommation télévisuelle	Avoir un partenaire amoureux	Avoir déjà eu des rapports sexuels	Facilité à séduire	Facilité à vivre des relations amou-reuses	Facilité à vivre des rapports sexuels	Prouver sa capacité de séduction	Prouver sa capacité à vivre une relation amou-reuse	Prouver sa capacité à avoir des rapports sexuels
F1	χ^2	1,214	2,917	4,010	0,333	1,716	0,808	7,307	3,896	1,801	2,015	1,385
	df	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,271	0,233	0,135	0,564	0,424	0,668	0,063	0,273	0,180	0,156	0,239
	N	9,484	8,451	8,439	9,484	9,473	9,484	9,482	9,483	8,473	8,479	9,473
F2	χ^2	3,339	6,545	0,766	0,671	0,390	1,435	3,723	6,605	4,002	1,305	0,308
	df	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,068	0,038	0,682	0,413	0,823	0,488	0,293	0,086	0,045	0,253	0,579
	N	57,436	55,404	53,394	57,436	55,428	57,436	57,436	57,435	56,425	56,431	56,426
F3	χ^2	1,409	4,191	2,734	1,949	1,280	4,085	6,955	2,642	0,410	0,133	9,821
	df	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,235	0,123	0,255	0,163	0,527	0,130	0,073	0,450	0,522	0,715	0,002
	N	14,471	12,442	11,431	14,471	14,465	14,471	14,469	14,470	13,460	13,470	14,464
F4	χ^2	32,664	5,266	7,293	0,889	1,761	1,084	4,422	11,445	0,991	1,177	4,223
	df	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,000	0,072	0,026	0,346	0,415	0,582	0,219	0,010	0,319	0,278	0,040
	N	119,368	107,348	101,342	119,368	117,363	119,368	119,366	119,367	113,362	118,366	116,363

χ^2 : chi carré

df : degré de liberté

p : seuil de signification - Les tests significatifs au seuil de 0,05 sont indiqués en gras.

N : (nombre de sujets « en contexte de performance », nombre de sujets « en contexte de non-performance »)

Tableau 3
Contexte de performance et de non-performance
Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes.
(perception autorapportée – Relations sexuelles)

	Sexe	Niveau scolaire	Aisance financière	Consommation télévisuelle	Avoir un partenaire amoureux	Avoir déjà eu des rapports sexuels	Facilité à séduire	Facilité à vivre des relations amou-reuses	Facilité à vivre des rapports sexuels	Prouver sa capacité de séduction	Prouver sa capacité à vivre une relation amoureuse	Prouver sa capacité à avoir des rapports sexuels
F1	χ^2	1,848	0,920	0,326	2,070	6,436	3,616	10,454	10,694	0,584	3,284	0,261
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,601	0,631	0,850	0,150	0,040	0,164	0,015	0,014	0,445	0,070	0,609
	N	30, 438	29, 413	29, 403	30, 438	30, 436	30, 438	30, 436	30, 437	29, 427	29, 439	30, 434
F2	χ^2	2,212	1,662	2,144	1,304	2,628	0,557	3,377	10,730	2,434	1,527	2,090
	dl	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,137	0,436	0,342	0,254	0,269	0,757	0,337	0,013	0,119	0,217	0,148
	N	90, 380	89, 356	89, 346	90, 380	90, 378	89, 381	89, 379	89, 380	87, 371	90, 380	88, 378
F3	χ^2	1,084	3,877	3,125	1,493	5,870	5,800	0,617	3,859	0,003	0,003	0,032
	dl	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,298	0,144	0,210	0,222	0,053	0,055	0,893	0,277	0,956	0,956	0,859
	N	31, 432	31, 409	29, 401	31, 434	31, 432	31, 434	31, 432	31, 433	29, 424	30, 435	31, 430
F4	χ^2	5,095	3,084	0,457	3,135	3,562	1,493	2,651	1,389	0,192	2,162	0,290
	dl	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,024	0,214	0,796	0,077	0,168	0,474	0,449	0,708	0,661	0,141	0,590
	N	29, 429	27, 408	27, 399	29, 429	29, 427	29, 429	29, 427	29, 428	26, 421	28, 430	29, 425
F5	χ^2	5,791	2,549	1,665	7,386	0,441	1,684	0,277	3,851	3,942	2,789	3,914
	dl	1	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,016	0,280	0,435	0,007	0,802	0,431	0,964	0,278	0,047	0,095	0,048
	N	48, 413	45, 393	46, 382	48, 413	48, 411	48, 413	47, 412	48, 412	46, 404	48, 413	47, 411

χ^2 : chi carré

dl : degré de liberté

p : seuil de signification - Les tests significatifs au seuil de 0,05 sont indiqués en gras.

N : (nombre de sujets « en contexte de performance », nombre de sujets « en contexte de non-performance »)

Tableau 4
Contexte de performance et de non-performance
Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes
(perception relative aux pairs - *Séduction*)

	Sexe	Niveau scolaire	Aisance financière	Consommation télévisuelle	Avoir un partenaire amoureux	Avoir déjà eu des rapports sexuels	Facilité à séduire	Facilité à vivre des relations amou-reuses	Facilité à vivre des rapports sexuels	Pouvoir sa capacité de séduction	Prouver sa capacité à vivre une relation amou-reuse	Prouver sa capacité à avoir des rapports sexuels
F1	χ^2	3,674	1,331	2,362	0,901	3,083	2,571	3,994	2,918	0,027	3,059	0,266
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,159	0,514	0,307	0,342	0,214	0,276	0,262	0,404	0,869	0,080	0,606
	N	7,493	7,457	6,447	7,491	7,478	7,493	7,491	7,492	7,480	7,483	6,479
F2	χ^2	6,853	0,411	3,374	0,000	2,660	0,248	2,047	0,537	0,328	1,137	0,046
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,033	0,814	0,185	1,000	0,264	0,884	0,563	0,911	0,567	0,286	0,831
	N	53,429	53,394	51,386	52,429	53,415	53,429	53,427	53,428	52,419	52,421	52,416
F3	χ^2	6,925	1,055	0,312	0,709	1,174	2,818	4,584	4,054	0,367	1,545	0,354
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,282	0,590	0,855	0,400	0,556	0,244	0,205	0,256	0,545	0,214	0,552
	N	4,498	4,461	4,449	4,495	4,482	4,498	4,496	4,497	4,484	4,487	3,483
F4	χ^2	6,542	5,738	2,357	0,453	1,596	4,138	0,978	2,505	7,221	0,807	1,396
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,038	0,057	0,308	0,501	0,450	0,126	0,807	0,474	0,007	0,369	0,237
	N	42,440	40,409	40,399	42,439	41,429	42,440	42,438	42,439	42,429	41,432	40,428
F5	χ^2	6,358	3,557	0,856	0,259	2,449	3,815	1,053	0,974	0,048	0,721	0,170
	dl	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,042	0,169	0,652	0,611	0,294	0,148	0,788	0,808	0,827	0,396	0,680
	N	16,466	16,433	15,424	16,465	15,455	16,466	16,464	16,465	16,455	16,457	14,454

χ^2 : chi carré

dl : degré de liberté

p : seuil de signification - Les tests significatifs au seuil de 0.05 sont indiqués en gras:

N : (nombre de sujets « en contexte de performance » , nombre de sujets « en contexte de non-performance »)

Tableau 5
Contexte de performance et de non-performance
Corrélations entre les facteurs et les variables indépendantes
(perception relative aux pairs – *Relations amoureuses*)

	Sexe	Niveau scolaire	Aisance financière	Consommation télévision visuelle	Avoir un partenaire amoureux	Avoir déjà eu des rapports sexuels	Facilité à séduire	Facilité à vivre des relations amou-reuses	Facilité à vivre des rapports sexuels	Prouver sa capacité de séduction	Prouver sa capacité à vivre une relation amou-reuse	Prouver sa capacité à avoir des rapports sexuels
F1	χ^2	3,752	0,941	2,196	0,984	1,674	1,369	2,204	2,428	0,070	0,508	3,025
	df	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,153	0,625	0,334	0,321	0,433	0,504	0,531	0,488	0,792	0,476	0,082
	N	2,433	1,408	1,401	2,433	2,427	2,433	2,431	2,432	2,424	2,430	2,425
F2	χ^2	6,567	3,002	1,562	4,550	2,655	4,388	0,334	3,131	1,300	0,133	0,060
	df	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,037	0,223	0,458	0,033	0,265	0,111	0,954	0,372	0,254	0,715	0,806
	N	33,429	32,399	31,391	33,429	33,421	33,429	33,427	33,428	32,419	33,424	33,419
F3	χ^2	4,348	4,653	2,304	0,066	1,588	0,471	6,584	4,597	0,313	5,100	5,988
	df	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,114	0,098	0,316	0,797	0,452	0,790	0,086	0,204	0,576	0,024	0,014
	N	8,420	8,396	7,390	8,422	8,417	8,422	8,420	8,421	8,413	8,421	8,416
F4	χ^2	0,237	2,266	3,777	0,519	6,228	0,120	7,819	16,094	2,061	3,306	7,671
	df	2	2	2	1	2	2	3	3	1	1	1
	p	0,888	0,322	0,151	0,471	0,044	0,942	0,050	0,001	0,151	0,069	0,006
	N	55,387	50,367	47,362	56,388	56,383	56,388	56,386	56,387	54,382	56,386	56,382

χ^2 : chi carré

df : degré de liberté

p : seuil de signification - Les tests significatifs au seuil de 0.05 sont indiqués en gras.

N : (nombre de sujets « en contexte de performance » , nombre de sujets « en contexte de non-performance »)

**INSTRUMENT DE MESURE
MODIFIÉ**

QUESTIONNAIRE

Bonjour,

Ce questionnaire porte sur les relations amoureuses et les relations sexuelles des adolescents et adolescentes. Il a pour but de recueillir de l'information sur ce que pensent les jeunes de ton âge sur ces questions. Ne t'en fais pas, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde » pour pouvoir y répondre ni d'avoir déjà eu des expériences sexuelles. Nous aimerions seulement avoir ton opinion sur le sujet.

Ce n'est pas un examen. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Aucune note ne te sera attribuée ! En fait, ce questionnaire nous permettra de mieux comprendre les jeunes de ton âge, ce qu'ils vivent et ce qu'ils pensent de l'amour et de la sexualité.

ATTENTION ! LIS BIEN CE QUI SUIT :

1. N'indique pas ton nom sur le questionnaire : c'est **ANONYME**.
2. Tes réponses resteront **CONFIDENTIELLES**. Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.
3. Réponds à toutes les questions en suivant les instructions mentionnées pour chaque question.
4. Si tu n'es pas certaine ou certain de ce que signifie une question ou de la façon d'y répondre, n'hésite pas à demander à la personne responsable, si tu en ressens le besoin. Souviens-toi, il n'y a **PAS DE BONNE OU DE MAUVAISE** réponse: réponds au meilleur de ta compréhension et surtout le plus honnêtement possible.

**MERCI ! TA PARTICIPATION EST IMPORTANTE.
TU PEUX COMMENCER !**

**SECTION A
INFORMATIONS GÉNÉRALES**

Cette section vise à obtenir des informations générales.

Nous te rappelons que ces renseignements demeureront CONFIDENTIELS.

Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question

A1. Quel âge as-tu? _____

A2. Sexe : Féminin (1)
Masculin (2)

A3. Tu es présentement inscrit(e) en quelle année? Coche la case correspondant à ta réponse.

Secondaire 1
Secondaire 3
Secondaire 5

A4. Tu es présentement inscrit(e) à quel programme? Coche la case correspondant à ta réponse.

Régulier (1)
Cheminement particulier temporaire (2)
Cheminement particulier continu (3)

A5. En te fiant aux notes de ton dernier bulletin, quel est ton rendement scolaire?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

Très au-dessus de la moyenne (1)
Au-dessus de la moyenne (2)
Dans la moyenne (3)
Au-dessous de la moyenne (4)
Très au-dessous de la moyenne (5)
Je ne m'en souviens pas (6)

A6. Avec qui vis-tu présentement?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|---|--------------------------|-----|
| Avec mon père ET ma mère | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Avec mon père surtout | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Avec ma mère surtout | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Avec mon père et sa conjointe (ou son conjoint) | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Avec ma mère et son conjoint (ou sa conjointe) | <input type="checkbox"/> | (5) |
| Autre | <input type="checkbox"/> | (6) |
- Si autre, précise ta réponse : _____

A7. Quelle langue parles-tu le plus souvent à la maison ?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|----------------------------------|--------------------------|-----|
| Surtout le français | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Surtout l'anglais | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Autant le français que l'anglais | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Surtout une autre langue | <input type="checkbox"/> | (4) |

A8. Quel est le lieu de naissance de ta **MÈRE**?

- | | | |
|------------------------|--------------------------|-----|
| Le Québec ou le Canada | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Un autre pays | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Précise lequel : _____ | | |
| Je ne sais pas | <input type="checkbox"/> | (3) |

A9. Quel est le lieu de naissance de ton **PÈRE**?

- | | | |
|------------------------|--------------------------|-----|
| Le Québec ou le Canada | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Un autre pays | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Précise lequel : _____ | | |
| Je ne sais pas | <input type="checkbox"/> | (3) |

A10. Coche l'énoncé qui ressemble le plus à ta famille présentement :

- | | | |
|--|--------------------------|-----|
| Ma famille n'est PAS À L'AISE DU TOUT, on a souvent des problèmes d'argent | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Ma famille n'est PAS TRÈS À L'AISE, il arrive qu'on ait des problèmes d'argent | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Ma famille est ASSEZ À L'AISE, on a tout ce dont on a besoin, mais pas plus | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Ma famille est TRÈS À L'AISE, on peut se payer beaucoup de choses | <input type="checkbox"/> | (4) |

A11. Quelle est l'occupation actuelle (l'emploi) de ton **PÈRE**?

Décris exactement ce qu'il fait. Par exemple : ingénieur, coiffeur, agriculteur, chauffeur de taxi, etc.

Tu peux écrire « *Je ne sais pas* » ou « *Pas de travail en ce moment* » ou « *N'a jamais travaillé à l'extérieur de la maison* ».

A12. Quelle est la scolarité de ton **PÈRE**? Indique le niveau le plus élevé atteint.

Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|----------------------------|--------------------------|-----|
| Études primaires | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Études secondaires | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Études collégiales (cégep) | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Études universitaires | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Je ne sais pas | <input type="checkbox"/> | (5) |

A13. Quelle est l'occupation actuelle (l'emploi) de ta **MÈRE**?

Décris exactement ce qu'elle fait. Par exemple : ingénieure, coiffeuse, agricultrice, chauffeure de

taxi, etc. Tu peux écrire « *Je ne sais pas* » ou « *Pas de travail en ce moment* » ou « *N'a jamais travaillé à l'extérieur de la maison* ».

A14. Quelle est la scolarité de ta **MÈRE**? Indique le niveau le plus élevé atteint.

Ne coche qu'UNE SEULE case

- | | | |
|----------------------------|--------------------------|-----|
| Études primaires | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Études secondaires | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Études collégiales (cégep) | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Études universitaires | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Je ne sais pas | <input type="checkbox"/> | (5) |

A15. a) En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA SEMAINE (**du lundi au jeudi**), regardes-tu la télévision? _____

b) En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA FIN DE SEMAINE (**du vendredi au dimanche**), regardes-tu la télévision? _____

A16. Quand tu écoutes la télévision, **TU ES LE PLUS SOUVENT**....

Ne coche qu' UNE SEULE case.

- | | | |
|---|--------------------------|-----|
| Seul(e) | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Avec des amis(es) | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Avec tes frère(s) et sœur(s) | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Avec tes parents | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Avec tes parents ET tes frère(s) et sœur(s) | <input type="checkbox"/> | (5) |

A17. a) En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA SEMAINE (**du lundi au jeudi**), passes-tu devant ton ordinateur (jeux vidéos, Internet, etc.)? _____

b) En MOYENNE, combien d'heures DURANT LA FIN DE SEMAINE (**du vendredi au dimanche**), passes-tu devant ton ordinateur (jeux vidéos, Internet, etc.)? _____

A18. Est-ce que tes parents APPROUVENT les émissions de télé, les jeux vidéos, les films, les magazines que tu regardes ou les groupes musicaux que tu écoutes? Ne coche qu' UNE SEULE case.

- | | | |
|-------------------------------------|--------------------------|-----|
| La plupart du temps, Non | <input type="checkbox"/> | (1) |
| La plupart du temps, Oui | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Ils ne savent pas ce que je regarde | <input type="checkbox"/> | (3) |

SECTION B
SÉDUCTION - RELATION AMOUREUSE - RELATION SEXUELLE

*Nous te rappelons que ces renseignements demeureront CONFIDENTIELS.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.*

Inscris ta réponse dans l'espace prévu pour chaque question

Pour les questions suivantes, on entend par :

SÉDUCTION : Comment faire pour séduire un garçon ou une fille qui nous plaît, comment avoir une « date »;

RELATION AMOUREUSE : Comment faire pour développer une relation amoureuse avec un garçon ou une fille qui nous plaît;

RELATION SEXUELLE : Quoi faire lors de relations sexuelles avec un garçon ou une fille.

B1. Coche les sources d'informations les **PLUS IMPORTANTES** pour toi sur la **SÉDUCTION**, sur les **RELATIONS AMOUREUSES** et sur les **RELATIONS SEXUELLES**?

a)	b)	c)
D'où proviennent la majorité des informations que tu possèdes sur la SÉDUCTION ?	D'où proviennent la majorité des informations que tu possèdes sur la RELATION AMOUREUSE ?	D'où proviennent la majorité des informations que tu possèdes sur la RELATION SEXUELLE ?
Tu peux cocher plus d'une case	Tu peux cocher plus d'une case	Tu peux cocher plus d'une case
Ton groupe d'ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)	Ton groupe d'ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)	Ton groupe d'ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)
Ton ou ta meilleur(e) ami(e) <input type="checkbox"/> (2)	Ton ou ta meilleur(e) ami(e) <input type="checkbox"/> (2)	Ton ou ta meilleur(e) ami(e) <input type="checkbox"/> (2)
Ta mère <input type="checkbox"/> (3)	Ta mère <input type="checkbox"/> (3)	Ta mère <input type="checkbox"/> (3)
Ton père <input type="checkbox"/> (4)	Ton père <input type="checkbox"/> (4)	Ton père <input type="checkbox"/> (4)
L'expérience personnelle <input type="checkbox"/> (5)	L'expérience personnelle <input type="checkbox"/> (5)	L'expérience personnelle <input type="checkbox"/> (5)
Les magazines et revues <input type="checkbox"/> (6)	Les magazines et revues <input type="checkbox"/> (6)	Les magazines et revues <input type="checkbox"/> (6)
Les téléromans ou séries-télé <input type="checkbox"/> (7)	Les téléromans ou séries-télé <input type="checkbox"/> (7)	Les téléromans ou séries-télé <input type="checkbox"/> (7)
Le cinéma <input type="checkbox"/> (8)	Le cinéma <input type="checkbox"/> (8)	Le cinéma <input type="checkbox"/> (8)
La pornographie (vidéos ou sur Internet) <input type="checkbox"/> (9)	La pornographie (vidéos ou sur Internet) <input type="checkbox"/> (9)	La pornographie (vidéos ou sur Internet) <input type="checkbox"/> (9)
Autre, spécifie-le : <input type="checkbox"/> (10) _____	Autre, spécifie-le : <input type="checkbox"/> (10) _____	Autre, spécifie-le : <input type="checkbox"/> (10) _____

ATTENTION! Pour les prochaines questions, NE COCHE QU'UNE SEULE CASE.

B2. Si tu te compares à tes AMI(E)S PROCHES, concernant la SÉDUCTION, les RELATIONS AMOUREUSES et les RELATIONS SEXUELLES, que dirais-tu?

a) SÉDUCTION Ne coche qu'UNE SEULE case.	b) RELATION AMOUREUSE Ne coche qu'UNE SEULE case.	c) RELATION SEXUELLE Ne coche qu'UNE SEULE case.
J'ai PLUS de facilité à séduire que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)	J'ai PLUS de facilité à vivre une relation amoureuse que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)	J'ai PLUS de facilité à vivre une relation sexuelle que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)
J'ai AUTANT de facilité à séduire que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (2)	J'ai AUTANT de facilité à vivre une relation amoureuse que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (2)	J'ai AUTANT de facilité à vivre une relation sexuelle que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (2)
J'ai MOINS de facilité à séduire que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (3)	J'ai MOINS de facilité à vivre une relation amoureuse que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (3)	J'ai MOINS de facilité à vivre une relation sexuelle que mes ami(e)s <input type="checkbox"/> (3)
	Je n'ai PAS de rel. amoureuse <input type="checkbox"/> (4)	Je n'ai PAS de rel. sexuelle <input type="checkbox"/> (4)

B3. Pense à des personnes que tu trouves les plus séduisantes et à des couples qui, selon toi, vivent une relation amoureuse réussie.

a) Les PERSONNES que tu trouves les plus SÉDUISANTES proviennent habituellement: Ne coche qu'UNE SEULE case.	b) Les COUPLES qui, SELON TOI, vivent une RELATION AMOUREUSE RÉUSSIE , proviennent habituellement : Ne coche qu'UNE SEULE case.
De ton groupe d'ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)	De ton groupe d'ami(e)s <input type="checkbox"/> (1)
De ton école <input type="checkbox"/> (2)	De ton école <input type="checkbox"/> (2)
Du milieu de la télé, de la chanson ou du cinéma <input type="checkbox"/> (3)	Du milieu de la télé, de la chanson ou du cinéma <input type="checkbox"/> (3)
Du milieu des sports <input type="checkbox"/> (4)	Du milieu des sports <input type="checkbox"/> (4)
De ton entourage familial <input type="checkbox"/> (5)	De ton entourage familial <input type="checkbox"/> (5)
Autre, précise: <input type="checkbox"/> (6) _____	Autre, précise: <input type="checkbox"/> (6) _____

B4. Indique ton niveau de satisfaction par rapport à la séduction, aux relations amoureuses et sexuelles.

a) En général, es-tu satisfait ou satisfaite de ta capacité à SÉDUIRE quelqu'un? Ne coche qu'UNE SEULE case.	b) En général, es-tu satisfait ou satisfaite de ta capacité à vivre une RELATION AMOUREUSE? Ne coche qu'UNE SEULE case.	c) En général, es-tu satisfait ou satisfaite de ta capacité à avoir des RELATIONS SEXUELLES? Ne coche qu'UNE SEULE case.
Pas du tout satisfait(e) <input type="checkbox"/> (1) Plus ou moins satisfait(e) <input type="checkbox"/> (2) Très satisfait(e) <input type="checkbox"/> (3) Cela ne me préoccupe pas <input type="checkbox"/> (4)	Je n'ai jamais eu de relation amoureuse <input type="checkbox"/> (1) Pas du tout satisfait(e) <input type="checkbox"/> (2) Plus ou moins satisfait(e) <input type="checkbox"/> (3) Très satisfait(e) <input type="checkbox"/> (4) Cela ne me préoccupe pas <input type="checkbox"/> (5)	Je n'ai jamais eu de relation sexuelle <input type="checkbox"/> (1) Pas du tout satisfait(e) <input type="checkbox"/> (2) Plus ou moins satisfait(e) <input type="checkbox"/> (3) Très satisfait(e) <input type="checkbox"/> (4) Cela ne me préoccupe pas <input type="checkbox"/> (5)

B5. Indique les raisons pour lesquelles des jeunes de ton âge veulent séduire, veulent vivre une relation amoureuse ou veulent vivre une relation sexuelle ?

a) D'après toi, quelle est la PRINCIPALE RAISON qui pousse des jeunes de ton âge à vouloir SÉDUIRE une autre personne? Ne coche qu'UNE SEULE case.	b) D'après toi, quelle est la PRINCIPALE RAISON qui pousse des jeunes de ton âge à vouloir vivre une RELATION AMOUREUSE Ne coche qu'UNE SEULE case.	c) D'après toi, quelle est la PRINCIPALE RAISON qui pousse des jeunes de ton âge à vouloir vivre une RELATION SEXUELLE? Ne coche qu'UNE SEULE case.
Faire comme ses ami(e)s <input type="checkbox"/> (1) Se rassurer sur sa capacité de plaire <input type="checkbox"/> (2) Pour recevoir de l'attention <input type="checkbox"/> (3) Montrer aux autres qu'on «pogne» <input type="checkbox"/> (4) Le « thrill » d'avoir réussi à séduire quelqu'un <input type="checkbox"/> (5) Avoir le goût d'être en couple <input type="checkbox"/> (6) Autre, précise : <input type="checkbox"/> (7) _____	Faire comme ses ami(e)s <input type="checkbox"/> (1) Se rassurer sur sa capacité de plaire <input type="checkbox"/> (2) Pour recevoir ou donner de l'affection <input type="checkbox"/> (3) Montrer aux autres qu'on «pogne» <input type="checkbox"/> (4) Le « thrill » d'avoir un «chum» ou une «blonde» <input type="checkbox"/> (5) Avoir le goût d'être en couple <input type="checkbox"/> (6) Autre, précise : <input type="checkbox"/> (7) _____	Faire comme ses ami(e)s <input type="checkbox"/> (1) Se rassurer sur sa capacité de le faire <input type="checkbox"/> (2) Pour recevoir ou donner de l'affection <input type="checkbox"/> (3) Montrer aux autres qu'on l'a fait <input type="checkbox"/> (4) Le « thrill » de l'avoir fait <input type="checkbox"/> (5) Avoir le goût d'essayer <input type="checkbox"/> (6) Autre, précise : <input type="checkbox"/> (7) _____

B6. Indique si les situations suivantes te préoccupent en encerclant le chiffre qui correspond à ta réponse.
N'encercle qu'UN SEUL chiffre pour chacune des situations.

Cette situation me préoccupe....	Jamais	De temps en temps	Souvent	Tout le temps
a) Etre gênée quand je veux parler à quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
b) Ce que les autres pensent de moi	1	2	3	4
c) Mon apparence	1	2	3	4
d) Ne pas avoir de « chum » ou de « blonde »	1	2	3	4
e) Faire savoir à quelqu'un que je m'intéresse à elle ou à lui	1	2	3	4
f) Commencer une conversation avec quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
g) Proposer un rendez-vous amoureux (une « date »)	1	2	3	4
h) Accepter un rendez-vous amoureux (une « date »)	1	2	3	4
i) Me sentir à l'aise avec quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
j) Faire des confidences à quelqu'un qui me plaît	1	2	3	4
k) Savoir de quoi parler avec la personne dont je suis amoureuse	1	2	3	4
l) Discuter de mes problèmes avec la personne dont je suis amoureuse	1	2	3	4
m) Avoir ma toute première relation sexuelle OU avoir une relation sexuelle avec un nouvel amoureux ou une nouvelle amoureuse	1	2	3	4

**SECTION C
SÉDUCTION**

**Les questions qui suivent servent à connaître ce que tu vis
et ce que tu penses concernant la séduction.
On entend par séduction: « l'action de vouloir plaire, charmer, attirer, intéresser l'autre »**

*Ces renseignements resteront CONFIDENTIELS.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.*

C1. Qu'est-ce que tu trouves le plus séduisant, le plus attirant CHEZ TOI?

Au niveau de ton apparence?

Je n'aime rien de mon apparence

Au niveau de ta personnalité?

Je n'aime rien de ma personnalité

C2. Si, par un coup de baguette magique, tu pouvais changer quelque chose, que changerais-tu?

Au niveau de ton apparence?

J'aime tout de mon apparence

Au niveau de ta personnalité?

J'aime tout de ma personnalité

C3. Ne coche qu'UNE SEULE CASE.

Penses-tu que TU ES.... :

- | | | |
|---|--------------------------|-----|
| Physiquement TRÈS attirant(e), très beau ou très belle | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Physiquement ASSEZ attirant(e), assez beau ou assez belle | <input type="checkbox"/> | (2) |
| PAS TRÈS attirant(e) physiquement, pas très beau ou pas très belle | <input type="checkbox"/> | (3) |
| PAS DU TOUT attirant(e) physiquement, pas du tout beau ou pas du tout belle | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Je ne m'intéresse pas à mon apparence physique | <input type="checkbox"/> | (5) |

C4. Voici quelques questions sur les caractéristiques de la SÉDUCTION.

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse. N'encerle qu'UN SEUL chiffre pour chaque section.

	a) Selon TOI, quel est le niveau d'importance que tu accordes aux caractéristiques suivantes pour séduire quelqu'un, pour lui plaire?				b) TOI, possèdes-tu cette caractéristique?			
	Pas du tout Important	Faiblement Important	Modérément Important	Fortement Important	Pas du tout	Faiblement	Modéré-ment	Fortement
1. Être mince	1	2	3	4	1	2	3	4
2. Être grand ou grande	1	2	3	4	1	2	3	4
3. Avoir des vêtements à la mode	1	2	3	4	1	2	3	4
4. Avoir un look sportif	1	2	3	4	1	2	3	4
5. Avoir un beau visage	1	2	3	4	1	2	3	4
6. Avoir une belle peau (pas de boutons, pas d'acné)	1	2	3	4	1	2	3	4
7. Avoir l'air sexy	1	2	3	4	1	2	3	4
8. Avoir de beaux cheveux	1	2	3	4	1	2	3	4
9. Avoir un beau sourire	1	2	3	4	1	2	3	4
10. Avoir une bonne hygiène personnelle	1	2	3	4	1	2	3	4
11. Avoir du charme	1	2	3	4	1	2	3	4
12. Avoir une belle personnalité	1	2	3	4	1	2	3	4
13. Avoir l'air sûr de soi	1	2	3	4	1	2	3	4
14. Être indépendant(e)	1	2	3	4	1	2	3	4
15. Avoir de la conversation	1	2	3	4	1	2	3	4
16. Avoir un style à soi	1	2	3	4	1	2	3	4
17. Avoir de beaux yeux	1	2	3	4	1	2	3	4
18. Avoir le sens de l'humour	1	2	3	4	1	2	3	4
19. Être gentil(le)	1	2	3	4	1	2	3	4
20. Être populaire auprès de son groupe d'ami(e)s	1	2	3	4	1	2	3	4
21. Être sincère	1	2	3	4	1	2	3	4
22. Être attentionné(e)	1	2	3	4	1	2	3	4

a) Selon TOI, quel est le niveau d'importance que tu accordes aux caractéristiques suivantes pour séduire quelqu'un, pour lui plaire?					b) TOI, possèdes-tu cette caractéristique?			
	Pas du tout Important	Faiblement Important	Modérément Important	Fortement Important	Pas du tout	Faiblement	Modéré-ment	Fortement
23. Avoir de l'argent	1	2	3	4	1	2	3	4
24. Être sociable	1	2	3	4	1	2	3	4
25. Savoir écouter l'autre	1	2	3	4	1	2	3	4
26. Avoir déjà eu un « chum » ou une « blonde »	1	2	3	4	1	2	3	4
27. Être généreux(se)	1	2	3	4	1	2	3	4
28. Que l'on soit garçon ou fille, avoir une attitude « macho »	1	2	3	4	1	2	3	4
29. Avoir de belles fesses	1	2	3	4	1	2	3	4
30. Ne pas se croire supérieure	1	2	3	4	1	2	3	4
Les FILLES SEULEMENT répondent à l'énoncé no. 31								
31. Avoir de gros seins	1	2	3	4	1	2	3	4
Les GARS SEULEMENT répondent à l'énoncé no. 32								
32. Être musclé	1	2	3	4	1	2	3	4

C5. Pense à **UN JEUNE DE TON ÂGE** qui a beaucoup de facilité à **SÉDUIRE**, c'est-à-dire qui a beaucoup de succès auprès des filles ou auprès des garçons.

Cette personne doit être du **MÊME SEXE QUE TOI** (si tu es un garçon, tu choisis un garçon qui a de la facilité à plaire; si tu es une fille, tu choisis une fille qui a de la facilité à plaire)

Si tu ne connais personne, passe à la question no. C6

D'après toi, cette personne possède-t-elle les caractéristiques suivantes?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse. N'encerle qu'UN SEUL chiffre par élément.

	Pas du tout	Faiblement	Modérément	Fortement	Je ne sais pas
1. Il ou elle est mince	1	2	3	4	5
2. Il ou elle est grande	1	2	3	4	5
3. Il ou elle a des vêtements à la mode	1	2	3	4	5
4. Il ou elle a un look sportif	1	2	3	4	5
5. Il ou elle a un beau visage	1	2	3	4	5
6. Il ou elle a une belle peau (pas de boutons; pas d'acné)	1	2	3	4	5
7. Il ou elle a l'air sexy	1	2	3	4	5
8. Il ou elle a de beaux cheveux	1	2	3	4	5
9. Il ou elle a un beau sourire.....	1	2	3	4	5
10. Il ou elle a une bonne hygiène personnelle	1	2	3	4	5
11. Il ou elle a du charme	1	2	3	4	5
12. Il ou elle a une belle personnalité	1	2	3	4	5
13. Il est sûr de lui; elle est sûre d'elle	1	2	3	4	5
14. Il est indépendant; elle est indépendante.....	1	2	3	4	5
15. Il ou elle a de la conversation	1	2	3	4	5
16. Il a un style à lui ou elle a un style à elle	1	2	3	4	5
17. Il ou elle a de beaux yeux	1	2	3	4	5
18. Il ou elle a le sens de l'humour	1	2	3	4	5
19. Il est gentil; elle est gentille	1	2	3	4	5
20. Il ou elle est populaire auprès de son groupe d'ami(e)s.....	1	2	3	4	5
21. Il ou elle est sincère.....	1	2	3	4	5
22. Il ou elle est attentionnée	1	2	3	4	5
23. Il ou elle a de l'argent	1	2	3	4	5

D'après toi, cette personne possède-t-elle les caractéristiques suivantes?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse. N'encerle qu'UN SEUL chiffre par élément.

	Pas du tout	Faiblement	Modérément	Fortement	Je ne sais pas
24. Il ou elle est sociable	1	2	3	4	5
25. Il ou elle sait écouter l'autre.....	1	2	3	4	5
26. Il ou elle a déjà eu une « blonde » ou un « chum » auparavant.	1	2	3	4	5
27. Il est généreux; elle est généreuse	1	2	3	4	5
28. Il ou elle a une attitude « macho ».....					
29. Il ou elle a de belles fesses	1	2	3	4	5
30. Il se croit pas supérieur; elle ne se croit pas supérieure.....	1	2	3	4	5
Les FILLES SEULEMENT répondent à l'énoncé no. 31					
31. Elle a de gros seins	1	2	3	4	5
Les GARS SEULEMENT répondent à l'énoncé no. 32					
32. Il est musclé	1	2	3	4	5

C6. T'est-il déjà arrivé de vouloir séduire quelqu'un pour TE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES, que tu étais capable de plaire, de séduire? Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Jamais (1)
- Une seule fois (2)
- Quelquefois (3)
- Plusieurs fois (4)

**SECTION D
RELATIONS AMOUREUSES**

**Les questions qui suivent servent à connaître ton opinion sur les relations amoureuses.
Il n'est pas nécessaire d'avoir déjà vécu une histoire d'amour pour pouvoir y répondre.**

On entend par relation amoureuse: « une relation où l'on éprouve de l'amour, de l'affection et de la tendresse pour l'autre »

***Ces renseignements resteront CONFIDENTIELS
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses***

D1. As-tu déjà eu un « chum » ou une « blonde » ?

- Non (1)
Oui (2)

D2. À quel âge, as-tu eu ton premier « chum » ou ta première « blonde » ?

- Avant 12 ans (1)
12-13 ans (2)
14-15 ans (3)
16-17 ans (4)
Je n'ai jamais eu de « chum »
ou de « blonde » (5)

D3. À quel âge, t'es-tu senti(e) VRAIMENT amoureux ou amoureux pour la première fois ?

- Avant 12 ans (1)
12-13 ans (2)
14-15 ans (3)
16-17 ans (4)
Je n'ai jamais été
vraiment amoureux(se) (5)

D4. Est-ce que la personne dont tu étais amoureuse à ce moment-là, était aussi amoureuse de toi ?

- Non (1)
 Oui (2)
 Je ne sais pas (3)
 Je n'ai jamais été vraiment amoureux(se) (4)

D5. As-tu, à l'heure actuelle, un «chum» ou une « blonde »?

- a) Non (1)
 Oui (2)

b) Si oui, tu sors avec lui (avec elle) depuis :

- Moins d'un mois (1)
 Un à cinq mois (2)
 Six mois à un an (3)
 Plus d'un an (4)

c) Quel âge a-t-il ou a-t-elle ? _____

D6. Pense à tes AMI(E)S PROCHES.

a) PARMI TES AMI(E)S PROCHES, combien N'ONT PAS de «chum» ou de «blonde», mais DÉSIRERAIENT en avoir? Ne coche qu'UNE SEULE case	b) PARMI TES AMI(E)S PROCHES, combien ONT un «chum» ou une «blonde» ACTUELLEMENT ? Ne coche qu'UNE SEULE case	c) PARMI TES AMI(E)S PROCHES, qui n'ont pas de blonde ou de chum, combien SE SENTENT OBLIGÉS d'avoir un «chum» ou une «blonde»? Ne coche qu'UNE SEULE case
Aucun <input type="checkbox"/> (1) Quelques-uns <input type="checkbox"/> (2) La moitié <input type="checkbox"/> (3) Presque tous <input type="checkbox"/> (4) Je ne sais pas <input type="checkbox"/> (5)	Aucun <input type="checkbox"/> (1) Quelques-uns <input type="checkbox"/> (2) La moitié <input type="checkbox"/> (3) Presque tous <input type="checkbox"/> (4) Je ne sais pas <input type="checkbox"/> (5)	Aucun <input type="checkbox"/> (1) Quelques-uns <input type="checkbox"/> (2) La moitié <input type="checkbox"/> (3) Presque tous <input type="checkbox"/> (4) Je ne sais pas <input type="checkbox"/> (5)

D7. Indique les éléments qui font qu'une **RELATION AMOUREUSE** est **RÉUSSIE**.

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse. **N'encerle qu'UN SEUL chiffre pour chaque section.**

	a) Selon TOI, quel est le niveau d'importance que tu accordes aux éléments suivants pour qu'une RELATION AMOUREUSE soit RÉUSSIE ?				b) TOI, pourrais-tu réaliser cette condition lors d'une relation amoureuse?			
	Pas du tout Important	Faiblement Important	Modérément Important	Fortement Important	Pas du tout	Faiblement	Modérément	Fortement
1. Bien s'entendre avec l'autre	1	2	3	4	1	2	3	4
2. Avoir une bonne communication	1	2	3	4	1	2	3	4
3. Être gentil l'un pour l'autre	1	2	3	4	1	2	3	4
4. S'amuser ensemble	1	2	3	4	1	2	3	4
5. Dire à l'autre ce que l'on pense vraiment	1	2	3	4	1	2	3	4
6. Lui offrir des cadeaux	1	2	3	4	1	2	3	4
7. Faire tout ce que l'autre désire	1	2	3	4	1	2	3	4
8. Passer le plus de temps possible avec l'autre	1	2	3	4	1	2	3	4
9. Bien s'entendre avec les ami(e)s de son amoureux	1	2	3	4	1	2	3	4
10. Avoir des moments où l'on est seule avec son amoureux	1	2	3	4	1	2	3	4
11. Lui faire des compliments	1	2	3	4	1	2	3	4
12. Toujours lui dire la vérité	1	2	3	4	1	2	3	4
13. Être prête à avoir des relations sexuelles	1	2	3	4	1	2	3	4
14. Avoir des relations sexuelles à chaque fois qu'on se voit et qu'on est seul	1	2	3	4	1	2	3	4

a) Selon TOI, quel est le niveau d'importance que tu accordes aux conditions suivantes pour qu'une RELATION AMOUREUSE soit RÉUSSIE?					b) TOI, pourrais-tu réaliser cette condition lors d'une relation amoureuse?			
	Pas du tout Important	Faiblement Important	Modérément Important	Fortement Important	Pas du tout	Faiblement	Modéré-ment	Fortement
15. Rester la même qu'on soit seul avec l'autre ou avec le groupe d'ami(e)s	1	2	3	4	1	2	3	4
16. Encourager et supporter l'autre dans les moments difficiles	1	2	3	4	1	2	3	4
17. Être fidèle	1	2	3	4	1	2	3	4
18. Être passionnée	1	2	3	4	1	2	3	4
19. Respecter l'autre	1	2	3	4	1	2	3	4
20. Être tendre	1	2	3	4	1	2	3	4
21. S'entendre sur tout	1	2	3	4	1	2	3	4

D8. Parmi les **JEUNES DE TON ÂGE**, pense à un **COUPLE** qui te semble avoir une relation amoureuse réussie.

Si tu ne connais aucun couple de ton âge dans cette situation,
passe à la question no.D9

D'après toi, qu'est-ce qui fait que ces personnes ont réussi leur vie amoureuse?

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse. N'encerle qu'UN SEUL chiffre par élément.

	Pas du tout	Faiblement	Modérément	Fortement	Je ne sais pas
1. Ils s'entendent bien.....	1	2	3	4	5
2. Ils ont une bonne communication	1	2	3	4	5
3. Ils sont gentils l'un pour l'autre	1	2	3	4	5
4. Ils s'amuse ensemble	1	2	3	4	5
5. Ils sont capables de dire à l'autre ce qu'ils pensent vraiment.....	1	2	3	4	5
6. Ils s'offrent des cadeaux	1	2	3	4	5
7. Ils font tout ce que l'autre désire	1	2	3	4	5
8. Ils passent le plus de temps possible ensemble	1	2	3	4	5
9. Ils s'entendent bien avec les amis et amies de l'autre	1	2	3	4	5
10. Ils ont des moments où ils sont seuls ensemble	1	2	3	4	5
11. Ils se font des compliments	1	2	3	4	5
12. Ils se disent toujours la vérité	1	2	3	4	5
13. Ils sont prêts à avoir des relations sexuelles	1	2	3	4	5
14. Ils ont des relations sexuelles à chaque fois qu'ils se voient et qu'ils sont seuls.....	1	2	3	4	5
15. Ils restent les mêmes, qu'ils soient ensemble ou qu'ils soient avec leur groupe d'ami(e)s.....	1	2	3	4	5
16. Ils s'encouragent et se supportent l'un l'autre dans les moments difficiles	1	2	3	4	5
17. Ils sont fidèles	1	2	3	4	5
18. Ils sont passionnés.....	1	2	3	4	5
19. Ils se respectent l'un et l'autre	1	2	3	4	5
20. Ils se démontrent de la tendresse	1	2	3	4	5
21. Ils s'entendent sur tout	1	2	3	4	5

D9. Quel est l'énoncé qui correspond LE MIEUX à ce que tu vis

Ne coche qu'UNE SEULE CASE.

- | | | |
|--|--------------------------|-----|
| Il m'est TRÈS facile de vivre une relation amoureuse | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Il m'est ASSEZ facile de vivre une relation amoureuse | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Il ne m'est PAS TRÈS facile de vivre une relation amoureuse | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Il ne m'est PAS DU TOUT facile de vivre une relation amoureuse | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Cela ne m'intéresse pas, pour l'instant, de vivre une relation amoureuse | <input type="checkbox"/> | (5) |

D10. T'est-il déjà arrivé de vouloir un « chum » ou une « blonde » pour TE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES que tu étais capable d'en avoir?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|----------------|--------------------------|-----|
| Jamais | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Une seule fois | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Quelquefois | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Plusieurs fois | <input type="checkbox"/> | (4) |

SECTION E
EXPÉRIENCES ET RELATIONS SEXUELLES

**Les questions qui suivent portent sur les expériences et les relations sexuelles.
Tu n'as pas besoin d'avoir déjà eu des relations sexuelles pour y répondre.**

**L'expression « faire l'amour » signifie : avoir une relation sexuelle complète,
c'est-à-dire avec pénétration du pénis dans le vagin.**

*Ces renseignements resteront CONFIDENTIELS.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses.*

E1. À ton avis, quel est L'ÂGE IDÉAL pour avoir sa PREMIÈRE relation sexuelle?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|-----------------|--------------------------|-----|
| Moins de 13 ans | <input type="checkbox"/> | (1) |
| De 13 à 14 ans | <input type="checkbox"/> | (2) |
| De 15 à 16 ans | <input type="checkbox"/> | (3) |
| De 17 à 18 ans | <input type="checkbox"/> | (4) |
| De 19 à 20 ans | <input type="checkbox"/> | (5) |
| Plus de 20 ans | <input type="checkbox"/> | (6) |
| Je ne sais pas | <input type="checkbox"/> | (7) |

Autre, précise ta réponse : (8)

E2. Selon toi, quel est le DÉLAI IDÉAL entre le moment où deux jeunes de ton âge SE RENCONTRENT, se disent AMOUREUX ET le moment où ILS DÉCIDENT D'AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES ?

Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|---------------------------------|--------------------------|-----|
| Quelques heures | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Moins de 2 semaines | <input type="checkbox"/> | (2) |
| De 2 semaines à moins d'un mois | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Entre 1 et 3 mois | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Entre 3 et 6 mois | <input type="checkbox"/> | (5) |
| Entre 6 mois et 1 an | <input type="checkbox"/> | (6) |
| Plus d'un an | <input type="checkbox"/> | (7) |
| Je ne sais pas | <input type="checkbox"/> | (8) |

E3. T'est-il déjà arrivé de vouloir vivre une relation sexuelle pour **TE PROUVER OU PROUVER AUX AUTRES** que tu étais capable d'en avoir? Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Jamais (1)
 Une seule fois (2)
 Quelquefois (3)
 Plusieurs fois (4)

E4. Pense à tes AMI(E)S PROCHES

a) PARMI TES AMI(E)S PROCHES, combien N'ONT JAMAIS eu de relation sexuelle mais DÉSIRERAIENT en avoir? Ne coche qu'UNE SEULE case	b) PARMI TES AMI(E)S PROCHES, combien ONT des relations sexuelles ACTUELLEMENT ? Ne coche qu'UNE SEULE case	c) PARMI TES AMI(E)S PROCHES qui n'ont pas de relations sexuelles, combien se SENTENT OBLIGÉS d'avoir des relations sexuelles pour faire comme les autres? Ne coche qu'UNE SEULE case
Aucun <input type="checkbox"/> (1)	Aucun <input type="checkbox"/> (1)	Aucun <input type="checkbox"/> (1)
Quelques-uns <input type="checkbox"/> (2)	Quelques-uns <input type="checkbox"/> (2)	Quelques-uns <input type="checkbox"/> (2)
La moitié <input type="checkbox"/> (3)	La moitié <input type="checkbox"/> (3)	La moitié <input type="checkbox"/> (3)
Presque tous <input type="checkbox"/> (4)	Presque tous <input type="checkbox"/> (4)	Presque tous <input type="checkbox"/> (4)
Je ne sais pas <input type="checkbox"/> (5)	Je ne sais pas <input type="checkbox"/> (5)	Je ne sais pas <input type="checkbox"/> (5)

E5. L'expression « faire l'amour » veut dire avoir des relations sexuelles, c'est-à-dire avec pénétration du pénis dans le vagin. Coche l'énoncé qui te définit le mieux. Ne coche qu'UNE SEULE case.

- Je n'ai **JAMAIS** fait l'amour (1)
- J'ai fait l'amour **UNIQUEMENT** mon «chum» ou avec ma «blonde» (2)
- J'ai fait l'amour **UNIQUEMENT** avec un gars ou une fille qui **N'ÉTAIT PAS** mon «chum» ou ma «blonde» (3)
- Il m'est arrivé de faire l'amour **DES FOIS** avec mon «chum», ou ma « blonde », **MAIS AUSSI DES FOIS** avec une personne qui n'était pas mon «chum» ou ma « blonde » (4)

E6. Si tu as déjà fait l'amour, quel âge avais-tu **la toute première fois**? _____ ans

Je n'ai jamais fait l'amour

E7. Avec qui as-tu fait l'amour, **la toute première fois** ?

Avec la personne qui était mon « chum » ou ma « blonde » (1)

Avec une personne qui n'était ni mon « chum » ou ni ma « blonde » (2)

Je n'ai jamais fait l'amour (3)

E8. Avec qui as-tu fait l'amour, **la dernière fois**?

Avec la personne qui était mon « chum » ou ma « blonde » (1)

Avec une personne qui n'était ni mon « chum » ou ni ma « blonde » (2)

Je n'ai jamais fait l'amour (3)

E9. Quel est l'énoncé qui correspond le **MIEUX** à ce que tu vis?

Ne coche qu'UNE SEULE CASE.

Il m'est **TRÈS** facile d'avoir une relation sexuelle (1)

Il m'est **ASSEZ** facile d'avoir une relation sexuelle (2)

Il ne m'est **PAS TRÈS** facile d'avoir une relation sexuelle (3)

Il ne m'est **PAS DU TOUT** facile d'avoir une relation sexuelle (4)

Cela ne m'intéresse pas, pour l'instant, d'avoir une relation sexuelle (5)

E10. As-tu déjà eu des contacts sexuels (attouchements, caresses, expériences sexuelles, etc.) avec des personnes de même sexe que toi?

a) Non (1)

Oui (2)

Si tu as répondu NON à la question E10a, passe à la question E11.

Si tu as répondu **OUI**, dirais-tu que tes préférences sont davantage homosexuelles?

b) Non (1)

Oui (2)

E11. Indique les éléments qui font qu'une **RELATION SEXUELLE** est **RÉUSSIE**.

Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse. **N'encerle qu'UN SEUL chiffre par section.**

	a) Selon TOI, quel est le niveau d'importance que tu accordes aux conditions suivantes pour qu'une RELATION SEXUELLE soit RÉUSSIE ?				b) TOI, pourrais-tu réaliser cette condition lors d'une relation sexuelle?			
	Pas du tout Important	Faiblement Important	Modérément Important	Fortement Important	Pas du tout	Faiblement	Modérément	Fortement
	1	2	3	4	1	2	3	4
1. Prendre son temps	1	2	3	4	1	2	3	4
2. Avoir une bonne communication	1	2	3	4	1	2	3	4
3. Utiliser un moyen de contraception pour éviter une grossesse	1	2	3	4	1	2	3	4
4. Utiliser un condom pour éviter d'attraper des Infections Transmissibles Sexuellement (ITS)	1	2	3	4	1	2	3	4
5. Que cela se passe dans un environnement agréable	1	2	3	4	1	2	3	4
6. Savoir rire de ses maladresses	1	2	3	4	1	2	3	4
7. Avoir une grande variété de positions sexuelles	1	2	3	4	1	2	3	4
8. Avoir un orgasme tous les deux en même temps	1	2	3	4	1	2	3	4
9. Être capable de dire vraiment ce que l'on pense à l'autre	1	2	3	4	1	2	3	4
10. Que la relation sexuelle dure longtemps	1	2	3	4	1	2	3	4
11. Dire à l'autre ce que l'on aime ou pas	1	2	3	4	1	2	3	4
12. Être relax	1	2	3	4	1	2	3	4
13. Être tendre	1	2	3	4	1	2	3	4
14. Avoir plusieurs orgasmes s'accompagnant de cris	1	2	3	4	1	2	3	4
15. Être amoureuse de la personne avec qui l'on a des relations sexuelles	1	2	3	4	1	2	3	4

a) Selon TOI, quel est le niveau d'importance que tu accordes aux conditions suivantes pour qu'une RELATION SEXUELLE soit RÉUSSIE?					b) TOI, pourrais-tu réaliser cette condition lors d'une relation sexuelle?			
	Pas du tout Important	Faiblement Important	Modérément Important	Fortement Important	Pas du tout	Faiblement	Modérément	Fortement
16. Savoir exactement quoi faire durant la relation sexuelle	1	2	3	4	1	2	3	4
17. Prendre de l'alcool ou de la drogue pour se détendre	1	2	3	4	1	2	3	4
18. Que les deux partenaires aient le goût d'avoir des relations sexuelles	1	2	3	4	1	2	3	4
19. Faire tout ce que le partenaire désire	1	2	3	4	1	2	3	4
20. Que les deux partenaires se caressent longuement	1	2	3	4	1	2	3	4
21. Faire comme dans les films pornographiques	1	2	3	4	1	2	3	4
22. Avoir confiance en l'autre	1	2	3	4	1	2	3	4
23. Vivre une aventure d'un soir	1	2	3	4	1	2	3	4
24. Avoir un corps parfait	1	2	3	4	1	2	3	4

Les questions suivantes sont très personnelles et concernent **ta vie sexuelle privée**.

Certaines des questions ne s'appliqueront pas à ton vécu.
C'est normal, chaque personne a son propre rythme et ses goûts personnels.

**Il ne faudrait pas conclure, en lisant ces questions,
qu' il faut absolument avoir expérimenté tous ces gestes sexuels.**
Inscris simplement ce qui te décrit le mieux.

*Nous te rappelons que ces renseignements resteront **CONFIDENTIELS**.
Ni ton professeur, ni tes parents, ni tes amis ne verront tes réponses*

E12. Parmi les **GESTES SEXUELS** suivants, indique celui que tu trouves **LE PLUS INTIME**, que tu l'aies déjà expérimenté ou pas. Ne coche qu'UNE SEULE case.

- | | | |
|---|--------------------------|-----|
| Donner un baiser avec la langue (un « french kiss ») | <input type="checkbox"/> | (1) |
| Caresser les fesses de son « chum » ou de sa « blonde » | <input type="checkbox"/> | (2) |
| Caresser les organes génitaux de son « chum » ou de sa « blonde » | <input type="checkbox"/> | (3) |
| Se faire caresser les organes génitaux son « chum » ou par sa « blonde » | <input type="checkbox"/> | (4) |
| Avoir une relation sexuelle complète (« faire l'amour ») | <input type="checkbox"/> | (5) |
| Se faire faire le sexe oral (que le « chum » ou la « blonde » caresse avec sa bouche les organes génitaux de l'autre) | <input type="checkbox"/> | (6) |
| Pratiquer le sexe oral (caresser avec la bouche les organes génitaux de son « chum » ou de sa « blonde ») | <input type="checkbox"/> | (7) |

E13. Indique si tu as déjà **EXPÉRIMENTÉ** les **GESTES SEXUELS** suivants :

- | | Non (1) | Oui (2) |
|--|--------------------------|--------------------------|
| a) Donner un baiser avec la langue (un « french kiss ») | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| b) Caresser les fesses de mon « chum » ou de ma « blonde » | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| c) Caresser les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde » | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| d) Me faire caresser les organes génitaux par mon « chum » ou ma « blonde » | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| e) Avoir une relation sexuelle («faire l'amour» : pénétration du pénis dans le vagin) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| f) Me faire faire le sexe oral (que mon « chum » ou ma « blonde » caresse mes organes génitaux avec sa bouche) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| g) Pratiquer le sexe oral (caresser avec la bouche les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde ») | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

E14. Indique si tu as déjà eu ces comportements sexuels et à quelle fréquence.

<p>a)</p> <p>Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des RELATIONS VAGINALES (pénétration du pénis dans le vagin)?</p> <p>Ne coche qu'UNE SEULE case</p>	<p>b)</p> <p>Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des RELATIONS ORALES (contact des organes génitaux avec la bouche)?</p> <p>Ne coche qu'UNE SEULE case</p>	<p>c)</p> <p>Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des RELATIONS ANALES (pénétration du pénis dans l'anus, le rectum)?</p> <p>Ne coche qu'UNE SEULE case</p>
<p>Jamais <input type="checkbox"/> (1)</p> <p>Une fois <input type="checkbox"/> (2)</p> <p>De 2 à 10 fois <input type="checkbox"/> (3)</p> <p>De 11 à 15 fois <input type="checkbox"/> (4)</p> <p>Plus de quinze fois <input type="checkbox"/> (5)</p>	<p>Jamais <input type="checkbox"/> (1)</p> <p>Une fois <input type="checkbox"/> (2)</p> <p>De 2 à 10 fois <input type="checkbox"/> (3)</p> <p>De 11 à 15 fois <input type="checkbox"/> (4)</p> <p>Plus de quinze fois <input type="checkbox"/> (5)</p>	<p>Jamais <input type="checkbox"/> (1)</p> <p>Une fois <input type="checkbox"/> (2)</p> <p>De 2 à 10 fois <input type="checkbox"/> (3)</p> <p>De 11 à 15 fois <input type="checkbox"/> (4)</p> <p>Plus de quinze fois <input type="checkbox"/> (5)</p>

E15. Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse.

	a) Selon toi, PARMIS LES JEUNES DE TON ÂGE, combien ont déjà vécu ces situations?				b) TOI, t'est-il déjà arrivé de vivre cette situation?			
	Aucun	La moitié	Presque tous	Je ne sais pas	Jamais	Une seule fois	Quelquefois	Plusieurs fois
1. Exagérer son expérience sexuelle pour épater les copains et copines	1	2	3	4	1	2	3	4
2. Faire croire à l'autre qu'on est amoureux ou amoureuse pour avoir des relations sexuelles	1	2	3	4	1	2	3	4
3. Avoir des relations sexuelles sans en avoir vraiment envie, pour ne pas perdre son amoureux ou son amoureuse	1	2	3	4	1	2	3	4
4. Avoir des relations sexuelles uniquement pour faire plaisir à son partenaire	1	2	3	4	1	2	3	4
5. Dire qu'on a aimé avoir des relations sexuelles même si c'était faux	1	2	3	4	1	2	3	4
6. Dire qu'on a déjà fait l'amour, sans que ce soit vrai, pour ne pas avoir l'air niais ou niaiseuse	1	2	3	4	1	2	3	4
7. Mentir sur ton âge pour que la personne qui nous plaît, nous croit plus âgée	1	2	3	4	1	2	3	4
8. Éviter de dire qu'on a déjà eu une ITS (infection transmise sexuellement) ou qu'on a actuellement une ITS	1	2	3	4	1	2	3	4
9. Inciter l'autre à prendre de l'alcool ou de la drogue afin d'avoir une relation sexuelle avec cette personne	1	2	3	4	1	2	3	4
11. Ne pas dire à la personne qui nous plaît qu'on est vierge, qu'on n'a jamais eu de relations sexuelles	1	2	3	4	1	2	3	4
12. Faire des pressions sur l'autre pour avoir des relations sexuelles. (Ex. : Dire à l'autre : « Si tu veux pas coucher, je vais aller voir ailleurs »)	1	2	3	4	1	2	3	4
13. Avoir des relations sexuelles même si on aurait préféré que l'autre nous prenne seulement dans ses bras ou que l'on puisse se coller contre lui ou contre elle.	1	2	3	4	1	2	3	4
14. Avoir des relations sexuelles parce qu'on ne sait pas comment dire non à son partenaire	1	2	3	4	1	2	3	4
15. Accepter des pratiques sexuelles avec lesquelles on est pas nécessairement à l'aise?	1	2	3	4	1	2	3	4

